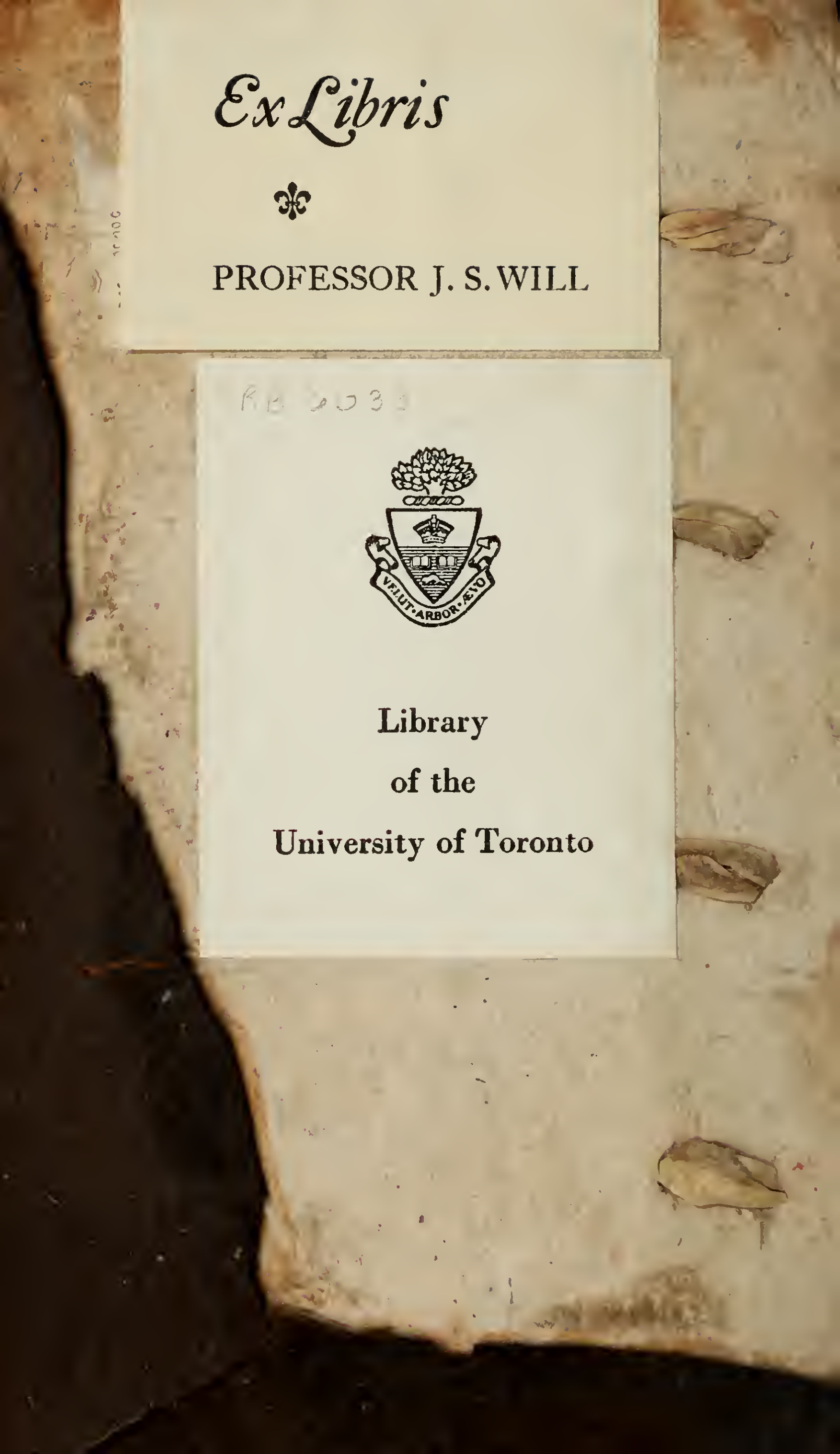
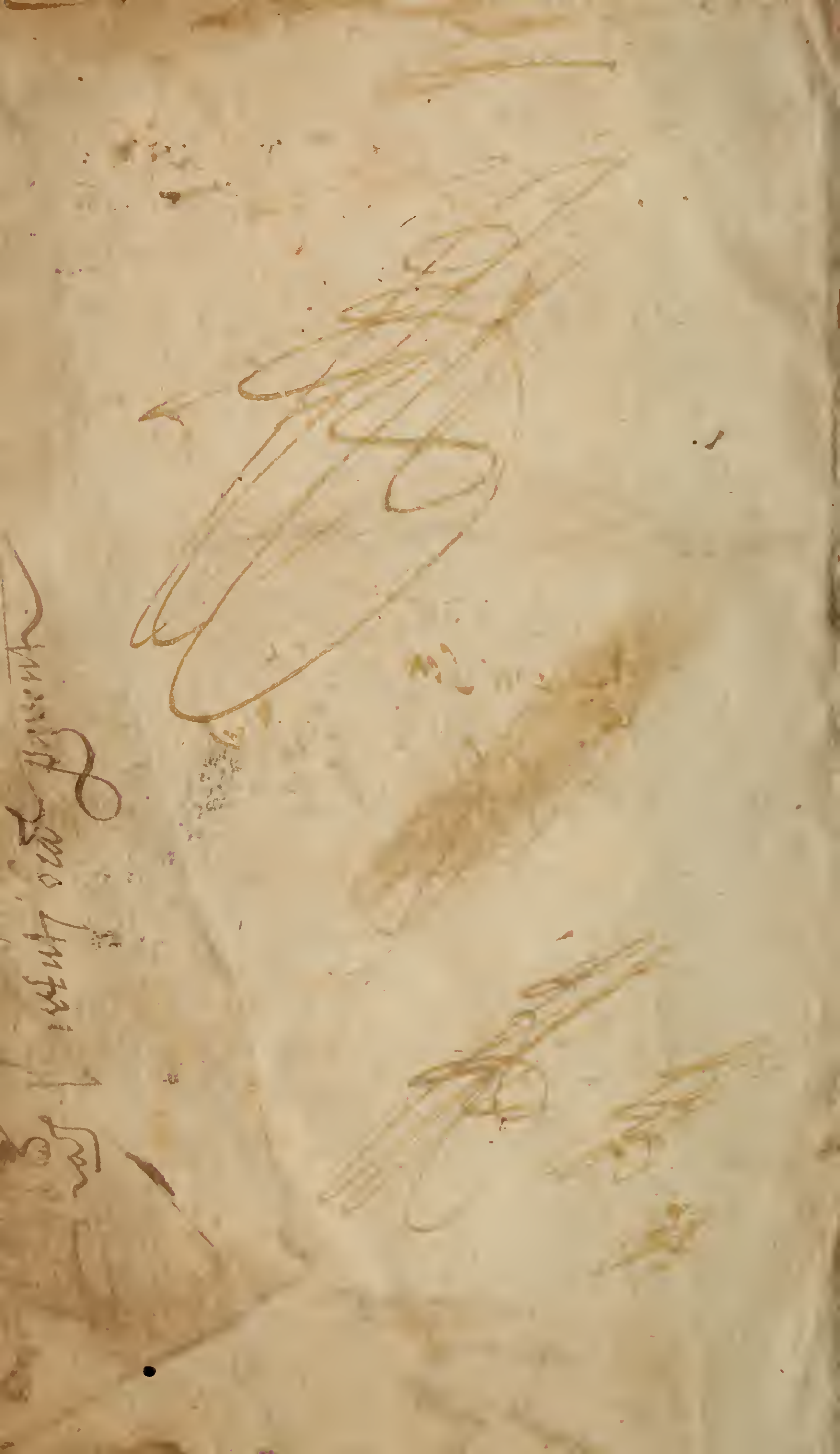




Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT·ARBOR·ÆVO
Library
of the
University of Toronto



L'hiſtoire Ec-
CLESIASTIQVE

*tranſlatee de Latin en Francois, par meſ-
ſire Claude de Seyſſel, Eueſque
lors de Marſeille: & depuis
Archeueſque de
Thurin.*



A PARIS,

*Par Arnoul l'Angelier, en la grand' ſalle du
Palais, au ſecond pillier.*

1553.

Pour Mons[illegible] [illegible]
Chanoyne de Beaulieu
et Veuox 1572

[illegible]

Dulcia p[illegible] solu[illegible] firmandi
[illegible] bar[illegible]
[illegible] data [illegible] p[illegible] [illegible]
[illegible]

[illegible]

Cy commence l'histoire ECCLESIASTIQVE, translatee de Latin en Francois, par messire Claude de Seyssel, euesque lors de Marseille, & depuis archeuesque de Thurin.

LE PROLOGVE DE RVFfin prestre d'Acquilegie, en la translation de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe Cesarien, addressant à Cromasse euesque.

*

LES sages medecins, quand ilz preuoyoyent quelque influẽce de maladies generalles en aucũs pais, regions, citez & prouinces, ordonnoyent quelques medecines ou breuuaiges pour preseruer les gens d'encourir telles maladies. Laquelle chose toy Cromace mon reuerẽd & venerable pere, comme exerceant l'office de bon medecin, as voulu faire. Car du temps que les entrees de l'Italie ont esté occupees & rompues par Alaric duc des Gotes, & que celle mortelle peste y est entree: Laquelle a gasté, rauy, & infecté de tous costez les châps, les bestes, & les gẽts, Tu as cerché quelque remede à celle pestifere & dãgereuse cõtagion pour preseruer les peuples que Dieu t'a commis, par le moyen duquel les cœurs malades pour la crainte de si grans maulx qu'ilz veoyent sur eulx venir, fussent soulagez & recreez, en eulx occupant à estudier & entendre meilleures choses. Si m'as enioinct de translater en Latin l'histoire Ecclesiastique que Eusebe Cesarien, homme tresscauant a composee en Grec, à fin que ceulx, qui l'orront lire ayẽt leur entendement attaché & appliqué à l'escouter, & desirans ententiuement auoir notice des choses passees, oubliassent aucunement les maulx qui lors se faisoient. De laquelle chose me vouloye excuser, congnoissant que i'estoye moins suffisant à ce faire, pour ce

mesmement que des long temps i'auoye laissé l'vsaige de la langue Latine, mais i'ay aduisé que tu ne m'auois pas cela cõmandé sans aucun ordre & mistere de l'institution apostolique: pourtãt que nostre sauueur estant au desert, & voyant ceulx qui estoyẽt venuz là pour ouir sa doctrine, auoir fain: apres qu'il eut dit à ses Disciples qu'ilz leur dõnassent à manger. Philippe l'vn d'iceulx disciples qui bien entendoit que d'autãt plus se monstroit & clarifioit l'operation de la vertu diuine, qu'elle se faisoit par gẽs de moindre cõdition, ne luy presenta pas les pains qui estoient dedans la poche des apostres, ains luy dit qu'il y auoit vng ieune homme là, qui auoit cinq pains & deux poissons. Et neantmoins en excusant dit apres: Mais que seroit ce entre tant de gens, à fin que en si petites choses esquelles n'auoit aucun espoir par nature, la puissance de Dieu se monstrast plus clerement. Sçaichant donc que tu es descendu de celle escolle, ay pensé que à l'aduenture quand tu as veu le temps qu'il estoit besoing repaistre ton peuple & la tourbe, as voulu, ainsi que fist Philippe l'apostre, subroguer vn ieune gars qui mist en auant cinq pains doubles, ainsi qu'il les auoit receuz. Et neantmoins pour consommer & verifier le sacrement, le maistre euangelique y adiouste les deux poissons qu'il auoit prins par son labeur & industrie. A ceste cause ay bien voulu entreprendre de executer ce que tu mas commis au mieulx que i'ay peu, moy tenant tout asseuré que l'auctorité de ton commandement excusera la faulte de mon ignorance: mais il est à sçauoir que pourtant que i'ay veu que le dixiesme liure d'icelle histoire cõtenoit biẽ peu de gestes & choses aduenues, & estoit occupé pour la plus part à la louenge & traicté d'aucuns euesques, que ne seruent de riens à la congnoissance de l'histoire, en delaissant ce que m'a semble superflu tout ce que ie y ay trouué appartenant à l'histoire l'ay adiouxté au dixiesme liure, & en iceluy ay conclu & trouué la narration de Eusebe. Au regard du dixiesme liure & de l'vnziesme, ie les ay composez partie de ce que noz ancestres & anciens maistres ont laissé par escript, & partie de ce dont pouuions auoir memoire. Si les ay adiouxtez comme deux poissons ausdictz pains d'Eusebe lesquelz si tu trouues bons & les benis, ie me tiendray tout asseuré qu'ilz suffiront pour saouler la turbe. Et en effect toute l'œuure presente contiẽt en somme les choses qu'ont esté faictes en l'eglise, depuis l'ascension de nostre Seigneur, iusques au temps de Constantin le grand. Et les miens deux que i'ay adiouxtez, ce que a esté faict des le temps dudict Cõstantin, apres la persecution, iusques à la mort de Theodose Auguste.

ICY COMMENCE LE PREMIER liure de l'histoire Ecclesiastique de Eusebe Cesarien. Et premierement le proheme d'icelluy Eusebe.

VOULANT escrire les Succeßions des sainctz apostres, & le temps qu'ilz ont couru depuis nostre saulueur, iusques à nous: ensemble les choses qui ont esté faictes en iceulx touchant l'estat de l'eglise, les prelatz & notables personnages qui ont presidé en diuers lieux. Et mesmement aux eglises insignes. Semblablement ceulx qui en diuers temps ont conferme & fortifié nostre foy par leur doctrine, ou par leurs escriptz. Et pareillement quelles gens, en quel nombre, & en quel temps se sont faictz Aucteurs & chiefz de plusieurs doctrines faulses & contre nostre religion, pour vouloir trop contendre, & soustenir leurs opinions, en deuorant comme loups enragez les brebis de Iesus Christ.

Et aussi les maulx que ont soustenu les Iuifz pour les trahisons qu'ilz auoyent machinees contre leur Saulueur. Et en oultre par quelz moyens, & par quelz tourmens les Chrestiens ont respandu leur sang, & monstré leur patience pour soustenir la verité de la parolle de Dieu. Et finablement les martires & tourmens qu'ont enduré & soustenu de nostre temps les chatoliques, & les secours qu'ilz ont eu de nostre saulueur, m'a semblé deuoir faire commencement au temps que nostredict saulueur vint corporellement en ce monde. Et neantmoins ie te prie qu'il me soit pardonné. Car ie confesse que i'entreprens vne chose qui excede les forces de mon entendement. C'est à sçauoir d'escrire entierement & veritablement les choses qui ont esté faictes en l'eglise: & de passer le premier par ce chemin rude & difficille, auquel iusques icy, presque nul est osé entrer. Et combien que i'aye cõfiance que Dieu me guidera, & que i'auray l'aide de Iesuschrist son filz, toutesfois ie ne vois marche ne trac d'aucun homme que ie puisse suyure, sinon que lon ma enuoyé aucuns indices & enseignemens confuz des choses qui ont esté faictes de temps en tẽps: dont les aucuns nous ont faict lumiere tout ainsi que faict vne torche en lieu obscur. Et par iceulx nous a esté comme d'vne guette monstré le chemin, par lequel debuons aller sans faillir. Desquelz liures & traictez tout ce que verrons estre conuenable à nostre œuure irons recueillant en diuers lieux. Et si comme

des chãps raisonnables des docteurs prendrons les fleurs tant seulement, lesquelles auons entreprins de composer & rediger en vn corps par forme de narration historique. Si nous a semblé assez grãde chose (combien que n'ayons peu referer & reciter toutes les gestes des grãdz docteurs & des champions de nostre loy) d'auoir reduit en vn volume & dirigé en bon ordre les successions & enseignemens de nostre sauueur, & de ses apostres qu'ilz ont baillé aux eglises principales & plus insignes. Et me semble que i'ay entreprins vn œuure qui estoit tresnecessaire, & d'autant plus que n'ay trouué aucun ecclesiastique, de ceulx qui ont escript, qui se soit appliqué à ceste forme de narration historique: parquoy i'espoire que nostre labeur sera vtile & profitable à tous ceulx qui s'estudient de sçauoir: car ilz auront par ce moyen cognoissance des choses comment elles sont passees. Et iaçoit ce que vne partie desdictes choses ayons couché succinctement en noz chroniques: C'est à sçauoir au liure que auons escript des temps. Toutesfois nous nous efforcerons à ce present liure de les narrer plusamplement. Si sera le commencement de mon parler, ainsi que i'ay promis, de Iesus christ. Mais pource que i'ay proposé d'escripre les faictz des Chrestiens, il me semble raisonnable de reprẽdre vn petit plus hault dont ce nom est venu. Premieremẽt pour quelle raison il a esté ainsi imposé: & quelles gens & nations sont comprinses soubz iceluy.

COMMENT DIEV NOSTRE SEIGNEUR *est createur de toutes gents & dispensateur de toutes choses: & celuy qui premierement est escript en la loy & es prophetes.*

Chapitre I.



T pourtant que la personne de Iesuschrist cõtient parfaictement deux natures, la diuine & l'humaine: dont la diuine est comme le chief, & l'humaine est comme les piedz, laquelle il a prins pour nostre salut: Il me semble que nostre narration sera plus parfaicte si elle cõmence au chief, c'est à sçauoir au verbe diuin: par laquelle se monstrera clerement l'ancienneté & la noblesse: des chrestiens, que bien estime estre vne nouuelle nation, toutes fois il n'y a celuy qui puisse proferer ne manifester la generation de Iesus christ & sa substance diuine. Car dieu mesmes a dit par

la bouche du prophete : Qui ſera celuy qui pourra narrer ſa generation? Et en autre lieu eſt dict par voix celeſtielle de Ieſus chriſt que nul ne congnoiſt le filz, ſinon le pere, & le pere ſinon le filz, dont il fault dire que le pere ſeul qui l'a engendré congnoiſt ſon filz, & le filz ſeul ſon pere. Car en reſeruant la cognoiſſance au ſeul pere en ſont tous autres excluz. Lequel par ce qui eſt eſcript es liures qui ont eſté compoſez par diuine inſpiration, eſt vne eternelle lumiere qui a touſiours eſté auant la creation du monde & apres, & l'appelle l'on la ſapience ſubſtãtialle & le verbe de Dieu qui eſtoit de tous tẽps empres le pere, & ſi eſtoit Dieu. Or qui pourra donc cõprendre par langage celuy qui a touſiours eſté ſans aucun cõmencemẽt auãt toutes creatures viſibles & inuiſibles? Celuy qui eſt duc de toutes les immortelles vertus celeſtielles, prince de la cheualerie du ciel, ange du grãd cõſeil, & efficace de la volũte paternelle. Lequel auec ſon pere a cree & formé toutes choſes & d'icelles cõme vray filz & vniq̃, eſt ſeigneur, roy, dominateur, moderateur par la vertu & puiſſance paternelle. Sinon que nous entendions la plenitude, & le cõble de ſa puiſſance par les ſecretz & miſtiques langages de la ſaincte eſcripture. Et meſmes ſainct Iehan l'euangeliſte plein du ſainct eſprit nous dit qu'au cõmencemẽt eſtoit le verbe, & iceluy verbe eſtoit empres Dieu, & Dieu eſtoit verbe. iceluy verbe eſtoit du cõmencement empres Dieu, & par luy furẽt toutes choſes faictes, & ſans luy riẽ ne fut faict. Toutes leſquelles choſes Moiſe le pluſgrãd & le plus ancien de tous les prophetes inſpiré du ſainct eſperit auoit par mains ſiecles auant prononcé, voulant narrer la creation du mõde, & le cõmẽcemẽt des choſes. Car il declaire par parolles miſtiques & sacramẽtales cõment Dieu auec ſon filz a creé toutes choſes quand il recite que Dieu dit: Faiſons l'hõme à noſtre image & ſemblãce. Car bien preſuppoſé parlant en plurier qu'ilz eſtoyent deux perſonnes. Dauid auſsi qui fut apres Moiſe le plus ancien des prophetes, ne dit il pas que les cieulx ont eſté cõpoſez par le verbe diuin, & toute leur vertu par l'eſprit de ſa bouche. Et en vn autre lieu eſt eſcrit au pſeaulme: Que Dieu dit & toutes choſes furẽt faictes, Il mãda & toutes choſes furẽt creees. Par lequel dire & mander ſont exprimees les perſonnes du pere & du filz. Eſtant adonc aſſez verifié par ſes propheties & autres pluſieurs qui ſont diſperſees par la ſaincte eſcriture que le pere auec le filz ſont createurs de toutes choſes. Ne nous reſte plus à parler fors des choſes qui depuis la creatiõ du mõde ont eſté faictes par la diſpẽſatiõ &

ſaluation de l'homme. Leſquelles choſes nous narrerons le plus ſuccinctement que pourrons. Et premierement eſt à ſçauoir que iaçoit ce que au parauant Dieu euſt aſsiſté à pluſieurs hommes iuſtes & bien viuans, & leur euſt enſeigné ce que eſtoit appartenant au cult diuin. Toutesfois plus euidemment & familierement ſe fiſt congnoiſtre à Abraham & à ſa meſgnie tant & ſi auant qui pouoit eſtre loiſible à l'hõme de cognoiſtre Dieu. Tellement qui ſe declara vers eulx comme Maiſtre & precepteur. Car lon trouue eſcript en la ſaincte eſcriture, que noſtre ſauueur Ieſuſchriſt apparut à Abraham ſeant ſur la roche de marbre en forme d'vn homme commun, & que iceluy Abraham, combien qu'il ne viſt que la forme de l'homme, ſe leua toutesfois & l'adora comme dieu, & l'honnora comme ſon ſeigneur, & bien confeſſa par ſa bouche que il cognoiſſoit que ceſtoit Dieu: car il luy dit ſeigneur & dominatur qui iuges toute la terre, ne feras tu pas iugement? Toutes leſquelles choſes doyuent eſtre referees à la perſonne du filz, ainſi que nous a declairé plus amplement le myſtere de l'incarnation qui depuis ſen enſuiuit. Et de rechief le Prophete royal Dauid dit que noſtre ſauueur Ieſuſchriſt manda ſon verbe, lequel ſauua les hõmes & les deliura de leurs corruptions. Mais encores plus euidemment que Dieu ſoit auecques dieu, La ſaincte eſcriture le declaire par Moiſe quand il dit, que Dieu plut deſſus Sodome & Gomorre ſouffre & feu de Dieu. Et pareillement quand noſtre ſauueur Ieſuſchriſt apparut au bon Iacob bien declaire l'eſcriture qu'il ya Dieu auec Dieu: car il luy dit, tu ne ſeras plus appellé Iacob, mais ſeras appellé Iſrael. Pour ce que tu te es monſtré fort enuers Dieu. Et en ce meſme lieu, tantoſt apres dit que Iacob appella celuy lieu, la viſion de Dieu, diſant qu'il auoit veu Dieu face à face, dont ſon ame eſtoit ſaulueе: car il ne luy ſeroit loiſible ainſi parler d'vn ange ne de quelque autre vertu celeſtielle. Pource que quand par le commandement de Dieu quelcun d'iceulx apparoiſt aux hommes, iamais l'eſcriture ne les appelle Dieux. Iceluy meſmes encore quand il apparut à Ieſus ſucceſſeur de Moiſe, eſtãt interrogué par iceluy Ieſus, qui il eſtoit, luy donna clerement pour entendre ce que dit eſt, diſant, Ie ſuis prince de la cheualerie, & des vertus de Dieu. Et apres que Ieſus l'entendit & à ceſte cauſe l'eut adoré, comme il eſtoit conuenable, luy dit de rechief, deſlie le lien de tes ſoulliers, car le lieu ou tu es eſt terre ſaincte, auquel paſſaige eſt à conſiderer par le ſemblable commandement qui

fut faict à Moise ce que estoit celuy qui à Moise auoit parlé estant au buisson ardent, auquel il dict semblablemẽt: Ne t'approche point d'icy sans oster tes souilliers, car le lieu ou tu es, est terre Saincte. Puis luy dit en apres, ie suis le Dieu de tes Peres, le Dieu de Abrahã, le Dieu de Isaac, & le Dieu de Iacob. Par toutes lesquelles auctoritez il appert clerement que le verbe de Dieu est Deiu, & le Seigneur & createur de toutes choses. Cest autant à dire, comme Dieu le pere & Dieu le filz. Mais il reste à veoir cõment la Saincte escripture tesmoigne que iceluy verbe est en substance la sapience de Dieu. Premieremẽt Salomon en parlãt en presonne dicelle sapience en parolles misticques dict: Moy Sapience ay mon habitation es lieux treshaulx, i'ay inuoqué du conseil la science & le sens. Par moy regnent les rois, & les saiges escripuent la iustce: par moy les nobles sont hõnorez, & les tirãs obtiennent la terre. Et tantost apres dit de rechief, Dieu me crea au commencement de ses voyes & en ses œuures. Il me fonda auant tous les siecles, & du commencement auant qu'il fist la terre, que les fontaines eussent leurs cours & que les montaignes fussent fondees, il m'engendra. Quand il preparoit les cieulx i'estoye auec luy. Et pareillement quand il establissoit les eaues qui sont soubz le ciel, ie faisoye tout auec luy. & il se resiouissoit tous iours auec moy, ie me resiouissoye aussi auec luy en tous temps, voyant la ioye qu'il auoit d'auoir parfaict le monde. Par lesquelles parolles il appert qu'au commencement de toutes choses & auant qu'il fust aucune creature que lon puisse appeller au cõmencement, icelle sapiénce fut engendree de Dieu le pere. Mais si vous voulez sçauoir qu'elle fust la cause que du commencemẽt cela ne fut declaré generallement à toutes gents ainsi qu'il est maintenant, & que sa foy & sapience ne vint â la cognoissance de tout le monde, ie vous diray: C'est pource que le monde qui estoit encore rude & ignorant de toutes sciences n'estoit pas capable de la parfaicte doctrine de Iesuschrist. Car des le commencement que le monde fut creé, les premiers hommes qui furent formez en estat de beatitude, tumberẽt par desobeissance qu'ilz firent contre le commandement de Dieu en ceste vie mortelle, & subiecte à toute fragilité. Et changerent les delices de paradis à l'habitation de ceste terre mauldicte de Dieu: dõt il aduint que les descendans de ceulx là, estans dispersez par le monde, alloyent discourant ça & la comme bestes brutes, sans auoir villes ne citez pour estre en societé & compaignie, & sans auoir

aucunes meurs honneſtes ne loix pour viure en iuſtice,& au regard des ars & de la philoſophie ilz n'en ſçauoyent pas tant ſeulement le nom,ains alloyent par les deſers errantz ſans auoir aucune habitation. Et ſi aucune ſemence de bien eſtoit en eulx naturellement par la bonté diuine,ilz la laiſſoyent inculte & ſans la labourer,& en vſoyent pluſtoſt en malice qu'en bien, à laquelle la nature humaine eſtoit plus inclinee. Dont il aduint qu'vſant entre eulx de tous mesfaictz & oultrages aucunesfois ſe corrompoyent , autresfois ſe tuoyent les vns les autres. Et vint la malice ſi auant, que les vns deuoroyent les autres. Dont les Idolatres & les Geans qui ont laiſſé la memoire de leurs pechez par les fables,eurent naiſſance,iuſques à ce que la vengeance de Dieu obuia à leurs deteſtables audaces, tant par l'inundation du deluge,que par pluye de feu,& que par diuerſité de peines,elle corrigea la deteſtation des pechez. Toutesfois pource qu'il ſembla au Createur que l'humain lignage qui eſtoit corrompu & contaminé par malice,& par peché deuoit eſtre reparé pluſtoſt qu'eſtaint du tout, ayant pitié d'eulx,luy qui eſtoit au cõmencement empres Dieu & le verbe de Dieu & de ſapience du pere eſclarcit l'entendement,& les voûloirs des hommes qui eſtoyent par malice tenebreux & aueugles. Quelque fois par ambaſſades des anges,& des vertuz celeſtielles:quelque fois luymeſmes par vne increable bonté,apparoiſſoit à ceulx qu'il ſçauoit auoir memoire de Dieu & de ſa iuſtice par reuelations diuines, & admonneſtemens ſalutaires, & par inſtructions telles qu'il eſtoit requis pour reformer & reuocquer l'humain lignage de tenebres à lumiere. Et touſiours en eſpece humaine en laquelle ſeulle les hommes peuuent eſtre aidez & inſtruictz,& par ces moyẽs peu à peu il conuertit entierement le peuple des Hebrieux à ſon obeiſſance& ſubiection. Et neantmoins pourtant qu'ilz eſtoyent encores rudes par la contagion de leur precedente vie infecte leur bailla en figure vmbrage par Moiſe le prophete la maniere en laquelle ilz le deuoyent ſeruir & honnorer. C'eſt à ſçauoir, par leurs ſabbatz miſtiques, & par la circonciſion de leurs corps qui ſignifioit ſpirituellement quelque plushault miſtere. Et auſſi leur bailla les autres commandemens comme fondemens & principes d'vne ſaincte & parfaicte doctrine qu'ilz deuoyent auoir. Apres laquelle loy comme vn commencement de lumiere auoit donné quelque reſplendiſſeur au monde , & par la ſuauité de ſa grand odeur ayant remply la mer & la terre. Les

plus ſaiges gens qui eſtoyent en diuerſes parties du monde gouſtant & ſentant celle grand odeur, commencerẽt peu à peu à donner loix & commandemens de iuſtice & d'honneſteté à leurs auditeurs. Et par ce moyen les reuoquer de leur vie brutale & agreſte à la vie honneſte & politicque, d'eulx aſſembler & faire amitié les vns aux autres, d'eulx aider & de vſer des biens de la terre en commun iuſques à ce que la nature capable & docile de meilleurs & pluſſaiges loix & forme de viure rendit les hommes diſpoſez à endurer la ſocieté des vns aux autres, à fin que par chaſte accouſtumance ilz deuinſſent aptes & diſpoſez aux choſes diuines & capables de la ſcience de Dieu le createur. Et en apres celuy qui eſt maiſtre de toutes bonnes vertuz, qui eſt le parler, la raiſon, le verbe & la ſapience de noſtre benoiſt ſauueur & redẽpteur Ieſuſchriſt qui du commencement auec le pere auoit creé l'homme en prenant la grande ſubſtance de nature humaine, ſe reueſtit de la forme ſeruile, du tout ſemblable à nous : & du temps que par ſa permiſsion l'empire Romain eſtoit plus noble & plus ample entra en ce monde par ſa naiſſance ſemblable à la noſtre : ſinon pour autant que ce fuſt ſans generation charnelle de pere, & conuerſant en iceluy, ſouffrit & accomplit tout ce que les prophetes auoyent predict de luy. Leſquelz eſtans inſpirez de noſtre ſauueur Ieſuſchriſt, auoyent prophetiſẽ qu'vn ſuppos qui ſeroit homme de Dieu, viendroit en ce monde, & enſeigneroit aux hommes la religion, la bonté, & la treſgrande miſericorde & bontẽ de Dieu ſon pere. Et auſsi auoyent predict la forme & la maniere comme il mourroit, & comme apres par vne façon inuſitee reſuſciteroit de mort à vie, & finablemẽt retourneroit aux cieulx dont il eſtoit deſcendu en ſa forme diuine. Deſquelles choſes combien que tous les bons prophetes ayent plus amplement parlẽ, neantmoins pour autant que la neceſsité me perſuade eſtre brief, ie ſeray content du ſeul teſmoignage de Daniel, lequel dit en ceſte maniere: Ie veoye, & en regardant ie vis des ſieges apreſtez, & celuy qui eſt vieil de tous temps ſeoit, duquel les veſtemens eſtoyent blancz comme neige, & ſes cheueulx netz cõme laine. Son troſne eſtoit vne flãme ardẽte, & les roues vn feu bruſlant, & deuant luy couroit vn fleuue de feu. Si fut dreſſé le iugement, & les liures furent ouuers. Apres ie regardoye, & vis vn qui venoit auec les nues en forme d'vn filz d'homme, lequel vint iuſques au vieil de tous temps. Deuant lequel il fut preſenté, & luy fut donné le principal honneur, & le royaume, à fin que tous

les peuples, toutes les nations, & toutes les langues & generatiõs luy seruissent. Et estoit sa puissance eternelle qui ne passoit poĩt, ne aussi son royaume point se corrumpoit. Toutes lesquelles choses ne se peuuent entendre, fors de nostre saulueur qui estoit du commencement empres Dieu, & Dieu le verbe lequel est appellé filz de l'homme, pourtant que aux derniers iours Dieu nasquit en chair humaine. Desquelles choses si aucun en veult sçauoir plus amplement, nous en auons parlé en autres traictez ou estoit le lieu d'en parler. Mais tant que touche du nom de Christ dont auons parlé, il est requis de monstrer, comme par les escriptz des escriptz des Prophetes il a esté prononcé en figure. Et premierement Moise voulant monstrer quel mistere, quelle maiesté & veneration contient iceluy nom en soy, quand il luy fut commandé de escrire en la Loy les figures, & les Imaiges des sacremens celestielz: & ainsi que il les auoit veuz en la Montaigne monstra premierement la maniere comme lon deuoit ordonner l'euesque ainsi qu'il estoit possible à l'homme mortel. Et nomma iceluy euesque: que tous autres hommes deuoit exceder par honneur & par merites, Christi: pour raison de certains sacremens mistiques d'uille consacree pour monstrer à ceulx qui en la loy debuoient estre instruictz que cestuy qui sur tous les hõmes seroit plus digne d'honneur & de reuerence deuoit estre appellé Christ. Et encores iceluy Moyse mesmes preuoyant le successeur qui luy estoit preparé: & que celuy que on preordonnoit pour luy succeder au royaume, debuoit estre ministre de plus grand sacrement, surnommé Iesus: qui par ses pere & mere auoit esté ainsi nõmé: sçaichant que soubz le sacrement de celuy nom seroit constitué vn Roy de plus grand' gloire que la nature humaine n'est capable. Et par ces deux noms fut declairé par l'vn le sacerdoce: & par l'autre le regne de nostre Saulueur. Et que celuy qui seroit appellé Iesuschrist, seroit & roy, & euesque: à fin que le peuple qui par les mistiques sacremẽs seroit instruict, cogneust qu'il ne defauldroit à iceluy Iesuschrist aucune chose qui appartient à la religion, ne aussi à la puissance. Aussi les prophetes inspirez de la diuine sapience, preuirent la malice des Iuifz en sa personne, & le salut des Payens & Gẽtilz. Dont l'vn d'entre eulx nommé Hieremie, dit en telle maniere: L'esprit de nostre visaige Christ le seigneur a esté comprins en noz corruptions auquel nous auons dit, que nous viurons soubz son vmbre entre les gẽs. Dauid aussi elegant prophete nous raconte cela mesmes de luy,

quand il dit: Pourquoy ont les gens fremy,& les peuples ont pen ſé choſes vaines? Les rois de la terre ont aſsiſté,& les princes ſont conuenuz enſemble contre le ſeigneur,& contre ſon Chriſt. Et tantoſt apres parlant en perſonne d'iceluy Chriſt,dit: Le ſeigneur m'a dit tu es mon filz,ie t'ay auiourd'huy engendré. Demande moy,& ie te donneray les Gentilz pour ton heritaige, & toute la terre ſera ta poſſeſsion. Et n'eſtoyent pas par les Iuifz tant ſeu- lement oinctz les eueſques,mais encores les rois. Et à ceſte cauſe pourtāt que par la volunté de Dieu ilz eſtoyent appellez Chriſt: combien que par ſemblance ſeulement: à fin que en eulx l'imai- ge du roy celeſtiel fuſt gardee. Mais encores entre les prophetes, nous en trouuerons aucuns auoir eſté oinctz de l'ville du chreſme ſacré,& par ce moiē auoir eſté miniſtres des parolles de Dieu,& congneu les choſes aduenir . Par leſquelles figures il appert que le filz de Dieu,le verbe, & la ſapience du pere,pourtant qu'il eſt le vray Roy eternel , vray eueſque des biens futurs, & le vray prophete qui inſpire & rempliſt les propheties, eſt vrayement appellé Chriſt,duquel nom la figure & l'imaige auoit eſté prefi- guree par ceulx que i'ay cy deſſus nommez . Et pourtant que ceulx la,ainſi que auons dit,ne eſtoyent appellez Chriſt, ſinon à brief temps & durant leur vie tant ſeulement:pour conſeruer la figure & l'imaige du vray Chriſt eſtoyent oinctz tant ſeulement de l'huille que nous vſons:combien qu'il fuſt cōſacré par certaine compoſition miſtique. Mais le vray Chriſt qui eſt deſcendu des cieulx , & pour lequel toutes les choſes precedentes auoyent eſté faictes,n'a pas prins ſon vnction des liqueurs acquiſes par richeſ- ſes humaines,ains par vn moyen nouueau & ſingulier a eſté par l'eſprit de ſon pere oinct & arrouſé. Et par ainſi faict Chriſt,ainſi que long temps au parauant Eſaie le prophete l'auoit predict: parlant en ſa perſonne,quand il dit: L'eſprit de Dieu eſt deſſus moy:parquoy m'a oinct:& m'a enuoyé pour euangelizer aux po- ures,preſcher aux priſonniers leur deliurance,& aux aueugles la veue. Et non pas Eſaie tant ſeulement l'a prophetiſé,mais enco- res Dauid inſpiré de Dieu,teſmoigne d'iceluy Chriſt,en parlant à luy,quand il dit: Ton ſiege,mon Dieu,eſt eternel: la verge de ton regne,eſt verge de dilection. Tu as aimé Iuſtice,& hay mau- uaiſtié,pour raiſon de quoy, Dieu qui eſt ton Dieu,t'a-oinct de l'uille de ioye deuant tous tes conſors. Eſquelles parolles en pre- mier lieu il eſt declairé euidemment eſtre Dieu. Secondement par la verge d'equité, eſt ſignifié le ſeptre de ſon regne & apres

pour monſtrer commẽt il a eſté faict Chriſt, il adiouſte que luy eſtant Dieu,a eſté oinct de Dieu:non pas d'ville de ioye:& non pas comme ſes conſors, c'eſt à ſçauoir ceulx qui au parauant a-uoyent eſté oinctz:mais par deuant tous eulx. Or quand l'eſcri-ture parle de l'uille de ioye:il ſ'entend du ſainct eſprit:mais enco-res Dauid en vn autre lieu parlant par diuine inſpiration , faict mention de ſon pontificat,quand il dit,parlant à luy en perſonne de Dieu le pere: Ie t'ay engendré au ventre auant lucifer. Dieu a iuré & ne ſe repentira point,que tu es le ſacerdot & eueſque eter nel ſelon l'ordre de Melchiſedech. Lequel Melchiſedech ſi com me la ſaincte eſcriture nous teſmoigne,fut prebſtre & eueſque de Dieu le ſouuerain. Et pourtãt que noſtre ſauueur n'a pas eſté oĩct d'ville cõmun,ne faict eueſque par ſucceſsion & par lignee com me eſtoyent ceulx des Iuifz : le prophete dit qu'il ſera eueſque ſelõ l'ordre de Melchiſedech lequel ne fut pas oinct d'ville,mais par la vertu du ſainct Eſprit. Et par ainſi, combien que entre les Iuifz,pluſieurs ayent eſté oinctz au parauant d'ville conſacree à ce miſtere:& par ce moyen conſtituez rois,eueſques,ou prophe-tes,nul toutesfois d'eulx n'a peu bailler à ſes gens ne à ſes ſecta-teurs & diſciples ce nom,ne les appeller Chreſtiens, ſinon ceſtuy ſeul qui eſt le vray Chriſt oinct,non pas d'ville humaine,mais de l'eſprit paternel. Lequel ſes ſuyuans & tous ceulx qui par le mon de vniuerſel ont creu en luy,de ſon vray nom de Chriſt,les a faict à perpetuité nommer Chreſtiens. Et ſi tu veulx ſçauoir dont ice luy Chriſt eſt deſcendu & conſiderer ſon pere qui eſt aucteur de toutes choſes, eſcoute ce que les Oracles diuins en ont pro-noncé par la bouche de Dauid le magnifique prophete,parlant en perſonne de Dieu le pere eternel,ainſi que auõs cy deſſus faict mention,quand il dit: Ie t'ay engendré au ventre auant Lucifer. Et iaçoit que à celuy qui eſt incorporel ne ſe puiſſe attribuer ven tre,toutesfois en ſens tropologique &miſtique,c'eſt à demonſtrer qu'il n'a pas engendré ne produict ſon filz d'autre ſubſtance,que de la ſienne propre: & ſi on le pouoit dire, de ſes entrailles,pour monſtrer que c'eſt vne meſme ſubſtance,celuy qui engendre, & celuy qui eſt engendré. Et à fin que on ne peuſt dire qu'il eſt filz par adoption ſeulement,ayant d'ailleurs la ſubſtance,il eſt expri-mé autant que la reuerence de l'incorporalité peult porter, qu'il eſt engendré au ventre:c'eſt à dire:qu'il a prins ſa naturelle eſſen ce au dedans de celle du pere. Et ce qu'il dit:auant Lucifer,eſt au-tant à dire comme auant toutes creatures. Et pour congnoiſtre

la difference entre les autres qui parauant ont eſté appellez Chriſtes, & le vray Chriſt: il y a vn ſigne manifeſte : C'eſt que les autres n'ont eſté congneuz à autres gens qu'aux ſiens. Mais le nom & la puiſſance de ceſtuy cy, ont eſté repanduz par tout le monde : non pas par la cognoiſſance de ce nom tant ſeulement, mais par culte diuin, & par reuerence de religion. Car en toute la terre, Chriſt eſt honnoré & adoré comme le verbe & la ſapience du pere, & comme Dieu & Seigneur: ainſi que la prophetie diuine a prononcé de luy, diſant: Qu'en ſon nom tout genoil doibt confeſſer que noſtre Seigneur Ieſus eſt en la gloire du pere. Si n'eſt pas paruenú & imprimé en l'entendement des hommes fideles ſon regne & ſa puiſſance ſeulement, mais encores ſon amour, tellement qu'ilz ne craignent point de mettre leur vie pour ſon nom, ne preſenter leurs teſtes à trencher aux perſecuteurs: pour maintenir & deffendre la foy & la reuerence de ce ſainct nom. Ces choſes ont eſté neceſſairement premiſes auant que paruenir à la narration qu'auons entreprins de faire, pour monſtrer le nom de Ieſuchriſt noſtre ſauueur n'eſtre point trouué de nouueau nê impoſé à ſa natiuité charnelle premierement: ains qu'il à eu naiſſance de Dieu ſon pere: mais pourtant qu'il ſemble que ce nom de Chreſtiens a eſté nouuellement impoſé aux hommes, & la maniere & façon de l'adorer, & venerer inſtituee freſchement: ie veulx bien monſtrer quelle antiquité cõtient ceſte nouuelleté. Et pource faire, ie preſuppoſe que le peuple & la natiõ des Hebrieux eſt la plus ancienne de toutes les autres: & croy que nul ne met cela en doubte, ne auſsi que entre eulx n'ayt eſté vne ſecrete obſeruãce & cerimonie de religion qui leur auoit eſté dõnee par les liures diuins. Leſquelz font auſsi mention d'aucuns hommes qui ſont louez d'auoir eſté iuſtes & pitoyables, dõt les vns ont eſté deuant le deluge, & les autres apres. Entre leſquelz ſont nommez, Noe, ſes enfans & leur generation, iuſques à Abraham: lequel certainement a eſté pere & le chef du peuple Hebraique. Parquoy, ſi quelcun veult dire que tous ceulx qui ont eſté en degré montant, depuis Abraham, iuſques à Adam, ont eſté Chreſtiens, ſi non par nom, à tout le moins par effect, ie croy qu'il n'erre point: pourtãt que le nom de Chreſtien, ſignifie & repreſente tout homme qui croit en Chriſt, tenant & gardant par ſa doctrine foy, iuſtice, & pitié, & faiſant toute choſe appartenant à vertu. Si donc ne ſont les choſes que le vocable de Chreſtien emporte, & celuy qui les faict, eſt dit vray ſectateur de religion, certes ces ſain-

ctes gens dont i'ay parlé, estoyent cela mesmes que sont ceulx qui à present se nomment Chrestiens. Car ilz n'estoyent point corporellement circoncis,&n'obseruoyent point le sabbat comme nous, & pareillement ne se gardoyent d'aucunes viandes par religion. Laquelle touchant cela fut depuis baillee par Moise plus en figure & sens mistique,qu'à la lettre. Si donc ces bons peres, dont nous auons parlé, ont esté tenuz & reputez religieux, sans obseruer aucunes des cerimonies susdictes,& ensuyuir la foy d'iceluy Christ que nous tenons maintenant,lequel souuent leur est apparu,& leur a enseigné plusieurs choses appartenans à la foy & à la charité,ainsi que dessus auons prouué : comme pouons nous faire doubte qu'en eulx n'ayent eu commencement, & de eulx ne soit descendue ceste nation Chrestienne, veu qu'ilz auoyent & suyuoyent vn mesme dieu & vn mesme createur, & persistoyent en l'obseruance de la mesme religion que nous? Veritablement ceste religion tant & si expressement a esté premonstree & preformee par eulx que du nom mesmes dont il semble qu'il y aye seulement differéce,ilz n'en estoyent point differens. Car ilz estoyent nommez par la saincte escripture,non pas Chrestiens tant seulement, mais Christz quand il a dict au Pseaulme en la personne de Dieu parlant aux Gentilz: Ne touchez point à mes Christz, & n'vsez enuers mes prophetes d'aucune malignité. Lesquelles parolles estans referees à Abraham ou aux autres qui en ce temps la estoyent dediez au seruice & cult diuin. Il est tout euident,& plus cler que le soleil,qu'en iceulx & auant eulx fut le peuple Chrestien qui gardoit & obseruoit toute religion de iustice & de charité. Lequel par l'aduenement de la presence charnelle de Iesuchrist a esté communiqué à toutes gens & à toutes nations: à fin que le tresor de sapience & de charité,qui estoit sicomme vn petit cabinet gardé entre petit nombre de gens,enrichist tout le mõde par infusion & communication de foy & religion. Et que ce qu'au parauant se bailloit par texte, soit maintenant baillé en vn coup soudainement,& abandonné à toutes gens & à toutes nations. Laquelle chose vn prophete preuoyant en esprit en grande admiration,& comme tout estonné dit telles parolles: Qui est celuy qui ouit iamais telles choses,& qui aye ainsi parlé? Si la terre a enfanté en vn iour, & si vne nation a esté engendree à vn coup. Et encores en vn autre lieu parlant de ceulx mesmes qui deuoyent estre enfantez ensemble,il dit: Celuy qui me seruira sera nommé d'vn nom nouueau qui sera benist sur la terre. Or

qui est

qui eſt celuy qui a eſté donné aux Gentilz ſinon le nom de Chreſtiens? Et ſi eſt dit nouueau:non pas qu'il ſoit nouuellement trouué mais pourtant qu'il auoit eſté aucun tẽps eſperdu, & que cela meſmes deuſt aduenir. Et que celle benedictiõ de nom & de foy deuſt eſtre donnee aux Gentilz & Payens, n'a pas eſté obmis aux ſainctes eſcriptures. Car il eſt dit d'Abrahã auant qui'l fuſt circoncis, qu'il auoit creu à Dieu:& cela luy auoit eſté reputé à iuſtice, & luy appellé amy de Dieu. Or, commẽt nous auons dict deſſus, il auoit creu à celuy qui ſouuent luy auoit apparu qui l'auoit inſtruict des choſes appartenãs à charité &à religion:c'eſt à ſçauoir, à Chriſt qui eſt aucteur de toutes les choſes qui ſont faictes, & qui ſe feront, cõme nous auons prouué deſſus. Et apres ſ'enſuit la reſponſe que Dieu luy faict: diſant, que toutes les nations de la terre ſeront beniſtes en toy. Et en autre lieu: Ie te feray chief d'vne grand gent, & en toy ſeront beniſtes toutes les gens de la terre. Eſquelles parolles eſt euidemment declairé que celle religion, & celle grace de foy qui eſtoit lors en Abrahã: & en ce petit nõbre de gens qui eſtoient grans en foy & en charité, a eſté depuis donnee & octroiee à tiltre de benediction par la bonté diuine à toutes gẽs & à toutes nations. Car il eſt tout certain, que ſicomme Abraham qui creut en celuy qui luy eſtoit apparu, fut iuſtifié: & executa ſes cõmandemẽs par foy & par operation, en reiettãt & delaiſſant les ſuperſtitions paternelles. Et à ceſte cauſe luy fut dit, q̃ toutes gens & toutes natiõs ſeroyent beniſtes en luy. Tout ainſi les Chreſtiẽs ſ'efforcent par foy & par bõnes œuures d'enſuyure celuy que Abraham ſuyuit, en delaiſſant les ſuperſtitions de leurs anceſtres, à fin d'eſtre iuſtifiez par ſemblable foy que fut Abraham. Quelle difficulté ya il donc, que lon ne puiſſe dire que ceſtoit vne meſme obſeruance de religion, en ceulx qui ont eu vne meſme forme, vne foy & operations. Parquoy ie concluz que la religion des Chreſtiens n'eſt point nouuelle ne eſtrange, ne freſchement trouuee:mais ſ'il eſt loiſible de dire franchement verité, c'eſt la premiere de toutes, laquelle commença des la creation du monde & des la naiſſance des hommes, & print ſa forme & ſon eſpece des ce temps la de Chriſt meſme, qui en eſt le vray docteur & fondateur. Et à tant de cecy auons aſſez parlé. Mais pourtãt que nous auons premis ce qui eſtoit le prealable en noſtre narration hiſtorique:il conuient or mais que nous commençons noſtre dicte narration & l'entree de noſtre chemin par la preſence corporelle de noſtre ſauueur Ieſuchriſt, en l'appellant en noſtre aide

comme le vray verbe de Dieu le pere omnipotent. Duquel nous defendons la cause,à fin qu'il soit autheur de nostre narration.

Du temps de la natiuité de Iesus Christ selon l'humanité.

Chapitre 2.



N l'annee quarãtedeuxiesme de l'empire Cesar Auguste,& la vingthuitiesme apres la mort de Anthoine & de Cleopatra : esquelz fina le royaume des Ptolomees en Egypte, nasquit en la cité de Bethleen nostre sauueur Iesus Christ estant en Syrie president Cyrinus. Et faisant la premiere description du cens: selon l'ordre des propheties que de luy auoient parlé. Et que celle description se feit du temps dudict Cyrinus, tesmoigne pareillemẽt Iosephus l'historien illustre des Iuifz:lequel narre aussi commẽt en celuy mesme temps se leua l'heresie des Galileens,de laquelle sainct Luc l'euangeliste faict mention aux Actes des Apostres.

De Iudas de Galilee: & de Therda.

Chapitre 3.

APres cestuy cy, dit il, se leua Iudas de Galilee,du temps de la description du cens:& tira grãd peuple apres soy:mais il fut pareillemẽt occis,& ceulx qui croyoyẽt en luy furẽt dispersez. Et de ceulx cy mesmes Iosephus,duquel nous auons parlé au dixhuictiesme liure de ses Antiquitez,en faict mention par telles parolles: Cyrinus,vn de ceulx du Senat de Rome,qui estoit monté par degres iusques à la dignité du Consulat : & estoit au surplus hõme hõnorable, s'en vint à petite compaignie en Syrie,enuoyé de Cesar,pour faire droict aux gens, & aussi pour estre censeur du patrimoine: Et tantost apres dit: Mais Iudas Gaulanite qui estoit de la cité de Gamala, ayant auec luy vn Pharisee nommé Saduchus,se parforceoit grandement d'esmouuoir & mutiner le peuple disant que celle description du cẽs, n'estoit autre chose que de leur imposer vne euidente seruitude les enhortant de ne perdre leur liberté. Et pareillement en la seconde histoire de la guerre Iudaique, Iosephus mesme en faict mention en tel langaige: En ce temps,dit il, vn homme de Galilee nõmé Iudas assembloit le peuple pour le mettre en dissention,leur persuadant que c'estoit

tresmauuaise chose s'ilz s'accordoyent de payer le tribut aux Romains,& de prendre seigneur mortel apres Dieu. Ainsi parle Iosephus.

De Herodes comment d'estrangier il vint à estre Roy.

Chapitre IIII.



N ce mesme temps Herodes obtint le royaume de Iudee,& fut le premier d'estrange nation qui regna. Si fut lors en luy accomplie la prophetie que Moise auoit predit lõg temps auant,disant: Qu'il ne fauldroit prince de la lignee de Iudas, ne duc de ses descendans, iusques à ce que vint celuy à qui estoit destiné le royaume,duquel iceluy Moise prononce qu'il sera l'expectation & attente des Gentilz. Et fut ceste prophetie imparfaicte, & en suspens, tant que le peuple des Iuifz fut gouuerné par princes de leur nation, qui durerent depuis iceluy Moise, iusques â l'empire d'Auguste. Auquel temps Herodes qui estoit estrangier,comme dict est,obtint des Romains la principaulté de Iudee: lequel Herodes,ainsi que Iosephus recite,estoit de la nation, des Idumees du costé de son pere:& de par sa mere, des Arabes: mais Affricain,lequel pareillement fut diligent historiographe,dit d'iceluy Herodes en ceste maniere: Ceulx qui ont plus diligemment cerché sa naissance disent que Herodes Ascalonite fut filz d'vn nommé Antipater: lequel Antipater estoit filz d'vn autre Herodes, qui fut garde du temple d'Apollo. Et fut iceluy Antipater prins des larrons du pais de Idumee,estãt ieune enfant:& demoura auecques lesdictz larrons long temps: pour tant que son pere par pourete ne le peut racheter. Mais depuis iceluy Antipater,qui auoit aprins les meurs & la vie des larrons,deuint familier d'vn euesque des Iuifz,nommé Hircanus, dont descendit cestuy Herodes,qui fut du temps de nostre Sauueur. Ainsi dit Affricain.

Comment du temps de Herodes,fut entrerompu la succeßion des rois de Iudee selon la prophetie de Daniel.

Chapitre V.



Stant adoncques le royaume des Iuifz paruenu en homme estrangier,debuoit sans faulte venir celuy qui estoit l'expectation & l'attente des gentilz prononcé par la bouche des prophetes estant failly aux Iuifz l'authorité & la seigneurie de leurs princes &

de leurs rois depuis la naissance de Moise:car au parauant qu'ilz fussent menez en captiuité en Babilone,auoit regné premierement sur eulx Saul,& depuis Dauid: deuant lesquelz le peuple estoit gouuerné par ducz depuis la mort de Moise, & de Iesus son successeur. Et apres qu'ilz furent retournez de captiuité, furent gouuernez en bõne police par les euesques qui auoyent toute l'authorité iusques à ce que Pompee,le grand officier & capitaine des Romains,venant en Hierusalẽ assiegea la cité,& laprint par force de souldars Romains:& viola les sainctz lieux, & les sacraires du tẽple,tellemẽt qu'il voulut entrer iusques dedãs les lieux secrez & inaccessibles: Et si enuoya prisonnier à Rome Aristobolus,qui par iceluy temps tenoit le royaume & le pontificat auec ses enfans,& laissa le pontificat à Hircanus son frere. Et depuis ce temps la rẽdit tout le peuple des Iuifz tributaire aux Romains. Mais tantost apres iceluy Hircanus qui fut le dernier de la nation des Iuifz auquel le pontificat estoit aduenu, fut prins des Parthes. Et lors fut Herodes le premier de la nation estrange,comme dit est, par ordonnance du senat de Rome du temps que Auguste estoit empereur,declaré roy des Iuifz: soubz le regne duquel nasquit nostre Sauueur, dont s'en ensuyuit la vocation des gentilz qui l'attendoyent selon que les prophetes auoyẽt predit. Depuis lequel temps estant entrerompu l'ordre de la succesion des ducz & des princes qui estoyent descẽduz de la lignee de Iudas, fut pareillement confondu l'ordre sacerdotal des euesques qui auoit continué inuiolablement depuis le temps de leurs ancestres & progeniteurs:lesquelles choses nous tesmoigne Iosephus qui est tesmoing tressuffisant:car il dit que depuis que Herodes eut le royaume de Iudee par les Romains:il ne mettoit plus les euesques selõ l'ordre de leur lignee:mais bailloit le põtificat à toutes gens de petite cõdition:& le semblable feit, Archilaus son successeur, comme il recite. Apres lequel les Romains prindrent à eulx la seigneurie des Iuifz. Et dit encores Iosephus, que iceluy Herodes tint les vestemens sacrez de l'euesque,fermez & encloz soubz son seel:& ne permit iamais qu'il en eust l'vsage:& le semblable feit Archilaus son successeur. Et apres les Romains ensuyuirent ceste coustume. Toutes ces choses auons dictes pour prouuer la verité de la prophetie , qui fut accomplie à l'aduenement de nostre sauueur: mais encores au liure de Daniel le prophete, est declairé le nombre des sepmaines qui deuoyẽt passer iusques à l'aduenement de Iesus Christ,duquel auons parlé en autre lieu.

Apres la conſommation deſquelles ſepmaines,deuoit eſtre aboly le chreſme que les Iuifz gardoyent comme vn grand ſacrement, ſelon que ledit prophete deſigne: laquelle ſe preuue treſmanifeſtement eſtre aduenue du temps que noſtre ſauueur Ieſus Chriſt vint au monde. Leſquelles choſes neceſſairement auons relatees pour monſtrer la verité du temps.

De la diuerſité des generations de noſtre ſeigneur, qui ont eſté eſcrites par ſainct Matthieu, & par ſainct Luc: & ce que Affricain en dit.

Chapitre VI.



MAIS pourtant que ſainct Matthieu & ſainct Luc nous ont diuerſement baillé la generation de noſtre ſauueur & ſemble à pluſieurs qu'ilz ayent eſté en ce contrains: tellemẽt que aucuns fideles par ignorãce ſe ſont parforcez chacun ſelon ſon opinion de cõtrouuer pluſieurs choſes,nous reciterons l'hiſtoire qui eſt venue iuſques à noſtre cognoiſſance touchant ceſte matiere. Et premieremẽt, Affricain (duquel deſſus auons faict mention)eſcriuant à vn nommé Ariſtides,de la conſonance des Euangiles: & des Genealogies qui ont eſtè eſcrites par ſainct Matthieu & par ſainct Luc,diuerſement,reprend tresbien les opinions des autres que diſoyent contre la veritè. Et apres met la vraye hiſtoire ainſi qu'il l'a trouuee,diſant en ceſte maniere: Les Iuifz nombrẽt le nom de leurs generations aucunesfois ſelon l'ordre de la nature: autresfois ſelon l'ordre de la loy. Et ſont les ſucceſsions ſelon l'ordre de nature,celles qui deſcendent veritablement par naiſſance & generations: mais les generations ſelon la loy,ſont quand celuy qui eſt engendré d'vn autre, vient ſoubz nom de filz au lieu de celuy qui eſt decedé ſans enfãs.car ceulx qui encores n'auoyẽt certaine eſperance de la reſurrection,enſuyuoyent par ce moyen aucunemẽt l'imaige & la figure de la reſurrection,en pouruoyãt que le nom de la lignee ne fuſt point aboly par faulte prouenant de ſterilité. Et pourtant qu'ilz gardoyent tous deux ces ordõnances de generations, tant celuy qui venoit par deſcendance naturelle,comme celuy qui venoit par ordõnance de la loy, ces deux ordres ont eſtè gardez par leſdictz euangeliſtes: car l'vn a nom-

mé,le pere naturel qui auoit engendré:& l'autre celuy qui estoit reputé pere, par fiction de la loy. Et par ainsi l'vn & l'autre des euangelistes dit verité: car l'vn parle selon la nature:& l'autre selon la loy. Et par ce moyen la genealogie qui est descendue de Salomon:& celle qni est descendue de Nathan,furent reueues ensemble par les substitutions legales qui se faisoyét à ceulx qui se mouroyent sans enfans. Et pareillement par secondes nopces,par le moyen desquelles sembloit que vn mesmes fust descendu de deux peres. Et par ainsi lon trouue que l'vne & l'autre narration des generations est deduicte par vraye lignee iusques à Ioseph:combien que par diuers ordres, mais assez clers. Et à fin que la chose soit plus clere,nous narrerons icelles generations de Dauid par Salomon,selon la narration de sainct Matthieu. Le troisiesme pres de la fin est Nathan: qui dit auoir engendré Iacob pere de Ioseph. Mais sainct Luc en narrant la descendéce de Dauid par Nathan, faict le troisiesme aussi pres de la fin Melchy. Car il dit que Ioseph fut filz de Hely,& Hely filz de Melchy: dõt il nous conuiét monstrer que Ioseph,lequel selon sainct Matthieu,fut filz de Iacob selon la descendence de Salomon. Et selon sainct Luc,qui raconte la descendence de Nathan,fut filz d'Hely:c'est vne mesme personne:& que Hely & Iacob estoyent deux freres: dõt l'vn fut filz de Nathan:l'autre de Melchy, venans de diuerses lignees & descendéces. Lesquelz tous deux furent grans pere de Ioseph,& fut la chose en ceste maniere: Nathã & Melchy en diuers téps, de vne mesme femme,qui se nõma Escha,eurét chacũ vn filz:lequel Nathan,qui estoit descédu de Salomon,espousa premieremét icelle femme. Et apres qu'il eut eu Iacob d'elle,il mourut:& demeura Escha vesue. Laquelle pourtãt qu'il n'estoit point par la loy prohibé aux vefues de ne se remarier: espousa en secõdes nopces Melchy,qui estoit descédu de Nathã. Et par ainsi d'vne mesme lignee que Nathan: c est à sçauoir de Dauid,mais non pas d'vne descendence. Car l'vn estoit descendu de Salomon, l'autre de Nathan, & d'icelle femme il eut vn filz nommé Hely. Dont il aduint que Hely & Iacob furent freres de par mere engendrez de diuers peres. Dont l'vn, à sçauoir Hely,mourut sans enfans:& par commãdement de la loy Iacob son frere espousa sa femme,de laquelle il eut Ioseph. Et par ainsi Ioseph par nature & generation, fut filz de Iacob:mais par la fiction de la loy,il est dit,filz de Hely: pourtant que Iacob fut contrainct par icelle loy,de susciter la seméce de son frere en espousant sa femme. Et par ce moyen ce verifie la

narration euangelique de l'ordre de la generation de Ioseph, tant de sainct Matthieu qui dit, qu'il fut filz de iacob. Car il fut vray par naturelle generation· que aussi de sainct Luc qui dit qu'il fut filz de Hely. Car là se verifie selon la succession legale, comme dit est, & quasi comme adoption. A ceste cause iceluy sainct Luc, qui à eu regard à c'este maniere de succession, selon la loy n'a pas tenu l'ordre ne la maniere du parler de sainct Matthieu: car iceluy sainct Matthieu vient en descendant, & dit: vn tel engendra vn tel: & par ce monstre bien qu'il a regard à la generation naturelle. L'autre procede en montant sans faire mentiom d'engendrement disant: Ioseph qui estoit pere putatif de Iesus christ, vint de Hely: & Hely de Melchy: & successiuement tousiours en montant iusques à Adam selon la successiõ legale: & iusques à Dieu. Lesquelles choses nous n'auons pas nouuellemẽt controuuees ne dictes de nous mesmes: ains ont esté declairees par les proores parens de Iesus Christ selon la chair, qui ont esté curieux d'en parler, tant pour declairer vne si noble desdendence: comme aussi pour nous signifier la verité des choses ainsi qu'elles sont aduenues. Et si ont encores adiousté, que les larrõs du pays de Idumee estans par force entrez dedans la cité d'Escalone, prindrent entre autres choses dedans le temple de Apollo, le filz de celuy qui auoit la garde d'iceluy temple, nommé Antipater, & l'emmenerẽt prisonnier. Et que depuis iceluy Antipater vint en grande amitié auec Hircanus qui tenoit le pontificat des Iuifz. Et pourtant qu'il auoit aidé en plusieurs choses à la cõduicte de son principat & gouuernemẽt, apres qu'il fut mort fist ledict Antipater par ambition, que Herodes son filz fust par les Romains faict roy de Iudee. Desquelles choses font aussi mẽtion les Histoires des Grecz, mais entre les autres les dessus nommez chronicques dient, que en celuy temps, toutes les genealogies des Iuifz estoient mises par escript en certains liures, que lon gardoit songneusement aux plus secretz lieux du temple. Et si trouuoit lon encores esdictz liures la genealogie d'aucuns estrangiers: comme de Achior, qui estoit adioinct Amonite: & de Ruth, qui estoit Moabite: & d'aucuns autres Egiptiens: pourtant qu'ilz auoyent esté conioinctz auecques les Israelites. Mais Herodes ayant toute l'authorité, & considerant que si ces genealogies demouroyent, la sienne en seroit grandement offusquee. Pour obumbrer & couurir son ignobilité, feit tous lesdictz liures brusler, pensant que lon le pourroit tenir pour noble, si lon ne trouuoit en aucun

liure des Iuifz, comme il estoit homme nouueau & estrangier. Toutesfois il y eut quelque petit nombre des Iuifz diligens & curieux de conseruer lesdictes genealogies, dont les vns auoyent partie desdictz liures copiez en leurs maisons, les autres auoyent en memoire la descendence de leurs progenitures, ceulx qui sçauoyent estre descenduz de plus noble lignee. Entre lesquelz furent ceulx que i'ay cy dessus nommez que lon appelloit en Hebrieu, de sposyneo, qui vault autant à dire en langaige François & en Latin, comme seigneuriaulx, pourtant qu'ilz estoyent parens de Iesuschrist selon la chair: & furent Nazariens, d'vn vilage nommé Cocchaba, qui est en Iudee. Lesquelz alloyent par tous les lieux, de ville en ville declairant l'ordre de ladicte genealogie: partie selon qu'ilz auoyent en memoire: & partie selon qu'ilz auoyent trouué par escrit aux mieulx que posible leur estoit. Par lesquelles choses ainsi que dessus inuestiguees & trouuees à la plus grande diligence qu'il nous a esté posible, appert la concordance des euangelistes: Et ce auons aprins d'Affriquain. Estāt adonc la generation de Ioseph deduite à la verité, ainsi que dessus, ne fault point douter de celle de la vierge Marie, qu'elle ne fut de la mesme race, & de la mesme lignee que Ioseph son mary: pourtant que selon la loy de Moise n'estoit loisible à personne d'espouser autre femme que de sa lignee: Ains estoit force que les femmes fussent mariees à quelcun de leur peuple & de leur famile: mesmes à fin que par commixtion & confusion de mariages les heritages ne vinssent en doubte, & fussent transferez d'vne tribu & generation en l'autre, ce que la loy defendoit expressement: & c'est assez quant à cecy.

De la mort des enfans de Bethleen, & de la venue des Magiciens.

Chapitre VII.



STANT adonc Iesuschrist né selon la verité de la prophetie en Bethleen du temps que regnoit Herodes, aucuns qui estoyent de la lignee des Magiciens vindrent des parties d'Orient en Iudee, & alloyent enquerant ou estoit celuy roy des Iuifz qui nouuellement estoit né, affermant qu'ilz auoyent veu en Orient

ſon eſtoille,qui les auoit guidez & monſtré le chemin iuſques là, qui eſtoit la raiſon pourquoy ilz eſtoyent venuz ſi diligemment d'vn pais ſi loingtain,pour adorer iceluy roy nouuellemét né. Leſquelles choſes eſtans venues à la cognoiſſance d'Herodes, fut moult eſpouenté,craignant perdre l'eſtat de ſon royaume. Si fiſt appeller les principaulx docteurs de la loy,& ſ'enquiſt d'eulx en quel pais il entendoyent que Chriſt le meſsias deuſt naiſtre: leſquelz luy reſpondirent que ſelon la prophetie de Michee le prophete le lieu de ſa naiſſance eſtoit Bethleen. Lors commanda que tous les ieunes enfans qui eſtoyent,non pas en bethleen tant ſeulemét,mais en tout ſon authorité de l'aage de deux ans & au deſſoubz,qu'eſtoit le temps que les Magiciens luy auoyent declairé,fuſſent occis:eſperant qu'entre ceulx là ſe trouueroit le Meſſias:mais la diuine prouidence preuint telle ſa malice:car par reuelation eſtant ſa mere & ſon pere putatif aduertiz de ſon commandement,l emporterent en Egypte.

Des tourmens que ſouffrit en ſon corps le Roy Herodes,qui fit les innocens occire.

Chapitre VIII.

LES choſes ſuſdictes ſont teſmoignees par les ſainctes euangiles:mais il eſt moult conuenable de raconter le guerdõ qu'iceluy roy Herodes eut de la cruauté qu'il vſa enuers noſtre Seigneur & les Innocẽs de ſon aage:pourtant qu'incontinent apres ſon cruel commandement executé,il ſentit en ſa perſonne tel torment,que non pas ſeulement luy prenunçoit la mort corporelle, mais encores luy declaroit les peines qui deuoit ſouffrir apres ſon treſpas. Et ſeroit longue choſe qui voudroit reciter les infortunes & malheureuſetez qu'il eut en ſa maiſon,par leſquelles la gloire de ſon regne,qui auoit duré en grãde proſperité,fut offuſquee, comme la honte de ſon mariage,& la mort de ſes enfans,que luy meſme fiſt occire. Et ſe ie vouloye pourſuyure & deſcrire les malheureuſetez de ſa ſeur & de ſes parens, il ſembleroit mieulx que ie voulſiſſe eſcrire vne tragedie,qu'vne hiſtoire. Leſquelles toutesfois,ſi quelcun eſt curieux d'entendre, Ioſephus les recite plus amplement·neantmoins pourtant que pour le ſacrilege qu'il cõmiſt contre le Redempteur,& la cruaulté qu'il vſa enuers les innocens de ſon aage, la vengeance de Dieu ſe monſtra ſur luy iuſ-

ques à la mort,il ne me semble point hors de propos de reciter ce que Iosephus escript de sa fin au dixseptiesme liure de ses antiqui tez. Herodes,dit il,iournellemẽt estoit plus trauaillé de maladie, qui estoit la peine du peché qu'il auoit peu auant commis. Car premierement il estoit enflambé d'vn feu qui le bruloit aux parties exterieures du corps: mais au dedans estoit enclos encores d'vn plus grand feu. Il estoit au surplus continuellement en vn merueilleux appetit de manger,ne iamais ne se pouoit saouller, tant estoit grande la chaleur qu'il auoit dedãs le corps. Et neantmoins estoit vexé de douleur cholique tresgrande:& si auoit au tour des pieds certaines humeurs liquides & blãchastres,qui tousiours se remouuoyent. Et d'abundant aux parties inferieures du corps, depuis les membres genitaux en bas estoit tout enflé. Et iceulx membres estoyent tous corrompuz,tellement qu'il en sortoit puãte vermine. Et oultre l'esprit & l'haleine luy estoyent enflez merueilleusement, & si auoit vne roigne orde & execrable: mais oultre toutes ces douleurs sortoit vne puanteur insupportable de son corps,procedant de la pourriture de ses membres, ou de la respiration de son haleine. Et tellement estoit tormenté de douleurs,q̃ nulle force humaine estoit suffisante pour le tollerer: dõt ceulx qui auoyẽt sciẽce de deuiner,disoyent que c'estoit punition q̃ Dieu le createur luy enuoyoit pour sa cruaulté & pour ses faictz execrables. C'est ce que dit Iosephus au lieu dessusdict. Mais encores au second liure de son histoire il narre ce q̃ s'ensuit parlãt dudict Herodes. Il estoit vexé d'vn costé d'vne fiebure lente:de l'autre costé sentoit par tout le corps es parties exterieures vne escharpison intollerable: & auec ce vne douleur cholique qui souuent le tourmentoit. Et oultre plus,depuis les parties vergongneuses en bas estoit enflé d'ydropisie, & iceulx mẽbres corrompuz de pourriture iettoyent vermine à moult grand horreur. Il auoit au surplus,l'haleine enflee & tortueuse dont les souspirs sortoyent incessammẽt de ces membres interieurs,infestez,corrompuz,tellement que les deuineurs disoyent que ce n'estoyent pas maladies naturelles:mais estoit vengeance de Dieu. Et iaçoit ce qu'il fust ainsi vexé par tant de cruelles douleurs, si auoit il toutesfois esperance de viure : & pensoit au remede pour se guarir. Si passa le fleuue Iourdain pour s'aller baigner aux eaues chauldes qui estoyent en vn lieu nõmé Calliroen,qui estoyent estimees saines à boire. Les medecins aussi furẽt d'opinion de oindre tout son corps de huille chault pour le conforter, mais apres

qu'il fut ainſi fomenté & mis à repos,tous ſes membres furent tellement reſoluz que ſes yeulx meſmes ſortirent de leur lieu.

De la cruaulté que Herodes vſa au temps meſme de ſa mort. Chapitre IX.

IL fut de la emporté en Hierico, Et puis qu'il cõgneut par les pleurs & ſouſpirs de ſes gens qu'il ny auoit plus remede en ſon cas: il commanda que a ſes souldars fuſſent departis à chacun, cinquante, dragmes. Et oultre ce à ſes capitaines & à ſes amis donna grand ſomme de deniers. Et apres eſtant plain de fureur, menaſſant, par maniere de parler, la mort, ſ'aduiſa d'vne cruaulté excecrable. Car de toutes les villes & chaſteaulx de Iudee il fiſt amener & enfermer des plus nobles & principaulx en vn lieu qui eſtoit appellé Hypodromus: puis fit appeller ſa ſeur Salome, & ſon mary nommé Alexa: ſi leur dit telles parolles: ie congnois, fit il, que les iuifz ſe reſiouiront de ma mort, mais ſi vous voulez faire ce que ie vous commanderay ie pourray eſtre enterré honorablement, & auoir grãd nombre de gens qui plorerõt: c'eſt que tous ces gens que i'ay icy faict amener qui ſont des principaulx & plus nobles de tout le pais, incontinent que i'auroye rendu l'eſprit, vous faictes occire par mes ſouldars qui ſont icy tous pretz pour ce faire. Par ce moyen tout le pais & toutes les maiſons malgré eulx ploreront ma mort. Et vn peu apres, dit Ioſephus, en ceſte maniere: Il eſtoit pour l'auidité grande de manger, & pour la detreſſe qu'il auoit d'vne toux ſi tourmenté qui ſentoit par la violence des douleurs, ſa mort approcher, print en ſa main vne pomme & demanda vn couſteau, pourtant que c'eſtoit ſa couſtume quand il mangeoit d'vne põme de la plumer & nettoyer luy meſmes: Et quãd il tint le couſteau il regarda autour de luy ſ'l y auoit perſonne qui le peuſt ẽpeſcher: puis eſtẽdit la main dextre pour ſe vouloir luimeſmes frapper & occire. Et recite encores iceluy meſme autheur, que peu de tẽps auant qu'il rendiſt ſon eſprit, il fiſt occire le troiſieſme de ſes enfans apres les deux autres, auſquelz il auoit faict le ſemblable, à fin qu'il yſsiſt de ce mõde, non pas tormenté de griefues douleurs tant ſeulement, mais maculé du ſang de ſes enfans. Telle doncques fut la fin de Herodes: qui fut la digne punitiõ de Dieu qu'il auoit merité pour la cruaulté qu'il auoit vſee cõtres les innocens en Bethleem, & qu'il auoit voulu exercer contre noſtre ſauueur.

Du regne de Archelaus apres Herodes.

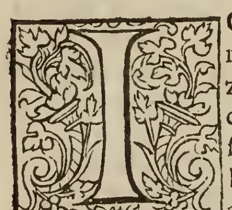
Chapitre. x.



E ses successeurs, l'euangile nous parle, disant que Ioseph estãt admonnesté par l'ange print l'enfant & sa mere & s'en reuint d'Egipte ou il s'en estoit fouy en Iudee, mais entendant que Archelaus regnoit au lieu de Herodes son pere, cregnit d'y aller: si fut admonneste en songe par l'ange de s'en aller es parties de Galilee. A cecy se conforme ce que recite ledict historien Iosephus disant: comme Archelaus par le testament de son pere & par l'ordõnance de Auguste l'empereur succeda au royaume de son dict pere. Et comme dix ans apres il fut chassé dudict royaume lequel fut diuisé par tetrarchies, c'est à diré quatre parties entre Philippe & le ieune Herodes son frere & aussi Lisanias.

Comment les choses que les Iuifz mettent en auant, sont conuaincues & declairees faulses par le tesmoingnage de Iosephus, ayant regard à la consonance des temps.

Chapitre xi.



CELVY mesme Iosephus au dixhuictiesme liure de son histoire dit: comme en la douziesme, annee de l'empire de Tibere qui succeda à Auguste: apres qu'il eut regné cinquãte sept ans, fut enuoyé en Iudee procureur & President Pilate de Pont, Lequel y fut par dix ans continuelz & quasi iusques à la fin de l'empire dudict Tibere, dont manifestement est declairé la menterie que les Iuifz ont controuuee nouellement à l'encontre de Iesuschrist. Car premierement la raison du temps declaire la faulseté, pourtant que icelle narration des Iuifz cõtient que au quatriesme Consulat de Tibere, qui fut la septiesme annee de son empire, fut Iesuschrist crucifié: duquel temps il est tout notoire, que Pilate n'estoit pas encores enuoyé en Iudee par ce que dit Iosephus l'historiem auctentique, qui recite expressement que Pilate fut enuoyé en Iudee la douziesme annee de l'empire de Tibere, à quoy s'acorde moult bien l'histoire euangelique, disant que la quinziesme, annee de l'épire Tibere Cesar, qui fut la quatriesme

annee que Pilate auoit eſté procureur & preſident en Iudee du temps meſmes que Herodes Liſanias & Philippe eſtoyent Tetraches en Iudee, noſtre redempteur Ieſuſchriſt qui eſtoit en l'eage de trente ans, vint à ſainct Iehan baptiſte pour eſtre de luy baptiſé, & lors commença à preſcher ſon euangile.

Comment entre le Pontificat de Annas, & celuy de Cayphas, y eut quatre eueſques qui adminiſtrerent le pontificat par quatre annees, durant leſquelles la predication de Ieſuſchriſt fut accomplie. Chapitre XII.

LA ſaincte eſcriture nous teſmoigne que noſtre ſauueur Ieſuſchriſt accomplit & paracheua le temps & cours de ſa doctrine ſoubz les pontificatz de Annas & de Caiphas. Car il commença à preſcher du tẽps que Annas eſtoit Eueſque, & continua iuſques au cõmencement du Pontificat de Caiphe, auquel eſpace de temps à peine peuẽt eſtre accompliz quatre ans entiers. Car en celuy temps les commandemens de la loy par force, & par ambition n'auoyẽt point de lieu, & ne ſe donnoit l'honneur Pontifical pour raiſon de merite ne de l'ignee, mais par auctorité de l'empire Romain à diuerſes gens: tellement que on les changeoit de an en an. Et apres le pontificat de Annas y eut quatre Eueſques auant que Caiphe le fuſt, ainſi que dit Ioſephus par telles parolles: Valerius Gratus ayant chaſſé Annas du põtificat y miſt Iſmael filz de Raphy, & tantoſt apres le chaſſa pareillement & y miſt Eleazar filz de Annas. Puis l'annee enſuyuant oſta encores celuy la, & bailla le pontificat à Symon filz de Caiphe: auquel apres qu'il eut continué enuiron vne annee, luy fut baillé pour ſucceſſeur Ioſephus, qui ſ'appelloit Caiphe. Et par ainſi tout le temps que noſtre ſaulueur preſcha ſa doctrine en terre, eſt reduit à quatre annees, durant leſquelles furent leſdictz quatre eueſques qui ne tindrent point le pontificat plus d'vne annee chaſcun. Et cela que dit Ioſephus conſone à ce que dit l'euangile: Que Caiphe eſtoit eueſque celle annee que Ieſuſchriſt fut crucifié, comme auſsi ledict Ioſephus l'atteſte. Noſtre Sauueur adonc tantoſt apres qu'il eut commencé ſa predication, entre tous ſes diſciples en choiſit douze, leſquelz par deſſus tous les autres qui le ſuyuoyẽt par eſpecial priuilege d'electiõ il nomma ſes apoſtres, qui eſt autant à dire, comme enuoyez. Et

apres en esleut septante, lesquelz il enuoya pareillemẽt par les villes & citez ausquelles il deuoit aller.

De sainct Iehan baptiste, comment par le tesmoignage de Iosephus il fut homme iuste, & comment pour occasion de sa mort, la vengeance fut faicte sur les Iuifz.

Chapitre XIII.



AIS peu de temps apres, Iehan baptiste fut decapité, par le commandement d'Herodes, filz d'Herodes, ainsi que l'euangile recite. & Iosephus pareillement le conferme, lequel nõmément faict mention d'Herodiade: & cõment Herodes l'auoit ostee par force à Philippes son frere, & espousee par inceste en repudiant sa femme propre & legitime. Et dit qu'icelle Herodiade fut fille d'Areste roy d'Arabie. Et cõment pour elle sainct Iehan baptiste fut decapité. Et aussi commẽt Arethe apres meut la guerre contre Herodes pour venger la honte qu'il faisoit à sa fille. En le quelle guerre l'armee d'Herodes fut deffaicte, & que cela luy aduint par le peché qu'il auoit cõmis de la mort sainct Iehan baptiste: & dit au surplus que celuy Iehan baptiste estoit homme iuste sur tous les autres, ce que dit l'euangile mesmes. & comme il fut decapité par Herodes à l'instigation d'Herodiade: & comme depuis iceluy Herodes fut dechassé de son royaulme & enuoyé en exil à Vienne qui est vne cite de Gaule: toutes lesquelles choses recite Iosephus au dixhuictiesme liure de son histoire par les propres motz qui s'ensuyuẽt: il sembloit, dit il, à aucuns des Iuifz que l'armee d'Herodes auoit esté defaicte, & ses gẽs occis par vengeance diuine, pour raison de Iehan qui fut nommé, baptiste qui fist mourir: lequel estoit tresbon homme, & cõmandoit aux Iuifz qu'ilz s'exercitassent aux œuures vertueuses gardant iustice entre eulx, & religiõ enuers Dieu, & qui se deussent ensemble recõcilier par le baptesme, lequel il disoit estre par ce moyen acceptable à Dieu, si on le receuoit, non pas seulement pour lauer ses pechez, mais encores pour garder son corps en chasteté, & son ame en iustice & pureté. Et tenir iceluy baptesme comment vn seel & vne garde de son corps & son ame. En preschãt & enseignant lesquelles choses, pource que grãd multitude de peuple s'assembloit deuers luy: Herodes eut crainte qu'a la persuasion de sa doctrine les peuples de son royaume ne se rebellassent contre luy, pourtãt

qui les veoit tous prestz d'ensuiure les admõnestemens de Iehan baptiste. Si luy sembla estre mieulx de le faire mourir auãt qu'il y eust aucune emotiõ que d'attẽdre que telle chose cõmençast: dõt apres trop tard se repentiroit. Et par ceste seule souspeçon d'Herodes, fut prins Iehan baptiste, & mené lié au chasteau de Macherronta, ou apres il fut decapité. C'est ce que dit Iosephus de sainct Iehan baptiste, lequel aussi pareillement en ses histoires parle de nostre sauueur Iesuschrist, en la maniere qui s'ensuit.

Ce que tesmoigne Iosephus de Iesus Christ.
Chapitre XIIII.

EN celuy temps fut Iesuschrist homme saige, s'il est loisible l'appeller homme, pourtant qu'il faisoit œuures merueilleuses & estoit docteur des hõmes, qui voluntiers oyoyent choses veritables. Lequel conuertit à soy plusieurs des Iuifz & plusieurs des Gentilz: iceluy estoit Christ: & quand Pylate pour l'accusation des principaulx de noz gens l'ont condemné à estre crucifié, il n'abandonna pas pourtant ceulx qui du commencement l'auoyent aymé, ains leur apparut le troisiesme iour en vie, ainsi que les prophetes inspirez de Dieu auoyẽt predit les choses susdictes & autres innumerables de ses miracles & encores iusques auiourdhuy perseuere le nom & la gẽt des Chrestiẽs, lesquelz de luy ainsi sont appellez.

Puis doncques que ces choses se treuuent escriptes en l'histoire d'vn Hebrieu tant de sainct Iehan baptiste, que de nostre sauueur, quelle excusatiõ, ne quelle euasiõ peuuẽt plus trouuer les Iuifz infideles & obstinez que ce qu'ilz ont apres escript en leurs gestes contre iceluy Iesuschrist, ne soit faulx & controuué. Et c'est assez quant à cecy. Au regard du nom des apostres ilz sont nommez aux euangiles & chacun le sçait: mais tant que touche les septãte disciples ie n'ay trouué en aucune part leurs noms escriptz, toutesfois lon dit que Barnabas, dont est faict mẽtion aux Actes des apostres, fut l'vn d'iceulx duquel faict mention sainct Paul, & dit que c'est celuy qui auec Sosthenes & luy escriuit aux Corinthiens. Mais Clement au quatriesme liure de ses dispositions faict mention de Cephas, duquel sainct Paul parle en telle maniere: Et quand Cephas fut venu en Anthioche, ie luy contredis en son visaige. Et dit Clement que ce vn fut des septante disciples, surnommé comme sainct Pierre. Et pareillement que Matthias fut de ce nõbre, Leq̃l fut subrogué au lieu de Iudas &

l'autre pareillement qui fut mis en sort auec luy. Lon dit aussi que Thadeus fut l'vn d'iceulx du quel l'histoire est venue iusques à nous. Si est necessaire de la declairer. Car qui regardera ce que dit sainct Paul, lon trouuera qu'il y eut plus de septãte Disciples: car il dit que nostre sauueur apres sa resurrection apparut premierement à sainct Pierre, apres aux vnze Apostres, & apres encores à plus de cinq centz freres ensemble, desquelz il dit que les aucũs estoient mors. Mais la plus part estoient encores en vie du temps qu'il escriuoit cela. Apres aussi, dit il, qu'il apparut à Iaques qui estoit l'vn de ceulx que lon appelloit frere de nostre seigneur. Et apres pour donner à eẽntdre qu'il y auoit dautres & par dessus le nõbre des douze qui s'appelloyẽt Apostres, à la samblãce des douze, ainsi que estoit luy mesmes, il adiouste & dit apres: Il apparut à tous les apostres & finablement à moy. Et c'est assez quãt à cecy.

Du Roy Abagarus, & la teneur de la lettre qu'il escriuit à nostre Seigneur: & de la response que nostre Seigneur luy fist: & ce qu'apres s'en ensuyuit, translatee de langue Syrienne en Latin.

Chapitre xv.

LA narration que nous auons promis faire de Thadeus est telle qui s'ensuit: La diuinité de nostre sauueur & redẽpteur Iesuschrist estãt en tous lieux celebree, pour les merueilleuses vertuz & operatiõs q̃lle faisoit, attiroit & cõuertissoit innumerables gẽs tãt des lieux circonuoisins q̃ des prouinces & regiõs, loingtaines pour les remedes & guarisons des maladies qui s'en ensuyuoyẽt. Et mesmemẽt ceulx qui estoyẽt greuez d'aucũes maladies. A ceste cause vn roy nõmé Abagarus qui auoit son regne de la le fleuue de Eufrates estãt vexé d'vne maladie incurable par art humaine, & entendant du nom de Iesus & des choses merueilleuses qu'il faisoit, par vnes lettres qui luy escriuit, humblement luy requist qu'il luy pleust enuoier quelcun deuers luy, pour le guarir de sa maladie. Et iaçoit ce que pour l'heure nostre seigneur voulsist differer sa guarison: Toutesfois il fut digne d'auoir response de luy par lettre, par laquelle luy escriuoit que bien tost apres il obtiendroit ce qu'il desiroit. Et apres la resurrection & l'ascension de nostre seigneur, sainct Thomas l'apostre, par diuine admonition enuoya

enuoya vn des ſeptãte diſciples nõmé Thadeus à la cité de Ediſſe pour preſcher l'euangile & la parolle de Dieu: & pour accõplir la promeſſe que noſtre ſauueur auoit faicte. Leſquelles choſes auõs trouuez aux Archiues publiques d'icelle cité de Ediſſe, en laquelle regnoit ledict Abagarus entre les eſcriptures contenants les geſtes d'iceluy roy. Et à fin que la verité ſoit plus euidente nous inſererons les motz des deux epiſtres trãſlatees de langue Syrienne en Latin.

S'ENSVIT LA TENEVR DE LA LETtre que eſcriuit le roy Abagarus à Ieſus, ennoyee par un ſien courrier nommé Ananias en Hieruſalem.

Abagarus filz de Vehame Toparche, c'eſt à dire prince & gouuerneur de ſa terre natiue, à Ieſus bon ſauueur qui eſt apparu aux parties de Hieruſalem, Salut.



A renommee eſt paruenue iuſques à mes aureilles & des guariſons que tu faictz: que ſans aucunes medecines ne herbes telles choſes par toy ſe font: & que par parolles tant ſeulement, tu faictz veoir les aueugles, aller les boiteux, guariz les ladres: & que tu chaſſe les mauuais eſpritz, & les diables: & par effect que tu guaris tous ceulx qui ont eſté vexez de longue maladie: & auſsi que tu reſuſcite les morts. Leſquelles choſes auoir entendues de toy, ie pourpenſe en mon entendement deux choſes: l'vne, ou que tu ſoyes Dieu, & ſoyes deſcendu du ciel pour faire ces choſes: ou que ſoyes filz de Dieu que ainſi le faiz. A ceſte cauſe ie t'ay bien voulu eſcrire & prier que tu vueilles prendre la peine de venir iuſques à moy, pour me guarir d'vne maladie que i'ay deſia longuement enduree. I'ay auſsi entendu que les Iuifz murmurent contre toy & te guettent: or i'ay vne cité qui eſt petite, mais elle eſt honneſte & ſuffiſante pour nous deux.

La teneur de la reſponſe que fiſt Ieſus par Ananias, le courrier au toparche Abagarus.

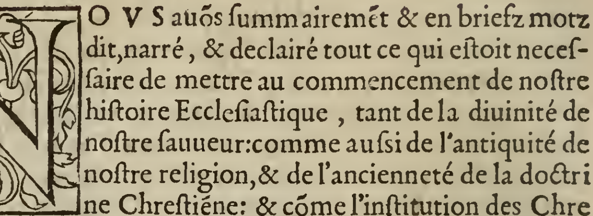
TV es biẽ heureux d'auoir creu en moy ſans m'auoir veu: car il eſt eſcript de moy, q̃ ceulx qui me voyẽt, ne croirõt point en moy: mais ilz croiront en ceulx qui point ne me voyent, & viuront. Au regard de ce que tu m'as eſcrit que

ie voulsisse aller vers toy , il est necessaire que ie accomplisse icy tout ce qui a esté escript de moy . Et apres que ie l'auray accomply,que ie m'en retourne vers celuy qui m'a enuoyé:mais apres mon ascension ie t'enuoyeray quelcun de mes disciples qui guarira ta maladie , & donnera vie à toy & à ceulx qui sont auec toy. Et à ses epistres estoit adiousté en lãgue Syrienne ce qui s'en suit: Et depuis l'ascension de Iesus, Iudas qui fut nõmé Thomas, luy enuoya Thadeus l'apostre l'vn des septãte:lequel estãt arriué se logea en la maison de Thobias filz de Thobie. Lors desque Abagarus l'entendit,& que on luy dist que l'apostre de Iesus estoit venu,selon qui luy auoit escript,& qu'il veit que Thadeus,en vertu diuine,guarissoit toutes maladies & toutes douleurs, tellemẽt que chacun s'en esmerueilloit:il luy vint en memoire, voyant les merueilles qu'il faisoit, que c'estoit celuy dont Iesus luy auoit escrit,disant, que apres son ascension luy enuoiroit quelcun de ses disciples pour le guarir. Si fist venir à soy Thobie , chez lequel il estoit logé,& luy dist telles parolles: I'ay entendu que vn puissant homme est venu en ceste ville,que tu as logé en ta maison,va le moy amener. Et quand Thobias fut retourné deuers Thadeus il luy dist: Abagarus le Toparche m'a appellé & m'a commãdé que ie te meine deuers luy pour le guarir de sa maladie. Lors Thadeus luy respondit,ie iray voluntiers:car ie suis principallement icy enuoyé pour luy, & le l'endemain matin Thobias s'en alla deuers Abagarus,ayant Thadeus en sa compaignie:si trouua iceluy Abagarus auec les principaulx seruiteurs & barons,lequel desque il apperceut Thadeus l'apostre entrer,il luy sembla veoir en son visaige quelque resplendisseur de diuinité. A ceste cause incontinent l'adora:dont tous ceulx qui estoyent au tour de luy, furent moult esbahiz,pourtant qu'ilz ne veoyent riens de ce que Abagarus auoit veu. Lors Abagarus commença à dire à Thadeus: Veritablement tu es le disciple de Iesus filz de Dieu,qui m'auoit dit:ie t'enuoiray quelcun de mes disciples qui te guarira,& donnera vie. A quoy Thadeus fist responce , pourtant que tu as creu manifestement en celuy qui m'a mandé,suis ie enuoié à toy: & si tu persceueres en sa foy & creance,tu auras tous les desirs de ton cueur accompliz. Lors Abagarus luy dist: ie y ay creu tant & si auant que si i'auoye la puissance & armee suffisante,& l'auctorité de l'empire Romain ne m'empeschoit,ie m'en iroye pour occire ceulx qui l'ont crucifié. Adonc Thadeus luy dist:nostre Seigneur à accomply la volunté de son pere,& cela faict s'en est derechef retourné

à luy. Et ie le sçay, dit Abagarus, & croy en luy & en son pere. Et à ceste cause, dit Thadeus: ie metz ma main sur toy en son nom: & cela faict, incontinent fut Abagarus guary de la maladie qu'il auoit, dõt il fut tout esbahy, voyant par effect estre accomply par Thadeus ce qu'il auoit ouy dire de Iesus, & qu'il guarissoit toutes maladies par parolles. Et ne fut pas Abagarus seul guary: mais encores vn autre nõmé Abdon filz de Abdie, qui estoit gouteux: lequel se iettant aux piedz de l'apostre, desque il luy mit la main dessus fut entierement guary. Et apres celuy, plusieurs autres d'icelle cité qui estoyent vexez de diuerses maladies, pareillement furent guariz en celle mesme maniere par Thadeus: lequel en faisant ces choses merueilleuses leur preschoit le nom de Dieu. Apres lesquelles choses Abagarus luy dict: Tu faictz ces oeuures au nom de Dieu, dont nous sommes tous esmerueilles. Mais ie te prie que tu me vueilles compter de l'aduenement de nostre seigneur Iesus: comme il fut, & de sa vertu, au moyen de laquelle il faisoit ce que i'ay ouy dire: Aquoy Thadeus luy respondit: ie m'en tairay pour le present. Mais pourtant que ie suis enuoyé pour prescher la parolle de Dieu, tu feras demain assembler tous les citoyens, & prescheray deuant eulx, & semeray en eulx la parolle de vie: & leur declaireray de l'aduenemẽt de Iesus: cõment il fut enuoyé par son pere. Et ausi des vertus, & de ses œuures, & des misteres qu'il feit en ce monde, & en quelle vertu il les faisoit: & semblablemẽt de sa nouuelle predication: & comment il estoit petit & humble, & la raison pourquoy il se humilioit, & rendoit sa diuinité petite, en delaissant la maiesté d'icelle, tãt qu'il fut crucifié, & apres descendit aux enfers & rompit la clousture, que iamais homme n'auoit peu rõpre: & suscita ausi les morts. Et combien qu'il fust descendu seul, toutesfois il monta à son pere, auec grande multitude. Lors Abagarus cõmanda soubdainement que tous citoyens d'eussent venir pour ouir la predication de Thadeus l'apostre. Apres luy enuoya de l'or & de l'argent: mais il ne le voulut prẽdre disant: si nous auõs laissé noz propres biens, comment prẽdrons nous ceulx d'autruy. Ces choses furent faictes en l'annee quarantetroisiesme. Lesquelles non sans quelque fruict, comme i'espere, nous auons de mot a mot transferé de langue Syrienne, pour tenir lieu à noz liures.

Cy finit le premier liure de l'histoire Ecclesiastique.

Cy commence le ſe-
COND LIVRE, ENSEMBLE L'ANNON-
tiation des chapitres.



NOVS auõs ſummairemẽt & en briefz motz dit, narré, & declairé tout ce qui eſtoit neceſſaire de mettre au commencement de noſtre hiſtoire Eccleſiaſtique, tant de la diuinité de noſtre ſauueur: comme auſsi de l'antiquité de noſtre religion, & de l'ancienneté de la doctrine Chreſtiẽne: & cõme l'inſtitution des Chreſtiens, qui ſemble eſtre nouuelle, a eſté anciennement baillee: & pareillement de l'aduenement de noſtre ſauueur qui a eſté n'agueres accomply, & conſommé par ſes paſsions: & finablement de l'election des apoſtres. Or nous conuient maintenant ſçauoir les choſes qui ſont enſuyuies depuis l'aſcẽſion de noſtre ſeigneur: leſquelles auons entẽdues, partie par le teſmoignage de la ſaincte eſcriture, & partie d'ailleurs: c'eſt à ſçauoir des liures que nous auons trouuez, ou il eſt feablement eſcrit, & à la verité. Leſquelz ont eſté trouuez pour la memoire & enſeignemẽt de la poſterité.

De la vie & des inſtitutions des apoſtres, depuis l'aſcenſion de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt.

Chapitre premier.

PREMIEREMENT au lieu du traiſtre Iudas fut eſleu, par ſort, en apoſtre ſainct Mathias qui eſtoit l'vn des diſciples, comme a eſté dit deſſus.

Apres furent ordonnez par oraiſons & impoſitions de mains, du nombre des diſciples, ſept diacres pour miniſtrer aux femmes veſues, entre leſquelz ſainct Eſtienne, incontinent apres qu'il fut ordonné, fut le premier apres Ieſuſchriſt martyriſé & lapidé par ceulx meſmes qui auoyent Ieſuſchriſt occis: pour raiſon dequoy Ieſuſchriſt le couronne de ſon nom.

Apres fut occis ſainct Iaques qu'on appelloit frere de noſtre Seigneur, pourtant qu'il eſtoit filz de Ioſeph, qui fut pere puta-

tif de Ieſuſchriſt,à cauſe de ce qu'il auoit eſpouſé la vierge Marie ſa mere, laquelle fut trouuee enchainte du ſainct eſprit, ainſi que l'euangile nous teſmoigne.

En ceſte partie,c'eſt autheur eſt reprouué : car à la verité, Ioſeph n'eut point d'autre femme que la vierge Marie. Et ſainct Iaques & les autres qui ſont appellez freres de Ieſuſchriſt,eſtoyent ſes couſins germains filz des ſeurs de la vierge Marie ſa mere: leſquelz, ſelon la couſtume des Iuifz,lon appelloit freres: ainſi que ſainct Hieroſme & les autres docteurs teſmoignent.

Iceluy Iaques,lequel fut ſurnommé le iuſte pour les merites & ſainctetë de ſa vie (comme diſent les hiſtoires) fut le premier des apoſtres,qui fut faict eueſque de Hieruſalem, ainſi que Clement au ſixieſme liure de ſes diſputations recite, diſant en telle maniere: Pierre, Iaques & Iehan apres l'aſcenſion de noſtre Seigneur, combien qu'ilz fuſſent par luy preferez à tous les autres, toutesfois ilz ne ſe vouloyent pas attribuer la gloire d'eſtre les premiers : mais ordonnerent Iaques,qui eſtoit ſurnommé le iuſte,eueſque des apoſtres. Celuy meſmes Clement, au ſeptieſme liure de ſondict liure,adiouſte d'iceluy Iaques ce qui ſ'enſuit.

Noſtre Seigneur apres ſa reſurrection donna toute ſcience à Iaques,qui eſtoit dict,le iuſte,à Iehan,& à pierre:& eulx la communiquerent aux autres apoſtres: & les autres apoſtres à ſeptante diſciples, entre leſquelz eſtoit Barnabas. Et eſt choſe toute certaine qu'il y eut deux Iaques apoſtres,dont l'vn fut ceſtuy cy dont nous parlons,qui fut ſurnommé, le iuſte:lequel fut ietté du pinacle du temple en terre,& frappé d'vne barre de teincturier, & par ce moyẽ occis:L'autre,c'eſt celuy qui fut decapité par Herodes. De ceſtuy Iaques le iuſte, faict mention ſainct Paul, quãd il dit des autres apoſtres: Ie ne viz point ſinon Iaques le frere de noſtre Seigneur. En ce meſme temps là donc Thadeus auſſi (duquel auons parlé deſſus) par le cõmandement de Dieu fut enuoyé à Abagarus lequel il guarit : & apres conuertit à la foy de Ieſuſchriſt toute la cité deſſuſdicte,de ſorte q̃ iuſques au iour preſent icelle cité,pourtant qu'elle merita de receuoir les lettres de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, luy eſt dediee par ſpeciale deuotion. Ce pendant la premiere perſecution contre l'egliſe de Dieu (qui fut faicte en Hieruſalem ſur ſainct Eſtiẽne le premier martir) diſperſa tous les autres diſciples, excepté les douze apoſtres (ou comme dit la ſaincte eſcriture) les ſema & departit par toute Iudee & Samarie: deſquelz les vns allerent en Phenice,& iuſ-

ques en Cypre & en Anthioche, preſchāt aux Iuifz tant ſeulemēt la foy chreſtienne, pourtant qu'ilz n'oſoyent encores communiquer aux payens & gentilz les miſteres d'icelle loy. En celuy tēps Saulus encores perſecutoit l'egliſe, & entroit dedans les maiſons prenāt & menāt en priſon les Chreſtiēs: mais Philippes qui auoit eſté ordonné l'vn des ſept diacres, auec Eſtienne, deſcendit en Samarie, plein de diuine vertu: & preſcha le premier aux Samaritains la parolle de Dieu. Et tant eſtoit grande l'efficace de la grace de Dieu qui eſtoit en luy, qu'il confundoit Simō le magicien, lequel en celuy temps eſtoit moult renommé entre le peuple des Samaritains, tellement qu'ilz cuidoyent qu'il euſt en luy grande vertu diuine. Mais quand il veit les ſignes & les miracles que Philippes faiſoit, par la vertu de Dieu, fut tout eſtonné & eſpouenté: & luy differa, faignāt de croire en Ieſuſchriſt, tellement qu'il ſe fit baptiſer: de laquelle choſe on ſe doit bien eſmerueiller: car au iourdhuy encores ſont, comme luy, pluſieurs, leſquelz vſans comme par heritage de la ſimulation & hipocriſie d'iceluy Simon, & inſtruictz de ſes artz damnees, entrent en l'egliſe frauduleuſement & deſrobēt le bapteſme: & apres maculēt & infectent nos ſainctz ſacremens, tout ainſi que vne maladie contagieuſe. Car leur parler venimeux entre comme le loup dedans les troppeaux: & par les morſures occultes de leurs parolles bleſſent de leur venin mortel les poures ignorans, iuſques à ce que la diligence des bons paſteurs reduit à la lumiere leurs cauteleuſes & occultes infectiōs: ainſi que iceluy Simon attaint par l'induſtrie de ſainct Pierre, receut la peine qu'il meritoit. Croiſſant adonc iournellement la predicatiō de la parolle de Dieu, aduint, par diuine prouidēce, qu'vn preuoſt de la Royne d'Ethyopie (car par la couſtume de ce pais, les femmes y regnoyēt) ſ'en vint en Hieruſalem pour rendre aucūs veuz, auquel Philippes par admōneſtemēt du ſainct eſprit enſeigna le miſtere de la foy & le baptiſa (ce que n'auoit encores eſté faict à aucun du peuple Gētil) ſi cōſacra en iceluy les princes de toutes nations. Et ſi eſt oppinion de pluſieurs que iceluy preuoſt eſtant retourné en ſon pais enſeigna aux autres ſes compatriotes la ſcience de Dieu, ainſi qui l'auoit apprinſe. Dont en luy fut accomplie la Prophetie qui dit: Ethiopie preuiendra enuers Dieu ſes mains. En ces entrefaictes, ſainct Pol vaiſſeau d'election fut appellé à l'apoſtolat, non pas par humain ouuraige, mais par la reuelation, & par la voix propre de noſtre redēpteur Ieſuſchiſt, & de Dieu le pere, qui de mort à vie l'auoit reſuſcité.

Comment Thibere l'empereur fut par Pylate aduerty de Iesus Christ.

Chapitre II.



N ce temps la, estant ia la voix & la renommee respandue en tous lieux des miracles de Iesuschrist, de sa resurrection, & de son Ascension & l'opinion de celle chose peruenue aux oreilles de toutes gens (pour ce que c'estoit la coustume de ceulx qui lors gouuernoyēt & regissoyēt les Prouinces pour l'empire Romain, quand en leurs Prouinces aduenoit quelque chose de nouueau, d'en aduertir l'empereur ou le Senat, à fin que toutes choses leur fussent congneues: Pylate escriuit à Thibere l'empereur la voix commune qui estoit par toute sa prouince diuulguee de la resurrection de Iesu schrist, & pareillement de ses miracles: & cōment depuis sa Resurrectiō il estoit par plusieurs gēts tenu pour Dieu. Laquelle chose Thibere relata & proposa au Senat: mais iceluy Senat n'en tint compte, pource (comme lon dit) que la chose ne luy auoit plustost esté signifiee, & qu'il ne luy sembla pas bien auoir gardé sa reputatiō, & que l'opinion vulgaire auoit preuenu son auctorité, pourtant que par leurs loix anciennes estoit deffendu qu'on ne receust aucun dieu, sinon ceulx qui par ordonnance du Senat seroyēt tenuz & declarez telz. Mais à la verité, cela aduint par diuin cōseil, à fin qu'il ne semblast que la vertu diuine eust besoing d'attestation humaine. Toutesfois quelque chose que feist le senat Thibere tint son opinion, & defendit que nul ne vint au contraire de la doctrine de Iesuschrist. Lesquelles choses, Tertulian homme moult sçauant des loix Romaines, & entre tous autres les Gentilz, nous tesmoigne, disant en telle maniere: Et à fin que traictons quelque chose de la naissance de cecy: il y auoit vne loy ancienne à Romme, que nul dieu ne fust receu par les Empereurs, sans l'opinion & authorité du Senat, ainsi que Marcus Emilius feit de son dieu Albin. Et ce sert à nostre propos pour monstrer que la diuinité entre vous estoit iugee par la sentence des humains : & qu'il ne pouoit estre aucun dieu sinon celuy qui plairoit aux hommes. Et par ainsi estoit besoing que les hommes fussent aux dieux propices. Thibere adoncques (soubz l'empire duquel le nom des Chrestiens entra au monde) estant aduerty de Syrie Palestine commēt la di-

uinité de Ieſuſchriſt eſtoit en ce pais là reuelee, le relata au Senat, auec ſon opinion. Et combien que celuy Senat, pourtant qu'il ne l'auoit point approuué comme Dieu, le contemna : toutesfois l'Empereur demoura en ſon opinion, & impoſa grandes peines à ceulx qui les Chreſtiens accuſeroyent.

Comment en peu de temps la predication de Ieſuſchriſt fut ſemee par tout le monde.

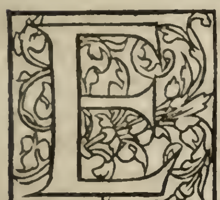
Chapitre III.

LAQVELLE choſe certainement aduint par diuine prouidence, à fin que la loy euangelique en celuy cõmencemẽt, peuſt courir par toutes terres ſans aucun empeſchemẽt, dont il aduint que ſoubdainemẽt la loy Chreſtienne (comme vne lumiere mõſtree des cieulx, ou vn ray de Soleil qui appert en vn inſtãt en tous lieux) fut reſpandue par tout le monde, à fin que la prophetie fuſt accomplie, qui dit: Leur ſon eſt yſſu en toutes terres : c'eſt le ſon des euangeliſtes & des apoſtres tant ſeulement, & iuſques aux extremitez de la terre ſeront entendues leurs parolles. Dont il aduenoit que par toutes villes & citez, gens ſ'aſſembloyent aux egliſes ſicomme le bled au tẽps de moiſſons ſ'aſſemble aux granges. Et tous ceulx qui eſtoyent par l'enſeignement de leurs anceſtres enſerrez de ſuperſticieuſe religion, par la doctrine de Ieſuſchriſt, & pour les grans miracles qu'ilz veoyent (ayant, la cognoiſſance du vray Dieu) comme deliurez de la ſeruitude des dieux tiranniques, ſe retournoyent à vn ſeul Dieu createur de toutes choſes, en confeſſant leurs anciennes erreurs, & d'icelles ayant repentance. Eſtant adoncques la foy & la parolle de Dieu diuulguee & reſpandue par tout, & meſmes entre les Payens & gentilz: Cornelius centurion fut le premier d'entre eulx qui en la cité de Ceſaree (laquelle eſt l'vne des principalles de Sirie) receut le bapteſme, & la foy par ſainct Pierre l'apoſtre. Et le ſemblable feirent apres pluſieurs autres en la cité d'Antioche par la doctrine & predication des diſciples, qui auoyent eſté diſperſez par la ſedition qui fut leuee contre ſainct Eſtienne, dont deſſus a eſté faict mention. Par leſquelz en icelle cité d'Antioche ſe dreſſa vne treſfloriſſante egliſe, en laquelle eſtoyent pluſieurs de l'ordre prophetique & auecques eulx ſainct Barnabé, & ſainct Pol. Leſquelz eſtant en telle

maniere là assemblez, & perseuerans en la grace de Dieu, tous d'vn accord, commencerent iceulx disciples estre appellez chrestiens: tout ainsi que le nõ des fleuues se prent d'vne fontaine perpetuelle. Auquel temps, vn nommé Agabus, qui estoit l'vn des prophetes, predict & denoncea par reuelation diuine vne grande famine qui debuoit aduenir: au temps de laquelle sainct Pol & sainct Barnabé furent enuoyez par les autres freres en Hierusalem pour secourir les disciples qui là estoyent en necessité.

Comment apres Thibere, Gaius Cesar constitua Agrippe roy de Iudee, ayant enuoyé Herodes en exil perpetuel.

Chapitre IIII.



N ce mesme tẽps, Thibere l'empereur apres ce qu'il eut regné enuiron vingtdeux ans alla de vie à trespas, & luy succeda Gaius, lequel incontinent donna la principaulté de Iudee à Agrippe, auecques Philippe & Lisanie Tetrarques, & enuoya Herodes qui auoit faict mourir sainct Iehan baptiste, & estoit entrenu à la passion de nostre Seigneur, en exil perpetuel. Apres qu'il eut estê par diuers moyens tormenté, ainsi que Iosephus au liure que dessus, tesmoigne.

Comment Philo accepta l'ambassade pour les Iuifz enuers Gaius.

Chapitre V.



N celuy temps estoit en moult grand' estime Philo, entre tous les clercz & escriueurs: car on le reputoit le premier entre les plus grans en Philosophie, tant des Grecz que des Latins. Ses predecesseurs auoyent esté Iuifz: & il estoit en Alexandrie tenu le plus honnorable hõme de la ville, & le plus noble. Et nous est assez apparu par les liures & traictez qu'il a cõposez, cõbien il valoit en la saĩcte escripture, & es paternelles institutiõs. Car lon ne pourroit exprimer la profonde intelligence qu'il eut en tous les artz liberaulx, & en Philosophie: mesmement en la secte & doctrine Platonique & Pitagorique: esquelles il surmontoit presque tous ceulx qui deuant luy auoyent esté, & que de son temps estoyent.

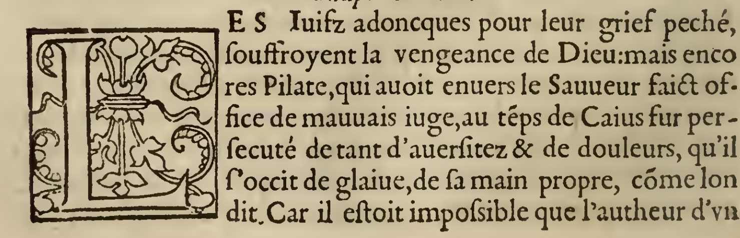
Et entre autres ſes traictez, il a en cinq liures recité & raconté les grands maulx, & les griefues perſecutiõs que les Iuifz souffrirent ſoubz l'empire de Caius: & auſsi de la folie, & forcenerie d'iceluy Caius, qui fut ſi grãde, qu'il ſe voulut faire comme Dieu appeller. Et ſ'il deſcrit eſdictz liures qu'il feit des Iuifz, cõmẽt il entreprint d'aller à Rome en ambaſſade pour les Iuifz ſes compatriotes: & comment en harenguant & propoſant en toute elegance pour les loix de leurs peres & Anceſtres, il n'en rapporta autre choſe, fors irriſion, & ſi fut en grand dangier de ſa vie. Deſquelles choſes auſsi faict mention Ioſephus au dixhuictieſme liure de ſes antiquitez, ou il recite pareillement aucunes autres choſes à ce propos. Et meſmemẽt cõme eſtant grande queſtion & ſeditiõ eſmeute en Alexãdrie entre les Grecz & les Iuifz, furẽt de chacũ coſté enuoyez trois ambaſſadeurs à Caius l'ẽpereur: & entre ceulx des Grecz en y eut vn nõmé Appiõ, lequel auec pluſieurs autres choſes, dont il chargeoit les Iuifz, les imputoit grandement qu'il ne faiſoyent point à l'empereur l'honneur qu'il deuoyent: ce que luy faiſoyent toutes les autres nations ſubiectes à l'empire Romain: pourtant qu'ilz ne luy faiſoyent ne autelz ne temples, ne autres telz diuins honneurs, comme faiſoyent les autres peuples ſuſdictz, ains eulx ſeulz ne receuoyent point ſes ſtatues & ymaiges: & n'obſeruoyent point le ſacremẽt de ſon nom. Et apres qu'il eut propoſé moult diffuſement les choſes ſuſdictes, & autres pluſieurs (par leſquelles bien luy ſembloit auoir prouoqué Caius contre les Iuifz) Philo qui pour eulx eſtoit venu, homme magnifique & grand Philoſophe, frere d'Alexandre à la barche, reſpondit pour les Iuifz, & reiecta & confuta gaillardement tous les obiectz qu'on leur auoit faictz. Mais Caius le rebouta & luy commanda qu'il ſe deuſt incontinent oſter de ſa preſence. Et tellement entra en ire & courroux contre luy, qu'il pourpenſoit quel oultraige luy pourroit faire. Toutesfois luy eſtãt ainſi chaſſé iniurieuſement, diſt aux autres Iuifz qui eſtoyent auec luy, il nous conuient auoir bon courage, puis que l'empereur eſt courroucé contre nous: car la ou ſecours humain fault, il conuient ſe recourir à celuy de Dieu. En telle maniere parle Ioſephus. Mais iceluy Philo au liure qu'il a eſcript de ſa legation, raconte tout ce qu'il feit en icelle: dont ie reciteray tant ſeulement les choſes par leſquelles il peut euidemment apparoir commẽt Dieu exercea lors ſa vẽgeance contre les Iuifz, pour la cruaulté qu'ilz auoyent commiſe contre noſtre ſauueur.

Combien de griefz maulx suruindrent sur les Iuifz, depuis la temerité & cruauté, qu'ilz vserent en crucifiant Iesus Christ.
Chapitre VI.

PREMIEREMENT il recite cōme du temps de Thibere Cesar, à Rome vn nommé Iulian, qui auoit grande auctorité enuers iceluy Empereur, s'esforcea de son pouoir de faire estaindre, & occir toute la generation des Iuifz. Et d'autre costé en Iudee, Pilate, soubz lequel ilz auoyent commis le sacrilege contre le redempteur, voulans prophaner leur temple, qui encores estoit en son entier, leur feit de grās troubles. Et apres la mort de Thibere, il recite que celuy qui luy succeda, leur fut moult dur & aspre, cōme aussi il fut à plusieurs autres prouinces: ce que l'on ne peut promptement entendre, par ce qu'il en dit en la maniere qui s'ensuit: En Caius, dit il, estoit vne grande mauuaistie, de laquelle il vsoit enuers toutes gens, mais principalement contre les Iuifz. Car il commanda par vne cruaulté specialle, que les sainctz lieux qu'ilz auoyent pour sacrifier fussent saccagez & prophanez, commençant en Alexandrie : & que ses statues & imaiges y fussent assises contre leurs loix & leur religion. Et qui plus est, le temple de la saincte cité (lequel seul auoit tousiours esté preserué iusques à celle heure & estoit le recours & la ressource de tous les Iuifz ordonné par leurs anciens) il entreprint de changer en vn temple de son nom, & qu'il fust appellé le temple de Iuppiter le tresnoble dieu nouueau Caius. Et oultre ce, ledict Philo au second liure qu'il a faict des vertuz, recite autres plusieurs & innumerables maulx & persecutions que Caius feit aux Iuifz, qui excedent toute narration tragedique. A quoy s'accorde assez ce qu'a escrit Iosephus au second liure de la guerre des Iuifz, parlant des maulx que iceulx Iuifz souffrirent soubz le gouuernement de Pilate, pour le peché qu'ilz commirent contre nostre Sauueur, dit en la maniere qui s'ensuit: Celuy que Thibere auoit enuoyé procureur en Iudee nommé Pilate, feit par nuict apporter dedans la cité de Hierusalem les images & statues de l'Empereur, & les asseoir dont tous les Iuifz venans le iour, quand ilz veirent celle nouuelle chose & inusitee, furent moult troublez & esbahiz : Car bien leur sembloit par cela que leurs loix estoyent deprisees & corrumpues, ensemble les traditions & enseignemens de leurs ancestres, par

lesquelz estoit prohibé de ne mettre dedans la cité aucune telle image. Mais ce fut sans faillir la vengeance soubdaine de la confession & recongnoissance qu'ilz auoyent faict quand ilz crierét tous ensemble(ainsi que dit le texte de l'euangile) Nous n'auons roy, fors Cesar. Successiuement celuy mesme Iosephus racompte vne autre vengeance qui fut exercee sur eulx, disant ainsi: Apres ces choses, leur aduint vne autre grande perturbation, pourtant qu'ilz veirét que l'argent du tresor du temple nommé Corbonas, qui estoit deputé aux vsaiges d'iceluy, tant seulement fut emploié à faire des conduictz pour amener l'eaue en la cité de trois cens stades loing de là, dont tout le peuple fut esmeu & indigné. Et estant Pilate en la cité, ilz oserent bien venir crier à luy, & le trauailler de parolles. Mais luy qui auoit preueu leur sedition & mutinement, auoit commandé à ses souldars qu'ilz se meslassent entre ce peuple en habit de paisans, ayãs leurs glaiues mussez soubz leurs robes: & quand il leur feroit signe, frappassent sur les criars, non pas de glaiues, mais de bastons. Quand donc il luy sembla estre temps, il leur feit, de son tribunal, le signe, & eulx commencerent à frapper sur ce peuple, & le battre & prosterner, dont plusieurs en y eut de morts, tant de coups qu'ilz receurent, comme aussi de la presse qu'ilz se faisoyét les vns aux autres en s'en fuyãt. Les autres s'enfuyrent ça & la, & dissimuloyent leur douleur & maltalent par silẽce, pour la paour qu'ilz auoyent à cause de ceulx qui estoyent morts. Plusieurs autres meschiefz leur aduindrent en ladicte cité, pour raison des seditions & mutineries qu'ilz recommençoyent iournellement, ainsi que ledict historien tesmoigne, faisant apparoir que depuis qu'ilz commirent si detestable sacrilege contre Iesuschrist, iamais ne cesserent d'auoir furieuses mutineries, guerres & occisions, iusques à ce qu'au temps de Vespasian leur vint le dernier & le mortel meschief quand ilz furent assiegez.

Comment Pilate aussi se condemna soymesme à mort.
Chapitre VII.



LES Iuifz adoncques pour leur grief peché, souffroyent la vengeance de Dieu: mais encores Pilate, qui auoit enuers le Sauueur faict office de mauuais iuge, au tẽps de Caius fur persecuté de tant d'auersitez & de douleurs, qu'il s'occit de glaiue, de sa main propre, cõme lon dit. Car il estoit impossible que l'autheur d'vn

si grief peché eschapast sans punition. Et cecy auons trouué au liure des Grecz, c'est à sçauoir de ceulx qui escryuēt les Olympiades, & les Annales & Gestes de tous quartiers.

De la famine qui aduint du temps de Claudius l'empereur.

Chapitre VIII.

A Pres que Caius eut regné peu moins de quatre ans antiers, luy succeda apres sa mort Claudius, soubz l'empire duquel il y eut vne grande famine quasi vniuerselle par tout le monde. Laquelle toutesfois long temps auant par noz prophetes auoit esté prenoncee, ainsi qu'il est contenu aux Actes des apostres, ou il est recité qu'Agabus vn des prophetes auoit prophetizé qu'au temps de Claudius seroit vne grande famine. Et dit sainct Luc en apres que les freres qui estoyent en Antioche, enuoyerēt par Paul & par Barnabé chacun ce qu'il peut en Hierusalem pour la sustention des sainctz qui là habitoyent.

Le martyre de sainct Iaques l'apostre.

Chapitre IX.

E N celuy mesme tēps que la famine estoit soubz l'empire de Claudius, Herodes mist la main pour affliger aucuns de l'eglise : & occist par glaiue sainct Iaques frere de sainct Iehan, comme il est dict aux Actes des apostres. De cestuy sainct Iaques, Clement Alexandrin a escrit vne histoire digne de memoire au septiesme liure de ses disputations, laquelle estoit venue iusques à sa cognoissance, combien que par les anciens eust esté faicte, & dit en ceste maniere: Et pource que celuy qui auoit mené Iaques au iuge pour estre martirizé: meu de conscience, confessa qu'il estoit aussi Chrestien. Ilz furent tous deux menez à la mort. & en allant ensemble, il pria Iaques qu'il luy voulsist pardonner. Lequel apres qu'il eut vn peu pensé, luy dit: La paix soit auecques toy, & le baisa: & tātost apres furent tous deux decapitez.

Comment Agrippe & Herodes qui persecuterent les Chrestiens, sentirent incontinent sur eulx la vengeance de Dieu.

Chapitre x.



T voyant Herodes (dit Clement) que les Iuifz estoyent ioyeulx de ce qu'il auoit faict mourir sainct Iaques, ainsi que lon lict aux Actes des apostres, trouua maniere de prendre sainct Pierre: lequel sans doubte eut pareillemẽt faict mourir, s'il n'eust eu secours de Dieu, qui luy enuoya son ange par nuict en la prison: lequel le deliura, & luy cõmanda aller paracheuer le mistere de sa predication. Mais apres ces choses faictes ne tarda gueres qu'Herodes sentit la vengeance de Dieu, pour le peché qu'il auoit commis contre les apostres, ainsi que l'histoire mesmes des Actes d'iceulx apostres nous tesmoigne, disant en ceste maniere: Estant Herodes descendu en Cesaree, en vn iour solennel, habillé d'vn riche habillement, ainsi qu'il harengoit au peuple, seant en son siege Royal: & que le peuple à haulte voix le glorifioit & exaulçoit, non pas comme homme, mais comme Dieu, incontinent fut frappé par l'ange du ciel: pource qu'il n'auoit pas à Dieu rendu la gloire: & tantot apres iettant par son corps, vermine de tous costez, rendit l'esprit. Or est chose miraculeuse de veoir vne si grande consonance entre la saincte escriture, & l'historien du peuple mesme des Iuifz. Lequel au dixneufiesme liure de ses Antiquitez, parlant de cela mesmes dit en ceste maniere: Herodes auoit accomply la troisiesme annee de son empire de toute Iudee, lors qu'il vint par fortune en la cité de Cesaree (laquelle au parauant s'appelloit Pigostrationis) auquel lieu il feit faire des ieux en l'honneur de l'Empereur, vn certain iour solennel, qui estoit dedié en l'honneur d'iceluy Empereur. Et pour iceulx veoir, estans illec assemblez, tous les plus honnorables, & les plus riches hommes de la prouince, le second iour desdictz ieux s'en vint au theatre, habillé d'vne robe tissue par merueilleux art d'or & d'argent, tellement que tout resplendissoit. Et deslors que le soleil fut leué, & qu'il ietta ses rayes, la reuerberation d'iceulx, faisoit la robe reluire au double: tellement que ceulx qui la regardoyent, ne pouuoyent endurer celle grande clarté: parquoy sembloit qu'il y eut quelque chose plus grande

que d'ouurage humain. Et lors le peuple par adulation cōmença à ietter grans criz en l'honneur d'iceluy, qui luy redonda à perdition. Car ainſi que les gens à haulte voix l'appelloyēt Dieu, & ſupplioyent qui leur fuſt propice, diſans, que iuſques à celle heure l'auoyent tenu pour homme, mais lors cognoiſſoyēt qu'il auoit en luy quelque maieſté pluſgrāde qu'humanité. Il ſ'en glorifia ſans reietter celle vaine clameur, & n'eut aucune abomination d'vne ſi grande temerité, iuſques à ce que tātoſt apres il veit l'ange de Dieu venir contre luy, & menaſſer ſon chef. Lequel incontinent le ſentit miniſtre de ſa mort, là ou il auoit au parauant cogneu ſon pouruoyeur de tous biens. Si ſentit ſoudainemētvne horrible douleur au vētre & vne enflure inſupportable. Lors ſ'en retourna deuers ſes gens: ſi leur dit en telle maniere: Or voyez celuy qui maintenant vous appelliez voſtre dieu ſ'en va ſoudainement mourir, pourtant que la vertu diuine veult corriger les vaines & faulſes voix que le peuple iettoit de moy. Et là ou ilz me diſoyent immortel, tout maintenant il me fault perdre la vie. Mais il conuient endurer la ſentēce de Dieu: car nous auons veſcu en aſſez grande dignité, & aſſez longuement, qui eſt la felicité que les gens eſtimēt en ce monde. Ces parolles dictes eſtant de plus en plus preſſé de la douleur, fut diligēment porté au palais. Et apres qu'il fut diuulgué par le peuple qu'il eſtoit prochain à la mort, ſ'aſſembla grāde multitude de gens de tous aages, tāt d'hōmes q̄ de femmes, leſquelz tous reueſtuz de haires (en la maniere du pais) faiſoyēt priere à Dieu pour la ſanté du Roy. Et pareillemēt tous ceulx de ſa maiſon eſtoyēt en ſouſpirs & en larmes, dōt luy qui eſtoit au plushault du palais couché regardāt en bas, & voyāt ce peuple plorāt proſterné en terre, ne ſe pouoit tenir de plorer pareillemēt. Mais apˀs qu'il eut enduré celle douleur de vētre cinq iours entiers, par la violēce de la maladie rēdit l'eſprit à la cīquātequatrieſme ānee de ſon aage qui eſtoit la ſeptieſme de ſō regne. Car il auoit regné quatre ans ſoubz Caius Ceſar: dōt les trois il auoit obtenu la tetrarchie de Philippe: & le quatrieſme obtint celle de Herodes. Les autres trois annees il regna ſoubz l'empire de Claudius. Si me ſuis eſmerueillé comment l'hiſtoire de Ioſephus ſe ſoit en cecy du tout acordee auec la ſaincte eſcriture, comment elle faict en pluſieurs autres paſſaiges. Et ny a differēce fors au ſeul nom du roy. Car le temps, le cas qui aduint, & toutes les autres choſes monſtrēt que c'eſtoit vne meſme perſonne. Et pourroit eſtre que iceluy roy eut deux noms: comment auoyent plu-

ſieurs autres du peuple Iudaique:Dont de l'vn a vſé ſainct Luc, & de l'autre Ioſephus. Et pource que ſainct Luc pareillement aux Actes des apoſtres, faict mentiõ & recite cõment Gamaliel eſtant au conſeil des Iuifz lors qu'il deliberoyent du faict des apoſtres, en ce meſme temps leur remonſtra commẽt au parauant s'eſtoit mitz chez vn certain Magiciẽ nõmé Theodas, lequel auoit eſté deffaict: & tous ceulx qui l'enſuyuoyent diſperſez. Il ſert à noſtre propos d'entẽdre ce que Ioſephus recite au meſme lieu de cecy.

De Helene royne des Adiabeniens.

Chapitre XI.



PRES, le meſme hiſtorien faiſant mention de la famine qui fut au tẽps de l'ẽpereur Claudius, dit en telle maniere: Auquel temps vne royne nommee Helene qui auoit achapté en Egypte du forment pour vne grande ſomme d'argẽt, le feit porter en Hieruſalẽ & là le diſtribua aux poures. Or qui pourroit eſtre plus cõſonant que cecy qui eſt eſcrit aux actes des apoſtres, ou il eſt dit, que les diſciples qui eſtoyent en Anthioche, enuoyerent chaſcun ſelon ſa faculté du formẽt en Hieruſalem par ſainct Pol & ſainct Barnabé pour eſtre diſtribué & diſperſé par les prebſtres entre les ſainctz diſciples qui là habitoyent. Et de celle Helene dont parle l'hiſtorien, lon voit encores au iourdhuy le ſepulchre empres la porte de Hieruſalem, & dit on qu'elle regna en la Cité des Adiabeniens.

Comment Theoda Magicien auoit ſeduit le peuple.

Chapitre XII.

A V temps que Fadus eſtoit procureur en Iudee, vn certain Magicien & ſeducteur nommé Theodas, perſuada au menu peuple de prendre tous les biens meubles qu'ilz auoyent aux villes & les mena à la riue du fleuue Iourdain ſoy diſant prophete: & que par parolles il feroit ſeparer l'eaue d'iceluy fleuue, tellement qu'on y pourroit paſſer. Soubz leſquelles parolles & promeſſes il amuſa pluſieurs gens: mais Fadus ne luy permiſt pas longuement perſeuerer en ſa folie, ains enuoya contre luy vne compaignie de ſes gens à cheual, qui les aſſaillirent au deſpourueu &

plu-

pluſieurs en occirent,& les autres amenerent tous priſonniers:& ſi porterent la teſte diceluy Theodas en Hieruſalem.

De Symon Magicien.

Chapitre XIII.



N ce temps,comme la foy de noſtre Redempteur Ieſuſchiſt ſe multiplioit & que la religion Chreſtienne croiſſoit de iour en iour, l'ennemy d'humaine nature ne ſeiourna pas, ains vint en la cité de Rome, qui eſtoit chief de toutes les autres: & y feit venir Symon le Magiciē,duquel auōs parlé deſſus. Et moyénant l'aide qu'il faiſoit à iceluy Simon,& à ſes ars deteſtables, il tira beaucoup de gens en ſon erreur. Leſquelles choſes vn noble hiſtorien Chreſtien, qui fut tantoſt apres le temps des apoſtres, nommé Iuſtin,nous teſmoigne(duquel ferons mention cy apres en autres paſſages) iceluy adoncques en ſon Apologie qu'il eſcriuit pour noſtre foy à l'empereur Anthonin,& dit ce que ſ'enſuit: Apres l'aſcenſion de noſtre Seigneur aucuns hommes,inſtiguez par les diables,ſe diſoyēt eſtre dieux,leſquelz nous dechaſſaſmes. Mais il en y eut vn nommé Simon,qui eſtoit Samaritain, d'vn village nommé Gittho,lequel ſoubz l'empire de Claudius Ceſar,eſtant remply d'art magique,auec l'aide des diables, ſe faiſoit leuer en l'air, tellement qu'en voſtre cité (qui eſt le chef de toutes les autres) ayant pluſieurs gens deceuz par ſes fantaſmes, fut receu & reputé comme Dieu. Et fut ſon image & ſtatue aſſiſe ſur le Tibre,entre les deux pontz:à fin qu'elle fuſt de tous adoree comme vn dieu. Et auoit ſon tiltre eſcrit en telle ſubſtance: Au ſainct Dieu Simon:lequel preſque tous les Samaritains,& pluſieurs gēs d'autre natiō,adoroyēt & recognoiſſoyēt cōme ſouuerain Dieu. Et dauantage conſacrerent auec luy,comme ſa premiere penſee & ſon ame,vne femme nommee Selene,qui eſtoit ſa compaigne en ſon erreur,& en ſes deceptions,laquelle au parauant auoit eſté au bordeau publique en la cité de Tyre,au païs de Phenice. Cecy dit Iuſtin. Aquoy moult bien ſ'accorde ce que dit Hyrenee au premier liure qu'il a eſcrit contre les Hereſes,auquel il declaire amplement quel hōme fut iceluy Simon,& quelles furent ſes œuures,& ſes doctrines,plaines de mauuaiſtié & de erreur. Les parolles duquel eſt cōuenable inſerer icy:cōbien q̄ qui

vouldra sçauoir plus à plain & par le menu d'iceluy Simõ,& d'autres qui furent autheurs de plusieurs hereses,& de faulses doctrines,le trouuera plus à plain declairé es liures dudict Hyrenee. Le chef adonc de toute mauuaistié, & le commencemẽt de toute heresie,ainsi qu'auons entendu,fut celuy Simon. Les disciples duquel iusques au iour present,faignans ensuyure la vraye philosophie des Chrestiens (pourtant qu'ilz la veoyent estre estimee merueilleuse de toutes gens pour la chasteté d'iceulx Chrestiens, & pour la saincteté de leur vie qu'elle commãde) reuiennent par effect à la superstition d'idolatrie, qu'ilz feignent auoir laissée. Car ilz adorent l'image de Simon,& de celle femme Selene,qui fut sa compaigne en son peché & en son ordure (ainsi qu'auons dit)& icelles images encẽsent & leur font sacrifice. Mais encores font ilz de pires choses,& plus execrables:car ilz disent sçauoir aucunes parolles ineffables,lesquelles incontinent que quelcun les oit,il vient hors de son sens. Et comme s'il estoit par la vertu des parolles surprins,demeure estonné,tellement qu'il pert l'entendement. Pour raison dequoy,ilz disent qu'il est impossible d'escrire,ne de proferer lesdictes parolles. Et font entendre à ceulx à qui ilz les disent par grande reuerence,qu'il est ainsi. Mais à la verité les parolles sont de telle sorte, si deshonnestes & infames, que toutes gens chastes & bien viuans,auroyent horreur de les ouir : car elles sont plus ordes & plus sales,que toutes autres que lon pourroit imaginer. A ceste cause,ilz les reseruent à eulx comme chose mistique & sacramentale. Et par ceste maniere deçoyuent & trompent les poures femmes chargees de pechez,comme dit l'Apostre. C'est homme adoncques pere & autheur de telz maulx, Simon , par solicitation du diable , fut auec ses satellites mené à Rome pour resister aux chãpions & apostres que nostre Redempteur y auoit enuoyé à fin de manifester sa foy. Mais la grace diuine n'abandõne iamais les siens,mesmemẽt en bataille dangereuse: ains estaint la flambe allumee de l'ennemy soudainemẽt elle destruit toute chose qui se veult exalter cõtre la science de Dieu,qui fut la cause pourquoy, ne Simon ne autre qui en ce temps voulsist cõbatre & contendre cõtre les apostres,ne peut obtenir victoire:pourtant que la lumiere de verité,& la clarté de la parolle de Dieu (qui s'estoit apparu peu de temps auãt pour le salut des hommes) en reiettant l'obscurité de mensonge , par le moyen de ses apostres,chassoit les tenebres d'ignorãce,du cueur des hommes:dont iceluy Simon Magicien obfusqué de la clarté

de la vraye lumiere incontinent deuint aueugle de ſon corrõpu entendemét car deſia au parauant eſtãt confondu par ſainct Pierre l'apoſtre, au pais de Iudee, des crimes qu'il commettoit ſ'en eſtoit fouy iuſques oultre la mer, & venu d'Oriét iuſques en Occident, nõ ayant autre eſperãce de ſe ſauuer, ſinon pour ſ'en fouir. Lequel eſtãt arriué à Rome par puiſſance de la vertu diabolique, que lon appelle Paredron, dedans peu de tẽps proffita tant en ſon mal faire, qu'il luy fut erigé par le peuple Romain, image & ſtatue, & en icelle fut adoré comme Dieu.

De la predication de ſainct Pierre l'apoſtre en la cité de Rome.

Chapitre XIIII.

MAIS la diuinité qui par fraude eſt acquiſe, ne peut pas longuement durer. A ceſte cauſe la diuine clemence incontinent du tẽps meſme de Claudius l'empereur, pour confondre celle peſte commune & mortelle à tout l'humain lignage, enuoya à la cité de Rome, le prince de ſes apoſtres: tant par magnificence & fureur de foy, que par merite de vertus, ſainct Pierre, qui moult bien ſcauoit mener la guerre de Dieu & conduire l'armee de vertus. Iceluy vint des parties d'Orient, comme bon & loyal marchant, portant danrees & marchandiſes des cieulx, pour les diſtribuer à tous ceulx qui achapter les vouldroyent. Et fut le premier qui en la cité de Rome preſcha la parolle de Dieu : & qui auec les clefz de ſon euangile, ouurit la porte de paradis.

De l'euangile de ſainct Marc.

Chapitre XV.

ESTANT adonc en la cité de Rome, apparut la lumiere du verbe diuin, & les tenebres de Simon, auec leur autheur, furent chaſſees : & le ſermon de ſainct Pierre qui preſchoit la verité, fut à tous plaiſant à ouir : tellement qu'ilz ne ſe pouoyent ſaouler de l'eſcouter tous les iours. Si ne furent pas contens de l'auoir ouy ſeulement, mais prierent ſainct Marc, qui ſon diſciple eſtoit, que ce que ſainct Pierre leur diſoit de bouche, il leur voulſiſt rediger par eſcrit : à fin d'en auoir perpetuelle memoire : & qu'ilz y peuſſent penſer & mediter eſtans

en leurs maisons,& par tout ailleurs. Et ne cesserent de le prier, tant qu'ilz eurent ce qu'ilz demandoyent : qui fut la cause pour laquelle fut escrit l'euangile que nous lisons selon sainct Marc. Dont sainct Pierre par reuelation du sainct esprit estant aduerty, fut ioyeulx d'auoir esté desrobé par vn si religieux larrecin, considerant par cecy leur foy,& leur religion. Si cõferma ce que en auoit esté faict,& commanda qu'iceluy euangile fust perpetuellement leu & tenu en l'eglise. Lesquelles choses auoir ainsi esté faictes,nous tesmoigne Clement au sixiesme liure de ses disputations. Et cela conferme aussi Papias euesque de Hyerapoly, lequel dit encores, que sainct Pierre en sa premiere epistre canonique qu'il escriuit de la cité de Rome, faict mention de sainct Marc,appellãt par figure & similitude,icelle cité de Rome Babylone,quand il dit: L'eglise qui est esleuee en Babylone vous salue,aussi sainct Marc mon filz.

Comment sainct Marc fut le premier qui prescha la loy de Iesuschrist en Egypte.

Chapitre XVI.

ICELVY sainct Marc,ainsi que lon dit,fut le premier qui alla en Egypte,& illec prescha l'euangile qu'il auoit composé:& cõstitua la premiere eglise en la cité d'Alexandrie . Et dit on, que la multitude des hommes & des femmes qui d'arriuee à sa predicatiõ s'assemblerent,à l'exemple de sa grande sobrieté & continence:& que leur conuersation,leur vie pleine d'abstinence & de frugalitë,& leurs conuix decorez de toute honnesteté & sobrieté,furent à perpetuelle memoire redigez en escrit par Philo, qui fut l'vn des plus disertz & elegans escriueurs de celuy temps. Lequel,comme nous trouuons,vint à Rome du temps de Claudius empereur,& la ouit la predication de sainct Pierre, & parla auec luy,qui est fort vray semblable,pour autant que son escriture,dont auons cy dessus parlé,sans doubte fut faicte depuis ce temps. En laquelle il comprent toutes les ordonnances de l'eglise qui furent lors faictes,& qu'auiourdhuy encores sont obseruees. Et si escrit tout au long la vie, & l'abstinence de ceulx tant seulement qui resident aux eglises & monasteres. Dont il appert clerement qu'il sçauoit,nõ pas tant seulement noz affaires & ma

uiere de viure,mais qu'il les enſuyuoit:pourtant qui loue grandement les perſonnages Apoſtoliques de ſon temps, qui eſtoyēt, par ce que lon peut entēdre,de la nation des Iuifz. Car il eſt tout certain que ceulx du peuple Iſraelite,qui creurent du temps des apoſtres en noſtre foy , gardoyent encores les cerimonies & les miſteres de la loy Iudaique.

Ce que Philo eſcrit des Abſtinences qui eſtoyent en Egipte. Chapitre XVII.

ICELVY Philo adoncques eſcriuāt au liure qu'il a faict de la vie theoriqne,c'eſt à dire cō templatiue,ou le liure des Tormēs,n'y a riens adiouſté du ſien ne d'alleurs. Mais au premier lieu dit que les hommes d'entre eulx ſ'appelloyent cultiueurs,& les femmes cultiuereſſes, c'eſt àdire,laboureurs & laboureresſes. Lequel nom leur eſtoit attribué pour raiſon de ce que les ames de ceulx qui à eulx ſ'addreſſoyent,qui eſtoyent incultes,ſauuages & en friche,ilz cultiuoyent & labouroyent:ou pourtant qu'ilz perſeueroyent au culte diuin en pure & entiere cōſcience. Et ne peult chaloir ſi ledict autheut leur impoſa ce nom:ou ſi parauēture du commencemēt auant ceulx qui viuoyent ſelon l'euangile, fuſſent en tous lieux appellez Chreſtiēs:puis qu'il appert par les effectz,que c'eſtoyēt ceulx qui gardoyent noſtre foy & la loy. Et premierement dit, que ceulx qui ſ'addonnoyent à celle philoſophie,renonçoyent à tous leurs biens,& les remettoyent à ceulx qu'ilz appartenoyent. Apres qu'ilz laiſſoyent toutes les ſolicitudes, & tout le pēſement de la vie mondaine , ſortoyent des citez,& alloyent habiter en petiz iardins,ou petites maiſonnettes:& ne receuoyent point auecques eulx gens qui ne fuſſent de leur conſorce,& qui ne veſquiſſent comme eulx,ſçachans que c'eſtoit vn grand empeſchement à ceulx qui vouloyēt mener ceſte vie ſi auſtere & difficile, laquelle menoyent du commencement ceulx qui par grande ferueur de foy croyoyent à l'euangile. Ainſi nous liſons euidammēt aux Actes des apoſtres,ou il eſt dit,que tous ceulx qui croyoyent,vendoyent leurs biens & poſſeſsions,& l'argent iettoyent aux piedz des apoſtres. Leſquelz en departoyent à vn chacun ſelon ſa neceſsité, tellement qu'il n'y auoit entre eulx nul poure. Pourtant adoncques que Philo deſcrit que ceulx qui eſtoyent en Alexandrie,menoyent ſemblable vie, que ceulx qui eſtoyent en

Hierusalem, de nostre creance, il est à croire que vne mesme forme & ordonnance de viure signifie sans douter, qu'ilz estoyent d'vne mesme secte, & religion. Et oultre ce, son liure dont nous auons parlé, commence par telles parolles: En plusieurs parties de ce mõde est vne semblable maniere de gẽs. Ausi estoit il necessaire que toute Grece fust participant de ce bien parfaict, & ausi toutes les nations Barbares. Mais en Egypte est la plus grande abondance, pourtant qu'il en ya par toutes villes, mesmement au tour D'alexandrie. Car tous les plus gens de bien desdictz lieux venoyent à ces laboureurs icy diligemment & à grand ioye, comme s'ilz allassent à vne terre moult fertile. Or y auoit il vne contree plus conuenable à Philosophie que à semer blez, qui estoit assise sur vn lac nommé Marie, pleine de petitz costaulx ou montaignetes qui estoyẽt conuenables, & pour la force & pour le bon air. Et apres qu'il a parlé de leurs habitations & de leur tugures de quelle forme ilz estoyent tous, & comme ilz estoyent asis, il parle ausi des Eglises qu'ilz ont en la maniere qui s'ensuit: Or y a en chascun desdictz lieux vne maison consacree pour orer, qu'ilz appellent Semmon ou Monastere, & peut Semmon en Grec, signifier en nostre langage comme assemblee d'honnestes gens: à laquelle maison soy retirant (dit il) celebroyent aucuns Misteres de vie chaste & honneste, sans illec porter aucune chose qui appartint ne à boire ne à mẽger, ne à autre necesité humaine, mais seulemẽt les liures de la Loy, les volumes des Prophetes, les Himnes à la louenge de Dieu, & autres telles choses. Et en la sciẽce & intelligence d'iceulx s'exercitoyent pour paruenir à la vie parfaicte. Et encores vn peu plus bas il dit, Que tant que duroit le iour depuis le matin iusques au soir ilz employoyẽt à estudier esdictz liures, par le moyen & intelligence desquelz, ilz viennent à la cognoissance de la Prophetie diuine, en reduisant les loix des Peres au sens allegorique, pourtãt qu'ilz estiment que les choses qui sont escriptes en la lettre de la loy, sont figure & ymage de quelque hault & occulte mistere. Ilz ont ausi aucunes disputations & interpretations de leurs anciens, qui ont esté autheurs de celle mesme secte: lesquelz leur ont par leurs liures & traictez, baillé & laissé la forme d'entendre les escritures par sens Allegorique en plusieurs passaiges: desquelz ilz ensuyuent la doctrine & les enseignemens, comme de bonnes guides, pour leur monstrer le chemin: & cecy sans point de doute, a dit Philo de la doctrine euangelique des apostres, & de leurs escriptz: par lesquelz ilz ont



enſeigné comment la loy du vieil teſtament ſe doibt entendre. Apres il dit encores vn peu plus bas, comment ilz font des pſeaumes nouueaulx, parlant en telle maniere: Et ne ſe eſtudient pas ſeulement (dit il) à entendre les himnes anciennes ſubtillement: mais en font encores des nouueaux, qui ſont à l'hõneur de Dieu, en vers & en chant aſſez melodieux. Il dit au ſurplus autres pluſieurs choſes que noz gens font aux egliſes ou aux monaſteres. Mais il nous conuient diligenter de raconter ſeulement cela qui concerne proprement à la forme eccleſiaſtique, & par quoy lon pourra plus manifeſtement cognoiſtre que cela qu'il a eſcript, concerne l'egliſe. Il dit adonc en telle maniere: ilz colloquent & mettent en premier lieu en leur cueur, & en leur entendement, la continence, comme vn certain fondement: ſur lequel ilz vont edifiant les autres vertuz. Il n'y a celuy d'eulx qui boiue, ne menge auant le Soleil couché: car le iour ilz l'employent à leur philoſophie, & la nuit au ſolaigement de leurs corps. Et aucuns en ya qui demeurent trois iours ſans venir menger auec les autres: & comme plus affamez de l'eſtude. Car ceulx qui deſia cõuerſent & ſont paruenuz à l'intelligence plus parfaicte des eſcritures, & en l'erudition de ſapience, comme couuoiteux de viandes plantureuſes, ne ſe peuuent ſouler: & en les regardant en ſont touſiours plus ardentz, tellement que le quatrieſme, & cinqieſme iour, & iuſques au ſixieſme, ne viennent manger: & ſi ne viennent, non pas pour deſir qu'ilz en ayent: mais par neceſsité. Leſquelles choſes, n'eſt à doubter que Philo aye dit d'autres que de noz gens, & de leur forme de viure. Et ſ'il y a quelcun encores qui en ſoit en doute, nous mettrons en auant d'abondant autres ſes ditz: Que nul tant ſoit infidele ne pourra adapter à autres, que aux Chreſtiens. Car il dit ainſi: Auec les Hommes (dont auõs parlé) il y a des femmes, entre leſquelles en ya pluſieurs deſia vielles, qui encores ont gardé leur virginité, non pas par aucune neceſsité: mais par deuotion, ſoy voulant conſacrer, non pas de cueur tant ſeulement: mais encores de corps, aux eſtudes de ſapience. Car il leur ſemble choſe laide & mal ſeante d'abandonner à charnelle volupte le vaiſſeau qui eſt dedié & preparé pour receuoir ſapience, & d'enfanter corps humain à celles que le verbe diuin demãde à ſon lict ſainct & immaculé: dont il doibt ſortir telle poſterité que ne ſera point ſubiecte à mort. Et ſi tu ne te contentes de cecy, eſcoute encores qu'il dit vn peu plus bas: Ilz ont (dit il) le traicté de leurs liures pl⁹ pour en prẽdre le ſens allegorique que autrement. Car ilz diſent

que toute loy eſt à la ſemblance de l'homme,dont la lettre,& ce que par icelle eſt exprimé,tient le lieu du corps: mais l'ame eſt le ſens occulté ſpirituel & inuiſible qui giſt dedãs. Lequel eulx pour l'enſeignement de leurs anciens,le regardent,comme par vn mirouer: contemplent encores plus ſubtilement& plus haultement: & tirent des noms meſmes aucunes eſpeces d'intelligence. Or qu'eſt il plus beſoing d'adiouſter ce qu'il eſcrit de leurs aſſemblees,& comme il ya lieu ſeparé pour les hommes, & autre pour les femmes: & comme ilz font les vigiles, ainſi que nous faiſons: meſmement aux iours que lon celebre la Paſsion de noſtre Seigneur,auſquelz nous auons accouſtumé de veiller la nuict,& l'employer à ieuner & ouir les ſainctes leçõs. Toutes leſquelles choſes ledict Philo a dit à la meſme forme & par le meſme ordre que nous le faiſons: & cõmẽt l'vn d'ẽtre les autres ſe lieue au meillieu de l'aſſemblee, qui commence le pſalme en chant conuenable: & comment quand il a chanté vn verſet,tous les autres luy reſpondent & comme ilz ſe proſternẽt en terre en ces iours là, ainſi que anciẽnemẽt l'on ſoloit faire. Il dit au ſurplus qu'il n'ya celuy qui mette vin à ſa bouche pour taſter, ne autrement, ne qui mange chair ains leur viãde eſt pain,auec du ſel & de l'iſope: & leur boire eſt eaue. Et adiouſte encores cõment les preſtres & les miniſtres,font & celebrent leur office: & qu'elle choſe eſt le ſiegé epiſcopal,qui eſt ſur tous les autres. Toutes leſquelles choſes ſi quelcun veult plus amplement entendre, nous luy auons monſtré la fonteine ou il les doit prendre, & le liure auquel ledict Philo a tiſſu & mis par ordre tout le cõmencemẽt de l'inſtitution eccleſiaſtique,& la naiſſance de la tradition apoſtolique& euãgelique. Et ſi eſt ledict Philo treſaffluent & copieux en eloquẽce, parfond en ſens, & treſſubtil à l'interpretation & intelligẽce de la ſaincte eſcriture: copieux en inuention,mais encores plus en eloquence: & nous a laiſſé pluſieurs teſmoignages de ſon diuin engin.

Quelz liures de Philo ſont paruenuz à noſtre cognoiſſance.
Chapitre XVIII.



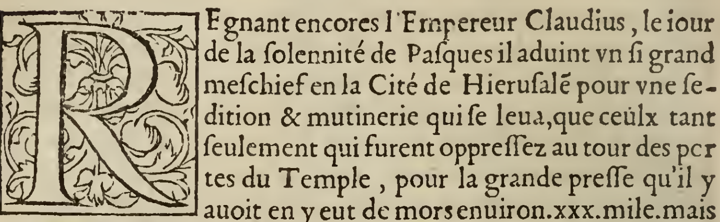
Remierement en procedant par ordre,il eſcriuit ſur le liure de Geneſe, aucuns liures qu'il nõma L'explanation figurale de la Loy. Et ſucceſsiuement aucuns autres, contenans ſans ordre,pluſieurs queſtions de diuers chapitres,qu'il nõma Les abſolutions de Geneſe & de Exode. Il y a aucuns autres ſes liures

qui ſont intitulez Des propoſitions, dont il en y a deux qui traictet d'agriculture,& deux,d'yuroignerie. Pluſieurs autres ſe trouuent des ſiens,nommez par diuers noms: Comme eſt celuy qui traicte pour quelle choſe lon doit faire priere à Dieu:De la confuſion des langues:de nature,& inuention,& de ceulx qui ſe doyuent aſſembler pour enſeigner:& qui eſt celuy qui eſt le vray heritier des choſes diuines:& la diuiſion des egaulx,& des inegaulx: & des trois vertuz que deſcrit Moyſe, auec les autres:& de ceulx que lon trouue en la ſaincte eſcripture auoir change leur nom: & pour quelle cauſe cela a eſté faict. Eſquelz liures il recite auoir eſcrit le premier & le ſecond liure des Teſtamentz. Lon treuue auſſi vn ſien liure qui eſt intitulé De la captiuité & de la vie du ſaige homme qui eſt conſommé ſelon la parfaicte iuſtice : & les loix naturelles : auſsi des Gigantz : & de ce que ne ſe peut conuertir,pourtant qu'il eſt diuin : cinq liures de la vie de Moyſe:& des ſonges qui viennent de Dieu. Toutes leſquelles choſes il a preſque eſcrit ſur le Geneſe. Mais encores ſur l'Exode il a eſcrit cinq liures des queſtions & ſolutions du Tabernacle de Dieu: des dix parolles de la Loy:Des choſes qui ſe peuuẽt inſerer ſoubz les dix commandemens: Des beſtes qui ſont deputees aux ſacrifices,& des eſpeces deſdictz ſacrifices:Des remuneratiõs qui ſont promiſes en la loy aux bons: Et des maledictions qui ſont dõnees aux mauuais. Et oultre ce, a ſingulieremẽt eſcrit de la prouidence diuine,& vne Apologie des Iuifz:& de la vie ciuile: Auſsi vn autre qu'il adreſſe à Alexandre,lequel diſoit,que les beſtes brutes ont entendemẽt:Vn autre,Que tout homme qui peche, eſt ſerf: Et tout homme qui ſ'exerce en toute bonne operation eſt franc: & celuy de la vie theoriqne,ou des humbles,qui eſt celuy auquel il parle des gens apoſtoliques, dont nous auons deſſus faict mention. Et finablement il met l'interpretation des nom Hebreux, que lon trouue en la loy & aux propheties. Iceluy au tẽps de Caius l'empereur, eſcriuit pluſieurs choſes de la cruauté & meſchanceté dudict Caius,qu'il intitula Ironiquement(c'eſt à dire par ſignification contraire,& comme par mocquerie)les liures de vertu. Lequel ayant recité en la preſence des ſenateurs, l'eurent en ſi grande admiration,qu'ilz iugerent ſes œuures dignes d'eſtre miſes en la librairie publique. En celuy tẽps,allant ſainct Pol de Hieruſalem en diuerſes prouinces,iuſques en Illirie, que nous appellons auiourduy Eſclauonie,& preſchant la parolle de Dieu,Claudius empereur chaſſa les Iuifz de Rõme:& lors Aquila & Priſcilla

auec les autres Iuifz dechaſſez, vindrẽt en Aſie, auec ſainct Paul, qui là auoit commencé de fonder l'egliſe, ainſi qu'il eſt eſcrit aux Actes des apoſtres.

De l'occiſion qui fut faicte des Iuifz en Hieruſalem, le propre iour de Paſques, & apres.

Chapitre xix.



REgnant encores l'Empereur Claudius, le iour de la ſolennité de Paſques il aduint vn ſi grand meſchief en la Cité de Hieruſalẽ pour vne ſedition & mutinerie qui ſe leua, que ceülx tant ſeulement qui furent oppreſſez au tour des portes du Temple, pour la grande preſſe qu'il y auoit en y eut de mors enuiron.xxx.mile.mais oultre ce aduindrent à iceulx Iuifz pluſieurs autres grans maulx, dont Ioſephus faict mention en la maniere qui s'enſuit: Claudius (dit il) l'Empereur conſtitua Aggripe filz de Aggripe Roy des Iuifz, & ordonna Felix procureur de tout le pais de Samarie, & de Galilee, & de la region qui eſt appellee, dela le fleuue Iourdain. Et tantoſt apres il dit ainſi: Il ſe leua vne grãde & cruelle ſedition des eueſques du Temple de Hieruſalem: tellement que chacun d'iceulx faiſoit aſſemblee de mauuais garçõs qui ne demandoyẽt que noiſes, & noueaulx debatz, & ſe faiſoit chacun chief de ſa bande. Et premierement à leurs aſſemblees vſoyent de groſſes vilennies les vns contre les autres: puis commencerent à ietter grãs coups de pierres, & ny auoit perſonne qui les chaſtiaſt ne feiſt retirer, ains faiſoyẽt toutes choſes comme s'il ny euſt eu aucun officier en la ville. Tellement que les eueſques vindrent en ſi grande arrogance, qu'ilz enuoyerent leurs ſeruiteurs aux grãges pour prendre les diſmes qui eſtoyent deubz aux preſtres, dont il aduint que aucuns deſdictz preſtres poures & qui n'auoyent autre choſe pour viure moururent de fain, tant auoit la violence des ſeditions cõfundu tout droit & toute raiſon. Et encores vn peu plus bas dit Ioſephus en telle maniere: Et quelquefois au meilieu meſmes de la Cité ſe tuoyent ainſi qu'ilz ſe rencontroyent les vns les autres: & meſmement les iours des feſtes. Car il y auoit des meurdriers meſlez parmy la preſſe du peuple qui auoyent leurs glaiues muſſez ſoubz leurs robes, & quand ilz rencõtroyent quelcun de ceulx

qui leur auoit eſté enſeigné le tuoyent ſoudainement, puis par grande malice quand ceulx qu'il l'auoyent frappé occultement eſtoyent tumbez en terre,& ilz venoyent auec les autres du Peuple & deteſtoyent & blamoyent grandement ceulx qui l'auoyent faict, diſant que c'eſtoit grand honte de faire cela au milieu de la cité,& par ce moyen demouroyent leurs delitz occultes. Et le premier que ſes meurdriers occirent fut Ionathas l'eueſque. Et apres en y eut maintz occis,tellemēt que la crainte qu'on auoit d'eſtre tué eſtoit plus griefue que la mort. Car il n'y auoit celuy qui d'heure en heure ne fuſt en danger d'eſtre tué. Et apres encores aucunes choſes,dit Ioſephus ce qui ſ'enſuit.

De l'egiptien,dont il eſt faict mention aux Actes des Apoſtres.

Chapitre xx.

MAIS encores amena aux Iuifz plus grande affliction vn faulx prophete Egyptien lequel eſtant venu à Romme & vſant d'art magique, ſe fit appeller prophete. Et aſſembla en peu de temps enuiron.xxx.mille perſonnes,leſquelz il menoit par le deſert, & finablement les conduit au mont de Oliuet deliberé d'aſſaillir la cité de Hieruſalem, & la tenir par force, & de chaſſer la garniſon des Romains ſoy confiant des ſoubdarts qu'il auoit menez auec luy. Mais Felix vint au deuant de ſon emprinſe : Car il ſortit contre luy auec ſes gens & le remenant du peuple qui tenoit pour luy,& defiſt ledict Egyptien en bataille, lequel ſ'en fouit,auec petit nombre de ſes gens. Mais la plus part,furent mors & prins. Ces choſes recite Ioſephus au ſecond liure de ſon Hiſtoire,& ſemble choſe conuenable d'accorder ce que dit iceluy Ioſephus auec ce qui eſt eſcrit aux Actes des Apoſtres ou il eſt dit: Que ſoubz le procureur Felix le Tribun qui eſtoit en Hieruſalem dit à ſainct Paul contre lequel les Iuifz ſe eſtoyent emeuz : Es tu celuy Egyptien qui ces iours paſſez auois emeu & mutiné le peuple ? & auois mené au deſert enuiron quatre mille meurdries? Mais c'eſt aſſez parlé du temps de Felix.

Comment sainct Paul fut enuoyé de Iudee à Rome lié, & apres comment il fut deliuré.

Chapitre xxi.



N ces entrefaictes apres que Claudius eut regné treze ans & huict mois, Nero obtint l'empire Romain, lequel enuoya en Iudee Festus, au lieu de Felix, deuãt leq̃l fut accusé sainct Pol,& depuis enuoyé prisõnier à Rome, en cõpaignie de Aristarchus: qu'il appelle en ses epistres, son cõpaignon de prison. Sainct Luc aussi, qui escrit des Actes des apostres (& par especial d'iceluy sainct Paul) dit enuiron la fin, que ledict S. Paul fut deux ans à Rome, preschant la parolle de Iesuschrist, sans ce q̃ personne l'empeschat: neãtmoins qu'il se presenta deuãt Nerõ: & deffendit son cas. Et apres retourna à son office de predication: & finablement reuint à Rome, ou il fut martirisé: & luy estant en prison, escriuit à Timotheus, sa seconde epistre: en laquelle il luy faict mention de sa premiere deffension: & dont nous pouons prendre tesmoignage, par ce qu'il dit en ceste maniere: En ma premiere deffension (dit il) nul n'assista auecques moy: ains m'abandonnerent tous: toutesfois ie ne veulx pas qu'il leur soit imputé. Car Dieu m'asista, & me conforta, à fin que ie peusse accomplir ma predication: & que toutes gens entendissent que i'estoye deliuré de la gorge du lion. Par lesquelles parolles il signifioit expressement comme à la premiere fois il fut deliuré de la gorge du lion, pour pouuoir accomplir la predication par luy commencee. Et par le Lion, entend Neron: pour raison de sa cruauté. Il dit en apres: Dieu m'a deliuré de la gorge du lion: car il preuoyoit en esprit, sa fin. Et cela (dit il) qu'il estoit deliuré de la gorge du lion. Mais encores le declaire il plus expressement apres, quand il dit: Dieu m'a deliuré de toute mauuaise operation: & me sauuera en son royaume celestiel: voulant par ce signifier, qu'il paruiendroit incontinent, apres à la coronne du martire: ce qu'en la mesme epistre il declaire encores apres plus euidamment, disant: Ie m'enuois desia pour estre sacrifié, car le temps de mon retour s'approche, lesquelles choses nous auons dictes pour monstrer qu'en celuy tẽps que sainct Luc conclud les Actes de sainct Paul, en la cité de Rome, il ne fut pas martyrizé. Car il peult estre que du commencement, Neron ne fut pas si cruel, & qu'il receut les deffensions de

sainct Paul touchant nostre foy pour bõnes: mais que apres auecques les autres maulx, il estendit sa rage contre les apostres, ainsi comme contre les autres.

De la passion de sainct Iaques, qui fut surnommé, frere de nostre Seigneur.

Chapitre XXII.

LES Iuifz adoncques apres que sainct Paul fut enuoyé par Festus à Cesar, auquel il auoit appellé, eulx se voyans frustrez de leur intention, & des aguez qu'il auoyent dressez contre luy, conuertirent leur mal talent contre sainct Iaques, frere de Iesuschrist. Lequel par les apostres auoit esté ordõné euesque de Hierusalẽ, si le menerent en public, & l'enhorterẽt qu'il voulsit renier la foy de Iesuschrist, deuant tout le peuple, qui là estoit assemblé: mais il fit tout autremẽt qu'ilz ne cuidoyent. Car en parlant franchement, & plus hault qu'ilz n'eussent voulu, protesta en grande confiãce, que Iesuschrist estoit filz de Dieu eternel, & sauueur du monde. Lors ceulx qui ne peurent endurer vn si grand & si asseuré tesmoignage (mesmemẽt d'vn tel homme qui estoit par tout le peuple reputé iuste par la sainctete & pureté de sa vie) machinerent sa mort, eulx fortifians de la faueur du temps: pourtãt que lors n'y auoit aucun officier Romain. Car en ce tẽps estoit mort Festus, & la prouince demeuree sans recteur. De celle mort de sainct Iacques, nous auons desia parlé dessus, recitant ce que Clement en auoit dit: qui tesmoigne qu'il fut ietté & precipité du pinacle du temple: & apres frappé du veroux d'vn foulon. Mais Egesippus, qui fut incontinent apres les apostres, en parle encores plus amplement, disant en ceste maniere, au cinquiesme liure de ses cõmentaires. Iaques (dit il) l'apostre, frere de nostre Seigneur, (qui de tous estoit surnommé, le iuste) print la charge de l'eglise, auec les autres apostres: & dura depuis le trespas de nostre Sauueur iusques à nostre tẽps. Et combien qu'il y eut plusieurs nõmez Iaques: toutesfois cestuy cy fut sainct du vẽtre de sa mere: & ne beut iamais vin n'autre breuuaige composé, ne iamais ne mẽgea chair, aussi iamais fer ne toucha sur sa teste: ne iamais fut oinct, ne baigné. A luy seul estoit permis d'entrer au lieu secret du tẽple qu'on appelloit Sancta Sanctorum. Il n'vsoit point de vestemens de laine: mais seulement de toille. Il entroit seul au temple: & faisoit

ſa priere à genoux, pour auoir indulgence des pechez du peuple, ſi longuement que la peau de ſes genoux eſtoit toute endurcie, comme celle d'vn chameau pourtant que inceſſammẽt eſtoit en oraiſon à genoux:pour laquelle increable continence & purité de vie,il eſtoit,non ſans cauſe,appellé Iuſte,& Oblias: qui eſt autant à dire en Hebreu , comme garde ou munition du peuple & Iuſte,ainſi que les prophetes auoyent de luy predit.Or il y auoit au cuns des ſept Heretiques,dont nous auons parlé,qui interrogoyẽt quelle eſtoit la porte de Ieſus : & il leur reſpondit que c'eſtoit le Sauueur:dont aucuns crurent à ſa parolle,que Ieſus eſtoit Chriſt. Mais ceulx qui tenoyẽt les autres Hereſies(dont nous auons parlé)ne creurent point que Ieſus fut le Meſsias,& qu'il fut reſuſcité, ne auſsi qu'il deuſt venir iuger le monde: & ceulx qui creurent,fu rent perſuadez par la parolle de ſainct Iaques. Et pourtant qu'il en y auoit pluſieurs des princes de la loy,ſe leua vn grand trouble entre les Iuifz : meſmement entre les ſcribes & les phariſiens, diſans,qu'il ne reſtoit plus rien à faire,que tout le peuple ne creut en Ieſus,qu'il fut Chriſt. Si ſ'aſſemblerent,& vindrent à Iaques,& luy dirent:Nous te prions que tu vueilles reduire le peuple:car il erre tout apres Ieſus, cuidant que ce fut le Meſsias. Parquoy te requerons que au iour de paſques,tu leur vueilles remõſtrer,quãd tous ſerõt aſſemblez,ce qu'eſt de Ieſus. Car nous t'obtẽpererons tous:pourtant que tu as le teſmoignage de nous,& de tout le peu ple d'eſtre iuſte,& n'auoir regard à perſonne du monde. Parquoy vueilles au peuple remonſtrer, qu'il ne ſoit en erreur touchant Ieſus:car chacun te croira:& monte là hault ſur le pinacle du tẽple,à fin que chacun te voye, & te puiſſe ouir. Car au iour de la feſte viennent, non pas les Iuifz tant ſeulement : mais pluſieurs Gentilz. En telle maniere mirent les ſcribes & les phariſees,ſainct Iaques ſur le pinacle du tẽple,& puis ceulx d'embas à haute voix luy dirent,toy qui es le plus iuſte de tous les hommes à qui nous tous deuons croire & obtemperer pource que le peuple erre apres Ieſus qui a eſté crucifié . Enſeigne nous quel eſt l'huis de Ieſus. Lors Sainct Iaques à haute voix leur reſpondit: Pourquoy me interroguez vous du filz de l'homme? Certes il ſied au ciel à la dextre de la ſouueraine vertu, & doit venir auec les nues du ciel: laquelle reſponſe reſiouit pluſieurs,& leur ſatiſfit,qui auoyent voluntiers ouy ce qu'il auoit dit & commencerent à rendre gloire à Dieu diſans,Oſanna au filz de Dauid. Lors les Scribes & Phariſees commencerent à dire entre eulx : nous auons mal faict de

bailler tel teſmoignage de Ieſus. Toutesfois montons là hault & iettons ceſtuy cy abas à fin que les autres en ayent paour, & ne luy croyent pas. Et en ce diſant crierent à haulte voix. O o encores le iuſte a erré. Et accomplirent ce qui eſt eſcript en la ſaincte eſcripture de luy ou il eſt dit: oſtons le iuſte, car il nous eſt inutile. Et à ceſte cauſe mengerent le fruict de leurs œuures: ilz monterēt adonc: & le ietterent en bas, & diſoyēt l'vn à l'autre, Lapidons Iaques le iuſte & commencerent à luy ruer des pierres, pourtant que en tumbant non pas ſeulement ne peut mourir, mais ſe miſt à genoulx en diſant, Ie te prie Dieu pere eternel que tu leur par donnes ce peché, car il ne ſcauant qu'ilz font, & ſi comme ilz le preſſoyent de pierres par deſſus vn des preſtres des filz de Recab filz de Recabin, de ceulx que parle Hieremie le Prophete commenca à crier: Pardonnez luy meſsieurs ie vous en prie, ne voyez vous pas qu'il prie pour vous celuy iuſte que vous lapidez. Lors l'vn d'entre eulx foulon ou teinturier print vn des baſtons dont ilz preſſent les draps, duquel luy rompit le cerueau, & en telle maniere conſomma ſon martire, & fut enterré en ce lieu meſme empres le temple. C'eſt celuy qui porta teſmoignage de verité aux Iuifz & aux Gentilz que Ieſus eſt le vray Chriſt, & tantoſt apres ſ'enſuiuit la deſtruction de la cité par Veſpaſien. Ces choſes a Egeſippus dit plus amplement que Clement, mais tout en vne meſme ſubſtance, & comme ſainct Iaques eſtoit en ſi grande admiration & reuerence à tous d'eſtre iuſte, que la plus part des ſaiges Iuifz eſtoyent d'opinion que ſa mort fut cauſe de la guerre que tantoſt apres leur ſuruint: ce que Ioſephus meſme atteſte par telz motz, toutes leſquelles choſes aduindrēt au Iuifz pour la vengeance de Iaq̃s le iuſte qui eſtoit frere de Ieſus qui eſt dict Chriſt: lequel eſtant iuſte & piteux ſur tous les viuãs les Iuifz occirēt. Il parle encores de ſa mort au xx. liure de ſes antiquitez en telle maniere: Ceſar entēdãt la mort de Feſtus, enuoya en Iudee Albinus en ſon lieu. Mais Ananias (lequel ainſi q̃ deſſus auõs dit) auoit obtenu le põtificat, eſtoit deuenu arrogãt à merueilles, & inſolēt, & ſouſtenoit l'hereſie des Saducees: leſq̃lz en iugemēt ſõt pl' cruelz que les autres Iuifz, ainſi q̃ auons dit. Iceluy prenãt occaſiõ d'executer ſon inſolence par la mort de Feſtus, cõuoca les iuges, & feit venir là le frere de Ieſus, qu'õ appelloit Iaques, & autres pluſieurs: leſquelz cõme venãs cõtre la loy, bailla pour lapider, duquel mal faict tous les citoyens qui eſtoyent plus modeſtes & aimoyent choſes bonnes & raiſonnables, furent treſmal contens & deplai-

sans:si enuoyerent secretemét aucuns ambassadeurs deuers l'Em pereur luy supplier qu'il mandast à Ananias,qu'il ne fit plus telles choses:car il en auoit trop faict par le passé. Aucuns autres allerét audeuant de Albinus qui s'en venoit en Hierusalé & luy remonstrerent,comment il n'auoit pas esté loisible à Ananias de conuoquer les iuges sans son congé. Par lesquelles parolles Albinus fut fort esmeu, si escriuit en grand courroux audict Ananias qu'il luy osteroit l'auctorité de iuger,puis qu'il en abusoit. Ainsi pourtant que le Roy Aggripe l'auoit priué du pôtificat,dôt il ne auoit iouy que trois mois seulement:& auoit en son lieu subrogué Iesus filz de Dâmeus. C'est ce que lon trouue de sainct Iacques duquel l'on trouue vne epistre qui est la premiere entre les Canoniques. Toutesfois il est à sçauoir qu'elle n'est pas receue de tous:& à peine que aucun des anciens en face mention: ne pareillement de celle qui est attribuee à Iudas, laquelle est vne des sept Canoniques. Neantmoins nous sçauons qu'elles sont toutes deux receues par toutes les eglises auec les autres epistres Canoniques.

Comment apres sainct Marc, Agnen fut le premier euesque d'Alexandrie.

Chapitre XXIII.

EN la premiere annee de Neron, Agnen accepta le sacerdoce & euesché d'Alexâdrie, apres la mort de sainct Marc. Mais Nero qui desia voyant son auctorité renforcee,apres plusieurs choses cruelles & detestables qu'il auoit conceu en son entendement, taschoit encores à iniurier la diuinité. Mais ce seroit trop longue chose,& ne conuiendroit à nostre œuure de narrer toutes ses mechansetez & ses faictz enormes & infames. Aussi plusieurs en ont tout aplain escript:par les liures desquelz,qui vouldra,pourra entendre sa vie deshonneste & subiecte à tous vices:& qu'il vint à si grande abomination de cruaulté, que les siens propres n'espargnà point. Ains en la personne de sa mere,de ses freres,de ses femmes,& de tous ses parens,il commist paricide & inceste. Parquoy ne luy restoit pour le comble de toute meschanseté,fors qu'il fust le premier des Empereurs Romains,qui conuertist ses armes contre Dieu, ainsi que Tertulian tresexcellent escriueur narre en la maniere qui s'ensuit: Regardez bien voz commentaires,& vous trou-

trouuerez que Neron fut le premier qui excerça le glaiue imperial cruellement contre ceſte ſecte, que nous tenons à grande gloire, qu'vng tel hõme aye eſté autheur & dedicateur de noſtre condẽnation: car qui le cognoiſtra, iugera que nulle choſe par luy pouuoit eſtre condemnee ſ'elle n'eſtoit biẽ bonne. Domitiã l'entreprint auſsi, qui fut en cruaulté vne portion de Neron. Mais cõme homme legier, facilement laiſſa ſon entreprinſe, & reſtitua ceulx qu'il auoit banniz. Telz ont eſté ceulx qui nous ont perſecuté, mauuais, cruelz & meſchans, leſquelz vous meſmes auez accouſtumé de condemner : & de r'appeller ceulx qu'ilz ont condemnez. ce ſont les parolles de Tertulian.

De la perſecution de Neron, ſoubz lequel ſainct Pierre & ſainct Paul furent martiriſez.

Chapitre XXIIII.

NERON adonc apres qu'il ſe fut declaré ennemy de Dieu, taſcha à la mort des apoſtres, comme de ceulx qui eſtoyent les capitaines & porteurs de l'enſeigne de Ieſuſchriſt. Si condẽna ſainct Paul à eſtre decapité, & ſainct Pierre à eſtre crucifié en la cité de Rome. Et me ſemble choſe ſuperflue de cercher teſmoignage d'allieurs que de Rome, ou iuſques au iour preſent, lon voit leurs monumens treshonnorez, & leurs reliques qui teſmoignent la verité du faict. Toutesfois de cecy a pareillement eſcrit vn ancien eſcriueur, nommé Caius, lequel en diſputant auecques Zepherin, eueſque de Rome, contre vn Proculus cathafrigien, parle des lieux des apoſtres en telle maniere: I'ay (fit il) les trophees & les enſeignes du triumphe des apoſtres que ie puis monſtrer. Car ſi tu vas par le chemin royal droit contre le Vaticã, ou par le chemin d'Oſtie, tu trouuerras les trophees plãtez, par leſquelz eſtans aux deux coſtez, l'egliſe eſt ſouſtenue. Et qu'iceulx apoſtres fuſſent martiriſez en meſme iour, Dionyſius eueſque de Corinthe, eſtant preſent, & diſputant à Rome des eſcritures, l'afferme, diſant ainſi qu'il ſ'enſuit: Mais encores vous ayans les admoneſtemens de ſainct Pierre, & de ſainct Paul, auez conioinct la plantation de l'egliſe de Rome & de celle de Corinthe. Car tous deux ſont venuz en noſtre egliſe de Corinthe, & y ont enſeigné; & preſché Ainſi ont ilz par toute Italie, & meſ-

mes en ceſte cité enſeignans la foy par enſemble ont eſté en vn meſme temps coronnez par martire. Ces choſes auons recitees à fin que l'hiſtoire qui eſt tenue pour vraye par toutes gens ſoit encores plus approuuee. Mais Ioſephus en parlant des maulx qui aduindrent aux Iuifz,& comme leur deſtruction fut baſtie & demenee;dit ce qui ſ'enſuit.

Comment les Iuifz apres maulx infiniz,qui leur aduindrent, prindrent les armes contre les Romains.

Chapitre xxv.

AVX innumerables maulx qui eſtoyēt aux Iuifz ſuruenuz. Florus encores leur adiouſta ceſtuy cy qui eſtoit lors procureur en Iudee pour l'Empereur. Car les plus honnorables des Iuifz il faiſoit fouetter. Et en la ſaincte cité meſmes les faiſoit pēdre,de ce tēps meſmes que le peuple des Iuifz cōmencerent à eulx troubler par nouuelles entreprinſes. C'eſt à ſçauoir la douzieſme annee de l'empire de Neron:& non pas là tant ſeulement, mais par toute la prouince de Sirie fut exercee grāde cruauté cōtre les Iuifz ſeditieux,tellement que ceulx qui habitoyent par les citez auecques les payens eſtoyent auſsi bien reputez comme ennemis, dont lon veoit les citez pleines de corps mortz enterrez de fraiz. Et les vieulx auecques les ieunes enfans eſtanduz & mors, & les femmes(ſans aucun regard de leur vergongne)auſsi bien que les hommes. Et toute la prouince pleine de maulx innumerables: mais encores la paour qu'ilz auoyēt des maulx qu'ilz veoyent aduenir & croiſtre tous les iours, les troubloit plus que tous ces piteux ſpectacles. Ce ſont les propres parolles de Ioſephus,mais aſſez à tant auons parlé des Iuifz.

Cy finit le ſecond liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

Cy cōmence le tiers LIVRE DE L'HISTOIRE ECclesiastique.

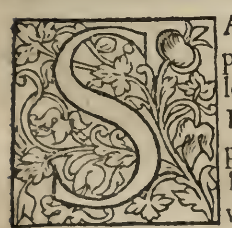
En quelz lieux les apostres prescherent la foy de Iesuschrist. Chapitre premier.



N tellle maniere estãtz les Iuifz persecutez de toutes maleuretez, les apostres & autres disciples de nostre Sauueur se despartirent pour aller prescher par toutes les parties du monde. Et sicomme nous auons entendu, sainct Thomas eut en sort, les Parthes· sainct Matthieu les Ethiopes: sainct Barthelemy l'Indie interieure: sainct André la Scythie: & sainct Iehan l'Asie: aussi demeura il par long temps en Ephese, & y mourut.

Qui fut le premier qui gouuerna l'eglise à Rome.

Chapitre II.



AINCT Pierre, par ce que lon peut comprendre par la saincte escriture, s'en alloit par les pais de Pont, de Galathie, de Bithinie, de Capadoce. Et par les autres prouinces voisines, preschant l'euangile aux Iuifz tant seulement. Et finablement s'en vint à Rome, ou il fut crucifié la teste dessoubz, & les piedz dessus. Ce qu'il auoit requis, à fin qu'il ne semblat estre egal à son Seigneur. Au regard de sainct Paul, il s'en alla semant l'euangile de Dieu, depuis Hierusalem, iusques en Esclauonie: & finablement soubz Neron fut martirizé. Ces choses ainsi par ordre tesmoigne Origene, au troisiesme liure des Explanations, qu'il a faict sur le Genese.

Des epistres des apostres.

Chapitre III.

S Ainct Pierre l'apostre nous a laissé bien peu d'enseigne, par escrit, de sa predication: car il y a vne seule epistre, de laquelle nul ne faict doubte que

elle ne soit sienne,pourtant que de la seconde,ce n'est pas chose certaine. Toutesfois lon l'a ia receu, & la lit on en plusieurs eglises. Au regard du liure que lon appelle les Actes de sainct Pierre,& de l'euangile qu'on luy attribue: & pareillement du liure qu'on appelle sa predication & sa reuelation,ilz ne sont point receuz entre les escritures canoniques, & ne trouue lon aucun des anciens escriueurs qui vse de leur tesmoignage. Neantmoins en poursuyuant nostre narration historique selon qu'il viendra à propos,en faisant mention des escritures ecclesiastiques,nous declairerons qu'elz liures de l'escriture doyuent estre en authorité,& ceulx qui n'y doyuent point estre. Et d'autant que touche de sainct Pierre,pour le present nous disons que sa premiere epistre est par tout receue. Au regard de sainct Paul,c'est chose manifeste qu'il a faict quatorze epistres,qui sont en authorité,combien que ie sçache que les Latins ont faict doute de celle qui est escrite aux Hebreux, & de laquelle nous dirons cy apres en son lieu ce que les anciens escriueurs en ont dit. Quant au liure des Hermes,qui s'appelle le liure du pasteur, duquel sainct Paul faict mētion en ses epistres,plusieurs ne l'ont point approuué ne receu. Autres le iugēt estre tresnecessaire pour ceulx qui viēnent nouuellement à la foy. A ceste cause on le lit en aucunes eglises. Et plusieurs anciens escriueurs l'alleguent pour tesmoignage. Et c'est assez pour le present,tant que touche la foy des liures de la saincte escriture,laquelle apres nous approuuerons par tesmoignage des anciens.

Des successeurs de sainct Paul l'apostre.

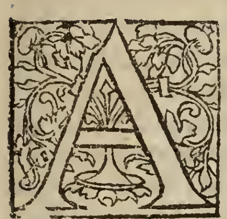
Chapitre IIII.

QVE sainct Paul soit allé preschant aux Gentilz par tous les pais& prouinces qui sont depuis Hierusalem iusques en Esclauonie, il appert par ses escritz, & par ce que sainct Luc en dit aux Actes des apostres. Et aussi que sainct Pierre en icelles mesmes prouinces ayt presché aux Iuifz,il appert par ce qu'il escrit en sa premiere epistre,de laquelle nul ne faict doute qu'elle ne soit sienne. Car icelle est addressée à ceulx qui sont dispersez par lesdictes prouinces,qui sans doute sont les Iuifz,lesquelz estoyēt lors dispersez cōme gens chassez de leur pais,& mis en di

ſperſion: comment il dit en Pont, en Galathie, en Capadoce, en Aſie, en Bithinie. Entre leſquelz, ſi aucuns s'en trouuoyent fermes & conſtans en la foy, & zelateurs de la doctrine euãgelique, leur fut baillé le gouuernemẽt des egliſes que les apoſtres auoyẽt fondees, deſquelz ſeroit difficile exprimer les noms par le menu. Toutesfois par les parolles de ſainct Paul, nous en trouuons plu ſieurs, qu'il appelle quelquefois, ſes coadiuteurs, quelquefois ſes cõpaignons en la cheualerie diuine: autresfois compaignons de priſon, & labourans auec luy à l'euangile. Auſsi ſainct Luc aux Actes des apoſtres, en nõme pluſieurs qui ont eſté compaignons dudict ſainct Paul, & participans de ſes predications. Sicomme fu rent Timotheus, & Titus, dont l'vn fut eueſque en Epheſe, & l'au tre fur par luy deputé pour ordõner les egliſes de Crete. Et ſainct Luc meſmes qui eſtoit Antiochien de natiõ, & medecin par pro feſsion, fut compaignon de ſainct Paul & des apoſtres & leur eſtoit bien neceſſaire iceluy ſelon la medecine qu'il auoit apprinſe en la compaignie, ou par la doctrine des apoſtres nous a cõpoſé deux liures pour medeciner, non pas le corps, mais les ames. C'eſt à ſçauoir, l'euangile lequel il cõmence par tel exorde: Ainſi que nous ont baillé (dit il) ceulx qui l'ont veu du cõmencement, & qui ont eſté miniſtres du verbe diuin, & leſquelz nous auons ſuyuy des le commencement. L'autre liure contient les Actes des apoſtres qu'il ſçauoit, non pas par ouir dire, mais pour les auoir veuz. Et dit on qu'il retira ſon euangile de la bouche de ſainct Paul, & que c'eſt celuy qu'iceluy ſainct Paul appelle ſon euãgile. Quand il dit ſelon mon euangile, ainſi que ſainct Marc compoſa le ſien des ſermons de ſainct Pierre. Lon dit auſsi qu'il y eut vn des compaignons de ſainct Paul, nommé Creſcent, qui s'en alla au pais de Gaule. Linus auſsi, & Clement, regirent l'egliſe Romaine: leſquelz iceluy ſainct Paul teſmoigne auoir eſté ſes compaignons & coadiuteurs. Il eſt auſsi choſe certaine, que Denis Areopagite, lequel ſainct Luc eſcrit auoir eſté le premier qui creut en la foy, preſchant ſainct Paul à Athenes, preſida en l'egliſe d'Athenes. Mais il nous conuient retourner à l'ordre de noſtre hiſtoire.

De la deffaicte des Iuifz apres la mort de Iesuschrist.

Chapitre v.



PRES que Neron eut tenu l'empire Romain l'espace de treze ans, Galba & Otho le tindrent dixhuict mois. Et apres leur mort, succeda Vespasié, qui lors auoit la charge de guerroyer les Iuifz. Et là fut esleu empereur par les gensdarmes qu'il auoit en son armee. Si s'en alla tout incōtinent à Rome, & à son filz Titus laissa la charge de la guerre, & d'asieger Hierusalem. Mais apres l'ascension nostre Seigneur, la diuine iustice requeroit sur eulx vengeance, pour les crimes & execrables mesfaictz qu'ilz auoyent commis, tant contre iceluy Sauueur, comme aussi en persecutant ses apostres, en lapidant sainct Estienne, en decapitant sainct Iaques : & ausi pareillement en liurant à mort l'autre sainct Iaques, frere de nostre Seigneur, qui estoit surnommé le iuste. Et finablement de tous les autres Chrestiens qu'ilz auoyent persecutez par aguetz, par dol, par fraude, & par malice. Et neantmoins les apostres qui par eulx auoyent esté chassez & dispersez, cōme nous auons dit, s'en allerēt par tous pais preschāt en la vertu de Iesuschrist, ainsi qui leur auoit commandé quand il leur dit: Vous irez baptisans toutes gens en mon nom. Au regard de l'eglise qui auoit esté assemblee en Hierusalem, elle fut admonnestee par diuine reuelation de sortir de la cité, & s'en allerent en vne ville qui s'appelloit Pellā, dela le fleuue Iourdain: à fin qu'estans les sainctz hommes & iustes hors d'icelle cité, la vengeance de Dieu fut executee contre ladicte cité sacrilege, & contre son peuple cruel par la destruction & euersion d'icelle cité, & de tout le pais. Et si aucun veult sçauoir combien de maulx souffrit tout ce peuple là, & toute la terre de Iudee par guerre, par famine, par feu, & par occision de gens, le nombre des gens qui moururent, tant hommes que femmes, & tant petiz que grans, qui estoit innumerable, les citez qui furent asiegees : & singulierement du siege de la magnifique & renommee cité de Hierusalem, & des maulx qui s'en ensuyuirent, tant au peuple qu'en la ville, & toute la maniere & le progres de la guerre, & de l'abomination & desolation qui fut faicte au temple de Dieu, qui tant estoit excellent & renommé selon que les prophetes auoyent predict:& finablement comment tout fut mis à feu

& à flambe. Liſez les hiſtoires de Ioſephus: car nous n'en voulons icy inſerer, fors ce tant ſeulement qui ſuffira pour la declaration de noſtre hiſtoire. Et entre autres choſes, il recite que de toute Iudee, le peuple eſtoit aſſemblé au iour ſolennel de Paſques, en la cité de Hieruſalem, comme par vn mortel maleur, qui ſe montoit (comme il dit) à trois millions de perſonnes, par iugement de Dieu qui auoit choiſy ce temps pour exercer ſa vengeance, à fin qu'ainſi qu'ilz auoyent à la feſte de Paſques violé & outraigé de leurs mains cruelles, & de leurs voix ſacrileges, leur ſauueur & redempteur, en ceulx meſmes iours tous enclos en icelle cité comme en vne priſon, receurent la cruelle punition qu'ilz auoyent merité. Ie paſſeray ceulx qui furẽt tuez de glaiue & d'artillerie, & reciteray tant ſeulement le mal qu'il endurerent pour la famine: dont ledict hiſtorien faict mention, à fin que ceulx qui le liront, entendent quel grief peché eſt d'entreprendre quelque choſe contre Ieſuſchriſt, & de quelle peine tel peché eſt puny.

De la famine que les Iuifz endurerent.

Chapitre VI.



VI vouldra entendre la tragedie des maulx que les Iuifz ſouffrirent, liſe le cinqieſme liure de l'hiſtoire Iudaique de Ioſephus, lequel dit en ceſte maniere: Aux riches eſtoit tout vn de demourer en la cité, ou de mourir: car ceulx qui demouroyent pour cauſe de leurs biens, eſtoyent chargez qu'ilz ſ'en vouloyent fouir aux ennemis, & par ce moyen eſtoyent tuez. Et par la neceſsité de la famine croiſſoit l'orgueil & l'inſolence des mutins & ſedicieux: tellement que la famine, la temerité, & oultrecuidance croiſſoyent enſemble. Car en toute la cité n'auoit pas vn grain de bled qui ſe vendit en public: mais alloyent les larrons cerchant par les maiſons, & ſ'il en trouuoit chez quelqu'vn, oultre ce qu'il perdoit ſon bled, eſtoit puny comme infracteur de l'ordonnance. Et ſ'il ne trouuoyent riens, ne laiſſoyent pas pourtant de tormẽter ceulx de la maiſon, diſans qu'ilz auoyent muſſé. & pour ce faire, ce leur eſtoit aſſez ſuffiſant indice qu'iceulx des maiſons euſſent de la viande de ce qu'il eſtoyẽt en vie, & encores en ſanté, pourtant qu'ilz n'euſſent peu tant viure, ſ'ilz n'euſſent muſſé quelq̃ choſe pour manger. A ceſte cauſe

ceulx qui veoyent desia extenuez & mortifiez de fain, ilz les laissoyent sans leur mal faire. Car il leur sembloit chose frustratoire de tuer ceulx qui tantost apres doyuent mourir de fain. Toutesfois, maintes en y eut qui achaterent pour leur vaillant vne mesure de bled occultement, à sçauoir les riches, du fourment, & les moyẽs, de l'orge. Et auec cela se mussoyẽt aux lieux plus secretz de leurs maisons, & le mengeoyent, voire les aucuns sans le conuertit en pain. Et les autres ainsi que la paour & la necessité le permettoit le cuisoyẽt, & n'y auoit celuy qui eust nape ne table pour manger, mais tiroit la viande du feu à demy cuite à grande haste, comme s'ilz la desrobassent pour la deuorer. Et certainemẽt c'estoit vn piteux spectacle de veoir les plus fors rauir la viande de la main des plus foibles, quand ilz la trouuoyent. Car aux poures gens ne demouroit fors le regret & les larmes. Et iaçoit ce que la fain vainque & surmonte la difficulté & acerbité de toutes choses, toutesfois il n'y a riẽs que tant elle abate & subuertisse comme la honte & vergoigne. Pourtant que de toute chose que hors la necessité est vergoigneuse en ce cas n'y a aucun regard, comme il apparut lors. Car les femmes rauissoyent la viande des mains de leurs Mariz, les filz de leurs Peres, & (qui est plus abominable & miserable) les meres de la main & de la bouche de leurs propres enfans. Et iacoit que la mere veist ses petitz enfans entre ses braz, ou deuant ses yeulx amortiz de fain, toutesfois n'y auoit celle qui eust regard de leur oster le peu de sustentation que ilz auoyent desia entre les dens. Et encores ne pouoyent tant secretement prendre ce peu de viande miserable, qu'ilz ne fussent apperceuz. Car les larrons qui alloyent par la ville, quand ilz veoyent vne porte fermee, ilz auoyent imagination, que ceulx qui estoyent dedans se fussent enfermez pour manger, si rompoyent les portes, & se ruoyent dedans, & de leur gorge mesme (par maniere de dire) leur faisoyent reiecter ce qu'ilz auoyent en gorge pour apres le manger s'il y auoit rien qui ne fust consommé. Et estoyent les vieillars batuz silz demandoyent à manger, & les femmes qui s'efforcoyent de cacher quelque chose, si on leur trouuoit rien entre mains, estoyẽt trainees par les cheueulx. Et n'auoit on aucune reuerence aux vieulx, ne aucune pitié aux ieunes enfans, ains s'ilz tenoyent auecques les dens quelque petite piece de pain, prenoyent le pain, & des enfans battoyent la terre & les murailles. Et ceulx que ces larrons trouuoyent auoir esté plus diligens à mãger auant leur venue, traictoyent encores plus

cruellement par diuers & excogitez tormens. Car à aucuns ilz eſtoupoyent & eſtreignoyent les conduitz de la digeſtion: aux autres mettoyent pieux aguz par le fondement, & par telz moyens, (que i'ay grand horreur de dire) les conſtreignoyent de confeſſer vn morceau de pain, ou vne poignee de farine. Et ſi ne le faiſoyẽt pas les bourreaux, pourtant qu'ilz euſſent grand fain, auquel cas il fuſt eſté aucunemẽt plus tollerable ſ'ilz l'euſſent faict par neceſſite, mais le faiſoyent pour auoir prouiſion de viures pour le tẽps aduenir: ou à fin que la cruaulté en l'exercitant ainſi ſ'en renforceaſt. Et ſi aucuns demblee auoyent prins & gaigné quelque choſe aupres des logis & du camp des ennemis, apres qu'ilz eſtoyent eſchapez de leurs dangiers, ne pouoyent euader le dangier des larrons qu'ilz ne leur oſtaſſent tout. Et iacoit qu'ilz leur ſuppliaſſent pour l'honneur de Dieu & auec grandes execrations qu'ilz leur voulſiſſent laiſſer vne partie de ce qu'ilz auoyent gaigné au dangier de leur vie, ne leur en donnoyent pourtant riens, diſant qu'ilz leur faiſoyent grand grace de les laiſſer aller ſans les occir. Et vn peu plus bas dit iceluy Ioſephus: Les Iuifz adonc eſtoyent enclos en la cité, tellement qu'il n'y auoit eſpoir d'en ſortir: & dedãs icelle tout le peuple eſtoit ſi preſſé de famine, que lon trouuoit dedens les maiſons les charongnes des femmes & des enfans eſtandues. Et par les rues les corps des vieilles gens tranſiz, non pas par vieilleſſe, mais par famine. Et les ieunes hõmes plus robuſtes allant par les rues qui ſembloyent plus morts que vifz: & quãd plus ne pouoyent cheminer, tumboyent là ou ilz ſe trouuoyent tous morts. Et ſi n'y auoit moyen aux parens & amis de les enſeuelir, tant pour la multitude des mors, comme pour la debilité de ceulx qui eſtoyent en vie: & auſsi qu'ilz n'attẽdoyent l'heure que de mourir comme eulx. Car aucuns furent trouuez mortz ſur les charõgnes de ceulx qu'ilz vouloyent enterrer: aucuns autres qui aloyent accompaigner les corps auant qu'ilz fuſſent de retour rendoyent l'eſprit. Et ſi n'y auoit celuy qui ploraſt ceulx qui eſtoyent mors ainſi qu'il eſtoit de couſtume, car la fain auoit emporté tout cela. Auſsi elle auoit tellement ſeiche les corps, qu'il n'en pouoit partir aucune humidité, tellement que par toute la cité y auoit vn merueilleux ſilence, & la nuict pleine de mortalité couuroit tout: & n'y reſtoit en vie que les larrons qui eſtoyent plus griefz & inſuportables, que tous les autres tormens. Car ilz n'auoyent point de honte cercher les ſepulchres, & de deſpouiller les morts, non pas tant pour deſrober, comme pour adiouſter à

leurs cruautez telles irrisions: & si esseoyẽt leurs espees à destren-
cher les miserables charongnes: & quelque fois sur ceulx qui en-
cores n'estoyent pas du tout expirez. Ce que les autres à demy
mors, qui les veoyent, leur requeroyent à ioinctes mains, qu'ilz
feissent ainsi sur eulx, à fin qu'ilz mourussent plus legierement q̃
par la fain. Mais par vne nouuelle maniere de cruauté, la mort qui
bailloyent aux vns maugré eulx, refusoyent donner à ceulx qui la
leur requeroyẽt. Cõbien q̃ tous ceulx qui mouroyent, retournas-
sent leurs yeulx contre le tẽple: nõ pas pour regret qu'ilz eussent
de mourir: mais pour le desplaisir qu'ilz auoyent de laisser ces lar
rons en vie sans punition. Et pour euiter la puanteur intolerable
des charõgnes, du cõmencement fut ordõné qu'on enseuelit les
mors de l'argent du cõmun: mais puis qu'ilz veirent le nõbre des
mors si grand, qu'ilz n'y auoit moyen de porter la despẽse: ilz les
iettoyent en bas des murailles. Dont Titus voyant les fossez rem
pliz de charongnes, & la terre infectee & maculee de la pourri-
ture des citoyens, en gemissant & souspirant grandement, deman
doit Dieu à tesmoing, que cela n'estoit pas son ouurage. Et a-
pres aucun propos, iceluy historien dit encores ce que s'ensuit: Ie
ne laisseray point à dire ce que ie pense. C'est que ie cuide, que si
les armes des Romains eussent par aucun temps donné lasche à
ces cruelles gens, la cité neantmoins eut esté punie par deglutis-
sement de la terre, ou par deluge d'eaue, ou par la pluye de So-
dome, ou par la fouldre du ciel: pourtant qu'elle auoit vne sor-
te de gens produictz encores plus maleureux & plus meschans
que ceulx qui telz maulx souffrirent. Pour la mauuaistié des-
quelz, toute la race a merité d'estre destruicte. Mais encores au
sixiesme liure en parle Iosephus en ceste maniere: Leur multitu
de de ceulx qui mouroyent de fain par la cité, estoit innumera-
ble: & n'est posible de dire la grand pitié & misere qui y estoit.
Car par toutes les maisons, des qu'il se trouuoit quelque chose à
manger, la guerre se leuoit entre les propres parens: voire entre
les peres & les enfans pourtant qu'ilz ne s'arrachoyent par la viã-
de des mains tant seulement: mais de la gorge. Et si ne se fioyent
pas tant des mors, qu'ilz ne regardassent si par auenture on auoit
mussé quelque chose en leur ventre. Aucuns pour la detresse de
la fain, comme chiens enragez alloyent baillant & descourant ça
& là, & comme pressez de la rage, ruoyent par plusieurs fois en
vn moment de temps dedans vne mesme maison. Et neantmoins
la necesité faisoit conuertir toutes choses en viande, voire celles

meſmes que les beſtes brutes refuſoyent, tellement que à la fin ilz mengeoyent les brides & les ceinctures de cuir, & leurs ſouliers meſmes, & ſi arrachoyent la couuerture des portes pour maſcher. Aucuns autres mangeoyent les feſtuz du vieil foin, & ſe vendoit vn petit poiz de racines ou eſponges d'arbres quelque part qu'elles fuſſent cueillies, quatre dragmes. Mais que faut il expliquer l'extremité de celle famine, veu qu'il y aduint vn cas que iamais ne fut veu ne ouy en Grece, ne en aucune nation barbare, qui eſt en grant horreur à le dire, & increable à l'ouir: & l'euſſe vouluntiers teut, à fin qu'on ne cuidat que ie voulſiſſe narrer choſes mõſtrueuſes, ſi ie n'euſſe trouué pluſieurs hommes vifz de noſtre ſouuenance portans teſmoignage de ce cruel cas. Dont il me ſemble que ie ne m'acquiteroye en riens enuers mon pais, ſi i'eſpargnoye la parolle des choſes dont ilz ont enduré les faiz. Vne femme de celles qui habitoyent de la le fleuue Iourdain nommee Marie, fille de Eleazar, du villaige de Bethezob, qu'eſt autant adire comme maiſon d'iſope, laquelle eſtoit noble de lignee, & riche de biens, auecques les autres ſe trouua encloſe & aſsiegee dedans la cité du Hieruſalem. Apres que les larrons luy eurent rauy tout ce qu'elle auoit apporté de biens, voyant que ſi quelque petite choſe luy eſtoit demouree pour ſuſtenter ſa poure vie, luy tolloyent tous les iours, deuint pour l'oultraige & pour le deſdain comme forcenee, tellement qu'elle pourſuyuoit les ſouldars par iniures & opprobres, à fin de les inciter & prouoquer à la tuer. Et voyant que ne par deſdain, ne par pitié nul ne la vouloit tuer: & que ſi elle auoit trouué quelque peu de viande, autres la venoyent cercher chez elle, & qu'il n'y auoit plus moyen d'en trouuer, eſtant preſſee de la fain, comme eſperdue de ſens, vſant de mauuais conſeil entreprint de violer les droitz de nature à l'encontre d'vn ſien filz qu'elle alaictoit: lequel voyant deuant ſes yeulx diſt enuers luy telles parolles: O maleureux par trop, filz d'vne plus malheureuſe mere, à qui te doibs ie preſeruer en ceſte guerre, famine, & pilerie de ces larrõs? Car quãd biẽ nous pourriõs eſperer la vie, ſi viendriõs nous en ſeruaige des Romains: mais encores la fain à preuenu la ſeruitude, & les larrons ſont plus aſpres que tous les deux. Viẽça dõc mõ filz, & ſoye viande à ta mere, rage aux larrons, & fable à tous les ſiecles. Laquelle ſans plus reſtoit pour parfournir la malheureté des Iuifz. En ce diſant, couppa la gorge à ſon filz: & le mit cuire ſur le feu: ſi en mengea la moitie: & l'autre moitie couurit pour gar-

der. Si ne tarda gueres que les larrons passans par là, & sentans l'odeur de la chair cuite, entrerent furieusement en la maison: & menasserent de tuer la femme, si elle ne leur bailloit la viande qu'elle auoit cuite. Lors elle leur dit ceste raison: Et ie vous en laisse bonne part. Si leur descouurit soubdainement les membres rotiz de son enfant: dont ilz furent tous estonnez: & quelques cruelz qu'ilz fussent, le cueur leur attendrit: & cõme rauiz & hebetez, ne pouuoyẽt parler de frayeur. Quoy voyant icelle femme, auec vn regard furieux, estant deuenue plus cruelle que les larrons, leur parla en ceste maniere: N'ayez peur, c'est mon filz, & le meffaict est à moy, mãgez hardimẽt. Car i'ay mangé auant vous de celuy que i'ay engendré: ne soyez point religieux plus que la mere, ne plus crainctifz que vne femme. Et si vous estes vaincuz par pitié: & ma viande vous est execrable moy qui desia en ay esté repeue, n'auray point de crainte de m'en repaistre encores. Lors les larrons tous espouuentez & tremblans, s'en sortirent: & laissairent à la miserable mere celle viande tant seulement, de toutes ses facultez. Duquel meschief, toute la cité incontinent fut remplie & acertenee: dont n'y auoit celuy qui reduisant le cas deuant ses yeulx, n'en eut horreur, comme s'il l'eut faict. Et neantmoins tous ceulx qui estoyẽt pressez de fain, se hastoyent de mourir plustot, disans que bien estoyent eureux ceulx ausquelz estoit la mort aduenue auant que leurs oreilles fussent maculees d'ouir vn si execrable cas. Ainsi dit Iosephus.

Des parolles que nostre seigneur prononca aux Iuifz.

Chapitre VII.



ES Iuifz adonques pour le meffaict qu'ilz auoyent commis contre Dieu, receurent punition telle que dessus. Si ne sont pas à oublier en ceste nostredicte histoire, les parolles que nostre Sauueur en dit auant sa mort. Car il leur prophetisa clerement ce que depuis leur aduint. Mesmemẽt quand il dit: Maleureuses seront les femmes qui seront enceintes de ce temps, & qui nourriront ou qui alaicteront leurs enfans. Et priez Dieu qu'il ne vous conuienne fuir en temps d'hiuer ne en iour de Sabbat. Car il sera lors vne tribulation plusgrande que iamais ne fut des le commen

cement du monde,ne iamais ſera. Et qu'il ſoit vray,ledict Hiſtoriographe en recueillant le nombre de ceulx qui ſouffrirent mort par glaiue ou par famine , dit qu'il y en eut bien vnze cens mil, ſans les larrõs ſouldars & meurdriers,leſquelz apres la deſtruction de la cité,ſe tuerent les vnz les autres. Et outre ce nombre,les plus eſleuz & les plus beaulx de corſaige & de corpulance furẽt par les Romains reſeruez pour les mener en triumphe. & du remenant du peuple,ceulx qui eſtoyẽt de l'eage de dixſept ans & au deſſus, ilz les enuoyerent en Egipte liez pour tirer les metaulx , ou les diſperſerent par autres prouinces pour les faire combatre en chãp, aux ieux qu'ilz appelloyent Gladiatoires,ou contre les beſtes . Et ceulx qui eſtoyent de dixſept ans en bas,furent enuoyez pour eſtre venduz par les prouinces, qui ſe trouuerent bien au nombre de octante mil. Toutes leſquelles choſes furent faictes la deuxieſme annee de l'empire de Veſpaſian,iouxte ce que noſtre Sauueur leur auoit predict . Car ayant les choſes aduenir comme preſentes,ſelon que dit l'euangile,voyant la cité,plóra ſur icelle,& comme ſi luy parloit à l'oreille,luy dit telles parolles: Si tu euſſes congneu à ceſte iournee les choſes appertenãs à ta paix, & que à preſent te ſont occultes . Car ilz viendront les iours ſur toy que tes ennemis t'enuironnerõt de palliz & de foſſez, & t'aſsiegeront de tous coſtez,& mettront par terre toy & tes enfans qui ſont dedãs toy . Et en vn autre lieu encores comme parlant du peuple,dit: Et ſera grãde neceſsité ſur la terre, & grand courroux de Dieu ſur ce peuple:tellement qu'ilz ſeront abbatuz par guerre , & menez priſonniers par toutes nations. Et Hieruſalem ſera foulee & conculquee par le peuple Gentil,iuſques à ce que les temps deſdictz Gentilz ſoyent accompliz . Et de rechief en vn autre lieu dit: Quand vous verrez que la cité de Hieruſalem ſera enuironnee, lors ſçachez pour vray que ſa deſolation ſ'approche .Face adonc comparaiſon quiconque vouldra du parler de noſtre Seigneur, auec le narré de l'hiſtoriographe parlant de la deſtruction qui fut faicte de la cité. Et congnoiſſant la merueilleuſe preſcience de la vertu diuine,cognoiſtra auſsi la diuinité de celuy qui l'a predict. Leſquelles choſes aduindrẽt aux Iuifz depuis la paſsion de noſtre Seigneur,pour vraye & iuſte vẽgeance:pourtant que tout le peuple auoit crié q̃ lon leur oſtat celuy qui eſtoit autheur de vie . Et neantmoins il n'eſt pas hors de propos de raconter les choſes par leſquelles la pitié & bonté diuine leur monſtra ſa clemence,quelques ingratz qu'ilz fuſſent. Car par l'eſpace de quarante ans, qui

fut entre la mort de noſtre Seigneur,& ladicte deſtruction, il differa de faire la vengeãce. Durãt lequel tẽps, tous les apoſtres, mais principalement ſainct Iaques, que lon nommoit frere de noſtre Seigneur, qui fut conſtitué eueſque de Hieruſalem, inceſſamment admõneſtoit le peuple du peché execrable qu'il auoit faict: & qu'ilz en deuſſent faire penitẽce & pleurer leur mesfaict, pour veoir s'ilz pourroyent euiter la vengeance, & par force de larmes eſtaindre le feu qui ſur eulx deuoit venir. Car Dieu leur monſtroit en ceſte maniere par ſa longue patience, qu'il cerchoit leur penitence, & repentance, & qu'il ne veult pas tant la mort des pecheurs, comme qu'ilz facent penitence, & qu'ilz viuent.

Des prodiges qui aduindrent auant la guerre.

Chapitre VIII.



ET neantmoins ſe parforçoit la bõté diuine de radoucir leurs cueurs felons par ſignes & prodiges du ciel, leur monſtrant les choſes terribles, & ſa main dextre qui les menaſſoit plus par oſtentation que par effect. Deſquelles choſes ſi comme des autres nous ſuffira le teſmoignaige dudict hiſtoriographe, lequel au ſixieſme liure de ſon hiſtoire dit en telle maniere: Mais le maleureux peuple eſtoit deceu par aucuns meſchans hommes qui leur perſuadoyent faulx diuinemens, à fin qu'ilz ne creuſſent aux ſignes, indices, & preſages euidens qu'ilz veoyent de la vengeance & indignation diuine, par leſquelz leur eſtoit clerement demonſtré la deffaicte & deſtruction de la cité, & de toute leur nation. Mais comme gens demoniacles & hors du ſens, & qui eſtoyent aueuglez tant des yeulx que de l'entendement, ne faiſoyent compte de toutes les choſes qui leur eſtoyent des cieulx prenoncees. Car premierement il apparut deſſus la cité vne eſtoille treſreluiſante, du tout ſemblant à vne eſpee. Et outre ce apparut tout du long de l'annee vne comette mortelle, ardente & reluiſante comme flambe de feu. Et d'auantaige auant le commencement de la guerre eſtãt le peuple aſſemblé à la feſte des Azimes le huictieſme iour du mois de Xandie, qui eſt le mois d'Aouſt, à neuf heures de nuict, apparut vne clairté de lumiere, qui enuironna l'autel & tout le temple, ſi grande que tous cuiderent qu'il fuſt iour

cler, & dura l'eſpace de demie heure. Laquelle choſe, ceulx qui n'entendoyent, & les gens ignares, auoyent pour bon ſigne: mais tous les gens ſçauans & docteurs de la loy, cogneurent bien que c'eſtoit vn ſigne de deſtruction. En celle meſme ſolennité du corps d'vne ieune vache que lon auoit apportee à l'autel pour ſacrifier, entre les mains des miniſtres enfanta vne brebis. Et qui plus eſt, la porte qui eſtoit au dedans du temple du coſté d'Oriét, combien qu'elle fut toute de cuyure maſsif, & par ainſi peſante à merueilles: tellement que vingt hommes à grand peine de tout leur effort la pouoyent fermer: & au ſurplus fut cloſe de gros verroux de fer par le deſſoubz, & d'autres loquetz par le deſſus, ſoubdainement à ſix heures de nuict ſe trouua ouuerte à par elle. Et de rechief, aucuns iours apres la ſolennité de la feſte, c'eſt à ſçauoir le xxj. iour du mois Artemiſius, que nous appellons le mois de May, apparut vne choſe prodigieuſe, & quaſi increable, que nous iugeriõs eſtre menſonge ſi l'effect ne ſ'en fuſt enſuiuy, ſelõ la viſion. C'eſt à ſçauoir que enuiron le ſoleil couchãt on veid par l'air courir chariotz & charettes de tous couſtez, & grand bataille de gens armez meſlez parmy l'es villes enuironnees ſoubdainement de genſdarmes. En l'autre feſte auſsi, qu'ilz appellent Penthecoſte, les prebſtres eſtans entrez au temple pour accomplir leur miſtere, ſentirent premierement certain bruit & mouuement, & tantoſt apres des voix ſoubdaines, qui diſoyent: allons nous en d'icy. Vn autre ſigne aduint encores plus terrible: C'eſt-qu'vn paiſant laboureur nommé Ieſus, filz de Ananias, quatre ans auãt la guerre, eſtãt encores la cité en proſperité, au iour de la feſte des tabernacles, ſoubdainemẽt cõmença à crier: Voix d'Oriét, voix d'Occident, voix ſur Hieruſalẽ & ſur le tẽple, voix ſur les eſpous & ſur les eſpouſes: & inceſſammẽt iour & nuict diſcourãt par les villes & par les marchez alloit criãt leſdictes parolles, iuſques à tant q̃ aucũs des principaulx du peuple, cõme indignez de ce mauuais preſaige, le prindrẽt & batirent aigremẽt. Mais luy ſans riens requerir pour ſoymeſmes, ne ſans prier aucũs de ceulx qui eſtoyẽt au tour de luy, par vne meſme obſtination, & dv'ne meſme voix, crioit inceſſamment ce que deſſus. Quoy voyant iceulx principaulx: & entendans par ce qu'il deuoit eſtre meu deſprit diuin, (comme auſsi eſtoit la verité) le menerent à l'officier Romain, lequel le feit battre de fleaux, & deſchirer ſa chair iuſques aux os. Et neantmoins ſans ietter aucunes larmes, ne faire aucune priere, à chaſcun coup preſques qu'on le frappoit, d'vne voix miſera-

ble,& cõme s'il huloit,& repliquoit lesdictes parolles. Et si adiousta encores d'auantage cecy : maleur, maleur à Hierusalem. Vn autre encores plus grand miracle recite ledict Historiographe, c'est que lon trouua vne prophetie entre les saínctes escritures,qui disoit,qu'en celuy temps de leur pais sortiroit vn homme qui seroit empereur de tout le monde. Laquelle prophetie, ainsi que ledict Historiographe souspeçonna,s'entendoit de Vespasian. Mais Vespasian ne domina pas à tout le monde,aiñs seulement â ceulx qui estoyent subiectz à l'empire Rômain. Parquoy plus raisonnablement se peult entendre de Iesuschrist, auquel le pere auoit predit: Demande moy,& ie te donneray toutes gens pour ton heritage :& toutes les limites de la terre pour ta possesion. Le son duquel estoit lors pour la predication des apostres yssu par toute la terre, & leurs parolles respandues iusques au bout du monde.

De Iosephus,& quelz liures il laissa.

Chapitre IX.



OR est conuenable d'entendre qui fut ce Iosephus qui si grande cognoissance nous a donné des choses aduenues, & de sçauoir dont il fut,& de quelle generation. Laquelle chose il nous declaire,escriuãt de soymesmes en telle maniere: Iosephus filz de Mathathie, prestre en Hierusalem, lequel à la premiere guerre rebouta les Romains,& neantmoins entreuint à la seconde,oultre son gré. Et si est chose toute certaine que ledict Iosephus en celuy temps fut réputé vn tresnoble & sçauant homme, non pas entre les Iuifz seulement, desquelz il estoit, mais encores entre les Romains, tellement que pour le merite de sa doctrine, luy fut à Rome decerné vne statue,& ses liures furent mis en la librairie du commun. Il escriuit l'histoire des Antiquitez en vingt liures,& de la guerre qu'eurent les Romains contre les Iuifz en sept. Laquelle n'escriuit pas tant seulement en Grec langaige treselegant,mais encores comme luymesme afferme, la bailla à ses concitoyens en leur propre langaige Hebraique. Et est bien digne qu'on y adiouxte foy plus que à nul autre. Lon trouue encores de ses œuures qu'il escriuit de l'ãtiquité des Iuifz,pour respondre â vn grammarien nommé Appion, qui

en celuy temps auoit escrit contre eulx, & à aucuns autres qui blasmoyent la nation des Iuifz,& leur maniere de viure. Et au premier desdictz deux liures, declaire quelz liures estoyent en au thorité enuers les Iuifz,selon l'opinion des anciens,disant en telle maniere:

Comment Iosephus a eu souuenance de la saincte escriture.

Chapitre x.

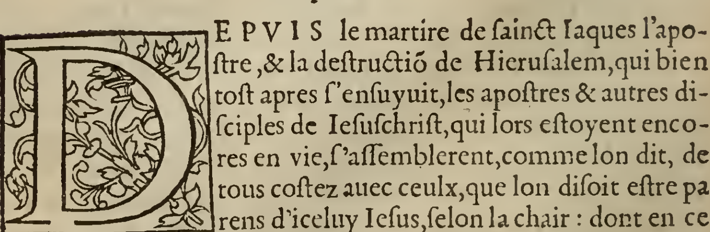


T n'auons nous pas (dit il) noz liures en trop grand nombre, ne discordans les vns auec les autres: mais en ya tant seulement vingtdeux qui contiennent l'ordre de l'histoire de tous les temps,lesquelz nous croyons auoir esté inspirez de Dieu. Dont les cinq contiennent les loix de la vie de Moise,& la generation de la lignee humaine,iusques au temps d'iceluy Moise,qui sont enuiron trois mil ans. Et depuis la mort de Moise,iusques au roy Ar thaxerses,qui regna en Perse apres Xerses. Ce que fut faict, a esté escrit par les prophetes qui furent en iceulx temps,en treze vo lumes. Les autres quatre liures contiennent les Hymnes & Psalmes en la louenge de Dieu,enseignemens de bien viure, & autres admonnestemens aux hommes mortelz. Depuis le temps de Artaxerses , iusques à present , lon trouue bien tout par escrit, mais on n'y adiouste pas si grande foy comme aux precedentes escritures: pourtant que les prophetes n'ont pas ainsi esté par succesion,comme ilz estoyent au parauant. Par lesquelles choses il appert assez en quelle reuerence nous vsons de noz escritures: car par si long tēps,& par tant de siecles qui ont couru, iamais n'y a eu hōme qui ait osé y adiouster, oster,ou changer chose quelcon que. Ains toutes les gens de nostre secte ont ceste ferme foy, qu'ilz croyent que ce sont reuelations de Dieu,& à iceulx liures s'arrestēt,& pour iceulx defendre s'il estoit besoing, mettroyent voluntairement leur vie. Et ceste partie de l'Historien (dōt nous parlons) n'a pas esté en ce lieu mise sans propos. Lon trouue encores vn autre volume,de luy,assez elegant: par lequel il monstre qu'il ya en nous l'esprit & l'ame,qui nous regit & gouuerne. Lequel aucuns l'ont intitulé,le liure des Machabees,pourtāt que en iceluy sont contenues les batailles qu'iceulx Machabees ont

ſouſtenues, & les tormens qu'ilz ont enduré pour defendre leur loy. Et d'auãtaige à la fin du vingtvnieſme liure des Antiquitez, il dit qu'il a propoſé de comprendre & traicter en quatre volumes, ſelon ſa foy & religion de Dieu & de ſa ſubſtance, & des loix, pourquoy aucunes choſes leur ſont loiſibles, & autres defendues. Et dit on encores qu'il a compoſé certaines autres petites œuures. Et à la fin dudict vingtvnieſme liure des Antiquitez, il reprint vn homme nommé Iuſte de Thiberiade, comme menteur, qui ſ'eſtoit efforcé de faire celle meſme œuure qu'il auoit faict, diſant en telle maniere: Mais ie n'ay pas faict comme toy, touchant les liures que i'ay eſcriz, car ie les ay preſentez aux empereurs au temps qu'ilz auoyent encores deuant les yeulx les choſes qu'ilz auoyent faictes. Pourtãt que ie me ſentoye bien en toutes choſes auoir gardé la verité, & ſi n'ay pas eſté fruſtré de l'opinion que i'auoye de leur teſmoignage. Et neãtmoins i'ay monſtré meſdictz liures à maintz autres, dont pluſieurs auoyent eſté en celle guerre, comme le roy Agrippa, & aucuns ſes parens. Et ſi approuua l'empereur Titus, tant & ſi auãt mes liures: & voulut que par iceulx toutes gens entendiſſent la vertu des choſes aduenues, qui les ſouſcriuit de ſa main. Et manda qu'ilz fuſſent publiquẽmẽt leuz. Et pareillemẽt le roy Agrippa par ſoixãtedeux de ſes epiſtres, a affermé la verité de noſtre hiſtoire, deſquelles i'en ay inſeré deux. Mais c'eſt aſſez de cecy, & nous conuient retourner à la narration de noſtre hiſtoire.

Comment apres ſainct Iaques, Simeon regit l'egliſe de Hieruſalem, & comment Veſpaſian fit cercher la poſterité du roy Dauid.

Chapitre XI.



DEPVIS le martire de ſainct Iaques l'apoſtre, & la deſtructiõ de Hieruſalem, qui bien toſt apres ſ'enſuyuit, les apoſtres & autres diſciples de Ieſuſchriſt, qui lors eſtoyent encores en vie, ſ'aſſemblerent, comme lon dit, de tous coſtez auec ceulx, que lon diſoit eſtre parens d'iceluy Ieſus, ſelon la chair : dont en ce temps ſ'en trouuoit pluſieurs, & mirent en auant qu'il ſeroit digne & ſuffiſant pour eſtre deputé eueſque en Hieruſalem, au lieu dudict ſainct Iaques: & tous d'vn accord furent d'aduis d'y met-

tre Simeon, filz de Cleophas, dont il est faict mention aux euangiles: lequel estoit cousin germain de Iesuscrist, pourtant qu'Egesippus dit que Cleophas estoit frere de Ioseph. En celuy tẽps Vespasian l'empereur apres la destruction de Hierusalem, fit enquerir & cercher tous ceulx que lon disoit estre de la lignee de Dauid, comme gens de sang royal, dont il aduint grande persecution aux Iuifz, par Titus filz de Vespasien.

Comment à Vespasien succeda Titus, & à Titus Domitian: & des euesques qui furent en Alexandrie, & à Rome de celuy temps.

Chapitre XII.

ET apres qu'iceluy Vespasien eut regné dix ans, luy succeda ledict Titus à la deuxiesme annee, duquel lon trouue que Linus qui auoit tenu le siege de sainct Pierre à Rome douze ans, le laissa à Anacletus, mais Titus ne tint l'empire fors deux ans & deux mois: puis luy succeda Domitian son frere à la quatriesme annee, duquel en Alexandrie, Agnan qui auoit tenu l'euesché vingtdeux ans, mourut, & luy succeda Abilius. Et à Rome apres qu'Anacletus eut gouuerné l'eglise douze ans, remit le siege à Clement, lequel sainct Paul en son epistre, qu'il escrit aux Philipenses, appelle son coadiuteur, quand il dit: Auec Clement & mes autres coadiuteurs, desquelz les noms sont escriz au liure de vie.

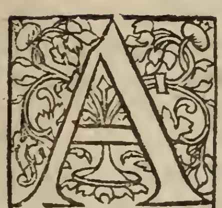
De l'epistre de Clement.

Chapitre XIII.

D E cestuy Clement, lon trouue vne epistre qu'il escriuit en personne, de l'eglise Romaineaux Corinthiẽs, merueilleuse: Lors qu'entre ceulx dudict Corinthe, se leua vne dissention. Laquelle epistre il est certain qu'elle se lit publiquement en l'eglise de nostre temps, & plus anciennement. Mais d'icelle dissention qui se leua à Corinthe, & de la sedition du peuple, Egesippus qui est tressuffisant tesmoing, en parle en la maniere qui s'ensuit:

De la persecution qui fut soubz Domitian.

Chapitre XIIII.



PRES que Domitian eut exercé sa grande cruauté à l'encontre de plusieurs gens, tant en la cité de Rome, qu'aileurs, faisant sans cause & sans raison, occire plusieurs grans & nobles personnages, les autres enuoyant en exil, & aux autres rauissant leurs biens: finablement il cõuertit sa fureur cõtre les Chrestiens comme vray successeur de la cruauté de Neron. Car apres iceluy il fut le premier qui persecuta les Chrestiens: ce que Vespasien son pere n'auoit faict, ne Titus son frere.

De sainct Iehan l'apostre, & de sa reuelation.

Chapitre XV.

E N ce temps, sainct Iehan l'apostre & euangeliste, pourtant qu'il preschoit l'euangile, & tesmoignoit la verité, fut relegué en l'isle de Pathmos, duquel parlant Hirenee, & faisant le compte du nom de l'Antechrist, qui est contenu en la reuelation que lon dit estre d'iceluy sainct Iehan, au cinqiesme liure qui'l escrit contre les Hereses, parle dudict sainct Iehan, ainsi qu'il s'ensuit: Et s'il estoit besoing (dit il) parler plus clerement en ceste saison d'iceluy nom, qui est l'homme qui l'eut peu mieulx declairer, que celuy qui auoit veu icelle reuelation. Car il n'ya pas long temps qu'elle fut reuelee: ains a esté quasi de nostre aage, & à la fin de l'empire de Domitian. Et la maniere de viure, & les enseignemẽs de nostre loy estoyent lors en si grande estime, qu'aucuns historiens de celuy temps, qui estoyent d'vne autre secte, en ont faict mention: tant des persecutions, que des martires qui furent lors. Et entre autres declarant songueusemẽt le temps, disent que la quinziesme annee de l'empire de Domitian, il enuoya Flauie Domicille, fille de sa seur & de Clement Flauius, qui estoit lors vn des consulz, en exil, en l'isle Pontienne, auec plusieurs autres, pourtant qu'elle se disoit Chrestienne.

Comment Domitian commanda que tous ceulx de la lignee du roy Dauid fuſſent occis.

Chapitre XVI.



T dit lon qu'ayant Domitian commandé que tous ceulx de la lignee du roy Dauid, fuſſent occis:il ſ'en trouua aucuns qui furent accuſez eſtre des deſcēdans de Iudas,qui fut, comme lon dit,l'vn des freres de noſtre Sauueur,ſelō la chair. Leſquelz par deux raiſons eſtoyent perſecutez par enuie. L'vne pource qu'ilz eſtoyent de la raſſe de Dauid: L'autre qu'ilz eſtoyent parens de Ieſuſchriſt.leſquelles choſes Egeſippus raconte par ordre, ainſi qu'il ſ'enſuit:

De la lignee,& du parentage de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt.

Chapitre XVII.

A Vcuns du parentaige charnel de noſtre ſauueur Ieſuſchriſt,qui eſtoyent neueuz de Iudas,celuy qui fut,comme lon dit,frere de noſtredict Sauueur,ſelon la chair,en celuy tēps eſtoyent encores viuans. Leſquelz furent accuſez & denoncez par aucuns delateurs,comme eſtans des deſcendans de Dauid,entre leſquelz delateurs en y auoit vn nōmé Reuocatus. Car Domitian creignoit l'aduenement de Chriſt, ainſi que fit Herodes du commencement. Interroguez adonc les deſſuſdictz neueuz de Iudas,par iceluy Domitian,ſ'ilz eſtoyent des deſcendans de Dauid. Reſpondirent que ouy. Apres leur demanda quelz biens,& quelz facultez ilz auoyent. A quoy firent reſponſe que tous leurs biens pouoyent valoir neuf mille deniers: dont à chaſcun d'eulx appartenoit la moitié pour ſa part: & n'eſtoit pas leurdict vaillant en argēt,mais en trenteneuf iournaux de terre,qu'ilz labouroyent de leurs mains,dont ilz viuoyent,& payoyēt leurs treuz. Et aſſez portoyēt teſmoignage leurs mains rudes & endurcies qu'ilz eſtoyent laboureurs iournaliers. Apres les interroga de Ieſuſchriſt, quel eſtoit ſon regne,& quel homme il eſtoit,de quel quartier, & quand il deuoit venir. A quoy reſpondirent,que ſon regne n'eſtoit pas en ce mōde,ne ſon empire

en la terre, mais estoit son royaume celestiel, que les anges du ciel luy preparoyent à la consummation du monde, quād il viendroit en sa gloire pour iuger les mortz & les vifz, & rēdre à chascun selon sa deserte. Alors Domitian, veu qu'il ne trouuoit aucun crime alencontre d'eulx : & mesmement considerant & contemnant leur vile condition, commanda qu'ilz fussent deliurez sans leur malfaire, restreignit d'auantaige par nouueaulx edictz la persecution qu'il auoit commandee estre faicte contre les Eglises. Et au regard desdictz neueux de Iuda, fut par le merite de martire, ou par le prochain parentaige, dont ilz attendoyent à nostre Sauueur en celuy temps de paix, estans conducteurs de l'eglise, perseuererēt iusques au temps de Traian. Ainsi parle Egesippus. Tertulian aussi parlant de Domitian, raconte quasi les mesmes choses disant ce qui s'ensuit. Domitian entreprint vne semblable chose participant de la cruaulté de Neron. Mais comme homme tantot s'en desista, tellement que ceulx mesmes qu'il auoit enuoyé en exil il rapella. Et apres qu'il eut regné quinze ans Nerua luy succeda à l'empire, soubz lequel tous les tiltres honnorables qui auoyent esté attribuez à Domitian furent ostez & arrachez. Et ceulx qu'il auoit enuoyé en exil, furent rappellez par sentence du Senat, & recouurerent leurs biens. Toutes lesquelles choses tesmoingnent ceulx qui ont escript les gestes d'iceluy temps. Et lors sainct Iehan Euangeliste ainsi que narrent noz escriueurs estāt absoulz de son exil, reuint en la cité d'Ephese comme en sa propre escole.

Des euesques qui estoyent en celle saison en Alexandrie, à Rome, en Antioche, & en Hierusalem.

Chapitre XVIII.

APRES que Nerua eut tenu l'empire enuiron vn an, luy succeda Trayan, en la premiere annee duquel Abilius qui auoit gouuerné le peuple d'Alexandrie treize ans, mourut & luy succeda Cerdō, qui fut le troisiesme Euesque. Auquel temps tenoit le pontificat à Rome Clement, qui fut le troisiesme apres les apostres, & en Antioche apres Euodius qui auoit esté le premier. Ignatius fut le second en Hierusalem. Ausi en celuy temps Symeon gouuernoit l'eglise qui fut le second apres sainct Iaques.

De ſainct Iehan l'apoſtre.

Chapitre XIX.



N celuy temps viuoit encores ſainct Iehan l'apoſtre & euangeliſte, Celuy que Ieſus aimoit, Et qui gouuernoit les egliſes qui eſtoyent en Aſie, depuis qu'il fut reuoqué d'exil, apres la mort de Domitian ainſi que a eſté dit. Laquelle choſe ie prouueray par deux bõs teſmoings dignes de foy. C'eſt à ſçauoir Hirenee,& Clement Alexandrin. Dõt le premier,au ſecond liure qu'il eſcrit contre les Hereſes.dit en ceſte maniere: Et tous les preſtres qui ſont en Aſie & ont veu ſainct Iehan diſciple de noſtre ſeigneur,ſcauẽt qu'il a baillé cecy: lequel demoura auec eulx iuſques au tẽps de Trayan. Et pareillemẽt au troiſieſme liure,il dit:l'egliſe qui eſt en Epheſe fut fondee par ſainct Paul,& apres edifiee par ſainct Iehã qui demoura là iuſques au temps de Trayan. Et par ainſi nous auons ce teſmoing digne de foy qui parle du temps des apoſtres. Mais voyons que dit Clement lequel raconte vne hiſtoire treſneceſſaire que nous voulons inſerer en ceſte noſtre narration. Or eſcoutez(dit il)vne fable, & non pas fable , mais choſe veritable de ſainct Iehan l'apoſtre,qui a eſté laiſſé à la memoire des hommes. Apres la mort du tirant Romain,reuenant iceluy ſainct Iehan de l'iſle de Pathmos à Epheſe eſtoit requis & preſſé d'aller viſiter & illuſtrer les autres prouinces voiſines pour fonder des egliſes là ou il n'en y auoit point,& là ou il en y auoit pour inſtruire les preſtres & les miniſtres de toutes choſes,ſelon que le ſainct eſprit luy auoit reuelé. Eſtant adonc venu en vne cité aſſez prochaine de là, apres qu'il eut faict ce qu'eſtoit requis touchant les choſes eccleſiaſtiques,il vit vn ieune homme beau de viſaige, & de belle corpulence , mais de trop grant couraige,lors ſe retournant deuers l'eueſque qu'il auoit là ordonné luy diſt en telle maniere: Ie te recommande ſingulierement ceſtuy cy , & en prens à teſmoing Dieu & toute l'egliſe . A quoy l'eueſque reſpondit qu'il le receuoit par ſon commandement,& qu'il y mettroit toute diligence . Mais neantmoins l'apoſtre luy replicqua quatre ou cinq fois ces meſmes propos. Et ſur cela ſ'en retourna en Epheſe. Apres ſon departement l'eueſque retira le ieune homme en ſa maiſon,& mit tout ſon eſtude à le bien nourrir garder,& adreſſer.& finablement le baptiſa. Mais apres qu'il fut baptiſe,ſoy

confiant de la grace dont il estoit fortifié, commença à le moins garder, & y auoir moins de soing, dont le Iuuenceau soy voyant remis en liberté auant qu'il fust temps, par exhortement & persuasion d'autres ieunes gens de son aage lubriques & mal viuans, s'addonna aux vices, en ensuyuant la vie des autres. Et premierement le deceurent par conuis & banquetz, apres l'acompaignerent à plusieurs larrecins qu'ilz faisoyent de nuit, puis le tirerent encores à plus grand exces. Car d'autant qu'il estoit de grand entendement, peu à peu il s'addonnoit & accoustumoit aux vices & aux exces. Sicomme faict vn gaillard cheual quand il est debridé qui laisse le droit chemin & sans auoir crainte de celuy qui le gouuerne s'en va courant par tous lieux dãgereux. Tout ainsi celuy Iuuenceau peu à peu estant accoustumé aux vices & n'esperant plus auoir misericorde de Dieu se desdeignoit de penser plus aux petitz pechez, ains pensoit aux plus grans. Tellement que soy voulant du tout perdre ne vouloit souffrir que autre le surmontast en peché & en meschãseté, & que ceulx mesmes qui auoyent esté ses maistres, deuindrent ses disciples. Car il les assembla pour les faire Brigans, & se fit leur chief, & auec eulx fit de grans cruautez. Mais quelque temps apres, ainsi que le besoing le requeroit, fut de rechief sainct Iehan appellé en icelle cité, lequel apres qu'il eut acheué ce pour quoy on l'auoit appellé, demanda à son euesque qui luy rendist ce que Dieu & luy, luy auoyent baillé en garde en la presence de toute son eglise, dont l'euesque fut tout esbahy cuidant qu'il luy demãdast quelque argent, sçaichãt qu'il n'en auoit point receu. Car il consideroit qu'il ne sçauroit tromper sainct Iehan, & que aussi il ne estoit pas pour demander chose qu'il n'eust baillee, & par ainsi estoit tout estonné sans riens respondre: quoy voyant, l'apostre luy dit: ie te demande ce Iuenceau & l'ame de ton frere. Lors le viel euesque en pleurant luy dit: Certes il est mort. Comment dit l'Apostre, & de quelle mort? Il est mort dit l'euesque quant à Dieu: car il est deuenu le plus mauuais, & le plus vicieux du pais. Tellement que à la fin il s'est faict capitaine des larrons, & s'est retiré en vne montaigne auec ses complices pour destrousser les gens. A celle parole le bon apostre, incontinent deschira sa robbe dont il estoit vestu, & en souspirant griefuement & frappant sa teste dit à l'euesque: I'ay laissé vn bon gardien à l'ame de mon frere. Si manda que promptement on luy amenast vn cheual, & vne guide: & sortant de l'eglise s'en alla tout droit contre la montaigne. Et quãd il fut venu

iuſques au lieu ceulx qui gardoyent l'entree le prindrẽt. Lors ſans ſ'efforcer de ſ'en fouir, ne de prendre autre chemin, leur diſt à haute voix: Ie ſuis icy venu pour cela, menez moy à voſtre capitaine, ce qu'ilz firent. Mais incontinent qu'il recongneut l'apoſtre de loing eut ſi grand honte qu'il ſ'en retourna fuyant: lors le bon apoſtre picqua ſon cheual & le ſuyuoit à toute diligẽce, ſans auoir regard à ſon aage criant apres luy: Ha mon filz pourquoy t'en fuiz tu deuant ton pere, qui eſt vieil & ſans armes. Poure miſerable na'ye paour, il y a encores en toy eſpoir de vie. Ie rendray compte à Ieſuſchriſt pour toy, & volũtiers mettroye ma vie pour toy, ainſi que noſtre Seigneur receut mort pour nous, & mettray mon ame pour la tienne, demeure ſeulement & me croy: car noſtre Seigneur ma enuoyé à toy. Finablement à ces parolles ſ'arreſta le Iuuenceau, & tournant les yeulx en terre ietta les armes qu'il portoit, & tout tremblant ſe miſt à plorer aigrement, ſoy iettant aux piedz du bon vieillard qui venoit à luy; & ſatisfaiſant par pleurs & par gemiſſemens au mieulx qu'il pouuoit de ſes faultes à grande abondance de larmes, par leſquelles de rechief ſe rebaptiſa en cachant ſeulement ſa main dextre. Quoy voyant l'apoſtre luy pormit & iura qu'il impetreroit ſon pardon enuers Dieu, & ſe ietta à genoulx deuant luy en le prenant par la main dextre que le Iuuenceau tenoit muſſee pour la memoire des maulx qu'il en auoit faict, & la baiſſant, comme ſi deſia par repentance & contrition elle eſtoit purgee. Si le remena à l'egliſe, & par continuation de prieres & de ieuſnes qu'il faiſoit auecques luy demandoit à Dieu la remiſsion qu'il luy auoit promiſe. Et neantmoins par diuers langaiges conſolatifz radoulciſſoit ſon cueur tout eſpouuente, & iamais ne ceſſa iuſques à tant qui le rendit ſi amendé qu'il luy bailla le gouuernement de l'egliſe, donant par ce moyen grand exemple de vraye penitence, & grand enſeignement de nouuelle regeneration, & monſtrant aucunes enſeignes en luy de viſible regeneration. Ces choſes que Clement racompte auons icy inſerees, non pas tant ſeulemẽt à fin qu'on ſçache ce qui fut fait, mais pourtant qu'il pourra eſtre protifitable à ceulx qui le liront.

De l'euangile sainct Iehan: & pourquoy on le met le dernier.
Chapitre xxi.

OR est il conuenable que nous faisions mention des escritz d'iceluy Apostre, qui sont en authorité . Et premierement y est son euangile qui desia par tout le monde , a esté publiee. Et la raison pourquoy les anciens l'ont mis le dernier apres les autres trois, est pour tant que les venerables apostres qui estoyent vrayement dignes de la grace de Dieu, estans en toute purité de vie, & en toutes vertuz accompliz, ne faisoyent pas grand conte de parler elegamment: pourtant que eulx qui estoyent par grace diuine rempliz de toutes vertuz: & qui auoyent la grace de faire les miracles & les grans signes que nostre Seigneur leur auoit donnee, ne mettoyent pas l'efficace de leur sermon , en persuasion de parolles humaines; mais en ostentation du sainct esprit: en la vertu duquel faisans choses merueilleuses , par lesquelles leurs parolles estoyent confermées, donnerent par tout le monde la sciēce du royaume du ciel sans mettre peine de faire plusieurs liures. Pourtant que l'assertion & confirmation de leurs sermons n'auoit pas besoing d'aide de langaige humain, mais de vertu diuine: sainct Paul aussi qui est le plus elegant en langaige & le plus profond en sentences de tous les autres apostres, n'a faict que vn bien petit nombre d'epistres , lesquelles contiennent innumerables & incomprehensibles misteres & sacremens, comme faictes par celuy qui les auoit veues estant rauy iusques au tiers ciel, & qui auoit esté au paradis auquel est le Throne diuin: & illec ouy les parolles, & toute la doctrine qui est là, & par ainsi en corps & esprit, estoit faict disciple de celle glorieuse eschole. Et au regard des autres apostres, non pas des douze, tant seulement, mais des autres qui auoyent esté disciples à l'escole de nostre redempteur, silz ont laissé aucune memoire en escript par l'inspiratiō du sainct esprit de leur doctrine: si l'ont ilz couché succinctemēt en toutes choses: & des xij. apostres n'y eut que sainct Iehan & S. Matthieu qui se missent à escrire, plus par necessité que autremēt, car sainct Matthieu apres qu'il eut presché aux Iuifz l'euangile, voulant aller faire le semblable aux gētilz pour laisser à ceulx qu'il abādonnoit memoire de ce qu'il leur auoit persché leur bailla son euangile par escript. Apres sainct Luc & sainct Marc firēt & esciuirent les leurs pour les raisons que nous auōs touché dessus. Et tāt que

touche ſainct Iehan, lon dit qu'il perſeuera ſa predication iuſques au dernier de ſon aage ſans riens bailler par eſcript. Mais eſtans les autres trois euangiles publiez par tout, & paruenuz iuſques à ſa notice, il les approuua tant que touche la verité de leur narré. Toutesfois il dit qu'ilz auoyẽt obmis aucunes choſes, meſmemẽt celles qui auoyent eſté faictes par noſtre Sauueur au commencement de ſa predication. Car il eſt tout certain que les autres trois cõtiennent tant ſeulement, ce que fit noſtre Sauueur l'annee que ſainct Iehan Baptiſte fut en priſon, ou qu'il fut decapité comme il peut aſſez apparoir par ce que ſainct Matthieu apres qu'il a parlé du Ieuſne de Ieſus Chriſt, & de ſa tentation, incõtinent dit que entendant comme ſainct Iehan auoit eſté prins, ſ'en partit de Iudee & ſ'en alla en Galilee, & le ſemblable dit ſainct Marc. Au regard de ſainct Luc auãt qu'il parle d'aucun acte du redẽpteur dit en ceſte maniere: Herodes apres tous les maulx qu'il auoit faictz y adiouſta ceſtuy qu'il print & miſt en priſon Iehan Baptiſte. Parquoy eſtãt par leſdictz trois euangeliſtes obmis ce qu'auoit eſté faict au parauãt, fut requis de bailler par eſcrit. Et pourtãt dit il à ſon euãgile, là ou il narre le miracle que fiſt Ieſus quand il cõuertit l'eaue en vin eſtant aux nopces. Ce fut le premier des ſignes & miracles que fit Ieſus. Et en vn autre lieu il dit: Et n'eſtoit pas encores Iehan mis en priſon, parquoy aſſez appert, qu'il eſcriuit les choſes qui furent faictes auant l'empriſonnemẽt dudict ſainct Iehan Baptiſte. Par ainſi qui vouldra bien conſiderer cecy ne trouuera aucune diſcrepance en ce que iceluy ſainct Iehan l'apoſtre à eſcript, auec les autres trois. Car il eſcript les choſes faictes en autre tẽps, & pource que ſainct Matthieu & ſainct Luc ont deſcript la generation charnelle de noſtre redẽpteur : iceluy ſainct Iehan voulut cõmencer ſon euangile par la theologie & par la diuinité. Laquelle partie ſans poĩt de faulte auoit eſté reſeruee à luy cõme au pl⁹ excellẽt des autres. Et c'eſt quãt à l'euãgile de ſainct Iehã.

Des autres trois euangiles, & auſſi des autres eſcritures ſainctes qui ſont indubitablement receues par toutes les egliſes.

Chapitre XXII.



V regard de celuy de ſainct Marc, nous en auons parlé deſſus aſſez ſuffiſammẽt. Et tant que touche ſainct Luc, il declaire luymeſme au commencement de ſon euangile, la cauſe qui le meut à l'eſcriture. Qui eſt pource que pluſieurs auoyent preſumé temerairement de

mettre par escrit les choses dont il auoit plus vraye cognoissan-ce:parquoy nous voulant retirer de la narration des autres: il atteste & tesmoigne,que ce qu'il a baillé par escrit,il l'a entendu de sainct Paul,ou des apostres qui l'auoyent veu. Et c'est assez quãt à ce propos des euangiles: mais nous declairerons cy apres en autre lieu plus conuenable,des autres liures & escritures que les anciens nous ont laissees,commẽt il en va.Et outre,l'euangile sainct Iehan,sans point de doute,lon trouue de ses epistres, la premiere desquelles a esté receue comme sienne, tant par les anciens, que par les modernes. Mais des autres deux,& de sa reuelation, encores à present en est il quelque doute,ainsi qu'il a esté le temps passé. Et puis que nous sommes venuz à parler si auant de ceste matiere, nous designerons & descrirons tous les canons du nouueau testament . Et premierement nous mettrons le celestiel chariot des quatre euãgiles,apres les epistres de sainct Paul,& consequemment la premiere de sainct Iehan,& la premiere de sainct Pierre. Ce sont les escritz dont iamais n'a esté douté . En secõd lieu nous mettrons celles dont il a esté quelque doute par aucuns : comme est la reuelation de sainct Iehan l'apostre,de laquelle nous disons en autre lieu les opiniõs de ceulx qui en ont parlé. Et parillement l'epistre de sainct Iaques, celle de sainct Iude,la seconde de sainct Pierre, la seconde & la troisiesme de sainct Iehan, desquelles lon faict grand doute. Lon dit aussi qu'il y en ya vne de sainct Barnabé,& vn traicté qui est nommé La doctrine des apostres. Aucuns aussi y ont adiousté l'euãgile qui est nommee Des Hebreux:duquel vsent les Iuifz, qui font semblant de prendre la foy : mais en l'eglise ilz y contredisent.Toutes lesquelles choses nous auons necessairement declairé , à fin que lon entendit clerement qui sont celles escritures,dont nul n'a faict doute: & celles dõt aucuns ont douté. Autres sont en suspens combien qu'elles soyent receues en plusieurs eglises. Il en ya des autres qui ont esté composees par les Heretiques frauduleusement soubz le nom des apostres, comme certains actes de sainct Pierre,de sainct Thomas , de sainct Matthieu : & pareillement des autres apostres qu'ilz appellent euangelistes. Et vn autre contenant les actes de sainct André,de sainct Iehan,& des autres apostres desquelz nul des anciens,qui ont succedé ausdictz apostres,ne faict vne seule mention. Et si comprent lon que le stile est moult diuers de celuy qui est accoustumé en l'eglise, & la substance moult dissonante & contraire à la foy des apostres, dõt lon cognoit assez que ce sont choses cõtrouuees,par

quoy n'eſt pas queſtion de les mettre au ranc des autres, dont nous auons dit qu'il en eſt quelque doute, mais de les reiecter du tout comme diſcrepãtes de la vraye loy & religion Chreſtienne. Or à tant nous conuient reuenir à noſtre Hiſtoire.

De Menander magicien.

Chapitre XXIII.

SIMON Magicien ſucceda Menander, vn vray eſcu & glaiue du diable, nõ pas moindre que
A le premier. Auſsi eſtoit il Samaritain comme luy. Mais touchant l'art magique luy ſeul ſe trouue, non pas qui ſe peult equiparer à Simon ſon maiſtre, mais le ſurmonter. Car il vſoit des plus grans abuz, & choſes plus eſtranges, & qui ſembloit contre nature. Il ſe diſoit, le Sauueur enuoyé des regions celeſtes & inuiſibles, pour le ſalut des hommes, affermant que homme du monde ne pouuoit autrement vaincre les aguetz de ce ſiecle, ſ'il ne prenoit entierement de luy l'art magique: & que par le bapteſme qu'il bailloit lon deuenoit immortel & eternel en ceſte vie humaine. Toutes leſquelles choſes lon peut au lõg ſçauoir par les liures d'Hirenee. Et pareillement Iuſtin au meſme liure qui parle de Simon en faict auſsi mention, diſant telles parolles: Nous ſçauons que vn homme nommé Menander Samaritain d'vn village appellé Capparatthea, diſciple de Simon incité du diable vint à Anthioche, & par art magique deceut pluſieurs gens, pourtant qu'il perſuadoit à ſes ſuyuãs qui les feroit immortelz. Deſquelz encores ſ'en trouuẽt aucuns qui de luy cõfeſſent ce que deſſus. Qui eſt voiremẽt vne inuention diabolique, que hommes magiciens vſurpent le nom des Chreſtiens, à fin de pouuoir par ce moyen maculer & infecter le ſainct & venerable miſtere de noſtre religion. Iaçoit qu'ilz ſe mocquent des enſeignemens eccleſiaſtiques & les contemnent touchant l'immortalité de l'ame, & la reſurrection des mors. Auſsi ceulx qui ſ'auouent à telz maiſtres & autheurs de telles diableries, n'ont aucune eſperance de ſalut ne de vie eternelle.

De la secte des Ebionites.

Chapitre XXIIII.

Vcũs autres que le diable ne peuuẽt separer de l'amour de Iesuschrist, deceuz par vn autre art: à sçauoir les Ebionites: qui est autant à dire, comme les poures. Aussi sont ilz veritablement poures en la science de Iesuschrist. Car ilz croyent qu'il fut pur homme. & que par bonté de vie & exercitation de vertuz, il deuint homme bon & parfaict: aussi qu'il fut engendré & nê d'hõme & de femme, ainsi que les autres hommes. Et outre ce, que lon doit garder les cerimonies de la loy ancienne, pourtant que par la seule loy de Iesuschrist on ne se pourroit sauuer. Aucuns toutesfois d'entre eulx se retirent de ce blaspheme, Qu'il fut né d'homme & de femme, & confessent qu'il fut conceu du sainct Esprit & né de la vierge. Mais ilz dient qu'il ne fut pas tousiours Dieu, ne le verbe & la sapience de Dieu, & neantmoins obseruent la loy ancienne quant aux choses corporelles. Ilz redarguẽt tous les epistres de sainct Paul, disans qu'il fut apostat de la loy, & vsent d'vne euangile qu'ilz appellent L'euangile des Hebreux: & de toutes les autres choses ne tiennent conte. Ilz gardẽt au surplus les sabatz auecques les Iuifz, & le iour du dimẽche, auecques nous: comme consacré par la resurrection de nostre Seigneur: dont proprement sont appellez Ebionites, pour la poureté de leur intelligence.

De Cherinthus, vn grand autheur de faulse secte.

Chapitre XXV.

NOVS trouuõs qu'en ce mesme temps se mit sus vn autre inuenteur d'vne nouuelle heresie, nõmé Cherintus, duquel parle Caius, au liure de ses disputations, dõt dessus auons faict mention, & dit en ceste maniere: Cherinthus aussi par aucunes reuelatiõs qu'il disoit auoir esté escrites, par vn grand apostre, & par les anges à luy enuoyez, nous a mis en auãt aucunes choses mõstrueuses, disant: Que Christ apres sa resurrection regnera tẽporellemẽt en Hierusalem, & que les hõmes resusciterõt aussi en chair, & viuront en leurs charnelles concupiscences, & en leurs vices, cõme deuant. Et dit cõtre toute la verité de l'escriture, qu'il y aura mille ans, esquelz se feront plusieurs actes & corruptions, & grandes

festes de nopces,& ce dit pour attirer & deceuoir ceulx qui sont enclins à voluptez & lubricitez. Dionysius aussi parlant de la reuelation de sainct Iehan,& disputãt d'aucunes choses qui furent anciennement baillees en l'eglise,en faict mention par telz langaiges: Cherinthus (dit il) duquel a eu cõmencement l'heresie Cherinthiane,tachoit d'aquerir grande renõmee,par ses iuuentions & fictions,& par donner mauuaise intelligence à ceste escriture. Car il affermoit que le regne de Christ seroit terrien, & pource qu'il estoit abandonné à son vẽtre & à sa gueulle,& aussi à la paillardise & charnalité: il prononçoit deuoir aduenir les choses que propre volupté,luy persuadoit. C'est à sçauoir,que les hõmes auroyent satieté des incitemens & appetiz charnelz du vẽtre,& des membres qui sont soubz iceluy,par boire,par manger,& par nopces. Et pour monstrer qu'il disoit quelque chose plus saincte,il affermoit q̃ de rechef lon feroit & celebreroit les festiuitez de l'ancien testamẽt, & sacrifieroit lon les bestes. Hirenee aussi au premier liure de son œuure,descouure plus amplemẽt les plus secrettes choses de celle heresie que lon pourra veoir là,qui voudra.

De Nicolas & de ses suyuans. Chapitre XXVI.

IL se leua aussi vne autre heresie,nommee des Nicolaites,dont sainct Iehan en sa reuelation faict mention,laquelle pourtant ne dura gueres. Et disoyent les sectateurs de ceste heresie, auoir d'icelle esté autheur, l'vn des sept diacres qui furent ordonnez par les apostres,auec sainct Estienne,nommé Nicolas. Duquel Clement Alexãdrin au troisiesme liure de ses Stromates,faict mention en telles parolles: Cestuy Nicolas auoit vne belle femme, & apres l'ascension nostre Seigneur,estãt par les apostres reprins de ce qu'il en estoit ialoux,la mena au meillieu de la cõpaignie,& l'abãdonna à tous ceulx qui en voudroyent charnellement abuser. Pour raison duq̃l faict,& desquelles parolles sesdictz sectateurs ont interpreté, qu'il soit loisible à vn chascũ d'abuser de son corps en toutes voluptez & delectations, le prenant à leur auantaige en mauuais sens. L'acte d'iceluy Nicolas, fut faict simplement & innocenment & sans aucune reuerẽce ne distinction des personnes,accõplissans leurs cõcupiscẽces charnelles en toutes sortes illicites & prohibees. Mais i'ay pour verité,q̃ Nicolas ne con-

gneut iamais femme ſinon la ſienne qu'il auoit eſpouſee: ains que de ſes enfans, les femelles veſquirent en virginité iuſques à grand aage, & le filz pareillement vſa ſa vie en toute ſainċteté & chaſteté. Parquoy il appert que ce que fit ledict Nicolas de ſa femme, la menant deuant les apoſtres qui le ſouſpeçonnoyent d'eſtre ialoux : il le fit pour monſtrer qu'il n'eſtoit point ſubieċt à charnalité, & qu'il contẽnoit la choſe qu'il eſtoit meſcru de trop appeter: voulant par celuy aċte monſtrer que lon doit plus deſpriſer, que appeter la concupiſcence de la chair. Pourtant qu'il ne vouloit (comme ie penſe) iouxte la parolle de noſtre Sauueur, ſeruir à deux maiſtres, à ſçauoir à Dieu & à la charnalité. Ilz diſent auſsi que ſainċt Matthieu enſeigna que lon deuoit combatre contre la chair, & en maniere quelconque ne conſentir à aucune volupté & concupiſcence: & que lon doibt nourrir l'ame de viande ſpirituelle, de ſcience & de ſapience: pour touſiours l'accroiſtre & augmenter en perfeċtion. Or auons aſſez parlé des Hereſies qui en ce temps la eurent naiſſance, & neantmoins n'eurent pas longue duree.

Des apoſtres qui n'ont pas deſpriſé les loix de mariage.

Chapitre XXVII.

CLEMENT toutesfois eſcriuãt cõtre ceulx qui ont voulu les nopces deſpriſer, entre autres choſes dit ce qui ſ'enſuit: Veullent ilz reprouuer auſsi les apoſtres? Saĩċt Pierre & ſaĩċt Philippe eurent femmes, & marierent leurs filles. Et ſainċt Paul en vne ſienne epiſtre n'a pas honte de faire des recommandations & ſalutations de ſa compaigne: laquelle il dit ne vouloir mener par pais auecques ſoy, à fin qu'il ſoit plus deliure pour preſcher l'euangile. Et puis que nous auons faiċt mention de Clemẽt, il ne ſera point hors de propos de raconter vne ſienne narration digne de memoire: laquelle il met au ſeptieſme liure de ſon œuure, diſant ce qui ſ'enſuit: Lon dit que ſainċt Pierre quand il veit mener ſa femme à la paſsion & au martire, ſ'en reſiouit, voyant que par ce moyen elle eſtoit du nombre des eſleuz, & qu'elle retournoit à ſa propre maiſon de paradis. Et qu'il cria apres elle quand on la menoit l'appellãt par ſon nom, & luy diſant: O ma femme ayez ſouuenance de Dieu. Telz eſtoyent les mariages des ſainċtz, & leur affeċtion ſi parfaiċte.

Du

Du deces de ſainct Philippe, & de ſainct Iehan.

Chapitre XXVIII.



AIS puis que nous auons parlé cy deſſus de la mort de ſainct Pierre, & de ſainct Paul, & aucunement du temps que ſainct Iehan l'apoſtre fina ſa vie: il eſt conuenable de narrer le lieu de ſon repos ſelon le teſmoignage de Policrates eueſque d'Epheſe, lequel eſcriuãt à Victor eueſque de Rome, faict auſsi mention de ſainct Philippe, & de ſes filles, diſant ce que s'enſuit: Ainſi que deſſus nous auons dit que les grans luminaires de la foy en Aſie ſont eſtaintz, leſquelz noſtre ſeigneur reſuſcitera au iour du iugement quand il viendra en ſa gloire pour recognoiſtre les ſainctz. Ie parle (dit il) de Philippe qui fut l'vn des apoſtres, lequel treſpaſſa en la cité de Hierapolis, auquel lieu vſerent leur vie iuſques en vieilleſſe deux de ſes filles en virginité, & l'autre pleine du ſainct eſprit demoura en Epheſe. Auquel lieu mourut ſainct Iehan, celuy qui repoſa ſur la poitrine de noſtre Seigneur, qui fut preſtre de Dieu, portant l'enſeigne pontificale, martir & docteur treſexcellẽt. Et c'eſt quãt au lieux ou leurs corps repoſent. A quoy bien s'accorde ce que Caius (duquel deſſus auons faict mention) eſcrit en ſon dialogue qu'il a faict, diſputãt auec Proculus, parlãt des filles de ſainct Philippe, en ceſte maniere: Apres cecy furent quatre propheteſſes, filles de ſainct Philippe, duquel le corps repoſe en Hierapolis, vne des citez d'Aſie, & auec luy ceulx de ſeſdictes filles. Deſquelles ſainct Luc aux Actes des apoſtres, faict mention du tẽps qu'elles eſtoyent encores en Ceſaree, diſant en ceſte maniere: Nous vinſmes à Ceſaree, & entraſmes en la maiſon de Philippe l'euangeliſte, qui eſtoit l'vn des ſept, & demouraſmes auec luy, leq̃l auoit quatre filles, qui toutes quatre prophetiſoyẽt. Ayans adonc ainſi declairé du tẽps des apoſtres, & de leur deces, ce que nous auons peu ſçauoir par les eſcritures des anciens, qu'auons aſſemblees: Et pareillement des canons de la ſaincte eſcriture, à ſçauoir, des liures qui ſont en authorité: de ceulx qui ſont du tout reprouuez, & des autres qui ſont quaſi cõme entre deux, pourtant qu'ilz ont eſté receuz par les egliſes, plus par la doctrine & inſtruction en la foy qu'ilz contiennent, que pour l'authorité certaine de ceulx à qui on les attribue, eſt conuenable de parler des autres choſes.

De la Paßion de sainct Simeon, euesque de Hierusalem.

Chapitre XXIX.

A Pres Neron & Domitian, soubz l'empire de Traian, duquel temps nous faisons mētion, en toutes les citez se commença vne persecution contre nos gens, ainsi que nous auons entendu des anciens: auquel temps Simeon filz de Cleophas, lequel (comme auons dit dessus) estoit le secōd euesque de Hierusalem, receut la corōne de martire, ainsi que tesmoigne Egesippus, que nous auons ia en plusieurs choses allegué pour tesmoing, lequel raconte que iceluy Simeon estant accusé par aucūs heretiques, qu'il estoit Chrestien, fut par plusieurs iours tormenté en diuers supplices: tant que le iuge mesme, & ses amis s'emerueilloyent de sa patience. Et finablement ordonna qu'il receut la mesme paßion que nostre Sauueur auoit enduree. Mais encores vault il mieux inserer lesdictes parolles dudict Egesippus, lequel en parlant des heretiques, dit en ceste maniere: Aucuns adonc d'iceulx accuserent Simeon filz de Cleophas, comme estant de la lignee de Dauid, & Chrestien: si fut martirisé estant en l'aage de six vingtz ans, soubz l'empire de Traian: & par le iugement de Atticus homme consulaire. Et adiouste außi ledict autheur, que les accusateurs d'iceluy Simeon, estans en ce temps là cerchez, ceulx qui estoyēt de la lignee de Dauid, furent prins eulxmesmes. Et que Simeon fut l'vn des disciples de nostre Sauueur, l'ancienneté de son aage le monstre. Außi peult il apparoir par l'euāgile, ou il est faict mētion, que Marie sa mere estoit femme de Cleophas. & si nomme encores ledict historien aucuns neueux de Iudas, qui fut l'vn des freres de nostre Seigneur, outre ceulx dont nous auōs dessus faict mention, qui furent trouuez en vie du temps de Domitian, & martirisez, disant en telle maniere: Ceulx cy adonc vindrent & furent ordonnez pour presider à toutes les eglises, comme martirs & parens de nostre Seigneur. Lesquelz (estant l'eglise en paix) perseuererent iusques au temps de Traian, & iusques à ce que Simeō, qui fut cousin germain de nostre Seigneur, & filz de Cleophas (dont nous auons parlé dessus) fut calumnié & accusé par les heretiques, deuāt le Proconsul, disant qu'il estoit Chrestien. Et apres que par plusieurs iours fut trauaillé par diuers tormens, finablement fut couronné par martire. Dont tous ceulx qui estoyent presens, & le iuge mesmes, estoyent esmerueillez qu'vn vieillard, estant de sixvingtz ans, peut endurer le martire

de la croix. Apres ces choses, ledict escriueur dit, que iusques à celuy temps, l'eglise estoit demouree pure & nette, cõme vne vierge immaculee, pourtant que les corrõpeurs & violateurs de la verité, & de la parolle de Dieu, ne se trouuoyent en aucune part. Et si aucuns en y auoit, se tenoyent mussez dedans les cauernes en terre. Mais depuis que l'ordre des apostres, & tous ceulx qui auoyent ouy la doctrine de la bouche du Sauueur furent passez de ceste vie, l'erreur des faulses doctrines fut intromis, & entra dedans la maison de Dieu, la trouuant vuide: & commencerent à oppugner auec les armes de mensonge, la verité apostolique, comme s'elle estoit desarmee de la teste, & desemparee de tout defenseur. Toutesfois ceste guerre se faisoit au dedans, mais dehors, le poix des grandes persecutions greuoit moult l'eglise. Car lon tuoit tous les iours si grand nombre de martirs, que Plinius le ieune, ayant pour lors l'administration d'vne prouince, & voyant le grand nombre des hommes qu'on faisoit mourir, rescriuit à l'empereur, comme on occisoit tous les iours maintz milliers de personnes qu'on ne trouuoit iamais auoir commis aucun delict, ne faict chose contre leurs loix Romaines, fors tant seulement qu'ilz chantoyent aucunes Hymnes auant le iour à vn certain Dieu qu'ilz appelloyent Christ. Et au surplus, adultere & tous les autres crimes, leur sont prohibez, & s'en gardent. Et au remenant, viuent selont les loix communes.

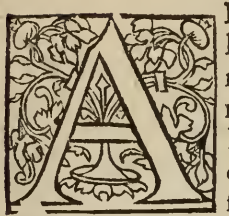
Comment Traian defendit que lon n'enquit point des Chrestiens.

Chapitre xxx.

Quoy l'empereur par son escrit luy feit respõse, par laquelle il defendoit aux officiers, qu'ilz ne
A feissent plus d'inquisition sur les Chrestiẽs: mais si aucun leur estoit presenté & cõuaincu, qu'il fut puny. Par lequel mandement lon esperoit que le feu de la persecution fut en partie estainct: mais par cela ne fut point tollue l'occasion à ceulx qui auoyent volunté de monstrer leur cruauté cõtre noz gẽs. Car aucunesfois le peuple estoit instigué & incité, autresfois les iuges trouuoyẽt des occasions quand ilz vouloyẽt cercher quelcun pour le punir, disant qu'on le leur auoit presenté. Ces choses racompte Tertulian en son Apologetique, auquel lon peut veoir plus amplement.

De ceulx qui gouuernerent l'eglise de Rome. & de Hierusalem en celuy temps.

Chapitre XXXI.



ROME adonc apres que Clement qui fut les troisiesme apres les apostres, eut gouuerné l'eglise neuf ans, il laissa le mistere de la parolle de Dieu & le sainct siege, à Euaristus. Et en Hierusalem apres la mort de Simeon, dont nous auons parlé dessus, vn nommé Iustus (qui de la loy des Iuifz s'estoit conuerty Chrestien) fut faict euesque. Auquel temps encores viuoit en Asie Policarpus, l'vn des disciples des apostres, euesque de Smyrne, & Papias euesque de Hierapoly.

De Ignatius & de ses epistres.

Chapitre XXXII.

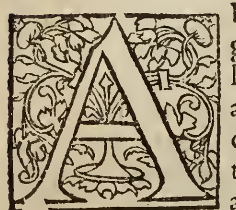
M Ais de nostre aage, obtint l'eueſché d'Antioche, Ignatius, qui estoit de grande renõmee. Et fut le premier apres sainct Pierre, lequel (à ce que lon dit) fut enuoyé des parties de Syrie, à Rome, au quel lieu, pour la foy de Iesuschrist, fut condãné à estre baillé aux bestes. Iceluy en allant à Rome prisonnier, & passant par le pais d'Asie, en tous lieux ou il descẽdoit, preschoit au peuple, & aux eglises, la foy Chrestiẽne, & enhortoit les Chrestiens à perseuerer, & de se garder des infections des heretiques, qui lors cõmençoyent à pulluler, en gardant soigneusemẽt la doctrine qu'auoyent baillé les apostres. Et à fin que cela ne demeurat incertain, i'atteste auoir celle doctrine laissee par escrit en ses epistres. Et finablement estant venu à Smyrne, ou estoit lors Policarpus, escriuit de là vne epistre à ceulx d'Ephese, & à leur euesque: en laquelle il faict mẽtion de Onesim⁹, & vne autre à vne cité, qui est assise sur la riuiere de Meander, nõmee Magnesie, en laquelle il faict mention de l'euesque Dameus. Encores en escriuit il vne autre à l'eglise qui estoit à Tralles, à laquelle presidoit lors Polimius. Mais en icelle qu'il escriuit à l'eglise Romaine, les prie qu'ilz ne vueillent point, par pitié de ces tormẽs, empescher son martire. Entre autres choses, dit les parolles qui s'ensuyuent: Depuis Syrie iusques à Rome, ie cõbas continuellemẽt cõtre les bestes, & iour & nuict suis lié & attaché entre dix Leopars, i'en-

tens dix sergens, qu'on ma baillé pour me garder. Lesquelz, tant plus leurs fais de plaisir, tāt me sont plus cruelz: mais leur cruauté me sert d'enseignemēt, & si ne suis pas pourtant iustifié. O bestes salutaires, qui seront preparees pour moy, quand viendront elles, quand les me lachera lon, & quand pourront elles manger de ma chair ? Certes ie desire que lon m'apreste les plus cruelles, & les conuoiray de me deuorer, les priant qu'elles ne faillēt point toucher à mon corps, cōme elles ont faict à aucuns autres & s'elles tardent, ie les forceray, & m'ingereray contre elles. Ie vous prie pardōnez moy, car ie cognois ce qui m'est proffitable. Ie cōmence maintenant à estre disciple de Christ. Qu'enuie ou passions humaines, ou imbecilité d'esprit s'absentent de moy, à fin que ie puisse acquerir Iesus. Soyent cerchez & executez à moy tous les tormens q̃ par art du diable ont esté trouuez, soit de feu, de croix, de bestes, de froissement de tous mes mēbres: mais que ie puisse acquerir la gloire de Iesuschrist. Ces choses & plusieurs autres semblables escriuit à diuerses eglises : mais en escriuant à Policarpus (cōme hōme apostolique) luy recōmande singulieremēt l'eglise d'Anthioche. Et en l'epistre qu'il escrit aux Smirniens, il dit aucunes parollles de nostre Sauueur, lesquelles ne sçauons ou il les a prinses, qui sont telles: Ie sçay (dit il) & croy que depuis sa resurrection il fut en chair: car quand il vint à sainct Pierre, & aux autres apostres, il leur dit : Venez à moy, à fin que voyez que ne suis pas vn esprit incorporel. Lesquelz l'ayās touché, creurent en luy. De celuy Ignace & de son martire, faict mention Hyrenee, & aussi de ses escriz, parlant de luy en telle maniere: Ainsi qu'vn des nostres m'a dit. Estāt Ignace condéné aux bestes pour la foy de Iesuschrist, disoit telles parolles: Ie suis le froment de Dieu, qui seray moulu entre les dens des bestes, à fin que ie puisse apres deuenir le pain immaculé de nostre Seigneur. Mais encores Policarpus, en l'epistre qu'il escrit aux Philippenses, faict mētion desdictes choses, disant ce qui s'ensuit: Ie vous prie trestous que vueillez perseuerer en obedience, & penser en la patience que vous auez veue en Ignatius, Ruffus & Zosimus, qui furent sainctes personnes: mais principalemēt en sainct Paul, & aux autres apostres, qui ont esté par deuers vous. Et sçachez que tous ceulx cy n'ont pas couru en vain: mais ont couru par le chemin de la foy, & de iustice, iusques à ce qu'ilz sont paruenuz au lieu que Dieu leur auoit preparé, pourtant qu'ilz auoyent esté participans de ses passions: & n'auoyent point aymé ce mōde, ains celuy tant seulemēt

qui estoit mort pour eulx & pour nous,& apres resuscité. Et vn peu plus bas il dit encores: Vous aussi, & Ignatius m'auez escrit, que si quelqu'vn alloit aux parties de Syrie vousist escrire,ce que ie feray quand i'auray l'oportunité : & si vous enuoyray les epistres d'Ignace,& aucunes autres,desquelles vous prendrez grand proffit,pourtant qu'elles cõtiennent parfaicte instruction de foy & de patience,selon le commandement de nostre Seigneur. Et c'est assez quant à Ignace.

D'aucuns euangelistes, & en quel temps ilz eurent bruit.

Chapitre XXXIII.



PRES Ignace, eut le gouuernemẽt de l'eglise d'Antioche,vn nommé Heros: & en iceluy temps eut grand bruit Quadratus: lequel auec les filles de sainct Philippe l'apostre fut excellent en esprit de prophetie.Plusieurs autres encores se trouuoyẽt en celle saison, qui auoyent esté disciples des apostres, lesquelz batissoyent glorieux edifices sur les fondemens que lesdictz apostres auoyent iettez,en accroissant & multipliant en toutes choses la predication & la parolle de Dieu, & semant plus diffusement par toute la terre,la semence du royaume des cieulx. Entre lesquelz aucuns qui estoyent plus ardens & enflambez du desir de la philosophie diuine,consacroyent leurs ames à la parolle de Dieu,en accomplissant le commandement de perfection, & distribuant leurs facultez entre les poures,pour apres estre plus deliures à la predication de l'euangile : & si aucunes prouinces restoyent qui n'eussent cognoissance de la parolle de Dieu pour y aller prescher. Et apres qu'ilz auoyent baillé les fondemens de la foy à aucuns, ilz choisissoyent des plus esleuz & des plus suffisans entre eulx,ausquelz ilz bailloyent le gouuernement des eglises qu'ilz auoyent fondees. Puis s'en alloyent de rechef aux autres nations & prouinces,faisant office d'euangelistes,iusques à tant que par la grace du sainct esprit leur predication estoit confermee par signes & miracles,ainsi qu'estoit celle des apostres du commencement: tellement que lon veoit à vne seule predication,tout vn peuple entierement reduit à la foy Chrestienne. Car la foy des auditeurs n'estoit point plus tardiue, que la parolle des prescheurs. Mais pource qu'il nous seroit impossible de

nommer tous ceulx qui apres la premiere ſucceſsion des apoſtres, furent princes, euangeliſtes, ou paſteurs es egliſes qui ſont par tout le monde. Il nous ſuffira de nommer ceulx la dont par leurs liures auons memoire & enſeignement de leur foy & predication, comme de Clement, de Ignace, & des autres dont auons faict mention deſſus.

De l'epiſtre de Clement, & de ſes autres eſcritures

Chapitre XXXIIII.

CLEMENT en l'epiſtre qu'il eſcrit aux Corinthiens, faict mētion de celle de ſainct Paul aux Hebrieux. & l'allegue en teſmoignaige, Parquoy il appert que ſainct Paul voulant eſcrire à ſes compatriotes, leur eſcriuit en leur commun languaige. Laquelle ſelon l'opinion d'aucuns, fut depuis tranſlatee par ſainct Luc, ou par iceluy meſme Clemēt, ce qui eſt plus veritable. Car le ſtile de ladicte epiſtre eſt du tout ſemblable à celuy de Clement, & les ſentences meſmes de l'vn & de l'autre, ſont moult conformes. Lon dit qu'il ya vne autre epiſtre de Clemēt, dont nous n'auons eu aucune cognoiſſance, & auſsi certains autres traictez ſiens, cōme la diſputation de Pierre & d'Appion, que nous ne trouuons point auoir eſté en vſaige de noz anciens. Auſsi n'y trouue lon pas la pure & incorrupte reigle de la foy apoſtolique.

Des liures de Papias.

Chapitre XXXV.

L'ON trouue auſsi cinq liures de Papias qui ſont intitulez L'explanation des parolles diuines, deſquelz Hyrenee faict mention par telles parolles: Ces choſes auſsi atteſte Papias en ſon premier liure, qui fut auditeur de S. Iehan l'apoſtre, & condiſciple de Policarpus, l'vn des premiers & des plus approuuez des anciens, lequel eſcriuit cinq volumes. Ainſi parle Hyrenee de Papias: mais iceluy Papias parlant de ſoymeſme ne dit pas qu'il aye receu la doctrine euangelique de la bouche de ſainct Iehan: mais par ſes diſciples, diſant en telle maniere: Il ne nous greuera

(dit il) expoſer tout ce que nous entendiſmes iadis par les preb-ſtres qu'auons bien retenu, auec leurs interpretations, & declarer la verité deſdictes choſes. Car nous ne nous ſommes pas arreſtez à ceulx qui diſoyent beaucop de choſes, mais à ceulx qui diſoyēt verité, ne à ceulx qui nous alleguoyent les commandemens des hōmes, mais à ceulx qui nous ramenteuoyent les doctrines qu'ilz auoyent apriſes de la bouche du redempteur. Et quand il venoit quelqu'vn de ceulx qui auoyent ſuyuy les apoſtres: i'eſtoye continuellement apres luy pour preſcher & apprendre de luy, quelle choſe diſoyent ſainct André & ſainct Pierre, quelle ſainct Philippe, ou ſainct Thomas, & quelles ſainct Iaques, ſainct Iehan, ſainct Matthieu, ou quelqu'vn des autres apoſtres: & pareillemēt Ariſton, Iehan le Prebſtre, & les autres diſciples, pourtant qu'il ne me ſembloit pas tant proffiter de veoir les liures & les eſcriptures, cōme d'ouyr & entendre la voix viue des maiſtres. Mais il me ſemble pourtant que ledict Papias oultre ſainct Iehan l'apoſtre qu'il met au nombre de ſainct Pierre, de ſainct Iaques, & des autres apoſtres, & fut ſans doute l'apoſtre & l'euangeliſte. Il nomme vn autre Iehan different de celuy la, auquel il prefere Ariſton, & nōmement le diſtingue des apoſtres, & l'appelle prebſtre. Et cecy conferme ce qu'aucuns Aſiatiques diſent qu'en Epheſe ya deux ſepulchres, que tous deux ſ'appellent le ſepulchre de Iehan. Et ſi nous y voulons bien penſer, ceſtuy pourroit eſtre celuy Iehan, auquel eſt attribuee la reuelation de l'Apocalipſe, ſi lon veult faire doute qu'elle ne ſoit de l'Apoſtre & euangeliſte. Et ceſtuy Papias encores atteſte comme il a entendu les parolles & la doctrine des apoſtres par ceulx qui les auoyent ſuyuyz, comme Ariſton & Iehan le Prebſtre: deſquelz en pluſieurs lieux de ſes eſcriptz il faict mention, diſant qu'il a aprins d'eulx ce qu'il dit en iceulx paſſaiges. Il faict auſſi mētion en ſes œuures d'aucunes choſes merueilleuſes qu'il ne me ſemble pas debuoir taire: leſquelles il atteſte luy auoir eſté dictes par les filles de Philippe l'euangeliſte qui eſtoyent propheteſſes, qu'il y eut en leur temps vn reſuſcité. Et outre ce, recite vn grand miracle du Iuſte, qui fut ſurnommé Barnabas, qu'il beut d'vne poiſon qui ne luy feit aucun dommaige, pourtant qu'il auoit beue au nom du Sauueur. Et ceſtuy Barnabas eſt celuy qui fut mis en ſort auec ſainct Mathias pour eſtre au lieu de Iudas le traiſtre, dōt il eſt faict mention aux Actes des apoſtres. Il raconte au ſurplus autres miracles: & recite certaines paraboles nouuelles du Sauueur, contenās vne

doctrine incogneue & fabuleuse, qu'il dit luy auoir este dicte par les anciens. Cest q̃ mille ans apres la resurrection, nostre saulueur reuiendra corporellemẽt regner en terre. Mais ie cuyde que les apostres disoyẽt spirituellemẽt en sens allegorique & figuratiuemẽt, il entẽdoit à la lettre. Car il ne pouuoit pas discerner les choses que les apostres disoyẽt par paraboles & exẽples aux gens nouueaux, cõme lon baille laict aux petiz enfans. Cõme il appert euidemmẽt par ses escriptz, esquelz il mõstre bien qu'il n'auoit pas grand esprit qui fust capable de choses haultes & spirituelles. Et neãtmoins il a bailié occasion d'errer à plusieurs qui sont venuz apres luy, qui mesuroyent l'auctorité de la doctrine par antiquité de tẽps, non pas par la raison des choses qu'il dit ainsi que feit Hyrenee & aucuns autres qui l'ont suyuy. Il recite au surplus plusieurs choses dudict Ariston, qu'il dit luy auoir esté dictes par le saulueur mesmes. Et pareillemẽt de Iehan le Prebstre, lesquelles si quelqu'vn desire sçauoir, lise ses liures. Car nous ne prendrons en cest endroict, fors ce qu'il dit de S. Marc l'euãgeliste par telz langaiges : Ledict Prebstre nous racõptoit encores que S. Marc fut l'interprete & le truchement de sainct Pierre, & escriuit tout ce qui luy auoit ouy dire, nõ pas par ordre ainsi q̃ nostre saulueur les auoit dictes : car il n'estoit pas de ses disciples & suyuans, ains apres la resurrection se mist à suyuir S. Pierre: nõ pas pour escrire les parolles du redẽpteur : mais pour luy ministrer en l'office de predication. Et pourtãt n'est point à reprendre de ce qu'il recite plusieurs choses sans ordre, cõme vn homme qui a ouy vn long compte, & le reduyt à memoire peu à peu, ainsi qui luy en peult souuenir. Mais en cecy il a faict assez, en tant qu'il n'a riẽs obmis ne dit aucune chose qui ne soit veritable. Ainsi parle Papias de sainct Marc. Mais encores parle il de sainct Matthieu, par telles parolles: Matthieu (dit il) escriuit l'euangile en Hebreu: dont depuis chacun l'a interpreté ainsi qu'il a peu. Ledict Papias aussi allegue la premiere epistre de sainct Iehan: & aussi la premiere de sainct Pierre. Et narre aussi vne parabole de la femme adultere, qui fut amenee à nostre Sauueur, par les Iuifz. De laq̃lle aussi est faicte mẽtion en l'euãgile qui est intitulé L'euãgile des Hebreux.

Cy finit le tiers liure de l'histoire Ecclesiastique.

Cy commence le quart

LIVRE DE L'HISTOIRE EC-
clesiastique.

Des euesques qui furent à Rome, & en Alexandrie du temps de l'empereur Traian: Et des maulx que les Iuifz souffrirent lors.

Chapitre premier.



A douziesme annee de l'empire Trayan, Cerdon (dõt nous auons n'agueres faict mention) qui fut euesque d'Alexandrie, rendit l'ame à Dieu: & en son lieu fut mis Primus, qui fut le quatriesme apres les apostres. A Rome aussi apres que Euaristus eut l'espace de huict ans gouuerné le siege de sainct Pierre, luy succeda Alexandre, & fut le cinqiesme apres ledict S. Pierre. Et croissoit chacun iour en celle saison la doctrine apostolique, la ou les Iuifz par continuelles occisions estoyent persecutez. Car la dixhuictiesme annee dudict empire Traiã, se leua de rechef par eulx nouuelle sedition & nouueau tumulte. Et commencerent premieremẽt en Alexãdrie, par toute Egipte, & en Cirene comme par vne mutinerie & ciuile dissention auoir grans questions & noises auec les autres habitans des villes ou ilz estoyent. Mais l'annee ensuyuant, ilz entreprindrent ouuertement la guerre contre l'officier & Duc Romain, qui se nommoit Lupus, & se tenoit es parties d'Egipte. Si ne fut pas la guerre petite, ains à la premiere bataille eurent les Iuifz la victoire. Mais les gentilz qui estoyent d'icelle bataille eschappez, estans retournez en Alexandrie, tous les Iuifz qu'ilz rencontroyent, mettoyent à mort. Dõt les autres qui estoyent en Cirene, lesquelz s'estoyent rebellez, soy voyans frustrez de leur secours, comme gens desesperez sortirent aux champs, & alloyent gastant les villes & le pais d'Egipte, soubz la conduicte d'vn nõmé Lucas. Contre lesquelz l'Empereur enuoya Martius turbo auec bonne bende de gens à cheual & à pied, tant par mer que par terre. Lequel par assez long temps occist maintz milliers de Iuifz, non pas en Cirene tant seulement, mais en tout Egipte,

pourtant qu'ilz auoyent donné aide audict Lucas. Et craignant l'empereur que les Iuifz qui estoyent au pais de Mesopotamie n'entreprinssent semblables mutineries, manda à Lucius quintus qu'il deust exterminer & occire tous ceulx qui en icelle prouince estoyent. Lequel en executant le commandemẽt de l'Empereur auec son armee, en occit en bataille moult grãd nombre. Pour remuneration duquel faict, l'empereur luy donna le gouuernemẽt de la prouince de Iudee. Desquelles choses ceulx qui ont escrit les histoires de Grece ont faict mention, selon les saisons qu'elles aduindrent.

De ceulx qui soubz l'empire d'Adrian ont escrit pour la deffension de nostre foy.

Chapitre II.

APRES que Trayan eut gouuerné l'empire Romain dixneuf ans & six mois, Heli⁹ Adrian luy succeda, auquel vn Chrestiẽ nommé Quadratus adressa & presenta vn liure Apologetique qu'il composa pour la deffension de nostre foy plein de grandes & euidentes raisons, pourtant que aucuns pleins de mauuaistie tasçhoyent de son tẽps persecuter noz gens. Lequel liure est bien gardé & conserué par nous & plusieurs de noz freres iusques au iour present, par lequel lon peut faire iugement que celuy qui le composa fut vn grand homme plein d'esprit, & de foy apostolique. Et si declaire la noblesse de son antiquité par telles parolles: Les œuures de nostre Sauueur (dit il) estoyent tousiours apparentes, viues, & vrayes de ceulx qu'il auoit guariz, & aussi resuscitez. Car on ne les auoit pas tant seulement veu guarir & resusciter, mais les voyoit lon tout les iours, tant du viuant du redempteur, que par long temps apres: tellement que aucuns d'iceulx ont vescu iusques à nostre temps. Et c'est assez parlé de cecy. Mais encores vn autre nommé Aristides plein de Foy & de religion, feit & & composa vn semblable liure duquel encores auons la teneur.

Des euesques qui ont esté du temps d'Adrian à Rome, & en Alexandrie. Et de ceulx qui ont esté depuis nostre Seigneur iusques audict temps en Hierusalem.

Chapitre III.



LA troisiesme annee de l'empire Adrian, Alexandre qui tenoit le siege apostolique de Rome, ayant en iceluy presidé dix ans mourut, & luy succeda Xistus. Et pareillement en Alexandrie ayant Primus tenu le siege douze ans, laissa Iustus son successeur. Au regard de Hierusalem, nous n'auons point trouué la succesion entiere des euesques, ne le temps qu'ilz ont gouuerné, par escrit, pourtant que pour la persecution qui estoit si grande, ilz estoyent martyrisez si souuent, qu'ilz pouuoyent bien peu de temps tenir le siege, tellemẽt que par ce que ie trouue par le dict des Anciens depuis les apostres iusques au temps d'Adrian que les Iuifz furent deffaictz, il y eut bien quinze euesques, lesquelz ilz disent auoir tous esté Iuifz de nation, mais bons & entiers en la foy. Parquoy promptemẽt estoyẽt esleuz & deputez par ceulx qui pouoyent iuger du merite & de la verité de la foy. Pourtant qu'en celuy temps l'eglise estoit soustenue & entretenue par les Iuifz qui estoyent cõuertiz, commençant des apostres iusques au temps que le peuple Iudaique soy rebellant de rechief à l'Empire Romain fut par grand rigueur de guerre subiugué. Et pource qu'alors lon cessa de faire les euesques du peuple circoncis, il me semble necessaire de nombrer ceulx qui furent des le premier iusques en ce temps. Le premier adonc fut sainct Iaques qu'on disoit frere du Sauueur : le deuxiesme fut Simeon: le troisiesme Iustus : le quatriesme Zaqueus : le cinqiesme Thobias: le sixiesme Beniamin: le septiesme Iehan : le huyctiesme Matthieu : le neufiesme Philippes: le dixiesme Seneque: le vnziesme Iustus: le douziesme Leui: le tresiesme Effren: le quatorziesme Ioseph. Et le dernier de tous, Iudas. Ce sont par effect ceulx qui depuis la mort du redempteur & des apostres ont gouuerné l'eglise de Hierusalem, qui tous furent du peuple Iudaique. Et pour retourner à Rome, la douziesme annee de l'Empire Adrian apres que Xistus eut gouuerné douze ans, luy succeda Thelesphorus, qui fut le septiesme apres les apostres. Et vn an & demy apres estant Iustus decedé en Alexandrie l'vnziesme annee de son pontificat,

luy succeda Eumeneus,qui fut le sixiesme apres les apostres(comme dit est.)

De la derniere destruction des Iuifz, qui fut du temps d'Adrian.

Chapitre IIII.



STANS les rebellions & factions des Iuisz creues & multipliees contre l'Empire Romain, Ruffus qui lors estoit president en Iudee,auec la main armee que luy auoit enuoyé l'Empereur,les chastia bien rudement, en occisant grand nombre d'entre eulx sans auoir regard à sexe, ne à aage : & leurs heritages & terres confisquoit à l'Empire Romain. Auquel temps estoit capitaine & conducteur des Iuifz vn nommé Barchochabas,qui est autant à dire en Hebreu comme estoille, (aueugle en François,) lequel estoit hõme cruel & vicieux. Mais par l'interpretation de son nom faisoit entendre au peuple comme à gens de seruile condition, qu'il estoit vne grande estoille, enuoyee des cieulx pour leur salut, & pour donner secours de lumiere au pauure peuple malade. Croissant adonc & en agregeant iournellement la matiere de guerre : la dixhuyctiesme annee dudict Adrian, & estant asiegee la ville de Bethera, qui estoit prochaine à la cité de Hierusalem, & au surplus moult forte. Finablement par necesité de famine furent tous ceulx de dedans exterminez & deffaictz. Et par ce moyen fut ledict Barchochabas guerdonné selon sa desserte. Apres cela, toute celle nation des Iuifz estoit prohibee d'approcher la cité de Hierusalem, ne les lieux circunuoysins,tant par ordonnance de la loy diuine, comme ausi & principalement par les deffenses d'Adrian. Tellement qu'il ne leur estoit loysible de regarder leur cité & terre naturelle de lieu quelconques, tant fust hault & loing. Lesquelles choses Aristopelleus historien racõpte plus amplement. Dont il aduint que celle cité estant par la mort & exil de ses citoyens vuydee des gens du pais, & remplie d'estrangiers qui là habiterent changea son nom, & fut appellee Helia par le surnom de l'Empereur Adrian Helius, à fin qu'estant du tout reduicte en la puissance & iuridiction des Romains changea, & la forme de viure, & le nom.

De ceulx qui en celuy temps furent chefz & aucteurs des faulses doctrines,

Chapitre v.



STANT adonc en telle maniere assemblee en celle cité l'Eglise du peuple Gentil, le premier euesque apres ceulx qui auoyent esté de la nation Iudaique fut Marc. Et voyãt l'ennemy de l'humain lignage que les Eglises des Chrestiens desia reluysoyent par tout cõme estoilles radiantes, & que tous cõmençoyent à croyre le nom & la foy de nostre redẽpteur Iesuschrist, & qu'il ne l'auoit peu prosterner n'abbatre par persecutions exterieures, trouua aucuns mauuais & peruers hommes & trompeurs qui la troublerent par vne guerre ciuile. Lesquelz par nom tant seulement eulx faignãs Chrestiens, tiroyent en ruine & perdition les fideles qui se laissoyent deceuoir par leurs tromperies, & ceulx qui n'auoyent cognoissance de nostre foy par leurs doctrines & gestes brutales empeschoyent & desgouttoyent de la verité d'icelle. Et entre autres apres Menander (dont nous auons parlé dessus) mit en auant vn nommé Saturnin, natif d'Antioche, & vn Basilides natif d'Alexandrie comme vne beste monstreuse ayant deux testes, par lesquelles auec deux langues diaboliques iectoyent venin infect & mortel. Car tous deux en leur quartier dresserent escole & boutique de leur damnee doctrine. Et par ce que Hirenee declaire, l'heresie de Saturnin estoit quasi semblable du tout à celle de Menãder: mais Basilides soubz vmbre d'vne doctrine mistique & figuratiue, iecta son entendement plus hault en controuuant fables prodigieuses & detestables.

Des escriueurs ecclesiastiques qui furent en celle saison.

Chapitre vi.



AIS au contraire en celle saison se trouuerent maintz grans personnaiges ecclesiastiques pour deffendre la verité de la doctrine apostolique, tant de bouche que par leurs escritz qu'ilz laisserent, non pas pour confondre les heresies de celuy temps tant seule-

ment : mais pour ſe garder de leurs poiſons pour l'aduenir. Entre leſquelz eſt venu à noſtre congnoiſſance le liure treſelegant que compoſa Agrippa Caſtor, pour confondre l'hereſie de Baſilides,par lequel il deſcouure la malice & tromperie que celuy heretique auoit pour deceuoir les gens. Et en publiant ſes ſecretz, il narre qu'il auoit compoſé vingtquatre liures ſur les euangiles, & qu'il auoit controuué certains noms des prophetes nouueaux,à ſçauoir Barchaban & Barcob,& autres qui iamais ne furẽt,leſquelz il alleguoit à ſon propos, & leur auoit baillé noms eſtranges & terribles. Il diſoit au ſurplus,que les Chreſtiens pouuoyent ſans peché manger de la chair des ſacrifices faictz aux idoles, & renier la foy de Dieu en temps de perſecution ſans aucun ſcrupule de conſcience. Et ſi vouloit que ſes diſciples tinſſent ſilence durant quatre annees, ainſi que faiſoyent les Pitagoriques.,& pluſieurs autres choſes adiouxte ledict Agrippa, par leſquelles il monſtre auoir congneu & confondu l'erreur de celle ſecte maleureuſe. Hirenee auſsi eſcrit, que en celuy meſme temps fut vn autre maleureux homme, nommé Carpocrates, de la meſme vie & condition que les autres deux inuenteurs d'vne autre ſecte de gens, qui ſ'appelloyent Gnoſtici:qui eſtoit vn nom controuuê de la ſcience de l'Autheur, lequel enſeignoit les artz diaboliques de Simon le Magicien,non pas ſecretement comme iceluy Simon, mais publiquement querant auoir louenge publique de ſa doctrine comme vraye art bonne & ſouueraine. Et à ceſte cauſe preſchoit en public les ſecretz de Magiqué meſmement des ſonges d'amours qui viennent par illuſions diaboliques, & d'autres ſemblables tromperies. Et diſoit que tout homme qui deſiroit paruenir à la perfectiõ de ſon miſtere (qui eſtoit vn vray crime & abuz)deuoit ces choſes apprẽdre, diſant & affermãt que par autre moyen les hommes de ce monde ne pouuoyent euader les princes de ce monde.C'eſt à ſçauoir les diables,ſi par le moyen de ſes artz damnees ne leur payoit à vn chaſcun d'eulx ſon dete. Et par le moyen de telz miniſtres l'ennemy de noz ames deceuoit & tiroit à perdition tant ceulx qui deſia eſtoyent inſtruictz en noſtre foy, comme ceulx qui encores n'y eſtoyent venuz, Leſquelz voyans la vie excecrable de ces paillars qui ſe nommoyent Chreſtiens,venoyent à cauſe de la à contemner & abolir noſtre loy comme ſi tous fuſſent ſemblables. Et ne vint d'ailleurs le ſouſpeçon que lon eut lors des Chreſtiens qui fuſſent gens mauuais,& cruelz, & inceſtueux, & qu'ilz ſe meſloyent auecques

toutes femmes charnellement, ſans aucun regard de meres ne ſœurs, & qui mengeoyent les petitz enfans de ces meſchans heretiques. Mais ceſte infamie & mauuaiſe renommee ne dura gueres. Car la verité ſe declara d'elle meſmes, ains en multipliant & croiſſant continuellement la renõmee de bonne vie des gens ſ'eſteignoit & amortiſſoit la mechanſeté & obſcurité des fictions & choſes controuuees deſdictz heretiques. Et ſi comme toutes ſes ſectes, qui eſtoyent tournees contre la vraye loy, alloyent euanoiſſant, ou ſoy confundant, & diuiſant en pluſieurs eſpeces diuerſes alloit de iour en iour la vraye foy & doctrine Apoſtolique multipliãt & acroiſſant ſans eſtre offuſquee par aucune variete de tẽps. Car ſa purité & chaſteté, & auſsi la renommee de ſa diuine conuerſation entre toutes gens reſplendiſſoit par ſapience, par doctrine, par foy, & par bonnes operations, tellement que celle flãbe de mauuaiſe renommee fut eſtaincte en la meſme ſaiſon qu'elle fut trouuee. Et demoura en l'entendement de toutes gens la verité. Laquelle ſoy aidãt de ſes propres forces conueinq & cõfond touſiours la faulſeté. Et ne permit point noſtre Sauueur la chaſteté & purité de l'egliſe eſtre offuſquee & brouillee par les adulterins far demens des meſdiſans. Tellement que iuſques à noſtre temps ny a eu perſonne tant fuſt de mauuais vouloir qui aye preſumé de maculer & deturper la chaſteté & honneſteté de noſtre peuple Chreſtien par parolles opprobrieuſes, ains l'odeur de noſtre ſaincte cõuerſation & des geſtes de l'egliſe eſt paruenu aux Romains, aux Grecz, aux Scithes, aux Barbares, & quaſi aux natiõs qui ſont muſſees es extremitez de la terre, tant & ſi auant que toute ſorte de gens, en delaiſſant leurs anciennes & paternelles ſuperſtitions, ſe ſont conuertiz à la foy de Ieſuſchriſt. Et en oubliant leur barbare & naturelle fierté, ſe recourent à la doctrine d'iceluy redempteur, qui dit: Aprenez de moy à eſtre doulx & hũbles de cueur. Il y eut auſsi en celle ſaiſon par la grace de Dieu, des gens treſexcellens en doctrine, leſquelz par bonnes & euidentes raiſons confondoyent les erreurs de ces faulſes doctrines, & les ordures & meſchantes choſes que les heretiques auoyent controuues contre nous, & qui remonſtroyent clerement la chaſteté que contenoit la vraye loy de l'egliſe catholique. Entre leſquelz Egeſippus fut le plus renommé, lequel eſcriuit en cinq liures, la vraye & pure doctrine des apoſtres, ou il fait mention des choſes aduenues de ſon temps. Et à aucuns qui auoyent erigé certaines ymaiges eſcript en telle maniere: Si leur ont edifié (dit il) Temples, ou à

parler

parler au vray, sepulchres. ainsi que nous voyons encores maintenãt, entre lesquelz est vn Esclaue de l'empereur Adrian, nõmé Antinous, auquel lon celebre tous les ans des ieux & combas qui sont appellez Antinoyens, qui ont esté instituez de nostre temps. Et si a fondé ledict Empereur du nom de son dict esclaue vne cité qu'il nomma Antinoe,& luy a institué temple,prestres, & prophetes. Desquelles choses Iustin (qui a esté moult entier & loyal professeur de nostre foy,& moult sçauant: oultre ce, es disciplines & sciences de Grece) en escriuãt vn liure apologetique à l'empereur Anthonin pour nostre religion faict mention,disant en telle maniere: Il ne me semble pas mal à propos de faire mention de Antinous, lequel n'agueres pour crainte du Prince tous adoroyent, comme Dieu: combien qu'ilz sceussent assez quel homme il auoit esté,de quelle vie,& dont il estoit natif. Et encores en escriuant de la Guerre des Iuifz qui en ce temps la se faisoit,dit à ce propos telles parolles: Et en ceste mesme guerre que l'on fait maintenant contre les Iuifz, Barchochabas leur capitaine faisoit prendre les Chrestiens seulement & iceulx occire & tourmenter comme blasphemateurs s'ilz ne renioyent la foy. Il parle aussi en sesdictz liures comme de la Philosophie des Gentilz,il se conuertit à la foy de Iesuschrist: & monstre qu'il ne le fit point legierement & sans grande raison,apres qu'il eut bien examiné & pourpensé,disant en telle maniere: Car moy estãt instruit en la doctrine & Philosophie de Platon entendant qu'on diffamoit ainsi les Chrestiens,& neantmoins qu'ilz estoyent asseurez & sans paour à endurer tous tourmens,& la mort, consideré que il n'estoit pas possible que telles gens fussent charnelz & lubriques,ne mal viuans. Car qui est celuy aimant les voluptez, & les luxures,& mangeant par delices chair humaine,qui aille voluntiers à la mort,par laquelle il pert tout incõtinent la volupté pour cause de laquelle il est diffamé: ains plus tost s'il estoit possible deuroit desirer & tacher de viure perpetuellement, & de tenir secrete sa mauuaise vie,non pas soy offrir à la mort certaine. Et en vn autre lieu dit le mesme autheur que l'empereur Adrian ayant receu lettres de Serenus Gratianus president d'vne prouince qui demandoit qu'il deuoit faire des Chrestiens,luy fit response qu'il n'estoit pas raisonnable que iceulx Chrestiens non estans cõuaincuz d'aucun delict,sans aucun iugement & sans les loix fussent puniz. Si recite la teneur de l'epistre qui est telle.

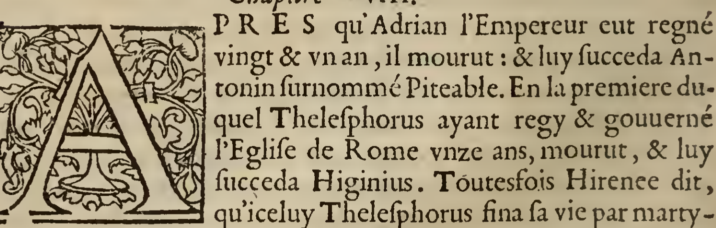
L'epistre de l'Empereur Adrian, par laquelle il deffent que les Chrestiens ne soyent persecutez.

Chapitre VII.

LA teneur de l'epistre qu'Adrian l'Empereur escriuit à Minutius Fundatus procōsul d'Asie : I'ay receu les lettres que m'escriuit ton predecesseur, Serenus Gratianus hōme tresnotable: Si ne veulx point passer soubz silence la relation & differer la response, à fin que les Innocens ne soyent troublez & vexez: & que lon ne donne occasion aux calumniateurs de piller. Par ainsi si ceulx de la Prouince peuuēt soustenir ceste leur requeste contre les Chrestiens,& en iugement les veulent accuser de quelque crime , ie ne les deffens point : mais en cela ie ne permetz point qu'ilz y viennent par requestes & par clameurs. Car il est beaucop plus raisonnable , que si aucun veult accuser,on congnoisse des crimes qui sont obiicez. Parquoy s'il ya quelqu'vn qui accuse les Chrestiens & preuuent qu'ilz ayent faict aucune chose contre les Loix , tu les puniras selon leur demerite : mais aussi tu auras grand regard si quelqu'vn les accuse calumnieusement,de le punir bien aigrement de sa malice.

De ceulx qui furent euesques à Rome & en Alexandrie du temps de l'Empereur Antonin,& des Heresies d'iceluy mesme temps.

Chapitre VIII.



APRES qu'Adrian l'Empereur eut regné vingt & vn an , il mourut : & luy succeda Antonin surnommé Piteable. En la premiere duquel Thelesphorus ayant regy & gouuerné l'Eglise de Rome vnze ans, mourut , & luy succeda Higinius. Toutesfois Hirenee dit, qu'iceluy Thelesphorus fina sa vie par martyre. Et aussi que du temps de Higinius se leua la secte des Valentiniens prenant le nom d'vn Valentin autheur d'icelle Heresie, dont auoit esté inuenteur vn nommé Cerdon, lequel depuis ensuyuit Marcion,& qu'iceulx en vn mesme temps estans à Rome esmeurent diuerses erreurs. Car Valentin vint à Rome,& soubz le Pontificat de Higinius fist son effort du temps de Pius,& dura iusques au tēps d'Anicetus. Cerdon aussi vint à Rome du temps dudict Higinius, qui estoit le neufiesme euesque apres les apo-

ſtres,lequel neantmoins quelque fois ſ'excuſoit,& confeſſoit ſon erreur,comme ſ'il en euſt repentance en public, quelque fois en ſecret,autre fois en public preſchoit ſondict erreur,dont eſtant cõuaincu fut deiecté & excõmunié de la cõpagnie des Chreſtiens. Ces choſes dit Hirenee au troiſieſme liure de ſon traicté qu'il a faict contre les Hereſes. Et neantmoins au premier liure d'iceluy traicté,parle dudict Cerdon en telle maniere: Cerdon prenãt ſon occaſion de ſon erreur des ſectateurs de Symõ le Magicien, vint à Rome du tẽps d'Higinius, diſant que celuy qui eſt dict & nommé par les prophetes & en la loy eſtre Dieu,ne fut pas pere de Ieſus Chriſt. Car celuy eſtoit congneu, & ceſtuy eſt incongneu. Celuy eſt iuſte, & ceſtuy eſt bon. Auquel ſucceda Marcion Pontique, qui ſans aucune reuerence blaſphemant,accreut la forcenerie de ſon maiſtre. Et par effect iceluy Hirenee iuſques au fond toucha,declara,& confondit l'erreur dudict Valentin: & le tira à la lumiere par force, comme lon faict vn ſerpent qui ſe retire en vne cauerne pour ſoy muſſer. Il faict auſsi mention d'vn Marc, lequel eſtant moult expert en art Magique acquiſt grand bruit en ce temps,du quel & de ces damnez, prophanes, & ſacrileges ſuperſtitions & ſecretz miſteres, il eſcrit en telle maniere: Aucuns d'eulx (dit il) font vne chambre, & icelle dedient en forme de conſecration par certains vers & motz ſecretz & execrables, enſemble celux qu'ilz mettent dedans. Ilz diſent que nopces ſpirituelles ſont celles qui ſe font à la ſemblance des ſupernelles. Si ameinent les mariez à quelque eaue, & là les baptiſent, diſans ſur eulx telles parolles: Au nom du pere incogneu de toutes gens,& de la verité mere de tous,& en celuy qui deſcendit en Ieſus. Les autres pour tenir les gens en plus grand crainte, ſur ceulx qu'ilz dedient & baptiſent, proferent parolles Hebraiques. Ces choſes eſcrit Hirenee des ſectateurs de Marc. Apres mourãt Higinius en la quatrieſme annee de ſon põtificat à Rome,luy ſucceda Pius. Et en Alexandrie eſtant treſpaſſé Eumenides en la XIII. annee de ſon ſacerdoce, luy ſucceda Marcus. Et apres qu'il eut preſidé X. ans,obtint ſon lieu par mort, Cerdon. Et de rechef à Rome mourut Pius: la XV. annee de ſon pontificat, luy ſucceda Anicetus,du temps duquel Egeſippus eſcrit qu'il vint à Rome,ou il demeura iuſques au pontificat d'Eluterius,qui ſucceda audict Anicetus. Duquel temps meſme floriſſoit & eſtoit en eſtime Iuſtin: lequel en habit de philoſophe, preſchoit la loy Chreſtienne, deffendant icelle tant par parolle,

que par escriture vigoreusement. Et fait mention de Marcion, qui encores lors estoit en vie, par telles parolles· Marcion Pontique, qui vit encores, enseigne qu'il ya vn dieu plus grād que Dieu le createur. Laquelle chose persuadant aux hommes, ayans les diables en aide, a induit plusieurs à blasphemer, & à dire que Dieu le createur de toutes choses n'est pas le pere de Iesuschrist: mais estoit vn autre plus grand que cestuy cy. Et neantmoins tous ses sectateurs s'appellent Chrestiens, ainsi que tous s'appellent philosophes, combien qu'il en y aye diuerses sectes. Et apres aucunes parolles adiouste ledict Iustin: Nous auons outre cecy composé vn liure contre les hereses, lequel vous communiquerons si voulez le veoir & discourir.

La deffension de Iustin enuers l'empereur Antonin.

Chapitre IX.

C Estuy Iustin escriuit aussi vn volume tresinsigne, contre les Payens & autres pour nostre religiō. Auquel combien qu'il escriue au Senat, adresse neantmoins ses parolles à l'Empereur. Car il se tenoit la plusspart de celuy tempr à Rome. Et en l'vn d'iceulx voulant monstrer qui il est, & dont il est descendu, parle de soy mesme en telle maniere· A l'empereur Antonin, Pie Cesar Auguste & tresvray philosophe, & à Lucius le Philosophe, propre filz adoptif de l'Empereur, amateur de sapience. Et aussi à tout le senat, & peuple Romain, pour les gens cōgregez de toutes nations, qui sont persecutees par enuie, & souffrent indeumēt: Iustin filz de Priscus Bacchiades, de la cité de Naples en Palestine, seul pour tous les autres, presente ceste requeste. Mais requis iceluy Empereur de par ceulx qui estoyent persecutez par diuers outraiges en Asie, decerna vn rescrit à tous les peuples d'Asie, de la teneur qui s'ensuit.

La teneur de l'epistre qu'escriuit Antonin l'empereur aux Asiatiques, en faueur des Chrestiens.

Chapitre X.

L'Empereur Cesar Marcus Anoclius Antonin Auguste Armenique, grand euesque, chef de la puissance des Tribuns quinze fois, & cōsul trois, à tous

les peuples d'Aſie enſemble,ſalut. Ie ſçay bien que les dieux deſirent que les malefices & malfaicteurs ne demeurent point occultes: & ſi ont plus grand intereſt, & ſe doyuent plus ſoucier ſi on ne leur veult ſacrifier que vous. Mais vous cõfermez le iugement que font de vous ceulx qui võt diſant quevous eſtes cruelz, & ſans aucun dieu: dont il aduient qu'ilz aiment mieulx mettre leur ame pour leur dieu, & mourir voluntairement, que d'eſtre telz comme vous,& obeir à voſtre religion. Au regard des tremblemẽs de terre qui ont eſté,& ſont encores de preſent nous ſemble choſe raiſonnable de vous conſoler par honneſte admonneſtement: pourtant que i'entens que par enuie vous les attribuez & imputez à eulz,dont ilz prẽnnent plus grande fiance de leur dieu. Et vous en tous temps qu'ignorez telles choſes,deſpriſez les autres dieux, ſi deſchaſſez le culte du Dieu immortel, que les Chreſtiẽs adorent, en perſecutãt ſes ſeruiteurs iuſques à la mort. deſquelles choſes pluſieurs des iuges des prouĩces eſcriuirẽt à mõ pere,lequel leur reſpondit qu'il ne vouloit qu'on fit aucun mal ne ennuy à ceſte maniere de gens,ſ'ilz n'eſtoyent conuaincus de auoir entreprins quelque choſe cõtre l'eſtat de l'empire Romain. Et à moymeſmes,pluſieurs deſquelz iuges ont pareillement eſcrit,auſquelz (en enſuyuant l'opinion de mon pere) i'ay reſpondu de la meſme ſorte. Et neantmoins ſ'il ya perſonne qui vueille mouuoir trouble à l'encontre de ces gens là,ſans aucun crime, ie veulx qu'il ſoit abſoulz, quand bien lon prouuera ce qu'on luy aura mis ſus,à ſçauoir,qu'il eſt Chreſtien: & que celuy qui l'aura de crime accuſé,ſoit puny de la peine qu'il pretendoit eſtre infligee à l'autre. Lequel reſcrit fut publié en la cité d'Epheſe,en publique aſſemblee.

Ce que lon trouue de Policarpus,diſciple des apoſtres.

Chapitre XI.

CEs choſes auoir eſté ainſi faictes atteſte pareillement Melito,eueſque de Sardeine,au liure qu'il eſcriuit à l'empereur Verus, pour noſtre foy & religion. duquel temps tenant Anicetus le ſiege apoſtolique de Rome(ainſi que Hirenee raconpte) vint à Rome Policarpus,& eut pluſieurs parlemens auec ledict Anicetus du iour de la ſolennité de Paſques. Et ſi recite au ſurplus pluſieurs choſes d'icelny Policarpus,qui m'a ſemblé con-

uenable d'inſerer en ceſte mienne hiſtoire . Il dit adonc au troiſieſme liure qu'il a faict contre les hereſes,en telle maniere: Policarpus hanta les apoſtres, & fut inſtruit en la foy par ceulx qui auoyent veu le Sauueur: & d'abondant fut par leſdictz apoſtres or donné eueſque de Smirne:lequel nous auons veu en noſtre ieune aage:pourtant qu'il veſquit longuement:& fut ſa vie noble & glo rieuſe: mais encores plus ſa fin,pourtant qu'il fut coronné par mar tire. Il enſeignoit touſiours ce qu'il auoit ouy des apoſtres:& ne bailloit aux egliſes, fors ce tant ſeulemẽt qu'on deuoit enſeigner pour la verité . Leſquelles choſes teſmoignent toutes les egliſes qui ſont en Aſie: & ceulx qui encores auiourdhuy tiennent ſon ſiege. Et fut celuy autheur beaucop plus digne,& plus veritable teſmoing de la foy que Valentin, Marcion , & les autres peruers heretiques. Il vint du temps d' Anicetus,à Rome & connertit plu ſieurs deſdictz heretiques à la foy , diſant & preſchant que celle eſtoit la vraye foy que lon deuoit tenir en l'egliſe,ſans autre,qu'il preſchoit & enſeignoit:laquelle il auoit apprinſe des apoſtres. Et y a encores des gens en vie , qui luy ont ouy dire que ſainct Iehan l'apoſtre,eſtant en la cité d'Epheſe,ainſi qu'il entroit aux baings, pour ſe baigner,entendant qu'il y auoit dedans vn heretique nommé Cerinthus,ſ'en alla ſans ſoy lauer, diſant, fuyons nous en d'icy que la maiſon ne tõbe ſus nous, en laquelle ſe laue Cerinthus ennemy de verité.Iceluy meſme Policarpus ayant vn iour rencontré Marcion , & eſtant par luy interrogué ſ'il le cognoiſſoit , luy reſpõdit:Certes ie te cognois comme le filz aiſné du diable.Car tant eſtoit grande la cautelle que vſoyent les apoſtres à leurs diſciples touchant la foy, qu'ilz ne vouloyent auoir communication de parolles, ne autremẽt auec ceulx qui ſe deſuioyẽt de la verité: ainſi que ſainct Paul nous enſeigne,diſant : Apres que tu auras vne fois ou deux reprins vn heretique,tu le doiz fuir & euiter,pour tant qu'il eſt peruers & en peché,& ſçait bien luymeſmes qu'il eſt damné. L'on trouue encores vne epiſtre que Policarpus eſcrit aux Philipenſes tresbelle & de grande efficace,par laquelle tout homme qui eſt ſoigneux de ſon ſalut,peult apprendre la foy qu'il preſchoit. Ainſi parle Hirenee . Ledict Policarpus en ſadicte epiſtre allegue en teſmoignage la premiere de S. Pierre. Et apres que An tonin le piteable fut mort:ayant gouuerné l'empire.XXII.ans,& q̃ Marcus Aurelius Verus , Et Anthoninus ſon filz auec Lucius ſon frere luy eurent ſuccedé,en la grande perſecution qui fut en Aſie, receut iceluy Policarpus la coronne de martire, duquel me ſem-

ble choſe vtile faire memoire, pourtant meſmemẽt que lon trouue vne ſienne epiſtre eſcrite en perſonne de l'egliſe de Smirne aux egliſes de pont faiſant mention de ſondict martire,dont la teneur ſ'enſuit : l'Egliſe qui eſt en la cité de Smirne à celle qui eſt Philemolis & à toutes autres egliſes ſainctes & catholiques, ſoit multipliee la miſericorde,la paix, & la charité de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt. Nous vous auons eſcrit, treſchers freres,de pluſieurs martirs,& d'vn Policarpe lequel par ſon martire,comme par vne enſeigne,a mis fin aux perſecutions. Et vn peu apres plus bas,faiſant mẽtion des tormens des autres martirs,dit en telle maniere: Les tirans voulãs eſpouenter le peuple qui regardoit,faiſoyẽt batre & deſchirer la chair des martirs ꝑ fleaux,iuſques aux entrailles,tãt les parties du corps,q̃ la nature auoit couuertes, eſtoyent denuees.Autresfois prenoyẽt des coquilles de mer froicees en petites pieces,auec autres menuz ferremens aguz & poignans, & couchoyent les martirs à l'enuers deſſus: & apres qu'ilz auoyent exercé en eulx toute maniere de tormẽs,les bailloyent à mãger aux beſtes:mais entre les autres y eut vn plus fort &plus cõſtant, nommé Germanicus,lequel par grace de la vertu diuine,reietta toute paour,& toute maniere de fragilité humaine.Car voulant le proconſul, par belles parolles luy perſuader qu'il euſt pitié de ſoymeſmes,ayant regard qu'il eſtoit encores en la fleur de ſa ieuneſſe,luy,ſans reſpondre ne plus tarder,ſ'en alla aſſaillir & prouoquer la beſte qu'on luy auoit apreſtee pour le deuorer,comme ſ'il eut regret que ſes peines tardaſſent trop pour le grand deſir qu'il auoit de paruenir à la fin ſoudaine de ceſte vie mauuaiſe & inique:dont eſtant la multitude du peuple qui regardoit,eſtõnee, voyãt vne ſi hardie & glorieuſe mort,& ſoy ſ'emerueillãt de la grande vertu & conſtance qu'auoyent tous les Chreſtiens à contemner la mort,commença à crier: Oſtez ſes paillars,& ſoit cerché Policarpus. Par leſquelles exclamations ſuruint grande perturbation,tellement qu'vn Corinthien,natif du pais de Phrigie, dont il eſtoit venu n'auoit gueres, voluntairement endura & laiſſa les beſtes & autres tormens: mais à la fin le cueur luy faillit,& par laſcheté perdit ſon ame : laquelle choſe declaira qu'il ſ'eſtoit offert au martire plus par temerité & outrecuidance,que par deuotion:car il ſ'eſtoit ingeré & preſenté au iuge. Si fut vn exẽple euident à tous autres, de proceder en telles matieres plus cautement, & en plus grande circonſpection.Car ce n'eſt pas le merite qui eſt coronné:mais la foy,la modeſtie,& l'attrempance.

Comment Policarpus auec aucuns autres, merita estre martirisé en la cité de Smirne soubz l'empereur Verus.

Chapitre XII.



ES choses furent faictes ainsi que a esté dit: mais tãt que touche Policarpus homme insigne entendant que le peuple vulgaire estoit esmeu & incité contre luy, ne se troubla de riens, mais demoura sans aucune peur, ainsi quil auoit accoustumé, paisible de meurs, & ioyeux de visaige: & combien qu'il fut deliberé de demourer en la ville: toutesfois à la persuasion & priere d'aucuns ses amis & familiers, s'en alla aux champs en quelque lieu assez prochain de la ville: ou il ne cessoit iour ne nuict d'estre en oraison, & prier pour la paix vniuerselle de l'eglise, ainsi qu'il auoit accoustumé toute sa vie de faire. Et perseuerant en oraison (comme dit est) trois iours auant sa passion, luy vint vne vision en songeant la nuict: Que le coussin qu'il auoit soubz sa teste estoit bruslé. Lequel songe, quãd il fut esueillé, il declaira & interpreta à ceulx qui estoyent auec luy, disant pour certain qu'il fineroit sa vie par feu. Et neantmoins pourtant qu'on le cerchoit par tout, à la persuasion de ses amis, s'en alla en vn autre lieu, auquel vindrent peu de temps apres, ceulx qui le cerchoyent, & prindrẽt des garçons, lesquelz par menasses & battures leur monstrerent le lieu ou estoit Policarpus enuiron le soleil couchant. Et trouuerent qu'il reposoit au plus hault de la maison. Et iaçoit ce qu'il eut peu facilement passer en l'autre maison, ne le voulut faire, ains dit: Soit faicte la volũté de Dieu: & vint au deuãt de ceulx qu'il sçauoit estre venuz pour le prendre, en vn visage riant, ioyeulx, leur faisant gratieux & courtois recueil: tellement qu'ilz furent tous esmerueillez & esbahiz quelle poursuitte & affection pouuoit auoir esté si grande, de faire cercher & prendre vn homme de si grande grauité & honnesteté, en si vieil aage, & de si grande reputation de bonne vie. Mais luy promptement leur fit mettre la nappe cõme à ses hostes, & presenter à manger & à boire largement, leur demandant vne heure tant seulement d'espace, pour faire son oraison: laquelle faisant, il sembloit si remply de grace diuine que tous les assistans s'emerueilloyent, & mesmes ceulx qui estoyent venuz pour l'emmener, se repẽtoyent d'estre contraincts de prendre vn si hõneste homme, tant digne de la gra

ce de Dieu,& ſi venerable de vielleſſe pour conduire à la mort. Et apres en la meſme epiſtre plus bas, eſt dit ce qui ſ'enſuit: Quand il eut acheué ſon oraiſon, faiſant mention & memoire de tous ceulx qu'il auoit cogneuz grands & petiz, nobles, & non nobles: & de l'egliſe vniuerſelle, qui eſtoit par tout le monde. Ainſi que l'heure ſ'approchoit, il vint à eulx, leſquelz le menerent en la cité ſur vn aſne au iour du grand ſabbat. Et auant qu'il arriuaſt, vindrent au deuant de luy le prefect de la paix, nommé Herodes, & ſon pere Nicetas: leſquelz le firent monter en leur chariot, & ſe perforcerent par tous moyẽs luy perſuader de ſacrifier, luy remõſtrant qu'il n'y auoit aucun mal de dire que Ceſar eſtoit Dieu, & de luy ſacrifier, pour viure dores en auant en ſeureté: leſquelles choſes il eſcouta premierement ſans riens reſpondre: mais puis qu'il les vit perſeuerer, leur reſpondit en ceſte maniere: Quel beſoing eſt il de parler plus, car ie ſuis reſolu de nõ faire ce que vous me dictes, dont iceux furent ſi indignez voyans que leur perſuaſion n'auoit riens profité, qu'ilz le pouſſerent & ietterent hors de leur chariot iniurieuſemẽt, & tellement qu'il ſe bleſſa en vn pied tumbant en terre. Mais ſans faire aucune eſtime de cela ſ'en alla ioyeuſement au lieu du martire, ou l'on auoit commandé qu'il fuſt mené. Et ſicõme il entroit au dit lieu ſe leua vn grant bruit de ſon entree, auquel bruit deſcendit vne voix du ciel qui luy dit: Policarpe, ſoye fort & conſtant & te porte virilement. Et iaçoit ce que pluſieurs ouiſſent la voix, toutesfois nul ne veit celuy qui la profera. Ce temps pendant, le peuple voyant Policarpe eſtre amené deuant le iuge, fut encores plus animé & furieux. Si luy demanda le proconſul de loing: S'il eſtoit Policarpus? & il confeſſa que ouy. Adoncques dit le iuge, ayant regard à tõ viel aage aye pitié de ta derniere vieilleſſe, iure la fortune de Ceſar ayant repentance de ton erreur paſſee, & crie comme les autres qu'on oſte les ſacrilegues. Lors Policarpus regardant d'vn oeil piteux au peuple qui eſtoit en la place pour regarder, leuant la main dextre au ciel cria à haulte voix en gemiſſant: Oſte les ſacrilegues, mais quand le proconſul le preſſa diſant, iure la fortune de Ceſar, & renie Ieſuſchriſt en iniuriant ſon nom, & ie te abſoulz. Il reſpondit, il y a quatre vingtz & ſix ans, que ie l'ay ſerui, & iamais ne me fit mal, comme pourroyie donc meſdire de luy de blaſphemer mon Roy qui m'a dõné ſalut. Et eſtant de rechief preſſé de iurer la fortune de Ceſar, dit en telle maniere: Si tu quiers ceſte gloire de me faire iurer la fortune de Ceſar, feignant

ignorer qui ie suis,ie respons franchement que ie suis Chrestien: & si tu veulx que ie rende raison de religion,donne,moy iour,& i'en respondray. Lors le proconsul luy dit: Faiz que le peuple le trouue bon. A quoy Policarpus luy dit: C'est à toy à qui i'ay respondu: car nous auons par enseignement d'obeir & d'honnorer les princes & les officiers qui sont de Dieu, es choses qui ne contrarient à la religion: mais de satisfaire au peuple qui est tout en fureur, ce n'est pas à moy. Adoncques le proconsul luy dit: I'ay des bestes toutes prestes pour te y bailler si tu ne te reprens bien tost. Fais les venir (dit Policarpus) car ie suis permanent en mon opinion. Nous ne deuõs par repentance changer le bien au mal: ains vauldroit beaucop mieulx que ceulx icy, qui perseuerent au mal changeassent. A quoy le proconsul dit de rechief, Ie te feray cõsommer par feu si tu ne tiens compte des bestes, & ne te veux retirer de ton propos. Ha (dit Policarpus) Tu te esbahis du feu qui soubdainement s'alume & tantost apres s'estaint, pourtant que tu n'as pas cognoissance du feu eternel,du dernier iugemẽt, qui est preparé eternellement pour tormenter les mauuais: mais que attens tu,presente moy l'vn ou l'autre? En disant lesquelles choses & autres semblables Policarpus se monstroit plein de confidence & de ioye, tellement que le proconsul estoit tout esmerueille de veoir la ioyeuseté de son visaige, & la constance de ses responses. Si enuoya Curion au peuple pour luy faire attester cõme Policarpus par trois foiz auoit confessé qu'il estoit Chrestien, lequel peuple entendant cela,cria tout d'vne voix autant les Iuifz que les gentilz,qui estoyent en la cité de Smirne: C'est le pere & docteur des Chrestiens en toute Asie,& celuy qui subuertist noz Dieux. Car c'est luy qui enseigne qu'on ne sacrifie point aux Dieux,& qu'on ne les adore. Et apres ces parolles,crioyent au Gladiateur muneraire qui luy l'aschast vn lion,lequel respondit,qu'il ne luy estoit loisible: car il auoit ia accõply ce qui luy estoit commis. Lors crierent tous qu'on bruslast Policarpus tout vif. Car aussi estoit il necessaire que la vision qu'il auoit eue, du coussin qui estoit bruslé,fust accõplie. Lequel feu fut preparé, plus en maniere de parler plustost qu'on ne leur dit: Car incontinent le peuple apporta boiz des baings,des lieux publiques & de tous autres prochains,mesmement les Iuifz. Tellement que en peu d'heure fut dressé vn grand buchier. Lors le bon vieillard ayant desçainte sa çaincture,& despouillé ses vestemens,se parforçoit de deschausser pareillement ses soulliers, qui n'auoyent accoustumé d'estre tirez

si non par gens religieux, qui par foy & deuotion contendoyent ensemble lequel tireroit, tant auoit esté toute sa vie en grande veneration à tous. Apres que toutes les choses necessaires pour le feu furent prestes,& luy mis sur le buchier, voyant qu'ilz le vouloyent attacher à cloux, leur dit : laissez moy. Car celuy qui m'a donné la grace d'endurer le feu me donra bien la constance de supporter la flambe sans me remuer & sans estre attaché à cloux. Lors l'attacherent à liens tant seulement sans cloux luy liant les mains derriere, & à dos : & en telle maniere comme vn aignel choisi en vn grant troupeau, fut presenté pour sacrifice aggreable à Dieu. Auquel adressant ses prieres fit telle oraison : Vray Dieu pere de ton cher & benoist filz Iesuschrist par lequel nous auons prins cognoissance de toy, Dieu des Anges, des vertuz, de toutes creatures,& de toute la compaignie des iustes, qui viuent deuant toy: Ie te benistz & te mercie de ce que tu tes deigné de me conduire à ce iour & à ceste heure, pour estre participant des martirs & du calice de Iesuschrist ton filz en la resurrection de la vie eternelle du corps & de l'ame par incorruption du sainct esprit. Au nombre desquelz te supplie estre auiourdhuy receu cõme sacrifice plaisant & aggreable. Car ainsi que tu l'as preparé & prefiguré, ainsi l'as faict. Tu es vray Dieu qui iamais ne més,& pour ce en toutes choses ie te loue & te benitz, & si te glorifieray par l'eternel seigneur & euesque Iesuschrist, ton trescher filz, par leql & auec lequel, ensemble le sainct esprit tu es en gloire,& seras eternellement. Amen. Tout incontinẽt qu'il eut acheué son oraison, & dit Amen, ceulx qui du feu eternel n'auoyent aucune cognoissance, mirent le feu dedans le bois. Et apres que la grand flãbe fut eleuee, nous trestous, à qui Dieu auoit donné la grace, vismes les miracles, desquelz en ya encores plusieurs viuans, que Dieu a predestinez pour annoncer aux autres ce qu'ilz ont veu. Car la flãbe se voulta en maniere d'vne chambre, ou comme faict vne voille de mer, conflee par le vent, autour du corps du martir: lequel ne se monstroit point en forme d'vn corps humain qui brule, mais estoit resplendissant comme l'or ou l'argẽt que lon font en vne fornaise. Et au surplus nous sentismes au nez vne odeur comme d'encens ou doignement odoriferãt. Et finablement voyant les ministres de peché, que le corps ne se consumoit point, cõmanderent au bourreau qu'il s'aprochat & qu'il perçast de glaiue le corps, auquel le feu n'auoit voulu mal faire. Et incontinent que cela fut faict, il en sortit si grãde abundãce de sang, q̃ le feu en fut

du tout estaint,dont le peuple voyant le miracle, & cognoissant la grande faueur que Dieu faisoit à ses seruiteurs, s'en alla tout confuz. C'est adõc le maistre merueilleux,& esleu de nostre tẽps apostolique & prophetique,euesque de Smirne:de la bouche du quel,toutes les parolles qui en sont sorties ont esté accomplies,& le seront pour le tẽps aduenir.. Mais celuy ennemy de tout bien & aduersaire de tous les iustes,voyant que pour la gloire du martire,& pour le merite de sa saincte vie,le bon Policarpus estoit coronné & par la mort auoit acquis le guerdon d'immortalité, se perforça de faire qu'il ne fut ꝑmis à nulz des nostres, ꝗ tous le desiroyent,d'enseuelir le corps.& instigua Niceta, pere d'Herodes, & frere de Dalces,d'aller impetrer du iuge,qu'il ne permit point celuy corps estre inhumé,craignãs(cõme ilz disoyẽt) q̃ les Chrestiẽs ne laissassent celuy qui a esté crucifié, & cõmençassent à adorer cestuy cy.laq̃lle chose machinoyẽt principalemẽt les Iuifz, qui se prenoyent garde soigneusement qu'aucuns des nostres ne rauit le corps estant encores le feu allumé:& ne sçauoyent pas les miserables que nous ne pouons iamais laisser Iesuschrist,lequel aprins mort & pasion pour nous:& que ne pouons adorer autre que celuy que nous sçauõns estre le vray Dieu. Au regard des martirs,nous les aimons cõme disciples de Dieu,& les honorõs comme loyaux seruiteurs du maistre duquel nous esperons ausi perseuerant en la foy & en charité,estre participans. Mais voyãt le Centurion l'instãce & l'obstination des Iuifz,brula le corps qui estoit au milieu du bucher,dont apres nous recuillimes les os ainsi brulez par le feu,plus riches & plus chers, que pierres precieuses,& qui auoyẽt par le feu esté mieux approuuez, que nul or du mõde. Si les misines en vn sepulchre, ainsi qu'il est de couitume: auquel encores de present,à l'aide de Dieu,nous faisons gtandes assemblees:mesmemẽt le iour de sa pasion,& auec luy celebrõs la memoire des autres martirs precedens,à fin que les cueurs de ceulx qui viendront apres, soyent incitez par exemples excellens & insignes,à ensuyure la voye des predecesseurs. Et c'est ce que contient ladicte epistre de sainct Policarpe,auec lequel furẽt pareillemẽt martirisez en la cité de Smirne,douze autres Chrestiẽs qui venoyent de Philadelphie. Mais encores en la mesme epistre estoit faict mention de plusieurs autres martirs,qui furent en celuy mesme temps:& entre autres,d'vn Metrodorus prestre,qui estoit de la secte de Marcion,lequel pareillement fut brulé. Mais sur tous ceulx qui furent en celle saison martirisez,fut moult re-

nommé, vn nommé Pionius, duquel, ſi quelqu'vn veult à plein veoir la conſtance, qu'il eut en toutes ſes reſponſes, les remonſtrances qu'il feit au peuple, pour noſtre foy: & comment il perſiſta touſiours aſſeuré, & ſans paour, deuant les iuges, diſputant & enſeignant continuellement au Tribunal meſme. Et comme il aida à ceulx qui auoyent uacillé aux perſecutions à les releuer par bonnes exhortations: & eſtant en priſon comme il conferma & fortifia a endurer le martyre les autres qui eſtoyent auec luy, & quelz tormens il ſouffrit pour le martire. Et finablement cõment il fut artaché à cloux, ietté dedans le feu ardant, & par ce moyen griefuement fina ſa vie: lon pourra entendre par ce que nous auons autresfois eſcrit des anciens martirs. Apres cecy en la cité de Pergame, en Aſie, furent pluſieurs autres martirs, dont il eſt memoire meſmement d'vn nommé Carpatius, & d'vn autre nommé Papeius: & auſsi vne ſaincte femme, nommee Agathonice: & de pluſieurs autres femmes, qui pour cõfeſſer noſtre foy, ſouffrirent le martire.

Comment Iuſtin le philoſophe preſchant à Rome la foy de Ieſuchriſt, fut martiriſé..

Chapitre XIII.

EN ce nombre Iuſtin, dont nous auons deſſus faict mention, homme merueilleux & ſingulier, lequel ayant deſia compoſé le ſecond liure de ſon œuure, pour la defence de noſtre religion, & iceluy preſenté aux iuges, pour recompenſe de ſa doctrine veritable & elegante, fut reguerdonné du martire à l'inſtigation d'vn philoſophe, nommé Creſcent, pourtant qu'en pluſieurs diſputations qu'ilz auoyent eu ſouuent enſemble, ledict Iuſtin l'auoit touſiours confondu pour la verité, en preſence de leurs diſciples. dont pour le loyer de ſa doctrine, eut la coronne du ſainct martire. Laquelle choſe auant qu'elle fut aduenue, iceluy Iuſtin, cõme vn vray philoſophe, auoit prophetiſé en ſondict liure, par telz lãgaiges: Car auſsi, ſçayie bien (dit il) qu'aucuns de ceulx auſquel i'ay contredit à Rome, dreſſeront quelque aguet, & me feront aſſommer d'vn baſtõ, & d'vne maſſue. Certes cela fit ledict Creſcent, non pas vray philoſophe, c'eſt à dire, amy de ſapience, mais amy de vaine gloire, pourtant qu'il n'eſt pas digne d'eſtre nommé philoſophe, qui publiquement diſpute des choſes qui ne

sçait,& dit que les Chreſtiens n'ont aucun Dieu,& ſont mauuaiſes gens,pour cõplaire à ceulx qui ſont en erreur,& pour les immoler plus auant. Car ſ'il ne ſçait la doctrine de Ieſuſchriſt & reprent ce dont il n'a cognoiſſance,il eſt mauuais & inique:& prie que les ignorans,leſquelz à tout le moins ſe gardent de diſputer des choſes qu'ilz ne ſcauent,& d'en porter teſmoignage. Et ſ'il a leu noz eſcriz,& il n'a entẽdu leur vertu: ou ſ'il l'a entendu & le diſsimule,craignant eſtre ſouſpeçonné de quelque choſe, encores il eſt plus meſchant & plus deteſtable de ſe declairer ennemy & proditeur de la verité & de la religion qu'il cognoit eſtre bonne,pour complaire au peuple ignorant. Car ſçachez que ie luy ay propoſé des queſtions par la reſponſe deſquelles lon cognoiſſoit qu'il n'en ſçauoit riens. Et ſont les choſes que ie diz ſi veritables, que ie croy que les diſputations des queſtions que nous euſmes enſemble,ſont venues entre voz mains. Par leſquelles vous cognoiſtrez euidemment qu'il n'entend riens de noſtre religion:& ſi encores ne les auez veues,ie m'offre de diſputer de rechef en voſtre preſence. Ce ſont les parolles par leſquelles Iuſtin propheṫiſa qu'il viendroit à la gloire du martire,par l'aguet & imputation de Creſcent. Tatianus auſsi qui fut homme treſſçauãt,& en ſon ieune aage,apres qu'il eut eu enſeigné, & leu l'art d'oratoire en grand eſtime(dont il auoit acquis grand gloire) ſoy reduiſant apres à noſtre ſcience,laiſſa pluſieurs liures cõtre la loy des Gentilz,eſquelz il faict mẽtion de Iuſtin,pour memoire,diſant en telle maniere: Mais encores celuy merueilleux homme Iuſtin,aſſez bien a perſecuté ces gens,diſant qu'ilz ſont ſemblables aux larrons. Et tantoſt apres dit en vn autre lieu,parlãt des philoſophes, ce que ſ'enſuit: Creſcent auſsi celuy qui aſsiegea la grande cité, & qui eſtoit en peché contre nature auecques les garçons le premier,& qui de conuoitiſe ne ſe laiſſoit à nul preceder,en perſuadant aux autresz qu'il deuoyent la mort contemner,monſtra auoir ſi mauuaiſe opinion de ce qu'il diſoit,qu'il pourchaſſa à Iuſtin la mort,comme le plus grand mal qui luy peut aduenir,pour tant qu'en preſchant la verité,il reprenoit les philoſophes voluptueux & deceueurs.

Des martirs dont Iuſtin faict mention en ſes liures.

Chapitre XIIII.

I Celuy Iuſtin auant qu'il paruint au martire, mit par eſcrit la paſsion des autres martirs qui furent deuant luy. Et au premier liure de ſes defenſes,dit

en telle maniere: Vne femme y auoit conioincte par mariage a-uec vn homme meſchant, auſsi auoit elle eſté du cõmencement paillarde, mais depuis qu'elle eut entendu les cõmandemens de Ieſuſchriſt, deuint chaſte & honneſte, & perſuadoit à ſon mary de viure auſsi chaſtement, diſant qu'il eſtoit eſcrit en la loy des Chreſtiens, que ceulx qui en leur vie n'auroyent veſcu iuſtement & chaſtemẽt, ſeroyent dãnez à peine eternelle. Mais le mary qui perſiſtoit en ſes paillardiſes, cognoiſſant ſa femme en autre volũté, que la ſienne, ſe retiroit d'elle. Elle auſsi entendoit aſſez qu'il n'eſtoit point loiſible à la femme de hãter ſon mary, qui cerchoit & vouloit d'elle nouueanx moyens de luxure, contre les loix de nature, delibera de le repudier: Mais à la perſuaſion des parens du mary qui luy promirent qu'il ſe chaſtiroit, fut contraincte de retourner encores auec luy. Toutesfois apres il ſ'en alla en Alexandrie, ou il perſeuera de pis en pis en toutes paillardiſes. Dont eſtant la femme aduertie, & ne voulant plus demourer en ſa compaignie, pour non eſtre participant de ſon peché, le repudia, & ſe deſpartit de luy. Lors le notable mary, qui ſe deuoit reſiouir d'auoir vne telle femme, qui n'eſtoit pas tant ſeulement honneſte de ſon corps, mais ne pouoit endurer l'ordure de ſon mary. Et pourtant qu'il ne ſe vouloit amẽder, ſ'eſtoit de luy deſpartie, par le cõtraire ſe voulut venger d'elle, & l'accuſa enuers l'Empereur, diſant qu'elle eſtoit Chreſtienne, & qu'elle auoit preſenté le libelle de repudiation premierement, pour pouoir diſpoſer de ſes biens, auant qu'elle fut contraincte de reſpondre de crime. Et voyant le mary qui ne la pouoit conuaincre, vſa d'vne telle aſtuce à l'encontre d'vn Ptholomee, qu'elle auoit conuerty à la foy, pour le deſtruire. C'eſt qu'elle auoit vn Centurion ſon amy, auquel il perſuada de ſ'enquerir de Ptholomee, ſ'il eſtoit Chreſtien. A quoy iceluy Ptholomee comme homme veritable, & qui ne vouloit celer la gloire de ſa confeſsion, confeſſa voirement qu'il eſtoit Chreſtien. Et tout incontinent le Cẽturion le ſaiſit, & mit en priſon, ou il le detint lõguemẽt en grãd miſere. Et apres le preſenta au iuge, nõmé Vrbicius, lequel l'interrogua ſeulemẽt ſ'il eſtoit Chreſtien. A quoy il reſpõdit pareillement, qu'il l'eſtoit, ſoy confiant de la bonté de Ieſuſchriſt, duquel il ſe cognoiſſoit eſtre ſeruiteur. Car celuy qui nie ce qu'il eſt, il confeſſe ſon eſtat eſtre mauuais. Et ſi toſt comme il eut cõfeſſe, ledict Vrbicius l'enuoya à la mort. Lors vn autre Chreſtien, nommé Lucius, voyant telle ſentence tant precipitee, diſt à iceluy Vrbicius telles parol-

les. Ie te prie diz moy pour quelle raison tu condemnes soubdainement & faictz liurer à mort vn homme pour vn mot seulement qu'il a dit,& confessé qu'il estoit Chrestien, la ou vn autre qui confesseroit tout autre crime,soit homicide, adultere,ou larrecin,tu ne le ferois pas si prõptement. Certes ce que tu faiz, Vrbice,ne cõuient pas à vn bon empereur,ne à vn saige ieune homme comme est son filz,& encores moins au senat. A quoy Vrbicius ne luy feit autre responce,ains luy dist: Il me semble (feit il) que tu es Chrestien.& des que Lucius luy eut respõdu qu'il estoit voirement, commanda pareillement qu'il fut mené à la mort. Lors Lucius dit en telle maniere: Ie te remercie que tu me deliures de la puissance des cruelz seigneurs, & m'enuoyé au tresbon pere & Roy de tout le monde,qui est Dieu. Vn autre aussi qui confessa liberalement qu'il estoit Chrestien, fut de mesme sorte puny. Et apres ceste narration,s'ensuit ce que iceluy Iustin prophetisa de soy mesmes dont nous auons parlé dessus.

Des escritz de Iustin qui sont venuz à nostre cognoissance.

Chapitre XV.

CEstuy Iustin nous laissa plusieurs de ses escriptz par lesquelz nous pouuons cognoistre la grande science,bonté,& amour de Dieu qui estoyent en son ame.Et ceulx qui aiment doctrine & science, les lisant y peuuent grandement proffiter. Et premierement l'on trouue ce liure dont nous auons parlé qu'il escriuoit pour nostre religion à Anthonin Pie,à son filz,& au Senat.Il en escriuit vn autre pareillement pour la deffension de la foy à son successeur Anthonin verus, duquel nous descriuons maintenant le temps.Il en feit vn autre contre les payens,auquel il met vne longue dispute,faisant mention des Philosophes tant Grecz que Latins, auquel il parle aussi des diables plusieurs choses qui seroyent longues à narrer. Et si en feit encores vn autre contre les payens mesmes, lequel il nomme,confutation. Et vn autre qu'il nõme, monarchies,qui sont tous farciz des dictz des Grecz. Il en ya encores vn autre qu'il nomme Psaltes. Et vn autre en maniere de subnotation parlant de l'ame, ou il couche plusieurs opinions des philosophes qu'il promect apres de confondre & en dire la sienne. Vn autre qui est,dialogue de la dispute qu'il eut en la cité d'Ephese cõtre vn Iuif, nommé Tripho,qui estoit le plus

excel-

excellét de toute la loy Iudaique. Auquel liure il declaire en quel temps il vint par la grace de Dieu à la foy Chrestienne, ayant au parauant mis tout son estude es sciences de philosophie pour entendre la verité. Il faict aussi métion des Iuifz comment ilz sont cruelz insidiateurs des Chrestiens, & en cela il charge encores ledict Tripho par telles parolles: Et non pas tant seulemét ne vous estes voulu repétir du mal qu'auiez faict, mais auez choisi en Hierusalem plusieurs personnaiges des plus abilles, lesquelz auez enuoyé par tout le mõde pour publier qu'il s'estoit mis sus vne mauuaise secte des Chrestiens, & auec ce les imputant, chargeant, & diffamant d'aucuns crimes, à fin que ceulx qui n'en auoyent notice, euitassent nostre compaignie. En quoy faisant n'auez pas tãt seulemét esté occasion de vostre mort, mais encores de plusieurs autres. Il escrit aussi que iusques à son temps la grace de prophetie à fleury en l'eglise. Et pareillement atteste que l'Apocalipse a esté faicte par sainct Iehan l'apostre. Il vse au surplus d'aucuns tesmoignaiges des Prophetes pour conuaincre Tripho, disant q̃ les Iuifz les ont arraché & osté de leurs liures. Lõ dit aussi qu'il a faict plusieurs autres liures qui se trouuent entre noz freres, lesquelz ont esté tant approuuez & trouuez dignes par les anciens, que Hirenee les allegue pour tesmoignaige en son quatriesme liure contre les Hereses, parlant en telle maniere: Et Iustin au liure que il a faict contre Marcion, l'a tresbien declairé, disant que iamais il ne croiroit à nostre seigneur, s'il disoit qu'il y eust vn autre Dieu que le createur de toutes choses. Et encores au cinqiesme liure de sondict volume, dit telles parolles: Iustin aussi nous afferme q̃ auant l'aduenemét de Iesuschrist, iamais le diable ne blasphema le nom de Dieu, pourtant qu'il n'auoit point encores entieremét cogneu sa damnation. Ces choses auons voulu declairer des œuures des Iustin, pour inciter tous bons Chrestiens à les cercher.

Des Euesques & des escriueurs ecclesiastiques, qui furent en celuy temps à Rome, en Alexandrie, & en Antioche.

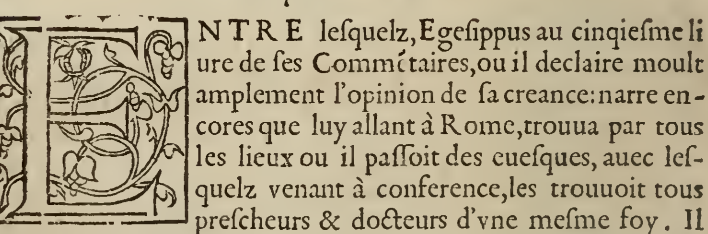
Chapitre XVI.

LA huictiesme annee dudict empereur Verus, ayant gouuerné le siege de sainct Pierre à Rome, Anicetus vnze ans, mourut: & luy succeda Sother. Et en Alexandrie decedant Celadion la quatoriesme annee de son Pontificat, luy suc

ceda Agripinus. Et en Antioche en ce mesme temps gouuernoit l'eglise Theophilus, qui estoit le sixiesme apres les apostres. Car le quatriesme depuis Neron, fut Cornelius, auquel auoit succedé Heros, qui fut le cinqiesme. En icelle mesme saison, estoit en moult grand estime Egesippus, dont nous auõs dessus faict mention, & pareillement Dionysius euesque de Corinthe: aussi fut du nombre des euesques en Crete, Pinitus, homme tresexcellent. Et pareillement Philippus, Apolinaire, Melito, & Modestus. Et qui fut le plus excellent de tous, Hirenee. Desquelz tous les escritz & traictez contenans la doctrine de nostre foy sont paruenuz iusques à nostre temps.

De Egesippus, & des choses dont il faict mention.

Chapitre XVII.



ENTRE lesquelz, Egesippus au cinqiesme liure de ses Commẽtaires, ou il declaire moult amplement l'opinion de sa creance: narre encores que luy allant à Rome, trouua par tous les lieux ou il passoit des euesques, auec lesquelz venant à conference, les trouuoit tous prescheurs & docteurs d'vne mesme foy. Il faict aussi mention en aucunes choses de l'epistre que Clement escriuit aux Corinthiens, qui me semble necessaire inserer en ce lieu, disant en ceste maniere: Et est demouré l'epistre de Clement aux Corinthiens en grande reputation en l'eglise, iusques à l'euesque Primus, lequel ie vis allant à Rome, par mer, & demouray auec luy plusieurs iours à Corinthe, pour le plaisir que ie prenoye en la pureté de sa foy. Et estant arriué à Rome, ie demouray là iusques à ce que Sother succeda à Anicetus: & à Sother succeda Eleutherus. Et en toutes ses hortations & enseignemens, & pareillement aux autres que i'auoye veu en chemin, tout estoit selon que lon trouuoit anciennement par la loy que les prophetes auoyent prononcé, & aussi que nostre Seigneur auoit ordonné. Encores parlant ledict Egesippus des heretiques qui se leuerent de son temps, dit en telle maniere: Et apres que sainct Iaques, qui fut surnommé Iuste, receut le martire pour tesmoigner la verité, ainsi qu'auoit faict le Redempteur, Simeon filz de Cleophas, fut eleu de tous euesque en son lieu, pourtãt qu'il estoit cousin de nostre Seigneur. Et lors estoit l'eglise appellee vierge, pour-

tant qu'encores n'auoit eſté contaminee par les doctrines adulterines des Heretiques. Mais vn nommé Theobutes (pourtant qu'on ne l'auoit voulu faire eueſque) commença à la troubler & corrompre. Car auſsi il eſtoit des ſept hereſes qui nouuellement eſtoyent ſemees au peuple, deſquelles eſtoit Simon: dont furent nõmez Les Simoniens Cleobius, dont furent les Cleobiens: Dozitheus, dont furent les Dozithiens: Gortheus, dont furẽt les Gortheniens: Masbutheus, dont furent les Masbutheiens: Et Menander, dont furent les Menandriens. Et de ceulx encores deſcendirent les Marcioniſtes, les Carpocratiens, les Valentiniens, les Baſilides, & les Saturniens. Chacun deſquelz, corrumpant en diuerſes ſortes la vraye doctrine euangelique, feit ſa ſecte à part: & eut ſes ſequaces à part: deſquelz procederent les faulx Chriſtes, les faulx prophetes, & les faulx apoſtres. Leſquelz en diuiſant l'vnité des freres en pluſieurs lieux par pollution des faulſes doctrines, maculerent le lict treſchaſte de l'egliſe, diſans choſes deteſtables contre Dieu, & contre Ieſuſchriſt ſon filz. Encores narre ledict autheur de pluſieurs hereſes, qui eſtoyent entre les Iuifz de celuy temps, diſant en telle maniere: Il y auoit (dit il) diuerſes opinions entre les enfans d'Iſrael, qui eſtoyent moult contraires à la lignee de Iuda, de laquelle eſt Ieſuſchriſt. Car il y auoit les Ieſſeyens, les Galilees, les Hemerobaptiſtes, les Masbutheniẽs, les Samaritains, les Saducees, & les Phariſees. Il dit encores pluſieurs autres choſes en ce meſme lieu, dont nous auons faict mention deſſus à autre propos. Il parle au ſurplus de l'euangile ſelon les Hebreux, & ſelon les Siriens: & diſpute pluſieurs choſes de la langue Hebraique, faiſant mention des doctrines Iudaiques bien amplement: dont il appert qu'il auoit eſté d'icelle ſecte, quand il ſe conuertit Chreſtien. Et dit entre autres choſes, ce que Hirenee & tous les anciens ont confermé, que le liure qui eſt intitulé De ſapiẽce: eſt vrayement de Salomon, ainſi qu'eſt celuy des Prouerbes. Et parlant des liures apocriphes alencontre d'aucuns heretiques, monſtrent que pluſieurs choſes y ont eſté corrumpues & falſifiees.

De Dionysius euesque des Corinthiens, & de ses epistres. Chapitre XVIII.



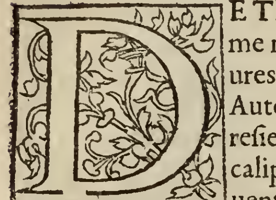
R nous conuient finablement parler du bon Dionysius, euesque des Corinthiens, de la doctrine duquel, & de la grace qu'il auoit à prescher la parolle de Dieu, profitoyent, non pas tant seulement les peuples qu'il auoit à gouuerner, mais encores ceulx qui estoyent bien loing, ausquelz par epistres il communiquoit sa presence. Et trouue lon premierement vne sienne epistre qu'il escriuit aux Lacedemoniẽs de la foy catholique, en laquelle il enseigne tresexcellemment de la paix & vnanimité de l'eglise. Vne autre en ya aux Atheniens, par laquelle il incite à la creance de l'euangile, ceulx qui y estoyent tardiz, & y venoyẽt mollement, & reprent aucuns qui estoyent quasi decheuz de la foy, estant Publius leur euesque martirisé. Et faict mention de Quadratus, qui auoit audict Publius succedé, disant que par son industrie & labeur s'estoit en eulx reparé vne chaleur diuine de foy. Et en celle mesme epistre raconte de Dionysius Areopagita, lequel fut conuerty par sainct Paul, à la foy ainsi qu'il est contenu aux Actes des apostres, cõme il fut premier euesque d'Athenes, ordõné par sainct Paul. Lon trouue aussi vne autre sienne epistre que il escrit aux Nicomediens, en laquelle il impugne l'heresie de Marcion, par raisons euidentes, confermant nostre foy. Vne autre en escrit aussi aux eglises de Crete, en laquelle il dit leur euesque Philippe estre vn vertueux & sçauant homme. Et dit qu'on se doit abstenir de boire & de manger auec les heretiques. Il en escrit encores vn autre aux eglises de Rome, en laquelle faict mention de Bachilides & de Elpirius, comme de ceulx qui l'auoyent incité à escrire. Et pareillement de Palmeas leur euesque. Et en icelle epistre declaire plusieurs passaiges de la saincte escriture, & dit plusieurs choses de mariage & de chasteté: & aussi que tout homme qui est tombé en peché, quel qu'il soit, encores que ce fust heresie, s'il veult reuenir à penitence, doit estre receu. Vne autre epistre dudict aucteur, se trouue auecques les susdictes, escrite aux Ignosiens, priant Pinitus leur euesque qu'il ne vueille point imposer à ses disciples trop grand charge, & ne les vueille contraindre par necessité à garder chasteté, dõt par infirmité aucuns pourroyẽt estre en dãger. A quoy

faisant responsc Pinitus, luy escrit qu'il approuue son opinion cõme du meilleur conseil, mais quant & quant luy prie (apres ce que desia luy auoit escrit) qu'il vueille desormais enuoyer de la viãde plus forte en l'escriture diuine, de laquelle il puisse mieulx nourrir son peuple, & les faire plus robustes en la foy: à fin qu'estans desia enuieilliz en icelle foy, ne soyent pas tousiours comme petiz enfans, repeuz de laict. Et declaire bien en sadicte epistre iceluy Pinitus, les enseignes de sa vraye foy, le soing, & la cure qu'il a de son peuple, & la vertu qu'estoit en luy de doctrine & de sapience, & de predication. Lon trouue aussi vne autre epistre de Dionysius, escrite aux Romains, qui leur fut baillee par Sother, en laquelle il declaire qu'il veult garder les enseignemés baillez en l'eglise Romaine, disant en telle maniere: Et des le cõmencement (dit il) fut nostre coustume d'aider à tous noz freres par plusieurs benefices, & d'enuoyer par toutes les eglises qui sont en diuers lieux, ce dont ilz ont besoing, & consoler tous les necessiteux en particulier. Et aussi d'enuoyer aux freres qui sont releguez à l'ouuraige des metaulx, ce qu'est conuenable à eulx. Ces choses a du commencement accoustumé de faire l'eglise Romaine, ainsi que les anciens peres auoyent ordonné, & tousiours ont esté bien gardees. Mais vostre sainct euesque Sother ne les a pas seulement entretenues, ains les à amendees & accreues. Car il ne fornit pas tant seulement aux sainctz ce que leur est necessaire pour le corps, mais encores ceulx qui viennent à luy il console de doulx & humain langaige, & se monstre enuers tous, comme piteux & religieux pere. En ceste mesme epistre il faict mention de l'epistre de Clement aux Corinthiens, laquelle il dit par ancienne ordonnance & coustume, auoir tousiours esté leué en l'eglise, & disant en ceste maniere: Nous auons reputé ceste iournee de dimenche bien eureuse, en laquelle auons leu vostre epistre, & icelle lisons tousiours pour nostre instruction, ainsi que nous faisons celle de Clement qu'il nous escrit. Et en vn autre lieu luymesmes encores parlant de ses epistres, que par aucuns auoyent esté falsifiees, dit en telle maniere: I'ay escrit aucunes epistres à mes freres qui m'en auoyent prié, mais aucuns apostres de Sathan les m'ont remplies de zizanie, y adioustant aucunes choses, & en ostant d'autres que ie re metz tout au iugement de Dieu. Et ne se faut point se merueiller se ilz se sont parforcez de corrompre & falsifier les parolles de la saincte escriture, puis qu'ilz ont corrõpu nos escritures qui sont

tant viles & de petite importance: lon dit encores qu'il ya vne epiſtre que iceluy Dionyſius eſcriuit à Chriſophore ſa Seur, en laquelle il luy baille viande ſpirituelle conuenable à ſon ſexe & à ſa capacité. Et c'eſt aſſez parlé de Dionyſius.

De Theophile eueſque d'Antioche, & d'aucuns autres eſcriueurs Chreſtiens.

Chapitre XIX.



DE Theophile qui fut eueſque d'Antioche(cõme nous auons dit deſſus)lon trouue trois liures, nommez des inſtitutions, qu'il eſcrit à Autolicus, & vn autre qu'il eſcrit contre l'hereſie de Hermogenes, auquel il allegue l'Apocalipſe de ſainct Iehan, & encores ſe trouuent pluſieurs autres liures de ſes inſtitutions. Et par ainſi en celle ſaiſon ou il y auoit pluſieurs heretiques qui alloyent maculant & infectant la vraye ſemence de la parolle de Dieu pur leurs zizanies & faulſes doctrines, ſe trouuoyent auſsi de tous coſtez bons eueſques & vigilans laboureurs qui ſe parforçoyent de iecter dehors du bon grain la mauuaiſe ſemence. Et comme diligens paſteurs chaſſer & rebouter les loups aguettans les brebis par clameurs & admonneſtemẽs inſtruiſant leurs freres & eſcriuant à ceulx qui eſtoyent loing, aſſaillant les heretiques quand ilz les r'encontroyent par parolles pleines d'efficace, & les abbatant & proſternant par diſputations & bonnes raiſons. Et ſi ont encores pourueu à la poſterité par leurs eſcritz & commentaires. Entre leſquelz, Theophilus(dont nous auõs parlé)par ce que lon trouue en eſcrit, feit vn grand combat par diſputation à l'encontre de Marcion: auquel ſucceda en l'egliſe d'Antioche Maximus, qui fut le ſeptieſme apres les apoſtres. Et pareillement Philippe eueſque des Corinthiens(dont nous auons parlé deſſus) a notablement eſcrit contre ledict Marcion, auſsi a Hirenee: mais ſur tous les autres plus magnifiquement a eſcrit Modeſtus, lequel a deſcouuert toutes les deceptiõs & fallaces dont celuy Marcion ſe couuroit.

De Meliton, & de ceulx dont il faict mention.

Chapitre XX.


Eliton aussi euesque de Sardene, & Apollinaire euesque de Hierapoly en celuy temps estoyent en grand estime, lesquelz pareillemẽt feirent des liures apologetiques pour nostre foy, qui furẽt presentez à l'ẽpereur. Desquelz sont paruenuz à nostre notice ceulx qui s'ensuyuẽt. Premierement de Meliton lon troue de la Pasque deux liures. De la tresbonne conuersation vn, & aussi des prophetes de l'eglise vn. Du dimenche, de la foy de l'hõme, de la fiction, de l'obedience, de la foy. des Sentemens de l'ame, du corps, & de l'entẽdement. Et de l'hospitalité vn autre qui s'appelle la clef, & l'autre qui est du diable, & de la reuelation sainct Iehan, & vn autre de Dieu incarné. Et apres tous les autres celuy qu'il escriuit à Anthoninus Verus l'empereur. Et en son petit traicté de la Pasque, il declaire le temps qu'il escriuoit, disant en telle maniere: Soubz Sergius estant proconsul en Asie Paulus, du temps que Sagaris fut martirize, s'esmeut vne grande questiõ en la cite de Laodice touchant la feste de Pasques, duquel temps nous escriuismes cecy. De celuy traicté faict pareillement mention Clement euesque d'Alexandrie en son traicté aussi qu'il faict de la Pasque, ou il dit, Qu'il fut meu de l'escrire pour cestuy mesmes qui premierement auoit esté publié par Meliton. Et en celuy liure qu'il escrit à l'empereur, il faict mention des persecutions qui furent faictes en ce temps la par telz langaiges. Les bonnes gens & piteables sont maintenant persecutez, ce que ne fut iamais veu. Ilz sont chassez & banniz de tous costez d'Asie par mandemens nouuellement publiez. Car les gens calumnieux & couuoiteux qui tasçhent de rauir les biens d'autruy, prenant leur occasion sur les commandemens de l'empereur, pillent & rauissent iour & nuict sur les pauures innocens. Et apres en ce lieu mesme dit ainsi, parlant à l'empereur: Et s'ilz le font par ton commandement, nous croyons que tout ce que vn bon & iuste prince commande soit bonne chose, & endurons vouluntiers la mort qui nous est auancee par ton commandement. Mais nous te supplions vne chose, que tu te vueilles premierement enquerir des ministres de ceste cruaulté, & discuter si ce que font ces meur-

driers, ilz le font par ton commandement. Et si tu trouues que ce commandement si cruel & inhumain soit faict sans ton sceu, nous te supplions qu'il te plaise ne nous abandonner, ne souffrir tes subiectz religieux par larrecins si euidens estre meurdriz. Et encores plus bas, il dit en telle maniere : Et ceste philosophie dont nous vsons, florissoit premierement entre les Barbares, & fut introduicte du temps de Auguste par bonne conuersation en vostre cité de Rome. Dont la hautesse de vostre regne par le bon heur de ceste obseruance est plus haut montee. Duquel empire qui a esté ainsi heureusement fondé, tu es tresheureux successeur, & auecques ton filz le gardes en grande fecilité. Parquoy vueilles garder le rite de nostre religion, qui t'a esté baillé ensemble auec l'empire. Comme celuy qui à son entree as baillé à tes peres cause de prosperité, ensemble la foy laquelle est creue auec la felicité d'Auguste. Pourtant que audict Auguste à l'entree d'icelle foy, ne à son progres n'est aduenu aucune chose desplaisante, ains par le cõtraire toutes choses ioyeuses & pleines de grande prosperité. Pourtant que les culteurs de ceste religion prioyent continuellement pour son accroissement. Et n'y a eu aucun des Empereurs qui ait contrarie à ceste nostre doctrine, sinon Neron & Domitian par mauuais conseil, duquel tẽps il aduint que nous fusmes diffamez calumnieusemẽt. Mais icelle leur erreur qui procedoit par ignorance, fut apres corrigee par les progeniteurs, lesquelz depuis par leurs decretz manderent estre puniz ceulx qui feroyent aucun destourbier à ceux de ceste religion. Et entre les autres ton aieul Adrian escriuit à plusieurs Iuges, mais principallement à Fondanius proconsul d'Asie. Ton pere aussi qui gouuernoit l'empire Romain auec toy, enuoya ses editz par toutes les citez d'Asie: pour ceste cause, mesmement à ceulx de Larisse, de Thessalonique, & d'Athenes. Si croyons que tu garderas & obserueras ceste mesme sentence & volunté beaucop mieux que eulx. Et esperons que tu donras plus ample prouision & plus humaine comme celuy qui es vray philosophe & amateur de pure religion. Ces choses & autres plusieurs dignes & notables il escriuit audict liure dont dessus auons faict mention.

Ce que dit Meliton des liures du vieil testament. Chapitre XXI.

MAIS au liure qu'il a escrit en l'explanatiõ des escritures, il declaire quasi en son exorde qui sont les liures du vieil testament qui doiuent estre obseruez au Canon. Si nous semble necessaire de inserer celle partie en ceste nostre histoire, dont la teneur s'ensuit. Meliton à Onesinus son frere. Salut. Pourtãt que tu m'as souuét prié pour l'affectiõque tu as à la parolle de Dieu, que ie te vueille declairer les tesmoignaiges que nous auõs en la loy & aux prophetes, du saulueur, & de nostre foy. Et quant & quant que ie te monstre le nombre & l'ordre des volumes du vieil testament, i'ay bien voulu accomplir ta requeste, sçaichant le desir, que tu as d'apprendre: & que la deuotion que tu as à la foy, est telle que tu desires la vie eternelle sur toutes choses. Saiches adoncques que ie suis allé iusques en Orient au lieu ou ie commençay ma predication, & ou ont esté faictes toutes les choses que l'on trouue par escript, & que i'ay à toute diligence cerché là, quelz sont les volumes du vieil testament. Si ay trouué apres diligenté inuestigation, que ce sont ceulx qui s'ensuyuent. Premierement les cinq liures de Moise. C'est à sçauoir le Genese, L'exode, le Leuitique, le nombre, & le Deuteronomie. Apres Iesus naué les Iuges, Ruth, les quatre liures des rois, deux liures de Paralipomenon. Les pseaumes de Dauid, les prouerbes de Salomon, que lon dit sapience, l'ecclesiastes, les cãtiques, Iob, & les prophetes, Esaias & Hieremias: & le liure des douze prophetes, Daniel, Ezechiel, & Esdras, desquelz trestous ie t'ay enuoyé les eglogues: C'est à sçauoir les tesmoignaiges extraictz & digerez en six liures, c'est ce que nous trouuons des œuures de Meliton.

De Apollinaire.

Chapitre XXII.


DES œuures d'Apollinaire, combien que plusieurs en alleguent maintz autres, toutesfois à nostre cognoissance sont venuz tant seulement ceulx qui s'ensuyuent. C'est à sçauoir le liure apologetique à l'empereur, dont nous parlons. Et cõtre les payens cinq liures: de la ve-

rité,deux liures. Et ceulx qu'il composa en apres contre Montanus & ses propheteſſes Cathafrigies, qui auoyent lors premierement commencé de deuier du droit chemin.

De Musanus,& de la secte de Tatianus.

Chapitre XXIII.

LON trouue aussi vn liure moult elegant composé par Dusanus(dont nous auons dessus faict mention) ainsi qu'on dit à l'encontre d'aucuns qui estoyent tõbez en l'heresie qui estoit nommee des Eucratites, qui lors nouuellement estoit trouuee. De laquelle auoit esté inuenteur Tatianus,ainsi qu'est le commun bruit: celuy mesmes duquel nous auons cy deuant faict mention, ainsi que sainct Iustin tesmoigne, duquel lon dit qu'il fut disciple. Hirenee toutesfois en son premier liure contre les hereses parle de luy en telle maniere:De Saturnin & de Marcion (dit il)descẽdirẽt ceulx que lon appellé Eucratites,lesquelz reprẽnent les noces qui furẽt iadis par Dieu instituees:& accusent celuy qui du commencemẽt feit le masle & la femelle à la conseruation de l'humain lignaige.Ilz deffendent aussi l'vsaige des bestes,comme gens ingratz à Dieu qui les a crees pour cela. Ilz contredisent aussi grandement au salut de l'homme, comme ennemiz d'iceluy. Et cecy a esté trouué nouuellement par ceulx ausquelz vn nommé Tatianus auoit esté aucteur & precepteur. Et auoit introduit ces blasphemes,leq̃l fut auditeur de Iustin. Toutesfois du tẽps qu'il fut auec luy,ne declaira iamais qu'il eut telle opiniõ desdictes choses. Mais depuis q̃ iceluy Iustin fut martirise,il se departit par arrogãce des docteurs ecclesiastiques. Et enflé d'vne trop grãde gloire soy reputãt meilleur q̃ les autres, aima mieulx introduire vn noueau stile d'enseigner que d'ensuyure celuy qu'auoyẽt laisse les anciẽs. & cõtrouua aucũs siecles inuisibles en ensuyuãt les fables de Valẽtin. Et au surplus il punissoit par vne mesme loy les noces aussi bien que la fornicatiõ & la corruptiõ,en confermant ce que Marciõ & Saturnin en auoyent dit. Il met aussi en doute par diuerses questiõs le salut d'Adã. Et vn peu apres dit encores iceluy mesme Hirenee telles parolles: Peu de tẽps apres(dit il)vn nommé Seuerus conferma celle heresie,& donna grande fomentation à ses se

ctateurs,dont ilz ſont plus appellez Seueriés. Leſquelz vſent bien de la loy des prophetes,& de l'euangile,mais par leurs faulſes interpretations,ilz gaſtent & peruertiſſent totalemét le ſens des eſcritures. Ilz contrediſent auſsi à ſainct Pierre & à ſainct Paul, & reiectent leurs epiſtres,enſemble les actes des apoſtres. Mais Tatianus qui fut leur aucteur, en faiſant certaine collatió & cópoſitió des euangiles,en feit de tous quatre enſemble vn qu'il nomma Diateſſeron: lequel on trouue encores en pluſieurs lieux. Lon dit auſsi qu'il changea pluſieurs choſes des ſermons des Apoſtres, comme celuy qui vouloit immuter l'ordre & la compoſition des parolles, & laiſſa vn nombre infiny de liures. Entre leſquelz celuy qu'il eſcriuit contre les gentilz eſt le principal, & treſutile. Et c'eſt aſſez quant à ceulx cy.

De Bardeſanus Sirien, & de ſes eſcritz.

Chapitre XXIIII.



EN ce meſme temps que les hereſes pulluloyét par tout innumerables, & meſmement en Meſopotamie, vn treſelegant homme en langue Siriéne nommé Bardeſanus qui eſtoit au ſurplus grand Dialeticien,compoſa en ſadicte langue certains Dialogues contre Marcion,& auſsi pluſieurs autres volumes que ſes diſciples conuertirent en Grec. Car il eſtoit ſi fort & ſi vehement en parolles,en doctrine, & en diſputation, que maintz grans & notables hommes furent ſes diſciples & ſectateurs. Et trouue lon vn ſien liure de fortune qu'il eſcrit à l'empereur Anthonin,tresbien fondé. Et pareillement compoſa pluſieurs autres liures qui eſtoyét fort neceſſaires en celle ſaiſon des perſecutions. Et dit on qu'il fut premierement de l'eſchole de Valentin:mais des qu'il apperceut ſon erreur,& cogneut les follies de ſes fables, il ſembla qu'il ſe voulut cóuertir à meilleure doctrine:toutesfois il ne laiſſa point du tout les taches des vieilles erreurs. En celuy meſme temps mourut Sother eueſque de Romme.

Cy finiſt le quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

Cy commence le cinq-

IESME LIVRE DE L'HISTOIRE *Ecclesiastique.*

Exorde.



STANT adonc le pape Sother allé à Dieu, apres qu'il eut regy le siege apostolique huict ans, luy succeda Eleuthere, qui fut le douziesme apres les apostres, au dixseptiesme an de l'empire Anthoninus Verus. Duquel tẽps noz gens eurent grandes persecutions, par plusieurs regions du monde: mesmement par emotions & seditions des peuples: dont s'en ensuyuit le martire de maintz milliers de Chrestiẽs en diuerses prouinces: ainsi que lon peut apperceuoir par les histoires que nous auons veu escrites de celuy temps, pour la memoire desdictes choses. Et iaçoit ce que nous ayons escrit amplement, faisans mention particuliere des martirs en vn liure autrement intitulé: par lequel nous estimons auoir donné grande cognoissance & instruction des choses susdictes. Toutesfois il nous a semblé estre conuenable de repeter & inserer en cestuy nostre liure, aucune petite partie de plusieurs narrations qui sout en iceluy. Et si comme les autres historiens escriuent les victoires, les triumphes, les faictz, les trophees, & les faictz des princes & ducz, & aussi la mort des citoyens, des ennemis, des femmes & enfans, & de la desolation des citez & pais en diuerses manieres. Il ne sera point hors de propos de reciter en cestuy nostre liure, qui cõtient la narration des choses appartenans à Dieu, la guerre qu'a soustenu la chair & le corps des martirs, pour sauuer l'esprit: & qu'a faict l'ame pour recouurer le royaume des cieulx: & la verité pour soustenir la foy. Lesquelles guerres icelle verité n'a pas combatu cõtre les souldars terriens: mais contre les diables spirituelz: non pas pour la liberté de la chair, mais pour celle de l'esprit. Et par effect nous ne reciterons pas les guerres qui ont esté faictes pour conquerir pais, terre, ne prouinces: mais pour le royaume des cieulx, & pour la succesion de paradis: & nõ pas pour acquerir vn Roy mortel: mais pour acquerir la gloire de tous triumphes du Roy immortel & Dieu vniuersel de tous.

Le nombre & la maniere de ceulx qui ſouffrirent martire ſoubz Seuere en Gaule.

Chapitre premier.

IL ya en Gaule deux treſnobles citez: à ſçauoir Lion & Vienne, aſsiſes toutes deux ſur la riuiere impetueuſe du Roſne: eſquelles furent faictes moult grãdes choſes alencõtre des ſaĩctz martirs, du tẽps de l'empereur Anthonin⁹ Verus: qui ont eſté eſcrites par ordre, & enuoyoes par eulx à la verité aux egliſes d'Aſie & de Phrigie. Et à fin que lon adiouſte plus de foy à la verité, i'ay voulu icy inſerer la teneur des lettres, qui eſt telle: Les ſerfz de Dieu qui ſont es citez de Lion & de Vienne au pais de Gaule, à tous les freres d'Aſie & de Phrigie, qui ont la meſme foy & eſperance de la redemption de noſtre ſauueur Ieſuſchriſt, paix ſoit donnee: grace & gloire par Dieu le pere tout puiſſant, & par noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt. Et apres le proheme d'icelle lettre, venant à narration du faict, cõmence en telle maniere: A racõter les grandes & merueilleuſes tribulations q̃ nous auõs ſouſtenues, & la fureur des Gẽtilz, qu'ilz ont exercee alencontre des ſainctz martirs, ne nous ſeroit poſsible de narrer & exprimer de bouche, quãd bien ſerions auecques vous, & donc tant moins le pouons eſcrire. Pourtãt que l'ennemy de nature humaine a faict tout ſon effort pour mõſtrer par la cruauté de la perſecution, le commencement de ſa venue: & par ainſi a inſtruit & informé ſes miniſtres cõtre les ſeruiteurs de Dieu, en tout exercice de peché & cruauté. Car du commencement, nous fut deffendu de demourer en noz maiſons, apres l'vſage des baings: & encores depuis, de ne venir en public: & finablement que nous ne deuſsions mõſtrer en lieu quelcõque, public ou priué, en la ville, ne aux champs. Mais la grace de Dieu eſtoit auecques nous, qui retiroit les plus fragiles des noſtres de leurs mains: & leur offrit des hommes plus fors, & plus conſtans, & plus fermes que piliers: leſquelz n'eſtoyent pas tant ſeulement ſuffiſans pour ſouſtenir par leur vertu & patience les aſſaulx que l'ennemy excogitoit contre eulx: mais d'abondant ſe venoyent de leur gré offrir à tous leurs outrages, opprobres & tormens. Et là ou les bourreaux eſtoyent preſque las & recreuz, il leur ſembloit trop peu ce qu'ilz auoyent ſouffert: pourtant qu'il leur eſtoit aduis qu'ilz tardoyent trop de paruenir à la compagnie de Ieſus

Christ,ou ilz desiroyent aller,& par effect plus que par parolles en icelle leur patience croyoyent ce qui est escrit,que les pasions de ceste vie presente ne sont pas dignes pour meriter la gloire qui se ra en nous reuelee. Ilz enduroyent adonc constámment les crieries, les opprobres,& iniures que le peuple disoit alencontre d'eulx. Et reputoyent icelles iniures estre leurs louenges: & d'auãtaige endu royent patiẽment d'estre battuz, lapidez & emprisonnez par eulx: & prenoyẽt en gré tout ce q̃ la forcenerie d'iceluy peuple furieux pourpensoit alencontre 'deulx. Si aduint vn iour qu'en la presence du tribun & des principaulx de la cité, aucuns de noz freres à la seule acclamation du peuple, furent prins & tirez en prison: & depuis amenez iusques à la presence du president: lequel vsa tant de cruauté alencontre d'eulx, que imposible seroit le descrire par le menu. Et y estoit entre les autres de noz freres Decius Pagathus homme plein de parfaicte charité enuers Dieu & euuers les hommes. La vie duquel(iaçoit qu'il fust encores ieune) estoit si examinee & si congneue, qu'elle estoit preferee à celle de plusieurs graues vieillards, car il viuoit selon les commandemens de Dieu sans ancune querelle,& si estoit tousiours prest à tous seruices enuers les seruiteurs de Dieu. Iceluy plein de bon zele & d'vne grande ferueur d'esprit, voyant les cruelz tourmẽs que l'on faisoit aux seruiteurs de Dieu,& les peines insupportables qu'ilz enduroyẽt en leurs corps contre toute raison,ne le peut plus endurer,ains demanda que on luy voulsist bailler audience pour parler en faueur & deffence des bons Citoyens,cõtre lesquelz on ne pouuoit prouuer aucune chose mauuaise. Car il estoit homme de grande estime en la cité,& de grãd sçauoir. Mais le iuge cruel sans le vouloir autrement ouir,luy demãda tant seulement s'il estoit Chrestien. Et apres qu'il eut franchement & liberallement respondu que ouy, le iuge commanda qu'il fust lyé auec les autres comme aduocat des Chrestiens:& neantmoins les accusateurs ne sçauoyent que dire contre luy. Mais luy qui auoit Dieu pour son aduocat merita d'estre honnoré de ce nom d'aduocat des Chrestiens,ainsi qu'auoit esté le sainct prestre Zacharie: lequel ausi pareillement vsant de toutes œuures piteables enuers les saĩctz martirs,en leur asistant & soustenant leur liberté & verité de nostre religion, en ensuyuant l'exemple de nostre sauueur,mist son ame pour ses ouaillés & pour ses amiz. Et à ceste cause tous deux comme loyaulx disciples de Iesuschrist suyuirẽt laigneau paschal au royaume des cieulx par tout là ou il ira, ainsi que dit sainct Iehan en l'Apoca-

lipſe. Ayant adonc le remenant des ſainctz, veu ces deux capitaines bons & fideles, qui leur auoyent monſtré la voye, metoyent hardiment & gayement leurs ames pour la deffenſion de la verité, reſerué aucun petit nombre, à ſçauoir dix: leſquelz pourtant qu'ilz eſtoyent trop foibles de cueur, & trop debiles de foy pour ſouſtenir vn tel fez, en decheant de leur bon propos, nous cauſerent vn grand deuil à treſtous, & vne grand douleur. Car ilz firent amolir le cueur de pluſieurs autres qui auoyēt eſté aſſeurez & confermez par la foy & patience des autres. Tellement que nous fumes tous eſpouentez, non pas tant pour paour des tormens que pour la crainсte que nous auyons de confeſsion, & du ſouſtenement de la foy que nous voyons en branle. Car nous auyons plus de douleur de veoir noz champions ſuccūber, que de tous les tormens. Toutesfois lon en prenoit tous les iours de nou ueaux que noſtre Seigneur ſubrogeoit au lieu des puſilanimes. Car de toutes deux les egliſes à ſçauoir de Lion & de Viēne, tous les plus fermes & les plus ſtudieux en la foy, & par labeur & induſtrie deſquelz icelles egliſes eſtoyent regies, eſtoyent enquis & prins. Et ſi aduint que les eſclaux d'aucuns des noſtres qui eſtoyēt payens furent prins auecques les autres, pourtant qu'il eſtoit man dé prendre toute ſorte de gens: leſquelz eſclaux pour la paour qu'ilz auoyent des horribles tormens qu'ilz voyoyēt endurer à noz gens, à la perſuaſion des bourreaux & ſatelites qui auoyent ainſi eſté inſtruictz par noz perſecuteurs, cōfeſſoyent & controu uoyent certaines fables & ſuperſtitions telles que lon recite aux Theatres, & certaines infamies abominables & meſchantes contre nous, qu'il ne nous eſt loiſible de dire, ne de penſer: & telles que nous ne pouuons croire que iamais hommes ayent perpetré: leſquelles apres qu'elles furent diuulguees au peuple, nous commençames eſtre tous en grand horreur & en grande abomination à tous viuans: voire à ceulx meſmes qui au parauant monſtroyent auoir quelque pitié & compaſsion de nous, commencerent tout d'vn accord à fremir & crier contre les Chreſtiens, & à les perſecuter par vne fureur inſatiable. Et lors veiſmes eſtre accomply ce qu'auoit prononcé noſtre Sauueur, quand il dit à ſes diſciples: Le temps viendra que tout homme qui vous occira, penſera auoir faict vn grand ſacrifice à Dieu. Et apres furent apreſtez & exercez les tormens ſi cruelz, & de tant de ſortes diuerſes contre nous tous, qu'il n'eſt homme qui les ſceuſt racompter, à l'inſtigation de Sathan: à fin que par leur confeſsion

ilz peussent verifier que par nous eut esté commise aucune desdictes choses controuuees. A quoy tous estoyent ententifz & aheurtez par vne mesme fureur, à sçauoir le peuple, le iuge, les officiers, & les satellites. Lesquelz entre autres, pressoyent par tormens, vn diacre nommé Sanctus de Vienne, & vn autre nommé Maturus, nouuellement Chrestien, mais ferme & constant en la foy: & vn autre natif de Pergame, nommé Attalus, lequel a esté le pilier & le fondement de nostre eglise en toutes choses. Et outre ce vne femme, nommee Blandine, par la constance de laquelle nostre Seigneur a monstré que telles creatures (qui sont desprisees empres les hommes, & dont lon ne faict pas grand compte) sont en grand gloire & honneur empres luy. Et que sa charité faict que les choses qui sont fragiles par nature, deuiennent tresfermes par grace. Car là ou nous tous estions en grand doute & tremblions de paour, & mesmes sa maistresse qui estoit du nõbre des martirs, pour doute que nous auions qu'icelle Blandine ne fut vaincue par les tourmens, & que pour la debilité de son corps elle ne peut à peine soustenir les premiers plus legers. Elle fut de si grãde vertu & tolerãce, q̃ les mains des bourreaux & satellites, que le iuge inhumain faisoit venir, les vns apres les autres à celuy ouuraige, faillirent plustost, & furent lassez de tormenter, qu'elle de souffrir. Tellement qu'ayant continué des la poincte du iour, iusques au soir, confesserent à la fin qu'ilz estoyent vaincus. Estans tous esmerueillez comme l'esprit pouoit estre encores en celuy corps, qui n'auoit presque plus de chair ne de forme. Mais icelle femme vrayment bien eureuse (ainsi que depuis on nous a racompté) à toutes les fois qu'elle confessoit le nom de Dieu, disant ie suis Chrestienne, receuoit nouuelle force & vigueur. Et comme si par celle confesion les douleurs luy fussent ostees, elle estoit restauree & renforcee pour soustenir nouueaux tormés. pour raison dequoy cognoissant que par celle confesion la douleur luy passoit, la repliquoit & reiteroit tant plus souuent, & criant à haute voix, ie suis Chrestienne, & en nous n'a aucun mesfaict. Ledict diacre ausi, nommé Sanctus, porta plus auant qu'on ne pourroit dire, & que la force d'vn corps humain ne pourroit porter les diuers & insupportables tormens que les ministres du diable trouuoyent & appliquoyent cõtinuellement pour le contraindre à confesser aucune desdictes choses. Mais iceluy bon champion plein de la grace de Dieu desprisa tant leur effors, & tint si peu de conte de leurs tormens, qui ne leur deigna

iamais desclairer de quel pais, de quelle maison, ne de quelle ville il estoit. Ains à toutes les interrogations qu'on luy faisoit sur cela, respondoit Ie suis Chrestien: C'est mon nom, c'est mon surnom, c'est mon pais. Et par effect ne suis riens autre que Chrestien, dont les satellites & ministres du diable estoyent tous confuz & enragez, veu que par tant de sortes de tormens il ne luy eussent pas tant seulement peu faire dire son nom. Et finablement luy appliquerent des lames de fer & d'arain toutes rouentes & rouges de feu aux inguines & autres membres plus delicatz, tellement que sa chair tomboit & distilloit toute bruslee, & neantmoins il persistoit sans soy mouuoir, sans auoir paour, ne sans varier, esteignant les flambes & feux materiaux auec eaue de fontaine celestielle, & eternelle, qui est Iesuschrist. Toutesfois il estoit si martirisé par tout le corps, que lon pouoit dire qu'il n'y auoit qu'vne seule playe qui cõtenoit le tout: & la forme humaine estoit perie en luy, tellement que lon ne cognoissoit, non pas tant seulement qui il estoit, mais quelle chose c'estoit, tant auoit la cruauté des tormens effacé & estainct la cognoissance de luy. Et non pourtant Iesuschrist seul se recognoissoit en luy par la gloire de martire, lequel par sa patience destruisoit les puissances des aduersaires. Et par l'exemple de ceste tolerãce r'enforçoit ses cheualiers & chãpions, monstrant euidemment à chacun qu'il n'y a riens qui soit terrible là ou est l'amour de Dieu le pere. Et n'y a riẽs de fainct & frauduleux, làou est la foy de Iesuschrist. Ce nonobstant les ministres de peché ne furent point cõfuz par la vertu du martir: ains peu de iours apres considerans que si les playes estoyent encores fresches, tellement qu'en les touchant tant seulement de la main tout doucement, ce seroit assez pour renoueler les douleurs & les tormens, & à vexer de rechef les membres qui estoyent desia pourris: & par ainsi seroit force qu'il s'ensuyuit de deux choses l'vne, ou qu'il descendit à leur damnee volunté, ou s'il perseuereroit iusques à sa mort: ce seroit vne paour & terreur aux autres, voyant telle cruauté: à ceste occasion le tormenterent derechef. Mais il aduint tout autrement que les inhumains n'auoyent imaginé: car il aduint (combien que ce soit chose increable aux infideles) que son corps fut renouuellé en sa premiere forme & vertu, par les seconds tormens: & repara la seconde cruauté, l'efficace des membres que la premiere auoit tollue: en maniere que les tormens reiterez, ne luy furent pas peine: ains medecine. Et pareillemẽt Blandine (de laquelle nous auons

parlé dessus)fut ramenee autresfois à la gehenne & aux tormés, laquelle estãt desia presques voisine à la mort,ainsi qu'on la frappoit & tormentoit,se leua soudainement comme d'vn someil, & ayant souuenance de la felicité eternelle, d'vne voix constante & vigoreuse,comme s'elle eut presché en vn throne au peuple, dit celles parolles: Vous errez grandement poures gens: pensans que ceulx mangeassent les entrailles des enfans qui ne mangent pas tant seulement la chair des bestes brutes. Et en telle maniere perseuerant en sa cõfession,fut derechef menee en la prison auec les autres martirs.

Comment les sainctz martirs,tant qu'ilz estoyent en vie, reuoquoyent à la foy ceulx qui estoyent tombez & decheuz en la persecution.

Chapitre II.

MAis apres que pour la patience des martirs les tormens des tyrans furent euanouiz,le diable derechef prepara autres moyens pour abatre les seruiteurs de Dieu, à sçauoir, de les tormenter en prison,à fin qu'estans consommez par l'obscurité & austerité de la prison:& outre ce,tirez par gehénes,& leurs nerfz estãduz (à maniere de parler)iusques au septiesme poinct, en lieux obscurs & tenebreux:& au surplus martirisez par toutes sortes de tormens, dont la cruauté des furieux bourreaux, se sçauoit aduiser,perissoyent miserablemẽt. Si en furent plusieurs murtris en ceste maniere dedãs les prisons,dont Dieu receut l'esprit,&leq̃l ne leur retira point son aide, pourtãt qu'ilz fussent en ces lieux solitaires. Et si en y eut aucũs,lesquelz apres qu'ilz eurẽt enduré les cruelz tormens, voyans qu'on ne leur permettoit vser d'aucun remede humain,commencerent par grand merueille à recouurir leur vigueur par vertu diuine,& à reprendre soudainement vne ioye de cueur,& vne force de corps,là ou plus n'auoit d'espoir en leur vie. Tellement que par leurs enhortemens & remonstrances ilz induisoyent & confermoyent les autres qui estoyent en semblables tormens,à patience. Et ceulx qui ne pouoyent endurer les peines,& qui auoyẽt esté nouuellemẽt prins, & qui par tormens n'estoyent encores endurciz, estoyent ceulx là qui apres finoyent miserablement leur vie en my la puanteur, & en l'obscurité de la prison. Mais entre les autres n'est pas à ou-

blier la glorieuſe confeſsion de ſainct Fotin, eueſque de Lion, lequel ayant deſia paſſé l'aage de quatrevingts dix ans, & par ainſi eſtant preſque mort, quant au corps, viuoit tant ſeulement pour le deſir du martire. Il fut adonc amené au tribunal du iuge, ou pour parler plus propremẽt, treiné: car il eſtoit ſi debilité de vieilleſſe & de maladie, qu'à peine pouoit il aller. Et n'eſtoit ſon ame reſeruee en ſon corps, à autre fin, ſinon à ce que Ieſuſchriſt triũphaſt plus magnifiquemẽt par icelle, en vn corps ſi debile. Eſtant adonc le bon vieillard preſenté deuant le iuge, le peuple furieux commença à crier, qu'il eſtoit Chreſtien. Et lors le iuge luy demanda qui eſtoit le dieu des Chreſtiens, & il reſpondit en telle maniere: Si tu es digne de le ſçauoir, tu le ſçauras. De laquelle reſponſe tout le peuple aſsiſtant fut eſmeu par vne raige de fureur exceſsiue, tellement que ceulx qui eſtoyent empres le bon vieillard, le frappoyent, les vns des poings, les autres des piedz, ſans auoir aucun regard ne reuerẽce à ſon aage, n'à ſa grauité. Et ceulx qui eſtoyent plus loing iettoyeut contre luy des pierres ou glaiues, ce qui leur venoit en main, de ſorte que celuy qui ne faiſoit riens contre ſa perſonne, ſe tenoit pour auoir faict grand faulte. Et diſoyẽt qu'en iceluy vengeroyẽt l'outraige faict à leur dieux, dont apres qu'il fut ainſi foulé & batu eſtant mené en priſon à demy mort, dedans peu de temps rendit l'eſprit à Dieu. En celuy meſme temps la bonté de Dieu enuoya ſoudainement par ſa grace & miſericorde vn ſoulagement inexcogité à ſes bons ſeruiteurs, par la main & par le miſtere de ſes perſecuteurs: Car ilz prindrent de rechef & mirent en priſon tous les Chreſtiens qu'ilz auoyent au parauant prins & apres deliurez, pourtant qu'ilz auoyent renoncé la foy & d'autant eſtoit leur confuſion plus grande qu'ilz n'eſtoyent point perſecutez comme Chreſtiens, mais comme meurdries & inceſtueux, qui leur eſtoit double peine. Pourtant que les vrais Chreſtiens & chãpions qui eſtoyent tormentez auoyent ſoulagemẽt pour l'eſperãce des biẽs eternelz. Et auſsi pour la grace du ſaĩct Eſprit, & pour la charité de Ieſuſchriſt, là ou les meſchans outre la peine qu'ilz auoyent de la priſon, eſtoyent ſtimulez par leurs cõſciences de leur peché & mesfaict. Ainſi à les veoir eſtoyẽt ilz bien aiſez à cognoiſtre des autres bõs Chreſtiẽs, leſquelz vouloyẽt ſortir des tormẽs auec vne face ioyeuſe, ayãs vne eſpece de diuinité en leurs viſaiges, & leurs fers & liens ilz reputoyent cõme ioyaux precieux; & la priſon obſcure cõme vne boutique de bonne ſenteurs, pour l'amour & cõfiance

qu'ilz auoyent en Iesuschrist,là ou les meschãs & inconstans estoyent tristes & douloureux,& auoyent vn regard effrayé & haue. Et si estoyent abominables aux Payens mesmes,comme gens lasches & meschans qui auoyent perdu leur foy & encoru autres crimes,& en perdãt le nom de Chrestiẽ ne pouoyent eschaper les peines d'homicides. Pour laquelle chose furent les autres Chrestiens si asseurez & confermez,que des qu'ilz estoyent prins sans aucune variation, confessoyent constamment & franchement qu'ilz estoyent Chrestiens,& non autre chose. Et apres plusieurs autres narrations contenues en ladicte epistre,estoyent les parolles qui s'ensuyuent: Apres toutes ces choses nostre seigneur Iesuschrist,voyant le triumphe de ses martirs, qui par diuers tormens s'estoyent monstrez cõstans,offroit à son pere eternel vne coronne de diuerses fleurs pour remunerer eternellemẽt ses bons champions,comme victorieux & hardis combatans. Car Maturus, Sanctus, Blandine,& Attalus,aucuns iours apres furent amenez au millieu de la place ou le peuple estoit assemblé en grande multitude. Et premierement Maturus & Sanctus furent par nouueaux tormens gehennez & martirisez,tout ainsi comme si au parauant ne l'eussent point esté. Et cela faisoyẽt les bourreaux & ministres à l'instigation du peuple pour rompre leur patience, & leur faire perdre la coronne qu'ilz auoyent desia,par maniere de dire,sur la teste. Mais d'autant plus estoyent constans qu'ilz se veoyent voisins à la gloire,& leur sembloit qu'ilz tinssent desia la corõne en leurs mains. Et apres que toutes manieres de tormens,& le temps ordonné à cela furent passez,voyant les ministres qu'ilz ne les pouoyent desmouuoir de leurs bons propos: Combien qu'apres tous les autres tormens, les eussent asis sur vne selle de fer,& mis le feu dessoubz qui leur brusloit la chair iusques aux os:finablemẽt voyant leur esprit immuable,leur trẽcherent les testes. Apres cela fut Blandine attachee à vn paul,les bras estandus en maniere d'vne croix, laquelle lon vouloit faire manger aux bestes : mais estant ainsi pẽdue auec vn visaige tout asseuré & assez ioyeux,faisoit sa priere à Dieu,luy suppliant qu'il pleut à sa diuine bonté luy donner patience & constance,& aux autres qui estoyent au mesmes cas,perseuerance: Esperant que sa priere seroit exaucee,quant aux autres lesquelz elle aidoit, non pas tant par prieres que par exemples. Et au surplus leur remonstroit que ceulx qui estoyent cõsors de Iesuschrist & de sa pasion, seroyent ausi participans de sa gloire en paradis. Toutesfois il

aduint que nulle des bestes qui furent laschees contre elle, n'osa toucher à son corps. Quoy voyans les Payens, la remenerent en prison pour luy faire apres nouueaux tormens, à fin que par plusieurs victoires la teste du serpent ennemy de nature, fut froissée, & le cueur des Chrestiens euertué & enflambé à endurer tous tormens : voyans icelle femme en vn petit corps & fragile endurer tant de peines, & neantmoins demourer inuincible, & s'en departir tousiours de la bataille auec la victoire.

De la vision qui apparut au sainct martir Attalus. Chapitre III.

APRES fut à grand clameur du peuple demandé Attalus. Or estoit il homme fort noble, & que plus faict à estimer, de moult bonne conscience, & pour la foy de Iesuschrist, en toutes persecutions tousiours constant. Estant adonc amené au long du theatre, ayāt vn escriteau sur sa teste, ou estoit escrit Attalus Chrestien. Le peuple par fureur enragee, commença à crier contre luy : mais estant le president aduerty qu'il estoit citoyen de Rome, le fit ramener en la prison auec les autres, & escriuit à l'empereur pour sçauoir ce qui luy plaisoit en estre faict. Ce tēps pendāt qu'il attendoit la respōse, les glorieux martirs qui estoyēt en prison, ne perdoyent pas temps: ains par vne vigueur de cueur & vne liesse de foy, ceulx qui estoyent les plus constans confermoyent les autres qui estoyent plus fragiles. Et auant qu'ilz paruinssent au martire par les enhortemens, en firent venir plusieurs, dont saincte mere eglise menoit grand ioye, voyant ses enfans qui desia estoyēt en perditiō, estre par ces glorieux chāpions reduiz à vie. Et mesmes aucuns de ceulx qui estoyent abortifz auoyent renōcé à la foy, renaissoyent de rechef, & reuenoyēt à la confesser: dont Iesuschrist estoit en eulx resuscité de rechef, & cognoissot lon en ceulx là, que Dieu ne desire pas la mort des pecheurs, mais qu'ilz viuent & se conuertissent. Apres estant venue la respōse de l'empereur, par laquelle estoit mandé que ceulx qui persisteroyēt en celle foy, fussent puniz: & ceulx qui la renonceroyent, fussent relachez. Le iuge à vn iour de feste bien solennelle, auquel de tous pais conuenoyent marchans & autres gens pour raison des foires qui se font en la cité de Lion, fit mettre son siege au milieu du marché, puis cōmande que les Chrestiens luy

fussent presentez,pour les faire tormenter en plus grande peine, present tout le peuple,& furent là de rechef dressees croix & autres engins de tormens. Et feit appeller les citoyẽs Romains,lesquelz il feit to⁹ decapiter. Les autres feit preséter aux bestes,pour estre deuorez. Mais en tout ce mistere,Dieu estoit glorifié grandement de tous,mesmement de ceulx lesquelz au parauant n'auoyent peu estre deliurez, cõbien qu'ilz vousissent renoncer la foy. Et maintenant estoit question,si vouloyent persister en icelle foy,ou à la renoncer,pourtãt qu'il estoit mandé qu'en renonçant ilz fussent relachez. Faisant adõc le iuge l'inquisitiõ de ceulx là y asistoit vn medecin de Frise,nõmé Alexandre,homme religieux & prudẽt,& pour ses vertuz & bõnes meurs, moult aimé & estimé d'vn chacun,leq̃l ainsi que lon amenoit les prisonniers deuant le tribunal du iuge,pour sçauoir s'ilz vouloyẽt persister ou renier,leur faisoit signe de la teste le mieulx qu'il pouoit que ilz persistassent,tellement q̃ tout le peuple s'en aperceut: dont plusieurs voyans q̃ par ce moyen aucuns de ceulx qui auoyẽt au parauant renié par vn nouuel esprit diuin,reuoquoyent leurs erreurs,furent moult indignez,disant q̃ cestoit par les signes que faisoit iceluy Alexandre. Quoy voyant le iuge,le fit amener au milieu de la place deuãt luy. Si luy demanda qui il estoit? Leq̃l luy respondit franchement qu'il estoit Chrestien: lors le iuge sans autre delay le condẽna à estre exposé aux bestes. Si fut le iour en suyuant amené deuant le iuge auec Attalus,lequel Attalus iceluy iuge cõmanda estre baillé aux bestes auec ledict Alexandre,pour gratifier au peuple. Iaçoit ce que fut contre le cõmandement de l'empereur. Mais voyãt que nulle des bestes n'y vouloit toucher, les fit trainer,battre & tormenter dessus le sable longuement. Et apres cõmanda qu'ilz fussent esgueulez. Et non pourtant le benoist Alexãdre en tous ses tormẽs,iamais ne profera vn seul mot que lon ouit,mais lé veoit on parler en soy mesmes,cõme s'il raisonnoit auec Dieu,perseuerãt tousiours en ses louenges & oraisons. Mais Attalus estant asis sur la selle de fer:& ayãt le feu dessoubz,qui luy bruloit la chair,tellemẽt que la puãteur venoit au nez de tous les circonsistans,escria à haute voix au peuple telles parolles: Cecy q̃ vous nous faictes est bien mãger les hõmes manifestemẽt,dont vous nous cerchez qui le faisons occultemẽt. Ce que nous ne faisons n'autre chose mauuaise. Et lors luy fut demandé quel nom auoit son Dieu,à quoy il respondit en telle maniere: Certes là ou lon presume estre plusieurs, il est besoing de

ſçauoir leur nom: mais à ceulx qui croyent qu'il n'en eſt fors vn ſeul, il ne leur fault point de nom. Apres tous les autres, le dernier iour de la feſte, fut amenee Blandine: & auec elle vn ieune garz de l'aage de quinze ans ou enuiron, natif du pais de Pont: leſquelz on auoit faict aſsiſter au martire des autres tous les iours, à fin que voyans les tormens des autres, ilz fuſſent eſpouëtez. Eſtans adonc preſentez au milieu du marché deuāt le iuge, leur fut cōmandé qu'il y deuſſent iurer per les Dieux: à quoy ilz firent reſpōſe qu'il n'en eſtoit point de ceulx la par leſquelz on les vouloit faire iurer. Et perſeuerant en celuy propos & deteſtant la ſuperſtition des Payens, le peuple comença à venir en ſi grande fureur & rage cōtre eulx, que ſans auoir aucun regard, ne au ieune aage de l'enfant, ne au ſexe fragile de la femme, les firent martiriſer de toutes les ſortes de tormens qui eſtoyent là appreſtez, tant que le bon Pontique aiant longuement perſeueré en la patience des tormens, par l'enhortement de ſa mere, finablement rendit l'eſprit à Dieu. Et apres la glorieuſe Blādine, cōme la mere qui auoit enuoié ſon enfant deuant, à la corone du martire, voulant le ſuyure pas à pas, ſ'ē alloit toute ioyeuſe, cōme celle qui eſtoit cōuiee aux noces, & à la chābre de ſon doulx eſpoux: tellemēt que quand on la batoit, elle dancoit. Et eſtāt ſa chair roſtie ſur le gril, elle ſe reſiouiſoit, comme ſi elle euſt eſté en vn bancquet royal. Apres fut iettee aux beſtes: leſquelles ne la voulurēt toucher. Lors ſ'auiſerēt les cruelz bourreaux d'vne autre nouuelle façon de tormens, ſi l'enueloperent en vn fillé, puis luy lancerent vn fier thoreau, lequel ilz inciterent contre elle: mais combien qu'il luy baillaſt infinis coups de ſes cornes, & la iettaſt tout au tour de la rue, toutesfois ne luy feit aucun mal: ains elle demeura touſiours conſtante & ioyeuſe, comme ſi elle fut deſia auec Ieſuſchriſt. Et finablement commanda le iuge, qu'on luy coupaſt la gorge en grand esbahiſſement de tout le peuple, & meſmes des plus cruelz, qui diſoyēt que iamais femme n'auoit eſté, qui tāt de tormēs eut peu endurer. Et non pourtant ne furent pas ſoulez de ce qu'ilz auoyēt faict: car eſtās enuenimez de la poiſon & du venin de l'ancien ſerpent, ne peurent leurs meurs inhumaines & barbares, eſtre reduites à l'humanité: & la grāde patience qu'ilz veoyēt aux martirs, les faiſoyēt encores plus enragez. Car ilz eſtoyent tous honteux, de veoir plus de vertu en ceulx qui eſtoyent tormentez que en ceulx qui les tormentoyent, qui eſtoit la cauſe pour quoy le iuge & le peuple eſtoyent prouoquez à plus grande hayne cōtre eulx.

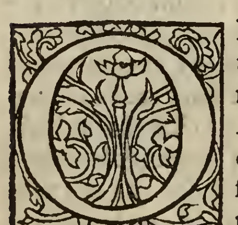
A fin que la saincte escriture fust accomplie laquelle dit, le mauuais homme fera encores des iniquitez, & le iniuste des iniustices. Car les corps de ceulx qui estoyent occis en la prison, ilz faisoyent ietter aux chiēs,& mettoyent gardes iour & nuit à fin que nul par pitié ne les enseuelist:& par tel moyen ce qui estoit sobre aux bestes ou du feu,& mesmes les testes trenchees,& remenāt des corps,tout estoit laissé la soubz la garde des sergens,à fin que on ne les rauist pour enseuelir. Et queroyent s'il y auoit plus aucune maniere de cruaulté pour exercer à ceulx qui desia auoyent rēdu l'esprit. dōt ainsi qu'il se resiouissoyent de telles inhumanitez, nous autres estions en grans pleurs & souspirs, voyant que ne pouuyons pas tant seulement enseuelir les reliques des mortz de iour ne de nuit. Et si ny auoit remede aucun de corrompre les gardes par prieres,ne par dons,ne par autre moyen quelconque, tant estoyent soigneux pour garder que les os ne fussent inhumez. Et apres qu'ilz les eurent gardé aucuns iours ilz les brulerēt & mirent en cendres: & apres les meslerent parmy la pouldre & ietterent tout dedans la riuiere du Rosne,à fin que l'on nen trouuast iamais riens. Comme si en faisant cela ilz vainquoyent Dieu, & par ce moyen leur tollissent l'espoir de la resurrection. Car ilz disoyent en telle maniere: Telz Chrestiens pour l'espoir qu'ilz ont par leur nouuelle superstitiō de resusciter qu'il mettra leurs os dedans des sepulchres viennent ioyeusement aux tormens. Or voyons maintenant silz resusciteront, & si leur Dieu les deliure de noz mains. Ce sont en somme les choses qui furent faictes en celuy temps contre les Chrestiens ainsi qu'il est contenu en l'epistre des Lionnois: par laquelle lon peut coniecturer ce qui fut faict par les autres prouinces: en laquelle epistre est d'auantaige faict mention de l'humanite & humilité des saincts martirs que i'ay bien voulu icy inserer par les mesmes parolles de la lettre, qui sont telles: Et ces glorieux martirs ensuyuant ce qui est dit du redempteur lequel iaçoit qu'il fust en forme & & substance diuine ne reputa point estre reprimé de soy dire egal à Dieu,combien qu'ilz fussent en telle gloire constituez que ilz auoyent desia consomme plusieurs martirs de bestes,de feuz, de lames ardans, & autres qui ne se nommoyent point pourtant martirs,ne vouloyent permetre que on les appellast ainsi. Ains si quelcun de nous les y appelloit par lettre,ou en parlant,le reprenoyent griefuemēt,disant que celuy nom appartiēt à Iesuschrist tant seulement,lequel seul est le vray martir de verité, & qui est

le primogenit des mors & autheur de vie : Ou si à aucuns autres est deu ce nom, c'est à ceulx qui apres la bonne & suffisante confesion, ont merité de passer de ceste vie, & aller à Dieu. Mais quant à nous, nous desirons d'estre poures & humbles, à fin que à tout le moins la simple confesion de Iesuschrist demoure en nous asseurement. Et en disant ces perolles requeroyent à chaudes larmes les autres freres qu'ilz voulsissent prier Dieu pour eulx, à fin qu'ilz peussent paruenir à la parfaicte confesion du martire: dont leur humilité estoit si grande, que iaçoit qu'ilz feussent martirs par effectz, recusoyent neantmoins la ventance du nom. Et quand ilz estoyent deuant les Payens ilz persistoyent en la foy auec vne constance & confiance merueilleuse: tellement qu'ilz donnoyent bien à cognoistre par leur contemnement des iniures, & par leur patience & torment la noblesse de l'ame. Et par effect ilz estoyent entre les freres humbles, & entre les persecuteurs, haultains: doulx, & courtois aux siens, & aux aduersaires terribles: subiectz quant à Dieu, & rebelles aux diables: en quoy faisant & eulx humiliãt soubz la main puissante de Dieu, ilz sont maintenant exaulcez en la gloire eternelle. Ilz apaisoyent chacũ, & n'accusoyent personne. Ilz deslioyent tout hõme sans en point attacher. Et d'abondant prioyent pour leurs persecuteurs disant les propres parolles du glorieux sainct Estienne premier martir: Seigneur Dieu ne leur vueilles imputer ce peché: mais d'autant le diable leur dressoit grans guerres qu'il les veoit auoir plus grã de charité enuers Iesuschrist: mesmement voyans que par eulx ceulx qui estoyent tumbez en infidelité par crainte & qu'il cuidoit desia auoir entre ses mains pour les engloutir, estoyent arrachez par leurs merites & exemples de son ventre, encores pleins de vie, & sicomme la mere faict enuers ses enfans: ausi de tous leurs cueurs, & de toute leur force, vsoyent de charité & misericorde enuers eulx, faisans prieres piteuses à larmes & souspirs à Dieu pour leur salut, lesquelles estoyent exaulcees. Et ne reputoyent pas eulx en aller ioyeusement en paradis, ne la coronne du martire leur estre plaisante, silz permetoyent que le diable rauist quelque partie de leurs membres & de la saincte eglise comme proye de sa victoire. Mais sur toutes choses ilz aimoyent la paix, & nous admonnestoyent la garder, & ne preparoyent autre chemin pour les conduire à la gloire du martire que icelle paix. & à leur pouuoir mettoyent peine de ne laisser apres eulx aucune dissention entre les freres, ne aucune tristesse en l'eglise. A ceste

cause admonnestoyent tousiours les freres de garder paix & charité entre eulx. I'ay toutes ces choses pẽsé non estre inutiles pour ceulx qui liront ce present liure: à ceste cause les ay voulu inserer lesquelles sont procedees de gens de si grãd' authorité. Et ce pour ceulx qui sont enflez & orguilleux enuers les freres: & qui pẽsent si quelqu'vn a titubé en la foy, que la misericorde de Dieu leur soit du tout deniee. En la mesmes lettre est encores contenue vne autre narration, que i'ay bien encores voulu inserer de telle substance. Entre ceulx qui estoyeut prisonniers pour la foy, en y auoit vn nonmé Alcibiades, lequel menoit vne vie moult austere. Car il ne vouloit riens manger fors du pain, & boire de l'eaue auec du sel: laquelle vie voulant continuer luy estant en prison, il fut notifié à Attalus, apres sa premiere confession qu'il auoit faicte au theatre, qu'iceluy Alcibiades faisoit mal de ne vouloir vser à son mãger des creatures que Dieu a faictes, & que cela scandalizoit les autres: laquelle chose estant venue à la congnoissance d'iceluy Alcibiades, se mit à manger par l'admonnestement de Attalus de toutes choses comme les autres, rendant graces à Dieu: pourtant que le sainct esprit qui reueloit à iceluy Attalus ce quil enseignoit, reueloit à cestuy qu'il deuoit ensuiure son admõnestement. Et icy mettray fin à ladicte epistre.

Comment ceulx de l'eglise de Gaule escriuirent au Pape Eleuthere, touchaut les differens qui estoyent entre eulx, de la foy.

Chapitre IIII.



R estoyent en celuy mesmes temps, aux parties de Phrigie, trois hommes qui estoyent reputez prophetes: c'est à sçauoir Montanus, Alcibiades, & Theodotus. Et pour ce qu'en celuy temps plusieurs autres grandes vertus se administroyent par la bonté du sainct esprit en maintes eglises, cela est assez creable, que ceulx cy eussent l'esprit de prophetie. Estant adonc leuee vne grande dissension entre les freres & eglises de Gaule en tout humilité & declaration d'entiere foy, en enuoyerẽt leurs opiniõs & iugemẽs, allegans les epistres des martirs qui auoyẽt consommé leurs martires en leurs contrees, lesquelles ilz auoyẽt escrit estans en prison aux freres qui estoyent en Asie & en Phrigie, & pareillement à Eleutherus, qui lors estoit euesque de Rome, l'enhor-

tant à la paix de l'egliſe,& luy recommandoyẽt Hirenee,qui lors eſtoit eueſque de Lion, portans teſmoignage de ſa bõne & ſaincte vie,par leurs lettres qui eſtoyent de telle teneur:

NOVS deſirons grandement ta ſanté & proſperité en Dieu, pere Eluthere. Nous auons prié noſtre frere & compaignon Hirenee,toy porter ces preſentes lettres. Si te prions que l'ayes pour recõmandé: car il eſt vray zelateur du teſtament de Ieſuſchriſt. Nous ſçauons bien que le ſeul ordre de l'egliſe ne faict pas vn homme iuſte: toutesfois ceſtuy cy vſe tresbien de l'ordre de preſtriſe: mais nous eſtimons beaucop plus ſa bonne vie. Et apres cela ilz narrent & nomment en icelles lettres les martirs qui ont eſté entre eulx. & le nombre de ceulx qui ont eſté occis par glaiue, des autres qui ont eſté baillez aux beſtes, des autres qui ont eſté brulez, & des autres qui ſont morts en priſon. Toutes leſquelles choſes, ſi quelqu'vn eſt curieux de veoir, aille cercher ladicte epiſtre, ou il trouuera le tout.

Comment ſoubz l'empire de Marcus Aurelius Ceſar, Dieu à la priere des Chreſtiens, fit plouuoir: & donna la victoire à l'exercite Romain.

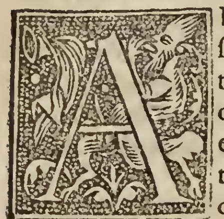
Chapitre v.

AV temps adonc d'Anthoninus, duquel les choſes deſſuſdictes ſe faiſoyẽt, les hiſtoires teſmoignẽt que faiſant Marcus Aurelius Ceſar ſon frere la guerre cõtre les Germains,& contre les Sarmathes, en eſtant en grãd' neceſsité d'eaue,& l'exercite preſques affollé de ſoif,& non ſçachant point remede, ſe trouuerent en icelle armee aucuns ſouldars Chreſtiens, leſquelz ayans faict à genoux deuotement leur oraiſon ainſi qu'eſt leur couſtume, incontinent vint du ciel ſi grand' abondance d'eaue, que l'exercite (qui eſtoit en grand danger d'eſtre perdu) fut reficié & beut ſon ſaoul: & les ennemis qui eſtoyẽt deſia bien prochains pour les cõbatre, par fouldres & eſclairs furent chaſſez, & ſe miſrent en fuitte: laquelle choſe eſt auſsi teſmoignee par les hiſtoriens Gentilz & Payẽs: iaçoit qu'ilz ne diſent pas, que ce fuſt par la priere & par le merite des noſtres. Car auſsi n'adiouſtent ilz point de foy aux autres miracles que les noſtres ont faict. Mais de noz hiſtoriens, Tertulian le teſmoigne: & des Grecz, Apolinaire: lequel dit que

celle legion pour la memoire du faict,fut par l'Empereur des lors appellee Fulminee : c'est à dire Fouldroiante . Et selon que dit Tertulian, lon trouue encores des epistres de l'empreur Marcus, qui le tesmoignent clerement . Or nous conuient reuenir à l'ordre de nostre histoire.

Comment Hirenee fut euesque de Lion, apres Phostin, & ce qu'il escrit des successeurs de sainct Pierre en Rome.

Chapitre VI.



IANT adonc le bon euesque Phostin consommé le cours de sa vie auec les autres martirs,luy succeda en l'eglise de Lion, Hirenee:lequel en son ieune aage nous trouuons auoir esté disciple de Policarpe . Cestuy Hirenee au troisiesme liure qu'il a faict contre les heretiques , atteste comme il a escrit celuy liure du temps que Eleutherus tenoit le siege à Rome , duquel tẽps nous parlons à present,& dit en telle maniere: Estant adonc fondee & edifiee l'eglise de Rome par le bon apostre sainct Pierre,ilz baillerent l'office apres sa mort à Linus,duquel sainct Paul en son epistre qu'il escrit à Thimothee , faict mention. A iceluy succeda Anacletus,apres lequel obtint le siege,Clemẽt,qui fut le troisiesme successeur de sainct Pierre,lequel auoit esté auec les apostres, & vsé grand' partie de sa vie en leur compaignie:au moyen dequoy, estant institué & endoctriné par eulx en la foy, enseignoit aux autres la doctrine qu'il auoit receue nouuellemẽt d'eulx. Et auoit toute la forme de leur predication deuant les yeulx, soubz le pontificat duquel se leua vne grosse sedition entre les freres à Corinthe. A l'occasion de laquelle, il escriuit vne epistre au nom de l'eglise Romaine aux Corinthiens pour les reduire à concorde, & pour reformer & renouueller leur foy & creance qui auoit esté contaminee . En laquelle epistre il leur declaire la doctrine qu'il auoit de fresche memoire aprinse des apostres . Et vn peu plus bas contient ladicte epistre de Hirenee ce que s'ensuit: A cestuy Clement succeda Euaristus,à Euaristus Alexandre,à Alexandre Sixtus,à Sixtus Thelesphorus , qui fut martirizé moult glorieusement. Apres lequel fut creé Higinius,auquel succeda Pius, à Pius Anicetus, à Anicetus Sother , à Sother Eleutherus qui est le douziesme apres les apostres : lequel de present obtient le siege

de Rome,& garde entierement les doctrines & predications des apoſtres.

Des miracles qui ſe faiſoyent encores en celuy temps par les fideles.

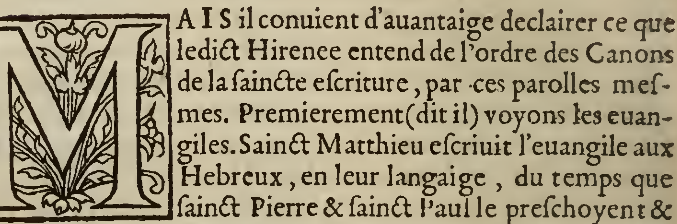
Chapitre VII.

LES choſes deſſuſdictes racõpte Hirenee en ſeſdictz liures. Mais au ſecond d'iceulx recite comme encores de ſon temps lon trouuoit en pluſieurs egliſes aucunes reliq̃s de la vertu diuine diſant en telle maniere: Il ſ'en fault beaucop qu'ilz ne reſuſcitent les mors comme feit noſtre Seigneur, & apres luy ſes apoſtres par oraiſons,& oultre les apoſtres pluſieurs des freres l'ont faict ſouuent en maintes egliſes non pas ſecretement, mais tous les freres d'icelles egliſes aſſemblez. Car apres qu'ilz auoyent par ieuſnes & oraiſons inuoqué la miſericorde de Dieu,l'eſprit retournoit au corps qui eſtoit mort. Et en vn autre lieu apres dit ce que ſ'enſuit: Et ſi lon veult dire que noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt a faict ces choſes par fantaſmes & illuſions, venons aux prophetes qui ont predit comme il ſe debuoit faire, & qui ont affermé qu'il eſtoit filz de Dieu. Pour raiſon dequoy ſes apoſtres ſoubz ſon nom,& moyennant la grace qu'ilz ont de luy, font ces meſmes choſes pour le ſalut des hommes,ainſi que Dieu le permet à vn chacun d'eulx. Car les aucuns chaſſent les diables des corps humains, & les purgent:tellemẽt que aucuns d'iceulx qui ont eſté deliurez,demourent en la foy & en l'egliſe. Aucuns autres recoyuent l'eſprit de prophetie,& predient les choſes aduenir qu'ilz ont entendues en viſion prophetique. Autres guariſſent les malades leur mettãt la main ſus. Et qui plus eſt,aucuns par eulx ont eſté reſuſcitez de mort à vie. Entre leſquelz reſuſcitez,en ya eu qui ont veſcu auec nous par pluſieurs annees. Et pour abbreger,on ne pourroit nombrer ne ſpecifier les vertus & miracles qui ſe font par l'vniuerſel monde es egliſes en vertu du nom de Ieſuſchriſt,qui fut crucifié ſoubz Ponce Pilate. Leſquelz miracles ſe font tous les iours non pas par marchandiſe,ne pour gaigner argẽt,mais ainſi que les freres ont receu la grace liberalemẽt,la deſpartent ſans aucũ loyer. Et encores en vn autre lieu dit iceluy Hirenee: Ainſi que nous auons ouy dire, il ya pluſieurs freres en l'egliſe qui ont la vertu

de prophetie,& parlent de toutes langues par grace du ſainct eſ-
prit,& declairent quand il eſt beſoing les miſteres & ſecretz de Dieu . Toutes ces choſes nous auons icy inſerees pour prouuer comment encores en celle ſaiſon diuerſes graces du ſainct eſprit ſe adminiſtroyent en pluſieurs egliſes par ceulx qui eſtoyent dignes de les auoir. Pourtant que nous auons promis au commencement de ce liure ainſi le faire en ſon lieu.

Comment Hirenee diffiniſt le Canon de la ſaincte eſcriture: & des lxx. Interpretes.

Chapitre VIII.



MAIS il conuient d'auantaige declairer ce que ledict Hirenee entend de l'ordre des Canons de la ſaincte eſcriture, par ces parolles meſmes. Premierement(dit il) voyons les euangiles. Sainct Matthieu eſcriuit l'euangile aux Hebreux, en leur langaige , du temps que ſainct Pierre & ſainct Paul le preſchoyent & dogmatizoyent à Rome, & illec iettoyent les fondemens de la foy . Apres leſquelz, ſainct Marc diſciple & interprete de ſainct Pierre, recueillit ce qu'il en auoit entendu par ſa predication de ſon maiſtre, & le redigea en vn liure . Depuis ſainct Iehan diſciple de Ieſuſchriſt(lequel ſe repoſa ſur la pioctrine en la cene)cō-poſa & publia ſon euangile eſtant en la cité d'Epheſe. Ces choſes dit Hirenee au tiers liure de ſon œuure. Mais au cinqieſme parlant de la reuelation de ſainct Iehan , & du nom de l'antechriſt, dit en telle maniere : Eſtant adonc les choſes ainſi qu'a eſté dit que lon trouue eſcrites aux anciens & vraiz exemplaires, il eſt de beſoing que ceulx qui ont veu ſainct Iehan l'apoſtre en vie preſ-chāt la parolle de Dieu,confermēt leſdictes choſes ſelon le nombre de la beſte dont ilz parlent ainſi que les Grecz eſcriuent . Et vn peu plus bas dit encores: Mais nous ne voulōs pas encourir aucun dangier parlāt trop audacieuſement du nom de l'antechriſt. Car ſ'il en fault parler publiquement & preſcher en ceſte ſaiſon, certes celuy qui a eſcrit l'Apocalipſe euſt exprimé ſon nom,pour tant que icelle reuelation a eſté faicte depuis peu de temps quaſi de noſtre aage,enuirō la fin de l'empire de Domitian. Ces choſes nous teſmoigne ledict Hirenee de l'Apocalipſe de ſainct Iehan . Il faict auſſi mention de la premiere epiſtre dudict ſainct

Iehan, & de la premiere de ſainct Pierre, ſur leſquelles il prent pluſieurs exemples. Et approuue pareillement le liure qui eſt appellé Paſtoral, diſant en telle maniere: Bien parle adonc l'eſcriture qui dit, Qu'il eſt vn ſeul Dieu qui a creé toutes choſes. Il vſe auſsi pareillement de teſmoignaige de la ſapience de Salomon, & allegue à tous propos d'vn homme apoſtolique, ſans le nommer: & pareillement allegue ce que Iuſtin & Ignace martirs ont eſcrit. Et promect qu'il compoſera vn liure pour confuter les heretiques de Marcion. Mais entendez ce qu'il dit d'auantaige de l'interpretation des lxx. Interpretes, par telz langaiges: Dieu (dit il) ſe feit homme, & nous ſauuera, lequel donna le ſigne que nous auons de l'enfantement de la vierge: non pas ainſi que aucuns ont depuis voulu interpreter l'eſcriture autrement, diſant, quelle ne faict point mention de Vierge, mais quelle dit, vne ieune fil le concepura & enfantera. Ainſi ont interpreté Theodocien, Epheſtion, & Aquila põtique, tous deux Iuifz & proſelites. Laquelle interpretation ont depuis ſuyuy les Hebionites, qui ont par ce voulu dire que Ieſuſchriſt fut engendré par Ioſeph. Et tantoſt apres dit ledict aucteur: Auant que l'empire des Romains fuſt en ſa grand' force du temps que les Macedoniens tenoyent l'Aſie, Ptolomee Roy d'Egipte, filz de Lagus, voulant illuſtrer ſa librai rie qu'il auoit faicte en Alexandrie, en laquelle auoit aſſemblé tous les liures anciens des Grecz, enuoya en Hieruſalem pour auoir les liures des Iuifz qui eſtoyent en langue Hebraique, pour les tranſlater en langue Grecque. A ceſte cauſe leſdictz Iuifz qui lors obeiſſoyent aux Macedoniens, eſleurent lxx. des plus ſçauãs hommes qu'ilz euſſent es deux lãgues, tous preſtres, & inſtruictz en la loy. Si les enuoyerent audict Ptolomee, lequel creignant que ſ'ilz faiſoyent leur tranſlation enſemblement, ne luy vouluſſent celer aucun miſtere de leur foy, les feit tous ſeparer, & voulut que chacun d'eulx fit ſa tranſlation à part. Et apres qu'ilz eurent tout tranſlaté, les feit venir tous enſemble pour conferer de leur tranſlation. Et lors fut bien le nom de Dieu glorifié & cogneu veritablement que ceſtoit ſa loy. Car lon trouua qu'ilz auoyent treſtous, des le commencement iuſques à la fin, eſcrit vne meſme choſe, par meſmes noms, parolles, & ſentences. Tellemẽt que les payens qui furẽt lors preſens, cogneurent que celle interpretation auoit eſté faicte par inſpiration diuine. Si n'eſt pas à merueiller ſi la diuine prouidence ordõna cela en celle ſaiſon. Car deſia au parauant du temps que le peuple Iudaique fut en

captiuité durant le regne de Nabugodonosor, estans toutes les escritures perdues ou corrompues: quand ilz reuindrẽt en leur pais enuiron septante ans apres, du temps de Artaxerses Roy de Perse, Dieu inspira à Esdras prestre de la lignee de Leui, tellement qu'il refist & repara tous les liures des anciens prophetes de mot à mot, & restitua au peuple la loy que Moise leur auoit baillee. Ainsi parle Hirenee.

Les euesques qui furent soubz l'empire Commodus, & de Panthenus le philosophe, & de Clement Alexandrin.

Chapitre IX.

A Iant Anthonin regné en l'empire l'espace de dixneuf ans, luy succeda par mort Commodus. Au premier an de l'empire duquel Iulian fut promeu à l'eueſché d'Alexandrie par la mort de Agrippinus qui auoit tenu le siege douze ans. Auquel temps tenoit l'office de maistre d'escholle & de docteur en ladicte eglise d'Alexandrie Panthenus, qui estoit homme tresnoble & plein de doctrine. Car c'estoit leur coustume lors (qui dure encores iusques à present) que en icelle eglise y eust maistres & docteurs tenans eschole, gens moult sauans & approuuez. Entre lesquelz, ledict Panthenus auoit vn grant bruit comme aucteur presque de ceste obseruance, lequel estoit grandement fondé en philosophie selon la secte des Stoiques. Et neantmoins fut si feruent & si studieux en la loy Chrestienne (comme lon dit) qu'il fut deputé a prescher l'euangile à toutes les nations d'Orient. Et vint preschãt iusques aux Indes citerieures pour le grãt zele qu'il auoit de proffiter. Car encores en celuy temps se trouuoyent aucuns euangelistes qui alloyent discourant par diuerses parties du monde, pour insinuer & manifester la loy euangelique aux peuples & nations qui encores n'en auoyent congnoissance, moyennãt la grace de Dieu, & leur grant & bon vouloir. Entre lesquelz, ledict Panthenus estoit reputé des principaulx. Et dit lon que estant paruenu aux Indes, il trouua que sainct Barthelemy l'apostre auoit desia semé la premiere semence de la foy Chrestienne: & leur auoit laissé l'euangile de sainct Matthieu escrite en lettres Grecques: lequel iceluy Pãthenus ayant illec troué, l'apporta en Alexandrie. Auquel lieu, apres qu'il eut en plusieurs autres œuures & doctrines ecclesiastiques exercité sa vie, paruint à la

con-

conſummation treſglorieuſe d'icelle. Car outre la doctrine qu'il auoit ſemee par ſes ſermons à haute voix, il laiſſa aux poſterieurs grand treſor de liures pleins de ſcience, touchant la foy. Et en l'eſcolle d'iceluy Panthenus, proffita grandement en Alexandrie vn qui fut nõmé Clemẽt, ainſi que iceluy qui ſucceda à Rome aux apoſtres (dont nous auons parlé deſſus) lequel au ſeptieſme liure de ſes Diſpoſitions, faict mention de ſondict maiſtre Panthenus. Et encores au premier liure de ſes Stromates, faiſant mention de aucuns qui auoyent enſeigné la doctrine des apoſtres, en parle taiſiblement par telle maniere: Ie n'ay pas eſcrit ces commentaires par oſtẽtation, mais pour faire memoire de ma vieilleſſe, & pour vn remede d'oubliance. Et à fin qu'en liſant iceulx, i'aye ſouuenãce de pluſieurs choſes magnifiques, & de pluſieurs parolles diuines que i'ay merité d'ouir d'aucuns ſainctz hõmes qui m'ont inſtruit, l'vn en Achaye, l'autre en Syrie, & l'autre en Orient: & meſmement en Paleſtine, d'vn qui eſtoit de la nation Hebraique. Et finablement ay eſté endoctriné en Egypte par vn homme excellent ſur tous les autres, tãt en doctrine qu'en vertuz. Apres lequel ayant, comme dit l'euangile, trouué le treſor caché dedans le champ, n'en ay point voulu cercher d'autre, voulant entẽdre dudict Panthenus. Puis dit encores: Et ceulx que ie dis, m'ont enſeigné la vraye doctrine qu'ilz auoyent apprinſe immediatement des premiers aucteurs & promulgateurs d'icelle: à ſçauoir, de S. Pierre, & de ſainct Iaques, de ſainct Iehan & de ſainct Paul apoſtres. Et icelle m'ont meſdictz maiſtres baillé comme peres à leur filz. Mais il n'eſt gueres de filz telz que les peres. Toutesfois par eulx ont eſté en moy plantez les greffes de la foy apoſtolique.

Des eueſques qui furent en Hieruſalem, & de la ſecte de Rhedon, & de Marcion.

Chapitre x.

EN celuy temps eſtoit eueſque de Hieruſalem, Narciſſus, homme fort renommé, dont il eſt memoire encores auiourdhuy. Lequel eſtoit le quinzieſme de ceulx qui auoyent tenu iceluy ſiege, apres les premiers qui furent du peuple circõcis, iuſques à la deſtruction de ladicte ville que fit Adrian. Car le premier qui fut depuis du peuple Gentil, fut Marc: apres Marc, Caſsianus, auquel ſucce-

da Publius: & à Publius, Maximus: à Maximus, Iuliã: à Iulian, Gaius: à Gaius, vn autre Iulian: à iceluy Iulian, Capiton: à Capiton, Vallant: à Vallant, Dolitiã: & à Dolitiã, ledict Narcissus, qui fut le trenteiesme apres les apostres. Au tẽps duquel, vn nõmé Rhedõ, natif du pais d'Asie, lequel auoit esté endoctriné à Rome, de Tatian (dont dessus auons faict mẽtion) entre les autres qui ont escrit fit beaucoup de liures, & mesmemẽt cõtre l'heresie de Marcion. Laquelle iceluy Tatian dit estre diuisee en plusieurs opiniõs, parlãt d'icelle en telle maniere: Et si sont diuisez entre eulx & discors, pourtant qu'ilz veullẽt soustenir vne chose qui ne peut estre. Car il ya vn d'entre eulx, nommé Apelles, lequel pour la prerogatiue de sa vieillesse, & aussi de sa grande abstinence, dit, que de toutes choses n'ya qu'vn commencement. Mais que les prophetes ont esté inspirez au contraire: & cela dit à la persuasion d'vne vierge qui estoit vexee de l'esprit diabolique, nommee Philumene. Les autres, comme Marcion qui est le chef, disant qu'il ya deux principes. Et ceste opinion suyuent Ponticus & Basilicus, sans toutesfois l'approuuer par viues raisons. Mais cela disoyent ilz, pource qu'ilz ne scauoyent deffendre l'autre opinion. Les autres disoyent encores pirement, qu'il estoit encores trois principes, & trois natures. De laquelle secte, le principal autheur fut Sirenus, ainsi que disent ses disciples. Et luy mesmes atteste qu'il disputa auecques Apelles: laquelle dispute raconte plus au long l'autheur en cest endroit, que i'obmez pourtant qu'elle ne sert de riens. Mais apres continuant sa matiere, dit ce qui s'en suit: Ces choses & plusieurs autres nous trouuons par les liures dudict escriueur. Mais l'ennemy d'humaine nature pour tousiours guerroyer les hommes fideles, ne cesse de semer nouuelles heresies par tous les lieux ou il peut. Et entre autres, il erigea en Asie & en Phrigie vn grand serpent de sa nourriture, à sçauoir, Montanus, qui se faisoit appeller Paraclit, & auecques luy deux femmes, l'vne nommee Prisce, & l'autre Maximille, lesquelles il se vantoit par son inspiration auoir faict prophetiser.

Du ſciſme qui aduint ſoubz Blaſius à Rome, & de l'hereſie de Montanus.

Chapitre XI.



AIS en celuy tẽps, vn preſtre nommé Florinus, qui eſtoit deſcheu de ſon ordre, auecques vn ſien compaignon, nommé Blaſius, peruertirent pluſieurs Chreſtiens par leur peruerſe doctrine, & par nouuelles inuentions. Toutesfois contre l'hereſie des Cataphriges, Apollinaire Hierapolitain fit vn grand effect, & pluſieurs autres ſçauãs hommes, & bien fondez en la foy, vindrent là pour la deffenſe d'icelle foy, leſquelz nous ont laiſſé par eſcrit pluſieurs bonnes choſes qui ſeruent grandement à noſtre hiſtoire. Entre leſquelles, ledict Apollinaire eſcriuant contre ceſte hereſie, recite comme allant par les egliſes de Galatie, & des prouinces voiſines, & trouuant pluſieurs Chreſtiens deſia entachez de celuy venin, en conuertit pluſieurs par diſputations. Mais oultre ce, à la requeſte des freres, mit par eſcrit ce qu'il en auoit dit, & leur enuoya. Eſquelz eſcriz en parlant de l'autheur de celle hereſie, dit ce qui ſ'enſuit: L'hereſie qui eſt nouuellemẽt ſuruenue en l'egliſe, a prins ſa naiſſance en telle maniere: Il ya au pais de Phrigie vn villaige (comme lon dit) qui eſt nommé Ardabau, auquel y auoit vn homme nommé Montanus, lequel nouuellement ſ'eſtoit faict Chreſtien. Mais par conuoitiſe qu'il auoit eu d'obtenir quelque office & adminiſtration empres le proconſul d'Aſie, nommé Gratus, donna lieu aux mauuais eſpriz contraires à la foy, d'occuper ſon entendement. Et comme rauy en eſprit plein de prophetie, commença à prononcer pluſieurs & diuerſes choſes toutes nouuelles & contraires à la foy, & doctrine que l'egliſe auoit par ſucceſsion receu des apoſtres. Quoy voyant ceulx qui le venoyent eſcouter, diſoyent les vns qu'il eſtoit remply d'eſprit diabolique pour deceuoir les ames. Si le chaſtioyent & reprenoyent, & luy deffendoyẽt qu'il ne deut plus telles choſes publier, enſuyuant par ce moyen l'enſeignemẽt de l'euangile qui dit: Gardez vous des faulx prophetes. Aucuns autres diſoyent qu'il eſtoit inſpiré du ſainct Eſprit, & prophetiſoit tellement qu'ilz le prouoquoyent à preſcher, & à enſeigner ſes faulſes propheties. Et cela ſe faiſoit par art diabolique, pour deceuoir ceulx qui n'eſtoyent pas bien inſtruictz en la foy,

Dont voyant iceluy Montanus que ceulx la luy donnoyent tant de foy & d'authorité, vint à si grande audace & temerité, qu'il retira auec luy deux femmes, lesquelles il abastit & enfolia de celuy mesmes esprit phanatique, dont estoit remply, à fin que par les deux sexes plus facilement se peut son erreur estandre, tant aux hommes que aux femmes. Et desia estoit venu à telle resuerie, qu'il se disoit beatifier ceulx qui le suyuoyent, & les remplissoit de vaines & grandes promesses, & neantmoins quelque fois en tensoit aucuns, à fin qu'il ne semblat pas du tout flateur. Toutesfois il y auoit bien peu de Phrigiens qui se laissassent deceuoir par ses forcenneries. Car il persuadoit aux gens que toute l'eglise qui estoit en l'vniuersel monde, blasphemoit. Parquoy il ne deffendoit pas tant seulement qu'on ne luy portast reuerence, mais d'auantaige qu'on entrast point dedans. Toutesfois il venoit souuent des freres d'Asie qui confondoyent par raisons euidentes, ces heretiques & persecuteurs de la foy Chrestienne, & les dechassoyent de la compaignie des fideles. Ces choses escrit ledict Appollinaire en son premier liure, auquel il va confutant de poinct en poinct toutes les erreurs de celle heresie, & descouurãt toutes les tromperies & fallaces d'icelle. Et au second liure continuant ce propos, dit ce qui s'ensuit: Pourquoy est ce qu'ilz nous appellent meurdriers des prophetes? à cause de ce que ne voulõs receuoir leurs faulses fantasies, disant, qu'ilz sont les vraiz prophetes que nostre Seigneur a promis enuoyer à son peuple. Mais si ainsi est que Montanus, & ses femmes, & suyuans ont esté enuoyez de par Dieu, qui est celuy d'eulx qui a esté persecuté par les Iuifz, ne par les autres ennemiz de la foy, & occis? ou à tout le moins prins & mené deuant les rois, & deuant les iuges pour le nom de Dieu? Ou lequel a esté lapidé aux sinagogues, ou flagellé? Mais au contraire, lon dit qu'ilz ont finé leur vie, comme fit le traistre Iudas, & que par la conduicte du diable qui les inspiroit en diuers temps, se sont penduz & estranglez. Et celuy qu'ilz reputent le filz aisné de leur secte, nommé Theodotus, lon dit qu'vn iour il fut si forcené, qui 'lluy sẽbla qu'il mõtast aux cieulx. Car il fut tellement abusé par le faulx esprit, qu'il fut rauy en l'air bien hault: mais tantost tomba de sorte qu'il fina là miserablement sa vie. Et iaçoit ce que leurs disciples & suyuans, nient ce qu'a esté dit de la fin infame de leurs chefz. Toutesfois plusieurs auteurs l'ont escrit, dont nous laissons la verité en son lieu. Apres il parle ce qui s'ensuit: Mais deux bons & dignes euesques qui fu

rent en celuy temps,à ſçauoir Zoticus de Cumes,& Iulian de Apamie, vindrent pour contraindre & faire taire le faulx eſprit qui eſtoit au corps de Maximilla,ſi luy firent eſtoupper & clorre la bouche. Apres ledict autheur voulant reprouuer la faulſe prophetie d'icelle Maximille,qui auoit dit qu'il ſeroit de grandes guerres,dit en telle maniere:Et ne voit lon pas euidemment ſa menterie?Car il ya plus de treze ans que celle femme eſt morte,& toutesfois par tout celuy temps n'a eſté guerre publique ne particuliere,ains les Chreſtiens meſmes ont la paix perdurable. Apres au troiſieſme liure parlant de ce que ces faulx prophetes ſ'eſtoyēt vātez qu'ilz ſeroyēt pluſieurs martirs de leur ſecte,parle en ceſte maniere: Et voyant qu'ilz ne peuuent riens reſpondre à ce qu'auons dit,ſe recouurent aux martirs, diſant qu'il en eſt pluſieurs de leur ſecte,qui eſt bien grande approbation qu'elle eſt bonne. Mais eſt ce pourtant à dire, que les ſectes de pluſieurs autres heretiques ſoyent bonnes? ſ'ilz ont eu des martirs? Certes les premiers quil'ont appellez Martianiſtes, ont eu pluſieurs martirs : mais qu'elle verité de martirs peut eſtre en ceulx qui n'ont point la verité de la foy? Et plus bas il dit encores: Mais les vraiz martirs qui ſouffrent les tormens pour la foy, quand ilz ſont menez à la mort auec les autres,ſ'ilz voyent quelqu'vn qui ſoit de la ſecte des Phrigiens,ſe ſeparent d'eulx,& refuſent totallement leur compaignie,& ne voulant accepter venant à la mort l'eſprit de Montanus,ne de Maximille pour bien. Ainſi que de noſtre temps aduint en la cité d'Apie,qui eſt au deſſus du fleuue Meander,en la perſonne d'Alexandre, & de Caius d'Eumenie qui furent là martiriſez. En celuy meſme liure faict mention Apollinaire de Melciades,lequel pareillement eſcriuit contre ladicte hereſie,& recite partie de ſes parolles qui ſont de telle ſubſtāce:Il n'eſt pas(dit il) à croire qu'vn hōme qui eſt agité d'eſprit comme forcené,ſoit vray prophete. Car c'eſt le propre ſigne des faulx prophetes,pourtant que tout homme qui eſt ainſi troublé d'entendement,n'eſt capable de raiſon ne de verité:mais prent ſon commencement celuy abuz d'ignorance, & à la fin reuient en forcennerie. Auſsi ne trouue lon point au vieil teſtament ne au nouueau qui aye prophetiſé de telle ſorte. Ne Agabus,ne Iudas,ne Silas,ne les quatre filles de Philippes,ne Ammie,laquelle prophetiza en l'egliſe,ne Quadratus,ne aucuns autres de ceulx de qui eſt memoire,qui ont prophetiſé. Et en vn autre lieu dit iceluy autheur telles parolles: Si apres Quadratus

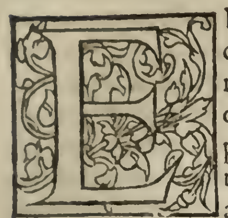
& Ammie icelles femmes de Montanus, ont succedé en la prophetie (comme ilz disent) & ont esté enuoyees pour prophetiser en l'Eglise vniuerselle iusques à la venue de nostre Seigneur, certainement le tesmoignage est esuanouy, pourtant qu'il y a ia plus de quatorze ans que Maximille est morte. Ces choses recite Apollinaire de Milciades, duquel nous trouuons autres escritz pour nostre foy. A sçauoir vn liure contre les Payens, vn autre contre les Iuifz, vn autre aux princes Romains, & vn autre contre ladicte heresie des Cataphriges. Vn autre escriueur nommé Apollonius, a pareillement faict vn liure contre lesdictz Cataphriges. Auquel liure il monstre clerement la faulseté de leurs propheties, & les reprent par viues raisons de mot à mot, en recitant pareillement la vie & les meurs des autheurs d'icelle heresie par telles parolles : Mais voyons qui est cestuy nouueau maistre, & comme sa doctrine est commandee & approuuee par sa vie selon l'enseignement de l'euangile. C'est celuy en effect qui a enseigné de rompre les mariages, & qui a premierement imposé les loix des ieusnes, & qui a nommé deux villaiges de Phrigie Hierusalem. Ausquelz il a ordonné que ses disciples s'assemblassent, & aucuns exacteurs pour receuoir soubz couleur d'oblation les deniers, dont ceulx qui preschent sa doctrine doyuent estre alimentez, à fin que par ce moyen ilz ayent meilleure occasion de la prescher. Ces choses dit il de Montanus & de ses femmes. Puis parle en telle maniere : Nous monstrerons premierement que ces prophetesses depuis qu'elles furent ainsi vexees de l'esprit, laisserent leurs mariz. Parquoy est matiere euidente de dire, que Prisce fut vierge (comme ilz disent.) Et apres parlãt encores de ceste matiere, dit telles parolles: Ne scaiz tu pas que la saincte escriture deffend aux prophetes qu'ilz ne prennent dons & argent? Si donc iceluy qui se disoit prophete prenoit argent, habillemens, & choses precieuses, comme se pouuoit il dire vray prophete? Et apres encores dit ce que s'ensuyt : Mais Themistius qui estoit tout enflé & enorgueilly du seul nom de confesseur qu'il s'attribuoit, combien qu'il auoit le nom sans fruict, pourtãt qu'il se feit deliurer de prison à force d'argent, là ou il deuoit endurer en humilité. Et neantmoins estant esleué en arrogance, & soy attribuant authorité apostolique, escriuoit des epistres à toutes les eglises soy parforçant d'enseigner en la foy ceulx qui croyoient mieulx que luy, & les enhortoit à luy prester oreilles à ses intentions damnees en blasphemant Dieu, les apostres, & la

ſainĉte egliſe. Et en apres encores parlant d'aucuns qu'ilz hõnorent comme martirs,dit ce que ſenſuyt: Mais à fin que ne multiplions en parolles,dictes nous d'Alexãdre,lequel ſe dit luy meſmes martir,& lequel icelle propheteſſe auoit pour ſon commenſal, & l'adoroit comme Dieu? Ne fut il pas condemné pour larrecins & autres crimes execrables, ainſi qu'il appert par les proces & actes publiques? Qui eſt donc celuy des deux qui remect les pechez à l'autre, eſt ce la propheteſſe qui remect les larrecins au martir, ou le martir qui remect à la propheteſſe les rapines & l'auarice. Certes noſtre Seigneur a commandé à ſes diſciples qu'ilz ne deuſſent auoir or ne argent, ne plus d'vn habillement mais toutesfois ceulx cy font du contraire, car ilz acquerent & congregent ce que noſtre Seigneur a commandé que lon laiſſaſt. Car nous trouuons & faiſons apparoir que ceulx qu'ilz nomment prophetes & martirs, ont prins & exigé argent, non pas des riches tant ſeulement: mais des pauures vefues & pupilles. Et ſ'ilz ſe confient en leur bonne vie, qu'ilz ſe preſentent & viennent diſputer auec nous, à fin que ſ'ilz ſont conuaincuz ilz ſe gardent, à tout le moins doreſenauant. Car le prophete doibt eſtre approuué & congneu par ſes œuures, tout ainſi que l'arbre par ſon fruict. Et pour congnoiſtre plus certainement que ceſtoit d'Alexandre, il fault ſçauoir qu'il fut iugé & condemné par Frontin Proconſul d'Epheſe: non pas pour la foy de Ieſus Chriſt, pourtant qu'il auoit deſia reniee: mais pour ſes larrecins. Toutesfois à fin qu'aucuns bons Chreſtiens qui auoyent authorité enuers le Proconſul euſſent occaſion de prier pour luy, il ſe feignit eſtre detenu pour la foy Chreſtienne, & par ce moyen à leur requeſte fut deliuré. Et non pourtant ceulx de ſon egliſe qui le congnoiſſoyent treſtous eſtre larron, ne le voulurent receuoir. Et ſi quelqu'vn ne veult croyre ce que nous diſons, il trouuera les proces encores en Epheſe, qui ſont bien gardez. S'il eſt adonc conuaincu de telz cas, il fault bien dire qu'il n'eſt pas bon prophete. Cecy & pluſieurs autres choſes pouuons nous faire apparoir. Mais toutesfois ſi ceulx qui le ſouſtiennent veulent maintenir du contraire, viennent en auant & en reſpondent. Et encores tantoſt apres dit telles parolles: Et ſi veulent nyer que leurs prophetes n'ont point prins d'argent, & confeſſer que ſ'il ſe trouue autrement, on n'y doibt point adiouſter foy, ie leur en feray mille preuures. Tou-

tesfois il me semble necessaire de reprouuer pareillement leurs autres prophetes. Dictes moy vous prophetesses, si ceulx qui prophetisent, se fardent le visaige de couleurs blanches & vermeilles? & si elle se delectent en habillement pompeux? & silz iouent aux tables & aux cartes? & prestent leur argent à vsu re? Certes ie prouueray qu'ilz ont faict toutes ces choses. Ainsi parle Apollonius pour confondre ladicte secte, & allegue plusieurs autres raisons apparentes. Et par ce qu'il escrit, appert que il y auoit desia quarante ans que Mõtanus qui auoit esté aucteur de celle secte, estoit mort. Et raconte au surplus d'vn nommé Zoticus, lequel estant à Pepuse, & voyant Maximille qui feignoit prophetizer, commanda au mauuais esprit qui la faisoit parler, qu'il se deust taire, ce qu'il fit: mais ceulx qui vouloyent complaire à icelle femme, ne luy permirent continuer. Il faict aussi mention d'vn certain martir nommé Tharse, lequel disoit auoir entendu des anciens disciples, que nostre Seigneur auoit commandé aux apostres que de douze ans ilz ne partissent de Hierusalem. Et que sainct Iehan l'euangeliste resuscita des mors en la cité d'Ephese. Et plusieurs autres choses, par lesquelles ladicte heresie est manifestemét conuaincue. Ainsi parle Apollonius. Mais Serapion, lequel fut euesque d'Antioche apres Maximus, en vne epistre qu'il escrit à Caricus & à Ponticus, parlant de ceste Heresie, dit en telle maniere: Et à fin que vous sçaichez que ceste nouuelle prophetie, ou pour mieulx parler, execration est refusee & reprouuee par tous les freres qui sont en l'vniuersel mõde, ie vous ay enuoyé l'epistre de Apollinaire Hierapolitain, euesque de la prouince d'Asie, par laquelle en serez plus amplemét instruictz. Et estoit icelle epistre de Serapion, subscripte par aucũs euesques & martirs, dont l'vne subscription estoit en telle substance: Aurelius Cirinus martir desire qu'il vous soit bien. L'autre estoit en telle forme: Aurelius Publius Iulius Adebeltho, euesque de la Colonie de Tracie, Dieu qui vit au ciel sçait que sainct Sophas qui est en Anchiale voulut chasser le mauuais esprit qui estoit en Priscile, mais ces flateurs ne luy permirent. Et si auoit en icelle epistre subscription de plusieurs autres euesques en telle substance. Et c'est assez quant à cecy.

Des traictez & liures que feit Hirenee contre les heretiques qui eſtoyent à Rome.

Chapitre XII.

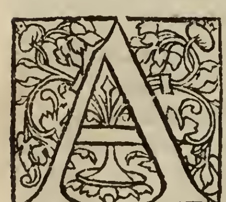


N celuy meſme temps la vraye doctrine eccleſiaſtique eſtoit impugnee & vexee à Rome par nouuelles traditions d'aucuns heretiques, pour raiſon dequoy, Hirenee eſcriuit pluſieurs lettres & traictez à diuerſes gens. Entre leſquelz en ya vn intitulé des ſciſmes, qu'il addreſſe à vn nommé Blaſius: & vn autre en eſcrit à Florin, qu'il intitule, de la monarchie. Vn autre auſsi en eſcrit d'vn heretique nommé Ogdoades, auquel il faict mention comme il a veu & congneu aucuns des ſucceſſeurs des apoſtres. La ſubſcription duquel liure ma ſemblé expediét inſerer en ceſte mienne hiſtoire qui eſt telle que ſ'enſuit. Ie coniure tous ceulx qui doubleront & tranſcriront ce mien liure par noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, & par ſon aduenemét quand il viendra iuger les mors & les vifz, qu'ilz reuoyent & corrigent diligemment les copies qu'ilz feront de ce liure auec l'exemplaire du commencement iuſques à la fin: enſemble ceſte coniuration. Et ceſte inſertion ie fais voluntiers en mon preſent liure, à fin que ceulx qui le doubleront ſoyent plus diligens de le bien reuoir, & iuſtement corriger, voyant que les ſainctz hommes nous ont laiſſé l'exemple & l'enſeignement d'eſtre diligens en telles choſes. Et pour retourner à noſtre propos, en iceluy liure que Hirenee eſcrit à Florin, il faict mention de Policarpus, & comme il auoit hanté, diſant en telle maniere: Ie te dis Florin aſſeurement, que les doctrines dont tu fais mention, ne ſont bonnes ne ſaines, ne conſonantes à la doctrine eccleſiaſtique. Et meſmes les heretiques qui ont eſté chaſſez de l'egliſe, ne les ont peu deffendre, pourtant qu'elles contiennent erreur & meſchãceté. Et les bons preſtres qui ont eſté deuant nous, & qui ont veu les apoſtres, iamais ne les ont baillees, leſquelz tu as cogneu comme moy. Car du tẽps que i'eſtoye encores ieune gars, ie te vis en Aſie auec Policarpus, auquel tu mettois peine de complaire, combien que tu demouraſſes encores dedans le palais. Et me ſouuyent trop mieulx de cela, & des autres choſes que ie vis lors, que des choſes que ie voy maintenant, pourtant que les choſes que lon apprent en ieuneſſe on les imprime en la memoire, en maniere que iamais ne

en sortent. Dont ie te certifie, que ie te sçauroye dire encores le lieu ou sainct Policarpe se seyoit, quand il disputoit, la façon de son visaige, sa corpulence, sa forme d'aller, & sa façon de viure. Et si me souuient des disputations qu'il faisoit au peuple: & comme il racontoit la conuersation qu'il auoit eue auec sainct Iehan l'apostre:& auec les autres qui auoyent veu nostre Seigneur, en vie:& des parolles qu'il disoit leur auoir ouy dire & affermer qu'ilz les auoyent ouyes de la bouche de nostredict Sauueur: lesquelles estoyent toutes consonantes auec les escritures. Et lesquelles moy (iaçoit ce que ie fusse bien ieune) toutesfois pour la grace & misericorde que Dieu me feit, ie retins & escriuis lors, nō pas en papier, ne en parchemin: mais en mō cueur, tellement que ie les reduiz continuellemēt à ma memoire, & les rumine & digere. Si prens Dieu à tesmoing, & te dis en verité deuant luy, que si le bon Policarpus eust ouy parler d'aucune de ces nouuelles doctrines, il eust estoupé ses oreilles, & eust dit, comme il auoit de coustume, auec vne grande exclamation: Ha mon Dieu, pourquoy m'as tu reserué iusques à ce temps pour ouir telles choses? & soubdainement se fust party du lieu ou il eust esté asiz ou debout, quand il eut ouy telles parolles. Et d'abondant lon peult assez comprendre son opinion en cecy par les epistres qu'il a escrites à diuerses eglises, & à aucuns freres, les confortant & confermant en la foy.

Comment Apollonius fut martirisé à Rome.

Chapitre XIII.



V temps que Commodus tenoit l'empire de Rome, l'eglise Chrestienne estoit en paix par tout le monde, & la parolle de Dieu reduisoit toute sorte de gens à la cognoissance de verité. Et mesmes en la cité de Rome plusieurs illustres & grans personnaiges, auec leurs femmes, enfans, & leurs familles se conuertissoyent à la foy. Quoy voyant l'ancien ennemy de l'humaine nature ne le peut endurer: ains machina plusieurs & diuers moyens pour troubler les Chrestiens. Et premierement en la cité de Rome cōtre Apollonius qui estoit grant deffenseur de la foy. La passion duquel i'ay veu desia escrite par forme d'histoire en langaige Grec. Et cōme ie trouue par escrit, pourtant que iceluy Apol-

lonius lequel eſtoit homme plein de ſçauoir tant en noſtre foy comme en toutes les facultez de philoſophie alloit preſchant l'euangile, & reprenant les idolatres de leur damnee ſuperſtition, fut accuſé par vn malheureux homme & deſeſperé de ſon ſalut, inſtigué par le diable. Lequel pourtant que la loy imperiale auoit ordonné que ceulx qui ſeroyent conuaincuz en iugement d'eſtre Chreſtiens, fuſſent punis, mais que les faulx accuſateurs & delateurs fuſſent pareillement punis. Fut par le iuge nommé Perhennius condamné à auoir les cuiſſes rompuees. Et tantot apres iceluy Apollonius obtint qu'il luy fuſt loiſible de publier en eſcrit la defenſion de la foy, dont apres ce qu'il auoit dit publiquement deuãt, pour tout le ſenat & peuple Romain, ſi recita treſelegamment. Par la ſentence du ſenat fut condamné à auoir la teſte trenchee, pourtant qu'il eſtoit ainſi ordonné par la loy treſinſigne.

Des notables eueſques qui furent de celuy temps.

Chapitre XIIII.



N celuy temps que Cõmodus regnoit à Rome, Eleutherus apres qu'il eut tenu le ſiege de ſainct Pierre treize ans, mourut: & luy ſucceda Victor. & en Alexandrie apres la mort de Iulian qui auoit regy l'egliſe dix ans, fut ſubrogué en ſon lieu Demetrius. En Anthioche fut eſleu Serapion, qui fut le huictieſme apres les apoſtres, duquel nous auõs parlé deſſus. En la cité de Ceſaree au pais de Paleſtine fut eſleu Theophilus. En Hieruſalem Narciſſus. En Corinthe, Bacil9: & en Epheſe, Policrates. Leſquelz tous furent gens de grand renommee. Et pourtant en faiſons ſpeciale mention, car combien qu'il en y euſt de ce temps pluſieurs autres notables eueſques, toutesfois la foy & la doctrine de ceulx icy eſt venue à noſtre cognoiſſance par leurs propres dictiers & eſcritz.

De la queſtion qui fut des paſques.

Chapitre XV.

D

V temps que les ſuſdictz eueſques gouuernoyent les egliſes, ſortoit vne grande queſtion es prouinces d'Aſie, touchant la feſte de paſques, à quel iour

on la deuoit celebrer: pourtant qu'ilz auoyent accoustumé de la celebrer le quatorziesme iour de la Lune. Auquel iour les Iuifz sacrifioyent l'agneau paschal selon la loy, quelque iour de la semaine qu'il se rencontrast. Laquelle coustume n'auoit iamais esté gardee aux autres eglises A l'occasion dequoy furent faictes plusieurs assemblees d'euesques: & plusieurs conciles par toutes les prouinces. Et apres qu'ilz eurent par lettres communiqué la resolution les vns aux autres, fut par vn commun accord estably & ordonné que ladicte feste se deust celebrer en iour de dimenche: auquel nostre Seigneur resuscita: & nõ en autre iour. Et troue lon encores auiourdhuy le decret du cõcile qui fut tenu pour ceste matiere en la cité de Cesaree, en la prouince de Palestine: auquel se trouuerent Theophilus euesque d'icelle cité, & Narcissus euesque de Hierusalem. Et le semblable decret se trouue auoir esté faict au concile qui fut tenu à Rome: auquel presidoit Victor euesque d'icelle cité. Et au cõcile de la prouince de Pont: auquel presidoit Palmeas. Et en la prouince de Gaule: auquel presidoit l'euesque Hirenee. Et en la prouince d'Acaye: auquel presidoit Bacilus euesque de Corinthe. Lesquelz estans tous en diuerses prouinces, s'accorderent en vne mesme opinion. Mais les euesques du pais d'Asie estoyent de contraire opinion, disans qu'ilz deuoyent garder la coustume de leurs ancestres touchant cela. Et Policrates, qui estoit le principal des euesques d'iceluy pais, en escriuit vne epistre à Victor euesque de Rome, luy signifiant l'ancienne obseruance de l'eglise d'Asie, qui auoit esté gardee iusques à son temps, par telles parolles: Mais au regard de nous (dit il) nous gardons inuiolablement le iour de pasques, sans y riens changer, ainsi que plusieurs grans luminaires qui ont esté en l'eglise d'Asie nous ont enseigné. Lesquelz nostre Seigneur, quand il viendra iuger le monde, resuscitera, & remunerera de sa gloire, auec ses autres sainctz. Entre lesquelz est Philippe l'euãgeliste, qui mourut en la cité de Hierapoly, & deux de ses filles, lesquelles enuielirent gardans leur virginité: & vne autre, laquelle remplie de l'esprit de prophetie, repose en la cité d'Ephese. Et pareillemẽt Iehã l'apostre, qui reposa sur la poictrine du Sauueur, lequel fut souuerain euesque en Asie, & porta l'enseigne põtificale: & si fut tesmoing de la foy, & docteur de l'eglise: leql pareillemẽt mourut en Ephese. Et outre ceulx la y est Policarpus, qui a esté euesque & martir en la cité de Smirne. Et Trazeas euesque d'Eumenie, qui consomma le cours de son martire en la cité de Smir-

ne. Et Sagares le bõ eueſque & martir,dõt le corps repoſe en la cité de Laodice,& finablemẽt Papirius,Macarius,& Melito,lequel pour l'honneur de Dieu ſe chaſtra, & fut remply du ſainct eſprit, dont les os repoſent en la cité de Sardes. Leſquelz tous ont gardé l'obſeruance ancienne de paſques au quatorzieſme iour de la Lune ſelon l'euangile, ſans cercher riens d'ailleurs. Et moy Policrates,qui ſuis le moindre entre vous,le garde ainſi enſuyuant la doctrine que m'ont donné mes anceſtres. Car ſept de mes anceſtres ont eſté ſucceſsiuement eueſques l'vn apres l'autre: qui tous ont ceſte obſeruance confermé à celle des Iuifz : & ie ſuis le huictieſme.Parquoy treſchers freres, eſtant en l'aage de ſoixantecinq ans,& ayant eu cognoiſſance par la grace de Dieu de pluſieurs eueſques de diuerſes nations : & encores vacque à l'intelligence des ſainctes eſcritures,ne me troubleray point des choſes que lon dit pour m'eſpouuenter : pourtant que i'ay apprins de mes maieurs,que lon doit obtemperer plus à Dieu que aux hommes. Et vn peu plus bas, parlant des autres eueſques qui eſtoyent en ſa compaignie,dit en telle maniere : Ie vous pourroye nommer les eueſques qui ſont aſſemblez auec moy, leſquelz i'ay conuoqué, en enſuyuant ce que m'auez mandé: mais le nombre ſeroit trop grand. Leſquelz tous cognoiſſans ma paruité,ont par leur conſentement confermé ce que ie vous reſcris.ſçachans que pour neant ie n'ay point les cheueulx blans : mais ay vſé toute ma vie en la diſcipline de Ieſuſchriſt. Veu leſquelles lettres, Victor eueſque de l'egliſe Romaine,vſant de pertinacité, voulut priuer generallemẽt toutes les egliſes d'Aſie & des prouinces voiſines de la communion & ſocieté de l'egliſe: & decerna lettres pour les publier pour excommuniez. Mais la plus part des autres eueſques ne trouuoyent pas cela bon:ains luy mandoyent par leurs lettres, qu'il deuſt pluſtot taſcher à la paix,& à l'vniõ,que faire cela:& trouue lon encores pluſieurs de leurs lettres:par leſquelles ilz le reprennent grandement,comme non ayant bon regard au bien commun de l'egliſe. Et entre autres, Hirenee auec les autres eueſques de Gaule,auſquelz il preſidoit,eſcriuant audict Victor:combien qu'il approuue le decret de celebrer le iour des paſques au dimenche:toutesfois il argue Victor,diſant qu'il a mal faict de ſeparer du corps & de l'vnion de l'egliſe ſi grand nombre des egliſes de Dieu, pour auoir gardé l'obſeruance qui d'ancienneté a eſté gardee par leurs anceſtres, & l'amonneſte de pluſieurs autres choſes par telz langaiges: Il n'eſt pas tant ſeulement (dit il) que-

stion de la solennité du iour de Pasques, mais encores de l'obser-uance des ieusnes. Car les vns disent que on ne doibt ieusner fors que vn iour, les autres deux, les autres quelque plusgrant nombre, & les autres quarante iours. Et content les heures du iour & de la nuict, pour vn iour entier. Laquelle varieté n'a pas commécé de maintenant & de nostre temps, mais long téps auant par ceulx comme i'estime, qui n'ont pas du commencement bien entendu ce qui a esté ordóné, mais par negligence ou ignorãce, l'ont mué, & changé. Et neantmoins tous ceulx icy, combien que entre eulx fussent differens touchant ceste obseruance, ont toutesfois tousiours esté pacifiques auec nous, & sont encores: & la diuersité des ieusnes n'a point rompu la consonance de la foy. Et tantost apres iceluy Hirenee insere en son epistre vne histoire laquelle nous a semblé ne deuoir point obmetre, disant en telle maniere: Et par effect (dit il) tous les autres euesques qui ont presidé en l'eglise de Rome ou tu preside maintenant auant Sother: A sçauoir Anicetus, Pius, Iginius, Telesphorus, Xistus, n'ont pas gardé ceste obseruance, ne ceulx qui estoyent auec eulx. Et neantmoins combien qu'ilz ne la gardassent ont tousiours vescu en paix & vnion auecques les autres eglises qui la gardoyent: & iaçoit qui leur semblast que les autres deussent faire comme eulx, toutesfois iamais n'en ont rebouté vn de la societé de l'eglise, ains les reprenoyent humainemét quand ilz venoyent deuers eulx: & qui plus est, tous les euesques qui ont esté auant toy à Rome, enuoyerent aux euesques des autres eglises qui ne gardoyent point celle obseruance comme eulx la saincte eucaristie en grande solennité: & mesme sainct Policarpe estant venu à Rome du temps de Anicetus, apres qu'ilz eurent parlé de plusieurs autres choses, quand vint à parler de ceste cy, combien que vn chacun deffendist son opinion par raison: toutesfois demourerent de ceste conclusion, que l'vn ne l'autre ne deust point estre obstiné en sadicte opinió. Car Anicet⁹ ne pouuoit persuader à Policarpus d'obseruer touchant cela, autrement que ce qu'il auoit veu garder & obseruer à sainct Iehan, disciple de Dieu, & aux autres apostres. Aussi Policarpus ne pouuoit persuader audict Anicetus de laisser l'obseruance que ses predecesseurs auoyent gardee. Et apres qu'ilz eurent longuement deuisé de ceste matiere, finablement communiquerent l'vn auec l'autre, en maniere que Anicetus defera à Policarpus, & se departirent d'ensemble en bonne paix & charité, en telle resolution que toutes les eglises autant celles qui gardoyent l'obseruance de Pas

ques au dimenche que les autres, demouraſſent neantmoins au remenant en bonne paix & concorde. En telle maniere eſcriuit Hirenee pour garder la paix& vnion de l'egliſe,non pas à Victor tant ſeulement,mais à pluſieurs autres eueſques, affermant que pour ceſte controuerſie ne deuoit point naiſtre aucune diſſention en l'egliſe:pareillement au pais de Paleſtine eſtant aſſemblez Narciſſus eueſque de Hieruſalem, & Theophilus(deſquelz nous auons parlé deſſus)enſemble Caſsius,Titius,& Clarus de Ptolomaide auec pluſieurs autres eueſques, pour decider de ceſte queſtion : à la fin du decret de leur concile conclurent en la maniere qui ſ'enſuit : Nous voulons que le double de noſtre epiſtre ſoit enuoyé par toutes les egliſes, à fin que nous ne ſoyons coupables des ames qui ſont ſeduictes par diuerſes erreurs:& vous faiſons ſçauoir que en Alexandrie lon garde la meſme obſeruãce touchant le iour de paſques, que nous gardons icy. Car ilz nous communiquent par lettres leurs affaires: & nous à eulx les noſtres, à fin que tous d'vn accord celebrions celle ſaincte ſolennité de paſques. & ceſt aſſez quant à ceſte matiere, de ce qu'en auons troué eſcrit par les anciens.

Des eſcritz de Hirenee,qui ſont venuz iuſques à noſtre temps, & de pluſieurs autres fameux & elegans eſcriueurs, qui ont eſcrit de noſtre foy.

Chapitre XVI.

LON trouue encores autres pluſieurs liures & traictez de Hirenee, oultre ceulx dont nous auons faict mention cy deſſus. A ſçauoir vn qu'il a faict contre les gentilz,lequel il a intitulé,De la diſcipline,& l'a adreſſé à vn nommé Marcian. Et aucuns dialogues de diuerſes choſes,eſquelz il allegue en teſmoignage pluſieurs paſſaiges de l'epiſtre de ſainct Paul aux Hebreux. & du liure de Salomon,qui eſt intitulé Sapience.Deſquelz liures & traictez la copie en eſt venue iuſques à noſtre tẽps. Apres que Commodus eut regné en l'empire Romain treize ans, il alla de vie à treſpas,& luy ſucceda Pertinax lequel ne veſquit fors ſix mois tãt ſeulement,&eut pour ſucceſſeur Seuerus.durant l'empire duquel y eut pluſieurs grans & notables clercz qui eſcriuirent en moult elegant ſtile de noſtre foy. Entre leſquelz fut Eraclitus qui fiſt aucuns commentz ſur les epiſtres de ſainct Paul. Et Maximin lequel eſcriuit amplement de celle queſtion vulgaire des heretiqs

qui demandent & enquierent dont viennent les maulx, & dont naist la malice, & de la matiere, si elle a esté faicte ou nom. Et Candidus qui a escrit sur les liures de Genese, & pareillement Appius qui a escrit sur iceulx mesmes. Et Sixtus qui a escrit de la resurrection, & d'aucunes autres choses. Arabion aussi, & innumerables escriueurs en nostre foy furent de celuy temps dont seroit trop long à raconter, & declairer les noms & les traictez.

De ceulx qui ont introduict la secte d'Artemon, de quelle vie ilz furent, & comment ilz corrompirent & faulserent les liures de la saincte escriture.

Chapitre XVII.



LA plus part toutesfois desdictz escriueurs ont tasché de confuter & confondre les erreurs & hereses qui nasquirent de leur temps, & de soustenir & deffendre la vraye foy & doctrine apostolique. Et entre autres ont escrit contre la peruerse & heretique doctrine d'Artemon, laquelle Paulus Samosathenus a voulu resusciter de nostre temps. Si nous a semblé estre conuenable d'en faire mention en nostre histoire. Ceste herese afferme que Iesus Christ nostre Sauueur fut homme pur, & dit faulsement & contre verité que les apostres l'ont ainsi tesmoigné. Contre laquelle damnable doctrine vn des catholiques escriueurs (dont nous auons faict mention cy dessus) parle en telle maniere: Ilz disent (fait il) que les apostres mesmes l'ont ainsi dit & enseigné comme ilz le maintiennent, & que cecy a esté tenu & creu pour verité iusques au temps de Victor euesque de Rome inclusiuemēt, qui est vne menterie euidente. Car si les apostres l'auoyent ainsi affermé comme auroyent leurs successeurs à sçauoir Iustin, Milciades, Tacian, Clement, & autres infinis dit, presché, & escrit le contraire : lesquelz tous en escriuant contre les gentilz ont parlé de la deité de Iesuschrist ouuertement. Et pareillemēt Hirenee, & Meliton, qui furent d'iceluy temps lesquelz expressement attestent sa deité & humanité. Mais oultre ce, les pseaulmes & cantiques, lesquelz par les fideles, des le cōmencement de nostre foy ont esté instituez, & chantez, en la louenge de Dieu, ne declairent ilz pas euidentement que Iesus Christ fut le verbe diuin? Cōment veulent donc dire lesdictz heretiques que ceste creance de la

de la diuinité de Ieſuſchriſt, a eſté trouuee nouuellement depuis la mort de Victor? mais qui plus eſt, comme oſent ilz imputer faulſement ceſte calumnie à Victor qu'il aye creu le contraire: veu qu'ilz ſçauent bien qu'il priua de la communion de l'egliſe, Theodotus Coriarius, qui auoit eſté le prince & inuenteur de ceſte faulſe hereſie, c'eſt qu'auoit preſumé le premier de dire publiquement à Rome que Ieſuſchriſt auoit eſté pur homme. Certainement ſi Victor euſt eſté en ceſte creance, il n'eut pas chaſſé iceluy Theodotus de l'egliſe, comme blaſphemateur. Et c'eſt aſſez dit des choſes qui furent du temps de Victor. Auquel apres qu'il eut tenu le ſiege de Rome dix ans, ſucceda Zepherin, en la neufieſme annee de l'empire de Seuerus, duquel Zepherin, l'eſcriture meſmes (dont nous auons faict mention deſſus) parle en telle maniere: Si vous veulx admonneſter, mes freres, des choſes qui ſont aduenues de noſtre temps, leſquelles ſ'elles fuſſent aduenues du temps de Sodome, ie croy qu'elles eſtoyent ſuffiſantes pour reduire à penitence les Sodomites. Si les diray en bref langaige: Il y auoit en noſtre quartier vn confeſſeur, nommé Natalis, lequel eſtant deceu par Aſclepiodote, & par vn Theodotus collectaire, qui furent tous deux diſciples de Theodotus Coriarius, celuy qui premierement fut chaſſé de l'egliſe par Victor, lors eueſque de Rome, par ceſte faulſe opinion (ainſi que nous auons dit deſſus) fut par eulx tellement perſuadé qu'il ſe fit chef & eueſque de celle hereſie & ſecte dãnable, par telle conuenãce que ilz luy payeroyent centcinquante deniers tous les mois. Mais apres qu'il eut eſté ainſi ſeduit, Dieu, qui eſt tout miſericors, & qui ne vouloit point perdre ſon champion lequel en pluſieurs perſecutions auoit porté teſmoignage de luy, l'admõneſtoit ſouuent par ſonges, qu'il ſe deſiſtaſt de celle mauuaiſe ſecte. Et neãtmoins voyant qu'il ne tenoit conte de ſes voiſins, tant eſtoit aueugle pour l'ambition de l'eueſché, & pour l'auarice. Finablement vne nuict fut tant battu & tormẽté par les anges de Dieu, que le lendemain matin, il ſ'en vint veſtu d'vne here, & pouldreux de cendre, ietter aux piedz de Zepherin eueſque de Rome: & à grans pleurs & lamẽtations ſe voultra longuement en terre, deuant les piedz, non pas dudict eueſque ſeulement: mais de tous ceulx qui là eſtoyent preſens, tant clercz, que laiz, leur ſuppliant qu'ilz voulſiſſent prier & requerir Dieu le createur pour luy, à fin qu'il eut pitié de ſon pecheur: leur monſtrant les playes & les battures qu'il auoit autresfois receues pour la confeſsion du nom de Ie-

suschrist. Et finablement apres beaucoup de larmes & de prieres à grand difficulté obtint absolution de son mesfaict. Et fut receu à la communion de l'eglise. Et encores plus bas en vn autre lieu parle ledict escriueur en telle maniere : Ilz ont corrumpu les escritures diuines sans aucune crainte de Dieu. Et ont reietté la vraye & ancienne doctrine de la foy, ignorans la deité de Christ, pourtant qu'ilz ne l'ont pas voulu cercher. Et sont venuz à telle forcenerie, que quand on leur allegue le tesmoignage de la saincte escriture, ilz viennent à silogismes & sophisteries, & en delaissant la saincte escriture, respondent par art de geometrie, comme gens qui sont de terre, & parlent de terre : & n'ont cognoissance de Dieu qui est es cieulx, & alleguent en grande veneration Euclides, qui fut grand geometrien: & pareillement Aristote & Theophrastes. Et aucuns d'eulx adorent & ont en grande reuerence Galien, par la doctrine duquel ilz maintiennent & deffendent leur heresie, en peruertant par telles authoritez des gens qui ont esté infideles, la simplicité & verité des sainctes escritures. Et cela font ilz pourtãt qu'ilz n'ont iamais approché de la foy. Et pourtant ont sans aucune crainte contemné les sainctes escritures, & en les contemnant, disent qu'ilz les veulent corriger. Et à fin que lon ne puisse dire que ie die chose contre eulx qui ne soit vraye, lon trouuerra par leurs escriz mesmes, qui les vouldra conferer les vns auecques les autres, qu'ilz sont repugnans & contraires entre eulxmesmes. Car vn chascun d'eulx corrige l'escriture saincte ainsi que bon luy semble. Et les Esclapions ne s'accordent pas du tout auec Theodotus: & leurs disciples qui sont venuz apres, y ont changé & adiousté selon leur fantasie. Et dit chacun d'eulx qu'il a les liures tous bien corrigez: mais à la verité, chacun les a falsifié à son intention. Et oultre ce les copies & exemplaires de Hermophilus ne s'accordent pas auecques ceulx d'Appolonides. Et qui plus est, iceulx exemplaires sont discordãs & diuers à eulxmesmes en diuerses parties, pourtant que ceulx à qui desplait le liure qu'ilz corrigent, trouuent tousiours quelque chose à y corriger. Et voyant que ce qu'ilz lisent là, est contraire à ce qu'ilz vouldroyent trouuer, Ilz cerchẽt tousiours choses nouuelles, & si ne doute pas qu'ilz n'entendent bien la faulte & le mesfaict qu'ilz font. Car ou ilz ne croyent pas qu'icelles sainctes escritures ayent esté promulguees par l'inspiration du sainct Esprit, & par ainsi sont infideles: ou s'ilz le croyẽt ilz se reputent plus saiges que celuy sainct Esprit. En quoy faisant, ilz confessent

assez qu'ilz sont agitez & vexez de l'esprit diabolique, & si ne peuuent pas nyer les faictz : car lon trouue encores en leurs exemplaires les corrections faictes de leur main. Et si sçauent bien qu'ilz ont apprins de leurs maistres & precepteurs l'escriture, selon icelle interpretation corrompue. Aucuns d'entre eulx se trouuent qui n'ont daigné prendre la peine de corrompre l'escriture saincte, mais bien la nient simplement: à sçauoir, la loy, & les prophetes. Et par telle abnegation detestable sont paruenuz au dernier degré de perdition. Et c'est assez quant à ce propos pour l'histoire presente.

Cy finit le cinqiesme liure.

Cy commence le sixiesme livre de l'histoire *Ecclesiastique.*

De la persecution de Seuerus.

Chapitre premier.

PERSEVERANT l'empereur Seuerus en la persecution des Chrestiens, en y eut plusieurs qui souffrirent moult constamment, maintes grandes persecutions & tormẽs pour la foy. Mais sur tout en la cité d'Alexandrie, en laquelle ilz estoyent menez, tant des desers de Thebaide, que de tout Egypte, comme en vn lieu de combat, desquelz plusieurs par diuers martires acquirent la coronne de gloire.

Du martire de Leonides, pere d'Origene: Et comment iceluy pere endoctrina sondict filz en la foy Chrestienne.

Chapitre II.

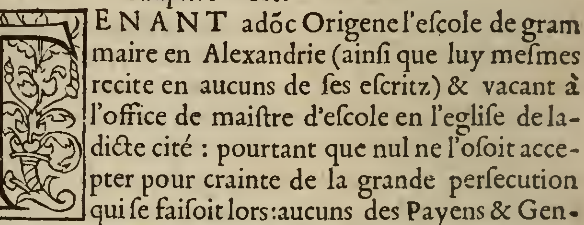
E Ntre ceulx qui furent martirisez en Alexandrie, fut Leonides, pere d'Origene, lequel laissa sondict filz encores bien ieune. Et me semble qu'il

ne sera point hors de propos, de declairer par quelle constance & magnanimité iceluy Origene fut permanent & constant en la loy diuine: pource mesmement que son nom est moult celebre entre plusieurs grans personnaiges: & si lon vouloit descrire par ordre toute sa vie & ses gestes, certainemẽt ilz sont telz & si grãs, qu'à les raconter par ordre il y fauldroit vn gros volume. Mais pour tenir l'ordre de breueté, q̃ nous auõs ensuyui en ceste nostre histoire presente, nous en dirõs vne petite partie tant seulement que nous auons retiré, tant d'aucunes ses epistres que lon trouue encores à present, comme d'autres qui ont escrit de ses faictz. Et si la matiere dont nous traictons le permettoit, il seroit expediẽt de commencer à son enfance, en laquelle il fit des choses dignes de memoire. La dixiesme annee adonc de l'empire de Seuerus, en laquelle Letus estoit president pour luy en Alexandrie, & en tout le pais d'Egypte, & que Demetrius estoit euesque d'Alexandrie, apres la mort de Iulian, fut la persecution suscitee tresaspre & trescruelle en la cité d'Alexandrie, au moyen de laquelle plusieurs bons champions gaignerẽt le pris & le loyer du sainct martire, duquel Origene, estant encores bien ieune gars, fut si couuoiteux, & de si ardãt courage la desiroit, qu'il alloit à son gré cerchant les moyens pour y paruenir. Et quand il veoit les autres au combat de la foy es lieux publicz, se venoit deuant tout le monde ingerer & presenter pour leur tenir compaignie, cõme s'il presumoit la mort, & la vouloit prendre à force, laquelle sans point de faulte, il eut acquise n'eut esté que Dieu pour le bien vniuersel de toute l'eglise (comme il est à croire) le preserua par la solicitude & diligẽce toutesfois de sa mere, laquelle par diuers moyens empescha d'accomplir son desir. Car voyant que par prieres, par larmes & remonstrances piteuses, elle ne le pouoit retirer: ains de plus en plus le veoit ardant & animé au martire, mesmement durant la prinse de son pere, & qu'il vouloit à toute force luy aller tenir compaignie en la prison, & au martire: Elle vsa d'vne cautelle procedante d'vn amour maternel: car entendant vn soir que le lendemain auant qu'il fut iour, s'en vouloit sortir à l'emblee, de la maison, & apres aller presenter au lieu du martire, elle entra la nuict ainsi qu'il dormoit dedans sa chambre, & luy print & embla tous ses habillemens, sans lesquelz n'eut peu sortir de la maison. Et non pourtant voyant qu'il estoit contrainct de demourer, par l'empeschemẽt de sa mere, entreprint vne chose plus grande que son aage ne portoit. Car il escriuit vnes lettres

à ſon pere,par leſquelles luy ſignifioit qu'il eſtoit detenu & empeſché par ſa mere,de ne luy pouoir aller tenir compaignie. Et neantmoins l'enhortoit qu'il deut eſtre conſtant, ainſi qu'il auoit commencé,en adiouſtant encores ces parolles: Garde,mon pere, que pour nous autres tu ne changes de propos. Ce furent les premices & les premiers experimēs de ſa vertu en ſa ieuneſſe,par leſquelz lon peut bien cognoiſtre quel zele il auoit à Dieu. Apres al la commencer à lire & eſtudier les choſes appartenās à la foy, & ſoy exercer aſſez diligemment en la confeſsion d'icelle, en laquelle ſon pere luy auoit deſia au parauant baillé quelque commandement: & en luy faiſant apprendre & enſeignant la grāmaire,& les ſciences primitiues:luy auoit lit & declairé aucuns liures de noſtre foy,& luy auoit dit & perſuadé qu'il deut iceulx preferer aux autres liures ſcolaſtiques. Et apres l'auoit induit à demander tous les iours,de ſon bon gré,à ſon dit pere qui luy declarat vne leçon deſdictz liures,& quand il auoit eſtudié,à la venir rendre par cueur. Quoy faiſant il mettoit ſi grand eſtude, qu'il ne ſe contētoit pas d'entendre ſa leçon & de la reciter,mais faiſoit pluſieurs argumens & queſtions à ſondict pere,lequel faiſoit ſemblant de l'arguer & reprendre,diſant qu'il enqueroit trop auant ſelon ſon aage. Mais en ſon ſecret,il eſtoit le plus ioyeulx du mōde,& rēdoit graces à Dieu de ce qui luy auoit dōné telle lignee. Et dit lon qu'il le venoit pluſieurs fois voir au lict quand il dormoit,& luy deſcouuroit l'eſtomach,puis le regardoit par grāde admiration,comme vn temple remply du ſainct eſprit: & apres le baiſoit doulcement,& tendremēt,& cela faict,ſ'en alloit tout reſiouy,ſoy reputant trop eureux & trop tenu à Dieu d'auoir vn tel enfant. Ces choſes & pluſieurs autres lon dit d'Origene,du temps qu'il eſtoit encore ieune enfant du viuant du pere. Apres la mort duquel demoura auec ſa mere & ſix autres petiz freres en l'aage de dixſept ans,en moult grande poureté,pourtant que les biens de ſon pere (qui n'eſtoyent pas petiz)auoyenr eſté conſiſquez pour la foy. Et non pourtant ne fut pas abandonné de Dieu,ains vne noble & riche femme voyant ſa doctrine & ſa religion,le retira, & fit nourrir moult cherement: Laquelle toutesfois auoit retiré & adopté vn autre pour ſon filz,nommé Paule, qui eſtoit infect d'vne ancienne hereſie. Et neantmoins en cela monſtra Origene ſa conſtance & perſeuerance en la vraye & entiere foy Chreſtienne. Car iaçoit que force luy fut viure en la maiſon de ladicte dame,en la compaignie dudict heretique,tou-

tesfois ne sceut iamais tant faire que pour homme ne autrement iceluy Origene voulust aller ouir vne de ses leçons, Iacoit que pour cause de sa profonde science plusieurs tant de sa secte, que de bons catholiques y vinssent souuent : & qui plus est iamais ne se voulut trouuer à faire son oraison en sa compaignie, tant estoit en celuy ieune aage obseruant & soigneux de la vraye doctrine Chrestienne, & tant luy estoit la compaignie des heretiques execrable. Ausi dit il en quelcun de ses liures, que la doctrine des heretiques doit estre à tous bons Chrestiens abominable. Et si ne laissoit pas pour l'exercice qu'il auoit aux liures de la foy de soy exerciter aux sciences mõdaines. Ains apres la mort de son pere auoit si bien profité en l'estude de Grãmaire & Rethorique, qu'il en tenoit escole aux autres, dont il entretenoit sa maison.

Comment en son ieune aage il preschoit la foy. *Chapitre* III.



TENANT adõc Origene l'escole de grammaire en Alexandrie (ainsi que luy mesmes recite en aucuns de ses escritz) & vacant à l'office de maistre d'escole en l'eglise de ladicte cité : pourtant que nul ne l'osoit accepter pour crainte de la grande persecution qui se faisoit lors : aucuns des Payens & Gentilz venoyent neantmoins à son auditoire de grammaire, pour ouir quelque chose de nostre foy : lesquelz il ne reuoquoit pas tant seulement de leur superstition & mescreance : mais les instruisoit & addressoit à vie entiere & parfaicte. Entre lesquelz le premier fut vn nommé Plutarque, lequel ne garda pas tant seulement les commandemens de Dieu, viuant tressainctement : mais qui est le comble du merite, souffrit le martire pour nostre foy. Le second fut Heraclas frere dudict Plutarque, tant par martire que par foy, lequel vint à si grande perfection de vie, & de doctrine, qu'il fut esleu euesque d'Alexandrie apres Demetrius. Or auoit Origene dixhuict ans, lors qu'Aquilas estoit president en Alexandrie, & en Egypte, duquel temps son nom estoit desia respandu & estimé, non pas entre les Chrestiens tant seulement: mais encores entre les infideles. Et mesmement pource qu'il confortoit les pauures Chrestiens qui estoyent prisonniers pour la foy, tant de bonne doctrine & enhortemens à la perseuerance, comme ausi d'autres subsides corporelz & cha-

ritables. Et bien ſouuent venoit au Tribunal des iuges, deuant leſquelz les pauures martirs eſtoyent interroguez, & gehennez, & les regardoit d'vn œil & d'vn cueur piteux, & le mieulx qu'il pouuoit par ſignes leur enſeignoit qu'ilz deuoyent reſpondre. Et apres qu'ilz eſtoyent cõdamnez à prendre la mort en gré, & eſtre conſtans, ſoy expoſant par ce moyen à tous dangiers, voire iuſques à baiſer leſdictz martirs, prenant le dernier congié d'eulx, en la preſence des iuges & perſecuteurs, tellement que quelquefois les infideles venoyent ſur luy à grand effort & impetuoſité: mais touſiours moyennant la grace de Dieu, il eſchappoit: & ne pourroit lon dire les grans dãgiers, dont Dieu le deliuroit quaſi tous les iours, eſtant aſsidue & cõſtant à la predication de la foy. Et combien de fois il eſchappa des aguetz que lon auoit mis ſur luy pour le tuer, & par effect tant auoit prouoqué la haine des infideles cõtre ſoy, en enſeignãt & preſchant la foy Chreſtienne, que les ſergeans enuirõnerent vn iour la maiſon ou il ſe tenoit pour le prendre. Toutesfois par l'ayde de Dieu il ſe ſauua d'eulx: mais finablement tous les Payens voyans que par luy ſeul ſi grãd nõbre de gens eſtoyent cõuertis à la foy, le ſuyuirent de ſi pres que toute la cité d'Alexandrie n'eſtoit pas ſuffiſante pour le muſſer. Ains eſtoit chaſſé de maiſon en maiſon, voyant que quelque part qu'il ſ'en fuiſt, il y auoit touſiours grand nõbre de gens qui le ſuyuoyẽt, pour eſtre inſtruiz en la foy. Et ceſte grace de cõuertir ainſi les gẽs auoit il, nõ pas tãt par l'excellẽce de ſa doctrine, cõme par l'integrité & ſaincteté de ſa vie. Car lõ diſoit de luy cõmunement: C'eſt hõme à la vie de meſmes la doctrine, & n'enſeigne riens qu'il ne face. Et ſi veoit lon euidẽmẽt que la grace de Dieu habitoit en luy. Pour raiſon dequoy Demetrius eueſque d'Alexandrie voyãt la ꝑfondité & ſincerité de ſa doctrine, & la perfection de ſa vie, luy dõna authorité de catheciſer en l'egliſe: C'eſt à dire, d'enſeigner en la foy ceulx qui ſe vouloyent baptiſer, qui eſtoit vn office bien grand lors en l'egliſe, lequel auoit en icelle cité premierement exercé apres les apoſtres Panthenus: Secondement, Clement, & le tiers fut iceluy Origene, qui auoit eſté diſciple dudict Clement, lequel vint iuſques à la fin de l'Empire de Commodus, ainſi qu'il peult apparoir par ſes liures. Eſquelz il faict mention des temps & des choſes qui aduindrent en iceulx, & par ainſi de ce qu'il aduint durãt l'Empire de Seuerus, duquel nous parlerõs à preſent. Et de celuy meſmes temps y eut vn nommé Iudas qui eſcriuit ſur la prophetie des

sepmaines de Daniel,lequel semblablement parle de la dixiesme annee de l'Empire de Seuerus. Et pour la grandeur de la persecution que lon faisoit contre noz gens, il vouloit arguer, & affermoit que le iour du iugement s'aprochoit, dont il mist plusieurs Chrestiens en trouble & en soucy. Estant adonc Origene faict & deputé par l'euesque Demetrius maistre d'escole de l'eglise d'Alexandrie ne voulut plus soy mesler de grammaire, ne de rhetorique, ains s'aplica du tout à enseigner la foy, & non pourtant pourueut en son cas, non pas en ieune homme, mais bien saigement. Car il bailla ses liures qu'il auoit des sciences mondaines à vn sien loyal amy, en telle condition qu'il luy donneroit tous les iours quatre deniers oboles, pour la sustentation de sa vie, à fin qu'il ne donnast charge à personne, & aussi qu'il ne fust contraint amasser argent pour cela. Si perseuera par bien long tẽps en la predication & doctrine de la foy,& au surplus en tous exẽples de saincte vie & immaculee: tellemẽt qu'il estoit reputé & nõmé le vray philosophe de la foy Chrestienne. Car pour refrener les cupiditez,& cõcupiscences charnelles, que son aage luy pouuoit engendrer, se reduysoit de iour en iour à plus grande abstinence. Ieusnãt la plus part du temps,& viuant aut remenant moult sobrement, Et neãtmoins cõtinuant sans intermission à l'estude & à la lecture des liures de nostre foy iour & nuyt, sans dormir si non bien petit. Et tousiours sur la terre tout nud, sans aucune chose entredeux. Et sur toutes choses il vouloit garder l'enseignement de nostre Sauueur en l'euangile, par lequel il deffend que lon ne aye point deux robes, que lon ne porte point de souliers, & que on ne pense point au lendemain. Si les gardoit si estroictement qu'en grand froideur & necessité, en ensuyuant l'apostre sainct Paul, il combattoit contre la sensualité, monstrant par ce moyen à ses auditeurs, le chemin de renoncer à tous biens mondains,& de viure en poureté. Pour raison dequoy il estoit aimé de tous: & n'auoyent regret ne question auecques luy, sinon pource que quand quelqu'vn luy vouloit donner quelque chose pour la sustentation de sa vie, ne la vouloit accepter, pour garder entierement le cõmandement de poureté. Iaçoit que pour la peine qu'il prenoit,& pour le fruict qu'il faisoit en la doctrine de la foy, il estoit iugé & reputé digne, non pas de double honneur (comme dit l'Apostre) ains de beaucop plus grand. Mais il reputoit son honneur consister en continence extreme: tellement que lon dit qu'il fut maintes annees sans porter souliers, tousiours alla nudz

piedz. Et si ne vsoit de vin, de chair, ne de telles choses nutritiues, sinon pour la necessité de sa vie, iusques à ce qu'il fut contraint d'en vser pour cause de l'estomach qu'il auoit desia presques gasté par abstinence. Par telz moyens & bons exemples il induisoit les Payens, non pas à laisser leurs faulses creāces seulement : mais à soustenir tous martires pour la foy Chrestienne: dont il en y eut plusieurs qui acquirent par ce moyen la gloire eternelle.

Des disciples d'Origene, qui furent martirisez, & singulierement de saincte Potamie.

Chapitre IIII.



ENTRE lesquelz fut Plutarque (dont nous auons parlé cy deuant) lequel estant mené au martire & voyant le peuple, que Origene l'alloit confortant, vint courir sur luy tout furieusemēt pour le deschirer & mettre en pieces, comme celuy qui estoit cause de la mort de l'autre. Mais par la prouidence diuine, il fut sauué & deliuré de celuy danger, ainsi qu'il auoit esté les autres fois. Le second de ses disciples fut Serenus : le tiers, Heraclides: le quart, Heres Neophite: c'est à dire, nouuellement conuerty: le quint fut vn autre Serenus, lequel apres plusieurs tormens fut decapité. Et outre les hommes, y eut plusieurs femmes : entre lesquelles fut vne nommee Heracle: laquelle n'auoit pas encores receu le sainct baptesme : parquoy il dit en quelqu'vn de ses liures, qu'elle fut baptisee en feu. Et sur toutes les autres lon racōte d'vne qui fut nommee Potamie, & de son bourreau Basilides. Car la renommee est encores au iourdhuy en celle cité d'Alexandrie, des vertus de celle femme, & des persecutions & griefz tormens qu'elle souffrit. Premierement pour garder sa virginité, & apres pour la confession de la foy. Et à la parfin mourut glorieusement auec Marcelle sa mere, par feu. Et raconte lon que Aquilas, qui estoit le iuge & persecuteur de la foy, voyant sa constance & fermeté en la foy, la menassa qu'il la bailleroit à des bourreaux qui la massacreroyent par diuers tormens, ou à des ruffiens qui la vitupereroyēt de son corps par toutes sortes de paillardise. Et pour ce qu'en luy demādant lequel elle aymoit le mieulx, & qu'en luy respondant elle profera aucunes parolles, qui estoyent reputees à blaspheme contre les dieux des Payens, incontinent prononça

ſa ſentence contre elle, par laquelle la condemna à mort. Apres eſtant menee par les bourreaux, en y eut vn nommé Baſilides, lequel voyant pluſieurs paillars qui luy venoyent diſans par deriſion maintes parolles deshōneſtes & infames, & ſ'approchoyent d'elle pour la toucher deshonneſtement, les reboutoit de ſon pouoir par humanité, & pour pitié qu'il auoit d'elle. Laquelle voyant ſon bon vouloir, luy dit telles parolles: Soyes certain mon amy, qu'apres que ie ſeray auec mon Dieu, ie prieray incontinent pour toy, de ſorte que ce bien lequel tu me fais, ne te ſera point irremuneré. Et tantoſt apres eſtant au lieu du ſupplice, receut moult conſtamment les tormens qui luy auoyent eſté ordonnez. A ſçauoir la poix reſine fondue, qui luy fut diſtilee petit à petit par tous ſes membres, dont aſſez toſt rendit l'ame glorieuſe à Dieu, & ne tarda gueres apres que Baſilides eſtant requis par ſes compaignons de iurer pour quelque different qui eſtoit entre eulx, leur feit reſponſe: Qui ne luy eſtoit loyſible de ce faire, pourtant qu'il eſtoit Chreſtien, & cecy diſoit il publiquement. Et combien que du commencement lon cuydaſt qui le diſt par ieu, toutesfois voyant qu'il le diſoit à bon eſcient, fut mené deuant le Iuge, lequel voyant qu'il perſeueroit, le feit mettre en priſon. Et ſi comme aucuns des noſtres l'alloyent illec viſiter pour le conforter & louer de ce ſainct propos, en y eut quelqu'vn qui luy demanda comme ceſte volunté luy eſtoit ſoudainement venue? A quoy il reſpondit, que trois iours apres que Potamie auoit eſté martyrizee elle luy apparut la nuict, & luy mettant vne coronne ſur la teſte, luy diſt comme elle auoit faict priere pour ſon ſalut, à fin que la parolle de l'euangile fuſt accomplie en luy, laquelle dit que qui reçoit le martire en nom de martir, receura la remuneration de martir. Leſquelles parolles entendant les noſtres en grande admiration, luy firent le ſigne de la croix, & prindrent congié de luy: & le iour enſuyuant perſeuerant en ſon ſainct propos fut decapité. Et dit lon d'auantaige, qu'il y eut pluſieurs autres qui auoyent eſté condiſciples d'icelle Potamie en la doctrine Chreſtienne ſoubz Origene en la cité d'Alexandrie, auſquelz elle apparut pareillement, leur preſentant des coronnes, qui depuis furent coronnez par la victoire du ſainct martire.

Comment Origene se chastra.

Chapitre v.

LON raconte d'iceluy Origene vne chose qu'il feit estant maistre d'escole en l'Eglise d'Alexandrie, que lon peult attribuer à sens imperfaict, & de ieune homme : mais non pourtant pour vne foy entiere, & pour vn trop grand zele de chasteté. Car il volut accõplir à la lettre, ce que lon lit en l'euãgile, qu'il en ya aucũs qui se chastrent pour acquerir le royaume des cieulx. Et le fist nõ pas tant seulement pour garder sa chasteté, mais pour oster toute suspicion & occasion que lon pourroit auoir de mal parler de luy. Pour autant que durant celle persecution, il enseignoit des choses de la foy en lieux secretz & mussez: nõ pas aux hõmes tant seulemẽt, mais encores aux femmes. Et iaçoit qui le vousist tenir secret pour euiter gloire mõdaine, toutesfois il ne le peult faire, tellement qu'il vint iusques aux oreilles de l'euesque Demetrius: lequel de primeface fut tout esbahy & admiratif de ce cas, cõsiderant le grand cueur & la feruente foy de ce ieune hõme, & son ardent desir au seruice de Dieu. Si dit que des lors pourroit Origene enseigner toutes sortes de gens, & perseuerant en son office de doctrine sans aucun scrupule de suspition. Tel iugemẽt faisoit lors Demetrius de luy lors qu'il n'auoit aucune chose qui peust peruertir son entendement. Mais depuis voyãt iceluy euesque q̃ la renõmee dudict Origene se respãdoit tous les iours de plus en plus, tant en la cité que dehors, par vn stimule d'enuie cõmença à blasmer grandement ce qu'il auoit du cõmencement hault loué. Et ce fist il, entendant que les deux plus renommez euesques qui fussent au pais de Palestine, à sçauoir Alexandre euesque de Hierusalem, & Theotistus euesque de Cesaree, pour la singuliere doctrine, & pour la saincteté de vie qu'ilz auoyent cõgneu en iceluy Origene, l'auoyẽt ordõné prebstre, & le iugeoyẽt tresdigne d'estre euesque. Et q̃ cela estoit trouué bon par tous les Chrestiẽs: & blasmoit lõ Demetrius, de ce q̃ luy mesme ne l'auoit faict, en disant qu'il n'estoit pas digne d'auoir vn si sainct & si sçauãt hõme en son eglise. Pour lesquelles parolles, il fut si grãdemẽt picqué, que ce qu'iceluy Origene auoit faict en sa ieunesse, & que ledict Demetrius estant desia euesque auoit moult loué, luy impropera lors à vice, nõ pouãt trouuer autre crime pour luy obicer.

Et pour ceſte raiſon diſoit, que les eueſques qui l'auoyent ordonné, auoyent mal faict. Mais ces choſes icy ne aduindrent pas du temps de Seuerus l'empereur (dont nous parlons à preſent) ains long temps apres. Car du viuant dudict Seuerus, iceluy Origene fut touſiours docteur en l'egliſe d'Alexandrie. Et perſeueroit en ſa doctrine, en enſuyuant l'enſeignement de l'apoſtre en toutes les ſortes qu'il pouuoit, tant en predication que en lecture & diſputation, tant ſecretement que publiquement, & tant de nuict que de iour, par vne merueilleuſe confidence, comme eſtant deliuré de tous empeſchemens. Durant lequel temps, Seuerus apres qu'il eut regné dixhuict ans mourut, & laiſſa l'empire à Anthonin ſon filz. Duquel tẽps ſe trouua pluſieurs grans champions de la foy qui auoyent ſouſtenu grãdes perſecutiõs: Mais Dieu les auoit preſeruez par ſa prouidẽce eternelle iuſques en celle ſaiſon.

De Narciſſus, & Alexandre eueſques de Hieruſalem.

Chapitre VI.



T entre les autres qui ſe trouuerent de celuy temps ſoubz l'empire de Anthonin, furẽt Alexandre eueſque de Hieruſalem (dont nous auons parlé cy deuant) & Narciſſus ſon predeceſſeur. Duquel (puis qu'il viẽt à propos d'en parler) lon raconte pluſieurs choſes dignes de memoire, que ceulx du lieu teſmoignent encores à preſent. Mais nous raconterons vn ſeul de ſes faictz, par lequel lon pourra iuger les autres, & adiouxter foy à ce que lon en dit. Il aduint vne fois la vigile de paſques qu'il eſtoit queſtion de beniſtre les fons, & faire les autres ſacremens, que on ne trouua point d'huille pour mettre au luminaire, dont tout le peuple & le clergé fut trop deſplaiſant & marry. Quoy voyant le bon Prelat par vne grande foy & confidence, commanda aux miniſtres qui luy apportaſſent de l'eaue. & apres qu'ilz l'eurent apportee, la beniſt: & commanda qu'on la miſt dedans les lampes, ce qu'ilz firent, dont il aduint choſe trop merueilleuſe, C'eſt que l'eaue pure ſe transforma en liqueur graſſe comme l'huille, tellement qu'elle donnoit lumiere & clarté aux lampes & luminaires, encores plus grande que l'huille. Et pour plus grande approbation du miracle, pluſieurs freres religieux de celuy tẽps qui le virent, reſeruerent aucune partie de celle eaue tranſſubſtantiee

en la ville dont lon en trouue encores à preſent,qui eſt pour faire teſmoignaige de ſa grande & parfaicte foy, & de ſon merite. Mais pour ſçauoir & cognoiſtre ſa vertu, & la grandeur de ſon cueur aux œuures de la foy, lon recite vn autre de ſes actes digne de memoire. Eſtant iceluy homme conſtant,iuſte, & ſeuere,aucuns meſchans hommes de petite condition & de mauuaiſe vie,qui craignãs eſtre reprins & puniz de leurs mesfaictz, non ſçaichant autre moyen pour euiter la punition, excogiterent pour eſchapper vn remede damné & deteſtable,c'eſt de le ſcandalizer enuers le peuple. Si luy mirent ſus vn cas de crime bien infame,& enorme. Et pour le prouuer contre luy, produirent deuant le iuge des faulx teſmoings d'entre eulx. Leſquelz à fin que plus grãde foy fuſt adiouſtee à leur faulx teſmoignaige, en iurãt eulx dire verité, adiouſterent aucunes execrations. A ſçauoir l'vn que le feu le peuſt bruſler ſil ne diſoit vray. L'autre, qu'il peuſt deuenir ladre. Et l'autre, qu'il peuſt perdre la veue. Et iaçoit ce que pour leurs ſermens & execrations nul des gens de bien du peuple, & de ceulx qui viuoyent en craincte de Dieu ny adiouſtaſt foy,eſtans treſtous bien informez de la ſaincte vie, & meſmes de la chaſteté du bon Prelat, toutesfois luy qui ne peut endurer vne telle infamie, & que au ſurplus deſiroit ſur toutes choſes la vie ſecrete & ſolitaire pour contempler & philoſopher, ſe retira de la cité,& de la veue du peuple,& de l'egliſe en aucuns lieux deſertz & ſecretz par pluſieurs annees. Mais l'œil de la diuine prouidence ne ſe clouit pas à la longue. Ains contre les faulx teſmoings exercea la vengeance ſelon les execrations & imprecations qu'ilz auoyent faictes. Car le premier eſtant par vne petite ſcintille le feu alumé vne nuict en ſa maiſon, fut ſi ſurprins que luy, enſemble toute ſa meſgnie & ſa maiſon furent totalement bruſlez. L'autre deuint ladre depuis la teſte iuſques aux piedz,dont il mourut miſerablement. Quoy voyant le tiers,& cognoiſſant la vengeance de Dieu, & creignant qu'elle ne vint ſur luy,fut ſtimulé de conſcience(iaçoit que ce fuſt bien tard)& vint publiquement en l'aſſemblee du peuple declairer le cas, duquel il eſtoit ſi deſplaiſant,qu'il ne ceſſa iour ne nuict de plourer, iuſques à ce qu'il perdit la veue. Cela fut la punition du faulx teſmoignaige deſſuſdict. Mais ce pendant que iceluy Alexandre auoit eſté abſent,les eueſques des citez circõuoiſines,penſant qu'il eſtoit neceſſaire de pouruoir à la cité de Hieruſalem de eueſque,miſrent en ſon lieu vn nommé Dinus. Lequel eſtant dedans

peu de temps decedé, y miſrent vn autre nommé Germanius, & apres Germanius, miſrent Gordius. Lequel tenant le ſiege d'eueſque, ſoubdainement reuint ledict Narciſſus de ſon exil voluntaire comme ſi Dieu l'euſt renuoye, lors que lon ny penſoit plus. Si fut requis par les freres & Chreſtiens de reprendre la cure & ſolicitude de l'eueſché. Car ilz eſtoyent beaucop plus enclins à luy que à l'autre, tant pour ce que lon auoit congneu ſon innocence du crime, qui faulſement luy auoit eſté impoſé, cõme auſsi pour ce qu'il auoit eſleu la vie ſolitaire & contemplatiue pluſtoſt que venir à contention auec ces faulx accuſateurs en laiſſant la vengeance à Dieu ſelon qu'il eſt cõmandé. Mais pourtant qu'il eſtoit deſia ſi debilité de vieilleſſe, qu'il ne pouuoit plus bõnement exercer le miniſtere & la charge d'eueſque, par admonition & reuelation diuine, du conſentement de tout le peuple, print pour ſon coadiuteur Alexandre, (dont nous auons parlé deſſus) iaçoit qu'il fuſt eueſque d'vn autre lieu par le moyen que ie vous diray: Iceluy Alexandre eſtant au païs de Capadoce eueſque d'vne bonne cité, eſtoit venu par deuotion en Hieruſalem pour viſiter & adorer les ſainctz lieux. Et ſi comme il fut illec arriué les habitans du lieu par inſtinct & volũté de Dieu, prindrent ſi grande amour en luy, voyant ſa deuotion & ſaincte vie, qu'il ne le voulurent laiſſer partir de là. Ains par humbles requeſtes & religieuſes admonitions le retindrẽt par quelque temps. Pourtant que Dieu par ſecretes viſions & reuelations montra au bon eueſque Narciſſus & à pluſieurs d'entre eulx qu'ilz le deuſſent retenir pour eſtre eueſque en celuy ſainct lieu, & à luy, qu'il y deuſt demourer. Et que plus faict à merueiller, le propre iour que iceluy Alexandre entra en la cité, (luy eſtant allé au deuant grande multitude des Chreſtiẽs qui en auoyent eſté aduertiz, iuſques dehors la porte par hõneur) fut ouye vne voix du ciel de telle ſubſtãce: Receuez l'eueſque q̃ Dieu vous enuoye. Pour raiſon deſquelles choſes, les eueſques des citez voiſines cognoiſſans la volũté de Dieu, laquelle eſtoit par tãt de moyens manifeſtee, le cõtreignirent de demourer là. Et iceluymeſme Alexãdre en aucunes epiſtres qu'il eſcrit à Anthonin l'ẽpereur (deſquelles la copie eſt venue iuſques à noſtre tẽps) faict mention d'iceluy Narciſſus ſon compaignon & collegue audict eueſché par telz lãgaiges. Narciſſus vo⁹ ſalue, lequel à eu chargé de ceſte eueſché auant moy, & maintenant eſtãt en laagede cxvj. ans, perſeuere auec moy en oraiſons. Et vous prie auſsi (comme moy) que vueillez eſtre d'accord enſemble. Et c'eſt quant aux eueſques de Hieruſalem.

Des euesques qui furent d'iceluy temps en Antioche.

Chapitre VII.



AIS en la cité d'Antioche, estant passé de la vie presente l'euesque Serapion, Asclepiades fut subrogué en son lieu, qui fut vn sainct prelat: duquel Alexandre (dont nous auons parlé cy dessus en vne epistre qu'il escrit à ceulx de la cité) faict mention en telle maniere: Alexandre serf de Iesuschrist & prisonnier pour son nom, à l'eglise d'Antioche, Salut. Nostre Seigneur a reuelé ma prison, & a prolongé mes liens, pourtāt que i'ay entendu que Asclepiades, qui est homme tresuertueux, a prins la charge de l'eueschê de vostre cité. Et à la fin de ceste epistre, faict mention comment il a enuoyé par vn sainct prestre nommé Clement, disant telles parolles: Ceste epistre ie vous enuoye par Clement prestre, qui est homme approuué & experimenté en toutes vertus: lequel vous cognoissez & cognoistrez encores plus: la presence duquel, a par la diuine prouidence donné grand accroissement & establissemēt en nostre eglise. De celuy Serapion qui fut homme moult sçauāt, i'estime qu'il sont venuz plusieurs escritz entre les mains d'autre gents: mais aux nostres, ilz sont venuz tant seulemēt aucunes lettres qu'il escrit à vn seigneur, lequel estāt Chrestien, auoit abandonné nostre foy, & s'estoit remis à la loy Iudaique: & autres lettres qu'il escrit à Pontius & à Caritius. Et pareillement vn petit traicté, qu'il a faict de l'euangile qu'on attribue à sainct Pierre: auquel il reprouue aucunes choses faulses, qui se trouuoyent audict euangile: & se perforce les conuaincre, & retirer les freres qui estoyent à Rosse, à fin qu'ilz ne tombent par le moyen d'icelle en erreur d'heresie. Et m'a semblé bon inserer icy aucunes choses, ainsi qu'il les dit en iceluy liure, pour donner à cognoistre quelle opinion il auoit dudict euangile: si dit en vn lieu telles parolles: Certainement mes freres, nous receuons la doctrine de sainct Pierre & des apostres, comme celle de Iesuschrist: mais les choses qui faulsemēt ont esté escrites soubz leurs noms, nous les reiettons & refusons, sçachans leur intention & creance estre au contraire: & que cela n'est point procedé d'eulx. Par ainsi estant auecques vous, ie cuidoye du cōmencement que fussiez tous bien instruictz en la foy: & sans auoir leu & discouru le liure de l'euangile que baillastes escrit & composé

ſoubz le nom de ſainct Pierre,entendant qu'eſtiez en queſtion & different ſur la lecture d'iceluy : ie vous dis que ſ'il n'y auoit autre controuerſie entre vous que de cela , le deuſsiez lire . Mais à preſent entendant que ceulx qui taſchoyent qu'il fuſt leu , le demandoyent pour ſouſtenir taiſiblement certaine leur hereſie, retourneray deuers vous le pluſtoſt que ie pourray: car nous ſçauõs aſſez en quelle hereſie fut Martianus,lequel encores fut contraire à ſoymeſmes, non entendant ce qu'il diſoit, & vous le pourrez bien entendre par ce que vous eſcriuons, qui l'auons voulu entendre par ceulx meſmes,qui auoyent iceluy euangile aprins de luy, & ſelõ ſa doctrine,de laquelle ilz ſe diſoyẽt ſucceſſeurs.Et neantmoins ont eſchangé pluſieurs choſes au ſens & à la lettre dudict euangile:car il eſt tout certain qu'il y a pluſieurs paſſages eſquelz ilz ſ'entent tresbien de noſtre Sauueur,& en aucuns treſmal,leſquelz nous vous ſpecifions. Ainſi eſcrit Serapion.

De Clement, & de ſes liures,eſquelz il faict mention des liures anciens de noſtre foy.

Chapitre VIII.

DE celuy Clement prebſtre(dont nous auons cy deuant parlé) lon trouue pluſieurs liures appartenans à noſtre foy . Entre leſquelz ſont venuz en noz mains ceulx qui ſ'enſuyuẽt.Premieremẽt aucuns qu'il meſmes intitule ainſi, les cõmentaires de Titus Flauius. Clement de la vraye philoſophie en maniere de Stromates,qui eſt autant à dire en Grec,contenans pluſieurs choſes,& en diuers ſtiles.Il en ya autres huict que nous pouuons nommer, liures des informations, eſquelz il faict mention de Pantherus, le nommant ſon maiſtre.Et en pluſieurs deſdictz liures inſere aucunes de ſes doctrines . Vn autre auſsi ſen trouue contre ceulx qui ſuyuent es eſcritures le ſens Iudaique, qu'il eſcrit à Alexandre eueſque de Hieruſalem,duquel nous auõs parlé. Et en celuy qu'il appelle des Stromates , il n'allegue pas à confirmation de la foy les liures de la ſaincte eſcriture tant ſeulemẽt, mais encores ceulx des anciens Grecz : car il luy ſembloit eſtre vtile de pouuoir approuuer noſtre foy tant des eſcritures diuines,que des humaines, & tant des fideles, que des infideles, & monſtre qu'elles ſ'accordent en cela . Et par ce moyen reprouue pluſieurs erreurs des heretiques,

retiques,& descrit historiquement plusieurs choses,& par effect nous baille diuerses sortes de doctrine,dont raisonnablement ses dictz liures il a voulu estre appellez Stromates. Et si allegue en tesmoignage,non pas tant seulement les liures de la saincte escriture,qui sont approuuez,mais encores ceulx qui sont apocrifes:C'est à sçauoir du liure de Salomon,qui est appellé,la Sapience. Et de celuy de Sirac,qui est appellé Ecclesiastique:& pareillement les epistres de sainct Barnabé,& de sainct Clement, & de Iude.Il faict au surplus mention de plusieurs anciens escriueurs, à sçauoir de Tatian,& de Casian,qui ont escrit en forme de cronique.Et aussi de Philon, d'Aristobolus, de Iosephus,de Demetrius,& d'Eupolemius escriueurs Iuifz,voulant prouuer entre autres choses,que la nation des Iuifz est plus antique,que celle des Grecz,par les liures des vns des autres. Et entre autres choses,il nous donne à entendre en son premier liure qu'il fut tantost apres le temps des apostres. Et si faict mention de Meliton, & de Hirenee,desquelz il insere aucunes narrations en sesdictz liures. Et en l'autre liure qu'il appelle,des informations, il explane quasi toute la saincte escriture.Et entre autres choses,parlant de l'epistre sainct Paul aux Hebreux,dit: Que veritablement il la leur escriuit en langaige Hebraic.Mais depuis elle fut translatee par sainct Luc son disciple, en Grec. Dont il aduient qu'elle est, quant au stile,semblable au liure que ledict sainct Luc a faict des Actes des apostres. Et si réd la raison pourquoy iceluy sainct Paul n'y voulut poĩt inserer son nom,qui est,pource qu'il estoit moult hay des Hebreux: tellement qu'il leur estoit deffendu ne receuoir, ne lire aucunes de ses escritures. Parquoy s'il eut au commencement mis son nom, comme il faisoit aux autres,elle eut esté d'arriuee repudiee.Et apres encores plus bas,allegue vne autre raison:C'est que si comme sainct Pierre auoit esté enuoyé aux Hebreux,luy auoit esté enuoyé aux Payés & Gentilz. A ceste cause,pour humilité ne se vouloit nõmer apostre des Hebreux, ou encores pour reuerence du Sauueur,lequel auoit dit qu'il estoit enuoyé pour recouurir les ouailles de la maison d'Israel, qui estoyent perdues.Il declaire au surplus l'ordre des euangiles, selon qu'il auoit entẽdu des plus anciens que luy.Et dit que ceulx qui parlent de la generation de nostre seigneur Iesuschrist, à sçauoir,sainct Matthieu & sainct Marc, furent les premiers. Et dit que la cause pour laquelle ledict sainct Marc fit son euangile,fut telle: Estant sainct Pierre à Rome, & ayant presché l'euangile,

ſelon qu'il auoit eu de noſtre Sauueur, moyennant laide du ſainct eſprit. Ceulx qui l'auoyent ouy, prierent ſainct Marc, pourtant qui l'auoit longuement ſuyuy, qui leur voulſiſt rediger par eſcrit ce que ledict ſainct Pierre leur auoit preſché, ce qu'il fit : ſans toutesfois en riens dire audict ſainct Pierre. Mais quand il le vit depuis, le trouua bon & l'approuua. Il dit au ſurplus, que ſainct Iehan voyant que les autres trois qui auoyent eſcrit les euangiles, auoyent plus faict mention des choſes qui ſont ſelon la chair, que de celles qui ſont ſelon l'eſprit, à la requeſte de ſes diſciples, voulut eſcrire auſsi les choſes appartenans à l'eſprit: Ce qu'il fit, comme eſtant remply du ſainct eſprit. Ces choſes dit Clement, dont nous parlons, duquel faict mention Alexandre, eueſque de Hieruſalem, dont nous auons cy deuant parlé. Auſsi faict il de Panthenus, comme d'homme qu'il auoit cogneu en vne epiſtre qu'il eſcrit à Origene, parlant en telle maniere : Ce a eſté la volunté de Dieu (comme tu ſçais) que i'ay gardé inuiolablement l'amitié que i'ay eu auecques noz peres, & l'ay augmenté de plus ardent, & de meilleur couraige. I'entens noz peres les ſainctz docteurs qui ſont allez à Dieu deuant nous, leſquelz nous ſuyurons, principallement Panthenus & Clement mes bons ſeigneurs & maiſtres: & au ſurplus hommes ſainctz & parfaictz, qui m'ont inſtruit & enſeigné en pluſieurs choſes. Et oultre ceulx la, pluſieurs autres telz, & par le moyen deſquelz i'ay eu cognoiſſance de toy, que ie repute homme venerable en toutes choſes, & mon bon ſeigneur & frere. Ainſi parle ledict Clement.

Comment Origene fut à Rome, & comment eſtant retourné en Alexandrie, il print Heraclas pour ſon coadiuteur.

Chapitre IX.

ET pour reuenir à la narration de la vie d'Origene, (lequel eſtoit auſsi nommé Adamantin) du temps que nous auons parlé tenant le ſiege de l'egliſe Romaine Zephirin, vint volunté audict Origene, d'aller voir la treſancienne egliſe de Rome, ou il ne demoura pas long tẽps. Ains apres qu'il eut rendu ſon veu, ſ'en retourna en Alexandrie, auquel lieu tint ſon eſtude, & toute ſon entente à continuer ſon office de doctri-

ne & de predication,par enhortement de l'eueſque Demetrius. Lequel auſsi de ſon coſté ſe voulut bien acquiter,de ſorte que les freres ne ſe peuſſent plaindre d'auoir faulte de bõne doctrine. Mais en ce faiſant,voyant Origene qu'il ne pouuoit ſupplier & fournir à tout,à ſçauoir,traicter & enſeigner les queſtions & matieres profondes & difficiles,declairer & explaner les ſainctes eſcritures,& inſtruire ceulx qui tous les iours ſe venoyent nouuellement reduire à la foy : par leſquelles choſes,il eſtoit tous les iours continuellement ſi occupé,qu'il n'auoit pas vne ſeule heure de reſpit. Ains des qu'il auoit faict à l'vn,eſtoit appellé de l'autre: tellement que des la pointe du iour,iuſques à la nuict obſcure,ſon auditoire eſtoit frequente de gens. Les vns qui venoyent quand les autres partoyent, & les autres qui n'en bougeoyent, tant eſtoyent attraictz & retenuz pour la doulceur de la parolle de Dieu qu'iceluy Origene leur adminiſtroit,luy ſembla neceſſaire de deſpartir ſa charge. Si donna la commiſsion d'inſtruire & enſeigner les plus rudes,& les noueaux en la foy,à vn de ſes diſciples qu'il cognoiſſoit bien ſçauant & bien fondé en la ſaincte doctrine,& en toute ſcience de philoſophie,& eloquence. Et au ſurplus,homme experimenté en toutes bonnes œuures & vertueuſes,nommé Heraclas. Et il retint la charge de ceulx qui eſtoyent deſia preſque parfaictz,& totallement fondez en la foy, & par ce moyen fit ledict Heraclas ſon compaignon & coadiuteur en ſon office.

De la grande diligence que print & vſa Origene pour entendre & interpreter les ſainctes eſcritures, & de l'hereſie des Ebioniens.

Chapitre x.

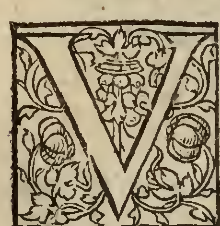


ENTRE les autres diligences qu'Origene fit pour mieulx entendre la ſaincte eſciture, il aprint la langue Hebraique,pour ſçauoir à la verité quel eſt le ſens de la lettre en celuy langaige. Et ſi l'interpretation que les ſeptante interpreteurs ont faict, eſt differente des autres que lon trouue à preſent,à ſçauoir de Aquila,de Simmacus, & de Theodotion, & aucunes autres qui ne ſont pas communes. Mais les trouue lon en lieux ſecretz, ou

n'est point escrit le nom de l'interprete & translateur. Et fut le premier qui trouua la façon d'escrire le texte de la lettre en vn baston, ou vne columne de papier, & apres en diuers bastons ou columnes les interpretations & translations d'vn chascun qu'il trouuoit, mettant premierement le texte en lettre Hebraique. Secondement, le mettant de mot en mot, de l'autre cousté en langue Grecque. Tiercemẽt, l'interpretation d'Aquila. Quartemẽt, celle de Symmacus. Quintement, celle des septante interpretes. Et sextement, celle de Theodotion. Pour raisõ dequoy, il nomma ces liures ainsi composez, six ordres. Et en l'interpretation du Psaultier, il adiouxta aucunes des autres trãslations qui n'auoyẽt point de nom, qu'il nomma, la septiesme edition. Entre lesquelz interpretes, il trouua que Simmacus fut de l'heresie des Ebioniẽs, qui dient que Iesuschrist fut pur homme, né de Marie & de Ioseph, de laquelle auons faict mention dessus. Et se parforçoit de prouuer sadicte Heresie par aucuns passages qu'il trouuoit en l'euangile de sainct Matthieu. Et trouua iceluy Origene vn liure d'vn nommé Iulian, qui faisoit mention commẽt il auoit eu lesdictz liures heretiques, de Simmacus mesmes.

De l'excellence du sçauoir, & de la doctrine d'Origene, & de sa continuelle exercitation en la foy Chrestienne, & du fruict qu'il fit en l'eglise.

Chapitre XI.



N autre nommé Ambroise, homme assez renommé, tant de maison que de sçauoir, qui estoit contaminé de l'heresie des Valentiniẽs, fut par la doctrine & disputation d'Origene, conuerty & vaincu, tellement qu'il reuint à la lumiere de la vraye foy. Et plusieurs autres gẽs de grand sçauoir, entendans la profonde science & doctrine d'iceluy Origene, venoyent souuent deuers luy, les aucuns pour monstrer leur sçauoir & pour disputer: les autres qui auoyent meilleur zele, pour entendre & ensuyuir sa doctrine. Et si en venoit vn nombre infiny à luy de ceulx qui estoyent sectateurs & disciples des heretiques. Lesquelz apres qu'ilz se veoyent confus par les viues raisons d'iceluy Origene, faisoyent penitence de leur erreur, & se retournoyent à la vraye foy. Et

mesmes les grans philosophes,& ceulx qui estoyent les plus estimez, confessoyent & recognoissoyent iceluy Origene estre le non pareil,tant en leur science,qu'en la nostre. Car aussi tenoit il certain que les ieunes escoliers qu'on luy bailloit pour instruire & endoctriner,si les veoit aguz & ingenieux,il leur enseignoit auec la foy les sciences des artz liberaux, esquelles les philosophes s'exercitent du commencement. Comme l'arithmetique, la geometrie,& la dialectique : esquelles il escrit si parfond,que quand il estoit question d'en parler & disputer,tous ceulx qui en faisoyent profession,estoyent tous admiratifz de l'en ouir deuiser,& le reputoyent cõme l'vn des anciens maistres & autheurs d'icelles sciences. Esquelles il enhortoit plusieurs des nostres qui en estoyent ignorans, disant que cela seruoit grandement à nostre foy,d'estre sçauans & bien fondez aux artz liberaux,& en philosophie. Et que nostre foy estoit la vraye philosophie, laquelle contenoit en soy partie de celles des Grecz, qui n'estoit pas la vraye. Et par ainsi que lon ne deuoit pas laisser les parties qu'elle auoit en icelles, pourtant que sa faulseté & mensonge les eut preoccupees. Et pour verification de sa doctrine esdictes sciences, lon en trouue plusieurs tesmoings,des philosophes mesmes. Desquelz les vns en composant leurs liures & traictez, les addressoyent à luy,les autres les soubmettoyent à sa correction. Et mesmes celuy grãd philosophe Porphirius de Sicile,qui escriuit contre nostre foy,plusieurs liures,ayant discouru ceulx d'iceluy Origene, & ne trouuant en iceulx aucune chose qu'il peut reprendre,se tourna aux iniures, & luy obiice pour crime des choses que nous reputons à grande vertu,& dignes de grande louenge. Desquelles toutesfois il dit en partie verité,& en partie ment,selon sa coustume:& en aucun lieu le loue hault,comme excellent philosophe, en autre le desprise comme Chrestien. Si est expedient d'entendre la sorte dequoy il en parle en aucun passaige. Iceulx Chrestiens (dit il) adherent aux escritures des Hebreux, & non trouuant en icelles aucune certaine intelligence,ne aucun sens conuenable,controuuent aucunes interpretations & narrations incongrues & dissonantes. Lesquelles sont plustost choses controuuees pour amuser & delecter ceulx qui les lisent,que declarations d'icelles escritures,qui sont du tout obscures & confuses. Et disent que les choses que Moise a escrites en stile rude & rustique,luy ont esté reuelees de Dieu par figures & termes obscurs,contenans grans misteres. Et comme gens ambicieux & en

flez de gloire, pour monſtrer la force de leur entendement, en delaiſſant la raiſon de la ſcience humaine, reputent icelles choſes contenir ſacrement, que celuy paiſant rude, & ignorant, ne ſçait luymeſmes expliquer & declairer. Et tantoſt apres dit telles parolles: Et le commencement de ceſte interpretation incognue & malſonnante a eſté vn que i'ay cogneu eſtant encores bien ieune, qui eſtoit plein de tout ſçauoir, ainſi qu'il peut apparoir par ſes eſcriz: C'eſt à ſçauoir, Origene, lequel eſt le plus renommé entre tous les docteurs: auſsi fut il diſciple d'Ammonius, qui fut le plus excellent philoſophe de celuy temps. Et quand à la doctrine, certainement iceluy Origene enſuyuit tellement ledict Ammonius, qu'il ſemble que la ſcience du maiſtre ſoit totallement tranſplantee au diſciple. Mais quāt à la vie, & à la ſecte, il fut du tout cōtraire à luy. Car Ammonius, iaçoit qu'il fut né de pere & de mere Chreſtiēs, & luy meſmes l'eut eſté, toutes fois apres qu'il vint en aage de cognoiſtre la verité, & qu'il fut entré en la porte de philoſophie, incontinent ſe remit au chemin de bien viure. Mais Origene fit tout le contraire: car eſtant né de pere & de mere Payens, & inſtruict es ſciences des Gētilz, à ſçauoir, des Grecz, ſe conuertit à la creance & religion des Barbares. Enquoy faiſant, il corrompit & gaſta tout celuy engin excellent qu'il auoit illuminé des ſciences de philoſophie. Car enſuyuant la vie ſuperſticieuſe des Cheſtiens, il occupa tout ſon entendement, & tout le ſçauoir qu'il auoit acquis des ſciences de philoſophie à ſes narrations ineptes & fabuleuſes. Et certainement il auoit comprins tous les ſecretz de Platon, & ſi auoit leu & bien entendu les liures de Numenius, de Chronius, d'Appollophanes, de Moderatus, & de Longinus. Et oultre ce, en la ſecte des Pithagoriques, auoit recerché & perſcruté les commens de tous les plus excellens qui y ont eſcrit. Et pareillement auoit eſtudié les volumes de Cheremon & de Cornutus, qui furent grans Stoiques. Au moyen de quoy, il à appliqué tous les ſecretz de la philoſophie à celle ſecte Barbare, & aux ſuperſtitions Iudaiques. Ces choſes dit Porphirius en ſon troiſieſme liure qu'il a eſcrit contre les Chreſtiens, deſquelles il dit en partie verité, & en partie menſonge. Car tant que touche l'excellence de l'engin & de la doctrine d'iceluy Origene, il n'en ment de mot. Mais en ce qu'il dit que de Payen, il deuint Chreſtien: & que Ammonius fit le contraire, il dit contre verité. Pourtant qu'iceluy Origene fut Chreſtien, non pas de pere & de mere (dont nous auons parlé deſſus) tant ſeulement, mais

de grand pere, d'ayeul & de biſayeul. Et Ammonius pareillement perſeuera en la foy Chreſtienne iuſques à la mort incluſiuement, ainſi que ſes liures nous teſmoignent, leſquelz nous liſons tous les iours. Et entre autres, celuy qu'il a eſcrit de la conſonance de Moiſe à Ieſus, & pluſieurs autres de ſes œuures ſe trouuent conſonans à noſtre foy, que les ſtudieux & diligens ont recouuertz. Toutes leſquelles choſes nous auons dit pour monſtrer par teſmoignaige de noz ennemiz, l'excellence de l'engin & du ſçauoir d'iceluy Origene. Lequel en reſpondant à aucuns ſes detracteurs en quelque ſon traicté, dit telles parolles: Mais apres que ie me fuz conuerty à l'eſtude, & à la ſcience du verbe de Dieu, & que ma renommee fut aucunement reſpandue, eſtans aucuns philoſophes venuz à moy pour me arguer, ou pour diſputer & contendre contre moy, & pareillement pluſieurs des heretiques pour me confuter & confondre, il me ſembla eſtre neceſſaire de lire les liures des philoſophes & des heretiques, & de les perſcruter & ruminer diligemment, à fin que en diſputant, les aduerſaires ne me peuſſent ſurprendre, ſi ie ne les auoye veuz, & que ie fuſſe mieulx informé pour les confondre. Et ce i'ay faict en enſuyuant mon bon maiſtre & precepteur Pantheon le vray philoſophe, lequel fut excellent en la doctrine des Grecz, & en philoſophie. Et pareillement Heracle, celuy qui honore de preſent l'egliſe d'Alexandrie en l'ordre de preſtriſe, & en excellence de doctrine. Lequel ie trouuay à l'eſcole du maiſtre des philoſophes, ou il auoit eſtudié pluſieurs annees auant que ie y vinſiſſe. Et lequel pour euiter toute eſpece de detraction, laiſſa ſon habit commun qu'il auoit porté au parauant, & print l'habit philoſophal, lequel il a porté iuſques à preſent, & ne ceſſe de lire les liures des anciens philoſophes. Ces choſes dit Origene de ſoimeſmes, en reſpondant à aucuns ſes detracteurs. Lon trouue auſsi de luy, que du temps qu'il liſoit & preſchoit en Alexandrie, vint vn ſouldart qui luy porta des lettres de l'eueſque Demetrius, par leſquelles le prioit qu'il ſ'en allaſt à toute diligence deuers le prefect de Egypte & le Duc d'Arabie qui auoyent eſcrit pour prier audict eueſque à grande inſtance qui luy enuoyaſt iceluy Origene, pour les informer de la foy Chreſtienne, qu'il preſchoit continuellement ainſi que lon diſoit communeement. Leſquelles lettres receues, Origene ſ'en alla incontinent deuers eulx, & les informa tellement de la foy, qui les conuertit. Apres eſtant retourné en Alexandrie, ſe leua vne grande mutine-

rie & dissention ciuile en la cité,à l'occasion de laquelle,plusieurs des citoyés s'en allerent les vns deça, les autres dela,& il s'en alla en Palestine. & feit sa demourance en la cité de Cesaree.estant au quel lieu,luy fut par les Euesques commis l'office de disputer en l'eglise, & de interpreter & declairer les sainctes escritures: auant toutesfois qu'il fut encores prestre,par ce que nous auons trouué par vne epistre de Demetrius qu'il escriuoit long temps apres à Alexandre:par laquelle il reprenoit ce faict,disant en telle maniere: Et au regard de ce que tu dis qu'il ne fut iamais veu ne entendu que les laiz & seculiers disputassent de la foy en la presence des euesques,ie ne sçay qui te meut d'affermer vne mensonge si euidente. Car toutes les fois que lon trouue quelque personnaige qui soit suffisant & apte pour consoler & instruire les peuples,les euesques ont accoustumé de le prier qu'il le vueille faire,ainsi que feit nostre frere l'euesque Neon à Euelpius,en la cité de Larāde: & l'euesque Celsus à Paulin,en la cité de Iconie:& l'euesque Atticus à Theodore,en la cité de Sinnade. Et n'y a point de doute que les autres euesques ne facent le semblable en leur diocese quand ilz rencontrent quelcun qui soit homme pour proffiter au peuple:toutesfois cecy des lettres que nous parlons,fut quelque temps apres ce dont nous auons parlé,que Origene alla à Cesaree. Car à celle fois (dont nous auons faict cy dessus mention) Demetrius enuoya par aucuns de ses diacres des lettres audit Origene par lesquelles le prioit tresinstamment qu'il vousist retourner en Alexandrie pour continuer en son office de doctrine & de predication.

Des euesques qui estoyent en celuy temps, & aussi des empereurs, & comme Origene fut appellé par Mammee mere de l'empereur Alexandre.

Chapitre XII.



N celle mesmes saison y auoit par les eglises plusieurs euesques grans & notables personnaiges en doctriné,desquelz nous auons trouué les epistres quilz s'escriuoyent les vns aux autres en la librarie de Hierusalem. Laquelle auoit faict faire l'euesque Alexandre (dont nous auōs parlé dessus)& de laquelle pour di-

re verité,nous auons prins & retiré toute la ſubſtãce de ceſte preſente hiſtoire. Et entre les autres,le principal de ceulx dont nous trouuons les eſcritz en eloquence,eſtoit Berillus,qui fut eueſque de Boſtre,en la region maritaine d'Arabie:lequel eſcriuit & compoſa pluſieurs petites œuures. Et ſemblablement l'eueſque Hypolite. Nous auons auſsi trouué en ladicte librarie vne diſputation qui fut faicte par vn eueſque nommé Gayus, contre vn de la ſecte desCatafriges,nõmé Proculus, en la cité de Rome,preſent l'eueſque Zephyrin, lequel Proculus eſtant argué par ledict Gayus qui alleguoit des ſainctes eſcritures que lon ne trouuoit point,luy dit qu'il auoit trouué quinze epiſtres de ſainct Paul,ſans celle qui eſt eſcrite aux Hebreux,de laquelle eſt doute entre les Latins, ſi elle eſt ſienne(comme nous auons dit deſſus) Et pour reuenir à l'hiſtoire eſtant en ſes entrefaictes mort l'empereur Anthonin, apres qu'il eut regné ſept ans luy ſucceda Macrin, qui ne tint l'empire fors vn an. Et ſucceda vn autre Anthonin en la premiere annee duquel mourut Zephyrin qui auoit tenu l'eueſché de Rome dixhuict ans,& fut eſleu en ſon lieu Caliſtus: lequel tint le ſainct ſiege cinq ans, & depuis luy ſucceda Vrbain. Et pareillemẽt en l'empire,apres que ledict Anthonin l'eut tenu quatre ans, mourut:& l'obtint Alexandre. Et de celuy temps eſtant mort Aſclepiade en Anthioche luy ſucceda Philetus. Or eſtoit la mere de l'empereur nommee Mammee Chreſtienne,& deuote femme, laquelle entendant la renommee de Origene, de ſa doctrine & bonne vie,eut moult grant deſir de le veoir,& d'entendre & d'aprendre de luy ces choſes apartenans à la foy, pourtant que lon diſoit merueilles tant de ſa doctrine que de ſa foy,& auſsi de ſon eloquence. Si enuoya aucuns nobles hommes deuers luy en Antioche ou il eſtoit,le priant & ſupliant en toute reuerence qu'il voulſiſt venir deuers elle,& luy ſignifiant le deſir qu'elle auoit de le veoir& ouir ſa doctrine,comme du vray amy de Dieu, & qui auoit la parfaicte intelligence de ſa ſaincte loy, ce qu'il fit incontinent. Et apres qu'il eut illec demouré le temps qui luy ſembla eſtre requis,& accomply l'œuure qu'il entendoit illec faire en l'edification de la foy,& qui luy fuſt aduis auoir aſſez bien eſtably ce qu'il auoit edifié, ſ'en retourna à ſon office de maiſtre d'eſcole en Alexandrie en delaiſſant toutesfois là dõt il partoit, beaucop plus grande renommee de luy qu'il n'auoit auant qu'il y vint.

Des liures de Hippolite. & comment Origene commença à commenter sus la saincte escriture.

Chapitre XIII.



Yppolite (duquel nous auons tantost parlé) fit & composa plusieurs liures & traictez, entre lesquelz nous auons veu celuy qu'il fit de la calculation de la feste de pasques pour seize ans, finissant au premier an de l'empire de Alexandre. Vn autre sur l'Examerон, vn autre sur les cantiques, Vn sur Ezechiel, & vn contre tous les heretiques. En celuy mesmes tēps Origene commença premierement à commenter & escrire sus la saincte escriture, & à la grande instāce de l'euesque Ambroise, lequel pour le grand desir qu'il auoit de veoir de ses commentaires luy fournissoit tout ce qui luy estoit necessaire, & entre autres choses de sept escriuains qui ne cessoyent presques iamais d'escrire soubz luy chacun à son tour, car il leur dictoit quasi continuellement, & si auoit oultre ceulx la, autres gens qui escriuoyent soubz luy, & mesmes des ieunes pucelles qu'il auoit aprinses en pareil nombre, en telle maniere iceluy Ambroise luy fornissant abondāmēt tout ce que luy faisoit besoing, le contreingnoit par vne force & contraincte religieuse & saincte à dicter & composer incessamment. Pour raison dequoy il se faisoit digne, & meritoit de impetrer celuy bien du bon docteur Origene, & d'entēdre tous les secretz de la saincte escriture.

Comment Origene fut faict prestre, & comment il parle du vieil & noueau testament.

Chapitre XIIII.



N ces entrefaictes, mourut Vrbain euesque de Rome ayant tenu le siege huict ans, & luy succeda Pōcian: & en Antioche à Philetus luy succeda Zebenus, du temps duquel fut Origene requis par les euesques & prestres qui estoyēt au tour d'Antioche, que il voulsist venir iusques la, pour conuaincre les heretiques qui estoyent en celuy quartier. Allant auquel lieu & passant par le pais de Palestine, fut par les euesques de celuy

pais ordonné preſtre, dont ſe leua vne merueilleuſe enuie contre luy. Et pour la deffendre à l'encontre des enuieux furent par leſdicts eueſques faictes pluſieurs choſes, & meſmes contre ceulx qui meſdiſoyent de ſa doctrine par enuie, dont lon porroit faire grãs volumes: mais nous en auons aſſez amplement parlé au ſecond liure de noſtre appologie, ou lon en po urra veoir qui vouldra bien au long, car il ne ſert de riens à la narration de la preſente hiſtoire. Mais deuant tout ce temps iceluy Origene labouroit inceſſamment en l'explanation & interpretation des ſainctes eſcritures, tant en la cité d'Alexandrie, que en celle de Ceſaree: ainſi que l'on peult veoir par ſes commentaires. Et en l'expoſition du premier pſeaume, il declaire tout le canon du vieil teſtament, diſant en ceſte maniere: Il ne faict à douter que au canõ du vieil teſtament ny aye vingtdeux liures, ainſi que les Iuifz les nous baillent ſelon le nombre des lettres qu'ilz ont. C'eſt à ſçauoir le liure de Geneſe, celuy de Exode, le Leuitique, celuy des Nombres, celuy de Deuteronome, celuy de Ieſunaue, celuy des Iuges, le premier & le ſecond liure des Rois, qu'ilz intitulẽt tout par vn nom, Samuel: & pareillement le tiers & quatrieſme, ne ſont que vn à eulx, qu'ilz nomment le Regne de Dauid: & auſsi les deux liures que nous appellõs Paralipomenon, ilz intitulent ſoubz vn ſeul, les ſermons des iours. Semblablement les deux liures de Eſdras, ilz mettent en vn. Apres vient le liure des Pſeaumes. Et conſequamment les trois liures de Salomon, à ſçauoir celuy des Prouerbes, l'Eccleſiaſtiq̃, & celuy des Cãtiques. Apres viẽt le liure des douze Prophetes qu'ilz mettẽt tous en vn. Apres celuy d'Eſaie, celuy de Hieremie, celuy d'Ezechiel, celuy de Daniel, celuy de Iob, celuy d'Heſter. Ce ſont en effect les liures que les Iuifz nõbrent au Canon des liures diuins. Et au regard des liures des Machabees, ilz les mettent à part. Ainſsi parle Origene des liures de l'ancien teſtamẽt. Au regard de ceulx du nouueau il en parle au premier liure du comment qu'il a faict ſus l'euangile de ſainct Matthieu, en telle maniere par la tradition des anciens. Icy aprins que quãt les euangiles ſans plus doyuent eſtre receu par toute l'egliſe vniuerſelle ſans difficulté quelconque. Car ainſi nous ont teſmoigné & commandé noz peres & Anceſtres en la foy, diſans que le premier fut celuy que eſcriuit ſainct Matthieu celuy qui auoit eſté auant ſa conuerſion publique: C'eſt à dire, Dacier, ou Banquier, & l'eſcriuit aux Hebreux en leur langaige. Le ſecond fut eſcrit par ſainct Marc, ſelon ce qu'il auoit ouy preſ

cher à sainct Pierre:lequel en faict mention en son epistre canonique,quand il dit: Mon filz Marc vous salue. Le tiers fut celuy que escriuit sainct Luc,dont sainct Paul faict mention:& le loue pour autant qu'il a escrit pour les Payens conuertiz en la foy. Mais sur tous les autres est celuy de sainct Iehan . Au regard des epistres des apostres , ledict Origene en parle en telle maniere: Mais celuy qui se dit auoir esté faict ministre suffisant du nouueau testament,non par lettre:mais par esprit.I'entends de sainct Paul,qui publia l'euangile depuis Hierusalem,iusques en Illyrie, qui est auiourdhuy en partie appellee Sclauonie,n'escriuit pas ses epistres à toutes les eglises qu'il auoit conuerties:mais seulement à quatorze: entre lesquelles en ya aucunes bien briefues. Combien qu'aucuns font doute de celle qui est escrite aux Hebreux: pourtant qu'il ne garde pas au stille d'icelle ce qu'il tesmoigne de soymesme en autre lieu,disant qu'il n'est pas sçauant en parler & en eloquence : mais ie tiens pour tout certain (ainsi que i'ay apprins de mes maistres)qu'elle est d'iceluy sainct Paul. Car tous les anciens l'ont ainsi intitulee,& receue pour telle. Et si tu me demande par qui son parler a esté ainsi poly & composé? Ie te respons que Dieu le scet:mais l'opinion des gens est diuerse. Car les vns disent que Clement , qui fut disciple des apostres , estant euesque de Rome,la translata en language Grec, en stile assez elegant:sans s'arrester à la simple traduction : mais prenant le sens des sentences . Les autres disent que ce fut sainct Luc , celuy qui a escrit l'euangile & les Actes des apostres. Outre ceulx la, sainct Pierre,sur lequel Iesuscrist fonda son eglise, en escriuit deux,desquelles encores aucuns ont douté: de la seconde de sainct Iehan, aussi , qui reposa sur la poictrine de nostre Seigneur. Apres qu'il eut escrit son euangile,escriuit l'Apocalipse:en laquelle toutesfois luy fut deffendu de declairer que signifioit les voix des sept tonnerres: & encores apres escriuit trois epistres,dont les deux sont moult briefues. Et cõbien qu'aucuns les veulent mettre en doute. Ainsi parle Origene des liures du nonueau & vieil testament.

Des euesques diceluy temps,qui suyuoient la doctrine d'Origene.

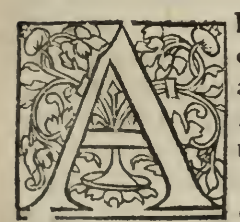
Chapitre xv.

CE fut la dixiesme annee de l'empereur Alexandre qu'Origene s'en fouit d'Alexandrie pour la sedition populaire , & s'en vint en la cité de Cesaree,

laissant son escole & son auditoire à vn de ses principaux disciples nommé Heraclas, dont nous auons parlé dessus. Et tantost apres Demetrius euesque d'Alexandrie, ayant tenu le siege quarante-trois ans, rẽdit l'ame à Dieu: & luy succeda ledict Heraclas, estãt lors euesque de Cesaree vn Capadocien nommé Firmilian: lequel auoit Origene en grand amour & reuerence, à cause de sa doctrine, qu'i le contreignoit presque tousiours estre auec luy: & quand il ne le pouoit faire venir en sa maison, se partoit de son eglise & l'alloit trouuer en son logis: & par effect estoyent continuellement en celle vicissitude que ledict euesque le faisoit venir en son eglise pour instruire son peuple, ou il alloit deuers luy: & ne bougeoit iour & nuict de sa compagnie, pour apprendre de luy. Et le semblable faisoyent Alexandre euesque de Hierusalem (dont nous auons parlé dessus) & Theotistus, qui gouuernoit l'eglise de Cesaree: lesquelz quant à la doctrine ecclesiastique tenoyent iceluy Origene pour leur souuerain maistre.

De la persecution de l'empereur Maximin, & de l'election de Fabian euesque de Rome.

Chapitre xvi.



APRES que l'empereur Alexandre eut regné quatorze ans, luy succeda Maximin: lequel ayant haine mortelle contre la maison d'iceluy Alexandre son predecesseur, esmeut vne nouuelle persecution contre les eglises non pas generalement contre tous les Chrestiens: mais contre les prelatz & les docteurs. Lesquelz (comme il disoit) estoyent occasion d'entretenir celle secte: duquel temps Origene escriuit à Ambroise, le liure du martire: lequel estant venu entre les mains de plusieurs, estoyent par iceluy si confermez en la foy, qu'il s'alloyent offrir au martire. Et par ce moyen, par l'espace de trois ans, que dura telle persecution, y eut vn nõbre merueilleux de martirs. Mais au bout de trois ans, elle print fin, ensemble la vie dudict Empereur: & luy succeda Gordian. Et à Pontian euesque de Rome succeda Antherus: lequel ayant à peine tenu le siege vn mois, mourut: & luy succeda Fabian, par vne facon miraculeuse, qui fut telle (ainsi que lon dit) Estant tout le peuple Chrestien de Rome ensemble en l'eglise, apres la mort d'Antherus pour faire election: ainsi qu'ilz crioyẽt

& nommoyent diuers personnaiges, comme lon faict communement en tel cas: aduint que Fabian venant des champs auec sa famile, se vint fourrer en l'assemblee auec les autres, pour veoir lissue de celle assemblee: & lors vne columbe se vint asseoir sur sa teste, en la forme que lon la paint descendant sur nostre seigneur Iesuschrist, quād il fut baptisé au fleuue Iordain: dōt le peuple voyāt le miracle, s'accorda: & d'vne voix esleut ledict Fabian: comme par inspiration diuine, & incontinent l'instalerent en la chaire cathedrale de sainct Pierre: lequel miracle aucuns disent qu'il aduint en l'election dudict Fabian: les autres disent que ce fut à Zephyrin. En celuy temps mesmes en la cité d'Antioche, estant decedé Zebennus, luy succeda Babilas.

Des Disciples d'Origene.

Chapitre XVII.

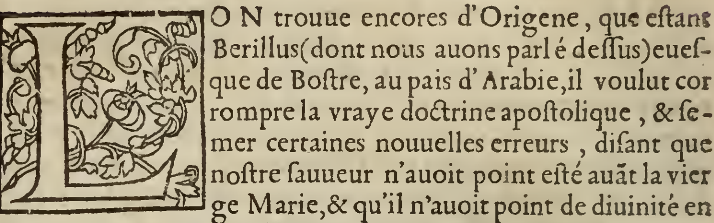
EN Alexandrie estant Heracle esleu euesque en lieu de Demetrius: iceluy Demetrius remit l'escole & la maistrise qu'il auoit eu d'Origene, à Dionysius: pource qu'il auoit pareillement esté des disciples dudict Origene: lequel du temps qu'il se tint en Cesaree, eut merueilleuse affluence d'auditeurs & de disciples: pourtant qu'ilz venoyent illec de tous quartiers, & des prouinces loingtaines: & laissoyent leurs parens pour venir ouir sa doctrine: & ausi pour la suyure: entre lesquelz fut moult renōmé Theodorus, qui a esté presques de nostre temps, de grande renommee entre les euesques du pais de Pont, homme tout apostolique, tant de foy que de science, & ausi de vertus: lequel on nomme à present Gregoire. Et pareillement Anthenodorus son frere: lesquelz estās tous deux à l'escole d'iceluy Origene en leur ieune aage, pour apprendre l'art de rethorique, furent par luy retirez à la philosophie diuine: en laquelle ilz profiterent si grandemēt en cinq ans, qu'ilz y furēt tant en excellence de scauoir, que de bonnes meurs, & de sainctetē de vie, qu'ilz furēt par les prestres du pais de Pont, retirez d'ilec: & contraincts accepter la charge d'euesques, combien qu'ilz fussent encores moult ieunes.

De Affrican & de ſes eſcritz, & auſsi de ceulx d'Origene. Chapitre XVIII.

EN celuy meſmes temps fut Affrican, qui eſcriuit noblement en la ſaincte eſcriture. Et entre autres lon trouue vne epiſtre, qu'il eſcriuit à Origene, par laquelle il argue que l'hiſtoire de Suſanne, qui eſt inſeree en Daniel, eſt choſe controuuee: pourtant qu'es volumes des Hebreux on ne la trouue point. A quoy Origene luy reſpond treſelegamment & magnifiquement, que lon ne doit ſ'arreſter aux inuentions & menteries des Iuifz de celuy temps : mais adiouſter pleine foy, quant à la saincte eſcriture, à ce que les ſeptante interpreteurs & tranſlateurs ont eſcrit & tranſlaté: pourtant que cela ſans autre, a eſté approuué par authorité apoſtolique. Iceluy Affrican a pareillement eſcrit treſdiligemment vne chronique, laquelle eſt venue entre noz mains. Et entre autres choſes dit en quelque paſſaige dicelle: qu'il eſtoit deliberé d'aller en Alexandrie pour la grande renommee qui eſtoit d'Heracle eueſque d'icelle cité, de ſcience & doctrine, tant en philoſophie & en toutes les ſciẽces des Grecz, comme auſsi en la philoſophie diuine. Il eſcrit auſsi à vn nommé Ariſtide, de la diſſonance qui ſemble eſtre de prime face entre les euangeliſtes, & meſmement entre ſainct Luc & ſainct Matthieu, touchant la genealogie de noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt: & monſtre euidamment qu'ilz ſ'accordent treſbien enſemble: ainſi que nous auons declairé au premier liure de ceſte hiſtoire. En celuy temps auſsi Origene publia le comment qu'il auoit faict ſur vne autre partie d'Eſaye prophete, contenant trente liures: & celuy qu'il auoit faict ſur Ezechiel, contenant vingtcinq: leſquelz il atteſte auoir acheuez lors qu'il ſ'en alla à Athenes. Eſtant auquel lieu, il compoſa les cinq premiers liures qu'il a faictz ſur les Cantiques: & les autres cinq acheua apres ſon retour, en Ceſaree. Mais nous n'auons pas entreprins de nombrer icy tous les liures qu'il a compoſé, leſquelz ſont innumerables. Car nous l'auons faict en eſcriuant la vie de ſainct Pamphile, faiſant mention de la diligence que iceluy Pamphile auoit faict d'aſſembler des liures anciens, & meſmes de comments de Origene, en ſa librairie de Ceſaree. Et ſi quelcun eſt curieux de ſçauoir le nombre deſdictz œuures de Origene (qui ſont venues à noſtre cognoiſſance) le pourra trouuer là. Et à preſent retournerons à la narration de noſtre hiſtoire.

Comment Origene confondit & confuta l'heresie de Berillus, & feit plusieurs autres telz actes pour la deffense de la foy Chrestienne.

Chapitre XIX.



ON trouue encores d'Origene, que estant Berillus(dont nous auons parlé dessus)euesque de Bostre, au pais d'Arabie,il voulut corrompre la vraye doctrine apostolique , & semer certaines nouuelles erreurs , disant que nostre sauueur n'auoit point esté auãt la vierge Marie,& qu'il n'auoit point de diuinité en substance: Mais tant seulement que Dieu habitoit en luy par grace paternelle,pour lesquelles nouuelles traditiõs les autres euesques dudict pais furẽt souuent assemblez,& eurẽt plusieurs disputations cõtre luy,& finablement fut prié Origene de venir à leur assemblee. Lequel du commencement en disputant tout doulcement auec ledict Berillus tira de luy ce qu'il entẽdoit,& croyoit, touchant cela. Et apres qu'il eut entendu remonstra les inconueniens, & inexcusables erreurs qui s'en ensuyuroyent à tenir telle opiniõ,& apres l'ẽhorta de s'en departir & reuenir à la vraye foy, si viuement & par telle efficace,qu'il ne le reuoqua pas tant seulement de celle erreur: mais l'edifia & conferma en la foy grandement , laquelle chose n'aduyent pas souuent en tel cas . Et se trouue encores (comme lon dit)celle disputation entre Origene & Berillus redigee par escrit,par la lecture de laquelle lõ peut cognoistre la dignité & excellence de l'œuure. Plusieurs autres ses dicts & gestes de telle sorte dignes & magnifiques auõs entendu, tant par les escritures que par rapport d'aucuns , lesquelz pour la briefueté de l'histoire nous laisserons à present. Et neãtmoins qui seroit curieux d'en sçauoir plus auant,en pourra estre informé par l'apologie que Pamphilus & moy auons escrite de luy.

De l'empereur Philippe qui fut Chrestien.

Chapitre XX.

Pres que l'empereur Gordian eut regné six ans, luy succeda en l'empire Philippe , ensemble son
A filz nommé aussi Philippe, lequel (comme nous auons entendu)fut Chrestien. Et qui aux vigiles de pasques voulãt entreuenir& estre present aux sacre-

ſacremens de l'egliſe,& communiquer aux miſteres, ne luy fut permis par l'eueſque du lieu, iuſques à ce qu'il eut confeſſé ſes pechez,& apres ſe fut mis au nombre des penitens:& dauãtaige cela faict, luy fut par l'eueſque deffendu, qu'il ne receut point le ſacrement iuſques à ce qu'il eut faict penitẽce de pluſieurs pechez qu'il auoit commis. A quoy luy, comme prince plein de foy, & ayant crainte de Dieu, acquieſſa & accomplit ce qui luy auoit eſté par l'eueſque, enioinct.

De Dionyſius eueſque d'Alexandrie, & de pluſieurs traictez, & epiſtres d'Origene.

Chapitre XXI.

LA troiſieſme annee de l'empire dudict Philippe mourut Heracle, eueſque d'Alexandrie, qui l'auoit eſté ſix ans,& en ſon lieu ſucceda Dionyſius, laquelle annee, comme lon dit, Origene, qui deſia eſtoit ſexagenaire, ayant prins grand confiance de ſon ſçauoir en la ſaincte eſcriture, en laquelle il auoit vacqué par longue exercitation & par grans labeurs, cõmença à permettre que ce qu'il diſoit iournellement de viue voix en l'egliſe fut par eſcriuains redigé en eſcrit, ce qu'il n'auoit iamais voulu permettre au parauant, ſinon à gens qu'il eut cogneu perſonnaiges graues, ſaiges & experimentez. En celuy meſmes tẽps il compoſa vn traicté, contenant huict liures, pour reſpondre à vn philoſophe Epicurien, nommé Celſe, qui auoit eſcrit contre noſtre foy. Et ſi publia lors le comment qu'il auoit faict ſus l'euangile ſainct Matthieu, contenant vingtcinq liures,& autres cõments qu'il auoit compoſé ſus les douze prophetes, dont à noſtre cognoiſſance n'en ſont venu, fors vingtcinq liures, enſemble aucunes epiſtres qu'il eſcriuit à l'empereur Philippe, & à Seuere ſa femme, qui ne contiennent aucune adulation. Et aucunes autres qu'il eſcriuit, tant à Fabian eueſque de Rome, qu'à aucuns autres prelatz de l'egliſe de la foy catholique qu'il tenoit, deſquelles nous auons faict plus ample mention en l'apologie qu'auons cõpoſee de luy auec ſainct Pamphile, (dont nous auons parlé deſſus) & oultre leſdictes epiſtres, il en eſcriuit vn nombre infiny à diuerſes gens, dont nous en auons recouuert iuſques à cent, leſquelles auons redigees en vn volume diuiſé par liures.

De l'erreur des Arabes, & comment Origene confuta aucunes autres heresies.

Chapitre XXII.


N celuy mesmes temps s'esleua vne nouuelle heresie au pais d'Arabie, d'aucuns qui voulurẽt maintenir que les ames mouroyẽt auecques les corps, mais au iour du iugemẽt elles resusciteroyent auecques iceulx corps: pour estaindre laquelle erreur estans les euesques du pais assemblez, prierent Origene qu'il s'y voulsit trouuer, & porter la parolle. Ce qu'il fit par si grande vertu & efficace que tous ceulx qui estoyent infectez d'icelle erreur (desqu'ilz eurent ouy) se conuertirent à la vraye creance. Et le semblable fit d'vne autre heresie qui se leua d'iceluy temps des Helchesaites, de laquelle il faict mention quand il dispute du pseaulme octantedeuxiesme, disant en telle maniere: Il est venu (faict il) vn certain hõme ces iours passez, qui se donnoit d'entendre sçauoir quelque grand' chose plus que les autres, lequel vouloit soustenir aucunes opinions damnees, & nephandes, & deffendre l'heresie des Helchesaites, qui nouuellement a esté mise sus. Et vous diray quelle est leur erreur, à fin que nul de vous n'en soit abusé. Ces gens reiettent aucunes des sainctes escritures, & neantmoins s'aident du vieil & nouueau testament quãd ilz veulent. Mais sur tout ilz refusent & reiettent les œuures de sainct Paul. & disent qu'en temps de persecution, ce n'est point peché de renier la foy, pourtãt q̃ si par force la parolle est reniee, toutesfois le cueur demeure en la foy. Ce sont les choses qu'ilz afferment: & ont vn liure qu'ilz portent ça & là, disant qu'il a esté enuoyé des cieulx.

De la persecution de l'empereur Decius, & des martirs qui furent de son temps, mesmement contre Origene.

Chapitre XXIII.


PRES que Philippes eut tenu l'empire six ans, luy succeda Decius, lequel pourtant qu'il estoit ennemy dudict Philippe, resuscita vne nouuelle persecution contre l'eglise, en laquelle Fabian, euesque de Rome, fut martirisé, & luy succeda Cornelius. & en la cité de

Hieruſalem l'eueſque Alexandre fut accuſé pour la foy,& preſen té deuant le iuge,& apres mis en priſon,& enchainé,pourtant qu'il eſtoit fort aagé, & auoit ſouſtenu pluſieurs autres tormens & perſecutions,pour la foy, en le menant de la priſon au tribunal, & du tribunal à la priſon, par continuelle vexation rendit l'eſprit à Dieu,& fut eſleu en ſon lieu Mazabbantes. Et la ſemblable fin en toutes ſortes,fit Babille euçſque d'Antioche,auquel ſucceda Fabian. Mais ſ'il fault parler des grandes choſes qui furent faictes durãt ceſte perſecution cõtre Origene,& des aguetz que luy attira l'ennemy de nature humaine,auec tout ſon exercite,& les dangiers,tormens & trauaulx qu'iceluy Origene ſouſtint pour la confeſsion & ſouſtenement de noſtre foy: Oultre & par deſſus tous les autres de celuy temps,& par concluſion comme tous les dars,& tous les glaiues du diable eſtoyent conuertis contre luy,pourtant qu'on le tenoit pour le principal champion & deffenſeur de noſtre foy,& comme il a eſté perſecuté par mille ſorte de mort,ſans qu'il en peut eſtre attaint d'vne iaçoit qu'il ne deſirat autre choſe,& en la maniere comme il en eſchappa,tachant l'ennemy par tout ſon engin de le tormẽter inceſſammẽt, ſans vouloir mettre fin à ſon torment,dont lon pourra par les epiſtres qu'il en a eſcrit,entendre la verité & le proces tout au long.

Des perſecutions qui furent faictes de celuy temps en la cité d'Alexandrie,tant contre l'eueſque Denis, que contre les Chreſtiens.

Chapitre XXIIII.

EN iceluy meſmes temps,Dionyſius eueſque d'Alexandrie(ainſi que nous trouuõs par ſes epiſtres meſmes) fut pareillement moult renommé magnifique & magnanime, pour la grande conſtance qu'il monſtra en pluſieurs paſsions & tormẽs pour la foy,& dit lon : Qu'vn iour ainſi qu'aucuns le pourſuyuoyent de langaige,il leur reſpondit telles parolles: Que fault il tant combatre de langaiges, prenez ma teſte (pour laquelle vous trauaillez tant) de deſſus mes eſpaules & en faictes vn preſent au tirant,qui luy ſera treſagreable. Et luy meſme en vne epiſtre qu'il eſcrit à Fabian eueſque d'Antioche, de ceulx qui furent martiriſez ſoubz Decius, en la cité d'Alexandrie,parle en telle maniere: La perſecution n'a pas commencé contre nous par le commandement de l'empereur, ains le miniſtre des diables

la commencee vn an entier, auant l'edict d'iceluy empereur, lequel ministre on appelloit en nostre cité, homme diuin, pourtant qu'il auoit concité & esmeu le peuple supersticieux contre nous, tellement qu'il ne demandoit que nostre sang. Et premieremēt prindrent vn vieil bon homme, nōmé Metranne, & le vouloyent contraindre à proferer des parolles detestables contre la foy. & voyant qu'il refusoit de ce faire, à grans coups de bastōs luy froisserent tout le corps, & apres auecques des cannes agues luy percerent tout le visaige & les yeulx, & puis l'ayant ietté hors de la cité, ainsi abillé à coupz de pierres, luy osterēt le peu d'esprit qui luy estoit demouré. Apres celuy prindrent vne femme, nommee Corinthe, & l'ayant menee deuant les idoles, la vouloyent contraindre les adorer, & pourtant qu'elle ne refusa pas tant seulement de ce faire, mais dit aucunes parolles execrables contre lesdictz idoles, ilz la tirerent attachee par les piedz, au long de la cité, par toutes les rues moult hideusement & inhumainement. Et cela faict tout d'vn accord, se ruerent dedans les maisons des Chrestiens, pillant & robant leurs biens, & faisant plusieurs autres inhumanitez. Car apres qu'ilz auoyent prins tout ce qu'ilz trouuoyent de bon, prenoyent le remenant qui estoit de vil pris, & le portoyent en my la rue, & en faisoyent vn beau feu. Toutesfois noz gens en ensuyuant ce que dit l'Apostre, prenoyent ceste pillerie & forragement en gré, pour l'honneur de Dieu : mais entre les autres se trouua vne vierge assez aagee, nommee Apollonia, à laquelle estant prinse en telle fureur (pourtant qu'elle ne vouloit renoncer à la foy) arracherent premieremēt toutes les dens, & apres voyant qu'elle perseueroit en la cōfession de Iesuschrist, firent alumer vn grand feu deuant elle la menassant de la ietter dedans, s'elle ne disoit les parolles execrables contre la foy, auecques eulx. Laquelle voyant le feu allumé, pensa vn petit entre elle mesme, & apres s'escappa des mains des bourreaux, & se ietta de son gré dedans le feu, duquel ilz la menassoyent: dont les autheurs & ministres de la cruauté furent tous estōnez, qu'vne femme fut plus prompte à prendre la mort, qu'eulx à luy donner. Vn autre nommé Serapion, fut trouué en sa ma maison, & illec tormenté par diuers supplices, tellement qu'apres qu'ilz luy eurent desnoué presques toutes les ioinctures des membres, le ietterent par les fenestres du haut en bas. Et bref, il n'y auoit homme des nostres qui osat aller par les rues, ne soy monstrer par les marchez, de iour ne de nuict sans grand dāger. Car aussi tost que lon

en veoit vn par les rues, la huee du peuple eſtoit leuee ſur luy,& couroyent tous contre luy,comme contre vne beſte ſauuaige,& le tiroyent par les piedz au long des rues,ou le bruloyent tout vif. Mais continuant ceſte raige par pluſieurs iours,ſourdit vne ſedition ciuile entre noz perſecuteurs,moyennant laquelle nous eumes vn petit de relache & de reſpiration. Laquelle toutesfois ne dura pas longuement,pourtant que bien toſt apres furent apportez & publiez les edictz des empereurs,contenans ſi cruelles choſes contre nous,qu'il aduint lors ce que Dieu auoit predit en l'euangile:Que la perſecution deuoit eſtre ſi grande, que ſ'il eſtoit poſsible,les iuſtes meſmes ſeroyent ſcandaliſez. Car deſque iceulx edictz furent publiez, aucuns des nobles hommes ſe retournoyent eulxmeſmes aux choſes deſrogantes à la foy. Les autres deſqu'ilz eſtoyent adiournez , les autres qui eſtoyent accuſez par leurs voiſins,ſ'auançoyent d'aller ſacrifier aux idoles, combien que les aucuns,en le faiſant paliſſoyent,& trembloyent,de ſorte qu'il ſembloit mieulx qu'ilz fuſſent facrifiez, que qu'ilz ſacrifiaſſent,& dont les aſsiſtens ſe mocquoyent d'eux, diſans: Que ilz eſtoyent auſsi eſpouuentez pour ſacrifier, que pour mourir. Aucuns autres y alloyent ſi gayement qu'ilz vouloyent bien que lon creut qu'ilz n'auoyent iamais eſté Chreſtiens. Et veritablement tous ſes gens eſtoyent de ceulx dont noſtre Sauueur auoit predit : Qu'à peine ſe ſauueroyent ceulx qui auroyent argent. Les autres ſuyuoyẽt ceulx cy par vne precipitation,ou ſ'en fuyoyent,dont les aucuns furent ſuyuiz & ramenez en priſon,& d'iceulx les vns deſquelz eſtoyent en la preſence du iuge,renioyent la foy. Les autres apres qu'ilz eurent vn peu enduré de tormens: mais ceulx qui furent conſtans,& confermez en leurs ſainctz propos,par la grace du ſainct Eſprit, eulx monſtrans fermes comme piliers bien fondez,dõnerent vn merueilleux exemple & ſpectacle de la foy, de vertu, & de patience à tous ceulx qui les virent,& vne ioye infinie aux ſainctz anges de paradis. Deſquelz le premier fut vn venerable homme,nommé Iulian,qui eſtoit fort perclus de la goutte,tellement qu'il ne pouoit aller, ne ſoy tenir debout. Si fut prins en ſa chambre,& fut porté par ſes ſeruiteurs domeſtiques qui auoyent accouſtumé de le porter,dont l'vn d'arriuee renia la foy. L'autre nommé Enus , perſeuera en la ſaincte confeſsion auecques ſon maiſtre. Si furẽt tous deux menez tous nudz par la ville,ſur des Cameaulx,& les alloyent les bourreaux battant à grans fouetz & nerfz de beuf, tant qu'ilz rendirent

l'eſprit. Et apres qu'ilz furent mortz vn homme de guerre voyant que les paillars encores les vouloyent l'aidenger & vituperer, les voulut deffendre,dont la clameur ſe leua cõtre luy de tout le peu ple,& fut mené deuant le iuge,lequel comme hardy & conſtant cheualier,ne perdit en riens le couraige,ains perſeuera conſtamment en la confeſsion de la foy , iuſques à tant que par ſentence du cruel iuge fut decapité. Vn autre nommé Macaire du pais de Libie eſtant enhorté par diuerſes perſuaſions par le Iuge à renier la foy,& perſeuerant conſtamment,fut brulé tout vif. Auſsi furẽt Epimacus & Alexandre,apres que par long temps ilz eurent eſté trauaillez en diuerſes priſons & liens,& par pluſieurs gehennes & tormens perſeuerans touſiours en la foy , auecques leſquelz furent martiriſez quatre femmes,dont la premiere qui eſtoit vierge nommee Amonaire,fut par toutes ſortes de perſuaſions, & apres de tormens tentee & moleſtee par le iuge: lequel voyant que elle auoit reſpondu ſi conſtamment, qu'elle ne conſentiroit iamais à choſe qui fuſt contre la foy de Ieſuſchriſt , vouloit bien vaincre ſon obſtination , & auoir ceſte gloire de luy auoir faict changer propos. Mais à la parfin voyant qu'il n'y auoit remede luy fit trencher la teſte. La ſecõde nõmee Mercuria auſsi vierge. La tierce Deniſe qui fut femme fort aagee , mere de pluſieurs enfans,leſquelz toutesfois elle ne voulut preferer à Ieſuſchriſt. Et la quatrieſme fut auſsi nommee Amonaire comme la premiere,leſquelles eurent ſi grand' conſtance contre le iuge, qu'il ſe reputoit cõfus d'eſtre ainſi vaincu par telles femmes. Et apres qu'il les eut bien eſprouué par diuers tormens,finablement les feit decapiter. Apres furent preſentez au iuge Heron,Arſinius , & Iſidorus Egiptiens,auec vn ieune filz de quinze ans nommé Dioſcorus. Lequel à cauſe de ſon ieune aage,le iuge eſperoit bien pouuoir aiſement conuertir par remonſtrances . & voyant que les parolles ny faiſoyent riens, le fit premierement battre de verges,& apres par felonnie & par deſpit qu'il ne le pouuoit deſtourner le fit gehenner par diuers tormens auecques les autres trois deſſus nommez. Et finablement voyant leur grande conſtance immuable, fit les autres trois bruſler: Mais quant à Dioſcorus conſiderant ſa conſtance & ſon parler qui eſtoit plein de raiſon & de prudence, en fut tout emerueille,ſi dilata ſa condemnation,eſperant par raiſon de ſon aage qu'il ſe reuiendroit. Laquelle choſe n'aduint pas tant par la pitié & compaſsion du cruel iuge , comme par diuine prouidence,laquelle preſerua iceluy Dioſcorus pour la conſola-

tion & confirmation de ſon peuple. Conſequamment fut accuſé deuant ledict iuge vn autre Egiptien nommé Nemeſius de larrecin, & apres qu'il fut purgé & trouué innocent dudict crime, fut accuſé de la foy, en laquelle accuſation le iuge proceda ſans aucune figure de proces, & le fit bruſler auec les autres larrons, non ſçaichant que par ſa cruaulté il faiſoit la mort du bon martir reſſembler à celle de noſtre Sauueur, lequel pour le ſalut de l'humain lignaige fut mis en croix entre deux larrons. Or ſ'eſtoit aſſemblé au iugement vne compaignie de genſdarmes pour veoir le miſtere, entre leſquelz en y auoit cinq Chreſtiens, à ſçauoir, Amon, Zenon, Ptolomee, Igenius, & Theophile, homme fort vieil. Leſquelz aſsiſtās au Tribunal du iuge, & voyantz vn de ceulx qui eſtoyent tormentez vaciller, & preſque condeſcendre à renier la foy, ſ'en tormentoyent entre eulx meſmes de deſplaiſir: & tant par ſignes que par geſtes ſe parforcoyent de redreſſer & cōforter celuy qu'ilz voyoyēt vaciller, haulſans les mains. Et faiſoyent tout plein de ſignes ſi euidens que les infideles qui eſtoyēt illec aſſemblez, ſ'en apperceurent: & leur demanderent aucuns d'entre eulx, de quelle opiniō ilz eſtoyent eulx meſmes. Leſquelz auant que le peuple fit aucune acclamation contre eulx, ſe tirerent auant contre le Tribunal, & declairerent publiquement qu'ilz eſtoyent Chreſtiens. Dont leſdictz infideles furent grandement eſtonnez, & les noſtres grandement reconfortez, voyant ceulx que lon penſoit eſtre vaincuz par tormens, eulx offrir de leur bon gré à iceulx tormens, & cercher comme pour vne grande volupte, ce dont les payens menaſſoyent pour mettre les gés en grand terreur: car Dieu vouloit en telle maniere triumpher par ſes ſainctz. Et à ce propos ne fut pas à tant le faict digne de memoire de Scirion, lequel eſtant ſeruiteur d'vn puiſſant homme, fut par ſon maiſtre preſſé de ſacrifier aux idoles, tāt par blandices & doulces parolles, comme par menaſſes & villenies: Mais voyant qu'il n'y proffitoit riens, auec vn pal egu de fer le paſſa au trauers du corps, dont il mourut incontinent. Mais encores outre tous ceulx qui furent ainſi martirizez, il ne fait à racompter le grant nōbre de ceulx qui moururēt par les deſers, & par les montaignes de fain, de froit, & de maladie. Et auſsi ceulx qui furent tuez par les brigās, ou deuorez par les beſtes. Leſquelz tous en enſuyuant les ſainctz prophetes, ont merité la coronnne de martire. Entre leſquelz, fut le venerable eueſque de Nicopolis en Egipte, nommé Ceremon. Lequel ſ'en eſtant fouy auec ſa femme moult

ancienne, aux montaignes d'Arabie, ne fut iamais depuis veu. Combien que plusieurs des freres feissent toute diligence d'en sçauoir quelques nouuelles. Ces choses (mon trescher frere) ie ne tay pas escrit sans cause, mais à fin que tu soyes informé des grans choses que les saincts martirs de par deça ont faict à la louenge de Dieu.

De Nouatus, & de son Heresie.
Chapitre XXV.



ET encores plus bas en son epistre, dit iceluy Dionysius telles parolles : Ces saincts martirs adonc lesquelz sont de present en la gloire des cieulx auec nostre Sauueur, & iugent auec luy de ceulx qui sont rencheuz en infidelité, certainement ilz n'ont pas reiecté ne refusé leur penitence quand ilz se sont voulu retourner à la foy : sçaichans que Dieu, duquel ilz sont martirs, ne veult pas la mort des pecheurs : ains desire qu'ilz se conuertissent, & qu'ilz viuent. Et si ceulx la en ont receu aucuns à penitence, & depuis les ont ordonnez a l'eglise, & communiqué auecques eulx en boire & en manger, que vous semble il que nous deuons faire ? N'est il pas plus raisonnable que nous suyuons leur opinion, & leurs faictz, que de nous monstrer cruelz & sans pitié enuers ceulx dont ilz ont eu misericorde? Certes ie ne suis point d'opinion que nous venons contre leurs sentences, ne que nous enfregnons leurs œuures piteables, ne troublons leurs bõs & louables faitz, ne ausi que violõs leurs ordonnances & institutions sainctes & religieuses. Ainsi escriuit Dionysius de ceulx qui estoyẽt encheuz au peché de infidelité du temps que Nouatus prestre de l'eglise Romaine, par vne orgueilleuse & temeraire presumption ostoit à iceulx pecheurs & relaps toute esperance de salut, quelque penitence qu'ilz sceussent faire. Lequel Nouatus, fut le prince & le chief de l'heresie des Nouatiens. qui se separoyent de l'eglise par grant orgueil & oultrecuidance, & se faisoyent appeller Cathares, qui est autant à dire en Grec comme, netz. Pour raison de laquelle heresie, fut tenu vn concile en la cité de Rome. auquel entreuindrent soixante euesques, & autant de prestres, ensemble grant nombre de Diacres de celle prouince. Et outre ce, en fut escrit aux euesques des autres prouinces, pour sçauoir ce que lon deuoit faire. Et par effect, fut

par ledict cõcile iceluy Nouatus excommunié auec tous ſes complices, qui le ſuyuoyent plus par vaine gloire que autrement, & deſuoyent de toute charité & amour fraternelle. Et ordõna auſsi plus ledict concile, que lon deuſt par vne miſeration & compaſſion fraternelle reuoquer & retirer les freres qui eſtoyét encheuz audict peché de infidelité, & les guarir par bonnes & charitatiues fomẽtatiõs & perſuaſiõs de leur maladie ſpirituelle. De ceſte matiere eſcriuit Cornelius eueſque dudict Rome, à l'egliſe d'Antioche, & aduertit l'eueſque d'icelle cité Fabian, tant de ce qu'auoit eſté cõclud audict concile de Rome, cõme auſsi de ce qu'auoyét ſur ce ordonné ceulx d'Italie, d'Affrique, & des autres prouinces occidentales. Don Cyprian eueſque de Chartage, compoſa vn liure treſmagnifique & elegant, par lequel il conclud que lon doit retirer à penitence leſdictz relaps & excõmunier tous ceulx qui contrediſent à ceſte opinion. Lon trouue auſsi vne autre epiſtre que l'eueſque Cornelius eſcriuit au deſſuſdict Fabiã eueſque d'Antioche, en laquelle il declaire quel hõme eſtoit ledict Nouatus, & de quelle vie, & cõment il ſ'eſtoit deſuoié de l'egliſe, diſant, que toutes ces choſes il auoit faict & controuuees, pour la grande couuoitiſe qu'il auoit en ſon ſecret d'eſtre eueſque. Et prenoit le fondement de ſa gloire & de ſon outrecuidãce, principalement de ce que du commencement il auoit eu en ſa compaignie pluſieurs notables perſonnaiges de ceulx qui auoyent eſté tormẽtez & martirizez pour la foy. Entre leſquelz eſtoyent vn preſtre de l'egliſe Romaine, nommé Maxime, & vn autre nommé Vrban, qui auoient eſté par deux fois puniz & gehennez. Et pareillement Sidonius & Celerin, leſquelz auoyent glorieuſement vaincu & ſurmonté horribles tormens. Mais tous ceulx cy apres qu'ilz ont eu diligemment & ſoigneuſement conſideré & cõgneu, que tout ce que faiſoit ledict Nouatus, n'eſtoit que tromperies, deceptiõs, menteries, & periuremens: & que la bonté qu'il faignoit, n'eſtoit ſinon pour deceuoir les ſimples ignorãs, l'ont laiſſé: ou à mieulx parler, deteſté ſa compaignie, & ſe ſont venuz rendre à legliſe, auec grande ſatisfaction de penitence. Et ont en la preſence des eueſques & des preſtres, & encores des ſeculiers premierement confeſſé leur erreur, & apres deſcouuert les fraudes & deceptiõs dudict Nouatus: lequel iaçoit qu'il euſt ſouuent iuré deuant ſes freres qu'il ne vouloit point d'Eueſche, toutesfois il ſe monſtra par effect ſoubdainemét eueſque par vne nouuelle façon, contre les ordonnances & inſtitutions eccleſiaſtiques, preſumant vſurper

l'auctorité episcopale qu'il n'auoit point eu de Dieu. Car il feit venir trois euesques, hommes simples & ignorans des plus loingtaines parties d'Italie, & par subtiles & captieuses persuasions les induisit à le consacrer, non pas en forme legitime, mais plus tost desguisee & fainte. Desquelz euesques toutesfois l'vn s'en vint incontinent rendre à l'eglise, & confesser son peché, & fut à l'intercession du peuple receu à la communion des laiz, & les autres deux furẽt deposez, & deux autres enuoyez en leur lieu. Celuy adonc qui vsurpoit la science de l'euãgile, ne sçauoit pas qu'il doit auoir vn euesque en l'eglise catholique de Rome, en laquelle il voit quarantesix prestres & sept diacres, autant de soubdiacres & quarãte deux Acolites, & d'exorcistes, lecteurs, & ostiaires cinquãte deux. Et au surplus de vefues & de poures indigens, iusques à mil cinq cens: lesquelz tous sont nourriz en sadicte eglise de Rome. Il dit d'abondant en ladicte epistre, que iceluy Nouatus en sa ieunesse fut possedé du mauuais esprit, & apres qu'il eut esté quelque temps en la cõpaignie des exorcistes, cheut en vne si griefue maladie, que lon ne luy esperoit la vie. A cause de laquelle par necessité fut baptizé dedans le lict, sans que depuis on aye faict & accomply sur luy les autres cerimonies ordõnees de l'eglisé apres le baptesme: ne pareillement luy fut depuis baillé le sacrement de la cresme ou de confirmation, parquoy n'a peu entierement meriter la grace du sainct esprit. Et depuis encores ayant acquis vne bienueillance & grace particuliere auec l'euesque au moyen de laquelle il le vouloit ordonner prestre. Tous ceulx du clergé, & encores du peuple y cõtredirent, disant qu'il n'estoit pas raisonnable ne licite que vn tel homme fust receu à l'ordre de prestrise, qui auoit esté baptizé par necessité, & neantmoins ledict euesque leur requist qu'ilz luy voulsissent de grace speciale permettre ordonner celuy la. Il escrit au surplus, que durant le temps de la persecutiõ, estãt iceluy Nouatus caché & retiré en vne chambre secrete, les diacres vindrent à luy, ainsi qu'il estoit de coustume, de le requerir qu'il voulsist venir dehors pour subuenir aux Cathecumins qui estoyent conuertiz à la foy, & encores n'estoyent batizez, mais pour crainte qu'il eut de sortir nya qu'il fut prestre. Dit encores, que depuis ainsi qu'il administroit les sacremens au peuple, il prenoit les gens par les deux mains desquelles ilz tenoyent le sainct sacrement, & auant qui le leur laissast receuoir, les constreignoit iurer par iceluy sacrement qu'ilz tenoyent, qu'ilz ne l'abandonneroyent iamais pour aller à Cornelius.

Ces choses & plusieurs autres telles de la vie infame & prophane d'iceluy Nouatus, escrit Cornelius en ladicte epistre : duquel aussi escrit l'euesque Dionysius audict Fabian : & en sa lettre raconte vne histoire digne de memoire, disant: Qu'il y eut vn homme en Alexandrie, nommé Serapion, qui estoit vn de ceulx qui auoyent renoncé la foy: lequel depuis requit par plusieurs fois que on le vousit receuoir à penitence : mais il ne le peut obtenir. Auint que apres quelque temps il cheut en vne maladie si griefue. qu'il perdit le parler l'espace de trois iours: & le quatriesme iour estant vn peu reuenu, & ayant recouuert la parolle, appella sa fille, & luy dit : Pourquoy me detenez vous icy ? Ie vous prie que lon m'aille demander vn prestre qui me deliure or mais de ceste peine. Et apres qu'il eut ainsi parlé, perdit derechef la parolle. Lors fut à toute diligence enuoié vn garçon pour appeller le prestre, tout de nuict comme il estoit: lequel ne peut venir, pour tant qu'il estoit malade. Toutesfois pource qu'on auoit commandé, qu'à l'article de la mort lō ne deut refuser l'absolution & l'eucharistie à personne, encores qu'il fut relaps, mesmement à ceulx qui l'auroyent au parauant demandé: ledict prestre bailla vn peu de sacrement au garçon, pour le porter au malade: & desqu'il fut arriué, ledict Serapion regarda encores autour de luy, & dit au garçon: Tu es reuenu. Combien que le prestre n'ait peu venir, baille moy ce qu'il t'a baillé, à fin que ie m'en puisse partir d'icy. Et si tost qu'il eut receu, il rendit l'esprit tout ioyeusement, comme s'il estoit deliuré d'vne prison. Dōt il appert bien, que nul ne doit estre defraudé d'vn si grand bien. Et outre ce, iceluy Dionysius escrit audict Nonatus, dont i'ay bien voulu inserer icy la copie, qui est de telle teneur: Dionysius, à Nouatus son frere, Salut. Si tu es venu à ceste chose contre ton gré (comme tu dis) tu le peux monstrer en le laissant voluntairement. Car aussi estoit il raisonnable & requis d'endurer toutes choses, pour euiter qu'il n'y eust diuision en l'egise de Dieu. Et n'eust pas esté moins de gloire de souffrir & endurer le martire, pour euiter la diuision de l'eglise, que pour non vouloir sacrifier aux idoles, ains par mon opinion seroit plus de merite. Car en celuy cas, vn chascun combat pour son ame particuliere, mais en cestuy cy lon combat pour toute l'eglise vniuerselle. Et encores à present si tu peulx cōtraindre ou persuader tes freres de retourner à la cōcorde & vnion, tu acquerras plus grant merite, que tu n'as faict de mal en commettant le peché, car ledict peché ne te sera plus imputé. Et ce que tu feras à

preſent,te redondera à grand gloire:mais ſilz veullent perſiſter en la mauuaiſe creāce,tu dois ſauuer ton ame. Et à tāt te dis à Dieu, qui te doint grace de deſirer la paix,ainſi q̄ ie la te ſouhaitte. Et en la meſme ſubſtance eſcriuit ledict Dionyſius aux Nouatians: & ſi eſcriuit aux Egiptiens autres epiſtres touchant ceſte matiere des relaps, eſquelles donna certaine forme & certaines reigles de venir à penitence en tel cas. Pluſieurs autres lettres & traictez eſcriuit & compoſa ledict Dionyſius que l'autheur ſpecifie:& entre autres,ce qu'il dit de l'eueſque de Hieruſalem Alexandre , diſant ces parolles: Celuy homme digne de grande admiration Alexandre eſtant en priſon,nous a par ſa fin glorieuſe precedé au chemin de Paradis.

Cy finit le ſixieſme liure.

Cy commēce le ſeptieſme livre de l'histoire Eccleſiaſtique.

De l'empire de Gallus, & de ſa maluerſation contre les Chreſtiens.

Chapitre premier.

LE ſeptieſme liure de ceſte preſente hiſtoire eccleſiaſtique aura commencement par les eſcritz de Dionyſius,qui fut le plus noble prelat de ſon temps. Lequel(eſtant occis l'empereur Decius auec ſes enfans,auant qu'il eut acheué la ſeconde annee de ſon empire,& en ſon lieu ſubrogué Gallus , celle annee meſme que Origene mourut en l'aage de ſeptante ans) eſcrit dudit Gallus à vn ſien amy nommé Hermamon, en telle maniere: Et Gallus meſme n'a peu veoir n'acheuer le mal de Decius: mais a hurté contre la meſme pierre d'offenſion. Car eſtant ſon empire du commencement en grand' proſperité. tellement que toutes choſes luy ſuccedoyent à ſon intention,il commença à perſecuter les ſainctz hommes qui faiſoyent prieres à Dieu pour la paix de ſon Royaume. En quoy faiſant,il perdit & la proſperité & la paix.

De la queſtion qui fut entre les prelatz de l'egliſe, ſi lon deuoit rebaptiſer les heretiques qui ſe retournoyent à la foy, ou non.

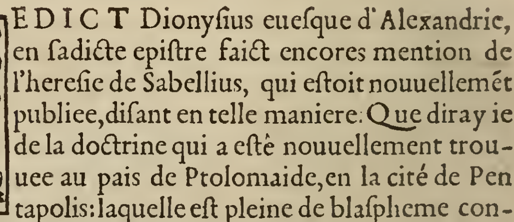
Chapitre II.



STANT Cornelius eueſque à Rome, & Ciprian à Chartage, qui eſtoyent tous deux prelatz de grande foy & de grande vertu, ſe meut vne groſſe queſtion, principalement es parties d'Affrique, Si lon deuoit rebaptizer les heretiques qui retournoyent en la foy? En laquelle ledict Ciprian, & preſque tous les eueſques dudict pais d'Affrique furent d'opinion, qu'ilz deuoyent eſtre rebaptizez. Mais Cornelius & tous les autres eueſques d'Italie, (en gardant toutesfois la concorde & vnion eccleſiaſtique auec leſdictz Affricains en autres choſes) furent de contraire opinion. Et ordonnerent que lon deuſt garder la reigle & ordonnance qui auoit eſté baillee par les anciens en celuy cas, laquelle contenoit que leſdictz heretiques apres qu'ilz auroyent confeſſé & congneu leur erreur, fuſſent abſoulz par penitence ſacramentale. Et apres la mort de Cornelius qui tint le ſiege enuiron trois ans, & apres Lucius qui le tint huict mois tant ſeulement, ſucceda Eſtienne, lequel feit la ſemblable ordonnance que auoit faict Cornelius. Auquel Dionyſius, L'eueſque d'Alexandrie adreſſoit pluſieurs de ſes eſcritz apartenãs au faict de l'egliſe. Entre leſquelz, luy faict mention comme toutes les egliſes de leuant ayant reieté la preſumptueuſe Hereſie de Nouatus, eſtoyent en bon accord, diſant en telle maniere: Ie ſçay auſsi mon bon frere, que toutes les egliſes d'Orient (leſquelles au parauant eſtoyent en grant trouble) ſont maintenant reduictes a bonne cõcorde, & ont grande ioye & conſolation de la paix & vnion, qui eſt reuenue entre eulx pluſtoſt qu'ilz n'eſperoyent. C'eſt à ſçauoir Demetrius en Antioche, Theotiſtus en Ceſaree, Mazabbanes en Hieruſalẽ, qui a ſuccedé à Alexandre. Marin en Tyre, Heliodorus en Laodice, Helenus en Tarſe, & Firmiliã en Capadoce. Leſquelz ie t'ay voulu nommer en eſpecial, pourtant que ce ſont les eueſques des principalles citez, pour non eſtre trop prolixe en mes lettres, ſi ie vouloie nõmer tous les autres. Mais ne faiz point de doute que tous les autres qui ſont au pais de Sirie, d'Arabie, de Pont, de Meſopotamie, & de Bithinie, ne ſoyent tous en bonne concorde & charité, rendans graces & louenges à Dieu. Et apres que Eſtienne

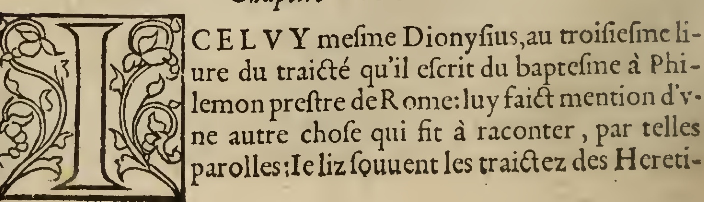
eut tenu le ſiege de Rome deux ans, luy eſtãt ſuccedé Sixte, icelluy Dionyſius luy eſcriuit encores de ladicte matiere du rebaptiſement des heretiques, faiſant mention commẽt ledict Eſtienne ſon predeceſſeur en eſcriuant à Firmilian, à Helenus, & aux autres eueſques de celle prouince, auoit ordonné & deffendu que lon ne communicaſt point auec ceulx qui auoyent reiteré le bapteſme: conſiderant la grandeur du temps: & que tous les principaulx & plus renommez eueſques auoyent eſté de ceſte opinion. Dit au ſurplus, qu'il en auoit eſcrit plus amplement à Dionyſius, & à Philemon, preſtres de l'egliſe de Rome.

De l'hereſie de Sabellius.
Chapitre III.



LEDICT Dionyſius eueſque d'Alexandrie, en ſadicte epiſtre faict encores mention de l'hereſie de Sabellius, qui eſtoit nouuellemẽt publiee, diſant en telle maniere: Que diray ie de la doctrine qui a eſté nouuellement trouuee au pais de Ptolomaide, en la cité de Pentapolis: laquelle eſt pleine de blaſpheme contre Dieu le pere, & contre Ieſuſchriſt noſtre ſauueur. Lequel en ladicte doctrine nie eſtre vray filz de Dieu, engendré de luy eternellement auant toutes creatures: & au ſurplus nie l'entendemẽt & la grace du ſainct eſprit. Sur laquelle hereſie, eſtans venu par deuers moy, tant ceulx qui la maintenoyent, que ceulx qui tenoyent le contraire, ie debatiz la matiere en la preſence de mes freres le mieulx que ie peuz, ſelon mon entẽdement. Et apres encores le redigeay par eſcrit: en declairant & deduiſant les authoritez de la ſaincte eſcriture, ainſi que pourras veoir par la copie de mondict traicté que ie t'enuoye.

De la reuelation que l'eueſque Dionyſius eut de ce qu'il liſoit les liures des heretiques.
Chapitre IIII.



ICELVY meſme Dionyſius, au troiſieſme liure du traicté qu'il eſcrit du bapteſme à Philemon preſtre de Rome: luy faict mention d'vne autre choſe qui fit à raconter, par telles parolles: Ie liz ſouuent les traictez des Hereti-

ques, & metz peine de les bien entendre : iaçoit que en les liſant, me ſemble pour l'heure que i'en ſuis contaminé & polu:mais cela me ſert grandement pour les conuaincre. Et neantmoins eſtant par aucuns de mes freres eueſques admonneſté de ne les plus lire, & de non me maculer & infecter de leur lecture, comme d'vne fange trop puante,m'aduint vne viſion que Dieu m'enuoya pour me confermer en mon opinion. Car il me ſembla ouir vne voix qui me diſt:Liz hardiment tous les liures qui te viendront entre mains, car tu peulx bien cognoiſtre & diſcerner le bon du mauuais : attendu meſmement que cela a eſté cauſe du commencement de ta creance. Laquelle viſion i'ay acceptee & enſuyuye, pourtant qu'elle eſt conforme à la ſentence de l'Apoſtre, qui dit: Liz tout,& retiens ce qui eſt bon.

Ce que ledict Dionyſius eſcrit touchant la queſtion de la reiteration du bapteſme.

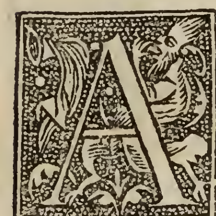
Chapitre v.

EN celuy meſmes liure & traicté,ledict Dionyſius eſcrit pluſieurs choſes contre l'hereſie de Nouatus. Et outre plus faict mention comment en celuy temps fut en Affrique promulgué le decret de rebaptizer les heretiques combien que deſia au parauant en la cité de Iconie & aucunes autres d'orient,eut eſté traicté de la dicte queſtion,& ſur icelle faict aucuns conciles prouinciaulx. Et apres eſcriuāt de la meſme matiere à Sixte eueſque de Rome, racōte vn cas qui aduint,par telles parolles: Veritablemēt mō frere ie te requiers cōſeil,& demāde ton opinion, pource que ie crains de faillir en vne queſtion & matiere qui ſ'eſt meue en noſtre egliſe. Il y auoit en icelle vn frere Chreſtien moult ancien,auant que ie fuſſe eueſque:& encores auant mon predeceſſeur Heraclas lequel aſsiſtāt & oyant les interrogatiōs qu'on leur faiſoit,& les reſpōſes qu'ilz faiſoyēt,ſ'en vint en plourāt,ruer à mes piedz,diſant: Qu'il auoit eſté par les heretiques baptiſé en autre maniere:laq̄lle il ne tenoit point pour vray bapteſme, pourtant qu'elle eſtoit pleine de blaſpheme, & moult diuerſe de la noſtre,diſant au ſur plus: Qu'il auoit ſi grand ſtimule de celle erreur, qu'il n'oſoit leuer les yeulx au ciel,me requerant treſinſtammēt que le voulſiſſe

purifier de rechef par le ſainct baptesme en la forme de l'egliſe à fin qu'il peut obtenir la grace du ſainct eſprit. Ce toutesfois que ie n'ay oſé faire: ains luy ay dit, qu'il luy deuoit ſuffire la commu nion des ſacremens qu'il auoit eu par ſi long temps en l'egliſe. Et meſmement qu'en receuant le ſacrement de l'autel, il a-uoit touſiours dit Amen. Parquoy me sembloit qu'il auoit e-ſté aſſez purgé par la vertu deſdictz ſacremens, l'enhortant au ſur plus qu'il ſe voulut confier de ſa foy & de ſa conſcience. Laquelle ie reputoye eſtre aſſez purgee par la participation des ſacremens qu'il auoit eu ſi longuement auec nous. Mais toutesfois quelques remonſtrances que luy aye faicte, il ne ceſſe de plourer, & n'oſe venir auec les autres à la communion, ne à grand' peine à l'orai-ſon, ne au ſeruice. Ces choſes & pluſieurs autres raconte ledict e-ueſque Dionyſius en ſes liures de ſes Queſtions, & autres ſem-blables.

De la perſecution de Valerian.

Chapitre VI.


Pres que Gallus l'empereur eut occupé l'empi re, enuiron deux ans, mourut : & luy ſucceda Valerian auec Gallien ſon filz, duquel eſcrit le dict eueſque Dionyſius à Hermamon, en tel-le maniere : Il a eſté reuelé à ſainct Iehan, & commandé qu'il deut dire ceſte prophetie qui ſ'enſuyt en telle ſubſtance: Et luy a eſté donné la bouche parlant grandes choſes & blaſphemes: enſemble la puiſ ſance par l'eſpace de XLII. mois: leſquelles deux choſes ont eſté ac-complies en Valerian. Car certainemẽt il faict à merueiller com ment du commencement il a eſté plus begnin enuers les ſerui-teurs de Dieu, que nul de ſes predeceſſeurs: voire enuers ceulx meſmes qui n'eſtoyent Chreſtiens que de nom, leur portant hon neur & reuence: tellement que toute ſa maiſon eſtoit vne egliſe. Mais il fut depuis corrõpu & ſeduict par vn faulx & mauuais do-cteur, qui eſtoit prince des magiciens d'Egypte: tellemen qu'il manda que lon deut perſecuter & faire mourir les Chreſtiens: pourtant qu'ilz eſtoyent contraires à l'art magique, à laquelle il ſ'eſtoit abuſé. Auſsi à la verité il y auoit des gens en celuy temps & encores ſ'en trouue de preſent, qui par la vertu de leurs meri-tes repriment & repreuuent les fallaces du diable, dont vſent leſ-dictz magiciens, leſquelz font certains miſteres deteſtables & cruelz,

cruelz. Car ledict empereur meſmes pour iceulx accomplir, faiſoit occire des ieunes enfans, pour voir & perſcruter dedans leurs entrailles & dedans leurs vaines ce qu'il vouloit ſçauoir, cerchãt la voix au corps qu'il auoit priué de vie: & pluſieurs autres choſes inhumaines & deteſtables raconte iceluy Dionyſius dudict Valerian. Et apres finablement dit, qu'eſtant prins par les Barbares, & priué de la veue, auoit laiſſé ſes enfans ſucceſſeurs de ſon peché & de ſa ſuperſtition.

De la perſecution que ſouſtindrent & endurerent Dionyſius eueſque d'Alexandrie, & aucuns autres Chreſtiens en ladicte cité.

Chapitre VII.

LEDICT Dionyſius faiſant mẽtion des perſecutions & tormens qu'il a ſouſtenu pour le nom de Dieu, en vne epiſtre qu'il eſcriuit à vn eueſque nommé Germain, lequel eſtoit aucunement ſon detracteur, raconte ce qu'il fit en ſa confeſsion eſtant mené deuant le preſident nõmé Emilian: & dit que pource qu'il maintenoit qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu createur du ciel & de la terre, que lon deuoit adorer, & que les autres n'eſtoyent point dieux, ne deuoyent eſtre adorez. Iceluy preſidẽt l'enuoya en exil en vne ville nommee Ceſro, pourtant meſmement que les habitans d'icelle eſtoyẽt tous Payens, & moult dediez à ſuperſtition des idoles. Leſquelz d'arriuee receurent ledict Dionyſius aſſez mal voluntiers, & cõme leur ennemy. Mais quelque peu de tẽps apres, ayant iceluy Dionyſius peu à peu preſché, & ſemé la parolle de Dieu à celuy peuple Barbare & ſauuaige, les reduiſit, moyẽnant la grace de Dieu, tellement que la plus grãde partie en delaiſſant ſes idoles, ſe cõuertit à la foy de Ieſuſchriſt. Laquelle choſe entendue, fut oſté de là, & enuoyé en vn autre lieu plus voiſin de la cité d'Alexãdrie, mais deſerte, & preſque du tout inhabitee. Eſtant auquel lieu le peuple Chreſtien de la cité, ſentãt l'odeur de leur bon paſteur à l'occaſion de luy, frequẽtoit moult iceluy lieu, dont par ſes bonnes perſuaſions & admõneſtemens ſe faiſoit plus ferme en la foy, pour ſouſtenir toutes perſecutions. A l'occaſion dequoy, fut par le preſident enuoyé vn preuoſt auec des ſouldars, qui le print de rechef, & auec luy deux autres, l'vn nommé Gaius, & l'autre Pierre. Si les enchainerent & trauaillerent par di-

uers tormens,& apres les amenerẽt en vn lieu tout desert &inhabitable,au pais de Lybie,distãt de la cité de Paretone, enuiron trois iournees,& illec les laisserent attachez & enchainez. Toutes ces choses se trouuent escrites par luymesmes en diuerses epistres, esquelles il faict pareillement mention d'vn prestre nommé Maxime,de Dioscore, de Demetrius, de Lucius,de Faustin, & d'Aquila qui furent en celuy temps glorieusement coronnez de la coronne du sainct martire,& d'aucuns diacres,lesquelz apres leur confession de la foy,moururent en exil.Et de deux qui demourerent en la cité,l'vn nommé Fauste, & l'autre Eusebe. Lesquelz moyennant la grace de Dieu,eurẽt tant de cõstance & de cueur, que là ou à nul des freres n'estoit permis ne souffert aller visiter les poures Chrestiens prisonniers, ne leur faire aucune humanité,ces deux y alloyent continuellement,& les administroyent ce que leur estoit necessaire. Et iaçoit que de iour en iour la fureur & la cruauté du iuge creut de plus en plus,tellement que les vns il faisoit estrangler,les autres mourir par autres tormens,& les autres par dure & longue prison. Et surtout deffendit à peine de la vie qu'on ne laissat personne aller à eulx pour les consoler , à fin qu'ilz mourussent de fain,& de mesaise.Toutesfois Dieu dõna tant de grace ausdictz deux diacres pour le bien de ses bons confesseurs,que maugré tout le monde il leur estoit souffert entrer aux prisons. Et iceluy Eusebe,dont nous parlons, fut depuis euesque en la cité de Laodice,au pais de Sirie.Et le prestre Maxime (dont nous auons aussi faict mention)succeda à Dionysius, en l'eueschè d'Alexandrie.Et Fauste qui estoit confesseur auecques eulx,dura & perseuera iusques à la persecution qui a esté de nostre temps,en laquelle estoit desia moult vieil & aagé,consomma le cours de son martire par peine capitale. Toutes ces choses nous auons trouuees pour certain de Dionysius,& des autres,dõt nous auons parlé.

De ceulx qui furent martirisez en la cité de Cesaree.

Chapitre VIII.

D Vrant telles persecutions qui furent soubz l'empire de Valerian, y eut en la cité de Cesaree au pais de Palestine,plusieurs confesseurs qui consommerent le cours de leur martire tresglorieusement. Entre lesquelz y eut trois ieunes hõmes de merueilleuse vertu & constance,dont l'vn se nommoit Pris-

cus, l'autre Malcus, & l'autre Alexandre. Leſquelz eulx eſtans retirez en vne maiſon aux châps pour fuir la perſecution, & meuz d'vne grande ferueur de foy, ſe commencerent à arguer l'vn l'autre de puſillanimité, diſoyent: Que là ou en la cité lon trouuoit les coronnes de martire que Dieu enuoyoit du ciel à ſes bons champions, eulx eſtoyent illec ſans les deſirer ne rauir: & comme gens failliz de cueur, perdoyent illec le temps, & ſe rendoyent indignes du royaume de paradis, que noſtre Seigneur dit deuoir eſtre gaigné par force: & en telles exhortations furent ſi euertuez & animez, qu'ilz ſ'en vindrent en la cité, & d'arriuee ſ'addreſſerent au iuge qui perſecutoit les Chreſtiens, & luy demanderent: Qui le mouuoit eſtre ſi cruel, & prendre ſi grand plaiſir à l'effuſion du ſang humain? Pour raiſon dequoy, le iuge les condemna à eſtre liurez aux beſtes pour d'elles eſtre deuorez, & auec eulx vne femme, laquelle ſuyuant leur audace fit la ſemblable confeſſion: & dit lon qu'elle auoit eſté à l'eſcolle de Marcion. Vn autre nommé Marin, natif de Hieruſalem, & habitant de ladicte cité de Ceſaree, homme militaire & riche, deuoit auoir quelque preeminence & degré en ſon art militaire ſelon ſon ordre. Mais ſon compaignon qui venoit au renc apres luy, pour le rebouter, luy reprocha qu'il eſtoit Chreſtien, & par ce ne pouoit venir à tel degré de dignité. Lors le iuge luy demanda, ſ'il eſtoit vray qu'il fuſt Chreſtien? Et il luy reſpondit franchement que ouy. Quoy voyant, le iuge luy donna trois iours à deliberer & choiſir ce qu'il aimeroit mieulx des deux, ou de ſacrifier aux dieux, & à l'empereur, ou d'eſtre occis comme Chreſtien. Et apres qu'il fut ſorty du tribunal, Theotignus eueſque de la cité, le print par la main, & le mena à l'egliſe, & illec l'enhorta & perſuada par pluſieurs belles exhortations & remonſtrances au martire. Et finablement le mena derriere l'autel, & luy mõſtra l'eſpee qu'iceluy Marin portoit ceinte. Et apres luy mõſtra les liures des ſainctes euangiles, & luy demãda lequel il aimoit mieulx des deux. A quoy Marin reſpondit promptement, qu'il aimoit mieulx l'euãgile. Certes dit Theotignus, tu as tresbien choiſy, parquoy il te conuient deſpriſer ceſte vie preſente pour paruenir à l'eternelle, & aller tout aſſeurement au iugement prendre & receuoir la coronne du ſainct martire que Dieu t'a preparee. Sur lequel admõneſtemẽt Marin ſ'en vint à l'heure aſsignee deuãt le tribunal du iuge, & illec ſans attẽdre qu'iceluy iuge luy demandaſt qu'il fit ſa reſponſe, luy dit & declaira promptement qu'il auoit bien conſideré, & eſtoit reſolu

d'ensuyure le commandement des peres anciens, qui dit que lon doit plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. Pour raison de laquel le responce fut par le iuge condemné à estre decapité. Mais entre tous les autres fut le plus glorieux & le plus insigne de merites & de foy, Astirius, senateur Romain, & patrice: hõme au surplus de grande noblesse, & riche, puissant, & allié auec les rois, lequel estant present à la cõsummation du martire dudict Marin, apres qu'il eut la teste trenchee, se despouilla son manteau, & d'iceluy enuelopa le corps du bon martir, & apres le chargea sur ses espau les. Pour raison duquel cas, fut incontinent condemné à semblable peine. Mais celuy Astirius auoit faict auant sa mort plusieurs choses dignes de memoire pour la foy, ainsi que nous auons entendu par ceulx mesmes qui ont esté en sa cõpaignie, luy estant en vie. Entre lesquelles, nous en ont raconté vne qui est telle: Empres la cité de Cesaree, Philippiques que les Pheniciens appellent Paneade, au pied d'vne montaigne que lon nomme Panee, dont sort le fleuue Iourdain, auoit vn certain lieu auquel les gens du pais selon leur supersticieuse erreur auoyent accoustumé de faire certain sacrifice, & par art diabolique, desquelz la beste & victime estoit apportee & immolee au sacrifice, elle euanouissoit, tellement qu'on ne la veoit plus, & cuidoyent les gens qu'elle fut rauie au ciel: pour raison duquel faulx miracle, lon venoit voir ledict sacrifice de tous coustez. Si aduint vn iour que ledict Astirius s'y trouua, lequel voyant l'abuz des Payens, & ayant compassion de leur erreur, leuant les yeulx au ciel de tout son cueur en larmoyant, fit priere à Dieu qu'il voulsit declairer & descouurir celle abusion du diable, & deliurer le poure peuple de celle erreur. Apres laquelle requeste, incontinent fut veue la beste dedans la riuiere par tous les assistens, ne iamais depuis se peut en celuy lieu restaurer celle illusiõ diabolique: & par ce moyen à la requeste d'vn seul Chrestien la fallace & deception du diable qui auoit duré par si long temps, fut en tout esteincte & abolie.

Des signes qui se font encores en la cité de Paneade, par la vertu de nostre Sauueur.

Chapitre IX.

ET pource que nous auons faict mention de ladicte cité, nous semble estre cõuenable de raconter aucunes choses qui sont en icelle, lesquelles nous semblent dignes d'estre mises en la presente histoire. Il est

tout certain que la femme qui fut guerie du flux de ſang par noſtre Sauueur, (ainſi que l'euangile raconte) eſtoit de celle cité, & monſtre lon encores auiourdhuy ſa maiſon. Et au deuant de la porte en vn lieu eminēt vne columne, ſur laquelle eſt l'image di celle femme de cuyure, à genoulx, eſtēdant ſes mains cōme pour faire quelque humble requeſte, à l'encontre d'vne autre imaige auſsi de cuyure, en forme d'hōme habillé d'vn habillemēt long, qui tient la main à la femme. Et au pied d'icelle ſtatue croit du pillier vne certaine herbe eſtrāge, laquelle en croiſſant monte le cōtremont. Et des qu'elle eſt creue iuſques à la fimbrie dudiſt habillement, a merueilleuſe vertu contre toutes maladies, en prenant quelque petite partie d'icelle, & la beuuant auec de l'eaue. Mais elle n'a aucune vertu iuſques à ce qu'elle aye touché ladicte fimbrie en croiſſant naturellemēt. Et dit on que celle ſtatue auoit eſté faicte à la ſemblance de noſtre Seigneur, laquelle y eſtoit encores de noſtre tēps. Et ie l'ay veue de mes yeulx. & ſi n'eſt point à merueiller ſi les Payés pour recognoiſſance des benefices que ilz auoyent receu de noſtre Sauueur, luy auoyēt offert ceſte image & repreſentation. Car nous voyons en pluſieurs autres lieux les images, non pas du Sauueur tant ſeulement, mais encores de ſainct Pierre & de ſainct Paul. Et meſmes de celles qui ſont antiques, & ont eſté gardees en des tableaux que nous auons veu. Et me ſemble que ceſtoit la couſtume des anciens Payens quād ilz vouloyent honnorer quelques perſonaiges, de garder leur image & ſtatue pour la reuerer, & auſsi monſtrer l'amour qu'ilz portoyēt au vif. En celle meſme cité eſt iuſques au iour preſent conſeruee la chaire de ſainct Pierre l'apoſtre, que l'euangile appelle frere de noſtre Seigneur, lequel fut premierement par les apoſtres eſleu eueſque de Hieruſalem. Et ſur icelle ſ'aſsient encores de preſent, tous ceulx qui ſont eſleuz eueſques de ladicte cité. Et ſi eſt ladicte chaire gardee moult ſongneuſement, & en grande veneration. Tant pour la memoire de la ſainctеté dudict ſainct Iaques, comme auſsi pour la reuerence du premier ſacerdoce & eueſché, qui fut ſanctifié ſur icelle.

Comment Galien rendit la paix aux eueſques, & des eueſques qui furent d'iceluy temps. Chapitre x.

A Pres que Galien filz de Valerian, eut obtenu l'empire & la monarchie, tout ſeul, il ſe monſtra plus doulx & plus humain enuers noz gens, qu'il n'a-

uoit esté au parauant. Et fit par decret public deffendre que lon ne fit plus aucune persecution alencontre d'eulx : & permettant à vn chacun tenir la religion telle qu'il vouldroit. En celuy téps tenoit encores Sixte le siege de sainct Pierre à Rome, Demetrianus celuy d'Antioche, Firmilianus celuy de Cesaree en Capadoce. Et ceulx de Pont tenoyent Gregoire (qui auparauant estoit nommé Theodore) auec Athenodore son frere, qui auoyent esté tous deux disciples d'Origene. En Cesaree au pais de Palestine, apres la mort de Theotistus, succeda Domnus: lequel ne vesquit gueres apres: & luy succeda Theotignus, lequel pareillement auoit esté disciple d'Origene: & a vescu iusques à nostre temps en Hierusalem: apres la mort de Mazabanes, succeda Hirenee, lesquelz tous regissoyent leurs eglises en bonne paix & tranquilité.

Des maulx qui aduindrent en Alexandrie.

Chapitre XI.



AIS en la cité d'Alexandrie, iaçoit qu'il n'y eut aucune occasion de mal pour cause de la foy: toutesfois (pource que le peuple de sa nature est fier, seditieux & sans repos) se leuerét aucunes seditions & guerres ciuiles entre les citoyens: non pas pour cause de vertu, ne pour la deffension : mais pour les meurdres qui se faisoyent des citoyens: dont l'euesque Dionysius escrit & raconte qu'icelle cité auoit esté si gastee & destruicte par ses propres citoyens, que là ou elle souloit estre si pleine de peuple, qu'à peine lon pouuoit passer par les rues : lors estoit si despeuplee, que lon n'y veoit à peine personne par les places & marchez : & que les rues estoyent pleines de sang, & couuertes de charongnes: tellement que ceulx qui estoyent demourez en vie, à peine suffisoyent pour enseuelir ceulx qui estoyent mortz : dont par l'infection de l'air qui s'estoit engédree par la puanteur d'iceles charõgnes, s'en estoit ensuyuie apres la guerre, la pestilēce, pour emmener ce que la guerre auoit laissé. Ces choses escrit Dionysius en son epistre qu'il a faicte de la feste de Pasques, disant en ceste maniere: Il semblera par aduenture aux autres que ce temps ne soit pas conuenable pour celebrer la solemnite de Pasques, pourtant que toutes les rues & toutes les places de la cité sont pleines de pleurs & de lamentations, & les maisons de gemissemens, & de criz, pour la

grande multitude des gens qui meurent continuellement, ainſi qu'il aduint en Egypte, quand par iugement de Dieu, tous les primogenites moururent en vne nuict. Car il n'y a maiſon (comme il a eſté eſcrit) en laquelle quelqu'vn ne ſoit mort freſchement: pourtant que premierement ilz ont occis la plus grande, & la meilleure partie du peuple, en perſecutant les Chreſtiens. Vne autre partie eſt perie par les guerres ciuiles, & diſſenſions inteſtines, & l'autre eſt à preſent deuoree par la peſte. Et non pourtant nous n'auons iamais (quelque temps qu'il aye couru) ceſſé n'obmis de celebrer la feſtiuité de Paſques. Et meſmes du temps que lon occiſoit, & en toutes autres aduerſitez: pourtant qu'il nous eſt commandé nous reſiouir en temps de tribulation. Et n'y a en lieu quelconques de ceulx qui nous ont eſté deputez pour punition, fuſt aux champs, aux deſers, aux iſles, ou en la priſon, qui nous ait peu empeſcher de celebrer ladicte feſte. Mais les ſainctz martirs qui l'ont celebree en paradis auec les anges, l'ont eu trop plus ioyeuſe que nous. Apres noz perſecuteurs ont conuerty leurs armes, & leurs glaiues, contre eulx meſmes, ne pour cela les noſtres ont ceſſé de celebrer leurs Paſques. Finablemẽt s'en eſt enſuyuie ceſte playe terrible de la peſte: laquelle toutesfois eſt beaucop plus eſpouentable à ceulx qui n'ont aucune eſperance des biẽs futurs: car à nous toutes ces choſes ſemblent exercices & experimens de vertuz. Et toutesfois la perſecution d'icelle peſte n'a pas à beaucop pres eſté ſi grande ſur les noſtres, que ſur les autres: mais ſi en eſt il mort pluſieurs qui par charité vouloyent, non pas tant ſeulement viſiter les infectz: mais leur adminiſter ce qui leur eſtoit neceſſaire: dont en voulant eſtre participans de leurs douleurs & aduerſitez, ont voluntairement receu la mort auecques eulx. Et veritablement il ſ'en eſt trouué pluſieurs, non pas des preſtres & des diacres tant ſeulemẽt: mais encores des laiz, leſquelz par vne ardeur & conſtance de foy & de charité, comme ſi ce fut le tẽps de martire pour cõpaſsion des malades ſe ſont offers & ingerez à la mort. Et en les penſant, ou enterrant alloyent tantoſt apres eulx: ce que les Paiens faiſoyent tout au contraire: car deſ qu'il en y auoit vn malade, il ne ſe trouuoit pere, ne mere, filz, femme, parent, n'amy qui en euſt pitié: Ains incontinent qu'ilz les veoyent pallir & trembler de la maladie, les chaſſoyent tout ainſi malades & demy mortz, qu'ilz eſtoyent, hors la maiſon emmy la rue, ou il mouroyent ſans que nul les enterraſt: dont encuidant fouir la maladie les maleureux l'encouroyent en deux

manieres: l'vne pour la peſte, l'autre pour la puanteur des charongnes.

Ce que Dionyſius eſcrit du temps de Galien.

Chapitre XII.

LEdict Dionyſius recite comment durant l'empire de Galien, les egliſes viuoyét en paix: Mais quaſi au mylieu de ſon empire, ſe leua contre luy Macrinus comme vne nuee obſcure & eſpeſſe, laquelle obfuſca & obtenebra la lumiere de ſon regne: toutesfois ainſi comme vne nuee ſ'eſpart en temps d'eſté, & la reſplendiſſeur du ſoleil reuient incontinent, tout ainſi eſtant aboly, ledict Macrinus, reuint au mõde, la lumiere de l'empire de Galien, lequel tout à vn coup oſta au tyrant & le royaume & la vie. Et ces choſes aduindrent la neufieſme annee de l'empire dudict Galien, ainſi qu'eſcrit ledict Dionyſius, lequel a faict & composé pluſieurs œuures merueilleuſes & vtiles. Entre leſquelles a eſcrit des promiſsions diuines de la gloire eternelle, pour occaſion d'une choſe qui aduint telle que nous dirons cy apres.

De Nepos, & de ſon hereſie.

Chapitre XIII.

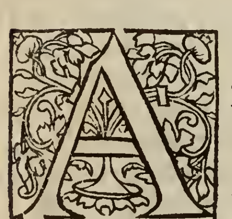
EN Egypte eſtoit vn eueſque nommé Nepos, lequel entendoit les eſcritures parlant des repromiſsions de la future felicité, ſelon le ſens Iudaique, diſant que ce ſeront voluptez & felicitez congelees, & que les ſainctz regneront en terre auec Chriſt mil ans en toutes delices. Et ceſte ſiẽne erreur il ſ'enforcoit de prouuer par aucuns paſſaiges de l'Apocalipſe de ſainct Iehan, de laquelle ſecte & hereſie il compoſa aucuns liures & traictez, à l'occaſion de quoy ledict eueſque Dionyſius eſcriuant deſdictes repromiſſions à icelluy Nepos changea le ſtile de ſon intẽtion. Car au premier liure & du commencement il declaire ſon opinion qu'il a deſdictes repromiſsions, & au ſecond eſcriuant de l'Apocalipſe de ſainct Iehan faict mentiõ dudict Nepos par telles parolles: Ilz produiſſent (dit il) aucuns commentaires de Nepos ſur leſquelz ſe fondent grandement & par iceulx ſouſtiennent comme par

vn grand ſacrement, que le royaume de Ieſuſchriſt ſera ſur la terre. Et à la verité en pluſieurs autres choſes ie tiens grand conte de Nepos & l'aime, tant pour ſa foy que pour ſa doctrine, & pour la peine qu'il prent d'entendre les ſainctes eſcritures. Et meſmement pour ſon exercice de pſalmodier, pour lequel pluſieurs des freres ſuyuent volũtiers ſa compaignie. Et ie luy porte grãd reuerence, & d'autant plus qu'il eſt allé à Dieu: Mais non pourtant la verite doit eſtre aimee & preferee ſur tout. Il fault louer & accepter tout ce qui a eſté bien dit, mais auſsi fault il diſcerner & reiecter ce qui a eſté mal eſcrit. Et ſi celuy dont nous parlons qui a eſcrit fut preſent il nous ſouffriroit de diſcuter auec luy ce qui no⁹ ſembleroit auoir eſté mal dit. Car en demandant & reſpondant l'vn à l'autre la verité ſe trouueroit: mais puis qu'il ya des liures eſcritz leſquelz (comme lon dit) contiennent aucunes raiſons aſſez perſuaſiues, & là ou il ya des docteurs leſquelz ne eſtiment riens la loy, ne les prophetes, & ne ſuyuent point l'euãgile, & deſpriſent la doctrine des apoſtres. Et ſuyuant vne nouuelle doctrine contenue en iceulx liures, qui liſent & gardent en grande veneration, & cõme vn ſingulier miſtere. Et enſeignent au ſimples Chreſtiẽs qu'ilz ne doyuẽt attẽdre ne eſperer aucune choſe grande ne excellente de l'aduenement, & de la preſence de noſtre ſauueur Ieſuſchriſt, ne de la gloire de la reſurrection des mortz, & que nous deuõs eſtre aſſemblez auecques luy en ſemblable gloire cõme nous eſt promis. Et leur perſuadent qu'ilz doyuent pour toute beatitude, eſperer aucunes petites choſes, toutes telles que nous voyons en ceſte vie mortelle. Certes il me ſemble neceſſaire reſpondre à noſtre frere Nepos, article par article touchant leſdictes choſes. Et vn petit plus bas il dit ainſi: Nous eſtions en la cité de Arſenoite, auquel lieu ceſte hereſie auoit deſia pullulé par lõg tẽps, tellement qu'il y auoit grãd ſciſme entre les freres, nous aſſemblames, les eueſques & les docteurs qui eſtoyẽt aux egliſes, & publiquement commençay à declairer & traicter ceſte matiere, les priãt que s'il y auoit aucune choſe qui les meuſt au contraire la voulſiſſent propoſer ſans aucũ reſpit ne regard. Et lors pour toute defenſe ilz me produirent le liure de Nepos, comme vn mur inexpugnable, lequel ie prins gratieuſemẽt, & par trois iours continuelz depuis la poincte du iour iuſques à la nuit continuay à leur declairer & impugner de poinct en poinct les erreurs d'iceluy liure. & remonſtré les inconueniens qui s'en enſuyuroyent qui croiroit les choſes contenues en iceluy. Et veritablement ie

fus tout emerueillé de veoir la constance & patience des freres, & aussi leur sçauoir, car à chascun poinct ilz proposoyent cõtre ce que ie disoye & faisoyent de grans argumens cõtre ce que ie leur respondoye. Mais apres quand ilz auoyent entendu la verité ilz acquiessoyent, sans aucune contention ne pertinacité, & disoyent que c'est sens de ne soy aheurter poĩt à sa premiere fantasie: mais de changer opinion quãd lon cognoist que le cõtraire est mieux fondé. Et par effect apres qu'ilz me auoyent ouy, ilz se reduisoyẽt à la vraye doctrine, non pas par eloquẽce qui fust en moy, ne pour persuasion que ie leur sceusse faire, mais pour l'auctorité des sainctes escritures que leur mettoye en auãt. Et fut la prouue de nostre assertion & demonstrance si euidente, que celuy qui estoit reputé le plus grãt docteur & l'homme de plus saincte vie d'entre eulx nommé Coration se leua au milieu d'entre eulx, & dit à haulte voix: Que nul ne deuoit iamais plus faire mentiõ de celle doctrine, & que c'estoit trop de ce qu'il auoyent erré au parauant, voyant la manifeste verité par la teneur & explanation des sainctes escritures estre au contraire, dont tous les autres freres auec vne ioye spirituelle rendoyent graces à Dieu d'auoir amendé leur erreur.

Ce que dit Dionysius de l'Apocalipse sainct Iehan.

Chapitre XIIII.



PRES le propos de Dionysius (dont nous auons cy dessus faict mẽtion) il parle de l'Apocalipse de sainct Iehan, en telle maniere. Aucuns de noz predecesseurs ont du tout reiecté celuy liure & dient qu'il ne doit point estre receu entre les canons de la saincte escriture, en le redarguant de chapitre en chapitre, & disant que l'intitulatiõ d'iceluy est faulse: car sainct Iehan ne le fit iamais & n'est point reuelation: mais vne chose pleine de fantasie. Toutesfois quant à mon opinion, ie n'oseroye rebouter ne refuser l'escriture de ce liure, attendu mesmement qu'il y a plusieurs des freres qui sont de mon opinion. Et pense plus tost d'iceluy que la matiere dont il parle excede la partie & capacité de l'entendement humain, & dont son sens est admirable à ceulx qui ne l'entendent. Et moymesmes l'ay en admiration, & en reuerence: encores que ie ne l'entẽde. Et suis d'opinion que soubz

les parolles humaines d'iceluy ſont celez & occultez aucuns miſteres & ſacremens diuins, non pas que ie vueille iuger de cela: mais le croy tãt ſeulemẽt. Car ie ne veulx pas reprouuer les choſes que ie n'entens, ains d'autant plus les ay en admiration que ie les cõprens moins. Et apres ces parolles, il touche de poinct en poinct tous les articles dudict liure, & conclut qu'il eſt impoſsible l'entendre, ne y prendre ſens ſelon la lettre. & encores plus bas dit à la fin que bienheureux ſerõt ceulx qui garderont le contenu en celle prophetie, & luy meſmes ſe dit bien heureuz par telz motz, Et moy auſsi Iehan qui l'ay veu & ouy. Parquoy ie confeſſe que celuy qui fit ledict liure auoit nom Iehan & qu'il fut ſainct homme, car ſans point de faulte il a eſté faict par l'inſpiratiõ du ſainct eſprit. Encores que ce ne fuſt pas ſainct Iehan l'euangeliſte celuy qui fut filz de Zebedeus, & frere de ſainct Iaques, & qui a eſcrit l'epiſtre canonique. Nous voyons adonc que Dionyſius vſe du teſmoignage de l'Apocalipſe, & atteſte qu'elle a eſté reuelee par le ſainct eſprit, cõbien qu'il ne vueille pas affermer pour certain que ce fut ſainct Iehã l'apoſtre qui la fit, pource que iceluy ſainct Iehan l'euangeliſte en ſes autres œuures ne ſe nomme iamais. Et non pourtant celuy qui a eſcrit ledict Apocalipſe, il ſe nomme en trois lieux, & auſsi n'eſt du meſmes ſtile, parquoy lon pourroit dire que ce fut quelque autre ſainct hõme de celuy temps nommé pareillement Iehan, à qui Dieu reuela ladicte prophetie. Pluſieurs autres liures nous a laiſſé ledict Dionyſius ſeruans à la doctrine eccleſiaſtique, que tous ceulx qui ſont curieux d'icelle deuroyent bien taſcher de les lire. Mais il nous conuient retourner à noſtre hiſtoire.

Du concile qui fut tenu pour conuaincre l'hereſie de Paule de Samoſate.

Chapitre xv.

APRES que Sixtus eut gouuerné le ſiege de Rome vnze ans luy ſucceda Dionyſius: & en Antioche ſucceda à Demetrianus Paule de Samoſate. Lequel eut vne treſmauuaiſe & faulſe opiniõ de Ieſuſchriſt, diſant qu'il fut pur homme naturel comme les autres, pour raiſon dequoy Dionyſius eueſque d'Alexãdrie fut prié de venir au concile qui ſe tint de ceſte matiere. Mais il ny peut venir à cauſe de ſon vieil aage. Et neãtmoins enuoya ſon opinion

par escrit,& declaira bien la foy & la reuerence qu'il auoit à nostre sauueur. Et pareillement les autres euesques de diuers lieux vindrent de tous costez à celle assemblee contre ledict Paule, comme lon deuoit faire contre vn loup qui vouloit aguetter le parc des brebis de Iesuschrist. Entre lesquelz furent les plus insignes Firmilian euesque de Cesaree en Capadoce, Gregoire & Athenodore freres euesques en la prouince de Pôt, Helenus euesque de Sardes, Nicomas euesque de Iconie, Himeneus euesque de Hierusalem, Theolignus euesque de Cesaree en Palestine, & Maxime euesque d'Asie, qui estoit bien digne de soy trouuer en celle assemblee: auec lesdictz euesques conuindrent plusieurs prestres & Diacres en ladicte cité d'Antioche pour conuaincre & extirper celle heresie nouuelle, lesquelz tous furent souuent assemblez, en faisant au milieu d'eulx venir & assister ledict Paule de Samosate descouurirent clerement sondict erreur & heresie. Iaçoit que luy quelque fois la voulut occulter, & autresfois dissimuler,& par plusieurs raisons euidentes luy remõstrerent la grande blaspheme que conceuoit ladicte opinion. Et non pourtant ne le peurent conuaincre. Ains furent plusieurs fois assemblez sans riens conclure.

De sainct Gregoire euesque au pais de Pont.

Chapitre XVI.



MAIS puis que nous auons faict mention du sainct euesque Gregoire, me semble conuenable de raconter en ceste presente nostre hystoire sa vie,& ses gestes, qui sont celebrez & recitez par toute gens tant en la region de Leuant que en celle de Septentrion. Et entre autre choses lon raconte, qu'il y auoit au pais de Pont vn grand estang bien peuplé de poissons, de la pesche duquel les Seigneurs faisoyent grand argent, lequel estant venu par succession à deux freres, la couuoitise & l'auarice (laquelle surmonte & entache presque tous les cueurs des hommes) viola tellement la charité fraternelle, que quand venoit au temps de la pesche, ilz s'assembloyent non pas tāt pour prẽdre les poissons, comme pour tuer gẽs. Car ilz venoyent à celle guerre, que le sang humain se respandoit en lieu des poissons. Mais Dieu par sa prouidence y remedia, au moyen du bon euesque Gregoire, lequel

eſtant illec venu vn iour que les deux freres eſtoyent aſſemblez auec leurs gens en armes l'vn contre l'autre, demanda qui eſtoit la cauſe de celle aſſemblee. Et apres qu'il eut entendu que ce n'eſtoit fors pour la peſche de l'eſtãg, voyãt que les parties pour honneur & reuerence de ſa perſonne ſ'eſtoyent vn peu retirees, & faiſant ſilence, leur diſt en telle maniere: Mes enfans ne vueillez pl⁹ offendre les ames raiſonnables pour des poiſſons muetz & inſenſez, ne violer la charité fraternelle, pour couuoitiſe de gaing, & de proffit, en corrompant les loix diuines: mais vous en venez tous deux auecques moy ſur le bord de l'eſtang, & ie vous oſteray (moyennant la vertu de Dieu) toute matiere de queſtion. Ce qu'il firẽt, & deſqu'il fut au bord, il planta vne verge qu'il portoit en ſa main dedans l'eaue, au plus pres du bord, puis ſe miſt à genoux, & leuãt les yeulx & les mains au ciel, fit ſa priere à Dieu de telle ſubſtance. O vray Dieu de noz peres: qui apres que noſtre premier pere Adam eut peché & tranſgreſſé ton commandement, tu le renuoyas en mitigant la peine qu'il auoit merité, en la terre de labeur & de malediction, luy diſant, mauldicte ſera la terre en tes operations, ie te ſupplie que en ayãt pitié du ſang de ces ieunes freres (qui eſt en danger) tu vueilles commander que ceſte eaue ſoit mauldicte en leurs operations, pour laquelle ilz ont par grãd fureur oublié la charité fraternelle, en maniere que en ce lieu iamais lon ne voye plus poiſſon ne eaue: Ains demoure & ſe conuertiſſe pour touſiours en terre labourable, au moyen duquel la concorde demourera à iamais entre ces deux freres. Leſquelles parolles dictes tout incontinent l'eaue ſe commença à grand cours retirer, & obeiſſant au ſupernel commandement, à la veue de tous ceulx qui eſtoyent preſens, ſ'en retourna à ſon abiſme, & laiſſa le chãp tout ſec aux deux freres, qui par ce moyen demourerent d'accord. Et iuſques au iour preſent lon voit le lieu qui ſouloit eſtre abõdant de poiſſon, fertile de bledz. Lon raconte encores vn autre miracle qu'il fit beaucop plus inſigne & merueilleux. Il eſtoit queſtion de edifier vne egliſe en quelque lieu bien cõtrainct, aſsis entre vn roc & vne riuiere, tellemẽt qu'il n'eſtoit pas bien capable de l'edifice: dont voyãt le bon pere que le peuple en eſtoit moult deſplaiſant, pourtant qu'il ny auoit autre lieu conuenable pour edifier ladicte egliſe, ſe miſt en oraiſon, & y perſeuera toute la nuict, plain de foy & de eſperãce, requerant & ſuppliant à Dieu qu'il fut ſouuenant de la promeſſe qu'il auoit faicte en l'euangile, quand il diſt à ſes diſciples. Si vous

auiez de foy autant que vn grain de seneué, & vous commandez à vne montaigne qu'elle se remue, & se iette dedans la mer, il sera ainsi faict. Ayant adoncques entiere foy d'obtenir sa requeste vint le matin au lieu, & le peuple auecques luy, si trouuerent que la montaigne s'estoit reculee, d'autant qu'il estoit necessaire que le lieu fut eslargy pour bastir l'eglise. Lon raconte plusieurs autres choses : mais pour non tenir le propos trop long nous en dirós encores vne tant seulement: Il alloit en vne saison d'hyuer par vn chemin de montaignes, & quand il fut au hault desdictes montaignes n'y trouua aucun logis, fors vn temple de Apollo. Car le lieu estoit desert, & plein de neiges, auquel temple il logea celle nuict, & le l'endemain matin s'en partit. Or auoit en celuy temple vn prestre de la loy payenne qui faisoit des interrogations au Dieu Apollo, duquel la statue estoit là, & venoyent les gens à luy pour ceste cause, dont il gaignoit sa vie honnestemét. Estât adóc party d'illec le sainct euesque Gregoire, ledict prestre par aucuns iours continuoit à faire les sacrifices & ses demandes au Dieu Apollo: mais quelque sacrifice ne priere qu'il fit n'auoit aucune response par plusieurs iours dont il estoit tout esbahy. Et finablemét ainsi qu'il dormoit vne nuict, luy apparut iceluy Apollo, & luy dit telles parolles: Pourquoy me inuocques tu en ce lieu ou ie ne puis venir ? Et demandant le prestre la cause pourquoy ny pouuoit venir? luy respondit, que c'estoit pource que Gregoire y auoit esté. Lors luy demãda s'il y auoit aucun remede? Et il luy respondit que ouy, Si Gregoire luy permettoit. Lors le prestre se mist en chemin pour aller trouuer ledict Gregoire, & en cheminant alloit reuoluant en son entendement plusieurs fantasies de cecy, finablement estant venu à Gregoire, luy declara la chose, le priant que pour l'auoir logé en sa maison ne luy voulust faire ce dommaige, dont Gregoire meu par ceste requeste escriuit vnes lettres de telle teneur: Gregoire à Apollo, Salut: Ie te permetz retourner en ton lieu, & faire ainsi que tu as accoustumé, laquelle lettre ayant le prestre porté & mis empres la statue, elle luy fit les responses comme parauant, quoy voyant le prestre pensa à soymesmes, Si ce Dieu s'en est allé par le commandement de Gregoire, & apres par son commandement est reuenu, il fault bien dire que iceluy Gregoire est plus grand, & a plus d'auctorité que le Dieu. Si ferma son temple & reprint les lettres de Gregoire auec lesquelles s'en vint deuers luy, & apres qui luy eut racóté tout le cas comme il estoit aduenu, le pria qui le voulsist presenter au

Dieu,en vertu duquel il commandoit aux dieux des gentilz. Lors Gregoire voyant ſa bonne volunte, & qu'il perſeueroit en icelle, le cathecisa. Et apres cognoiſſant qu'il continuoit en bonne vie,& faiſant grandes abſtinences,& qui ne laiſſoit pas tant ſeulement les erreurs de l'ydolatrie: mais encores toutes les choſes mondaines,le baptiſa. Lequel perſeuera tellement de vertu en vertu , & vint à telle perfectiõ,qu'il ſucceda audict Gregoire en l'eueſché. Oultre ces actes miraculeux ledict Gregoire nous en laiſſe par aucuns traictez ſiens la remembrance de ſon ſçauoir . Car il fit ſur l'Eccleſiaſte vne gloſe treſnotable,& pleine de ſens:& d'auantaige,vne expoſitiõ en noſtre foy en bref lãgaige,laquelle i'ay bien voulu icy inſerer,pour l'inſtruction des egliſes,& eſt de telle ſubſtance: La foy de Gregoire eueſque de Nycoceſaree,vn Dieu pere du verbe viuant de la ſapience ſubſiſtante, parfaict en ſa vertu, & figure,geniteur du parfaict,pere du filz vnigenit,vn ſeul Dieu de Dieu ſeul, figure & imaige de la deité,produiſant le verbe de ſapience,comprenant toutes choſes en vertu, par laquelle toute creature a peu eſtre faicte, vray filz du vray Dieu inuiſible , engendré de l'inuiſible,incorruptible de l'incorruptible , immortel de l'immortel,ſempiternel du ſempiternel, vn ſainct eſprit ayant ſubſtance de Dieu,lequel eſt apparu par le filz parfaict. Parfaicte cauſe de toutes choſes viuantes. Sainctet é qui donne toute ſanctificatiõ,par lequel Dieu eſt cogneu ſur toutes choſes,& en toutes choſes. Et le filz par tous,parfaicte trinité en maieſté,& en ſempiternité,laquelle ne ſe diuiſe, & ne ſe deſpart point de ſon regne. Car il n'y a en icelle trinité aucune choſe imparfaicte ne introduite de nouueau pourtant que iamais le pere ne fut ſans le filz,ne le ſainct eſprit,ſans le pere,& le filz. Ains a eſté touſiours vne trinité incomprehenſible,& immuable. Et c'eſt aſſez parlé de Gregoire,ſi nous conuient retourner à noſtre hiſtoire.

Comment l'hereſie de Paule de Samoſate eueſque d'Antioche fut condemnee,& luy priué de l'eueſché.

Chapitre XVII.



EN la douzieſme annee de Galien , mourut Denis eueſque d'Alexandrie: apres qu'il eut regy le ſacerdoce en icelle egliſe dixſept ans; luy ſucceda Maxime. Et trois ans apres,mourut Galien , qui fut le quinzieſme de ſon empire: & luy ſucceda Claudius,lequel ne regna que deux ans:& luy ſucceda Aurelian,du tẽp

du quel fut le dernier concile en la cité d'Antioche: auquel Paule de Samosate fut conuaincu & condamné comme heretique, par toutes les eglises qui sont soubz le ciel. En celuy concile fit grande experience de son sçauoir Alchiot prestre de l'eglise de Antioche, homme de grande foy, & aorné de toutes vertus. Et oultre ce, plein de sçauoir, tant en eloquence qu'en toutes autres sciences humaines, lesquelles il auoit enseigné & leu en celle cité: pour raison dequoy luy fut donné par tous les euesques, la charge de porter la parolle, & disputer contre Paule: & y auoit des notaires qui escriuoyét toute sa disputation: laquelle fut si tres elegante, que encores auiourdhuy on l'a en grande admiration. Car luy seul cõtraignit ledict Paule de descouurir & publier par confession son erreur, qu'il vouloit occulter & dissimuler. Et apres que par tout le concile fut faicte la conclusion, & condamné ledict Paule auec son heresie, fut au nom de tous les euesques escrite vne epistre à Denis euesque de Rome: & à Maxime euesque d'Alexandrie, à fin qu'elle fut enuoyee à toutes les eglises: & que lon cogneut leur diligence, & chacun entendit comment l'heresie de Paule auoit esté confutee: & toutes les questions que lon auoit eu contre luy. Et d'abondant en icelle epistre fut mention de sa vie intemperee, & de ses meurs corrompues: de laquelle epistre nous a semblé inserer en ceste presente histoire vne partie, qui est de telle teneur: A Denis, & à Maxime, & à tous les autres euesques qui sont en l'vniuersel monde, & aussi aux prestres, aux diacres, & à toute l'eglise catholique qui est soubz le ciel noz treschers freres, Helenus, Himeneus, Theophile, Maxime, Proculus, Nicomas, Helian, Paule, Bolasus, Protogenes, Ierax, Euthicius, Thodore, Malcion, & Lucius euesques, ensemble tous autres qui se sont icy assemblez des citez voisines, euesques, prestres, & diacres, salut en nostre Sauueur. Et apres qu'il a faict narratiue de ladicte dispute & conclusion dit plus bas ainsi: Nous vous prions tous que si aucuns se trouuent infectez de ceste doctrine en voz quartiers, les vueilliez reduire, ainsi que feu de bonne memoire Denis euesque d'Alexandrie, & Firmilian euesque de Capadoce ont faict, lesquelz desia au parauant ceste assemblee en auoyent escrit au peuple d'Antioche, sans daigner en escrire audict Paule aucteur de celle erreur. Et mesme ledict Firmilian estant encores en vie fut present par deux fois auecques nous à l'assemblee, & argua & reprint ledict heretique, ainsi que nous tous qui estions presens auons veu, & vous certifions. Mais pour-

pourtant qu'iceluy Paule promit qu'il corrigeroit son erreur, en esperance qu'il le deut ainsi faire, & que par ce moyen la chose se peut amender sans scandale de nostre religion, dissimula & força pour lors. Et non pourtant entendant depuis qu'iceluy Paule malicieusemét auoit differé, & en deceuant les hommes, nioit Dieu qui ne peut estre deceu, & violoit la foy en laquelle il auoit esté baptisé, s'en venoit iceluy bon euesque de rechef en Antioche, auquel lieu nous l'attendions tous : mais estant venuz iusques à Tharsie, nous auons esté acertenez, commét il estoit illec trespassé. Et apres ceste partie estoit plus bas en celle epistre faict mentió, de la vie & des meurs dudict Paule, par telles parolles. Mais puis qu'il se fut departy de la vraye doctrine & auoit suyuy les opinions adulterines, n'est plus besoing de raconter ses actes precedens. Et comme estant poure de sa naissance sans auoir aucuns biens par succession de ses ancestres, & sans auoir moyen honneste d'en acquerir, il est de present venu à vne gráde richesse: non par autre moyen que par sacrileges. Et des biens qu'il a tollu par fraude aux freres, les arrançonnant, vendant son patrimoine, & la foy des choses qui luy auoyent esté commises, & dont il auoit receu loyer, s'en persuadant, ainsi qu'il est escrit: Que l'acquest fut pitié. Et si nous voulons parler de son orgueil, il estoit intolerable. Car il se monstroit plus capitaine que euesque, pourtant qu'en allant par les rues il vsoit d'vne ambition merueilleuse, lisant les lettres qu'on luy escriuoit deuant les gens, & nommant la response à ses notaires qui l'accópaignoyent, ayant au surplus grand nombre de gens, qui marchoyent deuant luy, & vne grosse turbe qui le suyuoit, de sorte que tous ceulx qui le veoyent, detestoyét son arrogance, & pour cause d'icelle blasmoyent nostre religion. Ces choses faisoit il en public parmy la cité. Et neantmoins en l'eglise auoit faict faire & dresser vn tribunal, pl⁹ hault beaucoup qu'il n'auoit accoustumé d'estre, & en iceluy son siege bien esleué, paré, & tapissé, haréguoit ainsi que font les iuges mondains. Et quád il preschoit au peuple, iettoit ses mains excessiuement en hault, & en frappoit ses cuisses, & remuoit les piedz, frappant son marchepied, parlant d'vne voix bourdonnante, comme s'elle sortoit d'vne caue, non comme modeste prescheur, mais comme vn orateur qui harangue au theatre pour acquerir la faueur & la louenge du peuple: & non pas des hommes tant seulement, mais encores des femmes: & si quelqu'vn des assistans en parlant à luy, parloit plus bas & plus modestement, il luy disoit vilanie, comme si

luy faisoit iniure. Il parloit au surplus des anciens docteurs & escriueurs de nostre foy en toute detraction, & haultleuoit la sienne opinion par vne impudence & vaine gloire intollerable: & aymoit plus estre loué comme bon rethoricien, que comme bõ docteur d'eglise. Et les Pseaulmes que lon châte en l'eglise en l'honneur de nostre sauueur Iesuschrist, il les fit cesser, comme choses nouuellement trouuees , & en lieu de ceulx, en faisoit chanter d'autres qu'il auoit cõposez de soymesmes, & qui pis est par femmes qu'il auoit au parauant instruictes & enseignees à les chanter (qui estoit vne chose hideuse à ouir & à voir) & d'autant plus que cela se faisoit en sa presence & en lieu de le prohiber, il se delectoit auec vn sorcil esleué, & vne geste ioyeuse monstroit bien semblant qu'il y prenoit plaisir. Il n'est besoing parler des femmes qui demouroyent en sa compaignie, lesquelles les Antiochiens appelloyent Semiunctes: car à fin qu'on ne l'en peut reprendre, il donnoit congie & licence à ses prestres & diacres non pas à tous, mais à ceulx qui luy applaudissoyent de faire le semblable. Et pareillement d'acquerir richesses, à fin qu'estant entachez du mesme crime que leur maistre, ne luy peussent riẽs obicer. Lesquelles choses vous escriuons, treschers freres, pourtant que nous sçauons comme la conuersation & la vie d'vn euesque doit estre saincte, & exemplaire tant au clergé qu'à tout le peuple. Et si sçauons bien qu'il y en a eu aucuns que pour laisser & permettre indirectement habiter en la compaignie des femmes, son tombez en peché. Et quand bien le faict n'y seroit, si est chose griefue que lon aye telle suspiciõ des prelatz. Car cõment pourra celuy deffendre à ses subiectz la conuersation & cohabitation des femmes, qui leur baille l'exemple de le faire? Il estoit au remanant si fier & si cruel en son authorité enuers ses subiectz, & si esleué en sa tyrannie, qu'il n'y auoit celuy qui l'osast arguer, ne accuser ses faictz. Toutes lesquelles choses lon pourroit biẽ contemner & reprendre en vn qui garderoit la foy catholique, & la doctrine de l'eglise. Mais de cestuy cy qui a laissé le mistere de la foy, & s'est conuerty à vne erreur & heresie damnee, & abominable: il est necessaire raconter la vie conuenante à la creance, à fin que lon cognoisse mieulx cõment on le doit execrer & detester. Et apres plusieurs autres choses en la fin de l'epistre, disoit telle conclusion: Parquoy a esté necessaire de deschasser & deposer cest homme temeraire qui veult resister à Dieu, & refuse de adherer & acquiescer à la vraye foy, & pouruecoir d'vn autre en

son lieu: ce qu'auons faict moyennant la grace de Dieu, à sçauoir de la personne de Domnus, homme accomply de toutes vertuz, qui fut filz de feu de bonne memoire, Demetrian, lequel presida en ceste eglise, sans aucune reprehésion. Si vous en auons bien voulu aduertir, à fin que doresenauant adressez voz lettres à luy & receuez les siennes en la communion de l'eglise, & que celuy qui a esté iugé indigne d'estre en l'eglise catholique, soit tenu & reputé heretique, & tous ses sectateurs excõmuniez. En telle maniere fut deposé Paule, de l'euesché d'Antioche, & excommunié & chassé de la communion de l'eglise vniuerselle, & Domnus ordonné en son lieu. Et pourtant qu'il refusoit de sortir de la maison de l'euesché, lon eut recours à l'empereur Aurelian, lequel en escriuit assez religieusement & sainctement: & commanda que lon deut bailler ladicte maison à ceulx que l'euesque de Rome, & les autres euesques d'Italie auoyent escrit qu'elle fut baillee: au moyen dequoy outre les autres scandales & confusions qu'eut ledict Paule, il receut encores cestuy cy: Qu'il fut chassé de l'euesché par authorité, & par les ministres de la iustice temporelle.

Comment apres la mort d'Aurelian, l'empire vint par succession iusques à Diocletian, & de la naissance de l'heresie des Manichees.

Chapitre XVIII.

TEL estoit pour lors Aurelian enuers les nostres, mais tantost apres changea sa bonne opinion, à la persuasion de mauuaises gens, tellement qu'il auoit deliberé de persecuter les eglises: & dit lon que les lettres de son edict estoyent desia escrites, & ne restoit que les signer de sa main, pour apres les enuoyer par les prouinces, lors que Dieu par sa diuine puissance, l'empescha. Car il mourut soudainement auant qu'il peut faire celuy mesfaict qu'il pensoit à faire mourir les Chrestiẽs. Et par ce moyen voulut bien Dieu donner à cognoistre que nous ne sommes pas persecutez à la volunté des tyrans, mais qu'il l'ordonnoit, & quand il luy plait. Estant adonc mort Aurelian la sixiesme annee de son empire, luy succeda Probus, lequel ayãt regné par semblable temps, mourut, & luy succeda Carus auec ses deux enfans, Carin & Numeriam, lesquelz ne tindrent pas l'empire trois ans

entiers. Et apres eulx l'obtint Diocletian, lequel fit moult grandes persecutions en l'eglise. Mais vn peu auant qu'il regnast, estant à Rome decedé l'euesque Denis, apres qu'il eut regi le siege neuf ans, succeda en son lieu Felix, duquel temps, vn nommé Manes, agité de l'esprit diabolique, suscita vne heresie execrable & damnee. Iceluy Manes estoit Persien de nation, & Barbare de meurs: mais il estoit si egu & si vehement d'entendement & d'esprit, qu'il sembloit rauy d'entendement, ou bien possedé du diable: car quelque fois s'efforçoit de representer la personne de Christ, & disoit qu'il estoit le sainct esprit. Et perseuerant en sa forcenerie esleut douze disciples, & les enuoya preschant par diuers lieux, ainsi que nostre Sauueur auoit faict, semant & suscitãt maintes erreurs qu'il auoit prins de diuerses heresies. Lesquelles au par auant auoyent esté esteinctes, & aportant par ce moyen en nostre region les poisons de son pais de Perse, duquel print commencement l'heresie des Manichees, qui dure encores auiourdhuy, & eut naissance lors que Felix tenoit le siege de Rome. Lequel apres qu'il eut tenu cinq ans, deceda, & en son lieu succeda Eutician, qui n'y demoura fors dix mois: & fut en son lieu Gaius. Lequel de nostre temps ayant regi le sainct siege quinze ans, eut Marcelin pour successeur, qui trouua la persecution de Diocletian ia commencee.

Des notables prelatz, & gens ecclesiastiques qui furent d'iceluy temps.

Chapitre XIX.



En celle saison, en Antioche tenoit le sacerdoce Thimeus, qui auoit succedé à Domnus, & apres luy le tint Cyrilus, apres Cyrilus, Dorotheus, qui a vescu iusques à nostre temps, homme de grande science, & assez entẽtif aux sainctes escritures. Lequel par grande diligence auoit aprins la lãgue Hebraique: au regard de la Grecque, il l'auoit aprins de ieunesse. Il estoit né Eunuque, c'est à dire chastré, pour raison desquelles choses, l'empereur l'auoit eu en admiration, & luy auoit donné des offices honnorables, & moymesmes en ma ieunesse l'ay ouy lire & exposer les sainctes escritures. Apres luy succeda en l'euesché Tyrant, du temps duquel commença la persecution contre l'eglise, en la cité de Laodi

ce. A Socrates ſucceda Euſebe, qui eſtoit natif d'Alexandrie. Lequel eſtant venu es parties de Syrie pour cauſe de l'hereſie de Pau le Samoſatien, pourtant qu'il eſtoit homme bien lettré, les freres de celle cité le garderent & retindrent comme vn treſor ſingulier, ainſi que Denis eſcrit en ſes epiſtres. Apres luy ſucceda Anatholius, tant en dignité comme en bonté: lequel pareillement eſtoit natif d'Alexandrie, & moult ſçauant en philoſophie & en tous autres ars liberaulx, tellement qu'il auoit eſté contrainct par les gens de bien d'Alexãdrie de lire la dialectique. Et dit lon que durant le temps des guerres & diſſentions ciuiles, il auoit par ſes admonneſtemens & par ſon ſens faict beaucoup de biens en celle cité, deſquelz i'en racõteray vn ſeul pour brefueté. Eſtant la cité aſsiegee par les Romains, la famine y vint ſi grãde, qu'elle leur faiſoit plus de guerre que les ennemis. Or eſtoyent les deux parties en armes l'vne contre l'autre, & la tierce partie qui ne ſe meſloit point de leurs queſtiõs, ains eſtoit ſeparee d'eulx, laquelle gardoit preſque la foy aux Romains. Eſtant adonc Anatholius en icelle partie, s'en alla deuers le mareſchal de l'oſt deſdictz Romains, & luy expoſa la neceſsité deſdictz citoyens aſsiegez, tellement qu'il impetra grace pour eulx, laquelle il diſtribua & executa en telle ſorte. Car premierement il fit aſſembler les deux parties qui eſtoyent en armes l'vne contre l'autre, chaſcune à part, & leur perſuada de reuenir à l'obeiſſance des Romains: & voyant qu'il ne les y pouoit induire, leur dit: A tout le moins permettez que celle partie du peuple qui eſt inutile pour la guerre, & vous conſomme grande partie de viures, ſorte dehors: lequel party, ilz accepterent voluntiers. Si firent ouurir les portes de la cité pour laiſſer ſortir ladicte turbe inutile à combattre, auec laquelle ſortit la pluſpart de ceulx qui eſtoyẽt en neceſsité de famine, & meſmement les Chreſtiens qui n'eſtoyẽt pas de l'opinion de la guerre, tous leſquelz le bon Anatholius receut, & nourriſſoit, & conſoloit comme pere medecin. Et par ce moyen ſauua celle partie du peuple qui fuſt morte de famine, & l'autre partie qui eſtoit demouree, ſoy voyãt en ſi petit nombre, fut en telle craincte, qu'ilz commencerent à deſirer la paix, laquelle finablement ilz obtindrent: dont par le ſens d'iceluy Anatholius, & par ſa bonté, fut ſauuee la cité d'Alexãdrie de famine & de guerre. Ceſtuy adonc fut le deuxieſme de la cité d'Alexandrie qui fut eueſque de Laodice, apres la guerre dont nous auons parlé, lequel compoſa pluſieurs traictez es choſes eccleſiaſtiques qui ſont venuz à noſtre co-

gnoiſſance. Entre leſquelz me ſemble conuenable de reciter ce qu'il eſcriuit de la raiſon & du calcule de Paſques.

Ce que Anatholius eueſque de Laodice, eſcriuit de la raiſon & du calcule de Paſques.

Chapitre xx.

LE commencement adonc de la premiere annee pour l eſpace & pour le calcule de neuf ans, & au premier mois qui eſt ſelon le conte des Egyptiens le vingtſixieſme iour du mois qu'ilz appellent Fameloth, & ſelon les Macedoniens le vingtdeuxieſme iour dudict mois, & ſelon l'vſaige Romain la vnzieſme kalende d'Auril, qui eſt le vingtdeuxieſme iour de Mars, auquel iour le ſoleil ſe trouue eſtre monté, non pas le premier degré tant ſeullement, mais le quatrieſme, qui eſt la premiere partie du douzeieſme, laquelle eſt l'equinocce vernal. Le commẽcemẽt des mois chef du cercle,, & la termination des ſept eſtoilles erratiques, que nous diſons planettes, & la fin de la douzieſme partie: & par ainſi de tout le cercle. Parquoy nous ſemble que ceulx qui veulent trouuer la Paſque auant le commencement de ceſte nouuelle annee, errent grandement. Ceſte calculation nous n'auons pas trouué nouuellement, ains auoit eſté cõpoſee par les Iuifz auant l'aduenement noſtre Seigneur, ainſi que Philo & Ioſephus nous enſeignent euidemment, & auant eulx Agathobolus, & ſon diſciple Ariſtobolus de Paneade, qui fut l'vn des ſeptantedeux docteurs qui furent enuoyez par les eueſques des Iuifz au roy Ptolomee d'Egypte, pour luy declairer les liures des Iuifz, & les tranſlater de Hebreu en Grec. Leſquelz outre ce, luy reſpondirent à pluſieurs interrogations qui leur fit touchant les liures & les cõmandemens de Moiſe. Iceulx adonc en expoſant le liure d'Exode dirent : Que lon ne deuoit iamais celebrer la Paſque, iuſques à ce que l'equinocce vernal fut paſſé. Et ledict Ariſtobolus y adiouxta encores, Qu'il eſtoit requis que ledict equinocce fut paſſé quant au ſoleil, & encores quant à la lune. Car eſtans deux equinocces l'an, l'vn en la prime vere, & l'autre en l'automne, diſtans egallemẽt l'vn de l'autre, & le quatorzieſme iour du premier mois ſoit eſtably pour la ſolemnité de la feſte, apres veſpres, quand la lune eſt droictement oppoſite au ſoleil, ainſi que lon voit à lœil, lon

trouuera que le ſoleil tient partie de l'equinocce vernal,& la lune par l'oppoſite partie de l'equinocce autonnal. Pluſieurs autres choſes iay leu auſdictz liures pour confermer l'opinion que deſſus,& oultre ce, ledict Anatholius laiſſa pluſieurs eſcritz dignes d'admiration: non pas aux religieux tant ſeulement: mais encores aux philoſophes. Et fut premierement ordonné en l'egliſe par Theotignus eueſque de Ceſaree, lequel depuis en ſon viuant le deſigna & declaira pour ſon ſucceſſeur: & ſi le print & accepta par aucun temps ſon coadiuteur en ladicte egliſe. Mais du temps que fut faicte l'aſſemblee en Antioche cõtre Paule Samoſatien, ainſi qu il paiſſoit par Laodice, les citoyens qui eſtoyent demourez denuez de paſteur par la mort d'Euſebe, l'eſleurent leur eueſque. Et fut le ſixieſme qui tint ſiege en celle cité.

Des autres excellens eueſques & docteurs qui furent d'iceluy temps.

Chapitre XXI.



PRES Antholius dernier, iuſques à la perſecution de Diocletian, fut Eſtienne, lequel de ſcience & d'eloquence n'eſtoit pas moindre que les autres: mais de foy ſe monſtra beaucop plus mal fondé au temps de la perſecution: car il ne fit aucune experience de ſa philoſophie, au temps de la tẽtation qu'il en eſtoit beſoing: mais non pourtant la diuine prouidẽce ne ſe monſtra point deſpourueue à celuy beſoing, apres qu'il eut preuariqué: ains pourueut en ſon lieu de Theodote en celle egliſe, homme tant de ſçauoir, comme d'eloquence & de vie treſexcellent. Lequel eſtant au parauant medecin des corps, fut tranſlaté en la medecine des ames: auquel exercice il ſe monſtra ſingulier & incomparable, tant en foy & en religion, comme auſſi en doctrine, en diligẽce, en charité, & en toutes autres vertus, entre tous ceulx qui furent d'iceluy temps: & meſmement en la ſcience de ſaincte eſcriture, en laquelle il laboura grandement. En ce temps meſmes eſtant decede Theotignus eueſque de Ceſaree au pais de Paleſtine, apres qu'il eut regy & gouuerné ladicte egliſe en grande ſaincteté & diligence, luy ſucceda Agapite: lequel pareillement fut moult ſoigneux & laborieux ſur ſon peuple, tant par doctrine, que par charité enuers les poures. Et apres luy ſucceda Pamphile, homme treſparfaict de vie, de doctrine, de meurs, &

de prudence. Mais pourtant que ceſtuy cy fut homme ſingulier en toutes choſes, m'a ſemble eſtre cōuenable de ne le paſſer ainſi ſommairemēt, ains de raconter dont il fut, enſemble toute ſa vie depuis ſon ieune aage & les grādes perſecutiōs qu'il ſouſtint pour la foy: & finablement comment il fut coronné par le ſainct martire. Toutes leſquelles choſes i'ay narré par ordre en vn petit liure & traicté que i'ay faict à part de luy. Pluſieurs autres en y eut de celuy temps, grans perſonnages en l'egliſe de Dieu, dont nous auons encores memoire: & entre autres en Alexandrie Hierie: au pais de Pont, Meletie: lequel depuis fut faict eueſque. Mais Hierie fut homme de merueilleux entendement, treſſçauant en l'eſcriture diuine, de vie pure & nette, vray ſectateur de la philoſophie diuine, & docteur de l'egliſe, incomparable, tant en doctrine qu'en diſputation. Au regard de Meletie, il fut ſi doulx & ſi humain en toutes ſes actions, que ſes freres l'appelloyent Miel attique. Il eſtoit au ſurplus en toutes ſciences parfaict: & ſur tout en rhetorique ſi eloquent, que on euſt iugé qu'il n'auoit iamais eſtudié en autre ſcience, & pareillement en toutes les cinq parties de philoſophie: Mais ſil eſtoit parfaict en ſcience, encores l'eſtoit il plus en vertus, & en bonté de vie, lequel ie cogneuz au temps de la perſecution luy eſtant fugitif au pais de Paleſtine, en la cité de Hieruſalem. Apres Hymeneus (dont nous auōs parlé deſſus) preſida Zapdas, lequel adminiſtra bien peu de temps le ſiege, & luy ſucceda Hermon, lequel exercea & enſeigna en celle cité la doctrine apoſtolique qu'il auoit aprinſe, iuſques à la perſecution qui a eſté de noſtre temps en Alexandrie. A Maxime qui auoit ſuccedé à Denis, ſucceda Theonas, apres qu'il eut regi le ſiege dixhuict ans. Durant lequel temps, Achillas eut en celle egliſe (de laquelle il eſtoit preſtre) l'office de docteur, & de maiſtre d'eſchole, hōme ſingulier tant en ſcience, que en meurs, & en ſainčteté de vie. Et apres que Theonas eut preſidé en ladicte egliſe irreprehenſiblement l'eſpace de dixhuict ans, laiſſa le ſiege à Pierre, homme ſingulier entre tous les excellens: lequel le tint l'eſpace de douze ans: dont les trois premiers il veſquit en bonne paix, auant la perſecution: mais durant les autres neuf, il ſouſtint diuerſes perſecutions, & merueilleux trauaulx & neantmoins d'autant qu'il eſtoit plus perſecuté, d'autant faiſoit plus grandes abſtinences & auſteritez de vie, & eſtoit plus ferme en la doctrine eccleſiaſtique: & au ſurplus, labouroit iour & nuict en tout ce qui appartenoit à l'office d'vn bon prelat. Et finablement la neufieſme annee de ſa per-

ſecution,qui fut la douzieſme de ſon eueſché,il obtint la corone de martire par punition capitale. Iuſques icy nous auons raconté & deſcrit la ſucceſsion,& vne partie des geſtes des eueſques qui furent depuis la natiuité noſtre ſeigneur, iuſques à la grande perſecution, en laquelle les egliſes meſmes furent deſtruictes. Mais aux ſequens liures, nous parlerons des trauaulx & tormens que ſouſtindrét les vrayz confeſſeurs & martirs de Dieu,leſquelz nous meſmes auons veu, à fin que ceulx qui viendront apres, en ayent memoire.

Cy finit le ſeptieſme liure.

Cy commence le huictiesme livre de l'histoire Eccleſiaſtique.

Exorde.



YANT eſcrit & relaté es ſept liures precedés la ſucceſsion des apoſtres, nous a ſemblé en ceſtuy huictieſme liure inſerer les choſes que nous auons veues de noz yeulx, & faire commencement par ce qui ſ'enſuit.

De la perſecution de Diocletian,de Maximian,& de Maximin.

Chapitre premier.



L n'eſt à nous poſsible d'eſcrire, ne d'exprimer comment auant la perſecution qui a eſté de noſtre téps, la parolle de Dieu & la doctrine euangelique auoit eſté magnifiquement & glorieuſement reſpádue & diuulguee par tout le monde. Mais on le peut comprendre aſſez par ce que aucuns des empereurs &

Princes de Rome auoyent donné la charge & le gouuernement des prouinces,& l'authorité de iudicature à aucuns des noſtres:& auoyent permis à leurs propres femmes & à leurs ſeruiteurs domeſtiques,non pas tant ſeulement croire en Ieſuſchriſt:mais encores de faire toutes les œuures conuenables à la foy,ſans aucune crainte:de ſorte qu'il leur ſembloit que ceulx la pourtant que ilz eſtoyent Chreſtiens ne leurs faiſoyent aucune trõperie, à cauſe meſme de leur loy,ainſi que fut le bon Dorothee: lequel pour ladicte cauſe fut long temps à la chambre & au ſeruice domeſtique des empereurs.Et pour la fiance qu'ilz auoyent en luy,eſtoit le plus honnoré & le plus eſtimé de tous les autres. Et pareillement Gorgonnius & pluſieurs autres:leſquelz eſtoyent honnorez dedans le palais imperial, ou auoyent charge des grãdes prouinces:deſlors eſtoyent preferez à pluſieurs autres,pour raiſon de la foy. Et deſia veoit on grandes aſſemblees de peuples dedãs les egliſes:meſmement aux iours de feſte,& gens qui venoyent illec de tous coſtez en grand nombre: en maniere que les egliſes anciennes n'eſtoyent plus capables de les receuoir : mais les falloit croiſtre iournellement:& de telles en y auoit deſia ſi amples,que leur cloſture ſembloit petites villes : & par ſucceſsion de temps, leur eſtat accroiſſoit ſi fort, que leur gloire ſembloit non eſtre contente de la terre: ains approcher deſia des cieulx. Car on n'y veoit aucune enuie,n'aucune deception diabolique,pourtãt qu'elle eſtoit deffendue par la dextre de dieu. Auſsi le peuple pour ſa foy entiere,& pour ſa bonne vie, meritoit eſtre ainſi fauoriſé de la grace diuine. Mais apres que pour la trop grande liberté & licence les meurs ſe commencerent à corrompre,& la diſcipline eccleſiaſtique à relaxer : & que nous commençaſmes à nous mordre,par enuie,detracter & accuſer les vns les autres:& q̃ les guerres ciuilles ſe ſuſciterẽt entre nous,& que nous voulumes eſmouuoir & cõciter les peuples & les princes par nos immutations ſerpentines . Et finablement qu'il n'y auoit en noſtre viſage que ſimulation , en noſtre cueur que mauuaiſtié , & en noſtre langue que deception , & à bref parler, que le comble de noz pechez eſtoit deſia enflé trop hault en toutes choſes:la prouidence diuine cognoiſſant que cela eſtoit aduenu par trop grande ſeureté,& par la trop longue paix,commença peu à peu refrener noſtre liberté. Et ſans empeſcher les congregations & aſſemblees,ne troubler au remanant l'eſtat des egliſes, fut tant ſeulement deffendu à noz gẽs l'eſtat & le meſtier de la guerre par decret des Payens.

Mais voyant que pour cela noz gens ne ſe chaſtioyent point, comme ſil leur ſembloit que cela ne ſe fit point par la prouidence eternelle: ains par cas fortuit: & que les prelatz meſme, & ceulx qui deuoyent eſtre docteurs & ducz du peuple fidele, ayans oublié les commandemens de Dieu, eſtoyent enflãbez les vns contre les autres d'enuie, de haine & d'arrogance: tellemẽt qu'ilz ſembloyent mieulx tenir le ſiege de tirans, que de prelatz: veu que ſans aucune apparence de charité ne d'humilité, ilz faiſoyent & celebroyent les miſteres ſacrez auec leurs penſees prophanes & maculees. La diuine iuſtice fit que ce qui eſt eſcrit en la prophetie de Hieremie, quand il dit: Le ſeigneur en ſon courroux a obſcurcy la gloire de la fille de Sion, & l'a iectee des cieux. Et en vn autre lieu dit: Dieu a noyé toute la beauté d'Iſrael: & gaſté toute la matiere de ſes edifices. Et le Pſalmiſte dit: Le ſeigneur a gaſté ſon teſtamẽt, & a pollu ſa ſanctification en la terre: c'eſt à ſçauoir par la deſtruction des egliſes: & a mis tous ſes ramparcz & ſes certifications en crainte, tous ceulx qui paſſoyent par le chemin, ont pillé & fourragé ſon peuple, pour leſquelz cas nous fuſmes en deriſion à tous noz voiſins. Il a retiré l'aide de ſon glaiue, & ne nous a voulu ſecourir en la guerre: ains l'a priué de ſon emendation, & a froiſſé ſon troſne contre terre: il a abbregé noz iours, & en toutes choſes a reſpandu ſur nous confuſion. Certes ces choſes aduindrent lors que les egliſes de Dieu, & les lieux de deuotion furent demoliz & abbatuz iuſques aux fondemens: & les liures de la ſaincte eſcriture brulez au mylieu des places: leſquelles choſes nous miſerables auons veu de noz yeulx. Et au ſurplus les eueſques & prelatz des egliſes deſpouillez publiquement tous nudz, tirez & trainez honteuſement deça & dela par les cruelz Payens: tellement que la prophetie eſtoit bien accomplie, en laquelle eſtoit dit: L'outrage & la contumelie a eſté reſpandue ſur les princes: & les a ſeduictz par les lieux deuoyez, non pas par les chemins. Et non pourtant ce n'ſt pas noſtre intention de deſcrire tous les outrages & toutes les ſortes d'opprobres que les ſainctz de Dieu ont ſouſtenu: comme auſsi n'auons pas voulu d'eſcrire par le menu, la rage des diſſentiõs qui auoiẽt eſté au parauãt entre les noſtres: ains ſeulement raconterons comment par iuſte iugement de Dieu pour noſtre correction neceſſaire, nous auons ſenty ſur nous la main de Dieu. Auſsi n'eſt il pas expediẽt de dire pour cauſe deſquelz celle rage de perſecution commença: n'auſsi le nõbre & les perſonnages de ceulx qui par icelle furent occis

& deffaictz: ains raconterons tant seulement les choses qui pourront edifier nousmesmes qui les escriuons, ou ceulx qui les orrőt. A ceste cause commécerons à narrer enbriefz motz les diuersitez des persecutions des sainctz martirs.

De la subuersion des eglises, & des editz qui furent faictz & publiez contre les Chrestiens.

Chapitre II.



E fut la neufiesme annee de l'empereur Dioletian, au mois de Mars, lors que la feste solennelle de Pasques approchoit, que les edictz d'iceluy prince furent publiez par toutes les prouinces, cõtenans que toutes les eglises que lon trouueroit des Chrestiés, fussent abbatues iusques aux fondemens, les liures & escritures bruslez: & que tous ceulx de celle secte qui auroyent aucune dignité ou office, en fussent deboutez, & demeurassent infames: & les Esclaux qui perseueroyent en la foy des Chrestiens, ne puissent obtenir liberté. Ce furent les premiers edictz: mais tantost apres lon adiouta que les prelatz & ceulx qui presidoyent aux eglises, fussent premierement mis en estroicte prison & apres que on les contraignit par diuers tormens à sacrifier aux idoles.

De la qualité des persecutions.

Chapitre III.



E ces edictz s'en ensuyuit que les sainctz prestres & prelatz furent vn merueilleux spectacle à ce monde, aux anges & aux hommes, quand par la cruaulté des persecuteurs ilz estoyent trainez aux tormens, & qu'on les esprouuoit par merueilleuses & diuerses especes de martire & de gehénes. Au regard de ceulx qui furent oppressez & abbatuz par peur, & qu'auant qu'ilz vinsent iusques au lieu des tormens, par crainte furent vaincuz: dőt le nombre fut beaucop plus grãd que des autres, me semble pour le mieulx de n'en parler point. Mais les autres qui auoyent le cueur plus constant, & la foy plus ferme, enduroyent ce pendant plusieurs tormens. Les vns estoyét battuz de gros fleaux, de nerfz de beufz: les autres escorchez & desirez à grappes de fer, les autres rostiz à lames de fer rouentes de feu, lesquelz les aucuns pro-

ſternez & vaincuz par iceulx tormens ſe rendoyent & renoncoyent à la foy,les autres perſeueroyent conſtamment iuſques à la fin en bonne patiēce. Et meſmes aucuns des perſecuteurs(comme ayans pitié d'eulx)en menoyent aucuns au lieu des ſacrifices des idoles,& leur faiſoyent toucher les victimes,puis crioyent au peuple qu'ilz auoyent ſacrifié,iaçoit qu'ilz ne l'euſſent faict. Et encores aucuns meſmes auant que les noſtres approchaſſent d'icelles victimes,faiſoyent le meſme cry, & muſſoyent les poures Chreſtiens: leſquelz neantmoins pechoyent en cela, tant ſeulement qu'ilz diſsimuloyent leur foy , & ne l'oſoyent confeſſer à haulte voix. Les autres eſtans à moitié mors, eſtoyent retirez de tormens,& iectez là comme mors. Les autres eſtoyent tirez par les piedz à la compagnie de ceulx qui auoyent ſacrifié: dōt les aucuns crierent à haulte voix qu'ilz n'auoyent point ſacrifié: ains eſtoyent vrais Chreſtiens,voulans par ce moyen obtenir glorieuſement le triumphe de martire. Et encores en y auoit d'autres qui crioyent qu'ilz n'auoyent point ſacrifié,& que iamais ne ſacrifiroyent:leſquelz toutesfois les souldars illec aſsiſtās frapoyēt à coups de poings ſur la bouche,& ſur les yeulx,pour les faire taire,tant eſtoyent curieux de faire entēdre au peuple qu'ilz auoyēt obtenu leur intention. Mais cela ne ſe pouuoit bonnement faire à perſonne des ſainctz martirs: la patience & la magnanimité deſquelz nul ne pouuoit ſuffiſamment louer. Toutesfois ie mettray peine de raconter ce q̃ ie pourray ſelon la debilité de mon eſprit.

Des martirs qui furent en la cité de Nicomedie,& es prouinces de Mithilene & de Sirie.

Chapitre IIII.



STANT adonc la perſecution commēcee comme vne petite ſintile contre les gens de guerre & ſouldars,ceulx qui ſe trouuoyent eſtre Chreſtiens, auoyent le chois de ſacrifier aux idoles,ou de perdre leur eſtat,enſemble la vie. Deſquelz les vns choiſirent de perdre les deux pour la foy,mais la pluſpart ne voulurēt perdre fors leurs eſtatz: Mais apres ſoy eſtant celuy feu reſpandu par tous les prelatz & par les peuples,il ne nous ſeroit poſſible de narrer le grand nombre de ceulx qui tous les iours eſtoyent martiriſez,quaſi par toutes les citez. Et premierement par-

lerõs de ceulx qui furent en la cité de Nicomedie. Entre lesquelz en y eut vn qui estoit des plus nobles & illustres de la cité, lequel voyant les cruelz edictz contre les Chrestiens attachez au marché, emeu par vne trop grãde ferueur de foy, publiquement voy ant tout le monde abbatit & arracha les tableaux ou estoyent iceulx edictz escritz & attachez, & dessira le papier en pieces estant en icelle cité l'empereur & son collegue Maximiã, lesquelz furent si indignez du cas, qu'ilz firent celuy gentilhomme & illustre personnaige massacrer par toutes les cruelles peines dõt ilz se sceurent auiser. Si ne peurent ilz pas par ce tant faire, que hom me viuant le vist monstrer vn seul semblant de tristesse, ains lors que ses mẽbres estoyent desia tous mortifiez iusques aux entrailles, sa face se monstroit ioyeuse : dont les bourreaulx qui le tormentoyent estoyent plus tormentez que luy, voyans qu'ilz consommoyent tous les tormens sur sa personne, sans le pouuoir con trister. Apres celuy continua la raige de la persecution contre vn des cõpaignons de Dorothee, lesquelz estoyẽt de la chambre de l'empereur, & les tenoit & aimoit presque comme ses enfans. Cestuy cy voyant la cruaulté que lon vsoit contre l'autre (dont nous auõs parlé) publiquement & hardiment detesta le cas, pour raison dequoy fut amené deuant le tribunal, & luy fut commandé qu'il deust sacrifier, ce qu'il refusa franchement. Lors fut attaché à vn pillier, & illec battu de fleaux longuement, à fin qu'il fit par douleur ce que de son gré refusoit faire: Mais voyãt qu'il ne vouloit reuenir à leur intention, apres que la peau & la chair fut dessiree iusques aux os, luy misrent sur les playes du sel & du vin aigre, lequel torment il soustint encores patiemment & constamment. Lors fut apportee vne grãde grille de fer, & iectee sur des charbons allumez au mylieu de la place, & luy couché dessus: & si ne luy bailloyent pas le feu aspre, tout à vn coup: mais peu, à fin que la peine & les tormens eussent plus longue duree. Et apres quilz l'auoyent rosty d'vn costé, le tournoyent de l'autre, esperans le pouoir conuertir à leur intention: mais luy comme bon chãpion (apres que tous ses membres furẽt consommez per feu) perseuerant tousiours en la foy tout ioyeux rendit l'esprit à Dieu. Ainsi fina le cours de son martire le vaillant cheualier qui s'appelloit Pierre : & bien monstra qu'il estoit heritier de sainct Pierre l'apostre, tant de foy que de nõ. Cestuy cy auoit esté disciple quãt à la doctrine Chrestienne de Dorothee: oultre ce, subiect à luy, quãt à l'office qu'il auoit au palais de l'Empereur: car il estoit mai

ſtre de la chambre,& auoit pour cõpaignon Gorgonius:par la doctrine & enſeignemẽt deſquelz,preſque tous les varletz de chambre eſtoyent Chreſtiens,& perſeueroyent conſtamment en la foy. Voyãt adõc leſdictz Dorothee & Gorgonius la cruauté que lon vſoit enuers Pierre, vindrent à l'Empereur,& luy dirent tout hardiment & conſtamment: Pourquoy ſeigneur Empereur puniz tu Pierre pour la creãce qu'il a en ſon entendemẽt?de laquelle nous ſommes tous participans: & ſi c'eſt crime,nous confeſſons en eſtre tous entachez. C'eſt noſtre foy,c'eſt noſtre façõ d'adorer,c'eſt en effect la creance en quoy nous viuõs tous d'vne opinion?Lors l'Empereur plein de fureur, les fit tous venir en ſa preſence , & apres qui les eut faict tormenter par diuers martires, finablement les fit pendre & eſtrangler. Et celuy meſmes iour fut decapité le bon Anthimus qui eſtoit eueſque de la cité,perſeuerant conſtammẽt en ſa cõfeſsion lequelcõme bon & vray paſteur,fut ſuyuy par la plus grande partie de ſon peuple par telle occaſion.Il aduint en ces meſmes iours que le feu ſe miſt au palais de l'Empereur , laq̃lle choſe il ſouſpeçõna(cõtre verité toutesfois)auoir eſté faicte par les Chreſtiens,à l'occaſion dequoy,tout eſmeu de fureur,cõmãda qu'ilz fuſſent tous occis:les vns par glaiue, & les autres par feu. Mais lõ trouua que l'ardeur eſtoit en eulx plus grande & plus vehemente de la foy que du feu , moyennant la grace de Dieu, tellemẽt que quand ceulx qui les executoyent leur demãdoyent ſ'ilz vouloyent ſacrifier,ne pouuoyent endurer que on euſt acheué de leur faire la demande,ains tous d'vne meſme volunté, tant femmes que hõmes ſans attendre la fin ſe iectoyent au feu ceulx qui eſtoyent ordonnez à eſtre bruſlez,& les autres qu'on vouloit decapiter,mettoyent la teſte ſur le plot,dõt les miniſtres & bourreaulx,& ceulx qui regardoyent le faict,ayant en horreur & abomination l'exces de la cruaulté,en firent charger partie ſur des petites ſentines,& mener ſur la mer,& apres voyant leur perſeuerance,iecter dedans l'eaue,& noyer. Et fut la cruaulté ſi grande, que les corps des ſeruiteurs meſmes domeſtiques qui auoyent apres leur martire eſté enſeueliz, ilz faiſoyent tirer hors des ſepulchres & iecter en la mer,diſans qu'ilz le faiſoyent,à fin que les Chreſtiẽs ne les adoraſſent apres cõme leurs dieux,pẽſans que no' attribuõs l'adoratiõ aux ſainctz martirs comme à Dieu. En celuy meſmes tẽpsq̃ l'autheur de la perſecutiõ reſpãdoit ainſi cruellemẽt le ſang des Chreſtiens en la cité de Nicomedie , les prelatz des egliſes en execution des mandemens imperiaux , eſtoyent prins & trainez

en prison,en la prouince de Mithilene & en celle de Sirie : & auecques eulx plusieurs autres tant femme que hommes,& tant du populaire que Noblesse, dont le spectacle estoit piteux & miserable de tous coustez. Car tout soubdainemẽt lon voioit vn grãd silence en la cité,& es prisons vne grande presse de gẽs,tellement que on ne trouuoit à peine personne par les rues,& es prisons n'auoit aucun lieu vuidé , en maniere qu'il ne sembloit pas que lon eust mené les malfaicteurs en prison,mais que toute la cité y fut allee. Et les chaignes de fer qui auoyent esté preparees & faictes pour les meurdriers, adulteres , vsuriers , & violateurs des sepulchres,estoyent mises au col des bons euesques,prestres,diacres,lecteurs,& autres gens religieux & de saincte vie en si grant nombre,qu'il n'en restoit plus aucũ lieu pour mettre les malfaicteurs, ne aucun lieu pour les attacher. Donc estant l'empereur aduerty, pour vuider les prisons manda,que ceulx qui vouldroyent sacrifier fussent relachez,& les autres occis par diuers tormens.

Des Egiptiens qui furent martirizez au pais de Phinice.

Chapitre v.

IL n'est homme qui sceust nombrer ne raconter le grand nombre des martirs qui furent de celuy temps martirizez par les prouinces , & mesmement en celle d'Affrique,& de Mauritanie,& pareillement en la region de Thebaide , & au pais d'Egipte . Et mesmes de ceulx que nous auons veuz de noz yeulx au pais de Palestine, & en la cité de Tire qui est la principale & capitale ville de Phenice, ne sommes pas suffisans d'en faire le recit. Car ilz eurent si grande vertu de constance & de perseuerance pour le soustenement de la foy cõtre les tormẽs,que si n'auons memoire de ce que nostre Sauueur a promis à ses disciples & seruiteurs en l'euangile,disant:qu'il seroit auecques eulx en tous temps,iusques à la consommation du monde: & ne croyons que la vertu diuine eut esté asistente aux sainctz martirs,Certes il n'est homme qui peust croire ce que nous auons veu faire,& dont nous ne parlons point par ouy dire,mais par veue propre . Car lon cerchoit soigneusement diuerses manieres de tormens pour les employer les vns apres les autres. Premierement lon auoit des fleaulx,desquelz

quelz lon battoit les martirs par tout le corps,apres on les bailloit aux beſtes ſauuaiges pour les faire deuorer, à ſçauoir aux lions, aux ours,aux leopars,aux ſanglers,& autres telles beſtes: & meſmes aux thoreaux,leſquelz on eſchauffoit auec du feu & des glaiues,à fin qu'ilz fuſſent plus furieux. En telle maniere la cruauté des gens,des beſtes,& des elemens eſtoyẽt exercee cõtre les ſeruiteurs de Dieu. Outre ce,lon les menoit tous nudz au milieu du champ & de la place qui eſtoit couuerte de ſable,& tenoit lon les beſtes dedans des caues obſcures pour les faire plus cruelles, leſquelles quand elles ſortoyent de leurs cauernes,ſoudainemẽt diſcouroyent toute la place, & enuironnoyent les ſainctz martirs qui eſtoyent au milieu. Mais apres qu'ilz les auoyent pluſieurs fois tournoyez,ſentant la vertu de Dieu qui eſtoit en eulx,ſ'en retournoyent ſans les toucher:& neantmoins la fureur qui ſe perdoit aux beſtes,reuenoit aux hommes,leſquelz ne vouloyent cognoiſtre que ce fut par vertu diuine: Ains enuoyoyent des gens qui eſtoyent à ce deputez pour ſtimuler & prouoquer les beſtes contre ceulx que la grace diuine gardoit:dont pour mõſtrer que ce que les beſtes ſ'abſtenoyent d'eulx,n'eſtoit pas pourtant qu'elles euſſent perdu leur fierté naturelle,mais pourtãt que Dieu ne leur permettoit point en vſer cõtre les ſainctz martirs. Ceulx meſmes qui eſtoyent entrez pour les prouoquer contre eulx, furent ſoudainemẽt par icelles beſtes deuorez & deſsirer. Dõt les autres qui eſtoyent deputez à celuy meſmes artifice furẽt ſi eſpouentez, que nul n'y oſoit plus entrer:& neantmoins les Payens qui regardoyent ce ſpectacle en criant,& huant, & en battant leurs mains ſ'efforçoyent de prouoquer icelles beſtes. Toutesfois cela n'y faiſoit riẽs,ains ſi quelqu'vne des beſtes eſtoit par ce moyen eſchauffee & irritee,tellement qu'elle courut contre les martirs,deſque elle les approuchoit,ſ'en retournoit pluſtoſt qu'elle n'eſtoit venue. Dont tous les aſsiſtens eſtoyent eſtonnez & confuz,voyans ces gens nudz,entre leſquelz en y auoit pluſieurs bien ieunes au milieu de ſi grand nombre de beſtes fieres & affamees, ſans aucune paour ne freyeur,eſtandans les mains,& hauſſant les yeulx au ciel ſi treſintentifz à Dieu, qu'ilz n'eſtimoyent aucune choſe terrienne,ne leur vie meſmes: ains là ou les iuges trembloyent de paour en regardant les condemner,eſtoyent au milieu des beſtes ioyeux & aſſeurez. Mais c'eſt choſe merueilleuſe de la cruauté des hommes felons:Car là ou la fierté & fureur des beſtes brutes ſe mitiguoit & remettoit moyennant la grace diuine,la rage des

hommes ne se pouoit appaiser à l'exemple des bestes. Ains de rechef voulurent essayer à autres vrais criminelz, si les bestes les vouldroyent assaillir,& en mirent quelque nombre dedans, lesquelz desque les bestes apperceurent,furent en vn moment dessirez & desmembrez. Et neantmoins apres ce leur estant de rechef presentez les seruiteurs de Dieu, (iaçoit qu'elles eussent esté acharnees par la cure des autres) ne leur firent pourtant aucun ennuy,non plus que s'il y eut eu vne grosse muraille entre deux,tant estoyent gardez par la grace de Dieu: Lequel auoit dit de sa bouche,que là ou il y aura deux ou trois assemblez en son nom,il seroit au milieu d'eulx. Et ne pour cela se peult appaiser la raige & la cruauté des hommes:mais de rechef firent oster lesdictes bestes,& amener des autres. Et voyant qu'elles ne porterent emplus de nuisance aux vrais champions que les premieres, firent entrer des souldars dedans le champ, qui les detrencherẽt de leurs espees:à fin que la cruauté & la raige humaine vainquit & surmontat la brutalle,& celle des bestes sauuaiges. Et encores pour plus euidemment monstrer leur cruauté, ne permettoyent point que les corps fussent inhumez en terre, ains les faisoyent ietter en la riuiere. En telle maniere furent occis les sainctz martirs d'Egypte en la cité de Tyre,ou ilz estoyent venuz.

Des martirs qui furent en Egypte, & en Thebaide.

Chapitre VI.

MAIS au pais mesmes d'Egypte dont les susdictz martirs estoyent venuz,y eut vn nombre infiny,tant d'hommes que de femmes,& tant vieulx que ieunes enfans,lesquelz pour la foy de nostre seigneur Iesuschrist,en contemnant la vie presente,acquirent la gloire eternelle, non pas moins glorieusement & constamment que les precedens. Car les aucuns d'entre eulx, apres qu'ilz auoyent esté bien battuz & dessirez de fouetz, de fleaulx, & de grappes de fer,estoyent iettez au feu & bruslez. Les autres iettez en la mer. Les autres decapitez,qui de leur bon gré presentoyent leurs chefz au deuant du glaiue. Les autres faictz mourir de fain,& les autres pendus au gibet aucuns par le col, & aucuns par les piedz:& n'ont pourtant encores fut sans compassion ceste plus grande cruauté contre lesdictz martirs du quartier de The-

baide : Car au lieu des grappes de fer, les bourreaulx prenoyent des pieces de potz brisez, desquelz ilz escorchoyent la peau & la chair des bons champions, iusques aux os. Et les femmes toutes nues sans aucune vergongne, par certain engin attachoyent par l'vn des piedz, & apres les tiroyent en hault, & les tenoyent ainsi pendues tout vn iour entier. Aucuns autres quand ilz trouuoyent deux arbres prochains, baissoyent par force vne branche d'vn chascun d'iceulx, & à chascune d'icelle attachoyent l'vn des piedz des martirs : puis les laissoyent retourner par leur force naturelle en hault, dont par leur impetuosité les poures martirs estoyent dessirez & desmembrez en deux parties au trauers du corps. Lesquelles cruautez ne furent pas faictes à petit nombre de gens, ne par petit espace de temps, mais durerent par plusieurs annees: Aucunesfois cent pour vn iour. Mais à tout le moins dix, entre lesquelz en y auoit plusieurs ieunes garçons. Et nousmesmes en passant par celuy pais, auons veu amener deuant le iuge cruel, grand nombre de gens, lesquelz apres qui les auoit interroguez s'ilz estoyent Chrestiés (& qu'ilz auoyent confessé l'estre) les condemnoit sans autre proces, à estre decapitez. Et iaçoit ce que le cruel tyrant vit qu'ilz se venoyent offrir par troppeaulx aux bourreaux pour estre occis, tant estoit sa cruauté implacable qu'elle ne se mitigeoit point, ne pour pitié de multitude, ne pour la vertu & magnanimité qu'il veoit en eulx : Ains tant qu'il en trouuoit, faisoit amener & decapiter apres qu'ilz auoyent confessé, tellement qu'ilz sortoyent tous de la cité aux champs, qui estoit illec contigue, ou la punition se faisoit sans estre liez ne menez par sergens ne bourreaux, mais seulement par le lien de leur foy, & sans qu'ilz en y eut point qui tachassent à soy sauuer : Ains plustost contendoyent à qui preuiendroit l'autre au sainct martire. Et se presentoyent par concurrence aux bourreaux pour estre decapitez, tellement que lesdictz bourreaux estoyent laz & recreuz : & le trenchant de leurs espees rebouché & r'abbatu. Et voyant les bourreaux qui se reposoyent pour reprendre leur force, & changeoyent leurs espees sans cesser iusques à la nuict, & encores ne pouoyent ilz tous despescher. Et non pourtant n'en viz pas vn, petit ne grand, à qui lon peut faire paour de la mort: ains toute leur craincte estoit que la nuict ne suruint auant que ilz fussent executez, qui les separast de la compaignie des autres sainctz martirs, en rauissant par la constance & confiance de leur foy, la mort presente, comme le principe & commencement

de la vie eternelle. Et ce pēdant que lon depeſchoit les premiers, les autres n'eſtoyent pas oiſifz, ains en chātant pſeaulmes & hymnes attendoyent le tour de leur victoire, & perſeueroyent ainſi iuſques au dernier poinct de leur vie.

Du ſainct martir Fileas, & de ce qu'il eſcrit des autres martirs.

Chapitre VII.

VEritablement bien eſt digne de toute admiration & toute louenge celle noble compaignie, celuy troppeau de gens eureux, fors & conſtans, à qui eſtoit la coronne de la reſplendeur de la gloire de Ieſuſchriſt, laquelle coronne fut adornee & enrichie ſur tous les autres par Fileas comme vne gemme plus precieuſe que les autres: lequel comme bon conducteur de la bataille marchoit deuant ſes gens, & comme vray paſteur conduiſoit ſon tropeau. La paſſion duquel nous auons trouué eſcrite es hiſtoires de Gregoire, qui recite comme il diſputa merueilleuſement contre les infideles de la religion Chreſtienne, & pour les confondre leur mit en auant Socrates le philoſophe, lequel les Atheniens firent mourir, pourtant qui leur remonſtroit la verité de leur erreur. Celuy Fileas fut eueſque d'vne cité qui ſ'appelloit Thymnie, & outre ce qu'il auoit la premiere & principale nobleſſe de la vraye foy, eſtoit quant au monde, de treſnoble lignee, & auoit eu au gouuernement de la choſe publique Romaine des principaulx honneurs, & ſi eſtoit au ſurplus treſexcellent en toutes ſciences ſeculieres, & exercité en toutes vertus morales. Mais ceſte ſcience de la Foy qui eſt la vraye & la certaine philoſophie: Il auoit tant gouſtee & ſur toutes les autres, qu'il auoit ſurmonté tous ceulx de ſon temps. Eſtant adonc ſa creance manifeſtee, & ſes parens, amis & alliez, qui eſtoyent les principaulx de la cité, le menoyent & accompaignoyent ſouuent en la preſence du iuge, & luy perſuadoyent à leur pouoir qu'il voulſit acquieſcer à ſes admonneſtemens, & auoir regard à ſa femme, à ſes enfans, & à tant de nobles parens & alliez qu'il auoit, & ne voulut perſiſter en ſon obſtination. Mais luy ne ſe remuoit non plus pour leurs parolles & remonſtrances qu'vn roc qui eſt en la mer, agité par les vagues d'icelle, ains en deſpriſant leurs parolles comme vaines & mocqueries, dreſſant ſon cueur au ciel, & ayant Dieu deuant

ſes yeulx, diſoit qu'il reputoit ſes parens & ſes alliez les ſainctz apoſtres, & les martirs. Et y auoit illec vn chef de bende, de l'exercite Romain, nommé Philoſomus, lequel voyant la conſtance & perſeuerãce de Fileas, & qu'il ne ſe remuoit de riens par les larmes de ſes parens & amis, ne par les aſtuces & perſuaſions du iuge, commença à dire à haulte voix: Pourquoy voulez vous tenter la conſtance & la vertu de ceſt homme cy? & là ou il garde ſa foy au vray Dieu le faire infidele? Et pour complaire aux hommes nier ſon Dieu? ne voyez vous pas que ſes oreilles n'oyent point voz parolles? & ſes yeulx ne voyent point voz larmes? penſez vous que les yeulx qui voyent la gloire celeſtielle, puiſſent regarder les larmes terriennes? Deſquelles parolles tous les aſsiſtens furent ſi courrouſſez, qu'ilz tournerent toute leur ire & fureur, contre iceluy Phyloſomus. Et requirent le iuge qu'il le voulſit condemner à la meſme peine que Fileas, ce qu'il leur accorda, & les condemna tous deux à auoir la teſte trenchee. Mais puis que nous auons faict mention de Fileas, & de ſa profonde ſcience, nous ſemble n'eſtre pas hors de propos de commemorer aucuns ſiens dictiers & traictez qu'il a faictz des ſaincts martirs, en ceſte preſente hiſtoire. Eſcriuãt adonc à ceulx de Thymnie apres aucuns propos, dit en telle maniere: De ſes biẽs nous ont laiſſé la memoire des ſainctz martirs, leſquelz en perſeuerant auec nous aux perſecutions, ayant lœil de leur entendement à Dieu, ainſi qu'ilz auoyent eſté inſtruictz par les ſainctes eſcritures, deſiroyẽt ſans aucune craincte, la mort naturelle, pour deffenſion de la foy. Car ilz conſideroyent inceſſamment comme noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, qui ſ'eſtoit encharné pour l'amour de nous, le nous auoit ainſi enſeigné, que nous deuſsions combattre contre le peché, iuſques à la mort. Car luy meſmes, combien qu'il fut egal à Dieu, ſ'eſtoit toutesfois abandonné & rabaiſſé iuſques à prendre la forme du ſerf, & ſoy monſtrer en habit d'homme. Et qui plus eſt, humilié iuſques à la mort en l'arbre de la croix, à l'exemple duquel les ſainctz martirs ont ſouffert & ſouſtenu tous les tormens & toutes les peines pour non maculer la conſcience de leur foy, pourtãt que leur parfaicte charité iettoit toute craincte hors de leur cueur. Deſquelz ſi ie vouloye reciter la vertu de leur tollerance, & expenſer la fermeté de leur conſtance, toute la force de mon parler n'y ſuffiroit pas, & ne ſeroit la choſe croyable à aũtres gens qu'à ceulx qui l'ont veu. Car ilz eſtoyent expoſez & abandonnez à toutes gens, qui vouloyent ſaouler leu deteſtable

maltalent contre eulx, & si quelqu'vn auoit tout à loisir excogité & pourpensé aucune nouuelle sorte de torment, il luy estoit loisible la mettre en auant, & la faire executer. Si estoyent les vns battus de verges, les autres de escorgies, les autres de fouetz, & de fleaulx, & ny auoit celuy des Payens qui ne s'estudiast de trouuer quelque nouuelle maniere de torment. Car de les escorcher à grappes de fer, on le tenoit pour chose trop accoustumee, & trop legere. Et ceulx à qui lon appliquoit ledict torment, on ne se contentoit pas de leur desirer & entamer les coustez tant seulement comme lon faisoit aux larrons, & aux homicides: Mais les desiroit lon par le ventre, par les cuisses, & par tous les membres iusques aux ongles, & mesmes le visaige n'en estoit pas exempt. Et apres tout cela leur faisoyent vne cruaulté & inhumanité increable & inusitee: car on les laissoit là attachez en public, & non pas denuez d'abillemens tant seulement, mais de leur propre peau à la veue de tout le monde, les vns couchez, & les autres liez les mains derriere à des pilliers. Et ceulx qui estoyent penduz à la torture en la presence du iuge, ne demouroyent pas tant seulement illec attachez durant le temps que lon les interroguoit, & que lon parloit de leur affaire, mais tant que le iuge estoit la besongnant en autres affaires, pour voir si par continuation du torment ilz chãgeroyent de propos. Et estoit la cruauté des tirans si grãde, & auoyent tant perdu tout sentement de humanité, que apres qu'ilz auoyent desiré & desrompu tous les corps des poures martirs, les faisoyent encores trainer tous nudz à leurs piedz en prison, ou ilz estoyent liez & attachez aux cepz, & mis à la renuerse sur des pieces de potz de terre cassez de cocques de noix, ou autres semblables choses picantes, qui leur estoit vn nouuel torment. Et non pourtant en y auoit plusieurs lesquelz perseuerans constamment en la foy iusques à la mort, rendoyent les inuenteurs & aucteurs de leurs tormens tous confus & estonnez. Aucuns autres estans guaris des premiers tormens prouocquoyent lesdictz bourreaulx & tirans à recommencer de rechef de les tormenter. Dont ilz estoyent si honteux & espouentez, qu'ilz ne les vouloyent plus faire tormenter. Ains les faisoyent decapiter. Ce sont les tesmoignages du vray philosophe de Dieu Fileas, & les choses qu'il escriuoit à son eglise estant en prison, pour les enhorter d'estre constans à perseuerer en la foy, & à desirer d'estre auecques luy participans de la gloire du sainct martire.

De vne cité au pais de Phrygie qui fut coronnee par le martire de tous les habitans. Et d'aucuns autres qui furent martirizez en diuerſes prouinces.

Chapitre VIII.

MAIS comme oſerions nous paſſer ſoubz ſilence ce qui aduint au pais de Phrigie? Auquel furent viollees non pas les loix Romaines tant ſeulement, mais les droitz communs de nature & de humanité? Car ſoy trouuant en vne cité diceluy pais tous les habitans d'icelle tant hommes que femmes de tous eſtatz, enſemble les officiers eſtre Chreſtiens, & refuſans de ſacrifier aux idoles, fut la cité enuironnee de tous coſtez par gens d'armes, & apres mis le feu dedans. Tellement qu'il ny eut petit ne grand, homme ne femme, qui ſe peuſt ſauuer que tous ne fuſſent brulez. Laquelle choſe quand elle eut eſté faicte, non pas contre les ſubiectz de l'empire (comme eſtoyent ceulx la) mais contre les ennemis euſt eſté iugee par trop cruelle. De celuy tant glorieux martire fut autheur & conducteur vn homme plein de foy, de religion, & de toute humanité, nommé Adanetus Italien. Lequel auoit eſté nourry en la court des empereurs, & auoit eu par degres tous les offices & honneurs qu'il pouuoit auoir ſelon ſon eſtat iuſques à eſtre maiſtre des offices. Et finablement eſtoit receueur general de l'empire en celuy quartier, & ſe tenoit en la dicte cité, en laquelle ayant induit tout le peuple à la vraye creance qu'il tenoit, fut liberalement le vray duc & capitaine à la coronne du martire. Mais nous ne ſommes pas ſuffiſans pour raconter particulierement tous les tormens que endurerent chaſcun d'iceulx martirs. Et meſmement d'vn grant nombre qui fut occis par glaiue en Arabie. Et auſsi de ceulx qui furent tormentez en Capadoce, ou lon leur rompoit les cuiſſes. Et en Meſopotamie ou ilz eſtoyent attachez par les piedz, & par les mains, & penduz en hault ayant le feu deſſoubz, rouſtiz comme porceaux. Les vns à plus aigre feu, & les autres à plus attrempé, à fin qu'il durat plus longuement.

Des Martirs qui furent en Alexandrie, & en Antioche.

Chapitre IX.



T s'il fault parler des choses qui furent contre les Chrestiens en Alexandrie, elles excedét toutes les fables des poetes. Car à aucuns ilz coupoyent les orailles, le nez, & le bout des mains, & des autres membres, puis les laissoyent ainsi aller par derision. En Antioche lon les mettoit sur des grans grilles de fer, & le feu desoubz: Mais entre les autres, ie ne puis passer la constãce & vertu digne de memoire de deux ieunes hommes, lesquelz estans prins & persuadez de sacrifier aux idoles, respondirent: menez nous deuant les autelz. Et quand ilz furent là, mirent leurs mains dedãs le feu, qui estoit illec apresté pour le sacrifice, puis dirent aux payens: Tenez nous pour auoir sacrifié, si nous retirons nos mains d'icy. Si les y tindrent iusques à tant que la chair fut consommee. Aucuns autres sçachans que on les cerchoit pour les faire sacrifier, se pendoyent & estrangloyent eulx mesmes pour escheuer le danger. Lesquelz iaçoit qu'ilz eussent moindre espoir de leur constance, toutesfois vsoyent de plus grande cautelle & seureté. Entre lesquelz se trouua vne noble femme remplie de grande beaulté, mais de plus grande honnesteté, Laquelle auoit deux filles pucelles, belles, & honnestes, qu'elle auoit nourries & endoctrinees en la crainte de Dieu selon ses meurs propres, tellement qu'elles contendoyent l'vne auec l'autre de vertu & de foy, contre lesquelles mere & filles plusieurs meschans payens estoyent attirez pour les faire varier. Si les cerchoyent de tous costez, dont elles estans aduerties, se retirerent hors la cité aux champs, pour euiter le danger. Toutesfois lon fit telle diligence qu'elles furent trouuees & prinses pour amener en ladicte cité d'Antioche. Mais estans toutes trois dedans vn chariot, ainsi que les souldars les trainoyent & menoyent, la mere dit à ses filles telles parolles: Vous sçauez cheres filles comme ie vous ay nourries des le temps de vostre ieunesse en la crainte de Dieu: & que vostre pere a esté vostre cõducteur & vostre maistre, tellement que vous auez gardé & conserué vostre chasteté si entieremét, que iamais vostre œil n'a tourné à chose lasciue, comme ie sçay parfaictemét, par ainsi que ferons nous donc à present? Car vous voyez bien que toute ceste force que

lon nous faict, ce n'eſt que pour nous ſeparer de Dieu : ou pour nous faire perdre noſtre chaſteté. Si ſeront proſtituez & abandonnez au Bordeau public noz membres,qui à peine n'ont iamais eſté cogneuz à l'air commun. Or mes filles ie ne croy pas que nous ayons ſi peu de fiance en Dieu que nous craignõs la mort, & que nous eſtimons ſi peu noſtre chaſteté & pudicite, que nous vueillons viure apres que l'aurons perdue? Parquoy ſi vous voulez ſuyure mes faictz & mes œuures en cecy, (cõme vous auez en toutes autres choſes)preuenons ceſt inconuenient, & eſchapons les mains des bourreaulx,& la malice & paillardiſe des meſchans: & veincons ce monde qui nous veult tirer à meſchanſeté , & à peché,par vne mort pudicque,pure,& chaſte. Et cela dit voyant la mere ſes filles par ſes enhortemens eſtre toutes deliberées de faire ce qu'elle feroit,ainſi que le chariot paſſoit au pres d'vne riuiere, elles feignirent de vouloir illec deſcendre pour faire quelque neceſsité de nature,à l'occaſion de quoy les ſouldars pour vergoigne ſe retirerent vn petit à part loing d'elles, lors elles ſ'enuelo-perent de leurs robes & ſe ietterent au courant de l'eaue tellemẽt qu'elles furent noyees. Le ſemblable firent deux autres ſeurs vierges de cueur, de corps,& nobles de lignaige:mais encores plus de foy & de meurs. Leſquelles pour non ſoy laiſſer violer(ainſi qu'il eſtoit permis par les edictz publiques)ſe ietterent dedans la mer.

Des autres qui furent martirizez en Phrigie,& en Pont.

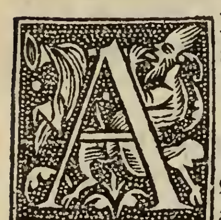
Chapitre x.

CES choſes ſe faiſoyent en Antioche, mais au pais de Põt ſ'en faiſoyẽt encores de plus cruelles.Car à aucuns lon mettoit des canes agues entre les ongles des doitz & la chair, aux autres lon couloit du plomb fondu au long de l'eſchine,depuis le col iuſques aux naiges. Et aux femmes ſans aucun regard de humanité & vergoigne, lon leur mettoit des tiſons alumez dedans le corps par leur lieu genital. Mais comme pourrois ie deſcrire les cruautez qui là ſe faiſoyent ? Car ie n'ay pas des vocables aſſez pour les nommer. Et non pourtant les vaillans champions ſouſtenoyent toutes ſortes de tormens,la ou les iuges ne ſ'eſtudioyent en autre choſe,fors à en trouuer quelque nouuelle ſorte. Mais apres qu'il eſtoyent ſaoulez & laſſez,non pas par humanité: mais

par exces de cruaulté , cognoissant la trop grande inhumanité qu'ilz auoyent vsé , & que au moyen d'icelle les citez estoyent denuees d'habitans, les champs des laboureurs , les peres de leurs enfans,& les enfans de leurs peres, se conuertirent à pitié . Si fut faict par les princes vn edict lequel estoit de telle teneur : Pource qu'il n'est pas raisonnable que si grant nõbre de citoyens pour l'obstination de leur religion soyent liurez à mort,nous voulons que doresenauãt telle sorte de gens,ne soyent plus pour telle cause condemnez à mourir. Mais que on leur arrache l'œil droit , & debilite la cuisse senestre,& apres que on les enuoye à fouir & tirer les metaulx,ou à autre ouuraige public par les prouinces. Ce fut la misericorde & clemence que les princes vserent aux Chrestiens . Et certainement ilz faisoyent selon leurs meurs ou vices ainsi que bon leur sembloit: Mais quant aux iustes & patiens la coronne de martire leur estoit preparee par nostre Sauueur. Lequel par ce moyen esprouuoit la foy & la constance de ses bons champions & les remuneroit selon leur desserte.

Des prelatz de l'eglise qui furent martirisez en celle persecution.

Chapitre xi.



AINSI cõme seroit impossible de racõter particulieremẽt tous ceulx qui receurent la coronne de martire,seroit aussi chose desraisonnable de les passer tous,sans en faire mẽtion d'aucũs. Si nous a semblé parler des princes des eglises qui furent en celuy temps martirizez. Et nous accourt pour le premier Antimus euesque de Nicomedie qui eut la teste trenchee.Apres celuy Lucian,lequel de vie & de volunté auoit tousiours esté martir . Et iaçoit qu'il fut Antiochien,toutesfois il preschoit pour lors à Nicomedie la foy de Iesuschrist par parolles & par exemples. En la cité de Tyre l'euesque d'icelle Zenobius qui fut tresexcellent martir,lequel des le commencement de sa ieunesse,auoit tousiours esté scauãt & seruẽt en la foy & auecques luy Cassidone prestre. En Mesene Siluain leur euesque fut deuoré par les bestes. Au pais de Palestine le premier fut l'euesque de Gaze aussi nommé Siluain auec plusieurs de ses clercz. Et au Metal de Fame en y eut quarante decapitez tout à vne fois. Aussi furent les euesques Peleus & Ni-

lus brulez auec pluſieurs de leur clercz. En ce nombre eſt bien digne d'eſtre mis Pamphilus, qui eſtoit la fleur, & le noble ioyau de l'egliſe de Ceſaree, & le dõ de la grace celeſtielle, en la cité d'Alexandrie & par tout le pais d'Egipte enſemble la contree de Thebaide, le premier qui reluiſit cõme vne eſtoille iournalle & clere fut Pierre eueſque de ladicte cité, lequel eſtoit ſingulier tant en doctrine, que en vie, & en meurs, & auec luy Fauſtus Dius, & Ammonius, preſtres, qui n'eſtoyẽt point moindres de ſainctetè, ne de doctrine. Et oultre ceulx la des eueſques du pais d'Egipte, furent pareillement martirizez Fileas, Eſychius, Pacomius, & Theodorus & auecques eulx vn nõbre innumerable de vraiz champions. Le martire & les geſtes deſquelz ie ne veulx point inſerer en ceſte hiſtoire, car elle ſeroit par ce moyen trop longue. Mais i'en laiſſe parler & eſcrire à leurs citoyens, qui ſont gens lettrez, & ont eſté preſens aux choſes quand elles ſe faiſoyent.

Comment les perſecuteurs de la foy Diocletian & Maximian ſe demirent de l'empire. Et des geſtes de Maxence.

Chapitre XII.

EN ces entrefaictes l'œil eternel voyant l'eſtat des Chreſtiens eſtre ainſi troublé & perſecuté par cruelz tormens, & que la ou il auoit permis aux infideles chaſtier ſes ſeruiteurs aucunement, ilz auoyent vſé de cruaulté infinie, voulut vſer de ſa vengeãce cõtre les princes qui eſtoyent aucteurs d'icelle tirannie. Car la ou du commẽcement de leur empire lors qu'ilz laiſſoyent l'egliſe viure en paix, ilz auoyent regné paiſiblement, en grande proſpetiré. Ilz vindrent par iugement diuin en ſi grand changement de eſtat, & en telle forcenerie tous deux, à ſçauoir Diocletian & Maximian, qu'ilz ſe depoſerent de l'empire, & ſe remirent à eſtat populaire & priué. Et leur premier ſucceſſeur qui auoit eſté ſecõd en auctorité enuers eulx, Et l'inuenteur & porteur d'enſeigne de noſtre perſecution, fut frappé par tant de maladie du corps & de l'eſprit, que apres longues & innumerables douleurs eſtãt preſſé ꝑ la fureur de ſes pechez, auãça ſommairemẽt ſa mort Toutesfois ces choſes furent apres: Mais ce pendant aux parties d'Occidẽt que Maximian ſurnommé Hercules, auoit laiſſé, gou

uernoit & regissoit l'empire Constant: pourtant que le gouuernement auoit d'iceluy esté diuisé en deux parties: à sçauoir d'Orient & d'Occidét. Iceluy Constant vsoit d'vne grande clemence enuers les hommes, & d'vne grande religion enuers Dieu: & n'auoit iamais vsé de la rage & de la fureur de ses consors contre les Chrestiens, en les occisant: n'aussi en abbatant leurs eglises, ainsi qu'auoit faict Maximilian: ains les honnoroit & cherissoit, pour raison dequoy estant prince religieux laissa son filz Constantin son successeur à l'empire, qu'il auoit iustement acquis: lequel le surmonta de religion, & de toutes choses: car desqu'il fut paruenu à l'empire par la succesion de son pere, par vne grace singuliere de Dieu, il fut aimé grandement du peuple, chery des gensd'armes, exemple de vertu à toutes gens de cueur, & espouentable à tous meschans gens. Et si tascha à surmonter grandement son pere, quant à l'obseruance de la religion. Estant adonc Constantin paruenu à l'empire, Licinius qui auoit espousé sa seur, fut à cause de celle affinité, esleu à l'empire auecques luy. Et par vn commun accord appellé Auguste: dont Maximin qui administroit les parties d'Orient soubz le tiltre de Cesar tant seulement, fut moult indigné quand il le sceut. Et de son authorité priuee print pareillement le nom d'Auguste. En celuy mesmes temps Maxentius filz de Maximian Hercules, lequel auoit renoncé à l'empire auec Diocletian (comme nous auōs dit dessus) auoit vsurpé l'empire à Romme & chassé ledict Maximian son pere. Lequel soy estant retiré deuers Constantin, pourtant qu'il auoit espousé sa fille, machina de le faire tuer: combien qu'il eust receu moult humainement: mais sa trahison fut descouuerte, & luy occis honteusement. Et apres ses statues & son nom arrachez des lieux publiques. Et non pourtant Maximin son filz tenant la tyrannie à Rome, pour se gratifier enuers le peuple, feignit du commencement estre Chrestien, & deffendit qu'on ne fist plus aucun outraige aux Chrestiens: mais en nulle autre chose ne monstra acte de Chrestien, ains sa vie & ses œuures estoyent toutes au contraire. Car il estoit si vicieux, & si entaché de tous pechez, qu'il n'estoit iour qu'il ne fit toutes choses meschantes. Il faisoit rauir les femmes des senateurs, & des plus nobles de la cité par force, pour en abuser à son plaisir. Puis les leur faisoit rendre, non pas pourtant qu'il eust saoulé sa paillardise: mais pour en auoir de nouuelles. Et si auoit mis tous les citoyens en si grande crainte, qu'il ne s'osoyent plaindre, ne mōstrer publiquement

aucun ſigne de deſplaiſir. Ains eſtoyent contrainɛtz endurer celle cruelle & inſuportable ſeruitude : ſans oſer penſer choſe qui fuſt conuenable de recouurer la liberté cõmune. Et tant fut grande ſa cruaulté, qu'il cõmanda vn iour à ſes ſouldars, qu'ilz ſortiſſent par tous les marchez & par toutes les places de la cité, & occiſſent tous ceulx qu'ilz rencõtreroyét de quelque ſorte, ſexe, eſtat, ou aage, qu'ilz fuſſent, dont ſ'en enſuyuit vne occiſion innumerable, non pas d'ennemys, mais de citoyens. Et au regard des ſenateurs, il en fiſt occire & bannir grand nombre des principaulx, & de ceulx qui auoyent plus de biens ſoubz couleur de faulſes imputations. Et pour le comble de ſes meſchanſetez il ſ'adonna grandement à l'art magique. Et par icelle vint à telle forcenerie & cruaulté, qu'il faiſoit cercher des femmes enceintes d'enfant, & des plus nobles : leſquelles eſtans amenees au lieu de ſon deteſtable ſacrifice, il faiſoit couper au trauers du ventre, & en ceſte ſorte tuer les enfans qu'elles portoyent de leurs corps. Et apres qu'ilz eſtoyent ainſi arrachez du ventre des meres, les deteſtables miniſtres de cruauté & ſuperſtition, les fendoyent encores & leur tiroyent les entrailles du ventre, pour faire ſur iceulx leurs deuinemens. Il faiſoit auſſi tuer des lions, & auec certains vers diaboliques qu'il faiſoit dire deſſus, cuydoit appaiſer les guerres qui ſe menoyent contre luy, penſant par telles cruaultez & deteſtables œuures retenir l'empire. De ſa cruaulté ſ'en enſuyuit vn autre grand inconuenient : car les gens des autres villes & des champs, voyant qu'ilz n'auoyent aucune ſeureté de leur vie, abandonnoyent leurs maiſons & leurs terres, & ſ'en alloyent muſſant par les mõtaignes & par les bois, dõt les terres demourerent à labourer. Et par ce moyen ſuruint la famine tant en la cité de Rome que dehors ſi grande, que les gens mouroyent de faim.

De la tyrannie de Maximin, es parties d'Orient.

Chapitre XIII.

EN celuy meſmes temps que Maxence faiſoit les cruaultez (dont nous auons parlé) à Rome, & en Ponant. Maximin faiſoit le ſemblable en Orient : car ainſi comme ilz eſtoyent compaignons en la tyrannie, ilz le vouloyent eſtre en cruaulté & meſchãceté. Tellement que lon ne ſçauoit à qui en donner le pris : mais Ma-

ximin voulut exceder en cela, qui a ses docteurs d'art magique, & d'autres artz damnees, il donnoit grãdes offices & charges moult honnorables. Et sans cela estoit si dedié à l'idolatrie qu'il ne faisoit chose quelcõque tant petite qu'elle fust: qu'il n'eust premierement entendu les Augures & deuinemens. Au moyen dequoy il fut plus aspre à persecuter noz gens, que nul des autres n'auoit esté. Il fist au surplus restaurer & refaire tous les temples anciens des idoles. Et mesmes ceulx que les plus curieux de sa secte auoyẽt laissez. Si leur ordonna prestres des plus nobles hommes des prouinces. Et de ceulx qui auoyent desia eu grãdes charges & offices. Et d'abondãt leur bailla des souldars pour ministres, qui n'est pas à merueiller: car les plus manifestes & publiques enchanteurs & magiciens qu'il eust: il faisoit gouuerneurs des prouinces, ou capitaines des gensdarmes. Mais pource que pour accomplir telles choses vaines: il luy conuenoit assambler grand argent: il faisoit toutes sortes d'exaction par les ꝓuinces, croyssant & augmentãt les daces, tributz, aides, & cens ordinaires, & extraordinaires. Faisant par faulses accusations condemner les riches, & cõfisquer leurs biens, dont il tiroit grand argent qu'il distribuoit à ses magiciens, & souldars. Il estoit au surplus si excessif en banquetz, & en boire & manger, qu'il s'en yuroit souuent, en sorte qu'il estoit du tout forcene. Et commandoit des choses en celle forcenerie, qu'il disoit le lendemain n'auoir iamais commandé. Il estoit d'auantaige si enclin à toutes delices, lubricitez, & paillardises, que c'estoit vn vray exẽple de tous vices à ses souldars. En maniere que tous les chiefz des gensdarmes ou des prouinces à l'exemple de luy faisoyent sans crainte d'aucune punition, toute maniere de dissolution. Car il auoit entre ses autres vices cela singulier, qu'il n'y auoit non pas cité: mais bourg, ne ville, ou il ne violast quelques nobles matrones, ou quelques filles pucelles. Parquoy ne'st pas à merueiller si ce tirant qui estoit ennemi de toute iustice, de toute honnesteté, de toute chasteté & de toute vertu, estoit semblablement ennemy des Chrestiens: contre lesquelz il vsa tãt de cruauté, que bien vouloit donner à cognoistre qu'il entendoit en cela surmonter tous ses predecesseurs. Car les vns il faisoit rostir à lames embrasees: les autres faisoit manger aux bestes: les autres iecter en la mer: les autres despiecer membre par mẽbre: aux autres creuer les yeulx: & brief, ilz n'auoyent membre auquel il ne fit appliquer quelque sorte de torment. Et neantmoins il s'en trouuoit qui estoyent plus constans à tollerer lesdictz mar

tires, qu'il n'estoit subtil à les trouuer. Car il estoit bien souuent vaincu, non pas des hommes tant seulement:mais encores des femmes : lesquelles estoyent si illuminees & embrasees de la foy, & de la parolle de Dieu, que iaçoit ce que on les eut prinses comme femmes toutesfois au combat du martire,elles se monstroyent comme hardiz champions:& aimoyent mieux endurer la mort (voire la cercher)que d'estre maculees de leurs corps. Estant adonc l'empereur Maximin en telle maniere vaincu de ces deux vices:à sçauoir,de paillardise & de cruauté,se trouua en la cité d'Alexandrie vne ieune damoiselle nommee Dorothee,assez noble de lignee , riche de biens, & fort apparentee de grans gens : mais encores plus estoit de bonnes meurs, d'entendement & de plusieurs sciences. Et d'abondant estoit si excellente en beaute, qu'il sembloit bien que Dieu l'eut faicte pour vn ouurage singulier . Et non pourtant elle qui desiroit plus estre excellente en vertu,en religion,& en honnesteté, qu'en beauté de corps, esleut de consacrer sa virginité à Dieu , plustot que de l'abandonner aux hommes. Mais le tirant qui auoit par sa cruauté,lubricité,& lasciuité,contaminé & violé tous droictz diuins & humains: estant aduerty de sa beauté, plus que de ses meurs & vertuz, delibera de la corrompre & contaminer,ainsi qu'il auoit faict plusieurs autres. Et neantmoins attendu qu'elle estoit Chrestienne , & par ce moyen estoit plus subiecte à punition pour estre contreuenue à ses edictz,qu'à estre priee d'amours, fut en grand doubte qu'il en deuoit faire. Mais finablement estant vaincu par la luxure(à laquelle il estoit encores plus subiect qu'à la cruauté)là ou elle s'attendoit d'estre prinse & menee au martire , la fit pratiquer par aucuns messagiers secretz de cõsentir à sa paillardise:ausquelz elle respõdit, que puis qu'elle auoit dedié son corps à Dieu,trop grande faulte luy seroit de le maculer par peché d'ydolatrie , ne de luxure : parainsi qu'elle estoit toute preste d'endurer la mort,plustot que de consentir à nulles desdictes choses. Et neantmoins qu'il n'estoit pas conuenable, que d'vn cruel tirãt sortit aucune blãdice ne parolle gratieuse:& que son cueur plein de felonie, qu'il declairoit tous les iours en faisant respandre le sang des Chrestiens,ne se deuoit point radoulcir enuers elle : par laquelle respõse iceluy tirant fut encores plus enflambé d'amour: tellement qu'il deliberoit si elle ne vouloit consentir à sa volunté par practique,la prendre à force. Mais la saige pucelle cognoissant son detestable vouloir , abandonna sa maison , ses biens,&

toute sa famille : Et auec vn petit nombre de ses plus domestiques s'en alla par nuict, & par ce moyen demoura le tirant trompé & deceu. Autres plusieurs s'en trouua nobles dames & pucelles de celle mesme volunté, qui aimoyent mieulx mourir qu'abandonner leurs corps, ainsi que celle auoit faict. Lesquelles le tyrant fit tormenter par diuers tormens. Et non pourtant elles endurent la mort beaucop plus promptement & plus gayement, que tous les autres, esperant meriter par ce double coronne, l'vne du martire, & l'autre de virginité. Mais puis que ie suis à raconter la vertu, & constance des femmes de celuy temps, ie ne veulx pas taire ce que fit vne noble femme Romaine nommee Soffronie: laquelle estoit mariee au prefect de Rome soubz l'épire de Maxence. Estant adonc par iceluy empereur (selon sa coustume) conuoitee, & ayant enuoyé ses ministres & souldars pour luy mener, elle en aduertit son mary: lequel apres qu'il eut longuement pensé, luy respondit finablement en iectant vn grand souspir: Helas que pouuõs nous faire, veu que sommes contrainctz toy & moy d'endurer cecy, ou la mort? Lors voyant la femme que son mary pour craincte de la mort la vouloit abandonner à paillardise, dit aux ministres: Attendez vn petit iusques à ce que ie soye accoustree ainsi qu'il appartient pour aller deuers l'empereur. Si s'en entra en sa chambre: & desqu'elle fut illec, apres qu'elle eut faict son oraison à Dieu, luy priant qu'il voulsit accepter le sacrifice qu'elle luy vouloit faire de sa chasteté, se frappa d'vn glaiue au trauers de l'estomach: puis enuoya par ses châbrieres (qui estoyent auecques elle) faire ceste derniere ambassade à l'empereur & à ses ministres. Or cognoisse doresenauant le tirant telles femmes Chrestiennes. Et en telle maniere les deux tirans tant en Oriét, cõme en Occident, exerçoyent leurs cruautez & meschante vie, par vn mesme accord, comme armez & conduictz par vn mesme esprit diabolique. Et non pourtant se manifestoit de plus en plus la foy, la vertu, & la constance des Chrestiens.

Comment la persecution cessa par la maladie de Maximin.

Chapitre XIIII.

MAis estant au quartier d'Orient continuee la cruauté par l'espace de dix ans continuelz soubz la tirannie de Maximin: durant laquelle maintz bons Chrestiens furent occis par diuers tormens, perseuerant iceluy tirant en ses yurongneries, lesquelles luy

luy accroiſſoyent la cruauté & la lubricité, tellemẽt que par con ſeil, ne par ſatieté, ne mettoit aucune fin en la cruauté. Soudainement ſuruint aux fideles le remede, par la prouidence diuine, laquelle remit ceulx qu'elle auoit experimentez par le feu, en refrigere. Car l'autheur meſme de la cruauté fut attaint, par la punition diuine, de ſorte que ſa chair laſsiue & delitieuſe, & ſes entrailles pleines de luxure, furent enflees & infectees, à cauſe d'vne apoſtume qui luy ſuruint dedans l'eſtomach, laquelle luy mangeoit les boyaux & membres inteſtins comme vn ſerpent. Et de cela encores luy ſortit par certaines fiſtules, de la chair corrompue par putrefaction de la vermine, en merueilleuſe abondance, enſemble vne puanteur ſi grande, que nul ne pouoit approcher, medecin ne autre. Car d'autant que ſa chair eſtoit nourrie plus delicieuſemẽt, eſtoit la putrefactiõ plus infecte. A l'occaſiõ de quoy, voyant que les medecins ne luy faiſoyent aucun ſoulaigement, & encores n'oſoyent approcher de luy, en fit occire aucuns. Entre leſquelz en y eut vn, lequel eſtant amené deuant luy, plus pour eſtre egueulé, que pour le mediciner, inſpiré de Dieu, luy dit telles parolles: Certes, ſire empereur, tu es en grand erreur, de cuider que les hommes puiſſent guarir les maladies que Dieu leur enuoye, par vengeance & punition. Et ſçaiches pour certain que ceſte maladie que tu ſeuffres, n'eſt point humaine & naturelle, à laquelle par medecine lon puiſſe trouuer remede: mais ayes ſouuenance des grans cruautez que tu as vſees contre les ſeruiteurs de Dieu, & des choſes que tu as faictes cõtre ſa religion, pour la profaner & deſtruire, & tu entendras dont tu dois querir le remede. Car quant à moy, tu me pourras bien faire mourir auec les autres, mais tu ne recouuriras pas pourtant ſanté par aide de medecins Lors commença premierement Maximin à cognoiſtre qu'il eſtoit hõme, & à recognoiſtre & confeſſer qu'il auoit erré & offenſé Dieu. Et pour ſatisfaire à ſes faultes, fit appeller tous les officiers qui eſtoyent illec en ſon obeiſſance, & en leur preſence decerna vne loy. Et manda qu'elle fut publiee incontinent par tous les quartiers. par laquelle il ne commandoit point ſeulement que lon ceſſat de toute perſecution & iniure des Chreſtiens, mais que on leur permit reedifier leurs egliſes, & celebrer leurs ſacrifices ſelon leur rit & couſtume, à fin qu'ilz priaſſent leu Dieu tout puiſſant pour ſa ſanté. Si fut à toute diligence executé ſon cõmandement, & publié ſon edict par toutes les citez de ſon obeiſſance, qui eſtoit de telle teneur: Maxime Inuicte Auguſte, Maxi

me Germanique Egyptiē, Thebaique, Sarmatique cinq fois, Persique deux fois, Carpique six fois. Armenien vainqueur des Mediēs, & des Diabeniens, vingt fois: Empereur de la puissance Tribunice dixhuict fois: Consul huict fois: Pere de la Patrie pour le consul & l'empereur Cesar Flauius, Valerius, Constans, Pie, Heureux, Inuicte, Auguste grand euesque, empereur de la puissance Tribunicie: pere de la Patrie pour le Consul. Entre les autres choses que nous auyons disposees pour le proffit de la chose publique, nous auyons voulu reduire toutes choses à la discipline & à l'obseruance ancienne selon les loix & ceremonies Romaines. Et à ceste cause auyons ordonné, que les Chrestiens qui auoyēt laissé la religion de leurs ancestres, fussent constrainctz à la reprendre. Mais voyant que pour le iugement de leur volunté ilz sont si obstinez en cela, qu'ilz n'y veulent en maniere du monde retourner: ains viure en la religion qu'ilz ont esleue & choisie de leur volunté, à laquelle grand nombre de peuple concourt par diuerses regions. Et si auyōs publié noz edictz, par lesquelz estoit mandé les contraindre à ladicte religion anciēne. Toutesfois considerans qu'il en ya eu vn nombre infiny, qui ont mieulx aimé endurer maulx innumerables, & finablement la mort, qu'obeir à nosdiz mandemens. Et si en ya encores grand nombre qui perseuerent en icelle volunté, lesquelz ne rendent le deuoir aux dieux, ne ausi s'acquitent à leur religion, ayant regard à la douceur de nostre clemence, par laquelle nous auons accoustumé de pardonner facilement à toutes gens: Nous a semblé d'estendre nostre misericorde pareillement sur ceulx icy, & leur permettre qu'ilz soyent encores Chrestiens, & qu'ilz puissent reedifier les lieux de leurs conuenticules & assemblees, pourueu qu'ilz ne facent aucune chose cōtre la discipline publique. Et par autres noz epistres auons signifié aux iuges ce qu'ilz ont à faire. Au moyē de laquelle nostre indulgence, ilz auront cause de prier Dieu pour nostre salut, & pour l'estat de la chose publique, à fin qu'estant icelle en prosperité & repos, ilz puissent en seureté viure de leurs labeurs.

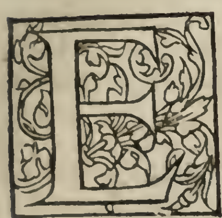
Telle fut la loy faicte premierement en Latin, depuis translatee en Grec. Et finablement par nous de Grec en Latin. Mais de ce qui s'ensuit nous parlerons au liure ensuyuant.

Cy finit le huictiesme liure.

Cy commence le neufiesme livre de l'histoire Ecclesiastique.

De la ioye que firent les Chrestiens de leur retour, & de leur deliurance.

Chapitre premier.



STANT ledict imperial (dont nous auons parlé) publié par tout le pais d'Asie & Pont, soudainemēt apparut la ioye des Chrestiens, comme vne lumiere qui sort de tenebres. Mais vn autre Maximin, lequel es parties d'Orient soubz le nom de Cesar, tenoit plus le lieu de tyrant q̃ de prince, voyant que par iceluy edict luy estoit ostee la matiere d'vser de sa cruauté, en auoit desplaisir: toutesfois il n'osoit publiquement l'empescher. A ceste cause ne permit point qu'il fut publié, ne qu'il vint à la cognoissance du peuple generalement: mais commanda seulement de bouche aux iuges qu'ilz surceassent de molester les Chrestiens. Toutesfois Sabinus qui lors auoit l'office & la dignité de prefect, escriuit à tous les iuges des prouinces qu'ilz deussent publier ledict imperial que Maximin voulut tenir occulte. Au moyen dequoy, les iuges enuoyerent le double de la loy par toutes les citez: & escriuirent aux officiers qu'ilz deussent relaxer tous les Chrestiens qui estoyent detenuz es prisons, ou qui estoyent autrement liez ou arrestez, fut à fouir les metaulx, ou par autre sorte. A l'occasion dequoy, tout ainsi comme quand le soleil se monstre cler & reluysant apres vne horrible tempeste, les prelatz & principaulx de noz gens, commencerent par toutes les citez assembler les Chrestiens, refaire les eglises, cōsulter ensemble de ce qu'appartenoit à la religion, & au culte diuin, & instruire le peuple au mieulx qu'ilz pouoyēt. Dont les infideles estoyēt en grande admiration, de voir vne si grande mutation si soudainement, & estoyent contrainctz de confesser que le grand vray Dieu estoit celuy que les Chrestiens adoroyent. Et au regard des nostres, ceulx qui auoyent virilement & constamment enduré diuers martires, se mōstroyent tous ioyeulx & pleins de confidēce.

Et ceulx qui auoyent esté plus fragiles, venoyent tous honteux en grande humilité, requerir remede & penitence deuers ceulx qui auoyent esté cóstans, les suppliãs qu'ilz voulsissent prier Dieu pour eulx. Ceulx aussi qui auoyent esté condamnez à fouir les metaulx, s'en reuenoyent à grans trouppeaux tous ioyeulx & pleins de cueur: chantãs tant par les chemins, qu'à l'entree des citez les hymnes, & les pseaulmes, dont les autres qui estoyẽt esdictes citez, auoyent grande cõsolation, & rendoyẽt graces à Dieu de les voir reuenir ainsi ioyeulx : mesmement ceulx qui peu de temps au parauant les auoyent veu mener liez & attachez ausdictz metaulx. Tellement que les infideles mesmes, & ceulx qui auoyent esté leurs persecuteurs, voyans vne si soudaine & si grande mutation, se congratuloyent auec eulx, & monstroyent auoir ioye de leur retour.

Comment Maximin recommenca la persecution contre les Chrestiens.

Chapitre II.

MAIS ainsi que les Chrestiẽs se resiouissoyent en toute modestie de leur retour, & entendoyent à remettre sus les eglises & la religion Chrestienne, l'ennemy de tout bien ne le peut endurer, ains bien tost apres troubla grandement leur ioye. Car Maximin (lequel cõme nous auons dit dessus) tenoit la tyrannie es parties d'Oriẽt & d'Egypte, ne les laissa point viure en paix six mois entiers: ains commẽça soubz diuerses couleurs à les vouloir empescher qu'ilz ne s'assemblassent aux eglises. Apres le moyen d'aucuns des plus mauuais hommes de la cité d'Antioche fit practiquer que lon enuoyast ambassade à l'empereur de par la cité, pour en chasser les Chrestiẽs. Et le principal desdictz practiqueurs, fut vn nommé Theotenus, hõme de mauuaise vie, qui lors estoit curateur & officier de ladicte cité. Et le semblable fit ledict tyrant practiquer par les autres citez, par le moyen des plus meschãs gens d'icelles. Et plusieurs autres choses machina cõtre nous, par son obstinee maluueillãce & haine qu'il nous portoit. Et ne cessa iusques à ce qu'il eut remis sus les maulx & les persecutions contre nous, que nous auions enduré au parauant, en declairant par ce son mauuais & dãné vouloir. Car il luy sembloit qu'il

n'eut pas ſaoulé ſa fain,ne eſtaint ſa ſoif,ſ'il n'eut faict deſsirer & detrācher la chair des Chreſtiens,& reſpandre leur ſang. Et pour mieulx pouoir executer ſa mauuaiſe intention, il trouua vne telle occaſion. Il y auoit en Antioche vne ſtatue & image de Iupiter,laquelle par art magique & diabolique auoit de lōg temps eſté conſacree,de ſorte que par certaines illuſions,elle mōſtroit aucuns ſignes & geſtes eſtranges,& ſembloit qu'elle donnat des reſponſes:& eſtoit la choſe ſi diuulguee,que tout le peuple Payen le croyoit,& meſmes les empereurs. A l'occaſiō de ce,les preſtres de celuy temple ſemerent le bruit: Que celuy dieu auoit dit que lon deut chaſſer les Chreſtiens des citez,& des lieux prochains à icelles,& les enuoyer en quelque autre lieu,le plus loing que lon pourroit. Laquelle choſe entendant ceulx des citez voiſines, ſçaichans qu'ilz faiſoyent plaiſir au tyrant,enuoyerēt deuers luy pour impetrer ce dont il les auoit faict practiquer: C'eſt à ſçauoir,que les Chreſtiens en fuſſent chaſſez,& par ce moyen recommēça la fureur de la perſecution contre nous. Et ce pendant ledict Maximin ordonnoit preſtres & eueſques aux tēples des idoles,& leur fit de grans biens & honneurs,pour plus les animer & auoir en ſa volunté contre les Chreſtiens : & ceulx qu'il cognoiſſoit les plus cruelz & enragez contre nous,eſtoyent les plus honnorez. Et iaçoit qui luy fut loiſible d'y proceder à ſa volunté,pourtāt que de ſon authorité priuee il ſ'eſtoit deſia faict appeller Auguſte, toutesfois pour monſtrer qu'il y procedoit par bōne raiſon,il fit controuuer & forger certain proces,qu'il diſoit auoir eſté faict par Pilate cōtre noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt,auq̄l eſtoyent cōtenues pluſieurs choſes infames & deteſtables cōtre luy. Leq̄l proces il fit publier par toutes les citez,villes & villaiges,& le faiſoit lire par les maiſtres d'eſcolle aux ieunes enfans,à fin qu'ilz en euſsēt mieulx ſouuenance quand ilz ſeroyent en aage. Apres cela,le duc de Damas voulant complaire audict tyrant,fit amener deuant luy aucunes femmes paillardes, & par force de torture leur fit confeſſer qu'elles auoyent eſté Chreſtiennes, & que les Chreſtiens en faiſant leurs ſacrifices,vſoyent certaines actes deshonneſtes & infames qui ſont abominables à ouir. Et leur cōfeſsion fit rediger par eſcrit, puis l'enuoya audict empereur, lequel pareillement les fit publier & diuulguer par toutes les citez & villes des prouinces. Et non pourtant iceluy duc eut bien courte ioye de ſa mauuaiſe & damnee inuention:car bien peu de iours apres il vint en vne telle raige,qu'il ſ'occit de ſa propre main.

Des martirs qui furent en celle saison.

Chapitre III.

A L'occasiō des choses susdictes, les nostres commēcerent estre griefuement persecutez, tellement que les vnz s'en fuyoyent, les autres estoyent prins & tormentez par les iuges des prouinces, saiçhans faire chose aggreable au tirant. Dōt en la cité de Tire trois ieunes hommes pourtant qu'ilz confesserent estre Chrestiens, furent liurez & exposez aux bestes, & auecques eulx l'euesque Siluain, qui auoit regi l'eglise quarante ans, homme plein de saincteté & de modestie. En celuy mesme temps le bon euesque d'Alexandrie Pierre, (dont nous auons parlé dessus) homme excellent en toutes choses, plein de vertu, de saincteté, & de sciēce, & qui auoit grandement proffité en l'eglise, tant de vie que de doctrine, fut prins soubdainement soubz vmbre du commandement de Maximin, & decapité, auec plusieurs autres euesques du pais d'Egipte. Pareillement Lucian euesque d'Antioche, homme singulier de vie, de meurs, & de doctrine, fut amené deuant le presidēt seant au tribunal, lequel luy parla en telle maniere: Pour quoy Lucian toy qui es homme prudent, suiz celle folle secte? de laquelle tu ne scaurois rēdre aucune raison? & si point en ya, nous l'orrōs voluntiers. Lors Lucian ayant impetré congie de parler du dict president, luy respondit (ainsi que lon dit) en telle maniere: Il n'est point chose occulte que nous autres Chrestiens croyons en vn seul Dieu, lequel nous a esté annoncé par Iesuschrist, & par le sainct esprit inspiré en noz cueurs. Et ne sommes point abusez ne seduitz (ainsi que vous cuidez) par aucune persuasion humaine erronee, ne aussi deceuz par la tradition indiscrete de noz peres & meres, ains l'autheur de la foy, & cognoissance que nous auons de Dieu, c'est luy mesmes. Car aussi ne pourroit celle tresexcellente & incomprehensible maiesté entrer en noz cueurs & entendement, si ce n'estoit par la vertu du sainct Esprit, ou par l'interpretation de son verbe, & de sa sapience. Vray est (& ie le confesse) que encores nous auons erré comme vous autres, & auons creu que les dieux que auyons faictz & fabriquez de noz mains, fussent les creatures du ciel & de la terre, mais leur imbecilite estoit arguee & declairee par la consecration de leur matiere, que nous

leur auions baillé de noz mains. Car autant auoyent ilz de veneration, comme la main de l'ouurier leur auoit baillé de beaulte. Toutesfois le Dieu omnipotent qui n'a pas esté composé par noz mains: mais par lequel nous sommes creez & composez, ayant pitié de nostre erreur, a enuoyé sa sapience en ce monde vestue de nostre chair, pour nous monstrer & enseigner que nous deuons cercher iceluy Dieu qui a faict le ciel & la terre, non pas en ces imaiges faictes par main humaine, mais es choses eternelles & inuisibles. Et si nous a au surplus donné les enseignemens de vie, & la discipline de viure modestement & sobremẽt, d'endurer la pouretê ioyeusement, d'aymer la mansuetude & benignité, d'estudier à souffrir, d'embrasser la purité & innocence de cueur, & de garder bien la vertu de patiẽce, & si nous a predit toutes les choses que vous nous faictes maintenant. A sçauoir que nous serions trainez & menez deuant le tribunal des roys, des iuges & presidens, & occis comme victimes au sacrifice. Et à ceste cause, & pour nous donner exemple de patience, luy qui estoit immortel, cõme celuy qui est le verbe & la sapience de Dieu, voulut (neantmoins quant à l'humanité) soy offrir à la mort. Et non pourtant ne nous à point deceuz pour cela, car il resuscita le troisiesme iour, & si n'a point esté occis par ses demerites, ainsi que les actes faulses & controuuees que vous auez publiees soubz le nom de Pilate contiennent. Mais estant pur, innocent, & immaculé endura la mort, à ceste fin tant seulement que elle fut par luy vaincue en resuscitant. Et ce que ie diz, n'est pas chose occulte, ne faicte en lieu obscur & incogneu : car presque la plus grande partie du monde a receu ceste foy & creance, & plusieurs citez toutes entierement la tiennent. Et si en icelle pretendez qu'il y aye quelque chose suspecte, les paisans des champs qui ne sçauent riens feindre ne simuler, la suyuent. Et si encores ne voulez adiouxter foy à cecy, ie vous dõneray tesmoignaige du lieu mesmes ou la chose fut faicte. Car il y a encores au mont de Golgotha le trou ou fut plãtee la croix qui porta le precieux corps du Redempteur, & le Sepulchre qui a rendu son corps en pleine vie, & reuny auecques l'ame, laquelle auoit rompu les liens & les portes d'enfer, à fin qu'il montast plus glorieusement aux cieulx. Et encores si vous ne voulez receuoir pour le bon tesmoignaige de la terre, ie vous allegue celuy du ciel, c'est le Soleil, lequel voyant la cruaulté que lon vsoit contre son facteur en terre, à l'heure de midy, retira sa lumiere au ciel. Certes si

vous cerchez les choses qui furent escrites par Pilate en ses annaulx, vous trouuerez que à l'heure que Iesuschrist souffrit mort, le Soleil perdit sa lumiere en plien iour. Mais si vo⁹ ne voulez adiouxter foy à la terre, au ciel, & au sang des martirs que vous respandez pour ceste querelle, cõment adiouxterez vous foy à mes parolles? En disant lesquelz propos, voyant le iuge que le peuple commençoit presque à y adherer & applaudir, commanda qu'il fust remené en la prison, & illec secretement le fit occir.

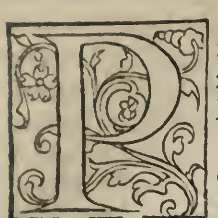
Des edictz, & autres choses diffamatoires qui furent en celuy temps escritz & engrauez en tables de cuyure contre les Chrestiens.

Chapitre IIII.

PLVSIEVRS autres persecutiõs suscita & renouuella l'énemy de nature cõtre les Chrestiens plus cruelles que les precedentes: car outre les ambassades & legations qui furent enuoyees de par les citez & les prouinces contre nous, y eut tout plein de loix & de edictz publicz. Et affin qu'il en fut perpetuelle memoire, on les faisoit engrauer en cuyure. Et au surplus, lon faisoit lire aux petitz enfans à l'escole les choses controuuees en detestation de nostre Sauueur, & de nostre foy, pleines de blasphemes & de choses vilaines, & si les faisoyent chanter par les rues tout le long du iour, & en icelles loix que ledict tirant auoit faict ainsi publier & escrire en cuyure, esperant qu'elles fussent perpetuelles, (comme dit est) Il auoit mis assez arrogamment & par grande iactance, parolles contenãs que apres que les Chrestiẽs seroyent chassez hors des citez, l'air seroit plus attrẽpé, & la terre plus fertile. Car c'estoit vne chose de grand efficace pour gaigner la grace des dieux, pourtant que on ne leur pourroit faire sacrifice plus agreable, que de chasser telle maniere de gens (qu'ilz haissent) hors de tous lieux ou leur maiesté est adoree: Et encores apres plus bas, disoit à la maniere qui s'ensuit: Et pourtant que les peuples, citez, & prouinces ont faict ceste requeste si saincte, & si religieuse à l'empereur, il n'est chose pour grande qu'elle soit, silz la demandent à sa maiesté pour leur proffit, qui ne la leur octroye, pourueu qu'ilz soyẽt bien soigneux à garder que les Chrestiens n'entrent point es citez.

Des mortalitez, famines, & autres maulx qui aduindrent apres la publication des loix des tirans.

Chapitre v.



AR telle maniere que nous auons dit, noz affaires (quant à la volunté des hõmes) estoyent reduitz à si mauuais termes, que si comme dit l'escriture: Les iustes mesmes & constans hommes pouuoyent estre scandalisez: Mais alors qu'il ny auoit plus de remede par voye humaine en nostre cas, la bonté infinie de Dieu ne voulut point permettre que les bonnes voluntez des imbecilles fussent scandalizees par desespoir. Car tout incontinent & auant que lesdictes loix & edictz fussent acheuez de publier es prouinces loingtaines, pour refrener & confondre euidemment la voix superbe & insolence du tirant, au lieu qu'il auoit dit que la terre seroit plus fertile, vint vne si grande sterilité par faulte de pluye & d'eaue, que les bledz furent presque du tout failliz, & l'herbe mesme des prez brusle e, tellemét que les viures faillirent, non pas aux hommes tant seulement, mais encores aux bestes. Et au lieu que le tirãt presumptueux auoit dit que l'air en seroit meilleur, il fut tantost apres si corrumpu, que les corps humains estoyent la plus-part attaintz de diuerses maladies. Mais entre autres des charbõs & de chancres, que lon appelle le feu sacré, qui mangeoyent con taminoyent principalemét le visaige & les yeulx, en maniere que ceulx qui eschapoyent la mort, perdoyent la veue. Et si couroyét au surplus autres fieures pestilentiales & contagieuses, par lesquelles mouroit vn infiny nombre de gens, tant masles que femelles, mais sur tout des petitz enfans. Et si aduint vn autre inconuenient audict tirant. Car les Armeniens qui estoyent la pluspart enclins à la religion Chrestienne, voyans que on les vouloit cõstraindre à la delaisser, & adorer les diables en lieu de Dieu, d'amis & de subiectz de l'empire Romain deuindrét ennemis & aduersaires: Car ilz se misrent en resistéce par force d'armes contre les executeurs des editz detestables du tirant, & à la guerre ouuerte contre luy. Toutes lesquelles choses estãs suruenues à vn coup, donnerent bien euidemment à cognoistre, que c'estoit Dieu qui vouloit faire vengeance de l'arrogance & temerité des infideles, en lieu de ce que par leur temerité auoyét publié que pour chasser les Chrestiens ilz auroyent la paix, l'abondance & la prosperité de corps &

tous biens humains. En maniere que estant l'exercité Romain moult trauaillé d'vn costé par la guerre des Armeniens, le peuple auquel lon auoit par les loix imperiales promis tant de bõnes choses, estoit persecuté de famine intollerable, tellement que par les citez le nombre de gens qui mouroyent tous les iours, estoit si grand, que on ne scauoit ou les enterrer, & par les villaiges & aux champs lon trouuoit tout plein de maisons toutes vuides de gens. Et si quelqu'vn y auoit qui par necessité de viures & par famine menoit ses enfans des champs en la cité pour les vẽdre, & soy substanter de l'argent, ce pendant qu'ilz estoyent la attendans les achapteurs, la mort pestilente surprenoit les peres & les enfans, du pris desquelz esperoyent garentir leur vie. Aucuns autres qui par faulte dautres alimens, alloyent cerchant les herbes & les racines pour les manger, ou pour boire le ius, en trouuoyent quelque venimeuse qu'ilz ne cognoissoyent, dõc apres qu'ilz auoyent mangé ou beu, mouroyent incontinent. Et les femmes nobles & honnestes par necessité de famine en oubliant leur vergoigne & leur honnesteté, alloyent publiquement demãder l'aulmosne. Et la ou elles au parauant auoyent honte de regarder les gens au visaige, estoyent constrainctes de leur demander à manger, ou de leur oster des mains quelque chose pour substanter leur vie. Ancuns autres alloyent par les rues si extenuez de fain, qu'ilz sembloyent mieulx statues sans chair que hommes, car ilz auoyent vne couleur mortifiee, les yeulx enfoncez en la teste, & si alloyẽt branlant tant qu'ilz entroyent en quelque maison pour demander l'aulmosne plus par signes en tendant la main, que par parolles, car ilz auoyent l'esprit si debilité, qu'ilz ne pouuoyent parler. Et quelque fois silz trouuoyent qu'elqu'vn qui leur donnast vne piece de pain, ilz estoyent desia si transiz, que en le regardant & tendant la main pour le prendre, les forces du corps leur failloyẽt du tout, & tumboyent là mors aux piedz de celuy qui leur donnoit le pain. Et si qu'elqu'vn y auoit de ceulx qui estoyent bien riches, qui par pitié voulust aulmosner aux poures, il en venoit si grande multitude de ceulx à qui lon ne pouuoit bonnement refuser, qu'il estoit constraint de soy desister. Et de l'autre couste, tous les lieux publiques des citez estoyent pleins & couuers de charongnes. Car il ny auoit personne qui les enseuelist, pourtant que les autres qui estoyent encores en vie, estoyent si tres debiles & hebetez, qu'ilz n'auoyent force pour ce faire, & attendoyẽt d'estre ietez là auecques les autres, qui estoit vn piteux & miserable

ſpectacle meſmement, lon en voit pluſieurs mangez aux chiens, & par effect ſembloit que ces deux beſtes cruelles, à ſçauoir la famine & la peſte, ſe euſſent deſparty le peuple. Car les poures qui auoyent accouſtumé de gaigner leur vie à leurs bras, eſtoyent rauiz par famine, & les riches qui auoyent bien dequoy viure, par peſtilence. Tellement que lon trouuoit de groſſes familles de riches gens qui alloyent peu à peu deffaillant par infection les vns des autres, iuſques à tant que nul n'en reſchapoit, & demouroyẽt les maiſons toutes vuides. En telle maniere eſtoyent les citez & les champs guerroyez par ces deux peſtes diuerſement: mais d'vn meſme accord. Telle fut la remuneration des loix de Maximin, de ſon arrogance, & du iugemẽt qu'il auoit faict des Chreſtiens, & de la deuotion qu'il ſe diſoit auoir à la religion. Et ſi aduint durant ce temps, que les corps demouroyẽt inhumez par les rues, & par les maiſons, (comme dit eſt) & que ceulx qui reſtoyent en vie crioyent à la fain, tant que les Paiens eſtoyent tous cõſtraintz d'eulx recommander aux Chreſtiens, & la ou ilz les auoyent au parauant chaſſez hors des villes & citez, leur requeroyẽt en pitié à menger, à ſçauoir ceulx qui eſtoyent en vie, & auſsi ceulx qui ſe mouroyent, qu'ilz les voulſiſſent inhumer, pourtant que en eulx ſeulx lon trouuoit pitié & charité. Dõt les Payens eſtoyeut conſtraintz de confeſſer qu'il n'eſtoit aucune religion ſi bonne, ſi ſaincte, ne ſi charitable comme celle des Chreſtiens, & qu'il ny auoit autre Dieu que le leur. Auſsi voit lon l'experience euidente. Car les Chreſtiens qui n'auoyent eſté perſecutez de peſte ne de famine par la bonté de Dieu, (qui monſtroit en cela euidemment le miracle) ſans auoir aucune ſouuenance des iniures & opprobres que on leur auoit faict, auoyent pitié & vſoyent de miſericorde à leurs propres ennemis en enſuyuant le commandement de Dieu, & venoit chaſcun le mieulx qu'il pouuoit en aide aux poures neceſsiteux pour les ſecourir de ce qu'il auoyent, non pas tant ſeulement de viande pour les ſubſtanter: mais encores de confort & d'affection, qui leur faiſoit trouuer le peu que on leur donnoit plus grant. Et d'auantaige, les malades de peſte qui eſtoyent abandonnez de leurs propres parens, eſtoyent par eulx viſitez & penſez ſans que ilz encouruſſent aucune contagion, pourtant, que Dieu les preſeruoit. Et apres que ilz eſtoyent mors, les enſeueliſſoyent le mieulx que ilz pouuoyent. Dont par l'entree que firent les Chreſtiens es citez & es villes, fut l'apparence des maulx ſi changee, moyennant leurs œuures ſain-

ctes & charitables, que l'opinion de la verité de leur religion par experience de leurs œuures, fut beaucop plus fermement imprimee au cueur des gens, que les fables que lon auoit faict imprimer & escrire aux tableaux de cuyure, à la confusion d'icelle. Estans adonc les choses en tel estat que les Payens voyans la bonté des nostres, confessoyent taisiblement en leurs cueurs la bonté & verité de nostre religion: voians estre lors aduenu & accomply ce qu'est dit au liure de Genese: cest à sçauoir que la ou les Egyptiés estoyent en tenebres espesses & palpables, les enfans d'Israel auoyent clarté en toutes leurs maisons. Nostre Redempteur voulut continuer à magnifier son nom en ses bons seruiteurs, & amplier l'ouuraige de sa vertu qu'il auoit monstree en eulx, par plus grande operation de prosperité. Et là ou nous estions encores en grandes & obscures tenebres, nous illuminer de sa grace & bonté, pour accomplir ce qu'auoit esté dit par le prophete: Dieu nous a repeuz de pain de larme, & d'icelle mesme nous a abreuuez. Mais c'est par mesure, qui est de chastier & corriger ses seruiteurs non pas perpetuellement: mais par temps limité: ains de leur vser de misericorde apres qu'ilz ont esté par quelque temps trauailez, quand ilz ont bonne foy & esperance en luy: comme il aduint lors, ainsi que nous dirons cy apres.

De la victoire de l'empereur Constantin, tant contre Maxence, que contre Maximin: & des loix qui furent faictes en faueur des Chrestiens.

Chapitre VI.



N celuy temps, le bon religieux empereur Cõstãtin, filz du tressage & tresuertueux prince Constant, se preparoit pour aller guerroyer Maxence, qui occupoit par tirannie la cité de Rome, & marchoit alencõtre de luy, auec son armee: or estoit il desia Chrestien de volunté: mais il n'estoit pas encores baptizé selon les cerimonies de l'eglise. Estant adonc tout pensif, & reuoluant plusieurs choses en son entendement: & considerant les hazars de la guerre, & la puissance de son aduersaire, leuoit tout le long du chemin, souuent les yeulx au ciel, esperant d'illec auoir quelque secours. Si aduint qu'vne nuict ainsi qu'il dormoit,

luy fut aduis qu'il veoit du coſté d'Orient, le ſigne de la croix, en l'air, tout reluiſant & reſplendiſſant: dont eſtant tout eſtonné & esbahy, luy ſembla qu'il eut aupres de luy des anges, qui luy dirent: En ceſtuy ſigne tu vaincras, Conſtantin. De laquelle viſion, il fut ſi reconforté, que bien ſe tenoit tout aſſeuré de la victoire: & en enſuyuant la viſion, le ſigne qu'il euoit veu en l'air, il mit en ſon front. Si fut par ce moyen conuié à la foy, ainſi qu'auoit au parauant eſté appellé ſainct Paul, auquel Dieu dit: Saul, Saul, pourquoy me perſecutes tu? Ie ſuis Ieſus de Nazareth. Mais d'autant me ſemble que ceſtuy cy eſt plus à priſer qu'il n'eſtoit pas perſecuteur (comme eſtoit l'autre) ains ſectateur de la foy. Apres cela, Conſtantin fit mettre en ſes enſeignes, le ſigne qu'il auoit veu au ciel: & accouſtrer le dragon qu'il portoit en ſon eſtandard en forme de la croix. En telle maniere auec les armes & les enſeignes de la foy, marcha contre ſon ennemy. Et ſi dit lon qu'il fit ſur ſon bras dextre mettre vne croix ouuree d'or & de pierres precieuſes. Si me ſemble que ie n'excederay point trop le propos de mon hiſtoire en racontāt quelque peu de ce qu'il luy aduint en celle guerre. Eſtant adonc par ſigne celeſtiel aſſeuré de la victoire, eſtoit en grand penſemēt d'vne autre choſe. Car il luy ſembloit choſe trop dure, & eſtoit à merueilles deſplaiſant que luy qui auoit eſté eſleu Empereur, & nommé Pere de la patrie par les Romains, là ou il deſiroit exceder (ſi poſsible luy eſtoit) de bonté, de foy, de religion, & d'humanité tous ceulx qui auoyent eſté deuant luy, fut cōſtraint d'aller hoſtilement, non pas contre la patrie tant ſeulement: mais contre la propre cité de Rome, qui eſtoit le chief de l'empire: pourtant qu'il ne pouuoit la remettre en liberté, & deliurer de la tirannie de Maxence, ſans la guerroyer. Si prioit tous les iours Dieu de bon cueur (duquel deſia ſe reputoit familier) qu'il ne voulſit permettre que ſa dextre, laquelle eſtoit armee de ſon enſeigne, fut enſanglantee du ſang Romain: ce que Dieu par ſa prouidence luy octroya. Car eſtant arriué aupres du Pont Mol, qui eſt ſur le Tybre, aſſez pres de Rome, Maxence, qui deſia eſtoit perſecuté, & approchoit de la punition diuine, ſortit le premier pour luy aller au deuant: & commanda à ſes genſdarmes qui eſtoyent en la cité qui le ſuyuiſſent. Or auoit il ordonné que lon fit vn pont de baſteaux ſur la riuiere: mais que les planches & paulx qui ſeroyent deſſus, fuſſent de ſorte, que quand les ennemis paſſeroyent, ilz tumbaſſent dedans l'eaue, & ſe noyaſſent. De laquelle ordonnance non eſtant plus recors, ainſi

qu'il passoit diligemment auecques petite compagnie par dessus ledict pont,il tumba luymesme en la riuiere,& se noya:dont par la seule perte de son corps detestable,il obuia à toutes les calamitez de la guerre,& deliura la dextre du bon prince, du sang Romain. Dont lon pouuoit raisonnablement chanter ce que chantoyent les enfans d'Israel apres la deffaicte de Pharaon,quand ilz disoyent: Dieu a iecté & abismé en la mer les chariotz & la vertu de Pharaon,ensemble ses cheualiers & souldars:& ont esté enueloppez de l'eaue de la mer rouge. Car Maxence & ceulx qui estoyent auec luy,furent noyez & suffoquez dedans l'eaue,par la trahison que luymesme auoit preparee à l'armee du bon & religieux prince Constantin. Dont aussi on pourroit bien dire de luy ce que dit le Psalmiste:Il a ouuert & fouy la fosse en laquelle luymesme est tombé: dont la douleur sera conuertie en sa teste, & sa malice descendra en son chef. Ces parolles sont adaptees aux meschans:mais à Constantin apres la victoire,lon peut bien adapter le cantique que chanta Moyse apres la deffaicte des Egiptiens: Chantons louenges à Dieu, car il a glorieusemēt ietté en la mer le cheual & celuy qui le cheuauchoit. Il est mon aide & mon protecteur,& si a esté mon salut. Qui est donc celuy de tous les Dieux des Payens qui soit semblable à toy,qui es glorieux entre les sainctz:& merueilleux en ta gloire,faisant miracles & prodiges?Ces choses alloit chantant en son cueur le bon prince Constantin: iaçoit que de bouche ne les prononçat. Et par telle maniere entra dedans Rome en grand triumphe:auquel vindrent au deuant les senateurs & tout le peuple, auec les femmes & enfans,tous ioyeulx à merueilles d'estre deliurez de la seruitude du tirant: & le receurent en grand ioye & honneur,comme liberateur de la cité,& restituteur de la liberté. Mais luy ne se mouuoit point,n'exaltoit en son cueur pour toutes les louenges, pour tous les honneurs de celle si noble & si puissante cité: ains attribuoit toute la victoire à la diuine bonté. Et incontinent que le senat eut ordonné que lon mit sa statue selon la coustume au palais,en forme de triumphe,il commanda qu'on mit sur la dextre d'icelle,le signe de la croix: & qu'on escriuit dessoubz: En cestuy signe singulier,qui est la vraye enseigne de vertu, i'ay restitué la cité, le senat, & le peuple de Rome,en leur premiere liberté, les deliurant de la subiection tirannique. Et tantost apres ayāt Licinius pour son collegue,lequel encores n'estoit pas venu en la forcenerie qu'il vint depuis,tous deux d'vn accord cognois-

ſans & confeſſans que tout le bien leur eſtoit aduenu de Dieu, firent & promulguerent vne loy, par laquelle ilz atteſtent & confeſſent que le Dieu des Chreſtiens eſt le ſouuerain, & ſeul Dieu aucteur de tout bien, & de toute vertu, & celuy qui a eſté cauſe de leur victoire contre le tyrant. Parquoy vouloyent qu'il fuſt adoré & veneré vniuerſellement par vn chacun. Laquelle loy ilz enuoyerent à Maximin, qui dominoit pour lors es parties d'Orient, & cerchoit (comme il sembloit) leur amitié. Et iaçoit ce que cela fuſt directement contre ſon intention : toutesfois conſiderant leur victoire, & les choſes grandes qu'ilz auoyent faictes, n'oſoit reſiſter à leur volunté. Et neantmoins de l'autre coſté il auoit honte de donner à cognoiſtre qu'il eſtoit conſtrainct d'acquieſcer à leur volunté, contre ſon opinion. A ceſte cauſe pour couurir ſa crainte & ſa honte, appella ſon conſeil, & ordonna que ilz feiſſent à ſon nom & par ſon authorité, vne loy en faueur des Chreſtiens, de ſemblable ſubſtance que celle de Conſtantin & de Licinius, declairant comment ſes predeceſſeurs auguſtes auoyent eſté d'opinion d'extirper & exterminer les Chreſtiens, pourtant qu'ilz eſtoient contraires au culte des Dieux: & que luymeſme, en enſuyuant leur ſentence, auoit par aucun temps eſté de telle opinion. Mais voyant que d'autant plus qu'on la cuide eſtaindre, elle pullule plus fort. Il veult & declaire que lon retire ceulx qui la tienne, à la religion & culte des Dieux par remonſtrances & perſuaſions, qui pourra : ſans toutesfois les y contraindre en aucune maniere: & par ce moyen qu'vn chacun puiſſe adorer & reuerer Dieu, ſelon ſa volunté, & par telle ſorte de ſecte qu'il voudra: ſans que par les iuges, officiers n'autres gens, luy ſoit donné aucune moleſtie, n'aucun trouble. Ceſte loy addreſſa Maximin à Sabinus le prefect : iaçoit ce que chacun entendit aſſez, que ce qu'il faiſoit, c'eſtoit par crainte : & non pas de ſon bon gré, ne par humanité: à l'occaſion dequoy, nul des noſtres n'oſoit tenir aucun conſeil, ne faire aucune congregation en public, des choſes appartenans à noſtre religion: & meſmement reparer les egliſes, & celebrer les offices & miſteres diuins : combien qu'il fut permis par la loy des empereurs. Cognoiſſant que celuy tirant n'auoit en riens changé ſon opinion, & ne permettoit fors cela tant ſeulemẽt que la crainte le contraignoit endurer iuſques à tant que la diuine iuſtice le chaſtia ſelon ſa deſſerte. Car tout ainſi qu'il ſ'eſtoit eſleué de ſon auctorité à vſurper le nom de Auguſte, voulant paruenir à l'empire ſans aucun ſien me

rite,& sans auoir prudence,attrempance ne autre vertu. Il presuma par sa temerité & oultrecuidance d'eriger la teste contre ses consors en l'Empire,lesquelz auoyent l'auctorité du Senat& peuple Romain. Et au surplus estoyent princes pleins de vertuz & de foy. Tellement qu'il se nomma premieremét le premier en tous actes,& tantost apres encores entreprint la guerre cõtre Licinius, venant contre l'alliance faicte entre eulx, dont en peu de temps il fit de grans ennuitz & perturbations à plusieurs citez, & fatigua grandement l'exercité Romain. Finablement soy confiant des diables qu'il adoroit pour ses Dieux, vint auec tout son exercité à la bataille. Mais la victoire ne peut estre du cousté d'iceluy qui estoit hay de Dieu & du monde. Ains fut de l'autre costé de sorte qu'il fut vaincu en la bataille,& grãde partie de ses gens occis. Les autres qui eschapoyent le voyant abandonné de Dieu & de ses gensdarmes,se rendirent à ses ennemiz. Et luy soy voyant deceu & abusé par ses Dieux,& abandonné de ses gens, ietta les habillemens & accoustremés imperiaulx,lesquelz il auoit portez & portoit indignement, & auec vn habillemét de souldart se mit en la troupe de ceulx qui s'en fuyoyent. Et par ce moyen laschement & honteusement s'en fouit de la bataille auecques eulx par les champs, & par les villaiges iusques à ce qu'il arriua en lieu, ou il pensoit estre en seurté. Et lors cogneut bien que la sentence du prophete estoit plus veritable que ses vaines pensees,& mauuaises cogitations,lequel prophete dit en telle maniere (au pseaume.) l'hõme ne se sauue point par la multitude de sa vertu,ne le geant par sa puissance, ains son cheual luy fauldra à le sauuer, & en sa puissance ne trouuera aucun salut. Car l'œil de Dieu regarde ceulx qui le craignent,& ceulx qui esperent en sa misericorde seront par luy deliurez de la mort de leurs ames. Estant adonc ainsi vitupereusement vaincu le tirant, apres qu'il fut retourné en la terre de son obeissance, d'arriuee cõme homme plein de fureur ainsi qu'il luy appartenoit,comman da que lon occist tous les prestres des idoles,qu'il auoit au parauant tant honnoré,disant qu'ilz l'auoyent abusé,& trompé,& que par leurs faulses persuasions & responses(ausquelles il s'estoit confié)ilz estoyent cause de sa desfecte,& de la ruine de son empire. Et voulut rendre la gloire, & faire honneur au Dieu des Chrestiens. Et apres encores quand la vengeance de Dieu se fut par autre moyen estendue sur luy, & qu'il estoit vexé de plusieurs griefues & innumerables maladies, voulant (mais trop à tard) faire penitence contrainct de ses pechez

chez,fit vne loy pour la liberté & ſeureté des Chreſtiens dont la teneur ſ'enſuit.

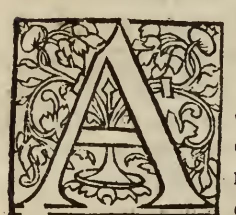
La teneur de la loy de Maximin en faueur des Chreſtiens.

L'Empereur Ceſar Galerus,Maximin,Germanique,Sarmatique,Pie,Heureux,Inuicte,Auguſte, Ayant continuelle ſolicitude & ſoing de noz ſubiectz, & penſant à faire toutes choſes concernans leur proffit & vtilité commune,ne ceſſons de faire toutes prouiſiōs que nous cognoiſſons leur eſtre ioyeuſes & plaiſantes. Parquoy nous ne doutons point que chacun ne ſçache:car auſsi c'eſt choſe manifeſte,que nous en enſuyuant la ſentence des feux empereurs de bonne memoire,noz predeceſſeurs & anceſtres,Diocletian & Maximian: Auons inhibé & deffendu l'aſſemblee des Chreſtiens, à l'occaſion dequoy ont eſté faictes pluſieurs violences & pilleries par noz officiers , au grand detriment & dōmaige de noz ſubiectz:deſquelz nous deſirons & voulons auoir ſpeciale cure,tellement que continuāt la choſe,& augmentant de iour en iour ilz eſtoyēt preſque denuez de tous leurs biens & heritaiges.A ceſte cauſe,l'annee paſſee nous fiſmes vne loy,par laquelle nous deffendions que ceulx qui voudroyēt tenir celle religiō,ne fuſſent point moleſtez ne empeſchez par noz officiers & ſubiectz:ains qu'vn chaſcun touchant cela peut faire ainſi que bon luy ſembleroit, ſans aucune crainte ne ſuſpeçon:toutesfois nous ſommes bien aduertis qu'aucuns de noz officiers ont (ſoubz couleur de noſtre authorité) voulu & attempté de donner quelque moleſte à noz ſubiectz,pour les rendre plus craintifz & negligens à l'obſeruance de ladicte religion,à laquelle ilz ſont tant affectionnez. Parquoy,à fin que pour l'aduenir n'y ait aucun ſcrupule,ne aucune ambiguité de noſtre mētion,nous auons voulu faire ceſte preſente loy,par laquelle nous declairōs à tous, & voulōs eſtre manifeſte,que noſtre vouloir & intētion eſt,Qu'il ſoit loiſible à tous ceulx qui voudrōt tenir la ſecte des Chreſtiens, la deſſeruir & garder en toutes les ſortes & ceremonies, & tout ainſi que bon leur ſemblera. Et au ſurplus,qu'ilz puiſſent à leur aiſe conſtruire & refaire leurs egliſes & oratoires.Et de noſtre plus ample grace & liberalité voulōs & decernous,Que ſi aucune maiſon ou terre qui appartienſit à ceulx de ladicte ſecte auant la deffenſe de noſdictz predeceſſeurs,a eſté pour ceſte cauſe confiſquee en la chambre fiſcala,ou bien apres alienee & diſtraicte à autres perſonnes,elles ſoyent rendues & reſtituees entierement aux an-

ciens possesseurs d'icelles : à fin que chascun se sente du benefice de nostre clemence. Telles loix decerna lors Maximin, lequel vn an au parauant auoit decerné peines execrables contre nous par ses edictz qu'il auoit faict ietter & escrire en cuyure, esperant que ilz fussent perpetuelz, & par iceulx auoit mandé que nous (comme gens cruelz, detestables & meschans) fussions chassez des citez, des villes & des villaiges, & banniz presque de toute la terre. Et non pourtant il ne faisoit pas encores lors de bonne & entiere intention: & n'estoit pas entierement conuerty & repentant, ains cuidoit par le moyen de ses loix, appaiser Dieu, & luy satisfaire de ses pechez, & ainsi comme par la mauuaise persuasiō de ses faulx dieux, il auoit perdu la bataille, la cuidoit regaigner en prenant nouuelle faueur du dieu des Chrestiens, non sçaichant cōme homme vain & ambitieux que les hommes mauuais ne peuuent gaigner Dieu par promesses, ne par loyer à obtenir leurs damnees intentions.

De la finale extermination des ennemis des Chrestiens.

Chapitre VII.



YANT adonc Maximin faict son appareil pour recommencer la guerre, fut surprins de vne douleur de ventre, & des parties intrinseques du corps, tellement qu'il ne pouoit estre couché au lict, ains se iettoit à bouchon à terre, & là ou il estoit au parauant moult abandonné à boire & à manger, ne pouuoit endurer de voir la viande, ne de sentir le vin, dont il vint en telle extremité par extenuation, qu'il n'auoit que la peau & les os. Et celle punition luy proffita en cela tant seulemēt, qu'à la fin de ses iours, le miserable hōme cogneut qu'il estoit iustement puny de Dieu pour ses demerites & pechez: & mesmes quand il se vit auoir perdu la veue, vn petit auant sa mort. Estant adonc trespassé celuy qui par aucun temps auoit esté cruel, persecuteur des Chrestiens, & que si aucunesfois pour simulation leur auoit pardonné, ce auoit esté par craincte. La vraye & certaine indulgence & permission des princes vrais & legitimes, remit noz gens en plus grande seureté qu'ilz n'auoyent iamais esté. De sorte que la parolle de Dieu, & la foy Chreitienne se reparoit & augmentoit iournellement de tous costez, & les ennemis de Dieu estoyent lors bien

repentans des cruautez qu'ilz auoyent vsé contre les seruiteurs, dont ilz estoyent si confuz,& si honteux, qu'ilz n'osoyent leuer les yeulx au ciel,ne regarder les gẽs au visaige. Car desque Maximin fut mort,il fut par edictz imperiaux prononcé & declairé tyrant,cruel,& hay de Dieu, & des hommes: & commanda que ses images & statues,ensemble tous les tableaux d'arain & de cuiure ou estoyent escriz ses tiltres,ses loix, & ses edictz fussent abbatuz & arrachez par tout,& celles qui estoyent seulemẽt en paincture platte effacees, dont la mutation apparut en peu d'heure grande à merueilles. Car le nom de celuy qui auoit decerné la peine & punition perpetuelle contre les Chrestiens, estoit du tout aboly:ou si aucune memoire en estoit,cestoit à sa honte & detestation. Et d'auantaige les iuges qui auoyent esté ministres de ses cruautez, furent par le commandement des princes occis: entre lesquelz fut Peucedius,qui auoit esté le principal de ses ministres & complices,& à ceste cause auoit esté creé trois fois consul,& finablement tenoit l'office de prefecture. Semblablement fut puny Quintian, qui auoit esté le plus honoré homme,& le plus estimé que le tyrant eut. Aussi auoit il par son commandement exercé des cruautez increables contre les Chrestiẽs,au pais d'Egypte. De ce nombre fut aussi Theotignus, lequel auoit esté faict president en Antioche par Maximin,à cause de l'idole qu'il auoit illec consacree. Auquel lieu estant arriué Licinius,couuoyteux d'entẽdre l'art magique,faisoit cercher les prestres & les ministres,& les diacres, qui auoyent esté nouuellement deputez au seruice de l'idole,ensemble leurs maistres & compaignons: si les interrogua diligemment par quel art se donnoyent les responses,& par quel moyen se faisoyent les miracles que lon attribuoit à l'idole. Lesquelz ministres du commencement desguisoyent la chose,& en parloyent par dissimulation: Mais à la fin estans pressez declairerent que tout estoit chose faincte & artificieuse controuuee par Theoginus. A ceste cause,il le condemna premierement comme autheur de la superstition magique,& apres les prestres, les aruspices & diuineurs, & consequemment les autres ministres à estre puniz par diuers tormens. Apres fit occire les enfans de Maximin, lesquelz il auoit desia faict ses consors à l'empire,& consequemment ses parens & speciaux amis,lesquelz soubz vmbre de son authorité, auoyent faict grans maulx aux gens des prouinces. Et lors apparut bien qu'il estoyent folz, & n'auoyent pas consideré ce que dit le Psalmiste: Ne vous con-

fiez point aux princes , ne aux enfans des hommes , esquelz n'a point de salut. Car leurs esprit sortira de leur corps,& retournera en sa terre,& à lors periront toutes leurs cogitations. Mais au regard de nous qui auons l'esperance de nostre salut en Dieu, & au roy de tout le monde Iesuschrist nostre sauueur, nous endurons patiemment son chastiment quand il le nous enuoye,& si attendons la paix,& la misericorde de luy,& non d'autre. Apres adonc que la rasse des cruelz & meschãs fut esteincte,laquelle estoit desplaisante à Dieu & aux hommes,& que la parolle du sainct esprit fut accomplie,(quand il dit par la bouche du prophete:) I'ay veu le pecheur esleué & exaucé en dignité , comme l'arbre du cedre au mont de Libane. Et apres i'ay repassé, & il n'y estoit plus. I'ay cerché le lieu ou il estoit,& si ne l'ay point trouué,toutes les nues estoyent vuides,& le soleil apparoissoit en terre auec le iour plus cler qu'il n'auoit iamais faict: Et la resplendeur de nostre Sauueur reluisoit par les eglises,& n'y auoit plus personne qui regardast cela de mauuais œil. Ains toutes gens (encores qu'ilz ne fussent par effect cõuertiz à la foy)pour l'horreur qu'ilz auoyent de la recordation & memoire des cruautez que lon auoit vse cõtre nous,tenoyent nostre party,& confessoyent tous d'vne voix,que le vray Dieu auoit esté en aide aux bonnes gens:& que ceulx qui auoyent leur esperance en Iesuschrist n'estoyent point deceuz, dont trestous par la grace de Dieu estoyẽt esiouiz. Mesmement voyant les lieux que les tyrans auoyent peu de temps auãt faict abattre, estre refaictz & reedifiez, plus beaux, plus grans,& plus magnifiques qu'ilz n'auoyent iamais esté:& qu'en lieu des petis oratoires,lon battissoit grandes eglises & sumptueuses:& à ce faire aidoyent grandement noz gens en celuy commancement la faueur que leur faisoyent les princes,tant par leur foy saincte & religieuse, comme aussi par plusieurs lettres qu'ilz escriuoyent aux euesques en tout honneur & reuerence, & encores en plusieurs grans dons qu'ilz leur faisoyent: tant pour leur sustention,que pour le bastiment des eglises. Et d'autre part lon veoit de tous costez noz gens faire festes & solennitez en toute deuotion,apres la dedication des eglises,par les villes & citez. Et les euesques s'assembloyẽt,encores qu'ilz fussent en pais loingtains,pourtant que nul lieu ne leur sembloit remot ou loingtain à la charité. Aussi s'assembloyent les peuples,les vns auec les autres, comme plusieurs mẽbres à vn seul corps de Iesuschrist,en maniere que bien sembloit estre accomplie la figure prophetique de Ioel qui dit:

Et ſ'aſſembleront les os, l'vn à l'autre, & l'vne ioincture à l'autre: & apres leur reuiendra vn eſprit qui viuifiera tous les mẽbres, qui eſt l'ame. Pourtant que tous enſemble auoyent vne foy, & adoroyent vn ſeul Dieu: Auquel, comme par vne bouche, chantoyẽt les hymnes & les louenges. Et deſia les preſtres, les religieux & autres miniſtres de l'egliſe, enſemble toutes autres choſes appartenans au culte diuin, eſtoyent en grande excellence. Car lon voit d'vn coſté ceulx qui chantoyent & pſalmodioyent au cueur de l'egliſe, tant ieunes vierges, que vieulx & aagez, en louant le nom de Dieu. Et les miniſtres qui ce faiſoyent & celebroyent en grande ceremonie, & par grand ordre. Lon veoit auſsi les eueſques & preſtres aſsiz au cueur tous gens aagez & chanuz, qui eſtoit vne grande maieſté digne de veneration. Et ſi aucun qui fut preuenu de grace & de doctrine, ſe preſentoit pour ſermonner, tout le peuple en grand ſilence, eſtoit ententif à l'eſcouter & ouir, comme ſi ſe fut vn ange du ciel, tant eſtoit grand l'ordre & la reuerence que le peuple portoit aux preſtres. Dont pluſieurs venoyent l'vn apres l'autre, non pas vn ou deux (comme dit l'Apoſtre) mais autant qu'il en venoit ſoy preſenter à ſermonner la parolle de Dieu, qui tous eſtoyent ouyz & eſcoutez en grande reuerence, tellement qu'il eſtoit lors accomply, ce qu'auoit long temps au parauant prophetiſé Moiſe, quand il dit: Qui pourra octroyer que toute egliſe de Dieu, prophetiſe? Car en cela n'y auoit enuie ne concurrence. Pourtant que les dons de Dieu ſ'adminiſtroyent & deſpartoyent au peuple, & vn chacun tachoit de fournir abondamment à l'edification de l'egliſe. Et tout ſe faiſoit en ſi grande charité, qu'il n'y auoit celuy qui ne voulut ſurmonter l'autre de courtoiſie, & luy deferer en toutes choſes, l'eſtimant chacun meilleur qu'il n'eſtoit: Car les ſimples gens & non lettrez auoyent en admiration ceulx qui auoyent doctrine & ſapience, pour inſtruire les autres. Et ceulx qui auoyẽt la ſcience eſtimoyẽt plus la pureté & ſimplicité des autres, que leur ſçauoir: & les reputoyent plus feruens en la foy, & de plus grand merite, pour acquerir en leur ſimplicité la grace de Dieu. Et par ce moyen vn chacun (par grand eſtude) cerchoit à l'autre quelque choſe, par laquelle il le preferaſt à ſoymeſme. Eſtant adõc l'egliſe ainſi glorieuſe & floriſſante, tant enuers Dieu, qu'enuers les hõmes, tellement q̃ lon veoit en terre vne image & repreſentatiõ des choſes celeſtielles. Le glorieux prĩce Cõſtantin en auoit vne merueilleuſe conſolation, & en accroiſſant de iour en iour en foy & en de-

uotion,se resiouissoit grandement de voir l'eglise ainsi prospe-
rer & fructifier. Et ne luy sembloit pas assez de reputer les pre-
stres egaulx à soy,mais les preferoit grandement, & les honno-
roit & reueroit,comme representans la maiesté diuine. Et iaçoit
que par telz moyens iceluy bon prince fut aimé,honoré & che-
ry,non pas comme empereur,mais comme pere. L'enuie maleu-
reuse ne peut endurer que la paix de noz gens perseuerat en son
accroissement,sans empeschement. Car Licinius,lequel pour ses
vertuz & bonne vie,ledict Constantin auoit receu pour son con
sort & collegue à l'empire. Et d'abondant l'auoit honoré par af-
finité luy baillant sa seur à femme,voyant iceluy empereur estre
aimé & honoré de tous,plus que craint,& mesmement les Chre-
stiens,fut stimulé & tenté du peché d'enuie, tellement qu'il ma-
china premierement sa mort,par secretz moyens,& par ses ser-
uiteurs domestiques. Mais combien que le bon prince n'en eut
aucune suspeçon, toutesfois soy armant du signe de la croix, qui
luy auoit donné victoire, ne pouoit estre par telz moyens sur-
prins. Quoy voyant Licinius comme homme ingrat & mesco-
gnoissant des biens & des honneurs qui luy auoit faictz, & que
ses machinations & trahisons ne pouoyent auoir effect,eut ima-
gination que les prieres des Chrestiens le sauuassent desdictz dan
giers,& fussent cause de sa prosperité. Si delibera luy mouuoir
la guerre ouuertement,en venant contre la foy,& contre son ser
ment. Et quant & quant persecuter les Chrestiens par vne haine
particuliere, soubz couleur qu'en leurs oraisons & sacrifices ilz
ne faisoyent pas prieres pour luy,cõme pour Cõstantin. Si chan
gea tellement sa maniere de faire,que là ou il auoit esté aspre &
rigoreux,pour venger les outraiges qui auoyent esté faictz à noz
gens,contre ceulx qui en auoyent esté cause & ministres, deuint
luy mesme leur persecuteur, & commença à exercer sa tyrannie
en effusion de leur sang. Et premierement chassa de sa maison
tous les Chrestiens, apres les chassa de toute sa gendarmerie. Et
perseuerant de mal en pis,cõmanda par edict,qu'ilz fussent tous
mis en prison. Et ce faisant trouua vne nouuelle sorte de cruau-
té,que les tyrans precedens n'auoyent point encores sceu trou-
uer.C'est qu'ilz deffendit que nul ne leur deut donner à manger
ne à boire en la prison,disant qu'il n'estoit pas raisonable,qu'au
cun sien subiect vsat de misericorde ne d'humanité,enuers ceulx
qu'il auoit condamné. A l'occasion dequoy grand nombre de
ceulx qui estoyent par son commandement ainsi emprisonnez,

pour ceſte cauſe moururent de fain. Et non pourtant il luy ſembloit encores par telz moyens couurir aucunement ſa cruauté: Mais tantoſt apres ne ſe contenta pas de cecy, ains croiſſant iournellement ſa cruaulté & iniquité, voulut executer ſon mal talent contre les eueſques,& preſtres Chreſtiens. Et premierement contre les plus renommez,& les plus eſtimez de ſens,de ſçauoir, & de bonne vie. Si les faiſoit accuſer,non pas de la foy: mais de quelque autre crime controuué. Et apres ſans autre preuue ſuffiſante les faiſoit punir. Et ſoubz telles occaſions tous ceulx qui refuſoyent ſacrifier aux Dieux faiſoit mourir, non pas par les tormẽs accouſtumez,dont les autres tirans auoyent abuſé, mais par vne nouuelle façon de cruaulté les faiſoit bailler aux bouchiers, leſquelz les pendoyent par les piedz comme pourceaulx:& apres les fendoyent & depecoyent par pieces,comme chair de boucherie, puis faiſoit ietter les pieces en la mer,ou aux eſtangs,pour paiſtre les poiſſons. Et outre ce, les egliſes que luy meſmes par edictz communs de Conſtantin & de luy auoit faict baſtir, & reedifier, faiſoit demolir. Et par effect ſe parforcoit par tous les moyens qu'il pouuoit,de ſurmonter de cruauté tous les tirans qui auoyẽt eſté auant luy,& de paruertir l'honneſteté des loix Romaines par ſa cruauté barbare & inhumaine.& outre ce par vne auarice extreme,mettoit toutes manieres de charges & d'impoſtz inſuportables tant ſur les perſonnes que ſur les biens, & qui plus eſtoit deteſtable,les femmes de ceulx qui à ceſte occaſion il auoit enuoyé en exil,il les faiſoit eſpouſer à ſes ſouldars,& à ſes eſcaulx. Et luy meſmes(combien qu'il fuſt deſia vieil)ſe delectoit encores grandement à femmes tant mariees que pucelles. Mais ainſi qu'il continuoit ſa tirannie en ceſte ſorte, & faiſoit grande preparation de guerre, Conſtantin qui eſtoit prince remply de vertu & de vraye foy,& qui auoit toute ſa confiance en Dieu, delibera de luy obſiſter,& aller à l'encontre de tant de maulx & meſchancetez,& ny eut pas grande difficulté à obtenir la victoire,la ou la querelle eſtoit plus iuſte la foy plus entiere, & le perſonnaige plus vaillant & plus preux. Si dechaſſa entierement Licinius de tout l'empire,tellement qu'il demoura entieremẽt à luy & à ſes enfans. Et lors l'eſtat de la choſe publique & de l'empire Romain ſe commença à gouuerner en toute bonne iuſtice & police, & luy eſtre redoute de toutes les nations barbares, craint & aimé de ſes ſubiectz. En maniere qu'il ny auoit guerre d'eſtrangiers ne d'amis, & chaſcun viuoit en ſeureté,& en ioye. Mais ſur tout l'egliſe des

Chrestiens vint en peu de temps en merueilleuse gloire & augmentation soubz la bonne & heureuse domination d'iceluy bon prince. Car il en estoit merueilleusement soigneux, & mesmement à subuenir de ses biens à leurs necessitez, pourtant qu'il auoit le cueur ardant en la foy. Et oultre ce estoit de sa nature doulx & benin, & se delectoit en toutes bōnes œuures. Et bref la felicité & bonté des choses presentes, estoit si grande, qu'elle faisoit oublier les maulx passez. Car par plusieurs loix & edictz qu'il faisoit souuent, il ne reuoquoit pas, & abolissoit tant seulement les loix cruelles & tiranniques que lon auoit faict auparauant contre les Chrestiens: & les remettoit en la mesme ciuilité que estoyent les autres subiectz. Mais donnoit d'auantage aux eglises moult grans priuileges. Et aux prelatz & autres gens ecclesiastiques faisoit grans honneurs & preeminēces. Et par ce moyen iceluy empereur aymé de Dieu & des hommes, tenoit la monarchie de l'empire en bonne & vraye religion, & en toute doulceur, honnesteté & prudence, outre & par sus tous ceulx qui l'auoyent tenu auant luy.

Cy finit le neufiesme liure.

Cy commence le dixiesme livre de l'histoire Ecclesiastique.

Le prologue de Ruffin prestre, sur le dixiesme & vnziesme liure.



ES precedens liures, nous a Eusebe donné cōgnoissance des choses qui furent faictes en l'eglise iusques icy: mais des autres qui depuis sont aduenues iusques à nostre temps (lesquelles nous auons trouuees escrites par noz maieurs) ou qui sont aduenues en nostre temps, nous les exposerons es deux liures ensuyuans, pour obeir au bon & religieux pere qui de ce nous a requis.

De l'heresie d'Arrius.

Chapitre premier.

AV temps que Alexandre estoit euesque d'Alexandrie, apres la mort de Aquillas qui auoit succedè à Pierre le martir, pourtant que noz gens estoyent en paix & en repoz des persecutions, & la gloire de l'eglise se monstroit & magnifioit par les merites des cōfesseurs. Nostre prosperité commença estre toublee par la contention domestique & dissention de noz gens mesmes. Car vn prestre d'Alexādrie nommé Arrius lequel estoit beaucop plus beau de corps que d'esprit & de vertu, couuoiteux de gloire, & enuieux de nouelleté, se print à semer & mettre en auant aucunes choses mauuaises contre nostre foy, desquelles n'auoit iamais esté question soy parforceant de separer & deunir le filz & verbe diuin de la substance ineffable & eternelle du pere. Laquelle chose mist grand trouble en l'eglise, & combien que le bon euesque Alexandre par la bonté & debonnaireté de sa nature, se parforceast par bonnes & gratieuses remonstrances destourner & diuertir iceluy Arrius de sa mauuaise & damnee opinion, toutesfois voyant qu'il ny profitoit riens, & que le venin de celle poison estoit respandu emmy le cueur de plusieurs gens, tant en la cité d'Alexandrie, que es autres citez & prouinces voisines, auisa que ce seroit chose pernicieuse & dangereuse de la laisser penetrer plus auāt par dissimulation. Si en aduertit plusieurs euesques ses voisins, & vint la chose à la cognoissance des Latins, & iusques aux oreilles de l'empereur Constantin, lequel estoit moult soigneux & solicité d'entendre noz affaires, & mesmes ceulx qui appartenoyent à la foy. Si assembla par le conseil & aduis des euesques le concile des prelatz en la cité de Nice, auquel commanda que ledict Arrius vint deffendre & debatre son opinion en la presence desdictz euesques, qui se trouuerent en nombre de trois centz dixhuict, pour estre par eulx iugee bonne ou mauuaise.

De l'acte humain & religieux que fit Constantin au concile de Nice.

Chapitre II.

MAIS ie ne veulx pas passer soubz silence vne chose digne de perpetuelle memoire & admiration que fit le bon Empereur en celuy concile qui fut telle. Estant à celle assemblee venuz les euesques de toutes prouinces & nations, Ilz denõcerent audict Empereur plusieurs questions &controuersies qu'ilz auoyent entre eulx,ainsi qu'il aduyent communement en si grand' assemblee,tellemẽt qu'il estoit to⁹ les iours assez empesché d'ouir leurs querelles,& de voir les libelles & accusations qu'ilz bailloyent les vns contre les autres , & en maniere qu'il sembloit qu'ilz fussent plus venuz là pour leursdictz differens & controuersies,que pour la matiere pour laquelle on les auoit mandez. Voyant adonc que par ce moyen la cause du concile se delayoit leur fit dire à tous, qu'ilz deussent à vn iour nõmé venir & luy apporter toutes leurs querelles par escrit , Auquel iour seant à son siege receut toutes leurs querelles & requestes de leurs mains,& les mit au girõ de sa robe,puis sans regarder dedans,leur parla en telle maniere:Dieu vous a ordonné euesques , & vous a donné puissance de iuger de nous mesmes, au moyen dequoy nous nous submettons par raison à vostre iugemẽt. Et au regard de vous il n'est point aux hommes de vous iuger,mais à Dieu seul,auquel nous reseruõs la decision & determination de voz controuersies . Pourtant que Dieu vous a enuoyé à nous autres seculiers comme Dieux aux hommes. Or n'est il pas raisonnable que les hommes iugẽt les Dieux, ains celuy seul dont parle le Plasmiste (disant) Dieu sied en l'assemblee des Dieux & estãt au milieu d'eux les iuge,parquoy laissez toutes ces contentions,& parlõs des choses appartenantes à la foy. Et ces parolles dictes feit ietter au feu toutes les requestes & cedules des querimonies qu'ilz luy auoyẽt baillé,à fin que nul ne peust entendre leur simulation,& leurs erreurs . Estant adonc la matiere de la foy debattue au concile par plusieurs iours,se trouuerent plusieurs desdictz euesques qui adheroyent à l'opinion de Arrius,mais la plusgrãde partie la detestoit,à sçauoir tous les bõs confesseurs,& qui auoyent la foy simple & entiere, & ceulx qui soustenoyẽt Arrius estoyent ceulx qui se fondoyent en argumentations & sophistiqueries.

De la conuerſion miraculeuſe d'vn grand Philoſophe qui fut faicte audict concile. Chapitre III.



AIS par ce qu'il aduint en celle aſſemblee, lõ congneut euidamment quelle vertu a la ſimplicité de la foy. Car eſtans à celuy concile venuz de tous couſtez pour obeir à l'empereur, & pour ſatisfaire à ſon deſir ſainctz & religieux, prelatz, & autres grãs perſonnaiges en la foy, & pareillement grand nombre d'autres gens ſçauans & excellens es doctrines & ſciences humaines, meſmement de logique & Philoſophie. Il ſi en trouua vn entre les autres, moult grãd & excellent Dialecticien, lequel en argumentations & diſputes mouuoit iournellement pluſieurs queſtions difficiles cõtre noz prelatz, entre leſquelz en y auoit pluſieurs qui eſtoyent aſſez ſuffiſans eſdictz artz de Dialectique & de philoſophie, qui diſputoyent auec luy, dont tous les gens lettrez ſ'aſſembloyent tous les iours pour ouir leurs diſputations. Mais pour choſe que noz gens ſceuſſent faire, iamais ne pouuoient vaincre ne confuter par raiſons ne par argumẽtations celuy Dialecticien. Car quelque argument & quelque raiſon que on luy ſceuſt mettre en auant, il auoit ſes euaſions, de ſorte que quand on le cuidoit tenir encloz il ſe demeſloit & eſchapoit cõme faict vne coleuure parmy l'herbe, pour la profondité de ſa ſcience, & pour la vehemence de ſon eloquence. Neãtmoins Dieu qui bien voulut monſtrer que la vraye ſcience ne conſiſte pas es parolles, mais en la vertu, aduint que vn des prelatz (qui la eſtoyent) homme ſimple & à la bonne foy, qui ne ſçauoit autre ſcience ſinon que Ieſuſchriſt auoit prins chair humaine, & apres enduré mort & paſsion pour nous, voyant celuy philoſophe qui ainſi preſſoit & remettoit les noſtres par ſes ſubtiles & cauteleuſes argumentations, eſquelles il ſe glorifioit outre raiſon, demanda aux aſsiſtens audience & lieu pour parler auec ledict philoſophe, de quoy les autres prelatz qui cognoiſſoyent ſa ſimplicite & ſon ignorãce furent tous honteux, craignans que les gens lettrez & grans clercz qui la eſtoyent, ne ſe mocquaſſent de ſa ſimple & rude creance, toutesfois il perſiſta tellement que il eut audience. Si commença ſon parler par telz motz: Ie te coniure philoſophe au nom de Ieſuſchriſt que tu vueilles ouir les choſes qui ſont veritables. Il eſt vn ſeul Dieu qui a faict le ciel & la terre, & qui a cree l'homme du limon d'i-

celle terre, & apres luy a donné l'esprit, & par effect par la vertu de son verbe a crée toutes choses visibles & inuisibles. Lesquelles il a confermees & establies par la sanctification de son esprit. Et cestuy verbe & sapience que nous nommons filz de Dieu, ayant pitié des erreurs des humains, est voulu naistre de vne vierge, & apres par sa passion nous deliurer de la mort perpetuelle, & par sa resurrection nous a donné vie eternelle. Et lequel nous attendõs & croyons deuoir venir pour iuger noz faictz bons & mauuais. Ie te demande philosophe si tu croiz ces choses icy? Duquel parler, le Philosophe fut si estonné, par la vertu des parolles de verité, qu'il ne sceut que respondre, comme s'il n'eust iamais estudié en aucune science. Fors qu'il dit qu'il ne estoit riẽs si vray que ce qu'il auoit dit. Or si tu le croiz dõc ainsi (dit le bon vieillard) suiz moy, & recoiz le signe de Dieu & de ceste foy, Lors le philosophe soy retournant vers les assistens qui estoyent la venuz pour ouir la dispute, leur parla en telle maniere: Entendez seigneurs tant que la chose s'est debatue par parolle, iay combatu de parolles, & par art me suis parforcé de rabatre & conuaincre ce que lon me disoit: mais depuis qu'en lieu de parolles la vertu est sortie de la bouche de cestuy cy auec son parler, certes les parolles miennes n'ont peu resister à icelle, ne l'art humaine à la vertu diuine. Parquoy s'il y a quelqu'vn de vous qui ait peu sentir es parolles qui ont esté dictes, ce que ie ay senty, croye hardiment en Iesuschrist, & suyue ce bõ vieillard, par la bouche duquel Dieu a parlé. Et par ce moyen le philosophe soy faisant Chrestien estoit tout ioyeulx d'auoir ainsi esté vaincu.

Des sainctz euesques, & grans personnaiges, qui furent en celuy concile.

Chapitre IIII.

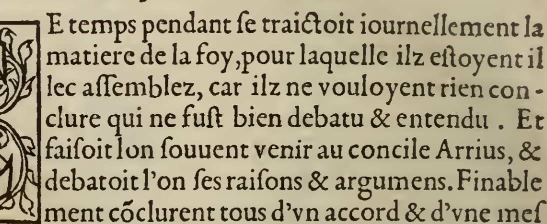
IL se trouua au surplus en celle assemblee vn bon euesque du pais d'Egipte, nommé Pafonce lequel estoit encores de ceulx ausquelz Maximian auoit faict creuer l'vn des yeulx, & rompre l'vne des iambes, & apres les auoit enuoyez en diuers lieux pour fouir es mines de metaulx. Auquel Dieu auoit donné tant de grace qu'il faisoit des miracles, tout ainsi que auoyent faict les apostres de leur temps. Car il dechassoit les diables à sa seule pa

rolle, & guariſſoit les malades par ſa ſimple oraiſon. Et dit lon qu'il fit recouurer la veue à aucuns aueugles, & aucuns paralitiques reſtitua en pleine ſanté. Lequel Conſtantin auoit en ſi grande amour & reuerence, qui le fit ſouuẽt venir à luy en ſon palais. Et quand il eſtoit venu l'embraſſoit eſtroictement, & luy baiſoit moult tendrement le lieu dont on luy auoit arraché l'œil. Il ſe trouua auſsi illec entre les autres ſainctz confeſſeurs vn eueſque du pais de Cipre, nommé Spiridion qui eſtoit du nombre des prophetes, ainſi que nous auons entendu par ceulx meſmes qui l'ont veu. Et iacoit qu'il fut eſleu en eueſque pour repaiſtre le peuple de ſa doctrine demoura & perſeuera neantmoins en ſa premiere vacatiõ, qui eſtoit de garder les brebiz. Si aduĩt vne nuict que luy dormant aux champs en ſa Cabane, vindrent aucuns larrõs pour luy rober ſes beſtes, & pour les emmener, eſtendirent leurs mains ſacrilegues au parc le cuidant rompre: mais ilz furẽt attachez par certains liẽs inuiſibles toute la nuict illec, de ſorte qu'ilz ne peurent bouger, & leur ſembloit que on les vouloit mener à la iuſtice. Et quand vint le matin que le bon vieillard ſe leua pour aller mener ſes beſtes aux champs, voyant ces ieunes cõpaignons ainſi attachez à ſon Parc, entendant la cauſe du miracle, & le meſfaict des miſerables, les abſoult de parolles, ainſi que par ſes merites les auoit liez. Et neantmoins leur dit: prenez mes amiz vn de mes moutons, à fin que nayez du tout perdu voſtre paine d'eſtre icy venuz, & y auoir demouré toute la nuict. Lequel euſsies beaucop plus aiſemẽt & plus honneſtement eu par don que par larcin. Lõ racõte auſsi de luy vn autre acte merueilleux. Il y eut vne fille nommee Hirenee: Laquelle apres quelle luy eut miniſtré & ſerui par aucun temps, mourut en ſa virginité: ſi aduint que apres ſa mort vint quelqu'vn qui maintenoit luy auoir baillé quelque choſe en garde & en depoſt, dont le pere ne ſcauoit riens. Et neantmoins le cercha ſoigneuſement par toute la maiſon, & voyant qu'il n'en trouuoit riens, & que l'autre perſiſtoit à chaudes l'armes à demander ſon depoſt, & le menaſſoit de la vie ſil ne luy rendoit, ayant pitié de l'homme vint au ſepulchre ou ſadicte fille auoit eſté enterree, & l'appella par ſon nom. Et elle luy reſpõdit du ſepulchre, que me veulx tu mon pere? Ie demande (fit il) que tu me dies ou tu as mis le depoſt que demande ceſtuy cy? Et tantoſt elle luy enſeigna le lieu ou elle l'auoit muſſé en terre, auquel eſtant retourné en ſa maiſon il le trouua incontinent, & le rendit à celuy qui le demandoit. Lon dit encores d'autres ſembla

bles & plus grandes choses d'iceluy sainct euesque,qui sont toutes communes & diuulguees en celuy pais. Telz personnages se trouuoyent encores presider aux eglises en celuy temps,dont plusieurs se trouuerent en iceluy concile. Il s'y trouua pareillement Athanase diacre de l'eglise d'Alexandrie : lequel aida grandement par son conseil & par sa doctrine à son euesque en celle assemblee.

Comment l'opinion d'Arrius fut condamnee par le concile & l'opinion du concile approuuee par Constantin.

Chapitre v.



CE temps pendant se traictoit iournellement la matiere de la foy,pour laquelle ilz estoyent illec assemblez, car ilz ne vouloyent rien conclure qui ne fust bien debatu & entendu . Et faisoit lon souuent venir au concile Arrius, & debatoit l'on ses raisons & argumens. Finablement cõclurent tous d'vn accord & d'vne mesme volunté,que lon deust escrire de Iesuschrist Homousion, qui est autant à dire en Grec comme en François,d'une mesme substance auecques le pere. Et ainsi fut declairé & pronõcé par la sentence d'iceluy concile. Et ne se trouua en toute celle assemblee que dixsept euesques ausquelz l'opinion de Arrius fut plus aggreable : qui estoit que Iesuschrist auoit esté par Dieu creé de neant, non point engendré de sa diuine essence eternellemẽt. Ceste sentence fut presentee à Constantin de par le concile , lequel la receut & garda comme prononcee par l'inspiration de Dieu,& declaira que tous ceulx qui vouldroyent tenir le contraire, fussent enuoiez en exil. Si demoura Arrius & six de ses suyuans en son opinion,les autres vnze reuindrent à l'opinion du concile , à sçauoir de parolle,& furent contens de soubscrire le decret de celuy concile:mais en leur cueur ilz persistoyent en l'opinion de Arrius. Entre lesquelz fut le principal & l'autheur d'icelle simulatiõ Eusebe euesque de Nicomedie. En telle maniere ayans tous (reserué lesdictz six)soubsignez ledict article,& les autres decretz qui furẽt ordonnez en celle assemblee,les vns en bõne foy,& les autres par simulation,ainsi qu'il apparut apres fut le concile desassemblé, & s'en allerent les prelatz chacun en son quartier. Et furent en iceluy concile concludz & accordez les articles qui s'ensuyuent.

La teneur des decretz du concile de Nicene.

Chapitre VI.

NOVS croyons en Dieu le pere tout puiſſant, createur de toutes choſes, tant viſibles qu'inuiſibles: & en noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt, ſeul filz de Dieu, né & engendré de luy: c'eſt à ſçauoir de ſa propre ſubſtance: & par ainſi Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu du vray Dieu: né, & non pas faict, de la meſme ſubſtance du pere. Par lequel filz ont eſté toutes choſes faictes, tant es cieulx qu'en la terre, & entre tous humains: lequel auſsi pour amour de nous autres hommes, & pour noſtre ſalut, eſt deſcendu des cieulx, & a prins chair humaine, & ſ'eſt faict homme: & ſi a ſouffert mort & paſsion: puis eſt reſuſcité, le tiers iour: & apres eſt monté aux cieulx: & finablement doit venir iuger les vifz & les morts: nous croyons auſsi au ſainct eſprit. Et tous ceulx qui dient qu'icelluy filz fut en aucun temps, quand il n'eſtoit pas, & qu'auant qu'il fut né en terre, il n'eſtoit pas: & qu'il a eſté creé de neant, ou d'autre ſubſtance que du pere, ou qu'il eſt filz de Dieu: mais conuertible & muable: la ſaincte egliſe catholique & apoſtolique les excommunie & anathematize. Le ſecond ſtatut: nous ordonnons au ſurplus & ſtatuons, que nul de ceulx qui pour non pouuoir garder chaſteté, ſe ſont chaſtrez, ne ſoit receu aux ordres de l'egliſe. Le troiſieſme ſtatut eſt: Que nul des Payés qui ſe ſont nouuellement conuertiz à la foy & baptiſez, ne ſoit receu à l'ordre de clergie, ſ'il n'eſt premierement bien examiné. Le quatrieſme eſt: Que nul eueſque n'autre homme d'egliſe ne doyue habiter auec aucune femme, ſi ce n'eſt ſa mere, ſa grand mere, ſa ſœur, ou parente en ſemblable degré. Le cinqieſme eſt: Que chacun eueſque ſoit conſacré par tous les autres eueſques de la prouince, ſ'il eſt poſsible: & ſ'il eſt trop difficile, à tout le moins par trois. Entre leſquelz ſoit ſon Metropolitain: ou quoy que ſoit, que ſon authorité y entreuienne: & ſans lequel la conſecration ſoit nulle. Le ſixieſme eſt: Que nul eueſque ne voye receuoir aucun de ceulx, qu'vn autre eueſque aura excommunié, & chaſſé de ſon egliſe, ſoit clerc ou lay. Et à fin que ſi aucun auoit eſté ainſi excommunié & chaſſé iniuſtement par haine, ou par courroux (comme lon faict ſouuent) il ne ſoit deſpourueu de remede, ont ordonné qu'en chacune prouince, les

prelatz d'icelle se doyuent assembler tous les ans deux fois, & tenir leur concile prouincial, pour cognoistre & iuger de telles matieres, à fin que si quelqu'vn a iniustement faict quelque chose, il soit retracté par les autres: & aussi s'il a bien procedé, qu'il soit approuué. Le septiesme est, Qu'en Alexandrie & en la cité de Rome, lon garde la coustume ancienne: à sçauoir que l'euesque d'Alexandrie aye le soing des eglises d'Egypte: & celuy de Rome, de celles qui sont alétour dudict Rome. Le huictiesme est, Que si deux ou trois euesques faisoyent difficulté de consacrer vn esleu, ou ne s'accordassent à ce faire pour quelque dissention, lon doyue en cecy s'en tenir à la determination des autres de la prouince: & mesmement du Metropolitain. Le neufiesme est, Que la prerogatiue, qui a esté par cy deuant baillee à l'euesque de Hierusalem, luy soit gardee sans preiudice toutesfois de la dignité du Metropolitain. Le dixiesme est, Que les Cathares heretiques, que nous appellons Nouatiés, s'ilz se veulent repentir, & reuenir à l'eglise, & confesser la foy selon la creance de l'eglise, soyent receuz à l'ordre de l'eglise: mais qu'on les ordonne de nouueau. Et si leur euesque vient aux nostres, qu'il soit asis auec noz prestres. Et que le nom d'euesque demeure à ceulx tant seulemét qui ont tousiours tenu la foy catholique: non point aux autres si ceulx la de leur bon gré ne les veulent ainsi appeller par honneur. Et pourra le catholique (si bõ luy semble) cercher quelque lieu d'euesque vaccant, pour celuy qui se sera conuerty (comme dit est.) L'vnziesme est, Qu'en vne cité il n'y aist qu'vn euesque. Le douziesme est, Que si aucun de ceulx qui ont esté indiscretement ordonnez euesques, confessent en aprez qu'ilz sont criminelz, ou sont de ce par autres cõuaincuz, qu'ilz soyent desposez. Et pareillement ceulx qui ont erré en la foy, & par erreur ont esté promeuz, s'ilz sont apres recogneuz. Le treizieme est, Que ceulx qui au temps des persecutions sans estre tormentez, ont renié la foy, & de bon cueur se repentent, soyent cinq ans faisans leur penitence auec les Cathecumins: à sçauoir ceulx qui apprennent la foy auãt que estre baptisez, pour communiquer auec eulx es oraisons tant seulement: apres lesquelz termes puissent estre receuz aux sacremens de l'eglise. Le quatorziesme est, Que ceulx qui pour la foy auoyent renoncé à la gendarmerie, & depuis y sont retournez, soyent treize ans faisans penitence, & apres puissent estre receuz ausdictz sacremens, si lon cognoit en eulx vraye repentance. Et neãtmoins qu'il soit en la puissance & faculté de l'euesque

d'abreger le terme, ſ'il veoit leur penitence fructueuſe & cordial le. Le quinzieſme eſt: Que ſi leſdictz penitens viennent à mourir auant que leur penitence ſoit acheuee, qu'on leur aminiſtre leſ dictz ſecremens. Mais neantmoins ſ'ilz eſchappent, ſeront tenuz de la paracheuer. Le ſezieſme eſt, Que les Cathecumins qui auront pareillement erré, ſoyent trois ans ſeparez des autres, & facent leur penitence à part, & depuis ſoyent receuz auec eulx. Le dixſeptieſme eſt, Que nul eueſque ne clerc ne preſume par ambition, de monter d'vne petite egliſe à vne plus grãde. Le dixhuictieſme eſt, Que nul clerc qui aura laiſſé ſon egliſe ſans cauſe legitime & probable, & ſ'en va diſcourant & vagant, ne ſoit receu par les autres egliſes à la communion. Le dixneufieſme eſt, Que nul eueſque ne doyue ordonner aucun qui ne ſoit de ſon diocesſe, ſans licence de ſon dioceſain. Le vingtieſme eſt, Que nul clerc ne prenne aucunes vſures, ne auſsi gaing & auantaige ſur le vin, ne ſur le fromẽt, aĩſi que lon a accouſtumé, baillãt nouueau pour le vieil, ou prenant la ſixieſme partie de gain, ou la deuxieſme. Et ſi le faict, qu'il ſoit chaſſé & debouté comme prenant gaing illicite. Le vingtvnieſme eſt, Que les diacres ne ſoyent point preferez aux preſtres, & ne ſ'aſsient en leur ranc, n'en leur preſence, deſpartent le ſacrement : ains ſeulement leur miniſtrent & aſsiſtent quand ilz le deſpartent: mais quand il n'y auroit point de preſtre, en ce cas le puiſſent deſpartir. Le vingtdeuxieſme eſt, Que les Pauliniſtes heretiques (que lon nomme Photiniens) ſoyent rebaptiſez. Le vingttroiſieſme eſt, Que les diaconeſſes, pourtant qu'elles ne ſont point conſacrees, ſoyent reputees entre les laiz. Ayant adonc ledict concile ordonné & ſtatué es choſes eccleſiaſtiques ſelon que la reuerence des loix requeroit: & pareillement touchant la celebration des Paſques, faict vne deciſion generalle, à fin qu'il n'y eut aucune diuerſité en tout le monde (& pluſieurs autres bonnes choſes) lequel eſtoit en bonne paix & vnion, tant es parties de leuant que de ponant.

De Helene mere de Conſtantin. Et comment elle trouua le fuſt de la Croix de noſtre Seigneur.

Chapitre VII.

EN celuy temps Helene mere de Conſtantin, femme d'vne merueilleuſe foy, d'vne incomparable religion, & d'vne prudence & magnificence ſinguliere, par inſpiration diuine (comme lon croit) ſ'en alla en Hieru-

salem:& estant illec, s'enquit des gens du pais du lieu ou auoit esté nostre Sauueur crucifié. Leq̃l estoit difficile à trouuer, pourtant que les Payens y auoyent depuis erigé vne statue de Venus leur deesse, à fin que si aucun Chrestien venoit là pour adorer le sainct lieu, il semblast qu'il adorast ladicte statue: pour raison dequoy on auoit laissé totallement à le frequenter. Mais estāt icelle religieuse dame, arriuee au lieu qui luy auoit esté reuelé par vision, (ainsi que nous auons dict) elle le fit purger & nettoyer, faisant oster toutes choses prophanes, & arracher les buissons & ruines. Puis fit cauer en terre, & trouua trois croix d'une mesme sorte, illec enterrees ensemble, dont sa ioye fut aucunement troublee, pourtant qu'elle ne sçauoit cognoistre ne discerner, laquelle des trois estoit celle de nostre Seigneur. Car iaçoit que le tableau ou estoit le tiltre que Pilate fit mettre sur ladicte croix du Sauueur en lettres Grecques, Hebraiques & Latines, fut illec trouué: toutesfois encores par cela ne pouoit lon iuger assez certainement, à laquelle des croix il auoit esté attaché. A ceste cause, voyant que le sens humain failloit à cognoistre ladicte croix, se recourut à la grace diuine. Si aduint qu'il y auoit en celle cité vne femme atteinte d'vne si griefue maladie, qu'elle estoit à demie morte. Estant adonc illec Macaire, euesque d'icelle cité, & voyant la royne, & ceulx qui estoyent auec elle, tous estonnez & perplex, leur dit: Apportez moy toutes ces trois croix, & i'espere que nostre Seigneur nous declairera laquelle des trois le porta & soustint. Et apres qu'elles furent chargees, il s'en alla en la maison de celle femme ainsi malade. Et quand il fut illec, se mit à genoulx, & fit sa priere en telle maniere: O Dieu eternel, qui par ton filz vnique as deigné sauuer l'humain par le mistere de sa passion, & maintenant en ceste derniere saison as voulu inspirer au cueur de ceste dame, ta treshumble seruante, de venir icy cercher la saincte croix, sur laquelle pendit nostre salut, ie te supplie, qu'il te plaise monstrer euidemment laquelle de ces trois fut deputee à la gloire de nostre Seigneur, & lesquelles furent deputees à la punition des larrons: Par tel signe, que ceste femme, laquelle est au lict de la mort, incontinent qu'elle sera touchee du bois d'icelle vraye croix, soit deliuree de ceste maladie, & remise en pleine vie. Ces parolles dictes, approcha premierement l'vne des deux croix des larrons, mais il n'y apparut riens: & apres encores l'autre, & ce fut tout vn. Finablement luy estāt appliquee celle de nostre Sauueur, tout incontinent ouurir les yeulx, & se leua soudainement,

& en plus grande ioye & proſperité de ſa perſonne qu'elle n'eſtoit au parauant ſa maladie, alloit diſcourant parmy la maiſon, rendant graces & louenges à Dieu,& magnifiant ſa puiſſance. Lors la royne voyant le miracle,tout embraſee de deuotion, fit edifier au lieu ou la croix auoit eſté trouuee vne egliſe moult belle & ſumptueuſe: & cela ordonné ſ'en partit de la cité, & emporta les cloux deſquelz le precieux corps de noſtre Sauueur auoit eſté percé,à ſon filz Cõſtantin. Lequel,comme lon dit, fit mettre l'vn à la bride de ſon cheual,pour porter à la guerre, & les autres fit mettre pareillement ſur l'armet qu'il portoit à la guerre. Au regard du fuſt de la croix,icelle royne en porta vne partie à ſondict filz,& l'autre partie laiſſa en ladicte cité de Hieruſalem,couuerte richement d'argent fin,laquelle y eſt encores auiourdhuy gardee en grande veneration,pour la memoire du faict. Et ſi laiſſa ladicte royne vne autre memoire de ſa ſaincte & deuote intention. C'eſt qu'elle conuia toutes les religieuſes nonnains qui eſtoyent en ladicte cité à diſner auec elle,& les traicta ſi humainement,& en ſi grande humilité, qu'elle ne voulut ſouffrir qu'aucũ eſcuyer,ne hõme quelcõques,ſe meſlaſt de les ſeruir: ains elle meſme habillee en ſeruante,les ſeruit de ſa main, tant de mãger que de boire: & auſsi de l'eaue à lauer,qui eſtoit vne merueilleuſe humilité,de voir la royne du monde,mere de l'empereur,ſoy faire ſeruante des ſeruantes de Dieu. Ces choſes ſe faiſoyent en Hieruſalem.

Des conqueſtes de Conſtantin, & de ſa proſperité & religion, & de la ſaincte vie de ſainct Antoine.

Chapitre VIII.



E temps pendant que les choſes ſuſdictes ſe faiſoyent en Hieruſalem,Cõſtantin plein de charité & de religion,ſubiuga par force d'armes les Sarmathes,les Gotz,& les autres nations barbares en leurs pais propres, excepté celles qui ſe ſoumirent de leur gré,ou qui firent alliance auec luy. Car d'autant qu'il ſ'eſtoit rendu,& ſe rendoit plus humble enuers Dieu, il ſe faiſoit plus glorieux & plus victorieux en toutes choſes. Auſsi ſe faiſoit il recommander à Dieu par les ſainctz hommes qui eſtoyent de celuy tẽps,& meſme eſcriuit au bon hermite Antoine, qui eſtoit le plus renommé de tous ceulx qui habitoyent au deſert d'Egy-

pte,qu'il voulsit prier Dieu pour luy & pour ses enfans. Et par ce moyen se rendoit enuers Dieu, digne de grace: non pas par ses merites, & par la saincteté de sa mere seulement, mais encores par les oraisons des sainctes gens. Et pource que nous auōs faict mention du glorieux confesseur Antoine, il seroit bien expedient de raconter de ses vertuz, de sa vie,& de son abstinence & sobrieté,tant corporellement que spirituellement. Et comme viuant en la solitude du desert, il n'auoit compaignie fors des bestes. Et comme pour les victoires qu'il eut souuent contre les diables,il fut aggreable à Dieu sur tous ceulx qui furent de celuy temps. Et finablement comme il a laissé glorieuse memoire de sa saincte vie,par les religieux moines ses disciples, qui sont demourez apres luy iusques au iour present. Mais le liure que Athanase a faict, touchant ceste matiere,en langue Grecque, lequel a esté depuis translaté en Latin,me garde de ce faire. Et par ainsi en delaissant ce qu'a esté desia faict par autres,racōterons les choses, lesquelles iaçoit qu'elles soyent veritables, toutesfois elles ne sont pas venues à la cognoissance de ceulx qui sont es regiōs loingtaines & remotes.

Comment le pais des Indes interieures fut conuerty à la foy du temps de Constantin l'empereur.

Chapitre VIII.



N celle diuision du monde qui fut faicte par les apostres,quand ilz se departirent les prouinces & regions pour aller prescher la loy euāgelique,vint entre autres en sort à sainct Thomas la prouince de Parthie: à sainct Mathieu Ethiopie, & à sainct Barthelemy Indie exterieure,outre laquelle est l'Indie interieure,laquelle est moult grande & spacieuse,peuplee de maintes & diuerses nations differentes,tant de langue que de coustumes. A laquelle (pourtant qu'elle estoit trop remote) nul desdictz apostres ne de leurs disciples ne penetra:& par ainsi iamais ne leur auoit esté presché la foy,iusques au temps de Constantin. Et aduint en telle maniere: Il y eut iadis vn philosophe, nommé Metrodus,lequel (comme lon disoit) pour couuoitise & curiosité de voir diuers pais,alla iusques en celle contree des Indes interieures,à l'exemple duquel,vn autre philosophe Tyrien,nommé Me

ropius, entreprint d'y aller, & mena auec luy deux ieunes enfans garçons ses parens, qu'il auoit endoctriné es ars primitiues & liberales, dont le plus aagé s'appelloit Frumentius: & le plus ieune Edisius. Estant adonc mõté sur vn nauire pour faire son voyage, aduint qu'iceluy nauire pour necesité d'eaue, ou d'autre chose, vint aborder à quelque plage d'iceluy pais. Or est la coustume des gens dudict pais, que quand ilz sont aduertiz que les Romains leur rompent la trefue, tous les subiectz de l'empire Romain qui viennent aborder en leur terre, ilz les occisent. A ceste cause, estant ledict philosophe auec aucuns des marõniers descenduz en terre pour eulx rafreschir, furent tous occis par les Barbares, excepté les deux petiz garçons qu'ilz trouuerent soubz vn arbre, estudians leurs leçons, qu'ilz sauuerent par pitié, & les menerent au roy du pais: lequel fit l'vn, à sçauoir Edisius, son eschançon: mais l'autre Frumentius, qui luy sembla estre plus ingenieux, il le fit son receueur & tresorier: & par ainsi ces deux enfans furent grandemẽt aimez & honorez par ledict roy. Lequel venant à la mort, & laissant sa femme auec vn ieune filz son successeur, ordonna que lesdictz deux ieunes hommes eussent faculté de faire ce que bon leur sembleroit. Mais la roine qui n'auoit en tout le royaume personne de qui elle se fiat plus q̃ d'eulx deux, les pria qu'ilz voulsissent demourer auec elle, pour luy aider à gouuerner le royaume, iusques à ce que son filz fut en son aage: & mesmement Frumentius, lequel auoit sens & prudence pour ce faire luy seul. Car au regard de l'autre, iaçoit qu'il fut loyal & saige, toutesfois il estoit plus sobre es choses mondaines, & plus simple es affaires cõmunes, ce qu'ilz luy accorderent. Ayant adonc Frumentius le maniment du royaume soubz l'authorité da la royne, par inspiration diuine se mit à enquerir, si entre les marchans de l'empire Romain qui venoyent illec pour marchander, en y auoit point de Chrestiens. Et quand il en eut trouué aucuns, leur donna grãde authorité & grand maniment, & les pria qu'ilz fissent en diuers lieux dudict royaume des oratoires pour faire oraison à Dieu, & à la coustume des Romains. Et luymesme y venoit auecques eulx, & persuadoit aux gens du pais de faire le semblable, & pour ce faire leur faisoit des faueurs & des auantaiges, & si donnoit de l'argẽt à grande somme pour bastir les eglises, & pour fournir aux autres choses necessaires, desirant de tout son cueur fonder illec, & faire pulluler la foy Chrestienne: & cela cõtinua iusques à ce que le ieune roy fut en aage. Car lors com

bien qu'il,& sa mere,leur fissent grande instance, qu'ilz voulsissent demourer: toutesfois apres qu'ilz eurent loyallement rendu conte & raison de leur maniment,s'en vindrent par le bon congie desdictz Roy & Roine es parties de pardeça. Si s'en alla Edisius tout droit à Tire, pour le grant desir qu'il auoit de reueoir ses parēs & amis,mais Frumentius voulut premierement aller en Alexandrie,disant qu'il n'estoit pas raisonnable d'occulter & celer l'ouuraige de Dieu. Si exposa & racōta à Athanase(qui lors estoit euesque de la cité,& regnoit desia Cōstans filz de Constātin)cōmenttoute la chose estoit aduenue,en l'enhortāt qu'il voulsist enuoyer quelq̄notable personnaige en celuy pais,pour cōsoler & guider les Chrestiens qui là estoyent desia en grant nombre,& gouuerner les eglises qu'ilz auoyent illec basties. Lequel Athanasius ayant entendu soigneusement tout le narré en la presence & au concile de ses souffragās,lesquelz pour ceste cause il auoit faict assembler, luy respondit,qu'il ne sçauroit trouuer hōme qui eust l'esprit de Dieu auec luy, ne qui sceust faire celle saincte œuure si bien comme luy. Si l'ordonna euesque,& luy commanda qu'il retournast audict pais. Lequel estant retourné , eut (comme lon dit)si grande grace de Dieu , qu'il faisoit les signes & miracles cōme iadis auoyent faict les apostres,au moyen desquelz,il conuertit vn nombre infiny d'iceluy peuple à la foy Chrestienne. En telle maniere fut au pais des indes introduicte la foy Chrestienne,& l'ordre sacerdotal,& furent plusieurs eglises edifiees,lesquelles choses nous n'auons pas aprins par l'opinion vulgaire du peuple,ains Edisius compaignon de Frumentius , qui depuis fut prestre en la cité de Tire,les nous à racontees.

Comment les Iberiens furent conuertiz à la foy,de celuy mesme temps.

Chapitre x.



N celuy mesme temps , les peuples des Iberiens qui sont soubz le climat du pais de Pont, receurent pareillement la foy & la doctrine de vie, dont fut occasion vne femme qui fut prinse par les gens d'iceluy pais . Laquelle estant auec eulx,& viuant en toute sobrieté & continence,perseuerant iour & nuict en orai-

ſons,commença eſtre en admiration à celle nation barbare : ſi voulurent ſçauoir d'elle pour qu'elle raiſon elle faiſoit tant d'abſtinences & d'oraiſons. Auſquelz elle reſpondit ſimplement & franchement: Que elle adoroit & ſeruoit par telz moyens Ieſuſchriſt,qui eſtoit ſon Dieu: dont les Babares furent plus esbahiz,entendant nommer celuy Dieu (dont iamais n'auoyēt ouy parler.) Et neantmoins les autres femmes dudiƈt pais,la voyant ainſi perſeuerer par bien long temps,par curioſité(comme il aduient ſouuent)ſ'enqueroyēt d'elle qu'el guerdon & quel proffit elle attendoit de tāt d'abſtinences & de prieres. Or eſt la couſtume en celuy pais,que quand il ya quelque petit enfant mallade,ſa mere le porte de maiſon en maiſon vers les autres femmes,pour ſçauoir ſi aucune en ya qui ſçaiche quelque remede. Si aduint ayant vne porté ſon enfant mallade par pluſieurs maiſons, & non y trouuant aucun remede, vint finablement à celle femme eſtrangiere,pour ſçauoir ſi par aduēture elle luy ſçauroit donner aucun cō-fort. Laquelle luy reſpondit,que de remede humain elle n'en ſçauoit point,mais que le Dieu qu'elle adoroit, eſtoit bien puiſſant de guarir de toute maladie, encores qu'elle fut diſperſe des hōmes. Si print la here & cilix, (qu'elle portoit) & coucha l'enfant deſſus, puis ſe miſt à genoulx faiſant à Dieu priere de bon cueur pour ſa ſanté. Et tout incontinent que elle eut acheué ſa priere, l'enfant fut entierement guary. Laquelle choſe fut tantoſt publiee entre pluſieurs gens,tant qu'elle vint iuſques aux oreilles de la Roine de pais,laquelle eſtoit moleſtee d'vne griefue maladie, de laquelle n'auoit aucun eſpoir de guarir. Si pria que on luy enuoyaſt celle femme eſtrangiere, qui auoit eſté prinſe.(comme dit eſt) Mais elle fit reffus d'y aller, craignant d'entreprendre & de preſumer plus auant que ſa condition feminine ne portoit. Quoy voyant la Royne, ſe fit porter à la petite chambrette ou ſe tenoit ladiƈte femme, laquelle fit coucher la Royne ſur ſon cilix ou here, ainſi qu'elle auoit faiƈt l'enfant, & incontinent qu'elle eut faiƈt ſa priere ladiƈte Royne ſe ſentit toute ſaine & gaillarde. Et lors ladiƈte femme luy remonſtra comme c'eſtoit par vertu de Ieſus Chriſt ſon Dieu filz de Dieu, que elle auoit recouuert ſanté, l'enhortant qu'elle l'inuocaſt & adoraſt de lors en auant. Laquelle deſqu'elle fut retournee au Palais, eſtant enquiſe par le Roy ſon mary comme elle auoit ſi ſoubdainement eſté guarie, luy compta tout le cas. Et lors le

Roy tout ioyeulx de sa guarison, commanda que lon luy enuoyast de l'argent, & d'autres dons pour son guerdon. Mais la Royne luy dit que ladicte femme n'estimoit riens or, argent, ne autre richesse mondaine, car elle viuoit en vne merueilleuse abstinence de toutes choses, & que tout le guerdon que on luy pourroit rendre, seroit qu'ilz adorassent le Dieu lequel à la priere d'elle l'auoit ainsi soubdainement guarie. De quoy le Roy ne tint pas grand conte lors, ne encores apres: combien que la Royne l'en pressat depuis plusieurs fois, iusques à ce qu'vn iour estant à la chasse en vne forest bien espesse, le temps se troubla tellemét que le ciel deuint obscur, comme de nuict: & il se trouua enserré en ladicte forest abandonné de toutes ses gens, tellement qu'il ne sçauoit ou aller, ne que faire. Si s'aduisa soubdainement estant en celle fantasie, de celle femme qui auoit guary la Royne, & eut telle imagination & pensee, que si celuy Christ, que ladicte femme adoroit, le deliuroit de celle necessité, il adoreroit & laisseroit tous les autres. Et tout incontinent qu'il eut eu ceste pensee, la clarté reuint, en maniere qu'il s'en retourna au logis sans aucun dangier: & desqu'il fut arriué, racóta tout le faict à la Royne, par l'enhortement de laquelle il fit appeller ladicte femme estrangiere: & voulut entendre d'elle la maniere, qu'il failloit adorer son Dieu Iesuschrist, luy affermãt qu'il estoit deliberé de n'en adorer iamais d'autre. Et lors ladicte femme luy declaira la façon & la maniere qu'il le falloit faire: & le mistere de sa creance, tant & si auant qu'il estoit loisible à vne femme telle d'en sçauoir. Et si luy persuada de faire edifier vne eglise, luy deuisant la maniere & façon qu'elle deuoit estre faicte: lequel auant que la faire, fit assembler tout son peuple, & leur raconta ce qu'estoit aduenu tant à la Royne, qu'à luy, & la foy & creance que ladicte femme luy auoit enseigné, faisant par ce moyen office d'apostre, auant qu'il fut baptisé. Tellement que les hommes creurent à sa persuasion: & les femmes à la persuasion de la Royne, & acceptérent celle creance: & tous d'vn commun accord delibererent de bastir ladicte eglise: si aduint que les murailles furent faictes, ilz voulurent dresser des pilliers des deux costez de la nef d'icelle eglise. Ayant adonc dressé le premier & le second, ainsi qu'ilz dressoyét le troisiesme & que desia il estoit en l'air à demy dressé, les engins faillirent, tellement que pour effort qu'ilz fissent, les gens ne les beufz ne le peurent remuer plus auant. Dont le peuple aussi

le Roy furent tous esbahiz, & ne ſçauoyent quel remede on y pourroit trouuer pour le dreſſer en ſon ordre. Ce pendant eſtant la nuict ſuruenue, chacun ſe retira en ſa maiſon, fors ladicte femme, laquelle demoura en ladicte egliſe toute la nuict en oraiſon. Le l'endemain eſtant venu le Roy accompaigné de pluſieurs gẽs de ſon peuple en ladicte egliſe, pour voir par quel moyen lon pourroit mettre ledict pillier en ſon lieu, trouua qu'il eſtoit tout dreſſé, & au meſme lieu, & ſur le pied ou il deuoit eſtre, non pas aſſis & ferme ſur ledict pied: mais pendu en lair, diſtant & ſeparé dudict pied & ſiege ou il deuoit eſtre aſsis enuiron vn pied. De laquelle choſe tant miraculeuſe tout le peuple fut ſi esbahy, qu'ilz confeſſerent tous d'vne voix, que celuy ſeul eſtoit le vray Dieu que le Roy & la Roine leur auoyent preſché, & que ladicte femme eſtrangiere auoit annoncé. Et ſi comme ilz eſtoyent en celuy propos, veirent viſiblement ledict pillier deſcendre peu à peu en bas, iuſques à tãt qu'il ſ'aſsit deſſus le pied & ſiege ou lon le vouloit mettre: tout ainſi & mieulx qu'ilz ne deſiroyent. Dont encores furẽt plus admiratifz: & par vn merueilleux zele de deuotion, firent telle diligẽce, que toutes les autres colomnes furent plantees & aſsiſes celuy iour meſmes. Apres que l'egliſe fut du tout acheuee, eſtant le peuple en grand deſir de receuoir la foy & le bapteſme, ainſi qu'il appartenoit par l'enhortement de ladicte femme eſtrãgiere, enuoyerent vne ambaſſade à l'empereur Conſtantin, de par le Roy, & tout le pais, luy ſignifiant la choſe comment elle eſtoit aduenue: & luy ſuppliant qu'il leur vouſit enuoyer des preſtres pour parfaire en eulx ce que reſtoit pour les faire bons Chreſtiens. Lequel leur accorda tres voluntiers: & leur enuoya moult honnorablement des eueſques & des preſtres: & fut trop plus ioyeux d'entendre que celle nation barbare ſe fut conuertie à la foy, que ſilz ſe fuſſent ſoubmis à ſon empire. Toutes leſquelles choſes nous raconta le Roy d'iceluy pais, nommé Bacaire: lequel eſtoit moult curieux de la verité, & de la religion, eſtant venu en Hieruſalem, ou il demeura auec nous moult familierement par aucun temps, en la compagnie du duc & gouuerneur de Paleſtine.

Comment la secte des Arriens fut resuscitee par le moyen de Constance sœur de Constantin: & comment l'empereur Constans y adhera.

Chapitre XII.

ET pour retourner à l'histoire, estant Helene mere de Constantin, allee de vie à trespas, Constance sœur de iceluy empereur, & vefue de Licinius, soy estant retiree, auec son frere, vint à elle secretement vn prestre de la secte d'Arrius : lequel trouua maniere premierement de s'accointer d'elle auant que luy parler riens de sadicte secte. Et apres qui luy sembla estre assez familier d'elle, en luy parlant de plusieurs choses, priuement luy dit, comme Arrius auoit esté persecuté par enuie, combien qu'il fut homme de bien & agreable au peuple, & luy tenant par plusieurs & diuerses fois telz propos, la gaigna de sorte, qu'elle creut ce qu'il disoit estre veritable. Tellement que venant à l'article de la mort, (estant l'Empereur son frere venu deuers elle pour la cõforter, & aussi pour l'enhorter qu'elle disposast de son ame) elle luy fit entre autres choses requeste qu'il voulsit retirer ledict prestre en son seruice, & le faire son domestique, & d'auãtaige, ouir & entendre ce qui luy diroit appartenant à son salut. Car voyant (fit elle) & cognoissant que ie suis à la fin de mes iours, ie vouldroye bien t'admonnester que tu prinses garde de non mettre ton estat en dangier enuers Dieu, pour auoir puny à tort ceulx qui sont innocẽs. A l'occasion desquelz admonnestemens, Constantin pensant qu'ilz venoyent de bon zele, & d'amour naturelle de sadicte seur, print pour son familier ledict prestre, & l'auoir ouy fit rappeller Arrius de l'exil ou il estoit, pour entendre de luy quelle estoit sa creance en la foy. Lequel estant reuenu, bailla sa creance par escrit audict Empereur : laquelle iaçoit quelle semblast estre telle que la nostre, toutesfois au sens elle estoit moult differente. Dont l'empereur fut esmerueillé, car il luy sembla que c'estoit la mesme creance qui auoit esté determinee au concile general de Nicene. Toutesfois il ne voulut aucune chose determiner sur cela, ains le rẽuoya à la determination du concile des prelatz, lequel se deuoit prochainemẽt assembler en la cité de Hierusalẽ pour la dedication de l'eglise. Et leur escriuit que s'ilz trouuoyent sa creance estre bonne, & qu'il eust esté exilie par enuie (comme il disoit) qu'ilz voulsissent cognoistre & iuger qu'il auoit esté iniustement im-

puté & chargé à tort audict concile de Nicene: à tout le moins que ſi lors il eſtoit en erreur, à preſent eſtoit reuenu à la vraye creãce, auquel cas prioit qu'ilz voulſiſſent vſer enuers luy plutoſt de humanité que de rigueur attendu que les peres qui auoyent eſté audict cõcile, luy auoyent vſé de ſi grãde moderation, qu'ilz n'auoyent pas voulu condamner ſa perſonne, ains ſa doctrine ſeulement. Pourueu toutesfois que ce fut par le conſentement de ſon prelat l'eueſque d'Alexandrie. Ayant leſquelles lettres iceluy Arrius, fut incõtinent receu & admis par les eueſques qui du commencement auoyent tenu ſon opinion, iaçoit que par faintiſe euſſent conſenty à la concluſion du concile. Toutesfois quand il fut arriué en Alexandrie, il ſe trouua deceu de ſa penſee: car l'eueſque de ladicte cité, ne le voulut receuoir: pourtant il eſt bien aiſé de deceuoir gens ignorans par falaces: mais de vouloir deſguiſer les choſes à ceulx qui les entendent, ce n'eſt que mocquerie, pour faire rire les gens. Mais pendant que ces choſes ſe faiſoyent en Alexandrie, le bon empereur Conſtantin mourut en vne maiſon de plaiſance qu'il auoit aupres Nicomedie, la trent'vnieſme annee de ſon empire: & laiſſa par teſtament, la ſucceſsion dudict empire, à ſes enfans. Et pource que Conſtans, auquel il auoit laiſſé l'empire d'Orient, eſtoit lors abſent, il bailla (comme lon dit) à celuy preſtre que ſa ſœur luy auoit recommandé, ſon teſtament: pourtant qu'il auoit depuis la mort de ſadicte ſœur, eu grande familiarité à iceluy preſtre: & luy commanda expreſſement, & le fit iurer de non monſtrer ledict teſtament à perſonne, iuſques à ce que ledict Conſtans fut arriué. Et pourtant que les euneuques & ſeruiteurs domeſtiques dudict Conſtantin, auoyẽt grãde habitude dudict preſtre, il trouua par eulx le moyẽ, que la mort dudict empereur fut tenue ſecrete par aucuns iours: & encores de chaſtier ceulx qui vouloyent faire des nouitez: de ſorte que les choſes demeurerent en leur entier, iuſques à la venue dudict Conſtans: auquel deſqu'il fut arriué, bailla ledict teſtament qu'il auoit en depoſt: pour raiſon duquel benefice, iceluy empereur ſe reputa tãt obligé à luy, pour cõuoitiſe qu'il auoit de dominer, que là ou il commandoit aux autres, il obeiſſoit à ceſtuy cy: lequel ſoy voyant en ſi grande authorité, cõmença à practiquer & traicter auec luy de la reſtitution d'Arrius: & perſuada audict empereur, qu'il deut à ce contraindre les eueſques qui en feroyent reffuz.

De la dispute qui fut en Alexandrie entre Alexandre euesque d'Alexandrie, & Eusebe euesque de Nicomedie pour la restitution de Arrius. Et de la mort ignominieuse dudict Arrius.

Chapitre XII.



N celuy temps estoit en Alexandrie euesque Alexandre,& en Hierusalem,vn autre Alexandre glorieux confesseur, ainsi que nous trouuons par les escritz de Athanase. Et en Nicomedie Eusebe,celuy(dont nous auōs parlé dessus)qui s'estoit soubscrit au concile de Nicene par simulatiō. Lequel voyant l'occasion d'executer son mauuais vouloir, par le moyen dudict prestre familier de l'Empereur,duquel iceluy Eusebe s'estoit acointé, se parforcea de troubler & renuerser tout ce que auoit esté declairé audict concile. Et pour ce faire, fit reuenir Arrius qui ne se tenoit plus en Alexandrie,& trouua maniere que l'empereur fit par ses edictz conuoquer de rechief le concile à Constantinoble. auquel vindrent tous ceulx qui auoyent tenu la part de Arrius. Lesquelz firent par plusieurs & diuerses fois grande instance enuers Alexandre euesque d'Alexandrie,qu'il voulsist receuoir ledict Arrius. Et iaçoit qu'ilz ne profitassent riens par ce moyen, toutesfois s'abstindrent d'vser aucune force ne iniure contre luy, iusques à ce qu'ilz virent qu'il n'y auoit remede aucun de le demouuoir de son opinion. Car lors luy fut par eulx prefix vn terme, dedans lequel il deust receuoir ledict Arrius auec telle commination, que s'il ne le receuoit, ilz enuoiroyent en exil luy mesmes, & mettroyent vn autre en son lieu qui le receuroit. Quoy voyāt le bon euesque, fut toute la nuict precedente le iour que luy estoit assigné & prefix en oraison au pied de l'autel en l'eglise,recommandant à Dieu(auec chauldes larmes)sa querelle. Et le matin estāt encores Alexandre en oraison, Eusebe comme celuy qui portoit l'enseigne de l'heresie s'en vint auec ses complices en la maison de Arrius pour le mener à l'eglise,l'asseurant que si Alexādre faisoit refuz de les receuoir,on le chasseroit luy mesmes en exil. Estant adonc toute l'assemblee en grande expectation de voir l'issue de celuy different,à sçauoir de la constance d'Alexandre,& de l'instāce d'Eusebe(ainsi qu'il aduient cōmunement en telles matieres) arriua iceluy Arrius en l'eglise accompaigné d'vne grosse

tourbe d'euesques & de peuple. Lequel tantost apres qu'il fut arriué en l'eglise, se retira en quelque lieu public illec prochain pour faire sa necessité de nature, estant auquel lieu assis à son retraict, ietta par le fondement les boyaulx, & tous ses intestins, & par ce moyen fina sa vie en telle ordure que meritoit sa doctrine orde & puāte. Laquelle chose estāt signifiee à Eusebe & aux autres qui l'atendoyent en l'eglise, & qui pressoyent le bon euesque Alexandre de le receuoir, ilz s'en partirent tous honteux & confuz. Et lors tout le peuple commença à parler de cestuy cas en la gloire & honneur de Dieu, auquel le bon euesque Alexandre s'estoit recommādé par telles oraisons: Seigneurs vueillez faire iugemēt entre moy, les menasses de Eusebe & la force de Arrius. Mais ia çoit que Eusebe & les autres heretiques eussent pour lors quelque hōte & erubescēce du cas, toutesfois eulx estās assemblez, & craignāts que la chose ne fust raportee à l'empereur Cōstans à la verité, & que par ce moyē il se departit de l'heresie dudict Arrius, de laquelle il estoit entaché, & d'auantaige qu'il ne fit punition de ceulx qui l'auoyent mis en icelle, tindrent chemin par le moyen des Eunuques qui auoyent auctorité vers l'empereur, & qu'ilz auoyent tous à leur poste de luy faire signifier la mort dudict Arrius, le plus doulcement qu'ilz peurent, disant que c'estoit par accident naturel, sans faire aucune mention qu'elle fust aduenue par iugement de Dieu en maniere du monde, & cela faict ne laisserent point à poursuyuir la matiere de la foy qu'ilz auoyent commencee.

Des principes de Athanase, & comment il fut faict euesque d'Alexandrie.

Chapitre XIII.

EN ces entrefaictes, & tantost apres la mort de Arrius, mourut Alexandre euesque d'Alexandrie, & fut esleu en son lieu Athanase, lequel estoit ia assez cogneu & reputé homme de grand entendement, & de grand sçauoir, tresdiligēt, & aspre aux choses ecclesiastiques, & mesmes les heretiques auoyent veu au concile de Nice que le bon vieil euesque Alexandre auec son aide & par son adresse, auoit grandement impugné les heretiques, & descouuert leurs fallaces. Considerans adonc lesdictz heretiques (comme aussi estoit la verité) que par la solicitude, & par le

sçauoir d'iceluy Athanase, leur cas seroit troublé & empesché, cerchoyent toutes les machinations qu'ilz peurent, contre luy. Mais auant que venir à ceste narration, m'a semblé ne point estre hors de propos, de raconter aucunes choses de la naissance & du commencement d'iceluy Athanase, & comme il auoit vescu & proffité en la foy, des le temps de sa ieunesse. Lesquelles choses auons entendu par ceulxmesmes qui auoyent longuement vescu & conuersé auec luy, au temps qu'Alexandre celebroit les exeques de Pierre le martir, son predecesseur, en la cité d'Alexandrie. Il auoit conuyé les prestres & les clercz, à disner auec luy, apres le seruice, en vn lieu seant au pres la mer. Estant adonc illec venu le premier (ainsi qu'il les attendoit) se mit à regarder au lõg du riuage de la mer, & veit illec des petis enfans qui se iouoyent: & entre aucuns ieuz, veit qu'ilz contrefaisoyent les misteres que lon faict en l'eglise: & apres qu'il eut longuement regardé, veit qu'ilz contrefaisoyent aucuns des plus secretz misteres & sacramentaux de l'eglise, dont il fut troublé: si appella les prestres, & autres qui ce temps pendant estoyent venuz: & leur monstra ledict ieu, & leur commanda qu'ilz allassent prendre tous lesdictz enfans, & les luy amenassent. Apres qu'ilz furẽt venuz, leur demãda soigneusement quel ieu c'estoit qu'ilz faisoyent, & en quelle maniere. Lesquelz ainsi que font ieunes enfans pour crainte d'estre batuz, nierent du commencement, le cas. Mais apres estans pressez & conuaincus, confesserent le tout: & premierement que ilz en auoyent baptisez aucuns par la main d'Athanase, qu'ilz auoyent faict leur euesque. Lors il demanda à ceulx qui auoyẽt esté ainsi baptizez, & pareillement audict Athanase qui les auoit baptisez, quelles interrogations il leur auoit faictes & comment ilz auoyent respondu. Et trouuant par leur confession qu'ilz auoyent entierement gardé & tenu l'ordre de l'eglise en tel cas, mit en question auec ses prestres, si à ceulx la qui auoyent ainsi esté baptisez, estoit besoing reiterer le baptesme: & la chose bien debattue, conclurent d'un commun accord, que non: mais que tãt seulemẽt on leur deuoit accomplir les autres cerimonies que les prestres ont accoustumé de faire en tel cas. Et neantmoins appella les peres d'Athanase, & des autres enfans, qui en iceluy ieu auoyent faict office de prestre ou de diacre: & leur commanda en vertu d'obedience, qu'ilz luy baillassent lesdictz enfans pour les faire nourrir en l'eglise: ce qu'ilz luy accorderẽt. Mais auant que deliurer ledict Athanase, son pere le fit aller à l'escole: & desqu'il

eut apprins sa grammaire, le bailla ainsi qu'il auoit promis. Si fut nourry & endoctriné par ledict euesque en l'eglise, comme iadis auoit esté Samuel. Et quand iceluy euesque alloit dehors, il luy bailloit son habillement d'eglise à porter. Lequel Athanase soustint depuis tant de persecutions pour maintenir & deffendre la vraye foy contre les heretiques, que lon peut bien dire de luy ce qui fut dit à Sainct Paul (quand il se conuertit) en personne de Dieu: Certes ie te mõstreray cõbien de maulx il te fault souffrir pour mon nom. Car à la persecution de cestuy cy, tout le monde, en maniere de parler, conspirera. Et tous les princes furent esmeuz: tellement que les royaumes, les gens, & les exercites estoyent tous contre luy assemblez. Mais luy comme constant champion disoit ce que dit le Psalmiste: Si les exercites viennent contre moy, mon cueur n'en aura aucune peur. Et si lon me faict la guerre i'auray mon esperance en Dieu. Et pourtant que ses faictz furent si grans & si dignes de memoire, que ie n'en deueroye riens obmettre: & de l'autre costé il en ya si largemẽt, que ie suis contrainct en laisser beaucoup: ie suis en grande perplexité lesquelz ie dois racompter, & lesquelz delaisser. A ceste cause i'en diray vne bien petite partie, & le remenant ie laisseray à la commune renommee, laquelle est encores beaucop moindre que la verité des choses: car on n'y pourroit rien adiouster.

Comment Athanase par faulses accusations fut condemné au concile de Tyre, & contrainct s'enfuyr & musser.

Chapitre XIIII.

TENANT adonc Constans l'empire d'Orient, & Constantin son frere qui tenoit celuy d'Occident, ayant esté occis par les gensdarmes aupres d'Aquilegie, Constant frere germain de tous deux, print le gouuernemẽt dudict empire Occidental: lequel il gouuernoit assez prudemment. Et au regard de Constans, combien qu'il fut homme de bonne nature, & eut cueur bening & Royal, donna tant de credit & d'authorité au commencement de son regne aux euneuques & domestiques seruiteurs de son pere, qui luy auoyent esté fauorables à obtenir l'empire d'Orient paisiblement, qu'ilz le peruertirent par les practiques & faulses persuasions des prestres Arriens, à tenir leur secte. Lesquelz

craingnans qu'Athanase ne l'abordat,& qui ne luy remonstrat,& fit cognoistre par la declaration des escritures,la verité de la foy, l'imputerent vers iceluy Empereur de toutes mauuaises choses, luy faisant entendre qu'il estoit plein de tous vices execrables, & entre autres,qu'il estoit nigromant & magicien:pour luy persua der qu'ainsi fut, luy monstrerent vn bras d'vn corps humain,disans qu'iceluy Athanase l'auoit arraché du corps d'vn nõmé Arsenius, pour faire quelque experiment de magique. Et outre ce commencerent tout plein d'autres mauuaises choses contre luy. Au moyen desquelles imputations,ledict Empereur commanda le concile estre assemblé pour le deposer en la cité de Tyre: & pour y assister,enuoya vn de ses domestiques & principaulx conseillers,par lequel manda au conte d'Orient,nommé Archelaus: & au gouuerneur de la prouince de Phenice, qu'ilz fissent faire ladicte assemblee:àlaquelle estãt cõduit Athanase,ses haineux & ennemis alloyẽt monstrans à vn chacun celuy bras humain qu'ilz portoyent dedans vn estuy, pour inciter tout le monde contre luy:dont plusieurs furent sçandalisez,pourtant mesmement que Arsenius,duquel on disoit estre le bras,auoit esté clerc dudict Athanase. Mais pour quelque faulte qu'il auoit faicte,craignant estre corrigé & chastié,s'estoit departy de luy, & s'alloit mussant & cachant. Dont estans lesdictz ennemis aduertiz du commencement, firent tenir par aucun temps ledict Arsenius secretemẽt en la maison de quelqu'vn, qu'ilz cuidoyent estre leur amy: & par ce moyen qu'ilz tiendroit la main à leur malice & trahison. Toutesfois l'imputation que lon faisoit contre ledict Athanase, estoit si commune & notoire,qu'elle vint iusques à la cognoissance dudict Arsenius: lequel meu de stimule de conscience & d'humanité,ou par inspiration diuine,se desroba secretemẽt de la maison de celuy qui le gardoit,& s'en vint par mer en la cité de Tyre: auquel lieu arriua le iour precedent celuy qui auoit esté assigné audict Athanase,pour respondre à ses accusateurs: & tout incontinent qu'il fut arriué,se vint presenter à luy,& luy conta toute la chose,comment celle estoit touchant luy: dont ledict Athanase fut tresioyeux,& luy commanda qu'il se tint en la maison, sans soy monstrer à personne,iusques à ce qu'il le fit appeller. Le l'endemain fut le concile assemblé en l'eglise: auquel se trouuerent vn grand nombre de haineux dudict Athanase,qui estoyent consentans de celle conspiration. Aussi pareillement si trouua le bon vieil euesque Pafinice(dont nous auons dessus faict mẽtion).
lequel

lequel eſtant bien informé de l'innocence dudict Athanaſe, & voyant que Maxime, eueſque de Hieruſalem, qui auoit au temps des perſecutions eſté auecques luy à fouir les metaulx, vn œil creué & vne iambe rompue, ſ'eſtoit aſſez par trop grande ſimpleſſe ioinct auecques leſdictz machinateurs, non ſçaichant leur trom-perie, ſ'en alla droict là ou il eſtoit aſsis au milieu des autres. Et le prenant par la main, luy dit telles parolles: Certes Maxime, ie ne permetray pas que toy qui as eſté confeſſeur par vn meſmes temps auecques moy, & qu'en perdant vn œil comme moy, as recouuert plus grande lumiere de la grace de Dieu ſoyes icy aſsiz à l'aſſemblee & au conſeil des peruers & malings: & que tu entres auec eulx qui machinent les choſes meſchantes. En diſant leſquelles parolles le tira par la main du lieu là ou il eſtoit: & apres l'informa de la verité de tout celuy cõuiue, de ſorte qu'il tint touſiours depuis le party d'Athanaſe. Apres eſtans les prelas aſsis au concile, firent les accuſateurs venir, & vne femme à l'aſſemblee. Laquelle dit: Qu'ayãt receu vne nuict ledict Athanaſe en ſa maiſon par charité, ainſi qu'elle eſtoit couchee en ſon lict, ſans ſoy douter de riens, il eſtoit venu ſecretement coucher empres elle, & l'auoit violee. Laquelle plainte faicte, lon manda Athanaſe qu'il vint au concile, pour reſpondre au cas. Ce qu'il fit & mena auecques luy Thimotheus ſon preſtre, auquel il commanda qu'il reſpondit à celle accuſation pour luy. Eſtans adoncqꝫs entrez tous deux, & ayant ladicte femme encores repliqué ſa plainte en leur preſence, ainſi qu'on l'auoit inſtruicte, ſe leua Thimotheus, & luy dit: Certes, mamie, il eſt vray que i'ay logé en ta maiſon, mais nõ pas que ie te fiſſe aucun outraige. Lors la femme audacieuſemẽt (comme font telles manieres de femmes) ſe tourna deuers luy, & auecques vne grande temerité & arrogãce, luy dit: Tu as mẽty mauuais preſtre: c'eſt toy qui me forças & qui me violas en tel lieu. Et apres ſe tourna vers les prelatz qui eſtoyent aſsiz au concile, & faiſant grans ſermens & execrations, qu'elle diſoit verité. Quoy voyant les faux conſpirateurs, furent tous honteux de voir ſans que ledict Athanaſe eut mot dit, la faulſeté eſtoit deſcouuerte. Et non pourtant il ne fut point permis à ceulx qui deuoyent iuger du cas, de queſtiõner la femme, & luy faire dire qui l'auoit ſubornee de faire ladicte accuſation. Car l'authorité du iugement eſtoit du tout en la puiſſance des accuſateurs. Leſquelz vindrent à la ſeconde accuſation en parlant audict Athanaſe en telle maniere: A fin que lon cognoiſſe les choſes que tu faictz

par art magique,on le monstre à lœil sans autre preuue. Car voycy le bras dextre de Arsenius qui t'accuse,lequel tu luy as couppé. Si conuient que tu responde cõme tu l'as faict,ne pourquoy faire. Ausquelz il respõdit en telle maniere. Et qui est celuy de vous qui aye cogneu Arsenius,de sorte qu'il puisse ainsi recognoistre son bras dextre? Lors se leuerent plusieurs de celle assemblee qui tous dirent qu'ilz auoyent eu bonne cognoissance dudict Arsenius. Entre lesquelz en y auoit aucuns qui n'estoyent point cõsentans de celle conspiration. Et à l'heure Athanase requist les iuges qu'ilz vousissent faire entrer vn sien seruiteur qui luy estoit necessaire pour soy deffendre de ceste matiere. Si fut faict entrer Arsenius,lequel iceluy Athanase print par le menton, & luy hauçant le visaige,dit aux assistens, Voicy Arsenius: apres luy print la main dextre,& leur monstra,disant. voicy sa main dextre, & apres monstra semblablement la senestre,disant: s'il ne luy fault point de bras, auisez de qui sera celuy que ceulx cy monstrent. Dont lesdictz accusateurs furent si honteux,& si confuz, qu'ilz ne sçauoyent quelle contenance tenir , & n'osoyent regarder les gens au visaige,ains bessoyent les yeulx comme si fussent en tenebres:attendu mesmement que ceulx qui auoyent dict au parauant qu'ilz cognoissoyent bien Arsenius, affermoyent que c'estoit cestuy là. Mais pourtant que celle assemblee n'auoit pas esté faicte pour iuger Athanase,ains pour l'opprimer,lesdictz accusateurs commencerent à faire vn grand bruit & effroy , criant à haulte voix,que Athanase estoit vn magicien, qui abusoit & deceuoit la veue des gens, par illusions, & que lon ne deuoit point laisser viure vn tel homme. Et disant ces parolles,vindrent impetueusement contre luy pour le desirer de leurs mains. Ce qu'ilz eussent faict n'eut esté Archelaus, qui assistoit au concile par le commandement de l'empereur. Lequel le retira de leurs mains. Et apres qui l'eut tiré hors par aucuns lieux secretz, luy conseilla qu'il s'en deut fuir. Car par autre moyen estoit impossible qu'il se peut sauuer. Et neantmoins le concile qui estoit la pluspart gaigné par ses haineux,le condamna des cas à luy imposez,tout ainsi que si les eut confessez:& celuy decret ainsi faulsement & iniustement prononcé,enuoyerent par tout le monde Et soubz l'authorité de l'empereur, contreignirent les autres prelatz y obtemperer.

Comment Athanaſe ayant eſté par longue eſpace de temps fuitif ſoubz l'empire de Conſtans, ſe retira deuers Conſtant ſon frere: Et comment par le moyen dudict Conſtant, il fut reſtitué en ſon eueſché.

Chapitre XV.



L'occaſion de celuy decret fut Athanaſe fuitif, tellement qu'il n'y auoit lieu en tout le monde ou il fut ſeurement, ne ou il ſe peut muſſer ſans dangier. Car il n'y auoit officier, capitaine, ne ſergent qui n'eut commiſsion par edict imperial, de le prēdre. Et ſi auoit lō decerné certaine ſomme d'argent, par iceluy edict, à celuy qui le rendroit vif, & autre moindre à celuy qui apporteroit ſa teſte. En telle maniere eſtoit toute la force de l'empire dreſſee contre vn homme, combien qu'elle ne peut auoir effect, pourtant que Dieu le gardoit. Et (dit lon) qu'il fut enuiron ſix ans muſſé en vne ciſterne qui n'auoit point d'eaue, ſans iamais voir le ſoleil. Et iuſques à ce qu'vne chambriere eſclaue, de ceulx qui le tenoyent là muſſé, le r'encuſa aux officiers. Car celle meſme nuict, dont le lendemain le deuoyent venir illec prendre, eſtant par reuelation diuine, aduerty du faict, ſ'en ſortit de la ciſterne, & ſ'en alla en vn autre lieu, & pareillement ceulx qui l'auoyent recelé & gardé, ſ'en fuirent, dont les officiers eulx voyans ainſi fruſtrez de leur attente, ſ'en vengerent ſur ladicte eſclaue. Laquelle par ce moyen eut le guerdō qu'elle meritoit de ſon mesfaict. Voyant adonc Athanaſe qu'il ne pouoit plus ſoy tenir en l'empire de Conſtans, ſans mettre en dangier ſes amis qui le receleroyent, ſ'en fuit es parties d'Occidēt, ou dominoit Conſtant. Lequel le receut aſſez hōnorablemēt, & eſtant par la cōmune renōmee aduerty de la verité, eſcriuit à ſon frere qu'il eſtoit informé au vray q̄ le bō eueſque de Dieu Athanaſe eſtoit perſecuté à tort, parquoy feroit biē ſi le reſtituoit en ſon ētier. Et en cas qu'il en fit refuz, luy ſignifioit q̄ luy meſme mettroit peine de le faire. Et qu'il iroit iuſques au milieu de l'empire de ſondict frere pour faire punitiō de ceulx qui eſtoyēt cauſe du crime. Deſquelles lettres fut Cōſtans moult eſpouēté, ſçaichāt que ſondict frere auoit biē pouoir de faire ce qu'il diſoit. A ceſte cauſe faignant vouloir vſer de benignité, manda audict Athanaſe qu'il retournat deuers luy, Ce qu'il fit. Et quād il fut venu, ledict Cōſtans, qui lors eſtoit

en la cité d'Antioche, le reprint tout doulcement de parolles, & puis luy permit aller en son euesché. Et neātmoins à l'instigation des heretiques, luy dit en telle maniere: Ce n'est pas grande chose Athanase, ce que les autres euesques te demandent: C'est que tu sois content de bailler vne des eglises de la cité d'Alexandrie à ceulx qui ne veulent point communiquer auec toy. A quoy iceluy Athanase inspiré de Dieu, luy fit telle response: En quelle chose esse, sire empereur, que ie te voulsisse refuser? entendu que tout est à ton pouoir: mais ie te supplie qu'il te plaise m'accorder vne petite requeste: Certes, dit l'empereur, ie le t'accorde quelque grāde qu'elle soit, mais que tu m'accordes ceste cy. Lors dit Athanase, ce que ie te demande est, que ainsi que tu veulx que ie baille en Alexandrie vne eglise à ceulx qui ne veulent communiquer auec moy, qu'aussi tu faces que ceulx cy en baillent vne en ceste ville d'Antioche, à ceulx de nostre peuple qui ne veulent communiquer auec eulx? Ce que l'empereur luy accorda facilemēt, comme chose tresraisonnable. Mais quand il eut communiqué la chose à ceulx qui le conseillerent en celle matiere, ilz ne trouuerent pas cela bon, & dirent qu'ilz aimoyēt mieulx q̄ ledict Athanase n'en baillat point en Alexandrie, que de luy en bailler vne là. Car ilz auoyēt plus de regard à leur particularité, qu'a ceulx qui estoyent absens. Quoy voyant l'empereur, & soy esmerueillant d'iceluy Athanase, luy commanda qu'il s'en allast incontinent à son eglise.

Comment Athanase estant de rechef exilé fut par le concile adulterin de Ariminy, corrompue la vraye creance qui auoit esté determinee au concile de Nicene.

Chapitre XVI.

MAIS tantost apres estant l'empereur Constant occis par machination de Maxence: ayant ledict Maxence occupé son empire d'Occident, fut de rechef par les haineux d'iceluy Athanase, suscité ledict Constans contre luy, tellemēt qu'il fut chassé vne autrefois de son eglise: & en son lieu mis vn nommé George, de la secte des Arriens. Non pas celuy qui l'autre fois y auoit esté mis, qui s'appelloit Gregoire: & fut cōtraint Athanase de rechef soy musser cōme la premiere fois. Car les semblables edictz furent publiez contre luy, qui auoyent esté publiez lors. Et depuis

encores estant iceluy Constans venu es parties de Ponãt, pour vengger la mort de son frere: & ayant occis ledict Maxence, & par ce moyen acquis la monarchie, se parforça de troubler les euesques de Ponant, & les tirer à la secte des Arriés, ainsi qu'il auoit faict ceulx de Leuant. Ce que luy sembloit facile, si prealablement les faisoit consentir à la condamnation d'Athanase, qui estoit le plus grand obstacle qu'il eut. Si les fit pour ceste cause assembler à Milan, auquel lieu par fauces & controuuees persuasions, les induisit la pluspart à souscrire ladicte condamnation. Et pource que Denis, Eusebe, Paulin, Rhodanus, & Lucifer furent contredisans, & remonstrerent que ceste suscription ne se requeroit sinon pour destruire la foy, & furent chassez en exil, & auec eulx Hilaire. Les autres qui n'apperceurent la malice, ou qui n'en furent aduertiz, firent la suscription. Mais bien tost apres apparut à quelle fin ilz auoyent esté chassez. Car par authorité dudict empereur fut dedans peu de temps conuoqué vn autre fois le concile en la cité d'Arimini. Auquel les malicieux heretiques d'Orient, estans despeschez desdictz sainctz euesques, qui tous estoyent gens de gran de vertu & doctrine: persuaderent facilement aux autres simples euesques occidẽtaux, d'accepter leur creance, telle qu'ilz l'auoyẽt couchee en l'asséblee de Seleucie, par telle cautelle. Car ilz leurs demanderent qu'ilz vouloyent plustost croire & adorer Homousion, ou Iesuschrist. Aquoy lesdictz euesques Latins, qui n'entendoyent la vertu & la signification d'iceluy mot & nom, Homousion, l'eurent quasi en abomination, & respondirent qu'ilz vouloyent croire en Iesuschrist, non point en Homousion. Et par ce moyen la pluspart d'eulx par ignorance, & aucuns par malice, consentirent que lon ostast ce mot Homousion, du symbole & credo, qui auoit esté mis par le decret du concile de Nicene, cõme vn mot incogneu & non vsité aux sainctes escritures, & en ce faisant s'associerent auec les euesques heretiques. Au moyen desquelles choses la face de l'eglise estoit toute deturpee, & maculee, nõ point par les Payens & idolatres: comme elle auoit estè au parauant: mais par les siens propres, qui se chassoyent les vns les autres. Et iaçoit ce qu'il n'y eut plus ne idoles ne sacrifice de bestes, toutesfois plusieurs des Chrestiens tomboyẽt en erreur: dont iaçoit que la victoire fut diuerse, & par autre moyen: toutesfois la peine estoit toute vne. Et si estoyent finablement tormentez, non pas semblablemẽt glorifiez: pourtãt que l'eglise faisoit dueil de celuy mesme qui estoit cause de ruine.

Des euesques de Rome, de Hierusalem, d'Alexandrie, & d'Antioche, qui furent en celuy temps.
Chapitre XVII.


N celuy temps tenoit le siege à Rome Liberius qui auoit succedé à Iule, Iule à Marc, & Marc à Siluestre. Lequel Liberius fut chassé en exil, & en son lieu mis son diacre nommé Felix, par les heretiques. Et non pourtãt il n'adhera pas à la secte des Arriens par creãce, mais tant seulemẽt se macula pour les receuoir à la communion, & pour estre par eulx consacré. En Hierusalem Cirilus auoit succedé à Maxime, & pource que la chose estoit desia illec confuse, il varioit quelque fois en la foy, mais le plussouuẽt en la cõmunion. Au regard de George qui occupoit le siege d'Alexãdrie, il le gouuernoit plus par vne ambition imperieuse, comme president ou officier temporel: que par saincteté de vie comme bon euesque. En Antioche aussi durant celle turbation y eut plusieurs mutations. Car apres la mort de l'euesque Eudoxe, estans plusieurs euesques des citez circonuoisines par ambition à la poursuite dudict euesque, finablement fut illec transferé contre le decret du concile de Nicene, Meletius qui estoit euesque d'vne cité d'Armenie nommee Sebaste lequel toutesfois fut depuis par les Armeniens chassé, pourtant qu'il preschoit publiquement la foy catholique contre leur erreur, & neantmoins vne grande partie du peuple le suyuit, laquelle par ce moyen se exempta de la compaignie des heretiques.

De la diuision qui fut entre les heretiques en celuy temps.
Chapitre XVIII.

E N ces entrefaictes la secte des heretiques (qui sembloit desia trop enrichie) commẽça grandement à estre diuisee en soy mesmes. Car les euesques, prestres, & peuples, lesquelz pour suyuir l'erreur de Arrius, s'estoyẽt separez de l'eglise catholique, se trouuerẽt diuisez en sectes, pourtant que ceulx dõt nous auõs parlé dessus, qui aimerent mieux estre exilez auec iceluy Arrius, que de souscrire par simulation le decret du concile de Nicene, ainsi que auoit faict Eusebe quand Arrius fut depuis reuoquê de son exil, ne voulurent point communiquer auec luy à cause de ce que pour excuser son cas, il auoit communiqué auec eulx qui disoyent, Que le filz estoit de la mesme substance que le pere, & s'arrestoyent à ce que iceluy Arrius auoit premieremẽt enseigné.

C'est que le filz auoit esté crée de neant, non point engēdré de la substance du pere, qui estoit vne vraye blaspheme. Lequel erreur suyuit apres vn nommé Accius, & apres luy vn autre nommé Validus. Oultre ceste secte y eut vn nōmé Eumonius qui estoit ladre, tāt d'ame que de corps, & d'auātaige tōboit du hault mal. Lequel estāt plein d'art diabolique, escriuit & enseigna tout plein de choses cōtre nostre foy. Et si bailla à ses suyuās l'art de disputer & de soustenir sesdictes erreurs. Duquel encores auiourd'huy sont nōmez les Eumoniens heretiques. vn autre y eut nōmé Macedonius, lequel ayant dechassé & occis les nostres, auoit esté intrus en l'euesché de Constantinoble, auoit vne heresie: Car il ne confessoit point le sainct esprit. Et neantmoins pource qu'il confessoit que le pere & le filz estoyent vne mesme substāce, fut par les heretiques chassé. Et par ce moyē n'estoit de nostre secte, ne de celle des Arriens. dont par ces moyēs apparut celle beste venimeuse laquelle par l'inuention d'Arrius estoit sortie d'enfer, se monstroit en peu de tēps auec trois testes, à sçauoir l'vne des Eumoniēs, qui disent que le filz n'a riēs de semblable au pere; l'autre des Arriens qui disent que lō peut dire que le filz soit semblable au pere par vne superabōdance de grace, autāt que la creature peut estre semblable au createur, non pas par proprieté de nature. Et la iij. des Macedoniēs qui disent q̄ le filz est biē du tout semblable au pere, mais q̄ le sainct esprit n'est semblable à l'vn ne à l'autre, & n'a riēs cōmū auec eulx. Et iaçoit ce qu'ilz fussent aīsi diuisez, toutesfois pour cela nauoyēt aucune compunction & cognoissance de leur erreur, ainsi que dit l'escriture: ains la pluspart de ceulx qui sembloyent de meilleure vie, & qui se tenoyent aux monasteres em pres Constantinoble & aux contrees illec voisines suyuoyent plustost l'erreur des Macedoniens que les autres.

Comment apres la mort de Constans les euesques, qui auoyent esté exilez furent par Iulian son successeur en l'empire rappellez: & du concile qu'ilz tindrent en Alexandrie.

Chapitre XIX.

EN ces entrefaictes Cōstans l'empereur mourut en vne ville de Cilicie nommee Mopostrene estāt en chemin pour aller cōtre Iuliā: lequel il auoit laissé en Gaule gouuerneur soubz la dignité & nom de Cesar, pourtant que sans son sceu & auctorité il auoit vsurpé & prins le tiltre de Auguste. Mais desqu'il fut

aduerty de la mort dudict Constans il se porta pour vray Empereur & Monarche. Et du commencement pour monstrer que ledict Cōstans auoit mal administré, fit rappeller tous les euesques qu'il auoit exilez. Mais tantost apres fut totallement reuolté & tourné contre nostre religion. Et neantmoins ce pendant reuindrent les euesques d'exil, & desia au parauant en estoit reuenu Liberius euesque de Rome du viuant de Constans. Si ne sçay pas si ce fut pourtant qu'il eut acquiescé à la volunté dudict Empereur, pour la requeste que le peuple Romain auoit faicte à iceluy empereur pour luy, quand il estoit party de Rome. Au regard de Lucifer estant requis par Eusebe, pourtāt qu'ilz estoyent tous deux en exil aux parties voisines d'Egipte qu'il voulsist venir auec luy deuers Athanase, en Alexandrie, pour aduiser & determiner auec luy de l'estat de l'eglise, ny voulut point venir, ains y enuoya son diacre de sa part, & s'en alla tout droit en Antioche. Auquel lieu estant encores le peuple diuisé pour la secte, sembloit qu'il se pourroit reuenir si on y mettoit vn euesque qui fut aggreable à toutes les deux parties. A ceste cause leur bail la Paulin qui estoit homme Catholique, plein de saincteté, & de vertu, & moult digne de telle cherge, mais non pourtant ne fut pas aggreable à tous, de l'autre cousté Eusebe s'en alla en Alexādrie auquel lieu fut assemblé vn petit nombre d'euesques : mais pleins de foy & de merite enuers Dieu. Lesquelz moult soigneusement debatirent entre eulx, par quel moyen ilz pourroyent remettre l'estat de l'eglise en tranquilité, apres tant de troubles que les heretiques y auoyent faict. Si estoyent aucuns d'eulx d'opinion pour le grand zele qu'ilz auoyent à la foy, Que lon ne deust receuoir aucuns de ceulx qui auoyent eu aucune communication auec les heretiques en l'ordre d'euesque: Mais les autres lesquelz en ensuyuant ce que auoyent faict les apostres, ne queroyēt pas tant leur proffit que le profit commun: ayās aussi regard à ce que auoit faict nostre seigneur (Lequel estant la vie de tous les viuans pour le salut d'eulx, se estoit par grande humilité voulu exposer & offrir à la mort. A fin que par icelle se trouuast la vie) estoyent d'opinion que mieulx valoit soy humilier vn petit enuers ceulx qui estoyent cheuz en celuy peché d'heresie pour les faire d'iceluy releuer, & que ce seroit chose plus glorieuse de les retirer, & faire que to⁹ par vn mesme accord & merite entrassent au royaume des cieulx, & de presumer les en vouloir exclure, & le gaigner sans eulx, & par ainsi que lon deuoit tant seulement debout

ter les aucteurs des erreurs:& aux autres bailler faculté de reuenir à l'vnion de l'egliſe,& en ce faiſant les receuoir au ſacerdoce,& monſtrer grande ioye de leur conuerſion, ainſi que nous enſeigne noſtre ſauueur en l'euangile,par la parabole du filz prodigue,lequel iaçoit qu'il euſt diſsipé tout ſon partaige viuant meſchantement,toutesfois eſtant en repētance reuenu à ſon pere,ne merita tant ſeulement d'eſtre par luy receu & accolé,ains d'auoir l'aneau au doy,& d'eſtre veſtu de l'eſtole, qui ſignifie l'habillement ſacerdotal. Et fut par le bon pere reprins le filz aiſne qui monſtra auoir enuye de l'honneur que lon faiſoit à ſon frere. Et n'eut pas tant de merité de ſoy eſtre gardé de mal faire,comme il encourut de coulpe,non ayāt pitié de ſon frere. Et ceſte opinion apres que tout fut bien debattu fut aprouuee par celuy concile,& fut baillee la charge des egliſes d'Orient à Aſcorius & aux autres eueſques qui eſtoyent auec luy:& à Euſebe de celles d'Occident. Et d'abondant apres pluſieurs longues diſputations faictes ſur aucuns articles de foy (meſmement touchant le ſainct eſprit & les perſonnes de la trinité,& auſsi touchāt l'incarnation de noſtre Seigneur)fut par iceſuy ſainct concile cōclut& declairé que le ſainct eſprit eſtoit d'vne meſme ſubſtance auec le pere & le filz, & que en la trinité n'auoit aucune choſe creée,ne moindre ou poſterieure que l'autre. Et au ſurplus que l'on deuoit faire & conſtituer difference entre ces deux motz & termes,à ſçauoir ſubſtance & ſubſiſtence, parlant des perſonnes de la trinité:pourtant que ce mot ſubſtance concerne la nature eſſentiale d'vne choſe ſelon laquelle les trois perſonnes de la trinité ne ſont que vne ſeule ſubſtance & nature: Mais ce mot ſubſiſtence demōſtre en vne meſmes ſubſtance diuine trois perſonnes, & proprietez differentes, non en nom tant ſeulement(ainſi que diſoyent les Sabelliens) mais realement. Et par ainſi que lon doit dire que Dieu n'a fors vne ſubſtance eſſentiale: mais bien ya la ſubſiſtence reale de trois perſonnes. Et au ſurplus touchant l'incarnation, fut conclut que le corps que noſtre Seigneur auoit prins au ventre de la vierge Marie, auoit ſentiment & ame comme les autres. Toutes leſquelles choſes ainſi conuolutes ſainctement & veritablement,leſdictz eueſques ſ'en retournerent chacun en ſon egliſe.

D'Eusebe, & de Hylaire, & comment les eglises furent par eulx restituees à la vraye foy.

Chapitre xx.

A V despartir dudict concile, estant Eusebe retourné en Antioche, & trouuant que Lucifer (cõtre sa promesse) auoit illec ordõné vn euesque, par honté & par indignation s'en retourna sans communiqr auec l'vne ne l'autre partie du peuple, pourtant que au partir d'eulx leur auoit promis, que en son retour du concile il leur pouruoiroit d'vn euesque qui seroit aggreable à toutes les deux parties voyant que celle partie qui auoit suyuy Meletius lors qu'il fut enuoyé en exil, quand il fut apres reuenu ne se voulut point ioindre auec les autres catholiques qui estoyẽt demourez auec l'euesque Eustace. Duquel nombre estoit Paulin. Ains voulut tenir son conuenticule à part. Lesquelz auoit en volunté & esperoit Eusebe reduire à bon accord. Mais voyant qu'il ne pouuoit par ce que Lucifer auoit faict s'ẽ alla. Et apres son partement (estant Meletius reuenu d'exil) tint icelle eglise d'Antioche, pourtant que la plus grande partie du peuple tenoit pour luy. Si fit son concile, & assembla vne grande partie des euesques orientaulx, sans toutesfois y appeller Athanase. Lors voyant Lucifer que Eusebe n'auoit voulu receuoir & approuuer l'euesque que il auoit ordonné audict Antioche, se delibera de ne accepter ne approuuer ce qui auoit esté ordonné au concile d'Alexandrie: mais il y auoit vne difficulté, pource que le messaiger & procureur qu'il y auoit enuoyé pour luy auoit à son nom souscript les decretz dudict concile: dont il demouroit en celle perplexité que s'il acceptoit ledict decret, il demouroit frustré de ce qu'il auoit faict, pourtant que Eusebe auoit eu l'auctorité du concile par dessus luy: Et aussi si vouloit refuser la souscription de son procureur, il se condamnoit. Estant adonc en celle perplexité finablement apres qu'il eut longuement pensé, il accepta ce que auoit faict son vicaire procureur aux autres, mais luy fut d'vne opinion differente. Et s'en estant retourné en Sardeine suscita de rechef vne nouuelle scisme & heresie, qui de son nõ est appellee des Luciferiens. Fut par ce qu'il n'eut le loisir de changer sa mauuaise opinion, pourtant qu'il mourut bien tost apres son retour. Car telles choses ainsi commencees temerairement, se corrigent auec le temps, ou pource qu'il demoura obstiné en icelle. Laquelle

hereſie toutesfois n'eſt pas encores fort reſpandue & diuulguee. Et au regard de Euſebe au partir d'Antioche il alla, viſitãt le pais d'Aſie & auſsi l'Italie, faiſant l'art de medecine, & l'office de prelat & d'eueſque reuocant les egliſes qui auoyent eſté pollues de l'hereſie d'Arrius à la vraye & catholique foy. A quoy luy fit grande aide Hilaire qu'il trouua deſia eſtre reuenu de ſon exil audict pais d'Italie, lequel taçhoit à celle meſme fin: mais il le faiſoit d'autant plus diligemment, & modeſtement, qu'il eſtoit homme de ſa nature humain & plaiſant, & au ſurplus ſçauant, eloquent, & moult abile à perſuader. Ainſi qu'il appert par les liures qu'il a faictz de noſtre foy, eſquelz il a ſi bien declairé & deſchiffré la malice des heretiques, l'erreur, deception & ſimplicité des noſtres, qu'il ne corrigeoit pas ceulx auſquelz il parloit tant ſeulement par ſa parolle, mais encores ceulx qui eſtoyent bien loing par ſa doctrine, & par ſes eſcritz. En telle maniere, ces deux hommes, comme deux vraiz & magnifiques luminaires du monde, par la reſplendeur & lumiere de leur doctrine, illuminerent & eſclarcierẽt les prouinces d'Ilirie, d'Italie, & des Gaules, tant & ſi auant qu'ilz chaſſerent les tenebres des heretiques de tous les coings ou elles eſtoyent muſſees.

Des perſecutions de l'empereur Iulian: & meſmement contre Athanaſe: & comme iceluy Athanaſe ſe ſauua de ſa perſecution par la grace diuine.

Chapitre XIX.

EN ces entre faictes l'empereur Iulian eſtant venu au pais d'Orient cõtre les Parthes qui luy auoyẽt commençé la guerre, declaira ſa forcenerie qu'il auoit encores celee. C'eſt qu'il eſtoit idolatre. Et non pourtant ne voulut pas du commencement perſecuter la religion Chreſtienne par tormens & punitions (cõme auoyent faict les autres perſecuteurs) mais par autre moyen plus ſubtil, & plus dangereux. C'eſt par dons, par promeſſes, & par honneurs, par auancemens, & par Blandices. Par leſquelz moyẽs il conuertit vne grande partie à ſon intention beaucop plutoſt que ſi les euſt voulu cõſtraindre par les perſecutiõs acouſtumees. Car il deffendit que les Chreſtiens ne deuſſent point lire, n'eſtudier les liures des autheurs qui auoyent eſté faictz & compo-

fez par les Gentilz & Payens:& à ceulx qui les lisoyent aux escoles, deffendit qu'ilz ne deussent en leurs auditoires receuoir sinon ceulx qui adoroyent les dieux & les deesses, dont lesdictz liures parloyent. Il ordonna au surplus, Que les Chrestiens ne fussent point receuz à la gensdarmerie,& qu'ilz n'eussent aucun office temporel de iudicature criminelle, disant que par leur loy leur estoit deffendu d'vser de glaiue. Et plusieurs autres telles loix s'estudioit tousiours de trouuer cõtre eulx: lesquelles iaçoit qu'elles fussent moins cruelles, que les autres des precedens tirans, estoyent neantmoins pleines de grande cautelle & malice: pour estaindre & annichiler indirectement nostre loy. Mais encores ne peut il contenir ne dissimuler sa tirannie, soubz couleur de sa sainte philosophie, contre Athanase. Car estant à luy venu de tous costez grãd nõbre de magiciens, de philosophes, d'augures, d'aurüspices & diuineurs (tout ainsi que font les serpẽs qui sortent à gros monceaulx des cauernes de la terre pour la chaleur) luy dirent tous d'vn accord, qu'il ne pourroit venir au chef de ses entreprinses, s'il ne faisoit mourir Athanase, qui estoit l'obstacle de tout leur art & religion. Si furent enuoyez derechief, sergens, souldars,& exercites, pour le prendre,& pour persecuter derechief l'eglise catholique. Dont estans les peuples Chrestiens aduertiz,& venans audict Athanase à grans pleurs & larmes, pour le sauuer, leur dit par vn esprit de prophetie. N'ayez point de soucy ne melencolie de cecy car ce n'est qu'vne petite nuee qui s'euanouira bien tost. Apres se mit en vn petit bateau sur la riuiere du Nil. Dont estant aduerty vn de ceulx qui l'alloit querant pour l'occire, le suyuit à telle diligẽce, qu'estant le nauire qu'il menoit iceluy Athanase abbordé à vn villaige: il fut aduerty par aucuns passans, de la venue dudict souldart, qui estoit desia si pres que s'il ne se hastoit fort, ne pourroit eschapper. Dont ceulx qui estoyent auec luy, furent moult estonnez:& luy conseilloyent qu'il se deut sauuer à toute diligence au desert, qui estoit illec prochain. Lors il leur respondit en telle maniere. N'ayez point de peur, mes bõs amis: ains allons audeuant de celuy qui me quiert pour m'occire, pour luy donner à cognoistre que ceulx qui nous garde, est plus puissant que celuy qui nous persecute. Si fit tourner son nauire, & tirer droit audeuant dudict souldart. Lequel non pensant iamais que celuy qu'il queroit pour occire, luy vint audeuant: ains que ce fussent autres gens passans, leur demanda en passant: s'ilz sçauoyent nouuelles d'Athanase: par lesquelz luy fut respõdu que

ilz l'auoyent veu n'a gueres bien pres de là, qu'il s'en alloit à bas. Lors il se hasta encores plus à force d'auirous pour l'atteindre, & par ce moyen fut deceu de sa pensee. & le sainct homme par admonnestement de Dieu, s'en retourna en Alexandrie, ou il demoura mussé tant que dura celle persecution.

Comment Iulian ayant commencé à faire martiriser les Chrestiens, & voyant qu'il n'y gaignoit que honte, cessa: & comment il fut occis.

Chapitre XXII.

ICeluy Iulian monstra & declaira sa folie & sa bestise en vn autre acte: car ainsi qu'il sacrifioit au dieu Apollo, en vn autre villaige, pres d'Antioche, iouxte vne fontaine, ne trouuãt aucun signe aux entrailles des bestes, dõt ses aruspices luy sceussent predire ne denõcer aucune chose de ce qu'il queroit sçauoir, leur demanda dont cela pouuoit venir. Lesquelz luy respondirẽt, que c'estoit à cause du sepulchre du sainct martir Babille, qui estoit illec prochain. Lors fit appeller les Galilees de la cité, (car ainsi nommoit il les Chrestiens) & leur commanda qu'ilz deussent oster ledict sepulchre. Auquel commandement s'assembla tout le peuple des Chrestiens, tant petis que grans, & tant masles que femelles en procesion, & allerent oster le precieux corps du martir du sepulchre ou il estoit, & en grande ioye & solénité le portoyẽt en la cité chantant hymnes & pseaulmes, & mesmes le pseaulme qui dit: Soyent confonduz ceulx qui adorent les imaiges forgees, & qui se glorifient en leurs idoles. Lesquelles se faisoyent & chãtoyẽt par l'espace de six mille pas aux oreilles du prince mescroyant, à si grande assemblee de l'eglise de celle cité, que l'air retondissoit de leurs chantz: dont il fut si tresindigné, que le iour ensuyuant il commanda que tous les Chrestiens fussent prins & tormentez par diuers supplices. Lequel commandement son prefect nommé Saluste (iaçoit qu'il luy semblat moult desraisonnable) neantmoins executa pour luy obeir. Et le premier qu'il rencontra, fut vn ieune hõme nõmé Theodore: lequel il fit si cruellement battre par diuers bourreaux, depuis la pointe du iour, iusques bien pres de la nuict, qu'on ne veit iamais vn tel faict. Et

neãtmoins ledict sainct martir estãt ainsi attaché & pendu au lieu de la torture,& ayant les bourreaux qui ne cessoyent de le battre de tous coustez,ne faisoit autre chose fors que à vne face ioyeuse chantoit incessamment le pseaulme,que l'eglise assemblee auoit chanté le iour precedent, faisans la procesion. Dont iceluy Salluste voyant que sa cruauté ne proffitoit riens, fit remener celuy ieune homme en la prison: puis s'en alla deuers l'empereur. Et apres qu'il luy eut raconté le cas,luy conseilla qu'il ne s'efforceast point de continuer en celle maniere de faire: car cela redõderoit à la gloire des Chrestiés,& à sa honte. Nous vismes depuis celuy Theodore en la cité d'Alexãdrie: & luy demandasmes s'il sentoit grande douleur quand on le battoit ainsi:lequel nous respondit, qu'il n'en sentoit gueres:& qu'il veoit deuant luy vn ieune filz, lequel auec vn linge blãc qu'il tenoit en ses mains, luy essuyoit la sueur du visaige: & par plusieurs fois luy bailloit de l'eaue à boire: à quoy il prenoit si grãd plaisir, qu'il fut beaucop plus marry qu'on le descendoit de la torture,que quand on le battoit. Si se tint l'empereur Iulian pour lors atant, sans proceder plus auant contre les Chrestiés,fors qu'il les menassa de les guerroyer d'autre sorte, quand il seroit reuenu auec la victoire du pais de Perse ou il alloit. Toutesfois il n'eut pouuoir de ce faire:car estãt en la bataille contre ses ennemis,fut frappé & blecé d'vn coup mortel. Et ne sçait on si ce fut par ses ennemis, ou par ses gés:dont il fina sa vie,apres qu'il eut regné vingt mois tant seulement.

Comment les Iuifz par instigation & permißion de l'empereur Iulian, voulans reedifier le temple de Hierusalem, furent miraculeusement empeschez.

Chapitre XXIII.

MAIS auant qu'il mourust,il vsa de si grande astuce & malice pour tromper les gens du faict de la foy, qu'il deceut les miserables Iuifz par vaines fantasies,& par folle esperance,ainsi que luy mesmes estoit deceu. Car premierement les fit appeller,& leur demanda pourquoy ilz ne sacrifioient: attendu que leur loy leur commandoit. A quoy cuidans que Dieu leur eut enuoié l'occasion pour reedifier leur temple, luy respondirent qu'il ne leur estoit loisible de sacrifier, sinon au temple de Hierusalem, pourtant que leur loy le deffendoit. A ceste cause leur donna l'empereur licence de reparer leur temple:dont ilz vindrent en si grande insolence, que bien leur sembloit il, que Dieu leur eut rendu vn

des prophetes. Si s'assemblerẽt de tous costez pour aduiser le lieu ou le temple auoit iadis esté, qui par feu fut destruict, ayant auec eulx vn commissaire de l'empereur. Et pour parfaire l'ouuraige, assemblerent grans deniers, tant en commun, qu'en particulier. De ceste faueur estoyent desia les Iuifz si enorguilliz, qu'ilz menassoyẽt les maistres fieremẽt: & les mettoyent en grãde crainte. Or estoit en celuy tẽps Cirillus euesque de Hierusalem, qui auoit succedé à Maxime: ayans adonc les Iuifz caué & fouy au lieu des vieulx fondemens du temple, & apresté la matiere pour bastir dessus, deuoyent le iour ensuyuant fonder leur nouuel edifice: mais le bon euesque considerant le sens de la saincte escripture, tãt de Daniel le prophete, que de la prophetie de nostre Sauueur, dont faict mention l'euangile, ne pouuoit penser comment les Iuifz peussent restaurer iceluy temple, duquel auoit esté dit, qu'il n'y demourroit pierre sur pierre. Si aduint celle mesme nuict (dõt le lendemain deuoit estre cõmencé l'ouuraige) que la terre trembla si asprement, que les pierres des vieulx fondemens du temple, qui estoyent en terre bien parfond, furẽt iectes dehors. Et d'auantaige, tous les edifices qui estoyẽt à l'entour, tumberẽt en ruine: & mesmes les cloistres & porches publiques, ou auoyent esté assemblez les ouuriers en grand nombre, tous ceulx qui estoyent dessoubz: dont le iour venu, ceulx qui cuidoyent estre eschappez du dãger, vindrẽt au lieu de la ruine, pour retirer les corps de ceulx qui auoyẽt esté oppressez. Or y auoit vne maison au bas du temple entre les deux porches & cloistres (qui estoyent tumbez) en laquelle lon gardoit les ferremens & autres instrumens pour besoigner en l'edifice de celle maison ainsi que les Iuifz estoyẽt en la place deuant le temple & à l'entour, regardãs les ruines, sortit vne flãbe de feu tout soubdainemẽt par plusieurs fois celuy iour, & tournoya autour d'icelle place si violentement, qu'elle occit & brusla plusieurs desdictz Iuifz, dont ilz furent si estonnez, & leur obstination si abbatue, qu'ilz estoyent contrainctz confesser que le Dieu des Chrestiẽs estoit le seul vray Dieu. Et à fin que lon ne peut dire que cela estoit aduenu par cas fortuit, la nuict ensuyuãt apparut sur les vestemens d'iceulx Iuifz, le signe de la croix, si euident, que ceulx qui par leur infidelité le vouloyent oster, le lendemain ne peurent, pour lauer qu'ilz fissent, l'effacer. A l'occasion desquelz signes, les Iuifz & les Payens furent si espouuentez qu'ilz laisserent du tout l'ouuraige qu'ilz auoyent entreprins de restaurer leur temple.

Cy finit le dixiesme liure.

Cy commence l'vnziesme livre de l'histoire Ecclesiastique.

De l'empire Iouinian, & de sa religieuse volunte, & aussi de sa fin.

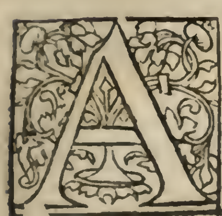
Chapitre premier.

APRES la mort de Iulian, vint l'empire ciuil de Iouinian, lequel en vn mesmes temps fut Empereur & confesseur & si deschassa l'erreur que son predecesseur auoit par sa temerité introduit. Car estant l'exercité Romain prochain à celuy des Barbares, les capitaines & principaulx de l'armee soubdainement esleurent ledict Iouinian pour leur Empereur. Mais ainsi qu'ilz le tiroyent pour luy bailler les habitz imperiaux, il alloit criant qu'il ne pouuoit estre leur Empereur, pourtant qu'il estoit Chrestien. Lors tous luy respondirent d'vne voix que aussi ilz estoyent, & iamais ne si voulut consentir, iusques à ce qu'ilz eurent ainsi confessé tous d'vne voix: à l'occasion duquel faict, sentirent incontinent la grace & vertu diuine sur eulx. Car la ou ilz estoyent encloz des ennemis, tellemẽt que à peine eussent peu eschapper de leurs mains virent tantost venir les heraulx & messagiers d'iceulx ennemiz deuers eulx, qui estoyent enuoyez pour leur demander la paix, & leur offrir viures, dont ilz estoyent en grande necessité, & toute autre maniere d'humanité. Ayant adonc conclud & accordé la paix auecques eulx pour vingtneuf ans, s'en retourna Iouinian aux prouinces Romaines, & par ainsi se monstra la lumiere à nostre religion du costé de leuant dont elle venoit moult claire & propice. Car il commença à donner ordre à la chose publique pour la remettre en bonne paix, repos, & transquilité apres tant de perturbations & agitations que elle auoit eues, & principallement estoit intentif à la reparation & augmentation des eglises. Et pour ce faire enuoya des messagiers de tous costez pour cercher Athanase, non pas de la sorte que auoit faict Constans, ains pour estre informé de luy en quelle maniere il deuoit proceder audict faict de l'eglise, mais luy estant en ceste bonne vo-

volunté & diſpoſition, apres qu'il eut regné huict mois, fut trop toſt rauy par la mort au pais de Cilicie.

De l'empereur Valentinian, & de Valent, de la mort de Athanaſe, & de la perſecution dudict Valent, & de Lucius heretique.

Chapitre II.



PRES Iouinian, fut eſleu Valentinian, lequel auoit eſté caſſé de la gendarmerie, pour tant qu'il eſtoit Chreſtien. Mais Dieu tint ce qu'il luy auoit promis en l'euangile: car il le recompenſa au centuple, pourtāt qu'au lieu d'vne place de gēdarme qu'il auoit perdu par ſon ſeruice, luy bailla l'empire. Il print pour ſon collegue & conſort audict empire, Valent ſon frere, auquel bailla les parties d'Orient, & il retint celles d'Occident. Lequel Valent toutesfois ſuyuant es vſaiges de ſes anceſtres, fauoriſoit la ſecte des heretiques, tellement qu'il enuoya en exil aucuns eueſques, & des preſtres & diacres fit tormēter iuſques au feu, du tēps que Tatianus tenoit l'eueſché d'Alexandrie, & par effect vſa beaucoup de cruautez cōtre l'egliſe: mais ce fut apres la mort d'Athanaſe, du viuant duquel, iaçoit qu'il exerçat ſa tyrannie contre les autres, toutesfois n'oſa riens attenter contre luy, comme ſ'il eſtoit gardé par la vertu diuine. Lequel apres qu'il eut regi ſon egliſe quaranteſix ans, & durant iceluy temps ſouſtenu & enduré maintes perſecutions, & monſtré mains exemples de conſtance & de patience, rendit l'eſprit à Dieu. Mais auant qu'il treſpaſſat, eſtāt interrogué qui luy ſembloit eſtre le plus ſuffiſant pour luy succeder en la prelature: nomma Pierre qui auoit eſté participant & compaignon de toutes ſes tribulations: mais Lucius qui eſtoit en icelle cité eueſque de la ſecte des Arriens, ſe vint ruer, comme le loup ſur le tropeau des brebis, par telle violence que ledict Pierre fut contrainct de ſ'en fouir ſur vn nauire, & ſ'en alla à Rome. Dont Lucius ſoy voyant ſeul, & auoir puiſſance & faculté d'vſer de ſa cruauté, en vſa ſi effrenement contre les catholiques, qu'il ne gardoit aucune forme ne apparence de religion: car à ſon premier introite, furent vſees plus de violences & choſes vilaines aux vierges, conuentes, & religieuſes, que iamais lon n'auoit faict

du temps des tyrans. Apres ayant chassé en exil plusieurs citoyẽs & autres tormẽtez & occis par diuers supplices, mesmement de feu, tourna sa fureur cõtre les monasteres des moines qui estoyẽt au desert, viuans en solitude iusques au nombre de trois mille & plus, contre lesquelz enuoya vne armee de gensd'armes, tant de pied que de cheual, auecques capitaines, ducz, & chefz de guerre, comme s'ilz fussent ennemis & barbares: mais ilz trouuerẽt vne nouuelle maniere de combattre : car en lieu d'eulx deffendre, ilz leurs presentoyent leurs testes à coupper, sans leur dire autre chose : fors ce que dit nostre Sauueur au traistre Iudas, quand il le baisa: Mon amy à quoy es tu venu?

Des vertus & miracles des sainctz qui estoyent lors au desert. Chapitre III.

EN celuy temps y auoit aucuns notables peres abbez desdictz moines au desert, tant par prerogatiue de leur aage, que de leur sainctete : entre lesquelz les principaulx estoyent, Machaire, Isidore, vn autre Machaire, Eraclides, & Pambus qui auoyent esté disciples du sainct hermite Antoine, au pais de Egypte, & mesmemẽt en la partie du desert, qui s'appelle Nitrie: lesquelz estoyent de si saincte vie, que lon estimoit qu'ilz eussent plus de conuersation auec les anges, qu'auecques les hommes. Si n'en parle fors ce que i'en ay veu, & ne raconte les gestes, fors de ceulx dont i'ay merité estre compaignon aux pasions & persecutions. Iceulx bons peres menoyent leur exercite, non point armez de glaiues materiaux, ains de foy & religion, qui cerchoit obtenir la victoire en mourant, & gaigner le royaume des cieulx par l'effusion de leur sang. Et par effect estoyent de si grande vertu & sainctete, qu'en celuy temps mesmes que Lucius les persecutoit, eulx estans en leurs tugures, & attendans ceulx qui les deuoyent venir occire, leur fut amené vn homme qui auoit esté long temps impotent de tous ses membres, mesmement des piedz, lequel ilz guerirent soudainement, luy disant telles parolles: En nom de Dieu que Lucius persecute, lieue toy sur tes piedz, & t'en va en ta maison : ce qu'il fit, & s'en alloit rendant graces à Dieu, lequel il monstroit par effect, & confessoit de bouche estre auecques lesdictz sainctz peres. Et quelque peu de temps au parauant que ce miracle fut faict, y vint vn aueugle qui requeroit e-

ſtre mené à la celle de Machaire, laquelle eſtoit bien trois iournees auant au deſert. Mais eſtant illec amené par grand trauail de ceulx qui le menoyent, n'y trouua point ledict Machaire, dont il fut ſi deſplaiſant & courroucé, qu'on ne le pouoit apaiſer, ſoy voyant auoir failly à trouuer celuy dont il eſperoit receuoir guariſon. Et neantmoins par vne grãde ferueur de foy dit à ceulx qui l'auoyent amené: Ie vous prie que m'apuyez au coſté de la celle ou le bon abbé a accouſtumé de ſoy coucher· ce qu'ilz firent. Et lors gratta des vngles, & arracha vn petit de la terre dont eſtoit faicte la paroy de ladicte celle, qu'il mit en la paulme de ſa main, ſi demanda qu'on luy apportat vn petit de l'eaue du puis dont ledict abbé beuuoit: laquelle luy eſtant apportee, en mit vn petit en la paulme de la main ou il tenoit la terre, laquelle il detrempa, & en fit vne boue, dont il ſe frotta ſes yeulx, & apres les laua de ladicte eaue du puis. Si recouura incontinent la veue, tellement que ſans aide ſ'en retourna en ſa maiſon. Mais il n'vſa pas de telle ingratitude que ceulx auſquelz noſtre Seigneur auoit par tel moyen rendu la veue, qui ſ'en allerent ſans luy rendre graces, ainſi que l'euãgile nous teſmoigne. Car il reuint auec toute ſa famille rendre graces à Dieu, & manifeſter la choſe comme elle eſtoit aduenue. Vne autre choſe aduint audict Machaire. Il y auoit vne lioneſſe qui auoit ſes petis lions en vne cauerne, aſſez pres de la celle ou tugure dudict Machaire, laquelle vint vn iour à luy auec ſeſdictz petis lionceaux. Si les mit deuant ſes piedz, lequel entendant qu'elle demandoit grace pour eulx qui ne voyoyẽt riens, fit priere à Dieu qui luy pleut rendre la veue, laquelle tout incontinent ilz recouurerẽt, & ſ'en retournerent en leur caruerne. Mais tantoſt apres reuindrent à luy, & pour guerdon du bien qui leur auoit faict, luy apporterent vn tas de peaulx de brebis, & autres beſtes qu'ilz auoyent mangees, qu'ilz ietterent deuant ſa celle, puis ſ'en retournerẽt. Mais ſi ie vouloye narrer tous les miracles que leſdictz ſaincts peres ont faictz, ie trãſpaſſeroye la briefueté dont i'ay promis vſer en ce liure, & meſmes ceſte matiere requiert vn traicté apart. Et non pourtant le cruel Lucius ſans auoir aucun regard ne reuerence à leurs vertuz, & œuures miraculeuſes, cõmanda qu'ilz fuſſent prins ſecretemẽt, & menez en vne iſle qui eſtoit entre les maretz d'Egypte, en laquelle il eſtoit bien informé qu'il n'y auoit aucun Chreſtiẽ, à l'occaſion dequoy, penſoit que les bõs vieillardz non ayans aucuns ſoulas de compaignie, en moyen de

s'exerciter en la maniere accoustumee,n'y pourroyent gueres vi
ure. Si furent menez auec deux chambrieres tant seulement en celuy lieu,auquel auoit vn temple consacré au dieu Serapis, que les habitans auoyent en grande veneration. Estant adonques le nauire (ou ilz estoyent) abordé à celle terre,la fille du prestre d'iceluy temple fut rauie de l'esprit diabolique, & vint en telle raige, qu'elle s'en alloit courant parmy le peuple comme toute forcenee, criant iusques au ciel,tournoyant, branlant la teste, brayant & faisant plusieurs autres actes hideux à voir, dont les gens du lieu estoyent moult esbahiz & desplaisans,pourtant mesmement qu'ilz l'auoyent en reuerence,à cause de son pere qui estoit prestre de leur temple. Si l'alloyent suyuant,tant que finablement elle vint au lieu ou le bateau auquel estoyent les sainctz abbez,estoit abordé, & tout incontinent soy iettant à leurs piedz, leur dit telles parolles: Pourquoy estes vous icy venuz,o seruiteurs du grand Dieu? pour nous chasser de noz anciens domiciles,& de ce lieu ou nous nous estions retirez, cuidans estre bien mussez?& neantmoins ne nous sommes peu cacher de vous? Or vous laissons nostre ancien logis, & vous remettons le peuple & la terre. En disant lesquelles parolles,lesdictz bons peres en increpant l'esprit d'erreur qui parloit par la bouche de la pucelle, l'en chasserent. Laquelle ainsi deliuree, ensemble ses parens,se mirent à genoux deuant les piedz desdictz apostres de nostre téps. Et eulx voyans vne si grande occasion, prescherent à celuy peuple,par si grãde efficace,la foy de nostre seigneur Iesuschrist, que tout de celle heure s'en allerent au temple de Serapis, & de leurs mains propres l'abatirent,& en lieu d'iceluy,firent depuis en bien peu d'heure,vne eglise.Car il n'estoit nul besoing de prendre terme d'aduis à ceulx qui auoyent veu l'experience de la foy par effect,non point par parolles tant seulement. Lesquelles choses estans rapportees & publiees en la cité d'Alexandrie, Lucius craignant qu'au moyen de ce miracle,ses propres suyuans & complices ne se tournassent contre luy:& voyant clerement qu'il ne faisoit pas la guerre aux hommes tant seulement,mais à Dieu, enuoya des gens en ladicte isle, & fit ramener les sainctz peres au lieu du desert dont on les auoit ostez.

Des perſecutions qui ſe faiſoyent es autres lieux, & meſmement en la cité de Ediſſe.

Chapitre IIII.

D V temps que ces choſes ſe faiſoyent en Egypte, ne ceſſoit pas la perſecutiõ en autres pluſieurs lieux, & meſmemẽt en la cité de Ediſſe, au pais de Meſopotamie, laquelle cité eſt decoree des reliques du glorieux apoſtre ſainct Thomas. Car eſtant l'empereur en icelle, & ayant commandé à ſon prefect qu'il deut chaſſer les bons & vrais catholiques (qui y eſtoyẽt en moult grand nombre) des egliſes, & les voyant apres aſſemblez en my les champs, en eut ſi grand deſpit, & vint en ſi aigre cholere, (comme lon dit) qu'il frappa ledict prefect du poing ſur le viſaige, le tẽçant de ce qu'il ne les auoit du tout chaſſez, ainſi qu'il auoit cõmandé. Lequel iaçoit qu'il fut Payẽ, & ainſi outraigé pour cauſe des Chreſtiens, (comme dit eſt) toutesfois voyant le inhumanité de l'empereur, & qu'il eſtoit contrainct de les affouler à tort, leur fit à ſçauoir la nuict ſecretement qu'ilz ſe deuſſent oſter de là, pourtant que le lendemain ſeroyent mal traictez ſi on les y trouuoit. Et d'abondant le iour venu ſ'en vint auec ſes miniſtres, faiſant le plus grand bruit qu'il peut pour les eſpouenter: & par effect tenoit tous les moyens qu'il pouoit pour leur faire le moins de mal qu'il pourroit. Mais non pourtant fut tout esbahy quand il vint ſur le lieu, voyant le peuple en moult plus grande aſſemblee que le iour precedent: & d'auantaige ceulx qui eſtoyent demourez en la ville, courans de tous couſtez pour eulx ioindre auec les autres, comme ſ'ilz craignaſſent que les autres ne fuſſent occis, ſans eulx. Et entre autres, en paſſant par la ville vit vne femme, laquelle ſe haſtoit ſi fort d'aller à ladicte aſſemblee, que ſortant de ſa maiſon, n'auoit eu loiſir de fermer ſa porte, ne de ſoy accouſtrer de ſes habillemens, ainſi qu'il eſtoit de couſtume, & ſi menoit vn ſien petit enfant par la main, & alloit ſi impetueuſement contre ledict lieu ou les autres eſtoyent, qu'en paſſant parmy la turbe des miniſtres du prefect, eſtoyent contrainctz luy faire place, pour la laiſſer paſſer. Voyant laquelle choſe iceluy prefect, ne peut plus endurer, ains ſe fit amener icelle femme, & parla en telle maniere: Ou vas tu ſi haſtiuement, o miſerable fem-

me?A quoy elle respõdit: Ie m'en vois en celuy champ,ou la multitude des catholiques est assemblee. Et ne sçais tu pas bien (fit il) que le prefect s'en y va,pour occire tous ceulx qu'il y trouuerra? Ie l'ay bien entendu,& à ceste cause me haste d'y aller, à fin que lon m'y trouue auecques les autres. Lors luy demanda encores:Et ou menes tu ce petit enfant? Et elle luy respondit: Ie le mene là,à fin qu'encores il puisse meriter le martire. Oyant lesquelles parolles ledict prefect,comme hõme saige & modeste,commanda aux ministres qu'ilz se retournassent,& luy mesme fit retourner la litiere surquoy on le portoit au palais,ou estoit l'empereur. Si luy conta la chose comme elle estoit, & luy dit: Tu me peuz faire mourir s'il te plait?mais ie ne pourroye executer ton commandement en cecy. Et par ce moyen rapaisa la fureur d'iceluy empereur.

Comment le bon moine Moise estant requis pour euesque par la roine des Sarrasins,refusa estre consacré par Lucius.

Chapitre v.



N celuy tẽps que l'eglise estoit troublee par vne flambe de persecution,elle reluisoit encores plus fort,tout ainsi que l'or pur quand il est esprouué dedans le feu. Car la foy des particuliers n'estoit pas cogneue par leurs parolles: mais par leurs exiles & emprisonnemens, pour tant que d'estre vray catholique n'estoit pas lors reputé à honneur,ains à delict digne de punition: & mesmement en Alexandrie,ou il n'estoit pas permis d'enseuelir les corps d'iceulx catholiques,tant estoit cruelle la persecution de Lucius contre eulx. Durant lequel temps, Manuia royne des Sarrasins vint auec grand exercite aux confins d'Arabie,& de Palestine, & pilla,gasta,& destruisit les villes & citez de celle frontiere, & encores aucunes prouinces contigues. Et si deffit en bataille les exercites Romains, dont vne grand partie furent occiz, & les autres mis en fuite,dont ilz furent contrainctz luy requerir la paix. Laquelle ne leur voulut icelle roine accorder, sinon par tel conuenant qu'ilz luy baillassent pour euesque à son peuple vn moine,

nommé Moyſe, lequel faiſant ſa demeure au deſert es quartiers prochains à ſes pais pour la ſaincteté de ſa vie,& pour la merueille des choſes qu'il faiſoit,eſtoit venu à ſa cognoiſſance. Eſtant adõc celle requeſte ſignifiee à l'Empereur par ſes ducz & lieutenans qui auoyent eſté vaincuz en bataille par icelle Roine,leur manda qu'ilz luy deuſſent tout incõtinent enuoyer ledict Moyſe. Si l'allerent à toute diligence querir en ſon hermitaige,& l'amenerent en la cité d'Alexandrie deuãt Lucius, lequel tenoit lieu d'arceueſque,pour eſtre par luy ordonné & conſacré. Mais quand ledict Moyſe le veit, dit tout hault en la preſence des ducz & capitaines qui l'auoyent illec amené. Seigneurs, ie ſçay bien que ne ſuis pas digne d'eſtre ordõné en vne ſi grande dignité que d'eueſque:mais toutesfois ſi lon penſe que en moy indigne ſe doyue accõplir par diuine diſpenſation quelque bonne œuure,ie proteſte & iure par le Dieu du ciel & de la terre, que ne ſeray iamais conſacré par les mains de Lucius,qui ſont pollues & maculees du ſang des ſainctz. Lors Lucius ſoy voyant ainſi reproché & ſcandalizé en la preſence de tant de gens,& de grans perſonnaiges , luy dit en telle maniere : Pourquoy Moyſe condemnes tu ainſi legierement celuy dont tu ignores la foy & cõſcience? Et ſi quelcun t'a perſuadé autrement de moy que la verité,vueilles auant que me iuger ainſi, ouir ma foy:& lors tu coiras à toymeſmes,non pas aux autres. A quoy le bõ Moyſe luy fit telle reſpõſe,ne penſe point Lucius m'abuſer de tes fallaces,& illuſions,comme tu as faict les autres: Car ie ſuis aſſez aſſauanté de ta foy, laquelle atteſtent & teſmoignẽt pluſieurs ſainctz hommes ſeruiteurs de Dieu,que tu as faict condenner à tirer les metaulx,pluſieurs eueſques enuoyez en exil, & pluſieurs preſtres & diacres chaſſez hors les habitacles des Chreſtiens,les vns expoſez aux beſtes,& les autres condemnez au feu. Si ne pourroit eſtre plus eſprouuee la foy que tu me dirois par parolles,que celle que lon voit par tes œuures. Car à moy eſt tout certain que ceulx qui telles choſes font,ne ſont point vrayz Chreſtiens. En telle maniere à ſa grãde confuſion fut conſtraint iceluy Lucius(pourtant que beſoing eſtoit promptement contenter ladicte Roynepour le bien de la choſe publique)de cõſentir que le dict Moyſe fut conſacré par les eueſques que iceluy Lucius auoit enuoyé en exil . Lequel eſtant ainſi conſacré & enuoyé à ladicte Roine,par ſa vertu & ſainctceté retint celle nation fiere & barbare en bõne paix auec l'empire Romain,& ſi la reduiſit à la vraye religion Chreſtienne.

De Didimus docteur de l'eglise d'Alexandrie, & de ses vertus & science.

Chapitre VI.


V temps encores que la tenebreuse & infecte doctrine de Lucius offusquoit & enuenimoit la cité & le peuple d'Alexandrie. Nostre Sauueur suscita & mist sus comme vne lampe ardente vn nommé Didimus, de la vie & des vertus, duquel pourtant qu'il fut enuoyé (comme nous croyons) par la diuine prouidence à restaurer la gloire de l'eglise, nous semble necessaire par maniere d'incident, & d'vn petit discours en faire quelque recit. Celuy Didimus estant encores bien ieune, auant qu'il eust aprins aucunes lettres quelconques, par quelque cas perdit la veue. Mais d'autant fut plus ardent & couuoiteux d'aquerir la science de la vraye lumiere. Et iaçoit ce que par art humain n'eust aucun espoir de recouurir la veue, toutesfois soy confiant que ce qui est impossible aux hommes, est tresfacile à Dieu, ne cessoit de luy faire requeste, non pas qui luy rendist la lumiere des yeulx: mais qui luy donnast celle de l'entendement. Et neantmoins auec ses prieres trauailloit continuellement, & ne cessoit d'ouir & d'aprendre : & ce que les autres acqueroyent en le lisant, mettoit peine d'aprendre en oyant. Et quand ceulx qui lisoyent se donnoyent au repos, luy comme vne beste qui ronge & rumine, recommemoroit en lieu de dormir en son entendement ce qu'il auoit ouy, & par ce moyen l'imprimoit si fort en sa fantasie, que cela luy seruoit plus que les liures à ceulx qui les lisoyent. Si vint par longue continuation, à si grande profondité de sciences, tant humaines que diuines, qu'il fut esleu par Athanase de son viuant, & par plusieurs autres grās personnaiges docteur & maistre d'escole de l'eglise d'Alexandrie. Car outre l'intelligence qu'il auoit en la saincte escriture, il estoit si parfaict es sciences de philosophie, de geometrie, d'astrologie, & d'arictmetique, qu'il n'y auoit homme qui en aucune d'icelles luy sceust dōner tour : ains apres qu'ilz auoyent ouy ses responses & resolutiōs, le tenoyent pour maistre en celle science. Et si furent plusieurs de sesdictes responses & resolutions par aucuns des philosophes qui auoyent disputé auecques luy, redi-

gees par eſcrit, dont lon tient encores au iourdhuy bien grand compte,& les a lon en grande admiration. Mais nous qui en auõs ouy vne partie de ſa bouche,& leu vne autre partie qui auoit eſté eſcrite ſoubz luy ainſi qu'il la recitoit, auõs cogneu en ſes parolles vne beaucoup plus grãde grace & efficace que n'affiert à humain engin. Iceluy voulant deſcendre du pais de Thebayde en Alexandrie pour ſouſtenir la foy d'Athanaſe contre Arrius, voulut auant que paſſer plus oultre, aller deuers le glorieux abbé S. Antoine, pour auoir de luy conſeil & conſolation ſpirituelle, & parlant à luy ſ'excuſoit du voyage ſoubz couleur de ce qu'il auoit perdu la veue : mais le bon abbé en le conſolant & confortant, luy dit en celle maniere: N'aye point de regret Didimus de ce que tu n'as la clarté des yeulx: car icelle eſt commune autant aux beſtes qu'aux hommes: mais ſoye content & rends graces à Dieu de ce que tu as les yeulx que les anges ont,& par leſquelz lon voit Dieu, à ſçauoir la lumiere de ſcience qui reluyſt en toy.

Des diſciples de ſainct Antoine, & autres religieux viuans ſainctement, qui eſtoyent en celuy temps en Egypte, & en Meſopotamie.

Chapitre VII.

PAR ce que nous auons dit deſſus, peult apparoir que le pais d'Egypte eſtoit du tẽps (dont nous parlons) fourny & decoré tant de gens moult ſçauans en la philoſophie de Dieu, comme auſsi d'autres qui demouroyẽt au deſert, leſquelz viuans en purité & ſincerité de foy, faiſoyent pluſieurs ſignes & miracles, comme iadis auoyent faict les apoſtres. Entre leſquelz nous vous raconterons ceulx que nous auons veu de noz yeulx & touchez de la main, deſquelz nous auons merité receuoir la benediction. A ſçauoir deux Macaires, dont l'vn ſe tenoit en la partie ſuperieure du deſert,& l'autre en l'inferieure. Iſidore qui ſe tenoit en Sithions, Pambus qui demouroit en la contree des celules & tabernacles. Moyſe & Beniamin qui ſe tenoyent en Nitrie. Sibrion, Helie,& Paule qui ſe tenoyent en Apelliote : vn autre Paule qui ſe tenoit en Phoce. Pemen & Ioſeph qui demouroyent en Piſpire, lequel

lieu estoit appellé, le mont d'Antoine. Oultre lesquelz en y auoit plusieurs autres telz & semblables audict desert, ainsi que nous auons esté informez par gens dignes de foy. Tellement que lon pouuoit bien dire la parolle de l'apostre estre accomplie, quand il dit : Que la ou le peché auoit abondé, abondoit encores plus la grace. Car celuy pais d'Egypte (qui tant iadis auoit esté enclin à idolatrie & superstition diabolique) estoit lors remply & garny de vrays seruiteurs de Dieu plus que nul autre. Et si en auoit encores grand nombre de semblables & viuans de la mesme sorte au pais de Mesopotamie. Dont les aucuns nous auons veu en la cité de Edisse & au quartier de Carres. Mais la plus part n'auons cogneu fors par la relation de gens notables, & dignes de foy.

De Basile, & de Gregoire, euesques au pais de Capadoce. Et des persecutions qu'ilz eurent.

Chapitre VIII.



T si ne fut pas le pais de Capadoce moins fertil de sainctes gens & renommez en la foy en icelle saison, que ceulx d'Egypte, & Mesopotamie (dont nous auons parlé) ains porta deux fruictz encores plus plaisans qu'iceulx, à sçauoir Gregoire & Basile. Et neantmoins produisit plusieurs autres saincts hommes, cõme vne terre feconde, & comme vne vigne fructueuse, ou vne oliue nouuelle. Mais ces deux (dont ie parle) reluysoyent entre les autres comme deux luminaires au ciel, parquoy veulx bien raconter quelque peu de leurs faictz qui furent moult grans & dignes de memoire. Et tant ya qu'ilz furent tous deux nobles de lignee, tous deux cõpaignons aux estudes à Athenes, & illec tous deux ramenez pour estudier en rhetorique. A laquelle science Basile s'exercitoit moult voluntiers. Mais Gregoire par plus hault courage la contemna, ayant colloqué son cueur & tout son estude au seruice de Dieu : & si presuma tant de l'amour qui estoit entre Basile & luy, que estant iceluy Basile assis en l'auditoire de son maistre, le vint prendre par la main, & l'enmena au monastere, auquel par l'espace de treze ans (comme lon dit) vaquerent continuellement à la lecture des liures de la saincte escriture, sans

en auoir vn seul des sciences mondaines. Et si ne prenoyent pas l'intelligence desdictes sainctes escritures de leur fantasie tant seulement, ains de l'interpretation de leurs ancestres, qu'ilz auoyent aprins & retenu le sens & l'interpretation de l'escriture des sainctz apostres. Et principalement se delectoyent à veoir & perscruter les commentaires qui auoyent esté faictz sur les propheties, pour les bien entēdre au sens allegorique & spirituel, cōme ceulx qui cerchent le tresor caché en potz de terre. Mais eulx estans desia suffisamment instruictz en la science de Dieu, furent par diuine dispensation appellez pour instruire les peuples, en diuerses façons l'vn de l'autre, combien que tous deux à vn mesme ouuraige. Car Basile s'en alla par les citez & regions du pais de Pont, reueillant & stimulant par remōstrances & preschemens, les cueurs des peuples, & paisans refroydis & negligens. Et qui peu pensoyent à la vie eternelle. Si les contreingnit à eulx releuer de celle paresse & negligence ou ilz auoyent lōguement estè endurcis, & à penser aux choses spirituelles en delaissant la trop affectee cogitation des choses terriennes, d'eulx assembler pour le seruice de Dieu, de faire des eglises, de vaquer à pseaulmes, hymnes, & oraisons, d'auoir cure des prouinces, & de leur faire habitations, & fournir choses necessaires pour leur vie, & ausi de faire monasteres de vierges, esquelz elles vesquissent chastement, & deuotement: de sorte qu'en peu de tēps tout celuy pais se monstra d'vne autre sorte qu'il n'estoit au parauant, tout ainsi qu'vn champ, lequel estant en friche & desert, est reduit à culture, qui raporte le fruict en grande abondance. Mais au regard de Gregoire il ne vouloit point ietter sa semēce sur les pierres, n'entre les espines, ains en la terre de son cueur qui estoit fertile, cultiuoit & labouroit sans cesser par continuelles exercitations de vertu & de deuotiō, dont il proffitoit plus en soy mesmes que Basile ne faisoit aux autres. Car la ou celuy estoit occupé à receuoir les biens que ceulx qu'il auoit induitz à renoncer au monde, apportoyent deuant ses piedz & à les despartir aux pauures selon leur besoing. Cestuy soy contenant du sacrement de pauureté, & de n'auoir riens, & posseder toutes choses, n'estoit auaricieux fors des richesses de sapience, desquelles seules estoit conuoiteux. Et là ou celuy estoit ententif à faire assembler les gens, & subuenir les vns aux autres en toute charité, cestuy cy estant deliuré de tous autres empeschemens, enseignoit & preschoit la doctrine de l'apostre (disant) Ie veulx que vous soyez tous sans soucy. Et

en autre lieu dit, le seigneur est prochain pour venir, ne vous souciez de riens fort de l'attendre comme bõs seruiteurs quand il reuiendra des noces. Celuy au surplus estoit ententif à vser de misericorde enuers ceulx qui auoyent delinqué & peché. Cestuy cy a gardé par sa doctrine diuine qu'ilz ne pechassent, leur remõstrant le dãgier qui est de soy releuer apres que lõ est tõbé. Celuy estoit seur en la foy, & cestuy plus frãc en sa predicatiõ, celuy estoit hũble enuers Dieu, & cestuy cy encores enuers les hõmes, celuy reprenoit & chastioit les arrogãs par cõtennement, & cestuy cy par raison. En telle maniere la grace diuine accõplissoit en tous deux vn mesme ouuraige de perfectiõ: tãtot apres aduint que Basile estãt faict euesque de Cesaree, au pais de Capadoce, estoit cõtrainct par l'ẽpereur Valẽt de s'ẽ aller en exil pour la foy catholiq̃, si fut amené deuãt le prefect seãt à son tribunal, leql(ainsi q̃ est la coustume de celuy office) luy fit premieremẽt de grans menaces s'il ne obeissoit au cõmandement de l'empereur. Mais luy sans aucune craincte tout asseuremẽt & constãment fit telle respõse: Pleust à Dieu que i'eusse quelque chose suffisante & conuenable pour remunerer cestuy cy qui me veult si tost deliurer de la misere du monde. Et apres luy estant(par le prefect) donne la nuict ensuyuant pour deliberer en son affaire, respõdit derechief en telle maniere: Au regard de moy, ie seray bien demain tout tel que ie suis: & pleust à Dieu que tu ne te changeasse point. Si aduint que celle mesme nuict la femme de l'empereur fut si trauaillee de griefues douleurs, cõme si on l'eust tormentee & battue par tout le corps & vn seul enfant qu'ilz auoyent, mourut pour punition de leur peché, comme il est à croire dont eulx craignans que la punition ne tombast sur leurs personnes(comme il estoit plus raisonnable que sur leur enfant) enuoyerent deuant qui fust iour deuers Basile, le requerir qu'il voulsist prier pour eulx. Dont il aduint que iaçoit que Valẽt chassat tous les euesques catholiques, il permit toutesfois à Basile tãt qu'il vesquit perseuerer en son eglise en la communion des vraiz Chrestiens. Au regard de Gregoire estant esleu euesque en la cité de Nazause au lieu de son pere, il supporta vertueusement & patiemment le trouble que luy faisoyent les heretiques. Et apres que la paix fut rendue aux eglises, estãt requis de venir à Constantinoble pour enseigner l'eglise, ne le refusa point, ains y estant venu, profita si grandement en reduisant celuy peuple qui auoit tant esté infecté par la peruerse doctrine des here-

tiques,qui leur sembloit n'auoir iamais esté Chrestiens iusques à lors, & qu'ilz voyent la nouuelle lumiere de verité en voyant ledict saincť homme, lequel leur enseignoit le chemin de toute religion,autant par bons exéples,que par doctrines.Car il ne commandoit riens à ses disciples, qu'il ne fit le premier. Mais apres que la gloire du bon euesque fut conuertie en enuie,aucũs soubz couleur de certaines loix,commécerent à traicter que lon le renuoyast en son euesché : & que vn autre fust ordonné euesque à Constantinoble en son lieu. Laquelle practique estant venue à sa cognoissance dit aux gens de l'eglise en telle maniere: A Dieu ne plaise que pour moy vienne aucune dissention entre les prestres de Dieu. Si c'este tempeste est venue pour moy,ie vous prie que me prenez & iettez dedans la mer: à fin que demourez en paix. Si s'en partit à tant de la cité,& s'en retourna en son eglise de Nazause,ou il fina le remanant de ses iours. Et pourtant qu'il estoit desia vieil,& cassé,esleut son successeur luy mesmes:à fin que par iceluy fust supply au gouuernement de l'eglise ce qu'il ne pouuoit faire pour raison de sa vieillesse,& debilité, & qu'il se peust ormais reposer en celle derniere partie de son aage. Outre les choses que nous auons dit dessus desdictz deux grans docteurs & mirouers de l'eglise, lon trouue encores plusieurs tesmoignages de leur science,& grand entendement,par plusieurs liures & traictez qu'ilz ont cõposé:desquelz nousmesmes auons translaté de Grec en Latin,enuiron dix oraisons & sermons d'vn chacun d'eux. Et s'il plait à Dieu, & nous ayons le temps, translaterons encores ce que Basile a escript de la vie & reigle des moines. Lequel eut au surplus deux freres, l'vn nommé Gregoire: & l'autre Pierre. Dõt l'vn ensuyuoit si bien son frere Basile es parolles de doctrine,& l'autre es œuures de la foy, que chacun d'eulx representoit assez & Basile & Gregoire. Et trouue lon encores aucuns petitz traictez d'iceluy Gregoire Iouuergneur,qui sont pleins de doctrine. Et c'est assez quant à cecy.

Des persecutions que faisoyent les heretiques es parties d'Orient,de l'estat de l'eglise occidentale en celuy temps,& de l'election de Damasc,à Rome,& d'Ambroise à Milan.

Chapitre IX.

D V têps que l'eglise Orientale estoit persecutee par l'Empereur Valent(ainsi que nous auons dit dessus) l'eglise Occidentale estoit en paix soubz l'empire

de Valentinian,lequel gouuernoit l'estat de la chose publique selon les anciennes loix Romaines. De celuy temps Damasus ayãt esté esleu canoniquement euesque de Rome au lieu de Tiberius, y eut vn des diacres dicelle eglise(nõmé Vrsin) lequel non pouuant endurer d'estre subiect audict Damasus,vint en vne si grande forcenerie,qu'il se fit assembler vne tourbe de gens sedicieux en l'eglise,qui estoit appellee de sainct Sauinian,& aussi y fit venir vn euesque assez ignorant,& ferial,& illec par sedition populaire(sans garder aucune forme de droit)se fit eslire,dont s'en en suyuit vne si grande diuision & guerre entre les citoyens,qui estoyent diuisez en deux bandes,chascune deffendant le sien, que les eglises & oratoires estoyent remplies & maculees de sang humain. Laquelle chose par la faction de Maximin prefect de Rome,homme cruel qui tenoit la partie de Vrsin ,fut tourné sur le bon euesque Damasus, & sur ceulx de sa suite,tant & si auant que lon procedoit iusques à gehẽner les clercz. Mais Dieu qui est protecteur des innocens,y mist sa main, & conuertit la punition sur ceulx qui machinoyent la malice. En celle mesme saison estant decedé en la cité de Milan l'euesque Auxẽtin(qui estoit de la secte des Arriens) se leua vne si grande sedition emmy le peuple pour l'election du futur euesque, entre les Arriens & les catholiques que le dangier estoit moult apparent de venir à vn grant inconuenient, laquelle des deux parties eust obtenu l'election. Or estoit pour l'heure adiuteur & lieutenant du proconsul,Ambroise citoyen de Rome, lequel entendant celle noise, pour raison de son office s'en alla diligemment à l'eglise ou le peuple estoit tout assemblé. Et apres qu'il eut faict plusieurs belles remonstrances,pour reduire iceluy peuple à concorde,se leua soudainement vne voix vniuerselle & concordante emmy iceluy peuple, qu'il failloit baptizer Ambroise, lequel encores estoit cathecumin,& apres le consacrer en euesque,& qui n'y auoit autre moyen pour reduire le peuple à vne foy,& concorde. Aquoy iceluy Ambroise ne se voulut consentir. Mais neãtmoins estant la chose signifiee à l'empereur, luy manda qui le deust accepter. Disant que cela estoit venu par dispositiõ diuine,que le peuple qui estoit en si grant discort soubdainement se fut conuenu en celuy Ambroise. Lequel par ce moyen fut auec la grace de nostre Seigneur en peu de temps ordonné & consacré.

De la mort de Valentinian, & de Valent, & de Gratian: & de la guerre des Gotz: & comment Theodore fut par Gratian prins pour conſort à l'empire.

Chapitre x.

EN ces entrefaictes eſtant Valentinian l'empereur party du pais de Gaule, pour aller faire la guerre contre les Sarmathes, quand il fut au pais d'Ilyrie, fut ſurprins d'vne groſſe maladie, de laquelle fina ſa vie: & laiſſa deux enfans: à ſçauoir Gratian l'aiſné, qui deſia eſtoit faict Auguſte: & Valentinian, lequel à cauſe de ſa ieuneſſe n'auoit encores point eu de tiltre royal. Et neantmoins pour obuier aux entreprinſes de ceulx qui taſchoyent à occuper l'empire, comme vacāt, fut beſoing luy bailler le tiltre & les enſeignes d'empereur, en l'abſence de ſon frere, ſoubz la cōduicte de Probus le prefect, qui gouuernoit pour les affaires, ſaigement & loyalement. Duquel temps, aux parties d'Orient la nation des Gotz eſtāt chaſſee de ſon pais, entra en groſſe puiſſance en toute la prouince de Trace: & par force print, bruſla & gaſta inhumainemēt pluſieurs citez, villes & contrees. A l'occaſion dequoy, l'empereur Valent fut contrainct de ſoy deſiſter de la perſecution qu'il faiſoit contre les catholiques: & conuertit ſes armes contre les ennemis. Et combien que trop à tard, de faire rappeller les eueſques (qu'il auoit chaſſez en exil) & les moines (qu'il auoit enuoyé à fouir les metaulx) Mais neantmoins eſtant par les ennemis prins en vne metairie (aux champs) ou il ſe eſtoit retiré, apres qu'il eut perdu la bataille, receut la punition telle que ſes œuures meritoyent. Car il fut bruſlé par eulx tout vif, apres qu'il eut regné tant auec ſon frere premierement, que apres, auec ſes neueux l'eſpace de treize ans: laquelle bataille fut le cōmencement des grās maulx que l'empire Romain ſouſtint encores. Eſtant adonc Valent occis (comme dit eſt) Gratian & ſon frere encores bien ieunes prindrent l'empire d'Orient auec celuy d'Occident. Or eſtoit celuy Gratian entre tous les empereurs qui auoyent eſté au parauāt le plus religieux & deuot. Et neantmoins vaillant aux armes, agile, & à deſtre de ſon corps, & de moult bon entendement. Mais pour cauſe de ſon ieune aage, eſtoit plus guay qu'ilz ne luy euſt

esté besoing, & plus honteux que ne requeroit l'affaire de la chose publique. A ceste cause voyant qu'il y auoit vn vaillant duc & capitaine nommé Theodore, homme aagé, & considerant les grans affaires qu'il auoit, & que deux peuuent plus qu'vn, esleut iceluy Theodore pour son consort & collegue à l'empire Oriental, & retint l'Occidétal pour luy & pour son frere. Mais apres que il eut faict plusieurs grãdes choses & religieuses, fut occis plus par trahison des siens, que par force des ennemis, en la cité de Lion, par vn capitaine nommé Andragatin, en faueur de Maximin qui auoit vsurpé la tyrannie au quartier d'Angleterre.

Comment le ieune Valentinian à l'apetit de Iustine sa mere persecuta les euesques catholiques: & comment apres sa mort, par le moyen de Theodore, cessa la persecution.

Chapitre XI.

QVAND le ieune Valentinian (qui se tenoit en Italie) eut les nouuelles de la mort de Gratian son frere, luy estãt per simulation & trõperie presentee la paix par Maximin, fut contrainct pour la craincte ou il estoit, de l'accepter par simulation aussi: & ce pendant Iustine sa mere (laquelle estoit infectee de l'heresie Arrienne, ce que toutesfois elle auoit celé du viuant de son mary) persuada facilement à son dict filz, ce qu'elle voulut touchant cela. Estant adonc en la cité de Milan, commança à troubler grandement l'estat des eglises, & menasser les euesques catholiques de les enuoyer en exil, silz ne reuoquoyent les decretz du concile d'Ariminy, par lesquelz auoit esté confermee la conclusion du concile de Nicene touchant la foy. Et principallement menassoit Ambroise euesque de Milan, pourtant que c'estoit la vraye muraille & bourleuard de foy & de reigle catholique, & ne laissoit practique ne menasse à faire pour le peruertir. Mais ainsi comme le combat que'lle faisoit, estoit semblable & de la sorte que celuy que iadis fit Ambroise, resistoit par la grace d'Helie la crulle Iesabel contre le prophete Helie, tout ainsi Ambroise resistoit par la vertu & par la grace d'Helie. Et premierement ladi

cte Iuſtine faiſoit caqueter, & faire grand bruit par les egliſes pour troubler le ſeruice: apres concitoit & ſtimuloit les peuples à diſſention. Et quand elle veit ne pouuoir par ce moyen venir à ſon intention, ſoy reputant par ce eſtre iniuriee, en fit ſes plaintes enuers ſon filz: lequel à la perſuaſion de ſa mere, penſant qu'elle fut oultragee, enuoya vne groſſe bende de souldars, à l'egliſe: leſquelz rompirent les portes, & troublerent tout le ſeruice: & ſi prindrent l'eueſque Ambroiſe & l'emmenerent au ieune Empereur: lequel commanda incontinent qu'il fut enuoyé en exil. Mais le peuple eut ſi grande conſtance, qu'ilz aimoyent mieulx tous perdre la vie, que d'eſtre priuez de leur bon paſteur. Ce pendant furent enuoyez les editz imperiaulx contre les eueſques, preſtres & diacres catholiques, à Beneuolus (qui lors eſtoit chancelier) pour les faire publier. Mais luy qui des le temps de ſa ieuneſſe auoit eſté inſtruict en la foy catholique, fit reſponſe qu'il ne pourroit proferer telles parolles deteſtables, & contre Dieu. Quoy voyāt la roine, pour non demourer fruſtree de ſon entente, luy fit promettre autre office & eſtat plus honorable, ſ'il executoit leſdictz mādemēs. A quoy luy qui diſiroit plus eſtre eſleué & honoré de foy que d'office, fit reſponſe: Pour neant me promectez plus grād office que ie n'ay pour faire vne choſe ſi meſchante: mais oſtez moy encores celuy que i'ay, car de bō cueur le vous quitte pour garder ma conſcience entiere. En diſant leſquelles parolles, ietta ſa ſaincture qu'il portoit, pour enſeigner qu'il ſe demettoit de ſon office, deuant les piedz de ceulx qui le preſſoyent de faire ladicte publication. Au regard d'Ambroiſe, il ne ſe deffendoit pas contre la fureur de la roine, de glaiues ne d'armes: ains continuellement eſtoit en oraiſon au pied de l'autel, priant Dieu qui luy fut en aide à la deffenſion de la foy. Si aduint en ces entrefaictes que la cruelle Iuſtine machinoit par diuers moyens d'executer ſon peruers vouloir, que Maxime qui deſiroit fort de purger le nom de tyrant qu'il auoit, & obtenir le tiltre de iuſte prince, eſcriuit des lettres en Italie, par leſquelles il remōſtroit les edictzs imperiaulx, par leſquelz eſtoyent violez & ſubuertiz les ſtatuz de la foy catholique, eſtre pernicieux & abominables, & ſur ceſte couleur ſ'en venoit approchant touſiours de l'Italie, auecques groſſe puiſſance. Pour raiſon dequoy, la roine infidele craignāt ſa venue, & ſtimulee de ſa conſcience, ſ'en alla auecques ſon filz en l'exil qu'elle preparoit aux bons eueſques. Mais Theo-

dore ayant memoire de l'honneur que luy auoit faict Gratian, le faisant son collegue & consort en l'empire, & pour garder sa loyauté, s'en vint auec toute la puissance de l'empire Oriental, pour véger la mort d'iceluy Gratian. Ce qu'il fit moult glorieusemét, & apres restitua le ieune Valentinian en l'empire d'Occident, lequel il reprint par son moyen, ensemble la foy catholique. Estant en ces entrefaictes decedee la cruelle Iustine sa mere & cela faict apres que Theodore eut esté receu en grand triumphe à Rome, s'en retourna en son empire d'Orient.

De la penitence publique que fit Theodore, & comment il restitua l'eglise catholique es parties d'Orient.

Chapitre XII.

MAIS tantost apres, le bon empereur Theodore par instigation diabolique fit vne chose dont sa bonne renommee de sa religion enuers Dieu, fut fort blessee. Car luy estant en la cité de Thessalonique, ou il s'estoit leué vne noise, & en icelle vn de ses principaulx barõs occis par les gens de la ville, en celle fureur de peuple il dissimula son regret : & quelques iours apres ayãt faict assembler le peuple pour voir des ieux qu'il faisoit faire, fit iceluy peuple (qui estoit sans armes) enuironner de ses souldars, & apres commanda qu'ilz occissent tout tant qu'il trouueroyent deuant eulx, faisant par ce moyen la vengeãce selon sa fureur, non point selon le delict. Duquel mesfaict estant reprins par les prelatz de Italie, recogneut son peché, & à grande effusion de larmes fit penitence publique en l'eglise deuant chascun. Et sans auoir regard à sa dignité imperiale. accomplit la penitence qui luy fut enioincte par le temps qui luy fut ordonné. Et d'abõdant pour plus ample satisfaction, fit vne loy, par laquelle est mandé aux iuges & officiers inferieurs de l'empire, que quand par l'empereur leur est commandé faire aucune execution corporelle: ilz la tiennent en sourceance par trente iours, en attendant si le prince (pendant le temps) vsera de misericorde, ou si se rauisera. Apres cela s'en estant retourné es parties Orientales, en ensuyuant ce qu'il auoit commencé, auant qu'il partit, r'appella & fit reuenir tous les pre-

latz catholiques qui auoyent esté enuoyez en exil, & remettre en leurs eglises, sans vser d'autre vengeance contre leurs persecutions par sa grande modestie. Car bien luy sembloit que ce leur estoit assez qu'ilz peussent sans aucun empeschement prescher la vraye foy. Et si se monstroit au surplus commun enuers tous les euesques, liberal, religieux, & benin enuers toutes gens: facile & courtois à donner audience sans aucune difficulté, ne cerimonie imperiale. Et furent par son enhortement, & aussi par sa liberalité plusieurs eglises basties & aornees en grande magnificence. Il donnoit souuent à ceulx qui luy demandoyent, Mais plus souuent sans qu'on luy demandat. Et qui plus est à louer, l'idolatrie laquelle du temps de Constantin, & par ses edictz, auoit commencé estre delaissee & destruicte du temps de son empire, fut totallemēt esteinte, & abolie. Pour raison desquelz merites, il obtīt grace speciale de Dieu. C'est qu'estant es parties de Thebaide en Egypte, il fut cause qu'vn moine, nommé Iehā, fut remply d'esprit de prophetie. Car en luy demandant lequel estoit le mieulx, de faire la guerre, ou d'entretenir la paix? Il luy en dit par esprit prophetique ce qui luy en aduint depuis.

De l'heresie d'Apolinaire, & comment elle fut condamnee.

Chapitre XIII.

EN celuy temps en la cité de Laodice, au pais de Syrie, estoit vn euesque nommé Apolinaire, hōme sçauant, mais cōtentieux en ses opinions. Car quelque chose que lon dit, il vouloit pour monstrer son engin, & son sçauoir, sustenir le cōtraire. Au moyen dequoy il vint par sa vaine gloire & opiniastrie en vne heresie, qu'il disoit : Que nostre seigneur Iesuschrist par son incarnation auoit prins le corps humain tant seulement, non point l'ame. Et apres voyant que celle erreur estoit conuaincue par plusieurs passages de l'euangile, mesmement là ou nostre sauuer Iesuschrist dit qu'il auoit pouoir de mettre son ame quand il voudroit, & de la reprendre, quand il voudroit. Et en vn autre lieu ou il dit : Que son ame estoit triste iusques à la mort. Chāgea d'opinion, & cōfessa que voiremēt il auoit eu ame.

Mais pour non demourer du tout vaincu,disoit: Qu'il ne l'auoit point eu en celle qualité ou proprieté qu'elle est raisonnable, & capable de raison. Mais en celle tant seulement,qu'elle donne vie au corps,disant que la diuinité supplioit ce qu'appartenoit à l'entendement,& à la raison:laquelle opinion fut premierement reprouuee au concile qui fut tenu à Rome,par Damasus,& par Pierre euesque d'Alexandrie. Lesquelz firent vne declaration de telle substance. Que quiconques diroit que le filz de Dieu n'eut esté entierement & parfaictement homme,ainsi qu'il estoit parfaictement & entierement Dieu,& qu'il luy eut failly quelque chose de vraye humanité ou diuinité,fut excommunié, & mis hors de la cõmunion de l'eglise. Laquelle sentence fut confermee par le concile qui fut tenu en Alexandrie: & apres par celuy qui fut tenu en Constantinoble. Pour raison dequoy les Apolinaristes suyuans celle heresie,& soy voyans excluz de l'eglise catholique,ont leurs euesques,leurs eglises,& leurs doctrines à part,par lesquelles se parforçoyent de deffendre leur erreur.

Des euesques qui furent de celuy temps à Rome,& es parties d'Orient.

Chapitre XIIII.



N celle saison en la cité de Rome, apres la mort de Damasus,fut esleu euesque Siricius. En Alexandrie apres la mort de Pierre fut Thimotheus:& apres luy Theophilus en Hierusalem. A Cirilus succeda Iehan. Et en Antioche à Meletius succeda Flauianus. Mais pour tãt que Paulin qui auoit tousiours tenu la foy catholique estoit encores en vie,y eut maintes dissentions en icelle eglise, sans toutesfois qu'il vint aucune violence d'vn costé ne d'autre, pourtant qu'il n'estoit plus question de la foy. Mais tant seulement furent faictes plusieurs diligences,tãt par mer que par terre,d'vn costé & d'autre. Et si ne si peut trouuer aucun moyen d'appoinctement. Le semblable aduint en la cité de Tyre,en laquelle estant ordonné en euesque,par le tesmoignage d'Athanase,Diodore qui estoit hõme anciẽ & vray catholique,& qui auoit faict experiẽce de sa foy au temps des persecutions,fut sans auoir

regard à ſa vertu & modeſtie, eſleu vn autre du party de Meletius. Et ſemblable confuſion ſe trouuoit en pluſieurs autres egliſes d'Orient, aduenues par la contention des eueſques. En Conſtantinoble Nectarius lequel eſtant preſcheur de la cité, ſ'eſtoit faict cathecifer, & tantoſt apres baptiſer, fut eſleu eueſque.

De la ſedition que fut en la cité d'Alexandrie entre les Chreſtiens & les Payens.

Chapitre xv.

DE ce meſme temps ſe leua nouuelle ſedition contre l'egliſe en Alexandrie (iaçoit que le temps fut moult à ce mal diſpoſé) laquelle aduint par vne occaſion. Il y auoit en la cité vne vieille egliſe, aſſez ſumptueuſement baſtie, toute deſtituee: laquelle Conſtans l'empereur (ainſi comme lon dit) auoit donnee aux eueſques qui tenoyent ſa ſecte Arrienne. Et pourtãt qu'elle auoit eſté par ſi long temps inhabitee, qu'il n'y auoit plus riens en tour que les murailles: leueſque qui pour lors eſtoit, requit l'empereur qui la luy voulſit donner: à fin qu'ainſi comme le peuple Chreſtien croiſſoit, creuſſent auſsi les egliſes & oratoires. Ce que l'empereur luy accorda facilement: mais ainſi qui la vouloit rebaſtir, furẽt trouuez aucuns lieux ſubterrains en icelle, qui eſtoyẽt plus conuenables pour brigans & larrecins, que pour preſtres, & pour faire le ſeruice de Dieu. A l'occaſion dequoy, les Payens voyans que par ce moyen eſtoyent deſcouuers les ſecretz & latibules de leurs crimes, & deceptions, qui auoyent eſté celez & incogneuz par ſi long temps, ne le peurẽt endurer. Ains cõmencerẽt à crier & murmurer comme tous enragez, & comme ſ'ilz euſſent beu le venin d'vn dragon. Et non contens des parolles, vindrent à prendre les armes contre les Chreſtiens, dont par pluſieurs fois vindrent à grans debatz & ſeditions, de plein iour en my la ville, les vns contre les autres, comme ſ'il y eut guerre ouuerte. Et iaçoit que les noſtres fuſſent beaucoup plus puiſſans en nombre, toutesfois pourtant qu'ilz eſtoyent plus modeſtes (à cauſe de noſtre religion) aduenoit bien ſouuent qu'en iceulx conflictz en y auoit pluſieurs de bleſſez & quelqu'vns de mors. Et

quād iceulx Payens auoyent cela faict, se retiroyent en celuy temple cōme en vn lieu de forteresse, auquel lieu entrans les Payens par force prenoyent aucuns des nostres, & alumant les feuz deuant les autelz, les contreignoyent sacrifier à leur mode: & ceulx qui estoyent refusans de ce faire, faisoyent mourir par diuers tormens. Les vns pendoyent par la gorge, & les autres apres qu'ilz leur auoyent rompu les cuysses, iettoyent dedans des grandes fosses, qui auoyent esté faictes anciennement pour ietter le sang, & les autres immundices des bestes que lon sacrifioit. Ces choses faisoyent les Payens presques tous les iours du commencement en crainte, & apres audacieusement, comme gens desesperez. Et quand ilz estoyent rechassez, se retiroyent dedans iceluy temple, lequel ilz auoyent fourny de viures qu'ilz rauissoyēt de tous coustez. Finablement croissant leur audace, eleuerent vn chef d'entre eulx, nommé Olimpus: lequel estoit philosophe de nom & d'habillemens tant seullement, faisant par ce moyen tous exploitz de guerre comme en temps d'hostilité: desquelz exces estans les officiers de la cité aduertiz & grandement esmeuz, apres que la chose eut duré par aucuns iours, s'en vindrent audict temple pour enquerir la cause de telle noise, & qui mouuoit ceulx qui estoyēt dedans, de faire telz insultes & homicides. Mais iceulx malfaicteurs sans respondre aucune chose que lon sceust entendre, ne rendre aucune raison de leur faict, crierent à voix confuses & en tourbe. Quoy voyant les officiers, enuoyerent des gens deuers eulx, pour leur remonstrer l'esclandre qu'ilz faisoyent en la cité, & le mespris qu'ilz faisoyent à la iustice: & aussi le mal qui leur en pourroit aduenir, silz ne s'en desistoyēt. Mais voyās qu'ilz ne proffitoyent riens par ce moyen: & aussi que le lieu estoit si fortifié, qu'ilz ne les pourroyent illec prendre sans assembler grosse puissance, en aduertirent l'empereur: lequel estant pour sa clemēce naturelle plus enclin à misericorde qu'à punition, manda que les Chrestiens qui auoyent par l'effusion de leur sang deuant les autelz des Payens esté martirs, on n'en fit aucune punition, pour tant que la gloire de leur martire surmontoit grandement la douleur de leur mort: mais que lon deuoit pour l'aduenir estaīdre & oster l'occasion de leur different, qui estoit à cause de leurs temples & idoles qu'ilz vouloyent deffendre: lesquelles ostees, cesseroit le different. Estant adonc venu le rescrit imperial en la cité, tout le peuple d'vne part & d'autre, s'assembla au temple de Se-

rapis pour ouir le contenu d'iceluy, comme silz auoyent prins tre ues ensemble pour quelque temps. Et desque la premiere pagine de l'edict imperial fut leue, en laquelle estoit faicte mention & presupposé que la superstition des Payens estoit vaine, & damnable, noz gens commencerent à crier & eulx remuer de ioye : & les Payens à baisser les yeulx comme gens estonnez, & à cercher quelque lieu secret pour eulx enfuir, & musser : & les aucuns se mesloyent parmy les nostres le plus couuertement qu'ilz pouuoyent, à fin qu'ilz ne feussent apperceuz : en maniere que lon cognoissoit euidemment que pour la presence de Dieu, qui estoit auec les nostres, & leur donnoit couraige, la fureur du diable, qui auoit au parauant aueuglé les autres, estoit chassee.

De la forme & magnificence du temple de Serapis, en la cité d'Alexandrie.

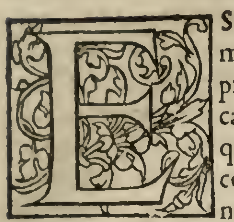
Chapitre XVI.

LE presuppose que plusieurs gẽs ont veu le temple de Serapis qui estoit en la cité d'Alexãdrie. au moins qu'il n'est hõme qui n'en ait ouy parler. Il est esleué de terre par industrie, tellemẽt que lon y monte par plus de cent degrez, grãd au surplus & spacieux de tous costez en carreure, tout faict de gros quartiers de pierre biẽ taillez, & tout le bas qui est en montee iusques au paué, & plain d'iceluy, estoit faict en voulte, en maniere qu'il y auoit grant nombre de cloistres & de lieux secretz, qui respondoyent les vns aux autres, iusques au dessus ou estoyent les fenestraiges. Lesquelz cloistres & lieux secretz seruoyent à plusieurs & diuers misteres occultes, que lon faisoit en iceluy tẽple. Au plain duquel lieu y auoit tout à l'entour du temple par le dehors des hales, & estaux de bois, & apres plusieurs maisons haultes & magnifiques esquelles se tenoyent ceulx qui auoyent la garde du temple, & autres gens qui gardoyent chasteté. Apres lesquelles maisons & entre icelles, & le corps principal du temple y auoit de grans cloistres & galeries qui l'enuironnoyent tout à l'entour en carré, & au milieu d'iceulx cloistres estoit la nef du temple, dont les murailles par le dehors estoyent toutes de fin marbre, & le dedans estoit souste-

nu de grans pilliers riches, & bien ouurez à merueilles. Dedans icelle nef estoit au bout la statue de Serapis, si grande, que de la main dextre tenoit l'vne des murailles de la nef, & l'autre de la gauche. Et auoit celuy monstre esté cõposé & forgé de toutes manieres de bois & de metaulx. Et le dedans du corps estoit premierement de lames d'or, dessus lesquelles en y auoit d'autres d'argẽt: & encores dessus l'argent, en y auoit de cuyure, à fin q̃ les plus precieux metaulx fussent couuers par le plus vil. Il auoit au surplus certaines choses faictes par grant artifice, qui sembloyẽt miraculeuses, pour rendre les regardãs, admiratifz & esbahiz. Et entre autres y auoit vne petite fenestre du costé du Soleil leuant si bien appropriee que vn iour nommé, qu'ilz disoyent que le soleil venoit en celuy lieu pour saluer le Dieu Serapis, les prestres du temple tenoyent les portes fermees iusques à l'heure que la raye du Soleil frappoit contre la petite fenestre, tellement que quand ilz ouuroyent le temple au peuple, & qu'il regardoit soudainemẽt ladicte statue ilz luy voyoyent la bouche & le visaige illuminez par les rayes du Soleil, de sorte qu'il sembloit que le Soleil fut venu baiser ledict Serapis à la venue du peuple. Vn autre frauduleux artifice y auoit. Lon dit que l'aimant est de telle nature, qu'il tire à soy le fer. Or auoyẽt ilz faict vn Soleil de fer bien subtil & delié, qui estoit droictement sur la teste de la statue, & au dessus de la voulte du temple. Tout à l'endroit y auoit de ladicte pierre d'aimant posee & assise si egalement, & par si bonne proportion, qu'il tiroit de tous costez les rayes d'iceluy Soleil qui estoit de fer doré par dessus, de sorte qu'il s'esleuoit vn petit en l'air. Et à fin que on ne le veit apres tomber, les ministres de ceste illusion, apres qu'il estoit vn petit esleué en hault, disoyent au peuple: Le Soleil s'en remonte pour s'en retourner en son lieu apres qu'il a salué nostre Dieu Serapis, & en telle maniere renuoyoyẽt le peuple en celle fole creance: qu'il cuidoit qu'il fut vray. Plusieurs autres artifices auoyent anciennement esté illec appliquez, pour abuser & deceuoir le peuple, qui seroit long à raconter.

Comment la ſtatue de Serapis fut abattue, & de la naiſſance & superſtition d'icelle.

Chapitre XVII.



STANT adonc publié l'edict imperial (cõme nous auons dict) noz gens eſtoyent tous preſtz d'aller abbatre celle ſtatue, qui eſtoit la cauſe principale de l'erreur des Payens, leſquelz auoyent d'ancienneté ſemé vn bruit, comme par reuelation diuine: que ſil aduenoit qu'icelle ſtatue fut touchee par main humaine, toute la terre ſ'en iroit en abiſme, & le ciel tumberoit: dont le peuple eſtoit en aucune craincte & fantaſie d'y toucher. Mais il y eut vn ſouldart mieulx armé de foy que de fer, lequel auec vne hache qu'il empoigna, vint frapper de toute ſa puiſſance ſur la ioue de la ſtatue: dont incontinent ſe leua le cry tant des Chreſtiens que des payens, diſans: Or n'eſt la terre abiſmee, ne le ciel tombé: ſi continua à frapper pluſieurs coups ſur le bois qui eſtoit deſia tout pourry & vermoulu de vieilleſſe, & le rõpit facilement. Puis le iecta dedans le feu: ſi bruſla moult legierement, pourtant qu'il eſtoit bien ſec. Apres, luy & pluſieurs autres qui ſe miſrent à luy aider, coupperent, & abbatirent la teſte d'icelle idole qui eſtoit couuerte d'vn muy, ſucceſsiuement les bras, & les autres membres: & les tiroyent & trainoyent à cordes de tous coſtez: & les iectoyent au feu, voyant tout le peuple d'Alexandrie, qui l'auoit ſi longuement adoré. Et finablement le tronc d'icelle ſtatue fut porté & trainé en l'amphiteatre de la cité, ou fut pareillement bruſlé. Telle fut la fin de la vaine ſuperſtition, & de l'erreur des Payens, touchant l'edict Seraphis. De la naiſſance duquel eſtoyent diuerſes opinions entre les Payens. Les vns diſoyent que c'eſtoit Iuppiter, qui auoit ſur la teſte le muy, qui eſt vn inſtrumẽt pour meſurer, pour ſignifier que lon doibt toutes choſes faire par meſure & par raiſon: ou que la vie des hõmes ſe conforme par l'abondance des blez, que lon meſure dedans ledict muy. Les autres diſent que cela ſignifie la vertu de la riuiere du Nil: par laquelle tout le pais d'Egypte eſt nourry & enrichy, laquelle croiſt par meſure. Les autres diſent que celle ſtatue fut la miſe en l'honneur de Ioſeph, filz du patriarche Iacob: lequel par ſon ſens

& industrie,au temps de la grande famine, sauua le pais d'Egypte, en leur baillãt le blé par mesure. Les autres disent que lon troue aux vieilles histoires des Egyptiens, qu'il y eut vn pere de famille ou roy nommé Apis,qui se tint en la cité de Memphis, lequel estant la famine grande vne certaine annee en la cité d'Alexandrie, leur secourut de blé, dont il auoit faict grosse prouision. En l'honneur duquel,apres sa mort,les citoyẽs de Memphis luy dedierẽt vn temple:& en iceluy nourrissoyent vn beuf,pour signifier qu'il auoit esté bon agriculteur & laboureur de terre. Lequel beuf estoit taché d'aucunes couleurs: si l'appelloyẽt Apis,en remembrance dudict Roy. Et par quelque temps apres,le sepulchre, ou il estoit (que lon nommoit en leur language Seron) fut porté en Alexandrie,& estoit appellé Seron Apis: c'est à dire le sepulchre d'Apis. Mais par succesſion de temps, fut le vocable corrompu,& le nommoit on plus abbregé Serapis: de toutes lesquelles opinions,laquelle est la plus vraye,ou s'il n'en ya point de veritable, Dieu le sçait. Mais retournons à nostre histoire

D'aucuns autres abus des Payens,qu'ilz faisoyent soubz couleur de leur religion en Egipte. Mesmement du prestre de Saturne,qui viola presque toutes les femmes dudict pais.

Chapitre XVIII.

CELLE statue de Serapis ainsi deffaicte(comme dit est) qui estoit le chief & la principale de toutes les autres,fut par la diligẽce du bon euesque de la cité procedé à faire le semblable aux autres. Ie ne diray pas simulachres, mais mõstres,qui estoyent en celle cité. Et veritablement iay grant horreur de raconter les grãs abus & deceptions, que l'ennemy de nature auoit illec machiné pour deceuoir les miserables humains. Et que les infametez & cruaultez,estoyent mussees es lieux que lon disoit estre secretz. Cõbien de testes de petitz enfans lon y trouua qui estoyent enchassees en sercueurs dorez. Et combiẽ d'imaiges il y auoit en painture de ceulx qui auoyent esté illec miserablement occis,lesquelles choses estant publiees & mõstrees en public deuant tout le peuple, (iaçoit que les Payens se cachassent de honte comme

confus) toutesfois ceulx qui eurent le cueur de demourer là, & de voir tout le cas eſtoyent tous emerueillez comme il eſtoit poſsible que vn ſi grant peuple euſt eſté par telz & ſi meſchantes trompperies abuſé ſi longuemẽt. Dõt aucuns d'entre eux voyans l'abus, & deteſtant l'erreur des payens ſe conuertirent à la foy de Ieſuſchriſt. Car ſans narrer toutes les autres choſes abominables, & cruelles, que lon trouua es autres lieux des petis enfans, & ieunes pucelles, que lõ auoit occis, pour enquerir en leurs veines & membres inteſtins des choſes aduenir. I'en raconteray vne ſeule qui ſe faiſoit au temple de Saturne, laquelle eſt venue à la cognoiſſance de tout le monde. Il y auoit en ladicte cité vn preſtre de Saturne nommé Tirannus, lequel quand les nobles citoyens & principaulx de la cité venoyent adorer la ſtatue d'iceluy Dieu diſoit à ceulx qui auoyent les plus belles femmes, dont il auoit enuie de iouir, que le Dieu luy auoit dit qui vouloit que celle femme veillat celle nuict au temple, dont le mary qui eſtoit tout ioyeulx que le Dieu ſe deignat de prendre plaiſir à ſa femme, l'enuoyoit la nuict acouſtree le mieulx & le plus richement qu'il pouuoit. Si eſtoit en la preſence de tout le peuple illec enfermee & laiſſee toute ſeulle: & Tirannus le preſtre bailloit les clefz à autres gẽs, & s'en alloyent en ſa maiſon. Mais apres quand la nuict obſcure eſtoit venue, il s'en venoit par certaines caues ſubterraines dedãs le temple, & ſecretement ſe iettoit dedans la ſtatue, car elle eſtoit grande & ſpacieuſe & du coſté derriere eſtoit cauee & ioincte à la muraille, tellement qu'il pouuoit bien aiſement grauir & remonter par ſes cauernes au long d'icelle muraille dedans ladicte ſtatue. Et quãd il eſtoit illec entré, il parloit par dedans la ſtatue qui eſtoit de cuyure, & rẽdoit vne voix retonãte & eſtrãge à la femme, laq̃lle eſtoit à genoulx & en oraiſon deuãt celle ſtatue toute enuirõnee de lãpes ardens. Et oyant icelle voix, eſtoit toute eſtõnee, & neantmoins reſiouye de l'hõneur que iceluy Dieu luy faiſoit de parler à elle. Et apres que le meſchãt preſtre auoit dit à la pouure femme ce que bõ luy ſembloit, pour la plus eſtõner & rẽdre admiratiue, ou pour l'inciter à luxure, il auoit vn engin par lequel il eſtẽdoit certains drapeaux deſſus les lãpes, tellement qui les eſteignoit toutes, & cela faict, deſcẽdoit de ladicte ſtatue, & venoit violer la maleureuſe femme, qu'il trouuoit toute eſtõnee & rauie d'entendemẽt. Ayant adõc celuy meſchãt preſtre ainſi abuſé de la plus part des belles femmes de la cité, par l'eſpace de bien

long temps, aduint qu'il en y eut vne, laquelle estant femme sage & chaste, detesta le cas, voyant la maniere de faire: & nota si soigneusemēt la voix qui luy parloit, qu'elle s'apperceut que c'estoit la voix du prestre, Si le raconta à son mary quand elle fut reuenue en sa maison: lequel pour venger la honte qu'il auoit faict à sa femme & à luy, fit par indices prendre le faulx prestre, & mettre à la torture. Et tellement le poursuyuit, qu'il fut conuaincu du cas, tant par sa propre cōfession, que par autres indices & preuues, dont les Payens incensez, estoyent tous honteux: pourtāt que la plus part de leurs femmes estoyent par ce moyen adulterees, les enfans bastardz & les peres incertains. Estant adonc la chose diuulguee, fut la statue & le temple abbatu, & le prestre puny. Mais outre ces choses, qui pourroit nombrer les crimes & superstitieux meffaictz qui se faisoyent au temple de Canopus: auquel soubz couleur des anciennes lettres Egyptiénes, qu'ilz appelloyent Lettres sacerdotales, lon tenoit vne escole, quasi publicque d'art magicque. Et tant estoit grand le bruit de celuy lieu, pourtant que c'estoit la vraye fontaine & source des diables, que lon y faisoit beaucop plus grande solennité, qu'en la cité d'Alexandrie. Si me semble conuenable de reciter quelque chose de la naissance de ceste erreur: Il disoit que les Chaldees en quelque temps portans le feu qui estoit leur Dieu par plusieurs pais & contrees, firent iceluy leur Dieu combatre auec les autres dieux de toutes les prouinces & regions ou ilz passoyent, à telle condition, que celuy qui auroit la victoire, seroit le Dieu commun, & souuerain de tous. Or estoyent les dieux des autres contrees de bois, de pierre, d'or, & d'argent, ou d'autre matiere, & par ainsi estoyent tousiours vaincuz par le feu, lequel par ce moyen obtenoit la victoire & principaulté sur tous. Laquelle chose entendant le prestre de Canopus, se pourpensa vne telle malice pour obuyer que son Dieu ne fust vaincu comme les autres. Lon faict en Egipte des idries & grans potz de terre qui ont des petis trouz menuz, tout à l'entour, par lesquelz l'eaue trouble qu'ilz mettent dedans, se purge & purifie: d'icelles en prīt vne ledict prestre, laquelle il fit biē paindre par le dehors, & si bouscha tous les trouz de cire, puis la mit toute pleine d'eaue sur vn autel cōme vn Dieu, & luy acoustra & esleua la teste d'vne vieille statue qui là estoit, laquelle (comme lon dit) auoit esté de Menelaus le gouuerneur d'iceluy pais. Estās adōc venuz les Chaldees, & ayās allumé le feu sur l'autel, & mis aupres de

celle ydrie, incontinent par la chaleur du feu se resolut la cire qui bouschoit les trouz, dont apres l'eaue sortit goutte à goutte: tellement que le feu en fut estaint: & par ce moyen demeura Canopus victorieux: & les Chaldees vaincus par l'astuce & malice du prestre. A l'occasion dequoy, lon paint la statue d'iceluy Canopus, comme vn corps presque tout rond: autant esleué par le doz que par le ventre, comme vne ydrie, auec les iambes bien courtes: & le col quasi tout retiré entre les espaules: & si est adoré en memoire de celuy cas, comme victorieux sur tous les autres. Et s'il fut vray ce que dessus, la sueur proffita par aduenture lors aux Chaldees. Mais à present estant venu le bon euesque Theophile, il n'y a eu cire ne sueur qui l'aye sceu garantir que tout ne soit abbatu & iecté par terre.

Comment toutes les abusions des Payens furent descouuertes & abolies: & en lieu de leurs temples & de leurs superstitions, furent faictes les eglises, & dressees les enseignes du crucifix.

Chapitre XIX.

TOutesfois il n'y eut rien deffaict en abbatant ladicte statue, dõt le lieu des temples fut plus difforme: ains furent tant seulement remplies & comblees les cauernes ou se faisoyent les choses cruelles & detestables: & les vieilles statues bruslees: & au remanant, au lieu des temples, furent dediees des eglises en l'honneur de Dieu. Et mesmesmẽt au sepulchre de Serapis, estans abbatues les maisons prophanes, demeura de l'vn des costez, l'eglise: & de l'autre, le martire: à sçauoir le lieu pour reposer & colloquer les reliques des martirs. Et si me semble estre digne de racõter l'occasion pour laquelle fut ledict martire edifié. Du temps de Iulian l'empereur, les Payens eulx voyans auoir grand port & faueur de l'empereur, vserent de toutes especes de cruautez contre les Chrestiens. Et entre autres choses, en la cité de Sebaste, au pais de Palestine par vne rage & fureur extreme, vindrent assaillir le sepulchre de sainct Iehan Baptiste: & les os qu'ilz y trouue-

Comment Theodore apres qu'il eut eu la victoire contre Eugene le tirant, & vengé la mort du ieune Valentinian, departit l'empire à ses deux enfans, & puis mourut.

Chapitre XXII.

EN ces entrefaictes, Valentinian qui gouuernoit l'empire d'Occident le mieulx qu'il pouuoit selon l'imbecilité de son aage, fut estranglé. Et ne sçait on bonnement pour quelle cause, ne comment, reserué que lon tenoit communemẽt que ce fut par machination de son gouuerneur & conducteur Arbogastus. Les autres disoyent qu'il en estoit innocent: mais que ce auoyent esté aucuns qui estoyent marriz de ce que celuy Arbogastus auoit tout le maniment de l'empire dudict ieune prince: & y eut aucuns des euesques de celuy quartier qui furent enuoyez deuers Theodore en ambassade de par Eugene, qui fut subrogué au lieu dudict Valentinian, qui luy affermerent que ledict Arbogastus n'auoit point este cause de sa mort: & non pourtant ne peurent satisfaire à l'indignation dudict Theodore, qu'il ne fit son appareil pour aller venger la mort dudict Valentinian contre iceluy Eugene. Mais auant que l'entreprendre, voulut sur ce enquerir la volunté de Dieu par le moyen du bon moyne Iehan, (dont nous auons parlé dessus) lequel luy dit qu'il auroit infaliblement la victoire: mais qu'elle ne seroit pas sans effusion de sang, comme il luy auoit predit, & qu'il estoit aduenu de l'autre qu'il auoit eue contre Maxime le tirant, & qu'elle cousteroit la vie à maintz hommes, tant dun cousté que d'autre. Ouye laquelle response, se prepara iceluy Empereur à la guerre plus par ieusnes & par oraisons, que par armes & glaiues, & soy cõfiant plus à l'aide de Dieu, que à la force de ses gens. Car luy mesmes s'en alloit auec les prestres visitant les eglises en procession, & deuant des sepulchres & chasses des apostres, faisoit ses prieres & oraisons, portant la here sur sa chair, & requerant moult deuotemẽt les saincts à son aide. De l'autre costé, les payens qui cerchoyent par toutes occasions renouueller leurs superstitions, (mesmemẽt en la cité de Rome) commencerent à faire leurs sacrifices, & regarder les entrailles, & les veines des bestes, & victimes qu'ilz sacrifioyent, lesquelles predi-

diſoyent & deuinoyent à Eugene qu'il auroit la victoire. Et ſur tous autres Flauian, qui eſtoit lors prefect de la cité de Rome, homme de grand ſens & conduicte, promettoit audict Eugene la victoire. Mais quand Theodore ſoy confiant totallement en la vraye religion, vint au paſſaige des Alpes, ceulx qui ſe cõfioyent en leurs ſacrifices & deuinemens, cognoiſſans qu'ilz auoyent pour neant faict mourir tant de beſtes en leurs ſacrifices, furent les premiers à fouir, & apres leurs maiſtres & docteurs les ſuyuirent, meſmemẽt Flauiã. Lequel cognoiſſant ſon erreur, (pourtãt qu'il eſtoit homme ſçauant, iaçoit qu'il ſe fut peu ſauuer) toutesfois il ſe iugea eſtre digne de mourir, plus par ſon erreur, que par ſon mes faict. Neantmoins les autres ſe mirent en bataille au pied de la montaigne, attendans illec leurs ennemis, & audeſſus d'icelle, mirent leur embuſche. Eſtant adonc venu Theodore auſ dictz paſſaiges, ceulx qui eſtoyent au hault de la montaigne, ſe rendirent à luy. Mais les autres qui tenoyent le fons de la vallee, ſe mirent en deffence, & fut la bataille cruelle & dangereuſe, tellement que lon ne ſçauoit qui auoit le meilleur, par bien longue eſpace de temps. Et apres que l'eſtour eut duré vne grande piece, les Barbares que Theodore auoit en ſa compaignie, commencerent à tourner le dos: ce que Dieu permit, non pas pour laiſſer perdre à Theodore, mais pour monſtrer que la victoire ne luy venoit pas par le moyen d'iceulx Barbares. Voyant adonc le bon empereur, ſes gens tourner en fuitte, ſe mit ſur vn roc (dont il pouoit eſtre veu des gens, des deux coſtez) à genoux, iettãt ſes armes à terre, & tournant ſes yeulx au ciel, fit ſa priere en telle maniere: Mon Dieu tu ſçais commẽt au nom de ton filz Ieſuſchriſt i'ay entreprins ceſte guerre pour faire la vengeãce iuſte & raiſonnable, (comme ie cuide) & ſ'il eſt autrement, fais en la punition ſur moymeſme: mais auſsi ſi ie l'ay faict par bonne & iuſte cauſe, & à ta confiance, vueilles preſter ta main dextre à tes gens, à fin que les Payens ne puiſſent dire: Ou eſt maintenant leur dieu? Laquelle priere & requeſte fut certainement par Dieu exaucee, tellement que les capitaines qui ſe trouuerent auecques luy, prindrent vn cueur merueilleux contre les ennemis, & ſur tous Bacurius, qui eſtoit hõme ſaige & hardy, plein de foy, de loyauté, de cueur & de force, & digne d'eſtre cõſort & collegue de Theodore. Leq̃l à coups de dards, de glaiues, d'eſpee & de poignard, ruoit ſur les ennemis là ou il veoit la plus grande preſſe, par ſi grande

vigueur,qu'il rōpoit leurs ordres & escheliez:& trauersant parmy la bataille,s'en vint frappāt & abbatant gens de tous costez,pour trouuer Eugene le tyrant. Et si aduint vne autre chose,(qu'à peine les infideles pouroyent croire)c'est qu'il se leua soudainement apres que Theodore eut faict sa priere,vn vent si impetueux au visaige des ennemis,que les dards qu'ilz iettoyēt contre les gens de l'empereur,retournoyent contre eulx mesmes. Et tellement que les ennemis voyans par telle maniere leur force abbatue,perdirent le cueur plus par volunté de Dieu, que par force de leurs ennemis. En maniere que quelque deffence que fit Arbogastus, mareschal de l'armee,qui estoit homme preux&hardy,le tyrant Eugene fut amené deuāt les piedz de Theodore les mains liees sur le dos,& illec fut la fin de sa vie,ensemble du combat. Si reputa l'ēpereur celle victoire plus glorieuse , pourtāt que les Payens auoyent esté frustrez de leurs vaines pronostications,que pour la mort de l'ennemy:car ilz furēt par ce moyen tous confuz & honteux de leur erreur. Apres ceste victoire , l'empereur preuoyant les choses qui deuoyēt aduenir,cōme soliciteux & soigneux d'ordonner & de disposer les affaires appartenans à la chose publique,s'en vint incontinent en Orient ou il auoit laissé ses deux enfans, Honorius & Arcadius,en seure garde,quand il estoit party pour aller à la guerre. Et illec estant arriué,ordonna iceluy Arcadius auec le tiltre d'Auguste deuoir tenir l'empire d'Orient. Et Honorius auec semblable tiltre enuoya tenir celuy de Ponant. Et apres qu'il luy eut donné congé en l'embrassant & baisant par tendre amour paternelle,& qu'il s'en fut party de luy,ne tarda gueres que le bon empereur ayant regi & gouuerné la chose publique l'espace de dixsept ans en grande glorie & felicitê,s'en alla de ce monde au royaume des cieulx,ou il iouit des ioyes eternelles auec les bons & catholiques princes.

Cy finit l'histoire Ecclesiastique, translatee de Latin en Francois par messire Claude de Seyssel, euesque lors de Marseille: & depuis archeuesque de Thurin.

LA TABLE DV PREMIER VOLVME.

La table du ſecond liure.

La table du troisiesme liure.

La table du quatriesme liure.

La table du cinqiesme liure.

La table du ſixieſme liure.

La table du septiesme liure.

La table du huictiesme liure.

La table du neufiesme liure.

La table de l'unziesme liure.

Fin de la table de ce present uolume.

Animal discrimen ...

in ...

Timenti deum bene erit etiam in extremis

C

fides est Fama nostre salutis sine qua nemo deo placere in hac vita potest. C.

Omnibus libri verus possessor dominus [illegible]

... nummipatur. C.



L
A
LIANCE
VERTVEVX
AMOVR
DVNG
IN
MORTELLE
PAX
VO
BIS
ANGES
LES
LIES

Cmp x assitos / [illegible] x assitos

culbot

[illegible] Johannes
[illegible]

Decanus

Anno [illegible]
[illegible]





